GOVERNMENT OF INDIA

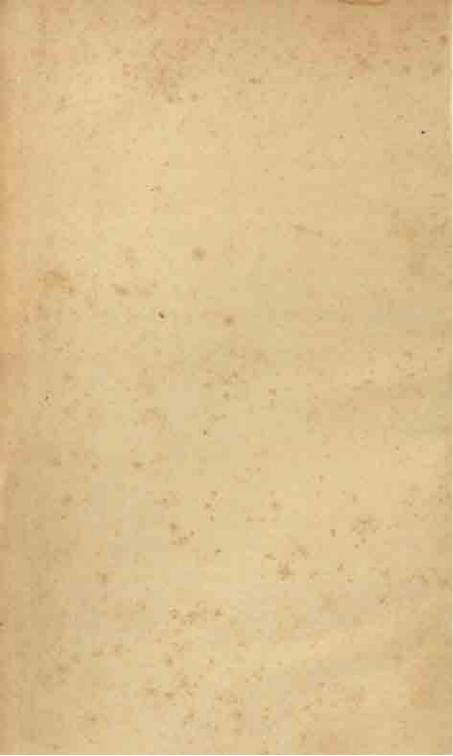
DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

CALL NO. 059.095/J.A. 26223

D.G A. 79.





JOURNAL ASIATIQUE

HUITIÈME SÉRIE TOME X



STUCKTLAND BARROWS

JOURNAL ASIATIQUE

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

BELATIFS & L'HISTURE, & LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES ET À LA LITTERATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

THE U.S. SAUSTER DE METRAND, 4. BARTH S. BARNET, SERREMBE, CLERKOUT-HANNELD, J. DERMEATETIS, J. BERESSOURS. PERS, PODCATE, HALTEY OFFICET, STREET, E. SCREET, SUTTIMESS, STE-



IMPRIME PAR AUTORISATION DE M. LE L. . DES SCRAUS

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXVII

CENTRAL ARCHAEOLOGIGAL
LIBRARY, NEW DELHI.
LOG, No. 26233

JOURNAL ASIATIQUE.

JUILLET-AOUT 1887.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 24 JUIN 1887.

La séance est ouverte à 4 heures et demie par M. Barbier de Meynard, vice-président, en attendant l'arrivée de M. Renan, président, retenu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Le procès-verbal de la précédente séance générale

est lu et adopté:

La Société a reçu de M. le Ministre de l'instruction publique une lettre annonçant l'ordonnancement d'une somme de 500 francs, représentant le deuxième trimestre de la souscription du Ministère pour l'année 1887.

Sont reçus membres de la Société :

MM. le D' Masman Bex, professeur d'anatomie à la Faculté impériale de médecine de Constantinople, présenté par MM. Remzi Bey et Zotenberg.

> Dominique Malaer, présenté par MM. Groff et Revillout.

MM. Hassaw Gélal, répétiteur à l'École des langues orientales, présenté par MM. Houdas et Halévy.

> Joseph Beremann et Takursu Funyeda, élèves à l'École des hautes études, présentés par MM. Bergaigne et S. Lévi.

La parole est donnée à M. Rubens Duval, qui lit, au nom de la Commission des censeurs, son rapport sur l'état des finances de la Société. Des remerciements sont votés à MM. les Censeurs et à la Commission des fonds.

M. J. Darmesteter, secrétaire, fait une lecture sur les points de contact entre le Mahabhârata et le Livre des Rois.

M. E. Renan, président, fait part à la Société de la traduction de la nouvelle inscription phénicienne de Sidon, qu'il vient de présenter à l'Académie des inscriptions.

M. Halévy fait une communication sur un essai de déchiffrement de plusieurs mots contenus dans les inscriptions hittites.

La séance est levée à 6 heures.

Il est procédé au dépouillement du scrutin. Tous les membres sortants sont rédus.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par l'East India office. Selections from the Records of the Government of India, home department, N° CCXXIV. Reports an publications issued and registered in the several provinces of British India during the year 1885.
 Calcutta, 1887, In-h.

Par la Société. The Journal of the Royal Asintic

Society, vol. XIX, part. II, april 1887.

- Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society, vol. XXI, new series, no. 3 and 4, 1886; Shanghai, march 1887.

- The Indian Antiquary, vol. XVII, may, june

1887.

- Proceedings of the Boyal geographical Society,

- The American Journal of Philology, vol. VIII,

n' 29 april 1887.

Proceedings of the Canadian Institute, vol. XXII., nº 146, Toronto, nov. 1886.

- Le Glabe, journal géographique, bulletin

nº 2, fevrier-avril 1887. Geneve.

- Balletin de l'Institut égyption, 2° série, n° 7.

annee 1886. Le Caire, 1887.

— Comples rendus de la Société de géographie, nº 4, 7-8, 9, 10, 11, Paris, 1887.

Par l'éditeur, The Platonist, vol. III. nº 1-6.

(janvier-juin).

- Revue archéologique, mars-avril 1887.

- Le Lotas, nº 3, mai 1887.

- Polybiblian, partie technique, mai et juin : 887.

- Polybiblion, partie littéraire, mai et juin 1887.

- Revue africaine, nº 180, nov.-dec. 1886, Alger, 1886, Par le Ministère de l'instruction publique. Jour-

nal des Savants, avril et mai 1887.

E. Muntz et P. Fabre, La Bibliothèque du Vatienn au xv siècle, fasc. 48 de la Bibl. de l'École française d'Athènes et de Rome, Paris, 1887. In-8°.

Revue des travaux scientifiques, t. VI, n° 12;
t. VII, n° 1. Paris, Imprimerie nationale, 1887.

Par l'Académie de Saint-Pétershourg. Mémoires de l'Académie, t. XXXIV, nº 12-13, Saint-Pétersbourg, 1886.

Par l'auteur. Van den Berg, Le Hadramout et les Golonies arabes de l'archipel Indien, Batavia, 1886. In-4".

— D' G. Schlegel, Nederlandsch-Chineesch Woordenbock in het Tsiang-tsin Dialekt, Brill, Leiden, In 4°.

Max Leclerc, Les proplades de Madagascar,
 Paris, Leroux, 1887, In-8°.

- A. Aurès, Rapport sur une publication de

M. Oppert, 1" partie, Nimes, Catelan, 1887.

— Nouvel essai de restitution, de traduction et d'explication du texte de la troisième tablette de Senkerch, (tirage à part du Recueil égypto-assyrien). Brochin-4°.

— H. Pognon, Les inscriptions babyloniennes de Wadi Brissa, Paris, Vieweg, 1887. In-8*.

- Barthélemy, Gajastek Abalish, texte pehlvi,

Paris, Vieweg, 1887. In-8".

Par Ch. Laurent Brosset. Bibliographie analytique des ouvrages de M. Marie-Félicité Brosset, Saint-Pétersbourg, 1887. In-6".

Par Gb. Laurent Brosset. Collection de Clercy; catalogue rassonne par De Clercq, fiv. 16-22. Paris, Lerous, 1887. Gr. in fol.

- A. Bergaigne: Recherches sur l'histoire de la Samhità du Rig Veda, 2 broch, in-8°, extrait du Journal asiatique, 1886.

Ed. Glaser. Sädarabische Streitfragen. Prag.

1887. In-8°.

- Charencey. De la canjugaison dans les langues de la famille Maya-Quichée. Louvain. 1885. In-8*.

TABLEAU

DE CONSEIL D'ADMINISTRATION

CORPORATINEST AUX NOMINATIONS PETER DAVE PRINCIPLE CÉMINALE He må June 1887.

PRESIDENT HONORAIRE.

M. BARTHELEMY-SAINT HILAIRE.

PRESIDENT

M. Ernest RENAN.

VICE-PRESTOUNTS.

MM: BARRIER DE MEXNARD. PAYER OF COURTELLE.

BURETAIDE.

M. James DARMESTETER

ACCRETAINE ADJOINT BY BIBLIOPHECAIRE.

M. GARREZ.

TRESORIER.

M. Melchior DE Vogue.

COMMISSION DES FONDS.

MM. GARRES.

SPECIES.

CLEBMONT-GANNEAU.

CENSEURS.

MM. ZOTENBERG.

RUBENS DUVAL.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. BERGES.

HOUDAS.

CLERMONT-GANNEAU.

le D' LECLERC.

Marcel Davic.

А. Ванги.

RUBENS DUVAL

H. DERENBOURG.

BERGAIGNE.

HAUVETTE-BESNAULT.

Roper.

ZOTENBERG.

l'abbe Banges.

FOUGAUX.

J. DERENBOURG.

D'HERVEY DE SAINT-DENYS.

MM. Ch. Scheper.

FEER.

LANCEBEAU.

OPPERT.

E. SENART.

Serno.

J. HALEYY.

Michel Breat.

RAPPORT DE M. GARREZ.

AU NOW DE LA COMMESSION DES FUNDS,

ET COMPTES DE L'ANNÉE 1886.

Le tableau ci-après nous dispense de fongues explications. L'excédent des recettes sur les dépenses s'élève encore cette année à 7,000 francs en chiffres ronds; il parait, au premier absed, ressortie à 7,600 francs. Mais une dépense annuelle de 600 francs, n'ayant pas été faite en temps utile pour figurer à sa place, est restée en blanc et devra être reportée sur le tableau de l'année prochaine. Ce chiffre de 7,000 francs, comme excédent annuel, tend à devenir à peu près constant, pour les années où nous n'avons pas de frais d'impression en deburs du Journal, et à condition que les cotisations et abonnements ne diminuent pas.

COMPTES DE

DÉPENSES.

Honoraires du libraire pour le recouvrement des cotisations. 486 oc Frais d'envoi du Journal anatique. 387 75 Ports du lettres et de paquets reçus. 48 70 Frais de bureau du libraire. 88 50 Dépenses diverses soldées par le libraire. 51 50	1,062 45
Honomires du sous-bibliothécaire. 1,200 00 Service, étreunes 205 00	
Chauffage, éclairage, etc 71 rh Reliure et frais de bureau 183 00 Contribution des portes et fené-	1,813-85
tres	1000
Frais d'impression du Journal aciatique en 1885	8,407 55
Societé générale. Droits de garde, timbres, etc.	45 65
Torrat des dépenses de 1886	
Especes en compte courant à la Société générale au 31 décembre 1886	22.800 88
Essenber	34,150/38

ANNÉE 1886-

RECEIPTES.

2 4 4 1 00F 2 10 1 10 1	
116 cotisations de 1886 3.480 00	
16 colisations arriérées 480 on	
3 consations a vie 900-00	SHEARIBLE
119 abounements an Journal and	7,559 50
tigm de 1886, 3,38a oo	
Vente des publications de la So	
ciete 317 50]	
Intérêts des fonds placés :	
1" Rente sur l'État 3 p. 0/0. 1.800 00	
A 1/2 p. 0/0. 450 00	
Legs Sanguinetti 410 00	1000
a' 69 obligations del Est 1,590 86	
3º no obligations d'Ocléans n76 oo	
4° 59 abligations Lyon-fision. 813 61	6.400 4s
5º 30 ohligations de l'Ouest 436 50	
6° 30 obligations Credit fon-	
cier 1883 436 bo	
Intérêts des fonds disponibles de-	
posés à la Sociáté générale 186 95	
The state of the s	
Souseription du Ministère de l'in-	
struction publique 2,000 00	5,000 00
Credit allowe par l'Imprimerie na-	112
tionale en dégrévament des	
frais d'impression du Journal. 3,000 00	
Total des recettes de 1886	18.957 92
Espèces en compte comunt à la Société général	
au 1" janvier 1886	15,192 46
THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.	
Total égal sux dépenses et à l'encaiss	-
mr 31 decembre 1886	34, 150 38
The state of the s	

RAPPORT

DE L'EXERGICE 1886,
LU DANS LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 24 JUIN 1887.

Messieurs.

Il résulte de l'examen des comptes de votre Commission des fonds pour l'année 1886, que l'excedent annuel des recettes sur les dépenses atteint un chiffre qui tend à devemr normal. L'année dernière, cet excédent était de 7,600 francs; cette année, il est également de 7,600 francs. Il est vrai que de cette somme il y a lieu de derinire 600 fr. qui n'out pas été payés en temps utils pour figurer au compte de la Commission des fonds. An 31 décembre dernier, les especes déposées en compte-courant à la Société générals s'élevaient à 22,800 francs. C'est le chiffre le plus élevé que les fonds en dépôt aient atteint dispuis plusieurs années; ce chiffre s'accruitra chaque nunée de l'excèdent des recettes sur les dépenses, qui ne varient guire ni les unes ni les autres. Devant une situation financière aussi prospère, yous aures à vous demander. Messieurs, si le capital de réserve de votre Sociéte doit être augmenté au moyen de nouveaux placements, on si ens excedents ne sont pas susceptibles d'une destination qui reponde mieux au caractère scientifique de votre Société.

H. ZOTEMBERG. R. DUVAL

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

I

LISTE DES MEMBRES SOUSCRIPTEURS,

PAR ORDRE ALPHABETIQUE.

Note. Les noms marqués d'un sont ceux des Membres à vic.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

MM. "Annance (Antoine n'), membre de l'Institut, rue du Bac, 120, à Paris.

> Amorre ne la Fere, capitaine du génie, à Constantine.

> Anuc, drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

> Aman (Michel), senateur, via d'Azeglio, 5, à Pise,

> AMIAND, maître de conférences à l'École des bautes études, rue du Buc, 79, à Paris.

> Avery (John), professeur, à Brunswick (Maine), États-Unis.

*Aymonies (E.), résident de France au Binh Thuan (Arman).

Bulliothèque de l'Usiversité, à Erlangen.

Brillotukque universitatie, à Utrecht. Brillotukque universitatie, à Alger.

MM. Barelon (E.), attaché au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, rue du Regard, 9, à Paris.

Barrier de Meynard, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'École des langues orientales vivantes, boulevard de Magenta, 18, à Paris.

Bancès (l'abbé), professeur honoraire de la Faculté de théologie de Paris, rue Malebran-

che. 11. A Paris.

Barré de Lancy, premier secrétaire-interprête du Gouvernement pour les langues orientales, rue Caumartin, 32, à Paris.

BARTH (Auguste), rue du Vieux-Colombier, 6,

Bantuárean, drogman au consulat de France, à Beyrouth.

Barruguemi-Saint Huame, ancien Ministre des Affaires étrangères, membre de l'Institut, boulevard Flandrin, 4, à Paris.

Basser (René), professeur d'arabe à l'École supérieure des lettres, rue Bandon, 22, à Alger.

Baumgantnen (J.-Ant.), professeur auxiliaire à l'École de théologie libre de Genève, à Saint-Jean-la-Tour, près Genève.

Beausenard (Olivier), rue Jacob, 3 à Paris.

MM. Back (Tabbé Franz Seignac), curé de Rions (Gironde).

Bekenmann (Joseph), rue Rymarska, 10, å

Varsovie.

Britan (Gaspard), ancien magistrat, rue des Maronniers, 4, à Lyon.

*Bencues (Max ne), à Leipzig.

Bengarone (Abel), membre de l'Institut, professeur de sanscrit à la Faculté des lettres, rue d'Erlanger, 12, à Paris-Auteuil.

Benora (Philippe), sons-bibliothécaire de l'Institut, au palais de l'Institut, rue de Seine, s,

à Paris.

Bestnons (G.), Guldbergsgade, 9, à Copenhague.

Bonn (Paul), élève titulaire de l'École des hautes études, rue Flatters, 5, à Paris.

BOXCOMPAGNI (le prince Balthasar), à Rome,

Bouvac, interprête militaire, à Laghouat.

Bornage (l'abbé Paul), ancien missionnaire en Birmanie, avenue de Villars, +6, à Paris.

* Boungars (le Rev. A.), à Vals les Bains.

Beau de Saint-Poi. Lias (Xuvier), chargé de missions scientifiques en Malaisie, rue de Passy, 47, à Paris.

Bañat (Michel), membre de l'Institut, professcur au Collège de France, boulevard Saint-

Michel, 63, à Paris.

Bnosselano (Charles), préfet honoraire, rue Claude-Bernard, 82, à Paris.

- MM. Benar (E. A.), du British Museum, à Londres, Benne (George), Richardgasse, 5, à Vienne.
 - * Boreau (Léon), rue Gresset, 15, à Nantes.
 - *Bungess (James), à Bombay.
 - *Buar (le major Th. Seymour), F. R. S. Pippbrook House, Dorking, Surrey (Angleterre).
 - Calassanti-Motylinski (DE), interprète militaire, à Ghardaïa (M'gab).
 - Canterri (P. V.), professeur d'arabe à l'Université de Bruxelles, rue de la Couronne, 4, à Bruxelles.
 - Canninn, professeur d'arménien à l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 35, à Paris.
 - Casmus (le comte Henri de), capitaine attaché à l'État-major général du Ministre de la Guerre, rue de Grenelle, 75, à Paris.
 - Catzerlis (A.), vice-consul de Russie, à Tripoli de Syrie.
 - CERNUSCHI (Henri), avenue Velasquez, 7, parc Monceaux, à Paris,
 - CHALLAMEZ (Pierre), rue des Boulangers-Saint-Victor, 30, à Paris,
 - CHARENCEY (le comte DE), rue Saint-Dominique, 3, à Paris.
 - Cheкeno (le P. Louis), Université Saint-Joseph, à Beyrouth.
 - CHILTON (Edwin B.), a New-York.

MM. Guenzko (Alexandre), ancien chargé de cours au Gollège de France, rue Notre-Dame-des-Champs, 77, à Paris.

Gawonson, professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg.

Conning (Alph.), attaché au Ministère des Affaires étrangères, rue de Verneuil, 42, à Paris.

Carron (L. de), deputé, ros Masseran, 5, à Paris,

Germont-Ganner, secrétaire-interprête du Gouvernement, correspondant de l'Institut, directeur adjoint à l'École des hautes études, rue de Chaillot, 22, à Paris.

CLOZEL, secrétaire-interprête de la commission d'enquête à Collo (Constantine).

Comes Socat, professeur d'arabe au Collège, à Oran.

*Coamen (Henri), chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, place Vintimille, 3, à Paris.

Coulann, capitaine an 3° de ligne belge, rue Saint-Jacques, 73, à Termonde.

*Choizier (le marquis ne), boulevard de la Saussaye, 10, à Neuilly.

Cesa (le commandeur), professeur d'arabe à l'Université de Palerme.

^{*} Danon (Abraham), à Andrinople.

MM. Dannesteren (James), professeur au Collège de France, rue de Vangirard, 192, à Paris.

> Denat (Léon), bonievard de Magenta : 145, à Paris.

> DECOURDEMASCHE (Jean-Adolphe), rue Faraday, 21, à Paris.

* Delamarne (Th.), rue du Golysée, 37, à Paris. Delondre, rue Mouton-Duvernet, 16, à Paris.

* Delenes (G.), professeur à la chaire publique d'arabe, à Oran.

Deneanours (Hartwig), professeur à l'École des langues orientales vivantes, houlevard Saint-Michel, 39, à Paris.

Denemous (Joseph), membre de l'Institut, rue de Dunkerque, 27, à Paris.

Devénta (Gabriel), secrétaire d'ambassade, interprête du Gouvernement, boulevard Pereire, 15, à Paris.

Davieze (Gérard), élève de l'École des hautes études et de l'École des langues orientales; rue Monge, 18, à Paris.

Devic (Marcel), chargé du cours d'arabe à la Faculté des lettres de Montpellier.

Duru avoy, ingénieur en chef, impasse Conti. 2., à Paris.

Duzuass, professeur à l'Université de Berlin. Schill Strasse, 11 a, à Berlin.

Duzos (Em.), membre de l'Université, rue Large, 22, à Saint-Pétershourg. MM. Donner, professeur de sanscrit et de philologie comparée à l'Université de Helsingfors.

DROUN, avocat, rue Moncey, 15 bis, à Paris, Desas (Jules), rue des Petits-Hôtels, 9, à Paris,

Denau (Hippolyte), boulevard Montparnasse, r3, à Paris.

Dumantato (Joseph-Ange), antiquaire, à Siden (Syrie).

Devai (Rubens), boulevard de Magenta, 18,

*Fangues (F.), à Téhéran.

* FAVRE (Léopold), rue des Granges, 6, à Genève.

FEER (Léon), attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Saint-Michel, 145, à Paris.

Fitt. (Winand), professeur à l'Académie de Munster.

FERRAUD (Gabriel), rue Rovigo, 61, à Alger,

France, à Gonstantinople.

Flace, professeur au Collège de France, rue de Berlin, 37, à Paris.

FLEISCHER, professeur à l'Université de Leipzig. Foucaux (Édouard), professeur au Collège de France, rue de Sèvres, 23, à Paris.

* Fares (le major George), Madras Staff Corps, Deputy Commissioner, British Burmah. MM. Ferreirox (Takutsu), élève de l'École des hautes études, rue de La Quintinie, 4, à Versailles.

> Gaussiène (H.), substitut du procureur de la République, à Meaux.

> Gantix, ingénieur, élève de l'École des langues orientales vivantes, rue d'Isly, q, à Paris.

Gannez (Gustave), rue Jacob, 52, à Paris.

Gasseus (Ed.), consul de France, à Calcutta. Gaudor (Octave), géomètre, rue d'Isly, 15, à

Alger.

GALTIER (Lucien), professeur d'hébreu à la Faculté libre de théologie, à Lausanne.

GAZALA (Suleiman), rue de Lille, 21, à Paris. Gun (E.-J.-W.), 13, Montgomerie Grescent, Kelvinside, Glasgow.

Gilbertster, professeur à l'Université de Bonn. Gilano (l'abbé), rue du Laven, 5, à Liège.

Gonnesio (Gaspard), secrétaire perpétuel de l'Académie de Turin.

GREFFIER, professeur au lycée de Ben Aknoun (Algérie).

*Gnore (W.-N.), avenue Carnot, 24, à Paris. Gnossi (Vincenzo), attaché au musée Égyptien, à Turin.

Guersse (Paul), ingénieur hydrographe de la marine, rue des Écoles, àu, à Paris.

*Gumer (Émile), au musée Guimet, houlevard du Nord, à Lyon. MM. HALEVY (J.), rue Aumaire, 26, à Paris.

*Harkavv (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque impériale publique, à Saint-Pétersbourg.

Hannez (C. Dr.), professeur à l'Université, à Louvain.

Hassas Gérar, répétiteur à l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris.

HAUVETTE-BESSAULT, bibliothécaire à la Sorbonne, rue Monsieur-le-Prince, 51, à Paris.

Hérous, chancelier du consulat de France, à Tripoli de Barbarie.

Hexay (Victor), maître de conférences à la Faculté de Donai.

Henner Menenment Palash Madas, 3, Wadya's Chawl, Dhobitalas, Bombay.

Henvey de Saint-Denis (le marquis d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue Bosquet, 9, à Paris.

Honn (Jean), secrétaire de l'ambassade de Turquie, rue de Presbourg, 10, à Paris.

Horse (L.), rue Vieille-des-Fondeurs, 19. b Colmar.

Hours, professeur à l'École des langues orientales vivantes, boulevard de Gourcelles, 79, à Paris.

Hazer (Clément), drogman de l'ambassade de France, à Constantinople. MM. IMPAGET-HEART (Camille), vice consul de France, à Hankeou (Chine).

*Jose (ou), professeur de langues orientales à l'Université d'Utrecht.

M= * Kenn (Alexandre), à Londres.

MM. Kneste (Jean), Enge Gasse, a, a Graz.

KREMER (DE), ancien Ministre du Commerce, membre de l'Académie des sciences, à Vienne.

Lamnix (Émile), commissaire de police, rue Saint-Didier, 68, à Paris.

Lanceneau (Édouard), licencié ès lettres, rue de Poiton, 3, à Paris.

* Landreag (Carlo, comte de), docteur ès lettres, Gœthestrasse, 10, à Stuttgart,

Lances (A.), administrateur des affaires indigènes en Gochinchine, à Saint-Gèré (Lot).

 Lanman (Charles), professeur de sanscrit à Harvard College, à Cambridge (Mussachusetts).

Lavor, ancien elève de l'École prutique des hautes études, à Paris.

Le Bout (Michel), élève bréveté de l'École des fettres d'Alger, rue Michelet, 13, à Agha supérieur.

LECLERC (Gharles), quai Voltaire, 25, à Paris. Leclerc (le D'), médecin-major de 1st classe, à Ville-sur-Illon. Lapars, rue du Calvaire, 35, à Saint-Cloud.

Lamoutx (Alphonse), drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

LEFEVAR (Andre), licencie ès lettres, rue Hautefeuille, 21, à Paris.

LEPEVRE PONTALIS, 5, rue Montalivet, à Paris, Lencie (Louis), élève de l'École des langues orientales vivantes, rue de Madame, 61, à Paris:

* Lestrange (Guy), Charles Street, 46, Berkeley Square, à Londres.

LETOURNEUX, magistrat, rue de l'École, à Saint-Eugene, près Alger.

Levi (Fordinand), rue Cassette, 17, à Paris.

Livi (Sylvain), maître de conférences à l'École des hantes études, rue Simon-le-Franc, 17, a Paris.

Lucrano (le D'), maire de Plombières.

LOEWE (le D' Louis), M. R. A. S., examinateur pour les langues orientales au Collège royal des précepteurs, Oscar Villas, 1 et 2 , Broadstoirs [Kent].

Longeou (Edouard), interprête du consulat de

France, à Bangkok.

Madden (J.-P.-A.), agrégé de l'Université, rue Scint-Louis, 6, a Versailles.

MAILER, astronome, a Vienne (Autriche).

MARLET (Dominique), rue Mazarine, 19, à Paris.

MM. Marrache, rue Laffon, 10, à Marseille.

Manne de Mann (Aristide), professeur de langues orientales, que Brey, 11, à Paris.

Masuan Bey (le D'), professeur d'anatomie à la Faculté impériale de médecine, à Con-

stantinople.

Maserno, membre de l'Institut, professeur au Gollège de France, ancien directeur général des Musées d'Égypte, avenue de l'Observatoire, 24, à Paris.

Masqueau (Émile), directeur de l'École supérieure des lettres, rue Joinville, 13, à Alger.

Massieu de Glervai (Henri), boulevard de la Reine, 113, à Versailles,

Marnews (Henry-John), Goldsmid Road, 2, à Brighton.

MEGHINEAU (l'abbé), rue de Sèvres, 35, à Paris.

MERRED MOUGHTAR, secrétaire général de la direction médicale civile et militaire à l'École impériale de médecine, à Constantinople.

Mennes (le D'), professeur de langues orien-

tales, à Copenhague.

Merchen (E.), interpréte-traducteur assermenté, membre associé de l'École supérieure des lettres d'Alger (section orientale), rue Desmoyen, 19, à Constantine.

Merx (A.), professeur de langues orientales, à

Heidelberg.

MEYNERS n'ESTRET (in comte), place Saint-Michel, 6, à Paris. MM. Micnez (Charles), professeur à l'Université, rue de Nassau, 2, à Gand.

Michigar, colonel du génie en retraite, rue de l'Orangerie, 38, à Versailles.

Mualoni (L. Dr.), conservateur au musée Guinet, avenue du Trocadéro, à Paris.

*Mession archeologique prançaise, au Caire.

MM. Mocarra (Frédéric D.), Gonnaught Place, à Londres.

Monanmen Hassan Kuan (S.E.), Sanieddaulch, a Téhéran.

Mons (Christian), vico Nettuno, 28, Chiaja, à Naples.

Moxima Williams (Sir), professeur à l'Université d'Oxford.

Mostar (Edouard), professeur de langues orientales à l'Université de Genève, villa des Grottes.

Mountantine (Algérie).

Mounta (J.), à Tiffis.

Mens (Sir William), membre du Conseil de l'Inde, India Office, à Londres.

*Müllen (Max), professeur à Oxford.

Neuraver (Adolphe), à la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

Notar (l'abbé René), cure à Rocze, par la Suse. MM Organ (Jules), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Sfax, a, à Paris.

Orravi (Paul), élève de l'École des hantes études, au petit Lycée Louis-le-Grand, à Paris,

Parrot-Laroissière (Ed.-F.-R.), Barrière S-Catherine, par Moulins.

*Patkanore (Kerope); professeur de langue arménienne à l'Université de Saint-Pétershourg.

Paronxi, interprète du gouvernement général,

rue Saint-Augustin, 17, à Alger.

Paver de Courrence (Abel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de l'Université, 25, à Paris.

Paursen (W.), hibliothécaire, à Gotha-

Perri (l'abbé), curé du Hamel, canton de Granvilliers.

*Punasras (P.), lieutenant de vaisseau, inspecteur des affaires indigènes en Cochinchine, à Cannes.

Piat, drogman-chancelier du consulat de France, à Audrinople.

Pinni. (le D' Karl), docunt d'égyptologie à l'Université, à Upsal.

Pressure, docteur et professeur de langues orientales, à Leyde.

*Pinarr (Alphonse), à San-Francisco.

MM. *Parr (William), Gallis Court, Saint-Peters, He de Thanet (Kent).

Possos, consul de France, à Bagdad.

Poeners (Claudius), rue de Téhéran, 7, à Paris,

Ponten Smrn (F.), chirurgien, à Shepton Mallet (Angleterre).

Pagroanes (Franz), Augusta Platz, 5, à Breslan. Pagex, élève diplômé de l'École des langues

Pagex, eleve diplome de l'Ecole des langues orientales vivantes, rue du 29 Juillet, 3, à Paris.

PRIADEN (O. DE BEAUVOIR), Cavendish Square, 8, & Londres.

Pays (le professeur E.), à Bonn.

Questis (l'abbé), aumônier au lycée Louis le-Grand, à Paris.

Quenay (Amédée), consul général de France, à Trébizonde.

RAT, capitaine au long cours, rue Glacière, 2. à Toulon.

RAVAISSE (P.), membre de la mission archéologique française au Gaire.

Receaux (Paul), maître de conférences, pour le sauscrit, à la Faculté des lettres, à Lyon.

*Regame (Adolphe), rue de l'Abbaye, 12, à Paris.

REHATSER (Edward), M. G. E., a Bombay.

Reary (Georges), interprête militaire à la division d'Alger. MM. Renzi Ber (Hussein), professeur à l'École impériale de médecine, à Constantinople.

RESAN (Ernest), membre de l'Institut, administrateur du Gollège de France, à Paris.

- *Revellour (E.), conservateur adjoint au Musée égyptien, professeur à l'École du Louvre, à Paris.
- Revsoso (Alvaro), docteur de la Faculté des sciences de Paris, à la Havane.
- *Rimaud, rue de Versailles, 59, au Chesnay, près Versailles.
 - Rivie (l'abbé), curé de Saint-Nicolas-des-Champs, rue Réaumur, 53, à Paris.
 - Rochemonteix (le marquis pr.), rue des Beaux-Arts, 11, à Paris.
 - ROCKHUL (W. Woodville), attaché à la légation des États-Unis, à Péking.
 - Roder (Léon), îngénieur des tabacs, rue de la Collégiale, 1, à Paris.
- *Rolland (E.), rue des Fossés-Saint-Bernard, 6., à Paris.
 - Rondor (Natalis), ex-délégué du commerce en Chine, au château de Chambion, près Yverdon.
- Rosav (L. Dr.), professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue Duquesne, 47, à Paris.
- Rost (Reinhold), bibliothécaire de l'India Office, à Londres.

MM. Rorn (le professeur), hibliothécuire en chef de l'Université, à Tübingue.

Rupy (Gb.), professeur, rue Royale, 7, à Paris.

*Rüttes (Albert), avocat, rue de Spa, h, à
Bruxelles.

RYLANDS (W. F. S. A.), secrétaire de la Société d'archéologie biblique, Hart Street, 11. Bloomsbury, à Londres.

Sannarimen, agrégé de l'Université, rue du Cardinal-Lemoine, 15, à Paris.

Savvaine (Henri), consul honoraire, à Rohernier, par Montfort-sur-Argens (Var).

SCHACE (le baron Adolphe DE), à Munich.

Scher (Eugène), inspecteur des écoles indigènes de l'Algérie, rue Dupuch, 10, à Alger.

Scheren (Charles), membre de l'Institut, professeur de persan et administrateur de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris.

Schmor (Waldemar), professeur, à Copenhague.

Seiner (le capitaine J. de), Rosenheimerstrasse, 88, à Münich.

SELIM GEORAMY, & Smyrne.

Sexant (Émile), membre de l'Institut, rue Bayard, 16, à Paris.

Sexàrm Ràm (de Jaffina, Ceylan), rue de l'Université, 193, à Paris.

MM. St et-Hachesu nes Louvis, membre du Conseil général, chargé du cours de berbère, à Alger.

Siourri, vice-consul de France, à Mossoul.

Sours, professeur à l'Université de Tubingue. Sonnex (or), interprète militaire de première classe, à Constantine.

Spechy (Edouard), rus du Faubourg-Saint-

Honoré, 195, à Paris.

Semo, professeur au collège Sadiki, à Tunis, Steinnord (J.-H.-W.), docteur en théologie et en philosophie, à Linköping.

STREBLY, professeur au Lycés Louis-le-Grand,

rue de Vangirard, 16, à Paris.

Tablerea, docteur en droit, anoien élève de l'École spéciale des langues orientales, boulevard Saint-Michel, 81, à Paris.

Texron de Ravisi (le baron), rue d'Annonay, 7, à Saint-Étienne.

Thessalus-Borrnen (Félix), avenue de la République, 20, à Paris.

Thorrecke (H.), professeur de langues orientales, à l'Université de Halle.

Throng-Vinn-Ki, professeur au Collège des stagiaires, à Saigqu.

*Transcritte (François), rue de l'Hôtel-de-Ville, 8, à Genève.

Tonnes (Giuseppe), professeur de sanscrit à l'Université de Bologne.

Vascosema, os-Arran (nr.), professeur de langues et de littératures orientales, Jardim do Regedor, à Lisbonne.

Vennes (Maurice), directeur-adjoint à l'École des hautes études, rue Fortuny, 31, à Paris.

Villagar (Marcel), attaché au consulat de France, à Damas.

Visson (Julien), chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, rue de Beaune, 3, à Paris.

Vissiène (Arnold), interprête-chancelier de la légation de France, à Pékin.

Vogër (le comte Melchior nr.), membre de l'Institut, ancien ambassadeur de France à Vienne, rue Fabert, 2, à Paris.

Vollox (Léonce), président de chambre honoraire à la Cour d'Appel, à Alger.

Wannisovos (W.-V.), membre de l'Institut, ambassadeur de France à Londres, rue Dumont-d'Urville, 31, à Paris.

*Wane (Sir Thomas), Gleveland Square, 42, Hyde-Park, à Londres.

Winners (Eug.), professeur, à Iéna.

Willems (Pierre), professeur de l'Université, place Saint-Jacques, à Louvain.

Warour (le D' W.), professeur d'arabe à l'Université de Cambridge, Saint-Andrew's, station Road, Cambridge.

3

MM, Wyse (L. N. B.), lieutenant de vaisseau, bouleyard Malesherbes, 117, à Paris.

Zoeros Расна, général de brigade, professeur de clinique à la Faculté de médecine de Constantinople, rue Agha Haman, à Péra. "Zognaphos (S. Exc. Christaki Effendi), avenue Hoche en à Pori:

Hoche, 22, h Paris.

ZOTENBERG (H.-Th.), bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue des Ternes, 96, à Paris.

П

LISTE DES MEMBRES ASSOCIÉS ÉTRANGERS

SUIVANT L'ORDRE DES NOMINATIONS.

MM. RAWLINSON (Sir H. C.), à Londres.
KOWALKWSKI (Joseph-Etienne), professeur de langues tartares, à Varsovie,
FLEISCHER, professeur à l'Université de Leipzig,
Weben, professeur à l'Université de Berlin,
Salisbury (E.), secrétaire de la Société orientale américaine, à Boston (États-Unis).

Wen. (Gustave), professeur à l'Université de Heidelberg.

III harden

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIES PAR LA SOCIÉTE ASIATIQUE.

En tente chez Ernest Leroux, editeur, rue Bomparte, 28, à Paris.
JOURNAL ASLATIQUE, public depuis 1812. Collection complete
Chore de Partes arménieuses du docteur Vartan, en armé- nien et en français, par J. Saint-Martin et Zohrab. 1825, in-8*
ELEMENTS DE LA GRAMMAIRE JAPONAISE, par le P. Rodrigues, traduits du portuguis par M. C. Landresse, etc. Paris, 1815, in-8". — Supplément à la grammaire japonaise, etc. Paris, 1816, in-8"
Essai sun an Para, ou langue sacrée de la presqu'ile au dela du Gange, par MM. E. Burnouf et Lassen. Paris, 1826, in-8'. (Epuisé.)
Mass-resu van Massimu, latina interpretatione ad interpre- tationem tartaricam utramque recensita instruxit, et per- petuo commentario e Sinicis deprompto illustravit Stanis las Julien. Latetia Parisionem, 1824, 1 vol. in-8° 9 fr.
Yaninanattananna, ou la Mony n'Yaninanatta, épisode extrait du Râmâyana, poème épique sanscrit, donné avec le texte gravé, une analyse grammaticale très détaillée, une traduction française et des notes, par AL. Chèry, et suivi d'une traduction latine litterale, par JL. Burnouf Paris, 1826, in-A', avec quinze planches 9 fr-
Vocantiame de la langue Géorgienne, per M. Klaproth.

30 SULLEGE STATES
Érégie sun la Prime d'Énesse par les Musulmans, par Ner- ses Kleiste, patriarche d'Arménie, publice pour la pre-
mière fois en armènien, revue par le docteur Zohrab. Parir, 18:18, in-8*
La Reconnaissance de Sacoustana, drame sanscrit et pra- crit de Calidasa, publié pour la première fois sur un ma- nuscrit unique de la Bibliothèque du Roi, accompagne d'une traduction française, de notes philologiques, cri- tiques et littéraires, et suivi d'un appendice, par AL. Chery, Paris, 1830, in-4°, avec une planche
CHRONIQUE GÉORGIERER, traduite par M. Brosset. Paris, împrimerie royale, 1830, grand in-8
CHERSTONATHER CHINGES (publice par Klaproth). Pariz. 1833, in-8* 9 fr.
ELEMENTS DE LA LANGUE GÉORGIESSE, par M. Brosset. Paris. Imprimerie royale, 1837, in-8" 9 fr.
Géographie n'Azou'arsina, texte arabe, publie par Reinaud et le baron de Slane. Puris, Imp. royale, 1840, in-4°. 24 fr.
Radiatarangial, on Histoire des rois du Kachmin, publié en sanscrit et traduit en français, par M. Troyer. Parir, Imprimerie royale et nationale, 3 vol. in-8° 20 fr.
Paécis de Législation susui. MANN. suivant le rite malèkite. par Sidi Khalil, publié sous les auspices du Ministre de la guerre, quatrième tirage. Parir, Imp. nat. 1877. in-8°. 6 fr.

- Les Paxieus n'on ne Maçount, texte arabe et traduction par M. Barbier de Meymard (les trois premiers solumes en callaboration avec M. Pavet de Courteille), 9 vol. in-8°. (Le tome IX comprenant l'Index.) Chaque vol. 7 fr. 50 c.

Nata. Les membres de la Societé qui s'adresseront directament au libraire de la Societé, M. Ernest Leront, roe Bonaparte, 18, à Paris, auront droit à une remise de 33 p. 0/0 sur les pris de tous les outrages ci-dessus, à l'exception du Journal assatique.

with the of the last of the la

STREET, STREET

the transfer of the same of the same

POINTS DE CONTACT

ENTRE

LE MAHABHARATA ET LE SHAH-NAMAH',

Pan.

M. J. DARMESTETER.

On a longtemps considéré l'esprit indou comme un monde fermé qui a vécu de sa seule substance. Comme l'Inde n'a point de tradition historique, et que d'autre part elle assimile tout ce qu'elle absorbe, il n'est point resté de trace immédiatement visible de ce qu'elle a pu emprunter, et il sembla qu'elle ne devait rien à l'étranger parce qu'elle ne parlait point de ses dettes. On a reconnu depuis que l'Inde n'a jamais été fermée, dans son passe ancien pas plus que dans ses périodes récentes, et qu'elle a beaucoup recu de l'étranger, en particulier des Grecs et peut-être des Perses. Une analyse complète et approfondie du Mahâbhârata, cette immense encyclo= pédie de la légende, de la mythologie, de l'histoire, du folklore de l'Inde classique, fournirait peut-être plus d'une donnée neuve dans cette direction. Je voudrais aujourd'hui signaler à l'attention des indianistes quelques rapprochements qui me semblent

¹ Lu à la séance générale de la Société anatique, vendredi 8 juillet 1887.

dignes de considération entre une des légendes les plus célèbres de Mahâbhârata et une des légendes les plus célèbres du Livre des Rois, et qui me semblent indiquer que l'auteur de l'épisode indien a eu connaissance de la légende iranienne.

Les deux épisodes que je veux comparer sont dans le Mahâbhàrata la Renonciation de Yudhishthira, qui forme le sujet de l'avant-dernier livre de l'épopée, le Mahāprasthānikapārva, et dans le Lävre des Rois la Renonciation de Kai Khosru.

п

Vous connaissez le sujet général du Mahabharata: c'est la lutte des Pândavas on fils de Pându revendiquant leur héritage royal d'Indraprastha ou Delhi contre leurs cousins, les Kurus, fils de Dhritaráshtra. Les Pândavas sont au nombre de cinq : Yudhisthira, qui est l'aine, l'ideal du roi sage et juste et selon le cœur des Brahmanes, et ses quatre frères Bhima, Arjuna, Nakula et Sahadeva, types de la force, de la noblesse, de la douceur et du dévouement. Les Pandavas ont à eux cinq une seule femme, la belle et fière Draupadi. Les Kurus sont au nombre de cent : le premier d'entre eux est l'orgueilleux et jaloux Duryodhana. Après un exil de treize ans, les Pándavas reviennent en armes prendre possession de leur héritage : à la suite d'une bataille de dix-huit jours, toutes les armées de Duryodhana sont anéanties; tous ses frères sont massacrés, lui-même succombe enlin sous les coups de Bhima, et Yudhishthira, à

la tête de ses frères, entre en triomphe dans la capitale, est sacrè roi et célèbre le sacrifice du cheval (Açvamedha), symbole de la souveraineté universelle.

Cependant Yudhishthira est moins sensible aux joies de la victoire qu'au prix dont il l'a achetée. Il ne peut oublier le massacre de ses cousins et de tout un peuple, il a en horreur un pouvoir qui a coûté si cher, il veut abdiquer et se retirer dans la forêt. Il est retenu dans la vie active par les exhortations de son grand oncle Bhishma qui, blessé à mort, reposant sur la pointe des flèches qui le transpercent de part en part, survit encore trois mois, pour édifier son neveu en lui enseignant les devoirs de la royauté en dix mille distiques : sur quoi il expire.

Mais de nouvelles catastrophes ramènent Yudhishthira à sa première résolution. Son oncle Dhritaràshtra, qui est toujours le souverain nominal de Hastinapura et qui lui a pardonné le meurtre de ses enfants, se retire dans la jungle aux bords du Gange avec la reine Gàndhāri, avec son frère Vidura, et Kunti, la mère des trois premiers Paṇdavas : la jungle prend feu et tous périssent dans les flammes. Enfin le divin allié des Paṇdavas, Krishna, périt avec son frère Balarama, dans une querelle d'orgie qui a armé les uns contre les autres ses sujets, les Yadavas, et sa capitale Dyarakà, sur les côtes du Guzerate, est engloutie dans l'Océan. Le récit de ces catastrophes remplit le quinzième et le seizième livre (Açramavasika et Mausala-parva) : elles décident l'abdication de Quand il apprit la grande destruction des Vrishnis, le roi descendu de Kuru se résolut à partir

et adressa ces mots à Arjuna :

 La mort consume tous les êtres, ô mon frère magnanime; moi aussi, je pense, je dois voir les liens de la mort, et toi de même.

«A ces mots, le fils de Kunti s'écria : La mort i la mort i et il acquiesça aux paroles du sage, son frère ainé.»

Les trois antres frères, Bhimasena, Nakula et Sahadeva, suivent l'exemple d'Arjuna: Yudhishthira donne la consécration royale à Parikshit, petit-fils d'Arjuna et seul survivant des enfants des Pandavas. Il distribue de riches aumônes aux prêtres, vêtements, joyaux, chevaux, villages et femmes; il confie Parikshit aux leçons du brahmane Kripa, rassemble les grands de la ville et leur communique ses volontés dernières. Le peuple, touché, lui dit : « Il ne faut pas agir ainsi »; mais le roi ne veut pas ceder, counaissant les lois de la révolution du temps. Les cinq frères et Draupadi, ôtant leurs vêtements et leurs ornements, revêtent les vêtements d'écorce de l'ermite, accomplissent le sacrifice des morts, éteignent les seux sacrés et sortent de la ville de l'Eléphant. suns que personne ose leur dire : « Retournez ». Ils s'en vont donc, les cinq frères Pandavas, Draupadi la sixième, et un chien était le septième,

« Alors les magnanimes Pandavas et la vertueuse

Draupadi, ayant jenné, s'avancèrent la face vers l'Orient.

« Tout à leur dévotion, ils entrèrent dans la voie de la renonciation et traversèrent bien des contrèes, bien des rivières et bien des mers.

 Yudhishthira marchait en tête, Bhîma venait ensuite, Arjuna suivait; puis venaient les deux jumeaux.

Derrière eux venait Draupadi aux yeux de lotus,
 Draupadi, la meifleure des femmes; et le dernier de tous venait le chien, suivant les Pandavas qui s'en vont.

Marchant ainsi ils arrivent à la mer Lauhitya lei ils rencontrent Agni qui les arrête et ordonne à Arjuna de rendre à la mer l'arc Găndiva, qu'autrefois il ini avait donné de la part de Varuna, dieu de l'Océan. Les frères se dirigent alors vers le sud, pois vers l'ouest où ils aperçoivent la ville de Dvàrakà, submergée par l'Océan; puis ils se tournent vers le nord, ayant fait ainsi le Prädakshinya de la terre.

Parvenus au nord, ils aperçurent la haute montagne de l'Himavat et, franchissant l'Himavat, ils virent une mer de sable et, par delà, le mont Meru, le roi des montagnes ¹.

 Mais comme ils affaient en hâte, presses d'atteindre le yoga, la fiffe de Yajnasena tombs à terre, épuisée.

> Dadreur yogayuktürcə himavantanı mahügirini Tanırüpyətikramantastı dadreuryyölnlürnavam Arasantı mahüçailəni merum çikharinin sarapı

(New 58-by, int. Calcutta.)

«En la voyant aiusi tomber, la vigoureux Bhima s'adressa au roi juste et dit : Ò roi, vois la fille de Yajnasena, Draupadt, qui est tombée à terre.

 Jamais faute ne fut commise par cette fille de roi : dis-moi donc pour quelle cause Draupadi a

succombé. »

« C'est parce qu'elle avait une préférence pour Arjuna, répond Yudhishthira, voilà la faute dont elle goûte le fruit à présent », et il continue sa route sans regarder en arrière.

Sahadeva tombe à son tour : « Pourquoi celui-là succombe-t-il, demande Bhima, lui toujours si prêt à obéir et sans orgueil ? — Il ne croyait point qu'il y eût de sage pareil à lui, répond le roi en poursuivant su route; «

Le bel et vuillant Nakula, voyant succomber à terre Draupadi et Sahadeva, s'affaisse à son tour.
« Quel est son crime, s'écrie Bhima, à ce frère si attaché à la loi? — Il se croyait incomparable pour sa beauté, répond Yudhishthira, c'est la la faute qu'il expie.

Arjuna, désespéré, succombe : « Il n'a jamais dit une parole qui fût fausse : pourquoi est-il frappé? demande Bhima. — Si fait, il a dit : En une seule nuit je consumerai tous mes ennemis, et ne l'a pas fait. »

Bhims enfin tombe à son tour et en tombant cris à son frère: « Je suis tombé à terre, moi qui te suis si cher. Quelle est la cause de ma chute? Dis-la moi, si tu la connais. — Tu as abusé de la force et tu t'es glorifié plus d'une fois voilà pourquoi tu succombes », et Yudhishthira continue sa marche, sans regarder en arrière, suivi du chien seul, :

Gependant Indra descend du ciel sur son char et dit au roi : « Monte dans ce char, » Yudhishthira répond : « Que mes frères tombés là-bas viennent avec moi : je ne veux point de ciel sans mes frères! Que la tendre fille de roi qui mérite le bonheur

vienne aussi avec nous! .

- Tu verras tes frères dans le ciel arrivés avant toi dans la demeure céleste, en compagnie de Draupadi. Ils ont abandonne leur corps mortel et sont partis, ò prince: toi tu dois aller dans le ciel avec

ton corps 1. »

Yudhishthira demande alors que le chien soit admis avec lui en récompense de son dévouement. Indra se récrie : « Les chiens sont des êtres impurs qui enlèvent l'offrande sacrée, il n'y a pas place au ciel pour l'homme qui amène un chien avec lui «. Yudhishthira est inébrantable. « Pourquoi, demande Indra, refuse-t-il d'abandonner un chien, quand il a si aisément abandonné ses frères et sa femme? ---Ses frères et sa femme étaient morts, son chien est vivant. « La discussion risquait de se prolonger longtemps quand le chien, qui n'était autre qu'un déguisement du dieu du devoir, Dharma ou Yama, le propre père de Yudhishthira, reprend sa forme propre², félicite le prince de sa fidélité à ses serviteurs

Anena tvam çarirena seargum gantă na samçayah (sera 78). Diarrentmipi (vers 5q); cf. dam l'analyse qui est en tête du Mahabharala: guaritsum tyaktivá (imprime tyatka) Dharmena (vers 635).

et le fait entrer au ciel, où après quelques nouvelles épreuves il retrouve les siens.

Le récit que neus venons d'analyser contient en réalité deux légendes indépendantes, dont la seconde, celle de l'apothéose du chien, est sans liaison directe avec la première, que nous étudions seule et qui peut se résumer comme il suit : un prince victorieux, las du bonheur terrestre, quitte la terre pour se rendre au ciel, accompagné des siens : mais, tour à tour, ses compagnons succombent et seul il arrive an but.

C'est l'histoire même de Kai Khosru.

11.

Voici la légende telle qu'on la trouve sons sa forme dernière dans le Liere des Rois.

Kais Khosru est le fils de Syàvukhsh, fils de Kai Kaus, roi d'Iran. Syàvukhsh, calomnié auprès de Kai Kaus par sa belle-mère dont il u repoussé l'amour, se réfugie chez le roi de Touran, Afràsyàb, qui lui donne sa fille, mais qui plus tard, sur des dénonciations colomnieuses, le luisse mettre à mort par son frère Garsivaz. Kai Khosru, né du mariage de Syàvukhsh avec la fille d'Afràsyàb, venge son père sur son grand-père. La lutte de Kai Khosru et d'Afràsyàb remplit un tiers du Shàh Nàmah, et si on laisse de côté, dans le Livre des Rois, la partie historique du poème, celle qui se rapporte à Alexandre et aux Sassanides, on peut dire que la cycle de Kai Khosrou forme plus de la moitié de l'épopée per-

sane. Kai Khossu triomphe à la fin, met à mort Afrasyab et Garsivaz et règne en pais soixante ans, Mais comblé des biens du monde, su conscience se trouble; il a peur de passer au mal et à Ahriman, comme son grand-père, le Touranien : ne vaudrait-il pas mieux comparaître devant Dieu tandis qu'il est encore dans la voie du bien? Il ferme le durbar et une semaine durant, jonr et nuit, reste en prières devant Dien, demandant son rappel. Les grands d'Iran viennent lui reprocher de negliger ses devoirs et hii demandent la cause de sa retraite, sans obtenir de réponse. Il s'enfonce plus profondément dans la prière, et au bout de cinq semaines, un Serosh, un ange de Dieu, parait enfin et lui annonce que le moment du départ est arrivé. Le roi rassemble toute sa cour, partage ses trésors, distribue les provinces entre ses grands, lègue la royauté à Lohrasp, dit adieu à ses favorites et part pour le but mysterieux1.

«Mais avec lui partirent les chefs de l'Iran, vaillants héros à l'âme en éveil : le Dastân et Rustam, Godarz et Giv, le brave Bijan et le vaillant Gustahm; le septième était Fariburz, fils de Kaus, et le huitième était l'illustre Tûs?. « Ils montent de la plaine jusqu'à la crête d'une montagne et le roi leur dit : «Retournez-vous en tous de cette montagne sans votre prince; le chemin est long, aride et dur, sans herbes et sans feuilles d'arbre. Nui ne peut tra-

Edit. Vullers, p. 1405-1444.

Edit. Vallers . p. +437.

LE MAHABHAHATA ET LE SHAH-NAMAH. 47 verser ces sables sans posséder le prestige divin et la force!..»

Le Dastan, Rustam et Godarz se laissent convainere: mais Tus, Giv, Fariburz, Bijan et Gustahm, continuent un jour et une nuit durant. Épuises du désert et de la sécheresse, ils arrivent à une source d'eau limpide, ils s'y arrêtent et le roi teur dit : « Cette nuit, nous n'irons pas plus foin ; nous parlerons beaucoup du passé, car personne ne me verra plus après cela. Quand le soleil brûlant lèvera son étendard et que la terre violette deviendra de l'or liquide, le temps de la séparation sera venu pour moi et sans doute serai-je en compagnie du Serosh. A la fin de la nuit, il se prosterne devant Dieu, fait ses ablutions, récite le Zend Avesta et dit a ses compagnons : « Adieu pour toujours. Le soleil va lever sa lance et vous ne me verrez plus qu'en rève. Ne restez pas demain dans ce désert de sable, quand même y tomberait une pluie de muse. Un vent violent s'elèvera de la montagne, qui rompra les branches et les feuilles des arbres, la neige tombera de la nuée sombre et vous ne retrouverez plus la route de l'Iran.

Le lendemain au lever du soleil, le roi avait disparn, «étant allé tout vivant devant Dieu²». Les

> پوین ریگ یو فکذرد هو کسی مگیر فتره پیسرز دارد بسسی غودمند ازین کار خندان شود که زنده کسی پیش بیودان شود

grands se dispersent pour le chercher, parcourent en vain le désert et reviennent découragés à la source. Ils s'y établissent pour la nuit, la terre étant chande et le ciel serein, et s'y endorment; mais le vent se lève, amène les nuées, la neige étend un voile sur la terre; Tûs, Bîjan, Fariburz et Giv s'agitèrent un instant sous la neige; mais îls étaient épuisés et à la fin l'âme les quitta.

III.

Tels sont les deux épisodes dont je désire vous signaler et s'il est possible préciser les rapports. Au mois de janvier dernier, comme j'appelais sur ce sujet l'attention de nos confrères de la Société asiatique de Bombay, un savant indigène, bien connu des indianistes, l'honorable M. Télang, déclara que, pour sa part, il était beaucoup plus frappé des différences que des ressemblances; sur quoi M. Peterson fit observer, avec raison je crois, qu'il ne s'agit point de savoir si les deux épisodes différent, car ils doivent différer, puisque l'un est indien et fait partie du Mahabharata, l'autre persan et fait partie du Shâh Nâmah. La question est de savoir s'il y a, à côté des divergences nécessaires, des coincidences assex frappantes et assez particulières pour faire supposer un rapport historique entre les deux passages. C'est la question que je vous demanderai de vouloir bien considérer à présent.

L'idée mère des deux épisodes est la même : des deux parts, il s'agit d'un prince victorieux qui; arrivé au faite de la puissance et à l'accomplissement de tous ses weux, prend la terre en dégoût, et la quitte pour se rendre au ciel : il est accompagné de ceux qui lui sont le plus chers; mais ses compagnons succombent et seul il arrive au but et entre vivant au ciel. Pour bien limiter le champ de la question et établir précisément sur quel point doit porter la comparaison, je vous prie d'observer que, dans ce cadre commun aux deux récits, tous les traits communs ne sent pas également décisifs, et si l'un ou l'autre des deux récits se bornait à montrer le roi quittant la terre pour le ciel, il n'y aurait pas lieu de vous poser la question; car c'est là une dounée si générale que sa présence simultanée dans deux mythologies voisines ne prouve point par elle seule des rapports directs, des emprunts historiques entre ces deux mythologies. Mais la rencontre particulière qui ne peut être accidentelle, qui no peut s'expliquer ni par un vieux mythe commun, béritage de périodes préhistoriques, ni par la rencontre fortuite de deux inventions poétiques indépendantes, c'est la présence de ces fidèles qui veulent des deux parts accompagner le prince et qui périssent sans arriver,

Quelles sont les différences? Tout d'abord, le motif initial est différent: Yudhishthira est dégoûté du pouvoir, parce qu'il l'a acquis au prix du sang versé à flot; Kui Khosru, parce qu'il a peur d'être tenté par le génie du mal. Kui Khosru est accompagné par ses fidèles; Yudhishthira par ses frères et sa femme, qui sont ceux qui lui tiennent de plus

Xii

près. Kui Khosru sait qu'il doit seul arriver an ciel; Yudhishthira ne le sait pas ou ne semble pas le savoir. La différence la plus considérable est dans le décor de la catastrophe; les compugnons de Kai Khosru sont ensevelis dans la neige, ceux de Yudhishthira tombent un à un d'épuisement, ce qui permet d'ailleurs au roi de déployer toutes les vertus d'édification de son indifférence transcendante. Vous penserez sans doute que ces différences, qui la plupart sortent des nécessités mêmes du milieu différent où la scène se passe et portent surtout sur le détail du développement, ne sont pas de nature à supprimer la question que pose l'identité fondamentale des deux conceptions. Cette identité est d'ailleurs plus grande, même dans le détait, qu'il ne semble tout d'abord quand on établit la comparaison, comme nous l'avons fait, entre le Mahâbhârata et le Shâh Nâmah seul. Yudhishthira retrouve au ciel ses frères et sa femme qui, étant morts, y sont arrivés avec lui. Or, bien que Firdousi abandonne les Pehlevans dans la neige, il y a tout lieu d'espèrer que leur dévouement à leur prince n'a pas été sans récompense et que Kai Khosru, comme Yudhishthira, a en l'agréable surprise de retrouver ses fidèles arrivés avant lui au Garotman. Nous apprenons, en ellet, par un passage du Minokhired (xxvii. 7), que Kai Khosru doit venir à la fin du monde coopérer avec Soshyos à l'œuvre de la résurrection : or, le Bundehesh (xxix, 6), dont la rédaction est antérieure de deux ou trois siècles au Shah

Namah, nous donne le nom de cinq immortels, destines également à vanir aider Soshyos au moment suprème, et ils se nomment : Narsih, fils de Vivanghau: Tûs, fils de Nodar; Giv, fils de Godarz; Ibairaz, le Disputeur¹, et Ashavard, fils de Pourudhakhsht. Vous en reconnaissez dans le nombre deux au moins qui unt fait partie du cortège de Kai Khosru, Tus et Giv, et vous voyer qu'ils ont été moins malheureux après tout que le récit incomplet de Firdousi ne pouvait nous le laisser craindre, et qu'ils ont rejoint leur prince dans le paradis, comme avaient fait pour Yudhishthira ses quatre frères et Draupadi. Comme nous savons d'ailleurs par un autre passage du Bundehesh (xxx, 17) que Soshyos aura trente de ces auxiliaires, quinze hommes et quinze femmes, nous avons toute latitude de supposer que les autres engloutis de la neige non mentionnes ici, tels que Fariburz et Gustahm, n'ont pas été plus malheureux après tout que leurs compaguous.

Nous avons donc à nous demander à présent s'il y a eu emprunt littéraire de la Perse à l'Inde ou de l'Inde à la Perse, ou des deux parts à une source commune.

и.

On peut se demander si le parend Beitre (et Baiena) ne courre pas une mutilation du nom de Furtburz; Fariburz méritait bien d'all-leurs l'épithète de Kohhahirba harbir, le Disputeur, ayant disputé le trême à Kai Kharru (ed. Vaillers, p. 750-763). Le nom primitif de Fariburz était, selon le Majmil, Barrfari, composé deut Fir-leuri a interverti les éléments : cette forme rendeait compte plus élément de la corruption parsie.

Lorsqu'on lit l'épisode indien dans l'original, il est impossible de n'être point frappé de la sobriété inaccoutumée du développement et de l'écourte du récit : les idées sont à peine indiquées, les innombrables occasions de digressions qui se présentaient d'elles-mêmes et que le compilateur est ailleurs si empressé d'accueillir sont laissées de côté; le lieu commun et la banalité moralisante sont résolument tenus à l'écart; les idées essentielles mêmes sont à peine indiquées : nous n'avons la qu'une ébauche rapide. Comme d'autre part l'épisode ne fait point partie nécessaire du cycle des Kurus et des Pândavas, il est difficile de se soustraire à la pensée que nous avons là une addition tardive ou étrangère, d'autant plus que le livre immédiatement précédent, le Mausalaparva, consacró à la mort de Krishna et à la submersion de Dvârakâ, présente le même caractère adventice.

Si au contraire on passe à la légende persane, on y retrouve tous les caractères de cohérence et d'antiquité. Le Shah Namah même, quoiqu'il n'ait pas recueilli, comme on l'a déjà vu, toutes les données de la tradition, développe le sujet largement et sans rien qui trahisse le malaise et la hâte visible dans le Mahabharata. Enfin, indice plus précis et plus direct, des allusions à la légende qu'il développe permettent de la suivre dans la tradition antérieure, non seulement, comme nous venons de le voir, dans le Minokhired et le Bundehesh, mais jusque dans l'Avesta même, L'Avesta, en effet, connaît déjà la

légende de Kai Khosru soustrait à la mort et, dans une litanie de bénédictions où chacun des héros de l'Avesta se présente avec le trait propre de sa légende, se trouve celle-ci : Ayaskem amahrkem baváhi yatha Kava Husrava (Yt. xxm. 7), a puisses-tu être affranchi de la maladie et de la mort, comme Kai Khosru! + Nous pouvons donc conclure jusqu'ici que la légende indo-persane d'un roi victorieux, quittant la terre pour le ciel avec les siens, y arrivant seul vivant, mais y retrouvant sans doute ses compagnons arrivés avant lui par la mort, se présente dans le Mahabharata avec les caractères d'une addition turdive, et dans le Shih Namah avec ceux d'une tradition ancienne et authentique. Il n'est donc point probable que la Perse l'ait empruntée à l'Inde : l'Inde l'a-t-elle empruntée à la Perse?

Avant de répondre à cette question, remontons un peu plus haut dans la légende même de Yudhishthira; nous rencontrons ici de nouvelles coincidences, inattendues. La victoire définitive de Yudhishthira est, comme on devait naturellement s'y attendre, assurée par la mort de son rival Duryodhana, comme la victoire de Kai Khosru par la mort de son rival Afràsyàb. Mais dans quelles conditions se produit la mort de Duryodhana? Ses armées ayant été exterminées après une bataille de dix-huit jours, le chef des Kurus s'est refugié au fond d'un lac, le lac au bord duquel s'est livree la longue bataille, et là, par un moyen magique,

il forme dans l'eau une voûte où il s'abrite! Les Pandavas le cherchent en vain dans la plaine; mais un de leurs serviteurs, entendant Durvodhana s'entretenir an fond du lac avec les trois derniers survivants de son armée, le dénonce à Yudhishthira. Celni-ci vient provoquer Duryodhana et le somme de sortir du lac pour vider la querelle : Duryodhana demande un répit pour se reposer, puis offre de lui abandenner le pouvoir et de se retirer lui-même dans le désert; enfin, après de longues hésitations, les insultes de Bhima le décident à sortir de sa retraite et à accepter avec celui-ci un duel à la massue : Daryodhana est près de triompher quand Bhima, sur le conseil de Krishun, le frappe par trabison à la jambe, contrairement aux lois du geure, et gagne à la fois la victoire et le surnom de jihmuyudha, le combattant déloyal. Voilà pour Duryodhana. Passons à Afrasyab.

Afrasyab, vaincu, s'est refugié à Borda, dans l'Adarbaidjan, près du lac Cécast, ou lac de Van. II sy taille dans la caverne une chambre élevée. Un jour, un ermite qui habite près de là . l'ermite Hôm . entend des plaintes qui s'échappent du rocher, écoute et reconnaît Afrasyab. Pendant qu'Afrasyab dort, il entre dans la caverne, le terrasse, le lie avec le

Astambliayata toyamus mayaya manujadhigah tesmin brodepravishte tu triuruthiin grantavahunan. (IX. (611.)

Cf. Menier Williams, Indian Window, p. 406, n. z et l'analyse du Muhābbārata dans Talhoys Wheeler

lacet de son kosti et le traine hors de la grotte. Emu de ses plaintes, il relache les nœuds du lacet, le roi s'arrache violemment de ses mains et plonge dans le

lac on il disparait.

Cependant Godarz, un des héros de Kai Khosru, passant par là, voit Hôm, tout égaré, qui court, le lacet en main, au bord du lac. « Est-ce que ce saint homme, dit-il, pêcherait dans le lac Cécast? « Hôm lui conte son aventure que Godarz rapporte au roi. Or, Kai Khosru avait fait prisonnier le frère d'Afrâsyab, le meurtrier de son père, Garsivaz, Sur les conseils de Hôm, on dépose au bord du lac Garsivaz, les pieds liés, cousu dans une peau de vache, hurlant de douleur et implorant Dieu. Afrasyab, qui aime tendrement son frère, paraît en lurmes à la surface de l'eau, se dirige du côte des cris et vient pleurer sur son frère. Hôm, qui le guette, s'approche sans se laisser voir, prend sa tête dans le lacet, le tire hors de l'eau et le traine au roi qui lui tranche la tête, puis fait égorger son frère.

Nous retrouvons ici encore, dans le fond, avec les variations de détail dans le développement, une concordance indéniable, Duryodhana, comme Afràsyàb, va après sa défaite se réfugier dans un lac et comme lui en est arraché par la trabison pour mourir. Or ici, encore, la tradition persane se laisse suivre jusque dans la période avestéenne, où nous entendons le dieu Haoma, dont l'ermite Hôm est le représentant eyhémérisé, offrir le sacrifice à la déesse Dryàspa en faisant cette prière : « Accordemoi cette faveur, ò honne, très bienfaisante Drvàspa!
que je puisse enchaîner le bandit Touranien Franrasyan (Afrasyah), que je puisse le tenir enchaîné,
que je puisse l'amener enchaîné au roi Husravah
(Kai Khosru), afin que Husravah le tue derrière le
lac Caécasta, le lac profond aux eaux salées, en
vengeance de son père assassiné, Syavarshana (Syavukhsh)¹, *

Des coïncidences si particulières supposent un emprunt direct, et cet emprunt, d'après ce que nous avons vu, a été fait de l'Inde à la Perse. S'est il fait par tradition orale ou par tradition littéraire? A quelle époque et par quelle voie? C'est là une question qui, par sa nature et par la pauvreté de l'histoire littéraire, n'est guère susceptible à présent d'une solution définie. On peut seulement essayer de poser quelques-unes des questions secondaires qu'elle implique. Tout d'abord, la limite des dates : c'est-àdire, à partir de quelle époque a pu se faire l'emprunt et jusqu'à quelle époque? Autrement dit, d'une part, à quelle époque la légende de Kai Khosru, telle que nous la trouvons, existait-elle dejà en Perse et. d'autre part, à quelle époque le Mahabharata a-t-il été clos? Car c'est entre ces deux époques que doit nécessairement se placer la naturalisation de la légende iranienne dans l'Inde.

A la première question, on peut répondre, sans

Yasht, IX. 17-19; el. ibid., 21-23; 1211, 37-38; Erndei icaalcunes, II, 227.

avoir à craindre de trop s'avancer, que la légende épique de l'Iran était fixée dans ses traits essentiels et ses détails les plus caractéristiques au temps d'Alexandre, et il n'y a aucune raison pour faire. exception pour la légende que nous considérons. Seconde question : à quelle date le Mahabharata a-t-il pris sa forme dernière? C'est une question bien générale et bien vague, car par sa nature cette compilation se prêtait sans cesse à de nouvelles additions, M. Barth, que je consulte sur le sujet !, pense qu'il est peu douteux néanmoins que la légende des Pândavas était définitivement arrêtée. telle que nous la trouvons à présent, dans les premiers siècles de notre ère. On lisait le Mahabharata dans les temples de l'Inde, au temps du pèlerin buddhiste Hiouen-Thsang, c'est-à-dire au vu' siècle2; le roi cambodgien Somaçarman en faisait faire des lectures quotidiennes aux confins du Laos dans les premières années du même siècle³. La division en portun existait déjà 4. Toute la littérature de l'époque

Gest à l'obliguance de M. Barth que je dois les textes sanscrits qui snivent.

^{*} Kādemlari, dans le goman de Bâna, entend réciter le Mahahhacate , dans in temple de Civa (cd. Peterson , p. 61); Bâna est no contemperum de Hionen-Thiang.

Râmāyanapurānābliyām açcaham bhāratam dadat akythuvaliani achielyhui saes taifväennisthitim

⁽Barth, Inscriptions somerites du Cambodye, p. 30.)

^{*} Dans la Famondatta de Sahandhu, poste antérieur à Bles, il est dit de l'héroine que ses jambes sont superves comme le Bhàrata Bhacateness supervant ... janghāyugalena, c'est-à-dire ont de

classique ancienne, c'est-à-dire du vi' siècle, suppose la tégende complète et populaire. Ceci nous défend de descendre, comme nous pourrions être tentes de le faire, à la fin de la période sassanide, qui a vu des rapports si fréquents entre la Perse et l'Inde, qui, sous Khosroes Anûshirvan (531-578), a vu venir d'Inde en Perse le livre de Kalila et Dimna et qui, sous Khosroës Parviz (590-627), a cherché dans les scènes de la vie royale de Perse des sujets de fresques pour les caves d'Ajanta!. Les rapports d'ailleurs, aussi haut qu'on remonte dans l'histoire, n'ont jamais cessé entre les deux pays et ils ont été en communication continue des l'époque achéménide. La rive droite de l'Indus, que nous avons l'habitude de considérer comme iranienne, parce qu'aujourd'hui l'empire indou la dépasse de peu, a été, durant touté l'antiquité et tout le moyen âge oriental, considérée comme indienne, et la civilisation indone y a dominé jusqu'à la conquête musulmane. Il y a en là pendant quinze siècles une Inde trans-indique, qui

belles articulations, on, avec calembour, de beurs chapitres).— Un personnage de la Mrieckalațiild se reod ridicule en citant à nort et à travers les heros du Rămâyana et du Mahāhbārata, ce qui prouve qu'un homme hien clase devait posséder les deux épopées. Les mentions dans Pânini, vi. 2, 38, et Aqvalâyana, III, 14 sont plus que douteuses.

M. Forgussen croit y reconnuitre le portrait même de l'arris (Jeurnal of the Asiatic Seciety, 1879, 155): le roi représenté est en mut cas un Sassamide. Tabari a conservé le seuvenir des ambassades de Pulikers, le grand roi du Dekhin, à Khoerces Parvis et le texte

d'une lettre de Polikoga à Siroès , le fils de Parviz (Tahari , Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sammilen , tr. Nochleke , 371-2). était plus ou moins sous la domination ou l'influence perse et où les deux civilisations ont pu et dû se rencontrer, une Inde blanche comme on disait au

temps des Parthes1.

C'est surtout durant les siècles qui suivent la conquête d'Alexandre, et dans la région limitrophe entre les deux civilisations; que la rencontre et la fusion s'est faite. Trois empires, en partie successifs; en partie simultanes, se sont tour à tour arraché ou partagé l'Iran oriental et l'Inde occidentale²; ce sont : l'empire indo-grec, l'empire indo-parthe et l'empire indo-scythe, ou pour parler comme les Indous, les Yavanas, les Pahlavas et les Cakas. Une série de faits concordants convergent vers la conclusion que c'est la dernière dynastie, celle des Cakas ou Indo-Scythes, qui a amené ou activé l'invasion de l'Iranisme dans l'Inde³.

Le premier empire, l'empire indo-grec, est le prolongement et la continuation de l'empire grecobactrien, fondé vers l'an 250 avant notre ère, sous

* Soguiane, Bactrione, Paropanise, Caboul et tout le hazsin de

l'Indus-

I ledare Accord (Indore de Charas, éd. Mueller 5 49); le prétains des fadous exprime vaguement, sons prétention à la précision géographique, la distinction modurne du guard et du faid.

Pour Phistoire de cette période, voir Gutschund, l'article Persie, II (Greek and Parthim Empirer, dans l'Encyclopedia bentumique, p. 585 sq.), et Percy Gardner. The coins of the Greek and Scythic Kings of Bactrus and India, l'Introduction. — Pour les sources chimitaes, soir E. Specht, Kudes sur l'Asse centrale (Jaurunf asiatique, 1883, II).

le troisième Séleucide, Antiochus Théos, par le satrape révolté de Bactriane, Diodotos, Vers l'an 125, des tribus d'origine turque ou tartare, appelées Youétchi par les Chinois, Çakas par les Indous, Scythes par les Grecs, détruisent l'empire gréco-bactrien; mais à ce moment, les Grecs avaient déjà poussé leurs conquêtes au sud du Paropanise ou Hindou Kouch, et de là sort l'empire dit indo-grec, qui bientôt franchit l'Indus même et s'étend un instant jusqu'au Gange et jusqu'à Patna, plus loin que n'était alle Alexandre. Vers l'an 25 avant notre ère, cet empire, décomposé par la guerre civile, est remversé par les Youe-tchi; une des cinq tribus Youetchi, les Kouchans (chinois Kouei-chang, gree KOpANO [Voir p. 66, note 4], armenien Kouchan), saisit l'hégemonie, unit les tribus et fonde l'empire indo-scythe, qui, au moment de sa plus grande splendeur, s'étend de Caboul à Mathura et couvre Kachmire et le Penjab.

L'empire gréco-hactrien, à en juger par les seuls documents qui en restent, les documents numismatiques, est encore dominé par l'esprit hellénique pur, bien que cet empire soit composé de provinces iraniennes : c'est la langue et les types grecs qui seuls animent ses médailles. Quand les Grecs passent dans l'Inde, le syncrétisme commence, mais c'est un syncrétisme gréco-indien; l'élément iranien ne paraît pas. L'empire gréco-indien, qui a exercé une influence si puissante sur l'art, la science, la littérature indienne, est semi hellénique, semi boud-

dhique; ses médailles parlent grec et pali; le plus grand d'entre ses princes, Ménandre, a laissé le renom d'un saint dans la littérature bouddhiste. Il ne paraît pas trace que les Grecs aient pris aucune part active à la diffusion de l'élément iranien.

Il ne paraît pas sur les monuments que cet élément ait fait plus de progrès avec les Parthes, malgré leurs affinités iraniennes. Malheureusement il est difficile d'arriver à des résultats précis sur l'histoire, la date et l'extension de l'empire parthe dans l'Inde. Voici, d'une façon très conjecturale, l'histoire sommaire de cet empire, telle qu'elle me semble ressortir des données classiques, des médailles, et des inscriptions et traditions indiennes.

Mithridate le Grand, le véritable fondateur de la puissance parthe (171-138), étendit son empire jusqu'à l'Indus et engloha dans ses possessions l'ancien royaume de Porus, c'est-à-dire le pays compris entre l'Indus et l'Hydaspe? Les historiens arméniens nous parlent d'une branche arsacide régnant chez les Indiens voisins de la Perse³; c'est probablement la conquête de Mithridate qui l'implanta. A cette dynastie appartiennent sans doute les monnaies des rois à nom parthe, Pacores, Arsaces.

Sous le nom de Milinda, roi de Chala, dans le pays de Yon-[c'est-à-dire roi de Edsada, dans l'empire indo-gree].

^{*} Paul Ocose, V. 1, et Diodore XXXIII, 111.

* Agathange, S v. voit Langlois, Historieus de l'Arménie, I.

Vonones; Orthagnes*, Gundapherès, et son frère Abdagasès. Le règne de Gundapherès marque l'apogée de la domination parthe; il laisse un souvenir si vivant que la légende chrétienne s'empara de son nom[±] quand elle voulut envoyer saint Thomas convertir le roi des Indiens et des Parthes.

Le premier siècle de notre ère voit la décadence et la chute : Gundaphères régnait durant le demisiècle qui suit le Christ, à Péchaver³ : mais les Çakas, vers l'an 25, se mettent en mouvement vers l'Inde; l'auteur du Périple de la mer Erythrée, vers l'an 70 de notre ère, nous montre les Parthes refoulés vers

A. von Sallet, Die Nachfolger Alexanders des Grassen, p. 48 aq. — Faut-il rattacher aux Parthes la série Axes, Axiliaes, Spalinaes, Spalapadames, qui règne d'enviren 50 ans avant la Christ à 20 ann après, et le Maune-Mou des médailles (BASLI AEΩN MEFAAOV MAYOY = Rajadirajasa mihatasa Moasa). Moga dine l'inscription de Tania (Mahwayasa Mahuntam Mugasa: pour fulternance de us et ga, ef. l'alternance de yans et saunga = ZAOHS, P. Gardier, L. 122-123) Ganselimid penche à voir dans Ares et les antres, ainsi que dans Manes, les rois Se qui, selou les Chinois, chasses de Balltach, viarrant fonder un royaume dans le Kipin (Cabul Valley); ils auraisent recommis auxerainate de Mithridate, sans étes Parthes eux-mêmes (The Kings of the Sas de not soem to have been Parthinas; Encyclopuellia Breitannica, article Persia, p. 599).

* Reinaud, Mémoire um l'Dide, 55; Gutschmid. Rheinischer Massum, 1864. Gutschmid a montré que Gaspar, le roi unge, est un dérivé de Gundaphères. La légende chrétieune a aussi gardé le souvenir d'Abdagases (thid. CZ Sallet. Zeitschrift für Namismank, 1880, 256). — Le neun de Gundaphères est le vieux perse Finda-forms (fers@épres), Zend Findahumend (cf. Études frances, f., 55.1). Abdagases parsit comme nom d'un prince parthe dans Tacise.

Inscription de Takhri Bahi (Dawson J. Reyal Asint. Sec. 1875.

le sud, acculés au bas Indus et dévorés par la guerre civile, les prétendants chassant les prétendants :

Get empire parthe, dans sa durée de deux siècles, ne paralt pas avoir fait plus que les Grecs pour la diffusion de l'iramisme; il continue la tradition grecque; il est Philhellène lui aussi, car il reproduit les types des monnaies grecques et, comme les Grecs, se soumet à l'influence indone sans réagir dans un sens iranien. L'apparition même du titre de satrape, \(\Sigma \text{tarpawes}\) dans les légendes grecques et Chatrapa dans les légendes palies, qui se montre sur les monnaies du Parthe (?) Zeionises, et qui devient le titre officiel d'une des dynasties locales sorties de la décomposition de l'empire indo-parthe?, ne peut passer pour

Perple, 1 38 ; Samileiens de und Hapbur, controle didahous delaminare.

La dynastie des Kalatenpa ou Mahilialatropa, alunivement designée cous le nom du dynastin des sile, et qui règne dans le kathiawar et le Gujerate environ trois aircles; elle est renversée par les Guptas du Kanodj vers l'an àou de notre ère. L'ère des Kahatrapa est à peu près contemporaine de l'ère Çaka et il n'est point cartain qu'elle un lui soit pas identique. L'influence parthe continue sous les Kahatrapas : l'inscription la plus considérable des Kahatrapas, celle du quatrième d'entre eux. Rudrailamen, an 72 de l'ere, est emiserie à décrire les travaux d'art de l'ingénieur coyal, un noble Pahlava, nommé Suviçakha, fils de Kutaipa (asser le nom barbare du père, en regard du assu indien adopté par la fonctionnaire sou fils), gouverneur de l'Anarts et du Suriahtre.

La dynastio des Esbatrapa a eté fondée par Chashiana, qui semble mentionne dans Ptolémée; il surait régné jusqu'à Ugayini (Öleré Sanikana TazoZaros); s.r., 1, 63]. Le passage, crayons-nons, ne prouve pos nécessairement que Chashiana était contemporain de

une influence iranienne, car le titre était entré dans la nomenclature iranienne bien avant l'avènement des Indo-Parthes.

Nous arrivons enfin vers l'an 25 avant notre ère aux Indo-Scythes, aux Çakas, et ici la scène change.

Prolémée (vers l'an 140); il prouve peut-être qu'il était encore

illistre alors comme fondateur de la dynastie.

Une sutre dynastie plus ancienne, sortie d'une satrapie indoparthe, réguait dans le pays Mulicatte (inscriptions de Nasile, Korlen); c'est la dynastie à laquelle appartient le Molahlikatespa Nahapiton. nomme aussi le roi Kahaharata. Elle est détruite par Satakanni, de la dynastie des Andhrubhritya, ele destructeur des Sakas, des Yaranss et des Palhayas, que n'a rien laisse subsister de la race de Khakharita, qui a fermement etabli la gloire de la race de Sitavihana (Cativahana) sa Archaeol: Survey of W. Indian, 108). Je doute. fort que Kilinkardin puisse être, comme le propose M. Ohlenberg, un bybride du person Krhah - Shah (Kahayathiya , roi) et du sanscritrata; à cette époque, le groupe Abide était déjà réduit en sh et l'analogie invoquée des nome Deurchte, Fishuardte, ferait attendre un nom divin. Il n'en est pas moins possible que cette dynastie ait subi quelque influence trantenne; le nom du gendre de Nahapina. Usharadata, file de Dinita, se lit si facilement comme un nom soroastrien, Ashum-data (créé mint; Yama 70, 22), file de Dinika. (pehlvi Diali, piene; cf. le nom susamide Disale), qu'il fint un certain courage pour résister; il est vral que d'après l'analogie des mannaies scythes on attendenit plutôt une forme perse dellaandata, mais il n'y a pas de raison pour que les Magas [voir plus has) n'aient pas apporté des formes rendes aussi hieu que perses. La variante Ushabhodata, d'antre part, peut faire sompconner un original cahabha; mais si le nom était d'origine sanscrite, un surait Ushahadatm (ou dam) et non pas data et nous sommes ainsi ramenés du côté de l'Iran, où Diniha nom appelle également. - Pour ces satuspes, voir l'Indian Antiquary, 1878, 2571 1881, 1571 Bunkay Branch Asint, Sac., vit, rx., et en particulier le bel article de M. (Hdenberg our les eres indiennes, dans l'Indien Antiquery, 1881, 28g-32ñ.

Les médailles nous font connaître cinq de ces princes qui sont dans l'ordre chronologique Kujula Kasa (en grec KOZOVAO KAADIZHC) ! Hima Kapisha (OOHMO KAAGICHC), Kanishka (KANHpKHC), Hanishka (OOHρKI), Vásadeva (BAZOΔHO). Les deux premiers rois n'ont encore sur leurs monnaies que les types indo-grecs, l'Héraclès des Grecs ou le Civa des Indous; sur les monnaies de Kanishka, les divinités iraniennes font invasion.

Kanishka est le plus illustre et le plus puissant de ces rois indo-scythes; son empire s'étendait de Caboul à Mathurà; il a laissé un long souvenir chez les bouddhistes, qui font de lui un second Açoka, et un souvenir non moins puissant, quoique plus obsmir, chez les Indous : car la fameuse ère Caka n'est point, comme le voulait leur amour propre national, la date de l'anéantissement des Cakas envahisseurs, mais celle de l'avenement du grand roi Gaka, Kanishka*.

Si l'on ne connaissait de Kanishka que ses monnaies, on ferait de hii, non pas un roi bouddhique, mais un roi mage. Il est vrai que ses monnaies connaissent Bouddha, BOΔΔO; mais les médailles bouddhiques sont infiniment rares dans les milliers de monnaies que l'on possède de lui; soit hasard.

* Fergusson, Royal As, Sec., 1880, 159 eq.; Oldenberg L. L.

Kolokumioses semble identique à Koloko andistre: Kadphizer n'est autre chose que Kadaphes hellenisi (Kadaphes es : deyears sur la pali des monnains Kaza et Kaphan, plus étant contracté de dute su e ciant contracté de phe.

soit, comme le veut la tradition bonddhiste, qu'il ne se fût converti que tardivement l, soit que plus tard la piété brahmanique sit jeté au creuset les monnaies hérétiques.

Quoi qu'il en soit, la masse de ses dieux sont les dieux des Mages; ce sont MIIPO et MEIPO, c'està dire Mihira, Mithra, le dieu soleil des Perses de cette période; MAO, la lune male des franiens :; AOPO, le dieu du feu, Atar; OPAAFNO, le dieu de la victoire, Verethraghna (Behram); PAPPO, le dieu de la gloire royale (hvareno, farma); OADO, le dien du vent (zend τάta); ΟΑΝΙΝΔΑ, le génie de la victoire (Vanainti uparatut); APOOACTIO, le file des eaux, l'Apam napat sux chevanx rapides (Ament aspa . Le successeur de Kanishka, Huvishka, plus éclectique et qui emprunte au panthéon grec-HPAKIAO (Hookins), à l'Egypte EAPAHO (Yapamis), à l'Inde civaique ΣΚΑΝΔΟ ΚΟΜΑΡΟ et ΒΙΖΑΓΟ (Skanda Kumāra Vishākha), nous donne aussi du côté de l'Iran TEIPO, le Tir-Tishtava de l'Avesta, le dieu étoile : pAOPHOPO, le Shahrèvar des Zoroastriens. Il est clair que nous sommes ici en pre-

House Thung, tr. Stan. Julien , II , 106.

^{*} Ses HATOC et ax ou plurét sen CAAHNH sont des direntées tranteures seus des nours greex; CAAHNH est représenté comme dien mile.

⁴ Stein, & c. note suivante.

^{*} Bid.

Nous employons p pour marquer la P apparent, qui, dans les légendes à cameteres gracs des Konchaus, représente le sui et avoir l'étude de M. Mark-Anrèle Stein, qui a repris le sujet traité alls par Lassen et Benfey avec une précision et un bonheur

sence, sinon d'une revolution religiouse, du moins d'une mode franisante hien accusée; que le patron mythique du bouddhisme était un prince éclectique dans ses goûts, curieux du divin à la façon des Mogols du xm' siècle, et qu'avant de passer au Bouddha, ou en même temps qu'il y passait, il avait introduit ou introduisait aussi les dieux de la Perse¹. Je n'oserais dire que c'était le Zoroastrisme proprement dit qu'introduisait le roi Çaka; Ormazd n'a pas encore été retrouvé sur ses monnaies; les seuls dieux qui soient bien reconnus jusqu'ici sont les dieux élémentaires du zoronstrisme, les dieux visibles auxquels on peut adresser le nydyish, le Soleil, la Lune, le Feu sous ses diverses formes, ou les divinités guerrières qui parlent à l'imagination d'un Scythe, Verethragna, Vanainti, Khshathra Vairva. Le zoroastrisme abstrait, tel que nous le connaissons par l'Avesta, existait dejà certainement, mais les Cakas faisaient leur choix, s'intéressant peu au vague et moral Ormazd, et aux plus spirituels d'entre I Amshaspunds.

C'est à la même époque et avec le même Kamishka que les titres persans font apparition sur les médailles: pAO, le persan shille, et le titre suprême pAONANOpAO, qui a si longtemps défie les efforts

rares, ci a résolu quelques énignes qui semblacent insefubles (pAONANOpAO: pAOPHOPO: Ironium desties on Indo-Seythie rmm, dans le Babylouins and Oriental Record, 1587, nº 10).

^{&#}x27; Il se peurvait à la rigneur que cette introduction dathi d'un producescur de Kanishka, cur il u'y a pus de prouve directe que Kanishka viont immediatement après Ocemo Kadphies.

des interprètes, et où M. Stein a recomm le classique shâhin shâh (الماهندية), le vieux titre achéménide de roi des rois, Khshâyathiyanâm Khshâyathiya. C'est la tradition iranienne tout entière, religieuse et politique qui fait irruption dans la cour des rois scythes.

Cette évolution religieuse dans le sens iranien suppose évidemment à la cour du roi scythe une action des prêtres mazdéens du temps, soit appelés par la curiosité du roi barbare, soit envoyés au

devant d'elle par l'esprit de propagande.

Un texte précieux, publié et supérieurement commenté par M. Weber, la Magavyakti², nous raconte l'arrivée en Inde d'une caste sacerdotale nommée les Mayas, qui portent l'avianga, honorent Dieu cinq fois par jour, se servent de Varçma en guise de Darbha, mangent en silence; ce qui, traduit en lan-

Bulletino mensuels de l'Académie de Berlin , 1879 , juillet et octaire. Cf. Reinaud , Ménoire sur l'Inde , 99 , 391 ,

Les lectures de M. Stoin trouvent une confirmation remarquable dans l'inscription de Samudragupta, qui crie parmi ses tributaires les Çakas. Fils de Dien, Beis, Rois de Ruis (Devapatra shihis shi-hamashihi Çaka). Ce titre de Devaputm ost pris sur leurs inscriptions par les rois scribns iranisants. Kanishka, Huvishka et Visudera. C'est le prototype du protocole sassanide, Minorite sus l'undera. C'est le prototype du protocole sassanide, Minorite sus l'undera. C'est le prototype du protocole sassanide, Minorite sus l'undera. C'est le prototype du protocole sassanide. Minorite sus l'undera c'est de pur le prototype du protocole sassanide. Minorite sus l'undera c'est de pur les Sextes du protocole sassanide. Minorite sus l'undera cur remattre du moins de pareil ne parait sous les Achemenides. Ceri rend très remisemblable l'hypothèse du général Cumunghem (Archaeological Report, III), que nous avons les le titre chinose de l'ils du Ciel. Them-tes, le Bag-far (Baga-pattre) des historieus persuns, appurté par les Sexthes. Kanishka ne veufait par être inférieur aux empereurs Han. Ceci ne serait peut être pas le seul appert chinose des Çakas; cf. la dernière note de cet article.

gage parsi, se lit : les Mages (Maga-), qui portent l'aivanguin (aiwydonhana), prient aux cinq Gab, offrent le Baresma dans le sacrifice, observent le Báj. Ces Magas viennent du Cákadvipa; ils ont été appelés par un fils de Krishna, Câmba, pour desservir un temple du soleil au bord de la Chandrabhaga; autrement dit, ils viennent du pays des Indo-Scythes et sont prêtres du soleil, ou pour parler comme le texte sanscrit, «ils sont fils de Havani et de la race de Mihira v, c'est-à-dire fils du génie de l'Aurore, de la race de Mithra ou du soleil. Le texte ne nous dit pas la date de leur arrivée; mais elle est antérieure à la date de Varâha-Mihira, mort en 587 et qui, énumérant les prêtres des différents dieux, cite les Mages comme prêtres du soleil. Ces prêtres mardéens du soleil, qu'on nous dit venus de chez les Cakas, représentent bien en effet ce que nous voyons de la religion de ces Cakas, adorateurs de Mihira : ces Magas sont des Mobeds précisément dans la mesure où les Cakas sont Zoroastriens, soit qu'ils fussent réellement les prêtres de ce culte plus élémentaire de Mithra qui. à la même époque, se répand à l'occident et qui commençait déjà à monter à l'apogée vers la fin des Achéménides, soit plutôt qu'ils eussent gardé du Zoroastrisme juste ce qu'un Caka pouvait en comprendre et en goûter. Ce temple, hâti par Gâmba au bord de la Chandrabhaga (le Chendb), est évidemment identique an fameux temple du soleil que Hiouen-Thsang, au commencement du vir siècle,

vit à Multân, qui est sur le Chenâh, et qui s'appelait alors Moulo-san phon-lou (III , 173), c'est-à-dire Mala câmbapura, ou Câmbapura, « la ville de Câmba! »: or, au temps d'Albiruni, les prêtres de ce temple s'appelaient encore « Magas, c'est à dire Mages » (Reinaud, p. 102). Ce culte de Mihira se muintint aur les bords de l'Indus assez longtemps pour donner an fleuve le nom de Mihred, qui n'est antre chose que l'un des noms même de ce temple central de Multan, Mitrapadam, c'est-à-dire « le lieu de Mitra » o. Il s'y maintint probablement tant qu'il y eut des dynastes indo-scythes; un des derniers, Mihirakula, prince de Gâkala, dans le Penjab, valucu et chassé par le roi de Magadha, Bâladitya, se réfugie dans le Kachemir dont il s'empare et y fonde un temple et une ville en l'honneur de Mihira (le temple de Mihirecvara, la ville de Mihirapura 3); or Mihirakula règne dans les premières années du vi décle ut meurt un demi-siècle avant Varahamihira 5.

Bemand, L c., 99 et fluidenad, XX, 71 pour ei = podic,

el circi - enthiciro - putha.

* Il appelle dans Karhemir des prétues Micchas et Gâmiliara, « qui out commerce avec leurs acurs et leurs helles-filles», probablement

des Magas, prutiquant le konétombatho.

* Varidamitica Ini-mémo semble appartenir par son com, comme

⁴ Mémaire sur l'Inde, pô et suiv. Le nem même de Malida siguille « le premier temple, le temple primitif ou le temple calledrale » [Mala-sthian] : on l'appalle aussi pour estre raison déjenthème.

⁴ Floot. The feature and date of Militerials, dates Undern Antiquery, av., a 45-a 5 a. En extrement life Cakes propresent dit out fair place our Hunz Manes on Hazer (Courses XI). Militer Kula serativit lie Hun Γολλές die Coornes, qui règne dans l'Inde du Nord dans les premières années du ve aicele.)

Ces prêtres iraniens qui apportaient dans l'Inde le culte de Mihir et des divinités sœurs apportaient sans doute aussi avec eux les légendes de leur pays. Les légendes s'empruntent plus aisément que les cultes et les héros voyagent plus vite que les dieux. Il était impossible que l'on envoyat Mithra, Tishtrya, Verethraghna¹, Khshathra Vairya, sans envoyer aussi les Kai Khosru et les Afrâsyâb. Un des diascevastes du Mahâbhārata, en entendant conter la renonciation de Kai Khosru, se dit que c'était là une belle

Mineratula, à une famille devenée en culte de Mithra : Verdarmilieu semble signifier « Mihira au sauglier», se rappeler le passage du Mihir Yasht (5 70) qui montre Mithra accompagné de Verethraghna sous la forme d'un sauglier (ha kehrpa vardanhé).

¹ La transcription des médailles opéayso supposerait une forme varblagu parallèle au Publes de Porthaux. Le cult- de Mibira disparat

name doube on se foudant dans color de Súrya.

La forme Pablaco est la corruption de la forme ancienne Parthann et n'a per guere se produire arant le premier siècle, ce qui , comme l'a déjà remarqué M. Weher (Vorlennges, decuire page). fiverait la limite e que de la réduction du Mahabitanta, en moine pour les passages do paruissent les Pahlayas. Mais l'argument, narurefisment, ne porte point sur la date possible de l'empeunt de l'idée, Les Pahiaras, dans la classification brahmanique, sent comme fes Yavamas et les Cakas, des Labatrias degradés; en qui vent dire un pumple guerrier, non brahmunique (Manu, x. 43-45). Tel on le cas das Panadras, des Andras, des Dexvidas [Depridans], des Kamhojas, des Pàradas, des Cinz [les Chinois], des Kirâta, des Daradas (les Aspálpas de Ptolémée, vn. v. 42, aux sources de l'Indus; Dardes), des Khasas. Ce sont dez étexagers, mais dont la paissance s'est imposée et fait reconsiltre. Si on demandait à un Beahmana de la vieille école de quelle caste sont les Anglais, il en forait sans donne des Estatrias dégrades. On pent conclure que tous les peuples rités dans Manu, s., 45, mt puis un rôle historique prépenderant so qualque période de l'histoire de l'Indeet édifiante légende dont il valait la peine de faire son profit, et l'histoire d'Afràsyàb réfugié dans le laclui sera restée dans la mémoire, à lui ou à un autre, et s'y sera réveillée plus tard au profit de Duryodhana.

L'infiltration a donc du se faire entre l'invasion des Scythes et le vr ou le vn siècle de notre ère, mais plus près de la première limite que de la seconde, car il a fallu du temps pour que le poème, si rapide qu'ait pu en être la formation, ait pu prendre le caractère d'une œuvre consacrée et pénétrer jusque dans les temples de Laos.

On sera donc porté à placer l'élaboration de la légende indienne que nous étudions aux environs du n' siècle et à chercher dans le Penjàb la région où elle s'est opérée. Serait-oc entrer sur un terrain dangereux que d'aller plus loin et, devant l'impuissance où l'on est à rattacher les Pandavas à aucune des dynasties historiques de l'Inde, de demander si le Penjàb n'aurait pas aussi fourni les Pandavas euxmêmes et si les cinq frères monogynes ne viendraient pas du pays des Pandovi (Handoovor; Ptolémée, vu. 1, 46), lesquels habitaient les bords de l'Hydaspe, en plein cœur de l'empire scythique!?

Ptolémes cite quatro villes des Panduvi · Assana, Σέγαλα, Βεοπέβαλα et Ιώρουσε : Fidole γουπολα (γουπολα deva), expressés de ses computtes par Mihirakula (Rêjatarangini, I. 199), ne seruit-elle pas Fidole de Ιώρουσα) — Σάκαλα, ou Çâkala, fut la capitale de Mihirakula. (Fleet, L. I.)

VI.

Cette ascension au ciel de Kai Khoaru a fait fortune à l'occident aussi bien qu'à l'orient et a édifié les Sémites aussi bien que les Aryens. Nous la retrouvons au xu' siècle transportée au patriarche Énoch, dans un livre juif qui a recueilli toutes les légendes qui s'étaient formées autour de la Genèse, le Livre du Juste (Sefer Hayyashar). L'auteur, ayant eu connaissance de la légende persane, pensa qu'elle férait bien sur le nom du patriarche qui fut enlevé au ciel dans un char de feu et, tout en l'adaptant au judaïsme, il a pourtant suivi l'original avec une fidélité qui laisse peu de doute sur la filière suivie.

Enoch, ayant regné deux cent quarante-trois ans et dirigé les hommes dans la voie du Seigneur, résqlot, à la mort d'Adam, de se retirer et de vivre pour Dieu seul. Pour préparer le monde à se passer de lui, il se retire trois jours sur quatre, réservant le quatrième à ses sujets; bientôt if ne se montre plus qu'une fois par semaine, puis un jour par mois, pois un jour par an. Les jours où il paraissait, tous les peuples et les rois se présentaient à lui en tremblant, car Dieu avait répandu sur sa face un éclat qui faisait trembler. Un jour, un ange du ciel lui apparaît et lui dit qu'il est appelé à régner au ciel sur les enfants de Dieu, comme il a régné sur terre sur les enfants d'Adam. Énoch annonce aux hommes son prochain départ, leur donne ses instructions dernières, et tandis qu'il parle, voici qu'un grand cheval

descend du ciel, se dirigeant vers la terre : « C'est pour moi qu'il vient a, dit Enoch, et le cheval, descendu à terre, vient se placer devant lui. Enoch fait proclamer: « Quel est l'homme qui veut connaître les voies du Seigneur? Qu'il se rende aujourd'hui auprès d'Enoch avant qu'il soit enlevé! « Et les hommes accourent et il les instruit dans la religion de lehovah, établit la paix parmi eux et monte à cheval. Les hommes, au nombre de huit cent mille, le suivirent toute une journée. Le lendemain, il leur dit : « Retournez dans vos tentes, n'allez pas plus loin, de peur de mourir; une partie retourna; les autres l'accompagnerent encore pendant six jours, mulgré ses exhortations. Le sixième jour, il leur dit : « C'est de main que je m'élève au ciel; retournez chez vous: qui restera mourra. » Et il en resta quelques uns encore qui dirent : « Nous te suivrons jusqu'au bout; aussi vrai que Dieu vit la mort seule nous séparera: » Et le septième jour, il monta au ciel dans l'ouragan, sur un char de feu traine par des chevaux de feu. Le lmitième jour, les cheis du peuple envoyèrent à la recherche des hommes qui avaient accompagné Énoch : la terre était couverte de neign, et l'on retrouva sous la glace les cadavres de ces hommes; ils cherchérent aussi Enoch, mais sans le trouver, car il était monté au ciel1.

Dans un essai untérieur publié dans votre journal, j'ai essayé de montrer comment une autre fégende

Dictionnaire des Apacryphes, II. 1094 sq.

73

de ce même Livre du Juste, la légende de Nemrod percant le ciel de ses flèches et en faisant couler le sang, était sortie d'une légende analogue du roi Kai Kaus et était venue en Perse même de la Chine 1. Nous voyons aujourd'hui la légende partant de Perse et se répandant d'un côté dans le judaïsme, de l'autre dans le brahmanisme. Mais la grande part que la Perse a eue dans la formation de la mythologie sémitique postérieure est reconnue depuis longtemps: celle qu'elle a pu avoir sur la vieille légende indienne est moins sûre et moins claire et serait en même temps, si l'exactitude de notre hypothèse se confirmait, d'une importance plus haute, car il se trouverait que la Perse aurait fourni à l'Inde des éléments qui semblaient essentiellement indiens et qui ont contribué jusqu'à un certain point à lui domer sa physionomie propre. C'est pourquoi je voudrais que les indianistes reprissent la question que je viens de poser pour la traiter et la résoudre avec la compétence qui leur appartient. La première chose à faire serait de relire le Mahabharata à la lomière du Shah Namah et l'esprit dirigé vers le nord-ouest.

^{3 885.} I. 220 sq. Pontétre cette légende a terlie été apportée par les Cakas avec le titre de Desaparen.

LE KYPHI,

PARFUM SACRÉ DES ANCIENS ÉGYPTIENS.

PAR

M. VICTOR LOBET.

r.

Les auteurs classiques nous ont fait connaître l'existence, chez les anciens Égyptiens, d'un parfum sucré dont ils transcrivent le nom x6\$\textit{\rho}\$e. Je réserverai pour un prochain travail l'étude du kyphi au point de vue de son emploi dans le culte égyptien et de son importation dans le monde gréco-romain. Je ne veux aujourd'hui que comparer, aux trois plus anciennes recettes fournies par les auteurs grecs, trois inscriptions d'époque ptolémaïque qui nous enseignent, en hiéroglyphes, la manière de préparer ce parfum.

Les recettes grecques nous ont été transmises par Dioscoride¹, Plutarque² et Galien³. En voici la traduction

De materia medica, I. 14.

De Inda et Ourule, \$ 80.

De antidutie, II , 2.

DEDSCOREDS.

« Le kyphi est un parfum à brûler fort recherché pour le culte, et dont les prêtres égyptiens font le plus grand usage. On le mélange aussi aux antidotes, et on le donne en boisson aux asthmatiques. Il existe plusieurs recettes de ce parfum; voici l'une d'entre elles :

« Prenez un demi-setier de cyperus, et la même quantité de baies de genièvre bien grasses; 12 mines de raisins secs charmus, débarrassés de leurs pepins; 5 mines de résine purifiée; calame aromatique, aspalathe, schænus, 1 mine de chaque; myrrhe, 12 drachmes; vin vieux, 9 setiers; miel, 2 mines.

« Après avoir débarrassé les raisins secs de leurs pépins, hachez-les et broyez-les avec le vin et la myrrhe; pilez ensuite les autres substances, mélangez-les aux précédentes, et laissez macérer le tout pendant une journée.

* Faites cuire le miel jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance visqueuse, faites fondre la résine, et mélangez la soigneusement au miel. Enfin, mêlez le tout ensemble, broyez hien soigneusement, et enfermez dans un vase de terre cuite¹.

PLUTAROUE.

Le kyphi est un composé de seize ingrédients : vin, miel, raisins secs, cyperus, résine, myrrhe,

¹ Ed. C. Sprengel, Lipsie, 1829.

aspalathe, sessii, lentisque, asphalte, jonc, patience, les deux espèces de genièvre (que l'on appelle grand et petit genièvre), cardamome et calamus. On ne procède pas sans ordre à ce mélange, mais d'après des formules sacrées qui sont lues aux opérateurs pendant la confection du parfum. Le nombre seixe a sa raison d'être ; c'est le produit du carré multiplié par lui-même et le seut dont le perimètre soit égal à l'aire; c'est à cause de cela qu'on l'a choisi. . Les Égyptiens prennent aussi le kyphi en le mélangeant à des boissons, car ils croient que, à cause de ses vertus émollientes, il purge l'intérieur du corpsi, »

GALIEN.

« Damocrate fait mention d'un kyphi dont il est l'anteur et il en décrit soigneusement la composition en ces termes :

«Le kyphi n'est ni un mélange, ni un corps simple, aucune terre ne le produit, aucune plante ne le laisse écouler après incision. Les Égyptiens, qui le préparent comme je vais dire, le brûlent devant quelques-unes de leurs divinités.

* Ils prennent des grains de raisins secs bien charnus, puis les dépouillent de leur peau et de leurs pépins. Ils en mesurent 24 drachmes attiques; même poids de résine de térébenthine brûlée; myrrhe 12 drachmes, cinnamome 4, schæmus 12; safran, 1 drachme; ongles de bdellium, 3 drachmes;

^{*} Ed. Dübner, Parisin, 1841.

uspalathe, a semin, nardostachys 3, bonne cannelle 3; eyperus pur, 3 drachmes; autant de baies de genièvre grosses et grasses, 9 drachmes de calame aromatique, miel en quantité suffisante, viu en faible dose.

«Ils jettent dans un mortier le bdellimm, le vin et la myrche, et les broient jusqu'à ce qu'ils aient atteint la consistance d'un miel fluide. Pois ils ajous tent le miel, avec legnel ils ont pilé préalablement les raisins secs. Enfin, ils mélent toutes les autres substances après les avoir pilées et divisent la masse en petites pastilles rondes, dont ils encensent les dieux.

« C'est ainsi que Rufus, homme excellent et habile praticien, nous apprend que l'on prépare le kyphi. Quelques-uns, lorsqu'ils n'ont pas de cinnamome à leur disposition, emploient en place des graines de cardamome et les traitent de même. On donne le kyphi à boire, à la dose d'une drachme, à ceux qui souffrent du foie, des poumons, ou des autres parties internes!, »

Dioscoride n'indique pour le kyphi que onze substances, en considérant, ainsi que le fait Plutarque, les deux espèces de genièvre comme deux substances. Phitarque et Galien en indiquent seize, et l'auteur du traité Sur Isis et Osiris insiste sur la raison qui a motivé ce nombre spécial. En fait, les recettes égyptiennes, comme on le verra plus loin, énumèrent effectivement seize ingrédients.

¹ Ed. D. G. Gottleb Kühn, Zimier, +817.

Les recettes grecques ne sont pas identiques. Onze substances seulement se retrouvent dans les trois textes. Ce sont le miel, le vin, les raisins secs, le cyperus, la resine!, la myrche, l'aspaiathe, les deux espèces de genièvre, le calame et le schœmus, c'esta-dire justement toutes les substances mentionnées par Dioscoride. Il y a divergence au sujet des cinq autres, à part pourtant pour le cardamome (Plut.), que Galien cite comme pouvent remplacer le cinnamome. Du reste, si mes identifications des noms de plantes pharaoniques sont justes, aucune des deux recettes à seize substances ne se rapporte exactement à la recette égyptienne.

M. G. Parthey, auteur d'une édition du traité de Plutarque, a eu la curiosité de faire exécuter par un pharmacien de Berlin les trois récettes grécques du kyphi. Voici, d'après ce qu'il en dit dans les notes de son édition, l'impression que lui a produite le

parfom egyptien:

Die Versuche mit diesen drei Arten führten zu dem Resultate, dass das Kyphi in kleiner Quantität dem Weine beigemischt, diesem einen sehr adstringenten Geschmack mittheilt, der nur von denen als Wohlgeschmack betrachtet werden dürfte, die sich mit der Herbheit des Vino resinato im heutigen Griechenland befreundet haben. Die Mischung III. (Diosc.) zeigte sich als die beste.

· Auf ein heisses Blech gestrichen entwickelten

Perire, sans épithète, su généralement, et je crois avec raison, considéré comme un synonyme du repundire.

alle drei Arten von Kypki einen scharfen aromatischen keineswegs widerlichen Geruch. Auch hier trug Nº III. den Preis davon 1 ..

Si j'ai tenu à rassembler ici les trois principales recettes grecques que nous possédons du kyphi, c'est surtout pour en utiliser les données au point de vue de l'identification de certaines plantes égyptiennes. C'est donc dans l'étude des noms hiéroglyphiques de ces plantes que nous aurons l'occasion d'examiner avec plus de détails les ingrédients mêmes qui entrent dans la composition du parfum.

34,

Un point reste à éclaireir avant d'entreprendre la traduction des recettes égyptiennes. Quel est le mot hiéroglyphique qui a donné lieu à la transcription zion it quel en est le sens exact?

D'après toutes les descriptions classiques que nous possédons, le xiQt est un parfum à brûler, Soulana; c'est là un fait acquis. La composition même du kyphi, - dans lequel entrent plus de 15 p. 0/0 de résines (myrrhe, lentisque et térébenthine) et presque autant de racines et de bois odoriférants, - nous prouve qu'il ne pouvait goère en être autrement. Que le kyphi ait été employé à des usages divers par les médecins gréco-latins, cela ne change en rien la

G. Parthey, Ther Isis and Osiry, nach new sarglicheum Handschriften mit Überectung und Erlünterungen hereungegeben, Barlin. 1850; p. 277-

destination primitive du parfum égyptien, qui était de servir à encenser les dieux.

te donne la résine dont sont encensés les dieux »;

Miss. du Caire, I, (46) « Encenser sa tête avec de la résine »;

ー 入上 打 | こ・ご | 上 二 二 一 入 二 丁・二 | 2 1 | 三 丁・二 | 2 (16., 175) * Horus

l'a encensé de son œil : ce défunt Hor-hotep est encensé de l'œil d'Horus , est fumigé ² de l'œil d'Horus ».

Ges trois exemples, appartenant aux plus anciens textes, nous fournissent la vocalisation & du verbe,

Du radical z.es existe avec le même sens dans les langues indoeuropéennes (P. Regnand, Essus de linguistique évolutionniste, p. 216).

^{*} Remarquer le serbe nouveau santas, sencenners, en rapport avec santas, srésines. En voici un second exemple : \(\) \(

qu'ils emploient dans le sens spécial de s fumiger

(d'une fumée odorante) ».

Le mot zar se retrouve plus tard, dans des papyrus médicaux, avec le sens de « fumiger (d'une fumée odorante ou non), fumigation ».

ここヨートタリアロルコニコニ

Pap. med. de Berlin,

VII. 6) « Remêde pour guérir la piqure d'un scorpion. Bois épineux, cire, etc. Mettre sur le feu, en fumiger (la personne) ».

ごにこうではラテニル…ご1至

Pap. méd. de Berlin, VII. 2) « Fumigation pour guérir les gonflements dans toute maladie. Bois épineux, etc. En fumiger la personne ».

Le même papyrus contient environ une trentaine de recettes analogues!, que je me dispenserai de reproduire, dans lesquelles le mot 1.1.1 est employé, dans les titres, avec le sens nominal de « fumigation », et, dans le corps de la formule, avec le sens verbal de « fumiger ».

ニーズには言葉コンコージョンディン

二 1 1 1 1 1 1 1 (Pap. Ebers, XCIV, 3-5).

 Autre [recette pour rétablir la matrice dans sa position normale]. Excréments humains secs. Mélera de

Ppl. v-vn.

la résine. En fumiger la femme en faisant pénétrer, à l'intérieur de son vagin , la fumée qui s'en dégage «.

sqq), « former en pastilles pour s'en famiger. »

Un nouveau mot, dérivé du même radical, pré-

sente le sens de « parfum à brûler ».

CIPUNITATE PT TO Pap.

Ebers, XCVIII. 12). « Parfum à brûfer : choses à faire pour parfumer une habitation ou du linge ».

Ge mot, féminin, devant se lire kapi ou kouphi, nous donne l'origine de la transcription grecque

κυφι.

Le la du Papyrus Ebers est un parfum à brûler quelconque, et la meilleure preuve en est qu'aucun des ingrédients qui le composent ne se retrouve dans les recettes du kyphi que nous analyserons plus loin. D'autres exemples de ce sens général se rencontrent dans des textes ptolémaïques.

1中世代: 例如1年:三十四日第二日

Voici, en résumé, la liste des formes du radical égyptien dont le mot x5\$\tilde{\psi}\$ n'est que la transcription

grecque :

kapou, « fumiger, encenser »;

- 2' 1. kapou. famigation »;
- 3 1. T., T., koupi-t, « parfum à brûler», d'où I T., âkh nou koupi-t, « brûle parfums »;
- fois bon, à l'usage du culte. « Nom afficiel du kyphi.

 Des trois textes hiéroglyphiques qui nous ont

transmis la forme égyptienne de la recette du kyphi, deux se trouvent à Edfou, et le troisième à Philè. Les deux textes d'Edfou, assez différents l'un de l'autre quant à la forme, sont datés du règne de Pto-lèmée VII, et ont été copiés par M. J. Dümichen ¹. Le texte de Philè, également d'époque ptolémaique, ne porte aucun nom de souverain. C'est une version presque littérale du premier des deux textes d'Edfou. Il a été publié par Champollion ², Brugsch ³ et Dümichen ¹. J'ai revu moi-même soigneusement ces trois copies lors de mon passage à Philè, et c'est le texte collationné et corrigé que je transcris plus loin.

La recette du kyphi se divise naturellement en cinq sections, qui indiquent autant de phases des manipulations, et que nous traiterons chacune à part pour la commodité et la clarté de l'étude. C'est là un procédé fort utile à employer, qui permet de mieux préciser les détails d'un long texte sans en modifier en rieu la forme d'ensemble. Je désigne par A le premier texte d'Edfou⁵, par B celui de Philé, et par C le second texte d'Edfou⁶. J'ajouterai enfin que, le commentaire de ces inscriptions étant déjà assez embarrasse par des remarques philologiques et mathématiques, je réserverai pour un chapitre spécial

1 Not. descript., 1, 194.

Br. et Dom., Brc., IV, 81, 83.

^{*} Br. et Dim., Rec., II, 79. Cette copie ne donne que trois colonnes sur six que emporte la recette.

^{*} Ib., IV. 84.

^{* 16.,} IV. 82.

^{* 16.,} IV. 83.

l'identification des divers ingrédients mentionnés dans la recette du kyphi, me contentant, dans la traduction littérale, d'en donner simplement la transcription en lettres françaises.

III.

Voici, l'une sous l'antre, les rédactions du titre fournies par les textes A et B :

A MINETENANCE PROBLEM

B. 112777117

A. *

Ges deux textes correspondent exactement l'un à l'autre pour la première partie du titre : Recette pour faire le kyphi deux fois bon pour les choses divines. Seul, le texte A donne la suite : à l'usage des temples : kyphi pesant ten cent en nombre. Gette indication de la quantité à obtenir a une grande importance, car nous verrons qu'en effet le poids total du parfiim résultant de la préparation se trouve, à quelques grammes près, arriver à cent ten.

Le texte C donne, sous une autre forme, un titre presque analogue, et dans lequel il est également fait mention des cent ten:

の口事によいいという。

 Autre recette pour faire le kyphi de cent ten en sa quantité totale³ ».

La recette débute par l'énumération de sept substances aromatiques et la spécification de leur poids.

* 1" Kunen; 2" Shou-ament; 3" Sheb; 4" Écorce de Qut; 5" Tas; 6" Akai; 7" Djabdi-t. Total, sept aromates, faisant, en ten, vingt et un. Piler très fin, passer au crible ».

L'identité est complète entre les deux textes, à part au sujet des quantités. Le texte A indique pour chaque substance un poids de 3 ten, ce qui donne 7 × 3 = 21. Le texte B indique le même poids pour cinq substances seulement; la première n'en

me semble être une variante de , , , et désigner la quantité totale « à pen de chose pres». Le poids obtenu, en effet, comme mois le rerrors par la suité, n'est pas cractement de cent en, mais de ten 100.2.

pèse que 2, et , par compensation , la cinquième en pèse 4, ce qui donne $(5 \times 3) + 2 + 4 - 2r$. En somme , le poids total reste le même dans les deux cas.

Le texte C mentionne les sept mêmes substances, mais en les rangeant dans un ordre différent; du plus, les quantités ne sont pas les mêmes que celles des textes A et B. Enfin, chaque ingrédient est désigné sous deux nous synonymes, ce qui nous sera d'une grande utilité pour les identifications botaniques.

* i* Écorca de Qut, autrement dit Bois de Qut; ten 3, qut 3 \(\frac{1}{2}\); 2° Tax, autrement dit Bois odorant; ten 3, qut 3 \(\frac{1}{2}\); 3° Kanen, autrement dit Rosemi odorant; ten 2, qut 5; 4° Shou-ament, autrement dit Jone d'Ethiopie; ten 1, qut 5; 5° Ahai, autrement dit Neipet; ten 2, qut 5; 6° Sheb, autrement dit Fet; ten 2; 7° Djubäi-t, autrement dit Djulom, ten 2. Pour les aromates, 7; pour les ten, 17, 1 \(\frac{1}{2}\). Les mettre dans un mortier et les broyers.

Gette première section se termine par la division en deux parties de la masse obtenue, la première partie devant être laissée de côté, et la seconde seule devant être utilisée pour la préparation du kyphi.

A. 二甲甲五二十二音1/1四

B. 二米中川亭高宣川[[二言] [[五言]

A. T.L. ... T.S.L.

B. YESTHIE 312

"Extraire les \(\frac{1}{2}\) de la masse (litt. les \(\frac{1}{2}\) + \(\frac{1}{10}\)) sous forme de Rohani, soit ten 12, qut 6. Enlever les \(\frac{1}{2}\) qui restent (litt. les \(\frac{1}{2}\) + \(\frac{1}{10}\)) sous forme de Nouti, soit ten 8, qut \(\frac{1}{2}\) *.

Le texte C donne les mêmes indications, qui varient naturellement par la quantité, puisque la masse à diviser, au lieu de 2 1 ten, n'en pèse que 17, 1 ‡.

« Extraire de la masse les ‡ du Rohai qui est en elle, soit ten 6, 8 ¾; il reste la partie principale, sous forme de Nauti, pesant ten 10, 3 ».

Remarquer la variante fiolat au fieu de Robani.

Les trois textes sont bien conformes l'un à l'autre, à part pour les quantités qui, du reste, varieront jusqu'à la fin entre A B et C. La senle différence est que A B ne réserve pour le Nouti, et par suite pour le kyphi, que les ‡ de la masse, tandis que C en réserve les ‡.

H reste à examiner, avant de passer à la seconde section, ce qu'est le Rolami et ce qu'est le Nouti. Le mot † ... † 1111. † ... dérivé vraisemblablement de la racine † . « broyer », que nous avons déjà rencontrée dans notre texte, se rapporte au copte nour. παιν. π. ελένρον, σεμίδαλιε, farina, similago, dérivé, comme † ... de † .. du verbe πογν. άληθειν, molere. Ce serait donc, d'une manière générale, non pas la farina, mais la poudre aromatique résultant du broiement des ingrédients.

On possède de nombreux exemples de T. dans son sens spécial de « farine » de céréales (froment, orge, sorgho, etc.); le sens plus général de « poudre » quelcouque est prouvé, en dehors de notre texte, par les différentes phrases citées plus loin, ainsi que par l'expression T. qui se rencontre dans une autre recette de parfumerie.

Comme nous le verrons en identifiant les termes botaniques mentionnés dans cette première section, les aromates énumérés jusqu'ici doivent en partie être employés frais pour donner toute leur odeur.

¹ H. Bengsch et J. Dümiehen , Rec. de min. égypt., IV. 89 . 11-

Le mot Trainique une masse pulvérulente séche, ou relativement sèche; pour l'obtenir, il fallait donc débarrasser les plantes du suc qu'elles renfermaient, ou au moins d'une grande partie de ce suc. Je crois que le terme Rohani désigne justement cette partie liquide des aromates. La façon dont les mots Nouti et Rohani sont employés, dans ce texte et dans quelques autres, donne une grande vraisemblance à cette manière de voir. Voici trois passages analogues au nôtre, tirés tous trois du temple d'Edfou :

« Débarrasser la masse du Rohani qui est en elle; enlever sa poudre première ». Les mots — indiquent bien que le Rohani est une partie constituante des aromates; le texte C donne également —. De plus,

¹ Brugsch et Dümichen , L e., 93, 30.

^{2 16, 46, 35.}

¹ Il., 95.41.

Nonti est désigné comme étant la partie principale, . des ingrédients, et c'est en effet la seule dont on fasse usage. Tout vegetal se compose d'une partie solide et d'une partie liquide. Nouti désignant la partie solide, Rahani ne peut logiquement désigner que la partie liquide. Ce sens est, d'autre part, rendu presque certain par l'expression -... employée dans le texte C: «après avoir extrait de la masse le Rohani qui est en elle, il agert la partie principale, c'est-àdire le Nouti ou pondre ». La partie solide d'un végétal est généralement plus considérable que sa partie liquide; aussi voyons-nons le texte C, ainsi que les trois autres que nous venons de citer, attribuer au Rohani la plus faible partie de la quantité totale, soit ; , i, i. En un mot, le texte même de notre recette nous amène à voir dans le Rohani le suc des plantes.

 pourrait-elle pas être prise pour une transcription fantive de l'orthographe "", dans laquelle le aurait été envisage, à tort, comme équivalent de — l'Il serait étrange de trouver, à la même époque et dans une même localité, deux formes si différentes d'un même mot. D'ailleurs, pen importe que le — soit fautif ou non, le radical du mot égyptien n'en reste pas moins p

Un mot copte, 20126, 20121, 116, Bopcopos, thus, latum, limus, servirait à expliquer notre groupe. a 11: serait le « résidu bourbeux » du broyage et du criblage, le suc rendu épais par les déchets restés sur le tamis. Ce serait, non la sève pure et limpide, mais la masse humide formée d'une certaine quantité de suc mêlée à la partie grossière des aromates!. est la masse pulvérulente principale, triée, essentielle; in li est tout ce qui n'entre pas dans cette masse. Ge sens, plus général que celui de sue. convient d'antant mieux ici que, d'une part, il me paraît impossible d'extraire d'une certaine quantité d'aromates, dont quelques uns sont tigneux, les 1 et même les i de suc pur, et que, d'autre part, ce sue lui-même constitue souvent la partie la plus odorante d'une plante et ne peut être, par consequent, rejete de parti pris.

En résumé, nous traduirons la dernière partie decette section par : « Enlever de la masse totale, en

résidu bourbeux, ses ‡; mettre à part la poudre essentielle qui reste, et qui forme ses ‡, « Nous verrons plus loin que la poudre essentielle était seule employée dans la confection du kyphi. Cette masse pulvérulente légèrement imprégnée de suc, qui à elle seule constitue jusqu'ici le corps odorant mis en œuvre, s'élève, pour les textes A B, au poids de ten 8,4 et, pour le texte C, à celui de ten 10,3.

TV4

La seconde section fait intervenir d'abord quatre nouveaux ingrédients, avec l'indication de leur volume en hin et de leur poids en ten.

"Persh, Sa(mert)-n-nûl, Peqer, Sheb; chacun 3 hin, soit en tout 12 hin, pesant 12 ten. Total, ten 20,4. "Nous réservons l'étude des plantes à plus tard. Nous constaterons seulement qu'un bourdon s'est glissé dans le texte A; le graveur a confondu avec qui qui devait vénir plus loin et a placé, immédiatement après, le groupe [La recette B

donne correctement le texte. Ce total de ten 20, à indique la somme des ten 8, à de poudre obtanne dans la première section et des 12 ten d'aromates nouveaux énumérés dans la seconde.

L'énumération de ces quatre plantes est plus longuement détaillée dans le texte G. Les noms des deux premières plantes sont accompagnés de synonymes; de plus, le dernier est différent de Sheb et ne peut également en être considéré que comme un équivalent.

a Persh, autrement dit Grains d'Udn: hin a; Sannar, autrement dit Graines chevelues: hin a; Peger: hin a. Aromates, 6 hin. Chaque hin pesant 1 ten, le poids total est de 6 ten. Quioui d'oasis concassé: hin a. Chaque hin de cette substance pesant ten 1,5, le poids en est de ten 3. Soit, pour les onze aromates réduits en poudre, un poids total de ten 19,3 ».

Ce texte indique bien que le poids total mentionné à la fin est celui de toutes les substances réunies, qui sont déjà au nombre de 11. La somme, dans le texte C, se décompose ainsi : 10.3 + 6 + 3 = 19.3.

Nons n'avons, jusqu'ici, qu'une masse odorante présentant la forme de poudre. Si, en effet, AB n'indique pas que les quatre nouvelles substances doivent être réduites en poudre, C l'indique bien clairement, d'abord par le mot [] [] k'appliquant spécialement à la dernière substance, ensuite par le mot [] [] désignant, avant le total général, l'aspect du corps odorant obtenu. Gette poudre va maintenant changer de consistance, grâce à l'intervention du vin, qui en formera une pâte et en augmentera nécessairement le poids.

 Humecter de vin, 5 hin, pesant ten 25. La quantité de vin restant liquide après saturation des substances étant de la moitié, c'est-à-dire ten 12,5.

[\] Le sens général de exite partie de la phruse est bien étident,

il ne se trouve employé que ten 12,5 de vin, ce qui donne à la masse imprégnée un poids total de ten

32,9 ».

Ce poids de ten 32,9 est le résultat des ten 12,5 de vin absorbés par les ten 20,4 d'ingrédients aromatiques en poudre. On remarquera l'orthographe de basse époque, , du chiffre 9.

Le texte C donne les mêmes indications, en insistant davantage sur les rapports qui existent entre le

volume en hin et le poids en ten du vin.

"On les humecte de vin, 5 hin. Chaque hin pesant 5 ten, le tout pèse 25 ten. La quantité de vin non absorbée par la masse étant de ten 12,5, — la moitié seule du vin s'incorporant au kyphi, — le poids total de la masse imhibée est de ten 31.8 (19,3

Quelques mots nouveaux, ou imuffisamment étudés jusqu'ici, en rendent néanmoins la traduction littérale peu sûre. Voici ralle que je proposerais, sous toute réserve : «La quantité [de vin] qui se peud (aq), étant qu'il ne fait point (au lu ar-f) entrer dans la masse (zm).» La variante *> de] ______ rend incertaine la transcription fu ar-f; d'entre part, le déterminatif \$\mathbf{s}\$, du toute \$\mathbf{C}\$, semble nous donner un autre mut que \$\mathbf{T}\$ \texts \mathbf{L}\$. nualgré l'orthographs .» du texts \$\mathbf{A}\$.

+ 13,5). On laisse reposer jusqu'au matin, afin que le mélange se tasse ...»

Les opérateurs emploient 25 ten de vin dont une moitié est perdue et dont l'autre moitié seulement doit s'incorporer à la masse. Puisque toutes les manipulations tendent à un poids général déterminé d'avance, il semblerait plus simple de n'employer que les ten 12,5 de vin qui doivent être absorbés par les substances sèches. Le procédé est naif, mais on le retrouve, sous d'autres formes, dans presque toutes les recettes de parfumerie.

V.

Le corps obtenu jusqu'ici, se composant d'une poudre mélangée à plus de la moitié de son poids en vin, présente la consistance d'une pâte. Cette nouvelle section introduit deux éléments nouveaux, l'un presque solide, l'autre liquide.

A. 無人立つでは今番品 章子・駅 B. イマニンニの十分に言い 章子・駅 A. manam TMにとした一 B. ここのでは TMにとした一

Je suppreche ce met nouveau de 🖁 🗨 «paing». 🍱 «être

A. 思思艺术自身宣命之間:音順艺

B. 文中还是川本野東三帝海軍宣制

A. Timon

B. TELEMINE

*Shep de Testes, hin 6 \(\frac{4}{4}\), pesant ten 20. Arhor vert, hin 5, pesant ten 25, ce qui fait en tout
ten 45. Broyer très fin, enfermer dans un récipient.
Enlever le tiers en déchets, soit ten 15, et mélanger
au kyphi les deux autres tiers, soit ten 30, de sorte
que le kyphi, en son entier, se trouve atteindre le
poids de ten 62,9 (= 32,9 + 30) 2.

Le texte C est beaucoup plus explicite dans cette section et nous permettra de déterminer le sens de quelques groupes douteux des textes A B.

«Shep de Testes, autrement dit Raisins d'oasis, his à dont chacun pèse 3 ten, ce qui fait 12 ten en tout. Cette quantité comprenant un tiers de déchets, soit à ten, il reste 8 ten à employer».

事にあ生とででこるをこれで1

*Ar-hor vert, autrement dit Vin d'oasis, hin 5 dont chacun pèse 5 ten, ce qui fait 25 ten en tout. Ce qui se perd de vin en le mélant aux raisins étant de hin \(\frac{1}{4}\), soit \(\frac{1}{4}\) du tout, ou ten 4, 1 \(\frac{1}{4}\), il reste à employer ten 20,8 \(\frac{1}{4}\).

にこれというない。これにこ

TIME TO THE TERMENT OF THE TERMENT O

Mettre le tout dans le récipient, autrement dit Marchh, de sorte que les aromates imprégnés pour le kyphi s'élèvent en tout au poids de ten 60,6 \(\frac{1}{2}\) (= 31,8 \times 8 \times 20,8 \(\frac{1}{2}\)), — Les laisser jusqu'au cinquième jour, »

Il nous reste, pour complèter l'étude de cette section, à élucider quelques termes nouveaux.

Le groupe (A), var. (C), doit se lire χnoum our-t. Le déterminatif représente un récipient circulaire, concave, muni d'un manche. Le synonyme (concave) donné par le texte C, semble indiquer que ce récipient est en cuivre, d'abord à cause du déterminatif (consenté à cause de son sens radical μορφ, ψυβρλε, rafus, rabicandus, qui fait allusion à la couleur du métal. Ce récipient devait être de grande dimension, puisqu'il peut contenir près de 63 ten de matières, soit un peu moins de 6 kilo-

gramines. Son nom xnoum our-t, « le grand réunisseur », vient de ses dimensions et de son emploi dans les mélanges de laboratoires; c'est une sorte de grande bassine en cuivre. Le même mot, du reste, se rencontre dans un texte que j'ai déjà étudié , sous la forme am dans la la la la manche du récipient se termine par un crochet. Il s'agit, dans ce texte, d'une bassine pouvant contenir au moins 4 litres d'un mélange de terre, encens, myrrhe, etc.

V. Levet, Les Fêtes d'Ouris en muis de Khalak, 5 g3 (Rec., V. 8g).

^{*} Cl. Kice & Kiti ، و تعرف , granum (quod ignoratar) (Zeitschr., 1886, p. 91), KAC, granulum, nucleus fructum (A. Peyrum, Lex., p. 71).

signifier que « graines, pépins ». Enfin, — 111, dérivé du radical — . . . débarrasser, délivrer ». désiguerait « la partie dont on doit se débarrasser », c'està-dire à la fois les pépins et la peau.

Nous devons relever, en dernier lieu, une erreur de gravure qui a fait mettre, dans le texte B, a au lieu de , comme poids des déchets, et l'orthographe curieuse a la la fin du texte C, dans la quelle est l'indication du nombre ordinal, et me une forme inusitée de .

VI.

La masse obtenne jusqu'ici, dans laquelle entre près de la moitié du poids en vin, pèse ten 62,9 pour A B. ten 60,6 \(\frac{1}{2}\) pour C, et doit avoir la consistance d'une pâte un peu fluide. La quatrième section introduit d'abord de la résine, ensuite du miel.

B. * = n = 100 + + = 100 + = 100 + + = 100 + + = 100 + + = 100 + + = 100 + + = 100 + + = 100 + + = 100 + + = 100 + =

▲ 章88 ★ (# 中

B. 高紹*/二"中

Résine, ten 13,3 ½, Miel, hin 6 ½, pesant ten 33,3 ½. Soit, en tout : résine et miel, ten Δ6,6 ½».

Le texts B contient deux erreurs, faciles à corriger. Au lieu de « ten 33,3 ‡ ». Il porte « hin 3,8 ‡ »., indication évidenment fautive. De plus, on retrouve le mot aux employé à tort pour , faute que nous avons déjà en l'occasion de relever, pour le même texte, dans la troisième section.

A. 言語・MIMキテルンコミナ争では B. ここれは・MIMキテルコミスナ争では A. 言語(Minial ROM))。

«Mettre dans une marmite. Cuire jusqu'à un degré d'épaississement! tel, que la quantité perdue

au feu soit de † du poids, ou ten 9,3 ‡, de sorte

qu'il reste ten 37,3 4. "

A	F:: 5 21
W. Committee of the com	
A. = n ["" = m ["	TT:50
B	
A. m. * [
B. 00" 1 1 1 1 1 1 1 1 1	

Prendre les ten 62.9 de kyphi et les cuire jusqu'à ce que \(\dagger du poids se perde au feu, soit ten 12.6, de sorte qu'il reste ten 50.3. Le poids total du parfinn est alors de ten 87.6 \(\dagger (kyphi 50.3 + résine et miel 37.3 \(\dagger)».

Il y a dans cette opération une légère erreur de calcul, reproduite dans les deux recettes A B. Le ‡ de 62,9 est 12,5 ‡, et non pas 12,6 comme l'indique le texte. Toute la suite des indications mathématiques nous prouve que l'erreur vient de fauteur de la recette, et non du graveur. D'autre part, le texte B porte à tort, avant le ;; final, un signe pui n'a que faire dans la phrase et qui est évidemment à supprimer.

Le texte C est, dans cette section, un peu moins explicite que les textes A B, sans lesquels on pourrait à peine le comprendre. L'emploi du feu et la perte résultant de l'évaporation n'y sont, entre autres, que fort sommairement indiqués.

C. MTTMEDA、X2=13元

« Résine fraîche, ten 10. On la fait épaissir au leu de telle sorte que la perte produite par l'évaporation soit de ten 1.1 \(\frac{1}{4}\), [soit \(\frac{1}{4}\) du poids total. Reste ten 8.8 \(\frac{1}{4}\)]. «

La fin de cette phrase est complétement fautive. Il faut restituer, comme le prouvent le calcul des quantités et la suite du texte, la formule suivante après

* Miel, hin 5. Chaque hin pesant ten 7.5, le poids total est de ten 37,5. La quantité qui se perd à la cuisson étant de ‡, soit ten 6,2 ‡, il reste ten 31,2 ‡, x

* Ajouter à ces deux substances le kyphi imbibé de vin, ce qui fait en tout ten 100,7 %. La quantité de kyphi évaporée au feu étant de à du poids, soit ten 10 %, il reste en tout ten 90,7. Le laisser reposer jusqu'au lendemain matin. *

La somme 100.7 de est le résultat de kyphi 60.6 de + résine 8.8 de + miel 31.2 de On doit remarquer l'expression fractionnaire × 11 qui, d'après les calculs ne peut signifier que de l'hiératique px qui signifie que transcription de l'hiératique px qui signifie de de calculs de l'auteur, une erreur de de Ce même

*II revenant dans l'expression ten 10 \(\frac{11}{10} \) est du reste encore une erreur de calcul. Le \(\frac{1}{10} \) de ten 100,7 \(\frac{10}{10} \) serait en effet 10 \(\frac{10}{10} \) et non 10 \(\frac{10}{10} \).

VII.

Le parfirm obtenu pèse maintenant ten 87.6 ½ pour A B, et ten 90.7 pour C. La recette s'achève en quelques mots par l'indication d'une certaine quantité de myrrhe à ajouter à la masse.

A. SINGE TO THE SHIESE IN B. INC. EXTENSION SHIESE

A

l'usage du culte. •

Comme on le voit, le résultat final des opérations dépasse légèrement la quantité de 100 ten indiquée dans le titre. Du reste il y a encore lei une petite erreur de calcul; les # de 87,6 + ne sont 12,7 qu'à près. Les mots ar xet am-f manquent dans le texte B.

La recette C est un peu plus étendue dans cette

dernière partie; elle fait mention d'un point important, à savoir qu'il faut broyer et tamiser la myrrhe.

«Ajouter myrrhe, 10 ten. La perte résultant du broyage et du criblage étant de 4 de la quantité, soit ten 0,5, il reste ten 9,5 qui, ajoutés aux ten 90,7 de parfum déjà obtenu, font, en tout, pour le kyphi, un poids de ten 100,2.»

Il y a dans ce texte une erreur manifeste. Au lieu de monn | *. il faut lire monn | *. chiffres d'aumnt plus certains qu'ils sont déjà indiqués dans la section précédente. Le kyphi A B dépasse cent ten de 0,3 ; le kyphi C ne les dépasse, comme on le voit, que de 0,2.

VIII.

Il me reste, pour compléter l'étude de la recette égyptienne du kyphi, à en déterminer la partie la plus spéciale et la plus intéressante, c'est-à-dire à identifier les différents ingrédients qui entrent dans la composition de ce parfum sacré. Je les étudierai tour à tour, selon l'ordre dans lequel ils se présentent au cours du texte hiéroglyphique.

L * X T. T. [1] 三 [三] [] [] [] Jai dé-

jà étudié ce groupe par ailleurs et je suis arrivé, à la suite de recherches qu'il serait superflu de reproduire ici, à montrer qu'il désigne le Galamus aromaticus des anciens, soit notre Acorus Calamus L. Cette plante est du reste rangée par les auteurs grecs, sous le nom de καλαμας, au nombre des ingrédients du kyphi. Aux équivalents hébreux de 🚍 l que j'ai cités dans une précèdente étude, j'ajouterai l'équivalent arabe suis, qui a le même sens canna, calamas.

Bec., I, 190 . IV. 156.

Br. et Dum., Rec., II. 79. 2.

⁺ Hat., IV. 84.

[.] Nat. descript., 1, 194.

plètement cette manière de voir; \$\frac{1}{2}\$, en effet, répond à KAM, XAM, \$\frac{1}{2}\omega_{\infty}, juneus, \$\text{ND1}, papyrus, La phrase \$\frac{1}{2}\omega_{\infty} \frac{1}{2}\omega_{\infty} \frac{1}{

De même que dans notre recette, elle y est rangée au nombre des plantes aromatiques, Il s'agit donc bien d'un jone ou roseau aromatique.

Il reste à savoir quel pouvait être ce jonc appartenant à la fois à l'Éthiopie et à l'Occident, c'est-àdire à la Libye. Deux plantes seulement, parmi celles que l'on trouve dans les recettes grecques du kyphi peuvent être désignées sous le nom de jonc on de roseau; ce sont le κύπειρος et le σχοῖνος. Le κύπειρος est le Cyperus rotandus L., et le σχοῖνος répond à l'Andropogon Schunanthus L...

La flore éthiopienne antique est fort peu connue, — on pourrait d'ailleurs presque en dire autant de la moderne; — on n'en citait que quelques espèces qui ne faîsaient pas partie d'autres flores. Aussi, ne

Pap. Ausst., II. 2. 3-1.

² V. Loret, Les Fêtes d'Osiris au mais de Khoiak, 55 au, 98 [Rec., IV. 21, V. 93].

C. Sprengel, Diomnerde, vol. II, p. 344, 354.

devous nous pas être étonnés de voir que ni le experas ni le schanus ne sont mentionnés dans les auteurs classiques comme croissant en Éthiopie. En revanche, Dioscoride nous apprend que le schanus se rencontrait en Libye l, et Pline nous indique que le experus le plus estimé venait de l'Oasis d'Ammon . Les deux plantes se trouvent aujourd'hui au Cap de Bonne-Espérance et dans une grande partie de l'Afrique .

Aucun indice ne nous permettrait donc de savoir au juste à laquelle des deux il faut rapporter le la se, si un fait d'un ordre spécial ne venait nous fixer à cet égard. Les Égyptiens nonmant la plante en question Reseau de Libye ou Jone d'Éthiopie, il est évident qu'elle ne croissait pas dans leur pays. Or, la flore ancienne de l'Égypte est connue. Le cyperus se rencontrait sur les rives du Nil et s'y rencontre encore. Le schanas y était et y est encore inconnu. Nous n'avons donc pas à hésiter. Le la consul. Nous n'avons donc pas à hésiter. Le la consultation de l'Andropogon Schananthus L., comme d'ailleurs je l'avais supposé il y a quelques années. C'est une Graminée dont l'odeur, assez forte.

¹ He mat, med., 1, 16.

Bist. aut., XXI 70.

^{*} C. S. Kunth, Ennn. plant., 1, 193, 11, 59-

^{*} Pline, loc. cit.

^{*} A. B. Dalife, Flor. agypt. illustra, nº 37; P. Ferskal, Flor.
agypt., nº 20.

* V. Loret, loc. cit.

est comparée à celle de la rose par les anciens¹. à celle du citron par les modernes².

¹ Pline et Dioscoride, loc. cit.

¹ Syn. Gymbopogon citriodarus Link., Andropogon citriodorum

mentionnée dans l'ancienne thérapeutique! Enfin, le déterminatif « lui-même, qui se place ordinairement après les mots exprimant l'idée : couper, trancher », semble faire allusion à l'incision par laquelle on obtenuit le **

Le mot sheb est écrit =], †, °, + *, °, + *, °, ... dans trois recettes de parfamerie. La encore le déterminatif a nous suggère l'idée d'un liquide. Il semble donc résulter nettement de ces diverses remarques que sheb = fet ne peut désigner qu'une gomme ou une résine aromatique découlant d'un arbre.

Ge principe étant admis, il n'y a qu'un seul ingrédient, nommé dans les recettes grecques, auquel on puisse rapporter le sheb — fet, c'est le σχίνος ou lentisque, car les noms égyptiens des deux autres résines qui entraient dans le kyphi, — myrrhe et térébenthine, — sont connus par ailleurs et seront étudiés plus loin.

Le Lentisque, Pistucia Lentiscus L., est un arbre à d'où découle une résine analogue à l'encens et qui, au dire de Galien , croissait autrefois en Egypte.

Voici, pour épuiser la question, les autres va-

J Diese., De mat. med., 1, 154; Pline, Hirt. au., XXIII, 63.

^{*} Pap. Ebers , XCVIII. 18.

Br. et Düm., Rec., IV, 90.

^{*} Cf. l'orthographe === [4 (Be., Diet hiérogl., p. 1370).

^{*} De far. rough, VII. p. 69.

IV. Jai étudié l'arbre Qat il y a plusieurs années ; c'est le Laurus Cassia L..., dont l'écorce est la cannelle. Le mot , var. , qui désigne cette écorce, doit se rapporter au copte το. λέπισμα, cortex, squama.

existe un arbre | | au sujet duquel j'aurai à revenir dans un prochain mémoire, et qui paraît désigner le Styrax. lci, les mots | | signifient seulement bois odoriférant e, et non e bois de Styrax e, le déterminatif | se rapportant, non pas au mot | | mais bien à l'expression tout entière | | Le mot | | | n'a pas laissé de traces en copte, ni dans les langues sémitiques.

Un fait est à remarquer, c'est que, dans presque toutes les recettes de parfumerie, le tas est toujours mentionné à côté du qut, de même que la Cannelle et le Cinnamome sont ordinairement nommés ensemble dans les textes grecs ou dans les passages de

V. Levet, Les Fêtes d'Oriris (Rec., IV, 21, V, 95).

^{*} K. Piehl, Diet. da Pap. Harris, p. 13.

^{*} Rec. , IV. 21, VII. 112.

^{*} Br. at Dum., Rec. IV. gt. a.

la Bible où il est fait mention d'aromates. Il est donn fort probable que le tas est le Ginnamome, Laurus Cinnamomum Andr., dont l'écorce était employée comme celle de la Cannelle. Cette identification est d'autant plus admissible que le Ginnamome fait partie des bois aromatiques mentionnés dans les recettes grecques du kyphi.

Le tas est représenté, dans le tombeau de Rexmara¹, sous la forme d'un moncean de fragments rougeatres analogues à ceux qui, dans la même tombe, servaient à représenter les racines de l'Acore. Un texte nous apprend que le tas faisait partie des productions du pays de \(\frac{1}{22}\) Or, Diodore de Strabon désignent l'Arabie beureuse comme pays producteur du Cinnamome. Strabon nous apprend qu'il croissait aussi dans l'Éthiopie orientale, et Pline rapporte qu'il ne poussait qu'en Éthiopie, mais que c'était seulement par l'intermédiaire des habitants de l'Arabie heureuse qu'on ponvait se le procurer.

VL (人川: 二人川: 1人川: 画言::..

V. Loret, Note complémentaire sur le hanna (Rec., IV, 156).

Br. et Düm., Rec., I. So.

^{*} Bibl. hirt., 11, 49

Geogr., XVI, pp. 418, 434.

^{*} Hist. nut., XII. 42.

^{*} Marshall, dans Annals of philosophy, 1817, p. 255.

Sur les deux noms qui désignent cette plante, le second se trouve au Grand Papyrus Harris, en compagnie du Pistacia Lentiscus L. et du Cyperus rotundus L., sous les orthographes \(\sum K\)\(\lambda\

L'autre nom est plus répandu. On le trouve au papyrus Ebers, écrit 112; on extrayait de cette plante une huile ou essence nommée 111

Enfin, toutes les listes d'offrandes, à partir de l'Ancien Empire, mentionnent cette plante sous deux espèces : ______ et _____ . La seconde expression est parfois remplacée par ______ ou ______.

La première, qui seule peut nous aider à identifier la plante, est très souvent retournée sous cette

XVI. 4; LIII, 8; LXIV, 8; LXXI. 4.

^{* 35 49 . 98 (}Rec. IV. 21: V. 93).

^{*} Herbarius, 5 So. (Cette indication est de M. J. Lauth. l'avone n'avoir trouvé ni le man accephan, ni même la mention du Romarin dans l'édition d'Apulée que je possède, Aldus, l'enet., «547.)

Mirrian da Caire, II. 123.

[&]quot; Il., Il. 203.

Je crois pouvoir en conclure que la plante dont il est question ici est la Menthe, Mentha piperita L., plante dont on extrait une huile essentielle, comme on le faisait de la plante [1]. Le Romarin et la Menthe sont du reste deux Labiées, et cela suffit pour nous expliquer le rapprochement entre nukpat et âgi, en admettant toutefois que nakpat soit l'original égyptien de nacophton. Que la Menthe ait été connue des Egyptiens, cela est rendu certain par ce fait que Dioscoride nous en donne quatre noms égyptiens, et que les flores de l'Égypte moderne indiquent cette plante comme spontanée sur les rives du Nil...

VII. Dan Dan Alanda a. Il est impossible d'identifier aucun de ces deux mots à l'aide du copte ou des langues sémitiques. Pour djalem, on trouve en copte, à part KPAM, 111°, un

L. D. 11, 68; Mienon du Caire, II. 203,

^{*} H., H. 223; L. D., H. 92.

Mission du Gaire, II. 185

^{*} De mat. med., 111, 36.

A. R. Delila, Flore agypt, illuste, , of 536.

Mot à sens douteur, dans lequel Kercher soit une fois le Peval, une autre fois le Carthone.

mot canimi. in, traduit en arabe par sla, Kircher rend ce mot arabe par Nastartiam, qui est une espèce de cresson; d'autre part, alt sla, est le nom du Raphanus recurvas Pers. R. byratas Forsk. Ges plantes, qui n'ont d'ailleurs aucune qualité aromatique, poussent au bord de l'eau. Or, justement, le seul document égyptien qui, en dehors des recettes de parfumerie, fasse mention du djalem, nous apprend que eles pays bien arrosés ne produisent pas le parfum djalem!. Le djalem ne peut donc être le canimi, ou du moins le canimi tel que l'ouvrage de Kircher nons permet de nous le représenter. Quant à djabd, je ne trouve dans les lexiques coptes aucun mot qui puisse en dériver.

La plante dont il est question ici est fort souvent citée dans les recettes de parfumerie, surtout sons la forme djabd. Ce ne peut donc être qu'une des plantes qui sont mentionnées à la fois dans les trois recettes grecques du kyphi. Or, en retranchant de ces plantes celles que nous avons déjà identifiées et celles que nous identifions plus loin, il ne reste qu'une seule espèce, revenant dans les trois textes, qui n'ait pas son équivalent égyptien; c'est l'àsmalabos. Il est donc presque certain que le djalem — djaba est l'aspalathe. Mais qu'est-ce an juste que l'aspalathe? A ce sujet, il y a divergence d'avis entre les botanistes. Les uns y voient une Papilionacée. Cytisus, Genista ou Spartium; d'autres y voient le Convolvalus scaparins L.

¹ Rec., 1V, 21.

Je n'ai pas la competence nécessaire pour discuter la question, Pourtant, une remarque est à faire; les diverses Papilionacées auxquelles on a rapporté l'aspalathe ont des fleurs jaunes, en grappes. Pline est le seul auteur qui nous apprenne que l'aspalathe se trouvait en Égypte, et voici en quels termes il le fait : « En Égypte vient l'aspalathos, à épines blanches, de la grandeur d'un arbre de taille médiocre, à fleurs de rosier! ». Peut-on comparer les grappes jaunes des Genêts à des fleurs de rosier! ».

Je crois done que l'aspalathe, ou du moins l'aspalathe égyptien de Pline, est bien le Convolvulus scoparius L., dont le hois, fort employé en parfumerie, est connu dans le commerce sous le nom de Bois de Rhodes ou Bois de roses. L'Égypte renferme encore aujourd'hui un certain nombre de ces Convolvulus ligneux et non volubiles auxquels appartient le Convolvulus scoparius 3. Tous poussent dans les rochers et les endroits pierreux ou sablonneux, ce qui concorde avec la phrase égyptienne citée plus haut au sujet du parfum djalem.

On trouvera réunies, dans le supplément du Dictionnaire hiéroglyphique de M. H. Brugsch, p. 1291. les variantes orthographiques des deux noms égyptiens du Bois de roses.

VIII. 🚖 🚉 🚉 🖹 🔾 💽 Il ya un

Hist. nat., XII. 52.

A. R. Defile, Flor. agept. illustr., " 228-251.

an, j'étudiais le groupe : et, le rapprochant du copte εμγαριογ, κόριον, coriandram, j'y voyais le nom égyptien de la Coriandre. Les arguments présentés me paraissaient d'une certaine importance; seul, le papyrus Ebers était en désaccord avec l'identification proposée, attendu qu'aucune des propriétés médicinales qu'il attribue au : ue correspond à celles que les auteurs gréco-latins reconnaissent à la Coriandre.

Aujourd'hui, l'équation in the la leur détruire complètement mon assimilation de l'au dernier. Pershon est le nom spécial des graines de l'ouan. Or, l'ouan est un arbre. Nous ne pouvons donc plus songer à la Goriandre, et il nous faut chercher ailleurs l'équivalent du pershon.

Le nom de l'ouan est écrit, dans les textes, de diverses manières. Au lieu de 🌺 🌺 , on trouve sou-

Res., VIII, 111-113.

¹ G. Maspern, Mem. sur quelques pop. da Louire, p. 21, n. 6.

M. p. 32, m. 3.

rent Parfois le — se change en — et l'on a par l'. Le peut même tomber et fournir la forme de l'égyptien des formes analogues à ouar, àr, on a apo, cypressus, n'e, terebinthus, e, juniperus, mots dont deux désignent des Conifères et le troisième un arbre résineux. Enfin l'hébreu vira, qui rend presque lettre pour lettre l'égyptien . , est également le nom d'un Conifère, le Cyprès.

recettes grecques du kyphi.

Des fruits du Genévrier phénicien ont été découverts dans bien des tombes égyptiennes, et il s'en trouve dans presque tous les musées d'Europe. C. S. Kunth a étudié de près quelques-uns de ces fruits très bien conservés et les attribue d'une manière formelle au J. phanicea . Des cercueils égyptiens sont construits en bois de Genévrier . On pourrait presque conclure de ces faits que le Genévrier était cul-

¹ Pap. meld. de Beelin, X, S; XII. 7; XIV, 10, etc.

[&]quot; Ib., III. 9; XI, 8; XII, 7; XIII, 8, 9; XIV, 1, etc.

^{*} Cat. Pamal., p. 228. nº 465.

^{*} F. Unger, Die Pflanzen der alten Agyptens (Akad. der Wies, zu Wien, Sitzungsberachte der Math. Naturwiss, Classe., 1860, p. 109)

En dernier lieu, tandis que les propriétés médicinales du : ne concordaient nullement avec celles de la Coriandre, celles des baies d'ouan concordent au contraire parfaitement avec les propriétés attribuées par Dioscoride et Pline aux baies de genièvre. On ne les trouve recommandées, dans les traités de médecine égyptiens, que pour les gonflements ou tumeurs au ventre, à la tête, aux jambes, etc. Or, c'est surtout pour les gonflements en général que les médecins classiques recommandent l'emploi des baies de genièvre?. Je crois donc être arrivé aujourd'hui à la véritable et définitive identification du :

P. Pierret, Et. egyptal., 1, 46.

¹ Diese., 1, 103; Pline, XXIV, 36.

^{*} Zeitsche. 1875 p. 123.

Le Mimosa odorant, dont les fleurs sont connues dans le Midi sous le nom de Cassie, est un arbrisseau très commun en Égypte, aussi bien dans l'antiquité que de nos jours, l'Acacia Farnesiana Willd. Il est souvent figuré dans les tombes, et je me souviens d'une planche de Champollion, dont malheureusement je n'ai pas conservé le numéro, où des oiseaux sont représentés en couleurs, au milieu de fleurs de Cassie dont le velouté et la légèreté ont été admirablement rendus par l'artiste égyptien. Il ne peut donc y avoir aucun doute au sujet de la plante ici désignée; c'est bien l'Acacia Farnesiana.

Cette identification me forcera de changer celle que j'avais autrefois proposée pour l'Acacia — j'. Mais, depuis cette époque, j'ai retrouvé les noms de deux nouvelles espèces d'Acacias égyptiens, — on sait qu'il en existe une vingtaine en Égypte, — et je compte publier prochainement, sur les Mimosées pharaoniques, un travail d'ensemble qui remettra chaque chose en sa place.

Il serait intéressant de savoir si la dénomination est aussi pittoresque que 💥 🛅 Malheu-

^{*} Rec. 11. 60-65.

reusement, cette expression se compose de deux mots dont je n'ai pas encore reuni assez d'exemples pour pouvoir les étudier à fond.

X. . Le mot peger se retrouve, en dehors de notre texte, dans les Fétes d'Osiris, écrit et at at at et dans une recette de parfumerie d'Edfou 2. Je l'avais, sans grande conviction, rapproché de mots coptes et hébreux signifiant, l'un Sésame et l'autre Coloquintes. Il est évident qu'il ne peut être ici question d'aucune de ces deux plantes qui n'ont rien d'aromatique. En admettant une métathèse entre les deux premières radicales . . pour , on aurait le nom d'une plante très commune en Égypte et dont le nom n'existe pas dans les textes égyptiens. Cette métathèse est d'autant plus admissible qu'on en possède des exemples dans d'autres mots, plus communs, formés avec des lettres de la même famille : [] _ à côté de _] . _ X à côté de . T.

Le radical serait conservé dans κογπερ. مورة κύπρος, المجرة التا التا المجرة المجرة المجرة التا المجرة التا المجرة التا المجرة التا المجرة المجرة المجرة التا المجرة التا المجرة المجرة

^{1 55} Az et 98.

^{*} Be. et Dum., Rec., IV, 80.

^{*} Ret., IV. p. 21, n. 6.

^{*} Flor, agypt. illustr., nº Aos.

la nomment d'un autre nom, فاغية et وفق , ce qui pourrait être une transcription de عند avec chute du حـــ.

Le Henné ou Troène, xómpos. Lausania inermis L., est mentionné par tous les auteurs anciens comme l'une des principales plantes aromatiques de l'Égypte et. en fait, ils le font entrer dans presque toutes les recettes de parfums égyptiens dont le plus répandu, selon eux, était justement le Cyprinum. Les fleurs du Henné, dont je possède de l'essence venue de Tunis, ont une odeur très fine, comparable à celle de la rose.

Diosc., De mat. med., 1, 65, 124; Theophr., De Odarchus, 25, 26, 31, 42, 50, 55; Pline, Hist. nat., XVI, 60, XXIII, 45, XXIV, 10; Athenée, Departs, XV, 38, etc.

A Peyron, Lexicon ling coptic., p. 60.

[&]quot; Grande Encyclopedie, art. Ammon (Ossis d'), t. H. p. 770-

désigner le Cyperus aromatique, Cyperus longus L., et le Cyperus comestible, Cyperus esculentus L.

Quant au mot ... dont ... ne peut être ici qu'une orthographe fautive sans ... il paraît designer spécialement la partie odorante du Cyperus, c'est à dire le rhizome. En effet, cost désigne, dans les textes coptes , un aliment e humide » (e r 20pm) le rhizome du Cyperus escalentus, qui croît près de l'eau, et dont les Egyptiens se nourrissaient . Là encore il y a confusion entre les deux Cyperus, le mot égyptien s'appliquant au rhizome du Cyperus odorant, et le mot copte à celui du Cyperus comestible. ... revient dans d'autres recettes de parfums, orthographie ... et l'est l'

G. Zoega. Gatal. codic. coptic., p. 34., 131. 198111 est traduit en urabe par ____, de même que le nom moderne du Cyperus comestible est ____.

^{*} Theophr., Hist. plast., IV, 8, 12.

Be et Dum., Rec., IV. 91-

présente de difficulté. Khar est le nom bien connu de la myrrhe. Les expressions Œil d'Horus vert et Œil d'Horus doux sont les dénominations mystiques du vin et du miel. ## et # Seul, le terme * a be-

soin d'explication.

A priori, ce mot ne paraît pouvoir répondre qu'au grec partien « résine », qui revient dans les trois listes grecques et dont nous n'avons pas l'équivalent dans les autres mots égyptiens. Le mot , qu'on lit tantôt ba, tantôt ânti, se trouve écrit mille fois au-dessus de personnages tenant un encensoir allumé et y jetant des grains désignés par ce mot. Ce n'est pas d'encens qu'il s'agit, puisque le mot encens, est connu par ailleurs et se trouve précisément, dans bien des textes, en parallélisme avec le mot , inimème ». D'ailleurs, — quoique en somme ce ne soit

Pap. Ebers , XXXV, 22.

¹ Gr. pap. Harris , XXXIX . 4

là qu'un argument de valeur secondaire, - l'encens n'est pas mentionné dans les recettes grecques. * ne peut non plus désigner la myrrhe, qui est nommée . Ce ne peut donc être que la résine.

Un mot égyptien, d'un emploi très fréquent, an, sonter, couve, pariva, resina, sert à désigner la résine. Or, il résulte de différents textes que non seulement y est synonyme de mais encore que le signe v, dans ce mot, doit se prononcer | _ comme ou se lisent anti. En effet, à côté de 71 = 11 mp & 1 cité plus haut au sujet du mot sag, on rencontre des orthographes . L. Lufin, et c'est la une preuve décisive, on trouve *, dans les listes d'offrandes, mis à la place du mot sonter. Un texte d'Edfou décrit soigneusement trois espèces d'ingrédients désignés sous le nom de * ou k ou les cinq grains *1. L'un est « les cinq grains méridionaux de Nekheb . * les cinq grains septentrionaux de Sherp . ** 1 = " le troisième, « les cinq grains de résine », * Ce texte étant en quelque sorte une description

Be, at Dam. Ber. IV, 96

^{1 /4. 1}V. 85. B.

[&]quot; IL, IV, 85 . A.

technique des ingrédients, il est certain que le mot ... y est employé dans son sens le plus précis. Si nous recherchons d'autre part la mention de ces trois ingrédients dans les nombreuses tables d'offrandes que nous connaissons, nous trouvens partout le mot sonter écrit à la place de ... En voici, entre cent, trois exemples décisifs :] * \frac{1}{2} \frac{1}{2

IX.

Si nous comparons maintenant le kyphi égyptien au xivi grec, nous obtenons le resultat suivant : sur seize aromates, dix reviennent dans toutes les recettes, grecques et égyptiennes, et ce sont justement les dix de Dioscoride; trois autres, la Cannelle, le Cinnamome et le Lentisque, qui ne sont mentionnés que dans une seule recette grecque, sont cités dans les recettes égyptiennes; enfin, trois ingrédients ne

* H., II. 173.

Table d'offrendes exposée sur le palier du Louvre.

Mission du Gaire, II. + 44.

se rencontrent que dans le texte égyptien, la Menthe, le Henné et le Mimosa.

Voici, comme résumé de cette étude, une traduction simplifiée de la recette égyptienne, avec réduction des poids égyptiens en poids français, à l'usage de ceux qui auraient la curiosité de faire exécuter le kyphi dans un laboratoire de parfumerie. J'ai eu moi-même, tout le premier, cette curiosité scientifique et je dois témoigner ici à notre éminent et regretté compatriote, M. Eugène Rimmel, auteur d'une très érudite Histoire de la parfumerie¹, toute ma reconnaissance pour la bienveillance avec laquelle il s'est prêté à mes essais de résurrection d'un antique parfum égyptien.

DECETTE POIN PAIRE 10,164" DE ETPRI

I. Acorus Calanus L	370
Andropogon Schananthus L.	270
Pistacia Lentiscus L.	270
Laurus Camin L.	270
L. Cinnamomum Andr.	270
Meatha piperita L	276
Convolvatas scoparins L.	270
	1.870

Piler très fin, passer au crible. N'un ployer que les † de la masse, soit

¹ La Livre des perfuits , gr. in-8°, Paris , Le Dunto , 1884

91	la partie la plus odorante et la mieux pulvérisée	756*
199	Acasia Farnesiana L 270 Lawsonia inermis L 270 Cyperus longus 270 Broyer ees quatre substances et les	1,080**
E	mouiller de vin	1,125
111.	Chair de raisins sees, hien pare Vin d'Oasis	1,260
tv.	Résine de Medhinthe	
	Mélanger ces deux substances et les cuire jusqu'à réduction de ‡ di. poids, de sorte qu'il reste	3,360
V.	Myrehe hrayée finement	1.143
	donne, en kyphi	10,164

NOTE

SUR

TROIS OUVRAGES BABIS,

PAS

M. CLÉMENT HUART.

Le dernier mouvement religieux qui ait remué le monde musulman, le hâbisme, a enfanté en très peu de temps une nombreuse littérature dont jusqu'à présent on n'a guère eu connaissance que par fragments incomplets. Le mouvement bâbi ayant pris rapidement une teinte politique, les sectateurs du nouveau prophète, pourchassés lors de la terreur qui suivit les affaires de Cheikh-Tabarsi et de Zindjån, en furent réduits à dissimuler les documents qu'ils pouvaient possèder, et il a toujours été de la plus grande difficulté de se procurer des écrits relatifs aux doctrines enseignées par les novateurs. Le comte de Gobineau a vu plusieurs ouvrages de la secte; il parle de deux volumes, l'un en arabe, l'autre en persan, intitulés Bérán ou l'« Exposition», et du Liere de la Lumière, « ouvrage volumineux et ne formant pas moins d'un assez gros in-folio », dimension qu'il attribue au caractère neskhi dans lequel ce livre

a été écrit ; enfin il nous a donné la traduction complète de ce qu'il appelle également Béyán, mais dont le titre exact paraît être Kitáb-ul-Ahkám « Livre des Préceptes » (et non Kitáb-è Hukkam qui voudraît dire » Livre des juges ») 2. Mirză Kâzem-bey, de son côté, a eu entre les mains le Qorân composé par Bâb, sous forme d'un manuscrit passablement défectueux, « sans commencement ni fin, sans pagination, sans subdivision par chapitres », de sorte qu'il lui était impossible de fixer l'endroit où figurent les trois courtes phrases qu'il cite?.

Un hasard heureux a fait récemment tomber entre mes mains trois volumes appartenant incontestablement à la littérature bâbie. Je désire attirer l'attention du public savant sur l'intérêt que présentent ces documents, qui méritent sans doute un examen approfondi, mais que j'ai à peine eu, jusqu'ici, le temps de parcourir.

Le premier est un manuscrit arabe qui porte l'entête suivant, en prose rimée: هذا كتاب النور من هجرة Ceci est le Livre de la Lumière (provenant) du buissem du Sinaï, destiné à être la lumière (dirigeant) ceux qui sont dans le royaume du mystère et de l'évidence ». C'est

^{*} Religions et philosophies dans l'Asia centrale, p. 3 s s. Cut ourrage est aujourd'hni à la Bibliothèque nationale (supplément arabe, n° 2509). Il uss plus considérable que le premier de ma collection, dont il va être question.

^{*} Meme ouvrage, Appendire, p. 461.

^{*} Bak et les Bakis, page 137 du tirage à part.

un manuscrit petit in-8º non paginé, dans les dimensions suivantes : hauteur o", 1745 , largeur o",104; il comprend 63 feuillets d'écriture, composé chacun de 19 lignes à la page; on sait la valeur cabalistique que les Bâbis attachent au nombre 19. Cet ouvrage est donc bien le Litre de la lumière dont parle M, de Gobineau qui le donne comme « le plus apprécié » parmi les livres de la secte; en effet, ce n'est rien moins que le Qorân de Bâb, l'ouvrage fondamental de la nouvelle doctrine, dont l'auteur disait aux ulémas de Chiráz : « Prenez mon Qorán, comparez-le avec celui de votre prophète, vous vous convaincrez que le mien est plus éloquemment écrit que le vôtre et que ma croyance est préférable à la

Cet ouvrage est une imitation frappante, et par endroits un plagiat du Qurân du prophète arabe 2, Il est divisé en sourates, dont notre exemplaire contient vingt-huit: la première, à l'imitation de la Fátiha, est partagée en sept versets (hien que les points rouges tracés dans le texte n'en indiquent que six); elle » chapitre de l'Exposition », سورة البيان porte le titre de expression caractéristique de la secte bâbie.

religion de Mahomet 1, *

Le chapitre II commence par l'indication

Mirra Kasem-bey, Bah et les Bahis, p. 20 (d'après le Niinkh ut-Timirikh).

La comparaison de notre ms. avez celui de la Bibliothèque untionale prouve que l'ouvrage signale par M. Doen (Mélanges assistiques, t. V. p. 224's 276 et 401's n'est par le Quran des Babin, comme le croyait l'anteur, mais hirm un des Béyén.

a chapitre de l'empyrée »; les chapitres mà xvu n'ont pas de titre; en revanche le chapitre xvu s'appelle مرزة الصلحب « chapitre du maître (de l'Heure) » et le chapitre xvx مرزة الانجاء « chapitre des prophètes»; les chapitres xx à xxvu n'ont pas non plus de titre, enfin le xxvui et dernier est intitulé مرزة الرس « chapitre du puits comblé (de Thémoûd) ».

Parmi les sourates qui n'ont pas d'en-tête, il y en a un certain nombre qui, toujours à l'imitation du Qoran, portent à la première ligne des lettres isolées censées cabalistiques, mais dont l'explication paraît aisée, sauf dans un cas; les voici:

Voici le texte et la traduction du premier chapitre du Qoran de Bâb.

^{*} Expression emprentiée au Quran, ch. xxv. v. 40. Cf. Beidhhwi, Gomment, in Commune, éd. Fleischer, t. II, p. 40.

سورة البيان سبع آيات عزية ظهورية بسم الله العزيز الككم

الله لا إله الله والحق المنهجون العُنوم الا يحجره من على عالى السموات والارس وما بينهما لا اله الا هو العزيز التحبوب المن البيان بالله وما أنزل البه من ربه وهو يشهد له كما شهدت الملككة واولو العلم الله وحدة بانه لا اله الا هو كل عباد له وكل له ساجدون الهوامن اله الا الله وابعائه وصفاته وله الخلق والامر والبه كل يرجعون اله الا الله وابعائه وكل له تانتون اله والامر والبه كل يرجعون اله من كل الها المناه الد من في السموات والارض وما بينها وبقدس له من في ملكوت الامر واللق وما دونهما الاكل عباد له وكل يامرة يعلون الله والامر والله وما دونهما الله كل عباد له وكل يامرة يعلون الله والامر والله وما دونهما الاكل عباد له وكل يامرة يعلون الله والامر والله وما دونهما الله كل عباد له وكل يامرة يعلون الا

CHAPITRE DE L'EXPOSITION.

Au nom de Dieu, le Puissant, le Sage.

Dieu! Il n'y a d'autre divinité que Lui; il est le Vivant, le Surveillant, le Stable. — Rien ne lui est impossible dans les cieux et sur la terre, ni dans l'espace intermédiaire; il n'y a d'autre divinité que lui, le Puissant, l'Aimable. — L'Exposition a cru en Dieu et en ce qui lui a été révélé de la part de sur Seigneur; il est son confesseur, comme l'ont été les anges et les savants, à l'égard de Dieu soul, déclarant qu'il n'y a de divinité que lui; tous sont ses serviteurs, et tous se prosternent devant lui. — Il n'y a de divinité que Dieu, ses noms

et ses attributs; à lui la création et l'ordre; et tous reviendront à lui. Il est le maître de toute chose; et tous sent résignés à sa volonté. — À lui les beaux noms et les paraboles sublimes; tout ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre l'exulte, ainsi que ce qu'il y a dans l'intervalle; et tout ce qu'il y a dans le royaume de l'ordre et de la création, et ce qui est en dessous, tout cela le sanctifie. — Tous sont ses serviteurs, et tous agissent selon son ordre.

Le second volume de la collection est un corps de doctrine en arabe, qui n'a pas de titre particulier. Il est à peu près du format du précédent et comprend 366 feuillets non paginés; il est écrit dans le caractère appelé chikesté et est d'une lecture pénible. Il se compose de vingt-six petits traités en style coranique dont voici la liste :

- 1. ورح الاحتجاج « L'esprit de l'argumentation. »
- ارح التقديس عند L'esprit de la sanctification.
- 3. ورح المسيح ، L'esprit du Messie. «
- 4. البكاء L'esprit des pleurs. ه
- 5. دن الغيوم ، L'esprit de l'Éternel.
- 6. L'esprit de la lettre H. «
- 7. درح الارداع « L'esprit des ames. »
- 8. رح النور « L'esprit de la lumière. «
- 9. العرض L'esprit du Trône. •
- ه L'esprit du pardon. ه روح المغفوة .
- ا ، ورح الموعود ، L'esprit de la chose promise.

- 12. روح الشموس L'esprit des soleils.
- الدم . L'esprit du sang. •
- ه . L'esprit de la lampe. •
- د L'esprit du reste. ،
- ه الساعة . L'esprit de l'heure.
- 17. العبد L'esprit du serviteur.
- 18. Jesprit des abeilles.
- 19. درج الحرون . L'esprit des lettres. »
- ع درج الوجه L'esprit de la face. »
- commençant ainsi : « Mention d'un livre (provenant) de l'arbre de la justice pour ceux qui s'abritent à son ombre, etc. «
 - 22. Sans titre.
 - 13. الشعرة «L'esprit de la couleur brune.»
 - a4. Sans titre.
 - 25. ورح المتشهدين « L'esprit des martyrisés. »
- 26. روح التُحتجبين ، L'esprit de ceux qui se ca-

Tous ces chapitres, ou ces traités isolés (nons ne savons comment les caractériser), commencent par la formule . Au nom de Dieu auguste et aimable ».

Le troisième volume, enfin, contient la copie de

lettres échangées entre les adeptes de la foi nouvelle, les unes en arabe, les autres en persan. L'écriture de ce volume, fort-négligée, est en caractère chikesté comme le précédent et offre l'aspect d'un véritable grimoire; il n'est cependant pas impossible de la déchiffrer.

La plupart de ces lettres émanent du successeur de Bâb, auquel les adeptes avaient décerné le titre de الله «l'éternité», ou «l'Altesse éternelle», pour employer la terminologie diplomatique adaptée par M. de Gobineau à la hiérarchie bâbie. D'autres émanent de certains personnages, désignés par des formules de convention, et qu'il ne serait possible d'indiquer plus clairement que si l'on possédait la clef entière de ces dénominations. Ce sont : A-JI « la Face », العمل العمل « Exposition de la justice », l'Arbre de l'aveuglement », etc. Voici comme ، العا spécimen une lettre émanée de l'Azal ou second Bab et adressée à un personnage dont le nom restera en blane, car il ne faut pas oublier que les événements qui ensanglantérent la Perse lors des révoltes des Bâhis ne remontent qu'à trente-cinq ans, et que beaucoup d'acteurs de ces tragédies peuvent être encore vivants. soit sur le sol même de leur patrie, soit sur le territoire de pays voisins.

صو الله الباق الكائن المتعالى ذكو كتاب من الازل ذكر نغطة البيان الى ... لان يكون عدى له يومند وشعاء للمؤمنيين وان يكون لكل في ذلك الدين رضا وما نقطة البيان كاحد من المظاهر ولا الوجه هذا كاحد ها يزهون ولا البيان كما اشتهر بينكم اتقوا الى ربكم وانصروا كلمة الله عا استطعام فان الوجه يكون فريدا وما نول في البيلن الاللحق والهدى في اعرض عني آيته يومدد اولئك هم اعتاب الشفاوة وكان الامر في ذلك الكتاب محتوما اذكر من على ارصك بذكر من لدنا وبلغ اليهم سلامًا من هذالك وقبل استقيموا على الامر ولا يُصحركم عن سبيل الله من هيء واشكروا الله لعلكم تعلمون الهيعا وعذا كتاب نتلوه عليكم بالحق فين اعتصم بآيات الله من هنالك وعل بما قصل في البيان اولسُّك هم كانوا باسم الله في قندس الملكوت معروفا وما كان للنق يومثُذُ الا في البيان في اعرض عن آية منه اولئك هم احماب الجبّت وكانوا من الظالمين في النور مكتوبا بلغ ذلك الكتاب الى الذين امنوا هنالك واعردهم الى الله ربك واشكر الله بما أوبيت يومشد انه كان شكورا جيلا فطا سافو الى هنالك قد ذكوناك بآيات الله وبلغشا اليك لوحًا من لدنا اذكر للهلجر بذكر من لدنا وكن في ديس الله رقيبا

Il est Dieu, le Durable, l'Etre supreme. — Mention d'une lettre de l'Azal. — Mention du Point de l'Exposition (un des surnoms de Bâb) adressee à N. pour que ce lui soit une direction en ce jour, et une guérison pour les croyants, ainsi qu'une satisfaction pour lous ceux qui font partie de cette religion. Le Paint de l'Exposition n'est pas comme une appa-

rition, ni cetto Face comme un de ceux qu'en prétend, ni l'Expontion commo le croit le populaire parmi vous. Sovez pieux envers votre Seigneur, et rendez victorieuse la parole de Dieu par tont ce que vous pouvez. Or la Face est unique, et elle n'a revelé dans l'Exposition que la justice et la bonne direction; tous ceux qui se détournent de sun signe, des ce jour ils sont reprouves. L'ordre est prescrit dans ce livre. Communique à ceux qui sont sur la terre un souvenir de notre part, et transmets-leur un salut de là-bas, et dis-leue : Soyez droits suivant l'ordre (regu), et que rien ne vous détourne de la voie de Dieu; remerciez-le, peut-être serez-vous tous anuvés. Ceci est un livre que nous vous lisons en toute justice; cox qui là-hos se fieront aux signes divins et agirunt selon qu'il est prescrit en détail dans l'Exposition, coux-là seront comus par le nom de Dieu dans la sainteté du moude spirituel. Or la justien n'est en ce jour que dans l'Exposition ; et tous cenx qui se détournent d'un seul signe qui y est indique sont des idolâtres et des pervers, sinsi qu'il est écrit dans la Lumière. Transmets cette lettre à ceux qui ont cru là-has, dirigo les vers Dieu ton Seigneur, et remercie-le de ce que tu as reçu en ce jour, car il est reconnaissant et gonéreny. Lorsque N. s'est mis en route pour là-bas, nous t'avous rappele les signes de Dieu et nous t'avons envoyé un tableau de notre part. Rappelle-nous au souveuir de l'emigré et observe hien la religion de Dieu.

La terminologie employée dans cette lettre est bizarre, mais elle ne nous est pas entièrement inconnue; nous savons déjà que l'Exposition ou est le nom de la nouvelle doctrine, et que Báb est le Point de cette Exposition ou le premier Point de cette Exposition claire à la première lettre du mot Bâb qui est la même que celle du mot béyân et qui, dans l'écriture arabe, est distinguée par un seul

point discritique placé en dessous. Comparez co passage du Livre de la lumière, sourate u, verset 4 : « Dis : Louange à Dieu qui a envoyé le premier point avec le droit, et lui a donné l'expasition dans laquelle il y a un souvenir et une miséricorde pour ceux qui sont reconnaissants. Dis : l'exposition est descendue de la science de Dieu; le premier point est le droit, il n'y a pas de doute la dessus; nous le croyons tous. »

D'autres lettres, contenues dans les premières pages du volume, établissent nettement que Bâb est considéré par ses sectateurs comme une incarnation de la divinité. En voici quelques passages :

Lettre adressée au Chéikh N. « Il est Dieu, le roi auguste. Dis : certes, il n'y a de divinité que Lui, et tout ce qu'il a créé est pour lui un serviteur, un esclave 32. Certes, le Point de l'Exposition, c'est luimême; et ceux qui se sont détournés de la vérité, ce jour-là, ceux-là sont des idolàtres ».

Autre lettre, « Le Point de l'Exposition n'est pas comme un de ceux qu'il a créés, mais c'est Dieu luimême All نفس الله. »

Une dernière remarque en terminant. Le premier volume porte en tête, à l'encre rouge, la suscription suivante : الخراجة « OEuvres des Azaliyéh ». Les Azaliyéh ne peuvent être que les partisans et les disciples d'Azal, le second Bâb, dont le nom est répété en tête du deuxième volume; nous venons de voir que le même personnage est l'auteur de la plupart des lettres du troisième volume; il faut en conclure que

notre collection bâbie appartient à la deuxième periode de l'histoire de la secte, quand, après la mort du premier Bâb, ses disciples se réunirent et, dans le concile de Téhéran, désignèrent à l'unanimité Mîrza Yahya comme chef de la religion nouvelle, sous le nom d'Azal ou «l'Éternité».

L'examen rapide et forcement très superficiel auquel j'ai soumis ces trois volumes me semble avoir démontré que ces documents méritent une étude approfondie et peut-être même une publication sinon intégrale, du moins par extraits. Ce n'est qu'en étudiant ce rudiment de bibliothèque bâbie par le moyen d'une critique sévère qu'il sera possible de retrouver les liens qui rattachent sans doute la nouvelle religion aux anciennes sectes dissidentes qui ont jadis si profondément remué les esprits sur le sol du vieil Iran.

BUSIN ET PHANIZOIT.

PAR

M. BE ROCHEMONTEIX.

M. Amelineau vient de publier dans l'un des derniers numéros de notre Journal (février-mars 1887), un document intéressant : Le martyre de Jean de Phanizoit du district de Basin. Suivant l'opinion émise par Quatremère !, par Champollion 2, et acceptée généralement, il identifie Phanizoit avec Ez-Zeitun, et Busin avec Bus, et deux bourgs appartenant aujourd'hui à la province de Beni-Souef, arrondissement de Beni-Souef. Mais il fait remarquer en même temps, p. 128, que la position du village d'Abu-n-Nonros, et 28, que la position du village d'Abu-n-Nonros, et 28, que la position du village d'Abu-n-Nonros, et doit être cherchée à 25 lieues plus au nord, en face du Caire.

Je crois hien qu'il en va de même de Phanizoit et de Baiin, et que l'identification de ces deux localités n'a pas été faite exactement.

Je remarquerai tout d'abord que les deux noms

" L'Egypte saus les Phornous, Deser grope . 1, 3 ch.

Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte, tome 1, article Bouselois, auquet je renvoie pour la plupart des documents relatifs à cette ville rappulés dans la présente communication

coptes différent des deux noms arabes, Ez-Zeitan et Bul, qu'on en a rapprochés, par la finale un ajoutée à l'un, et in retranchée à l'autre. Or, la prononciation arabe, dans les très nombreux exemples que nous avons, reproduit, élément à élément, les noms de lieu coptes.

Les divers renseignements que Quatremère a réunis dans l'article Bouschém, d'après les manuscrits coptes du Vatican, les lexiques coptes arabes, la description de l'Égypte de Macrizi, et l'histoire des monastères d'Abu-Celah, viennent étayer l'objection philologique que je fais valoir :

Les variantes du nom de Basin, sont :

Schem, Ouschem, Bouschem, Bouschem, Ousim, Wasim, pow. — Vansleh et Renaudot prononcent Wissin et Wissin. — Il résulte de ces variantes que la finale se maintient exactement, et que le b initial s'adoucit en u, u, ou même disparaît;

2º Les dénombrements de l'Égypte rattachent la ville à la province de Gizeh 2. Or Bui est située dans l'ancienne province de Behnesa ou d'Ashmanein;

Zoega none apprend (486, 643, n. b) que cette ville relevait

3º Abu-Celah piace tout auprès, le monastère de Nehm, auquel le k'alife 'Amer ben ahkem-Illahi constitua un wanf de 30 feddans à Daharmes (province de Gizeh), que les moines cultivaient eux-mêmes; ce monastère était situe sur les bords du Nil, et d'après les détails du récit d'Abu-Celah, en face de Fostat. Enfin, Bašin était non loin de nonmonpoc. Alu-n-nomeos. - Toutes ces localités existent encore aujourd'hai sur la rive gauche du Nil, à proximité du Caire, comme on peut le voir sur les cartes i, et notamment sur les feuilles de la carte topographique de la Commission d'Egypte, 21, 24, 25. A Busim ou Busin, correspond le chef-lieu d'arrondissement Ausin, إوم , à Phanizoit correspond Ez-Zeidiah ou Zaidieh, مرحية, faubourg d'Ausim (voir le croquis ci-joint, la carte de la Commission d'Égypte présentant ici une lacune). Zeidiah est une forme adjective traduisant Pha-ni-zóit « le lieu des Zoit ، , ناحية على الوعد, et elle a été amenée par l'as sonance avec le nom propre itrès répandu en

de Benha et était située à la limite du désert, Le P. Vanulch déclare un outre, illus sa comenclature des évêchés, que Bouschime est en decà du Caire, pou au and.

On y lit page. Echermer, au lieu de pass, Dahermer. La excimite de Quatremère provient soit d'une sereur de lecture facilement explicable, suit platés de l'emploi primitivement arbitraire de l'article masculiu sui feminio (t. a. v. (promund communément d' par les Arabes), on de la désignation topographique Be. To. etc. Un trouve d'ailleurs (Comm. d'Egypte, L. L., femille 14) plus au sud, une environs de Gizek, pagle 345. Kufr Tahermer.

² Cf. pour in changement de 111 en di, le mon de lieu 2018.xd-x n d'origine grecque qui est dovenu, par un jeu de mota très godté

Égypte, ainsi que ses dérivés Aba-Zeid, Zeidan. Quant au changement du t en d, on sait que les Coptes modernes de la Haute-Égypte prononcent uniformément le r, d.

Ausim se décompose, comme le font pressentir les variantes ci-dessus, en deux parties, Bū(Wū)-Schēm. La première est la désignation topique]1, [7] « localité», qui peut être supprimée dans l'énonciation du nom de lieu (cf. Bubaste et Δω, Ϣ, Tell Basta, comparable à Schēm et Bū-Schēm), et dans la prononciation être représentée par l'articulation œ ([1]), b ou φ (cf. Pha-Gusa et Pha-nizoit). Il y a déjà longtemps que M. Brugsch (Géog., I, et Dict. géog. sub voce) a rapproché le nom arabe ρω de celui de l'ancien chef-lieu du nôme Letopolite, qui s'appelait [2] Θ. Sok'èmi, variante [3] Θ. Sok'èmi, variante [4] Sok'èmi, Soièmi; la présence de l'accent sur la voyelle é, i, de Sok'èmi,

des Arabes, الكغير el-Kefeur «les villages». La signification dis groupe mitial фA de Phanimit est exhircie plus fein.

* Rochemontela, communication à la Société de linguistique, 1887.

Pour les nams de liers, comp., par exemple, σώς Samanuald, et Χενιτογτε, Χενιτογτ.

L'accent primitif n'est pas sur se; celul qui est indiqué sur cette voyelle n'est qu'un accent théorique; la procuos do se redouble dans le gree, correspond en égyption, comme j'ui en l'occasion de le reconquer ailleure, à une élévation de la vois sur la voyelle qui précède le consume redoublée, let e, sion Apper transcrit l'égyption dude.

J'en finirai avec ces observations philologiques, en ajoutant que les Arabes modernes, après une période d'hésitation entre l's et le s résultant de la combinaison des deux articulations s et s (variante dialectale, x) de siémi, se sont décidés pour la prononciation Ausin.

Ainsi donc, la Busia du martyre de saint Jean, n'est autre que l'antique Letopolis, ville déjà importante sous la 19st dynastie, qui renfermait un des plus vieux sanctuaires de l'Égypte, et conservait le coud'Osiris. Cette identification nous permet d'emprunter aux écrivains coptes un renseignement nouveau sur le culte antique qui y était célébré; d'après l'auteur du Martyre de saint Macaire¹, Horus (Apollon), le dieu éponyme, y avait au nord de la ville un temple splendide que Soterichus, gouverneur sous Constantin, rasa avec beaucoup d'autres édifices religieux, entre autres un temple consacré à Amon (Jupiter), sur la place même de la ville.

Quant au bourg de Bai, qui est d'ailleurs aussi un des principaux centres chrétiens de la Haute-Egypte, il fait partie d'une agglomération appelée actuelle-

Quatromère, L.L.

ment par les listes officielles et les habitants, Tuha-Bai. Tuha¹, anciennement Theodosiapolis, cité dans le dénombrement de la province de Behnesa-Ashmunein, compta, d'après Abu-Celah, 15,000 chrétiens et 360 èglises, et fut un évêché important.

Quatremère, L.L. 1, p. 367-

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Dik aramaischen Franzwickern im Aranischen von Siegmund Frankel. Eine von « hat Provinciant Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen » gekrunte Preissehrift. Leiden " Brill " 1886., in-8", p. 1-xvii et 1-327.

Les patientes investigations auxquelles M. Siegmund Fraenkel s'est livré pour retrouver les mots araméens introduits en umbe, et dont il a consigné les résultats dans le traité qu'il vieut de publier, ont une portée beaucoup plus graude qu'on ne le croirait au premier abord. Le livre renferme, en effet, non seulement des esquisses bien dessinées de la langue, des mœurs et des usages des anciens Arabes, mais il nous permet de nous former un jugement sur le développement historique de la langue arabe ; à ce point de vue, il forme une utile contribution à l'histoire des langues sémitiques. Autrefois on était porté à croire que la richesse surpcenante de la langue arabe comparée avec les langues sémitiques du nord, était le produit d'une éclosion spontanée due au génie national, tandis que les conceptions des autres Sémites, airconscrites dans un domaine étroit, n'avaient doune lieu qu'à une floraison linguistique assez maigre. Ces idées, dejá battues en breche par de récents travaux, doivent être maintenant abandonnées; le traité de M. Franskel montre que toute cette richesse a été acquise non seulement par la fusion dans le moule littéraire des nombreux dialectes parles par les tribus arabes, mais amsi par des emprunts soccessifs faits aux

nations voisines avec lesquelles ces tribus étaient en rapport. Au premier rang de ces nations étaient les Araméens, qui initierent les Arabes aux sciences et sux arts. On comprend ainsi que l'araméen tienne une grande place dans l'histoire de la langue arabe. Les Persans ont, de leur côte, transmisaux Arabes une certaine quantité de vocables, mais ces vocables out une physionomie originale qui les trahit. Les mots des langues sémitiques sont, au contraire, tellement apparentés entre eux, qu'il est difficile de distinguer les descendants des collateraux. La recherche de la paternité dans ce cas était bien tentante et ou doit se féliciter qu'elle ait attiré l'attention d'un esprit anssi méthodique que M. Fraenkel. Elle s'étendait du reste sur un champ assez vaste, pour que celui-ci nit dù se renfermer dans les limites qu'elle lui tracuit, sans trop empiéter sur le domaine d'autres voisins ; dont l'influence est marquée d'une empreinte moins profonde.

Dans l'introduction, M. Fraenkel expose les principes qui l'ont guidé dans ses études. Ces principes sont de deux sortes : les uns d'ordre linguistique, les autres d'ordre historique. Lorsque les recherches dans ces deux directions aboutissent au même résultat, ou peut tenir ce résultat pour acquis Les principes tinguistiques sont les suivants : 1º Lorson'un mot arabo s'écarte des lois phonètiques établies par la comparaison des différentes langues sémitiques, il y a lieu de soupconner un emprant; il est surtout important d'observer les lois concernant les permutations des siffantes et des dentales, qui efficent un criterium presque infaillible, a' La second motif de croire à un emprant, c'est la forme du mot, lorsqu'elle est rure en arabe et fréquente en araméen, comme Jals et ان mais ce moyen doit être employé avec circonspection; car il ne manque pas de vrais mots arabes de la forme de la 3º Un troisième motif est fire des différentes vocalisations d'un mot, autrement dit, des différentes prononciations dont un mot est susceptible sans changer de sens. C'est souvent le cas pour les mots empruntes; cependant ce phinomine pent renir simplement de prononciations dialectales.

A Un mot susceptible de plusieurs genres a un cachet etranger; mais on rencontre de vrais mots arabes de cette espèce. 5* Le pluriel externe est aussi un signe qui decele un mot etranger, car l'arabe n'a plus la puissance de creer des pluriels internes pour des groupes consonantiques qui ne repondent pas à une forme arabe usuelle. Ce principe n'est cependant pas absolu, car l'arabe a conserve le pluriet externe pour certaines formes qui n'ont pas de pluriel interne, ainsi que l'a observé M. D.-H. Müller, comp. Journal usuatique, 8º serie, t. V, p. 336. 6º Si un mot ne peut être dérive d'un radical arabe, on pout le tenir pour emprunte, mais il faut observer qu'un radical arabe a pu disparaitre, sons laisser d'outres traces qu'un ou denx dérives; d'un autre côté, un mot emprunté fait souvent souche, et il n'est pas toujours aise de distinguer si un verbe est radical ou dénominatif. En tout cas ; il nous semble qu'on n'est en droit de revendiquer la paternité pour l'araméen que lorsqu'un radical araméen se prète au rapprochement. 7º Si un mot suspect ne se rencontre pus aussi en ethiopien, il y a quelque roison de croire qu'il est arrivé en Arabie par la voie araméenne; en seus inverse, on devra bésiter à refuser le cachet arabe à un mot qu'on retrouve en éthiopien. Nous citerons un exemple frappant : ote « ressie » n'a pas de racine en arabe, tandis que l'araméen a la radical 10 = hébren 100 auriner». On pourrait croire à un empeunt araméen, le 🗢 représentant la prononciation aspirce du tue arameen, mais l'ethiopien 183. amb. 25 montre que de est bien arabe, et que le verbe s'est perdu. 8º M. Fraenkel suppose un dernier cas qui rentre sons le paragraphe premier, c'est le cas où l'arabe et l'arameen presentent le menu consonantisme par opposition à l'hebren. L'auteur rejette avec raison les rapprochements faciles basés sur une amalogie de seus, quand les formes ne penvent etre mises en parallèle qu'en supposant des permutations on des alterations du consonnes; cet ostracisme oc doit pas espendant être pomse trop loin.

Les principes d'ordre historique paraissent à M. Fraenkel

encore plus probants. On doit admostre que lorsqu'un objet penetre chez un voisin, il y arrive avec le nom qu'il porte dans son pays. Il y a donc fieu; avant de se décider sur la question d'emprunt, de rechercher dans la civilisation des Arabes ce qui leur appartient en propre et ce qu'ils ont reçu par importation. Pour arriver à ce but, M. Fraenkel a groupe les mots qui désignent les objets d'une même catégorie, et il a divise son livre en quatorze chapitres intitules : Maison et cour; Nourriture; Vêtements et parures; Noms de la vigne et des réceptacles du vin: Commerce et relations internationales; Navigation et relations maritimes; L'art militaire; L'art d'écrire; Métiers et arts; Religion chrétienne; Administration de l'Etat. Au commencement de chaque chapitre. il examine, à la lumière de l'histoire, dans quelle mesure les Arabes ont été devances par leurs voisins dans ces branches de la civilisation et ce qu'on est en droit de leur attribuer on de revendiquer pour les Arameens. Ses considérations sont généralement justes, ses informations presque toujours empruntées aux sources les plus sûres, c'est-a-dire aux poesies anciennes et aux traditions des premiers siècles de l'hégire. Copendant, en lisant ces pages, on croint perfois que l'auteur, entrainé par son sujet, n'exagère ses théories vraies en principe. Ainsi, dans le premier chapitre consacre au hôtiment, il admet que les Arabes, vivant a l'état nomade, ont dù apprendre de leurs voisins l'art de construire et compranter aux Araméens les termes qui ont rapport à cet art. On peut objecter qu'à côté des tribus nomades vivaient des tribus sédentaires adonnées au commerce et qui, par caravanes, faissient le tramit des marchandises de l'Arabie du Sud et de l'Inde en Égypte et en Syrie, M. Fraenkel le remurque Inimême sous le chapitre du Commerce. Ces Arabes sédentaires avaient certainement avec les nomades autant de relations que les Araméens; les rendex-vous se faisaient sur les marchés où les nomades venzient s'approvisionner des instruments qu'ils ne fabriquaient pas. Il n'est donc pas nécessaire de supposer comme importes par les Arameens un certain

nombre de mots qui pouvaient faire partie du hagage linguistique des Sésmites. On comprend encore moins que les termes uauels pour le commerce soient de provenance acaméman. On ne s'attendait guere à une telle conclusion après la lecture des pages 173 et suivantes, qui montrent l'essoc que le commerce avait pris en Arabie dés les temps anciens. M. Fraenkel fait de vains efforts pour expliquer pour smarchands par אַקָּבָא, qui en diffère par la forme. Pourquoi שׁבָּל n'est ii pas simplement le participe présent, pris comme nom d'agent, du verbe 307 M. Fraenkel répond que 30 est un verbe dénominatif et ne vient pas de [5], viir forme de [5] s travailler pour un salaire ». Cependant rien ne s'oppose à cette formation; le commerce par earavanes exigeait des sommes importantes fournies par des associations de capitalistes qui avaient un agent salarié. le , be; les inscriptions de Palmyre nous fournissent d'utiles indications sur ces corporations. Les savantes déductions de M. Fraenkel, pages 183 et suivantes. n'aminent pas la conviction que केंद्र «changer», अदि et « changeur » aient été introduits par les Araméens qui no se servaient guere de ces expressions. Le syriaque a la forme lass schangeurs qui suppose un pael as = ije, M. Fraenkel n'admet pas la permutation de « et & et il reponses tout approchement entre ces mots; Lines serait smirant ini un denominatif de Lisis monnaie . Gependant, dans Saint Mathieu, xxr, 13, les Evangiles de Careton out et la Peschitto Lesso: il parait donc certain que dans ce mot la prononciation J ou a était dialectale, et il n'y a rien d'arbitraire à mettre en parallèle l'arabe o, d'un côté et l'arameen 🗪 de l'antre côté. On n'est pas acculé, dans cette hypothèse; à la necessité de prendre Lais. Oparcula austor, , ed. Hoffmann, 113, 9, pour un arabiame. Car voyez à quelles subtilités conduit la théorie contraire : un araméen primitif las annit enfante l'arabe Ol; puis aurait disparu; l'arabe oilse aurait fuit souche, donné le verbe of et les notres derives; pais il aurait penetre sur le sot arameen sous la forme ini. Il ne semble pas non plus qu'on soit force d'admettre comme importés les termes de poids et mesures comme کیل متدار et من ou منا et و متدار , qui semblent être un bien commun des Sémites: 35 viendrait difficilement de 730, Liso. Ces réflexions peuvent s'appliquer également à la terminologie de l'art militaire; les Sabcens et les Minaîtes possédaient des châteaux forts et avaient une organisation militaire qui ne le cédait en rien à celle des Syriens. Si M. Fraenkel avait mis en relief ce côte de la question, il agrait peut-être été moins tenté de voir des emprunts ara-« armen » جُنْد ، « mur » سن ، و tour » وحدل amur » مناه عبد ا dans Lis compare avec l'hébreu 7172 et le syriaque fis, il n'y a pas plus trace d'emprunt que dans pas «cherre» compare avec 17, ha, Les Ambes out cree dans leur langue même une quantité de termes techniques pour les arts et lus sciences qu'ils apprennient à l'école des Syriens; cette création artificielle s'est faite par analogie on par traduction : de nouveaux dérivés se sont formés, des sens nouveaux ont été donnés à d'anciens mots. It n'est donc pas absolument vrai que la chose importée conserve son nom dans son pays d'adoption.

Ces observations générales faites, nous reconnaissons avec on véritable plaisir les mérites du livre. Les trois cents pages qu'il contient sont pleines d'études linguistiques qui témoignent d'une méthode sare, de nombreuses lectures et d'une connaissance profonde de l'arabe et de l'araméen. M. Fraenkel a rarement recours aux dictionnaires. Il a dépouillé avec soin les anciens monuments de la litterature arabe, noté les formes exactes que fournissent les poésies et les seus que donnent les commentaires. Pour l'étude même de la langue arabe, il offre une quantité d'informations qu'on ne trouve pas nilleurs ou qui sont disseminées un peu de tous côtes. Il est ou courant de toutes les questions qui ent déjà été traitées; sur les points obscurs il denunde volontiers l'avis de

ses anciens maîtres, untamment de M. Noeldeke, sur l'anto-

torité duquel il s'appnie presque à chaque page.

Malgre l'étendue du livre, l'auteur ne peut se ffatter d'asoir épuisé la matière. On regretters qu'il n'ait pas consaeré quelques pages aux mots araméeus introduits par Mahomet dans le Coran, et qu'il se contente de renvoyer à un de ses précédents ouvrages. La liste de ces mots n'est pas hien longue; elle est intéressante et elle formait une suite naturelle du chapitre sur la religion chrétienne. M. Hartwig Hirschfeld, Beitrüge zur Erklürung des Koruns, eite les mots مناسب و مناسب منا مناسب مناسب و المن المناسب و المناسب بعد مناعو , عامو , معرب , واعد , مناعو , معرب comme on et des pouvaient être connus des Arabes avant Mahomet. Un mot emprunté aux Araméens ou aux Juifs est certainement le mot # «pèlerinage» dont le caractère étranger se manifeste à ses différentes prononciations. On l'a déjà compare à l'hébreu 20, voir Dozy, Suppl. aux Dict. ar. Ce mot aignifiait « lête »; il a pris le sens de pélerinage chez les Juifs, lorsque ceux-ci instituerent le dogme de l'unité de lieu pour les fêtes religieuses et le pélerinage à Jérusalem pour célébrer les fêtes ammelles. Le verbe 30 signifiait d'abord « tourner autour d'une chose ou d'un objet sacré », comme l'arabe Olie; dans un sens figuré, « examiner une chose sons ses différents côtés»; à ce sens se rapporte is argument, certificats. Ainsi en grec Despia a le seus de pelerinage et d'examen critique. - g « moelle » est l'araméen MRID, héb. DD, à en juger par la seconde forme 2: la forme arabe est 3 qui designe d'interieur d'une chose, le cœur v. - costa descargots est l'araméen 11771, Lais, composé du radical 1771 (de tant) et du diminutif de comparez en acabe 35 = héb. 270. - Le palefrenier vient de Lese chevals.

Sur la permutation de 7 et 7 dans ce mot, el lelle 2,277 = stein. M277: [. et, mire 6,52 la forme ture 6) (Docy, Sappl.).

roir Noekleke, Mand. gramm., p. 147, n. 4, le verbe est démominatif. — φιλές « pituite » est le syriaque Δώ — φιλέγμα. — καιαίστατα vient du syr. Δά « vieillant».

Les recherches de M. Fraenkel se sont bornées aux mots importés; une étude consacrée aux nouvelles acceptions que des mots arabes out reçues de l'araméen aurait été ansai bien instructive. Nous citerons le mot qui, sous l'influence du syriaque Lans = vours, a reçu des sens si divers, voir Dozy, Suppl. nax Dict. urab. Il serait possible que la famille si nombreuse des dérives de ce « croître » fût apparentée par quelques membres à l'expression syriaque and Al 6xem somie sprendre de l'extension ». Il Timet., 11, 17. - La sens d'epouser une seconde femme du vivant d'une première « qu'a pris le verbe 141, peut fort bien avoir été înfluence par l'araméen l'ac, car la vraie forme avahe dans ce sens est 10, denominatif de \$10 = 1715 , has. I Samuel, t, 6; Livit., xvm., 18. Mais nous sommes ici sur un terrain glissant, où l'on ne peut avancer qu'avec la plus grande circonspection.

Nestor., ed. Hoffmann, 101, 17, et B. H. in Pros., ed. Rohlis, coupe * soit الحود tambe الحود coupe * soit المود د 18. ال ce même mot arabise. On n'est pas d'accord, an surplus, sur le sens de les qui est un éraf keyoneror, et on ne peut guere faire fonds sur les gloses des lexiques de Bar Afi et de Bar Bahloul qui ont été inspirées par le rapprochement de Parabe P. 184, Bens, Castel-Michaelis, p. 906, est errone, la vraie forme est Han à la page suivante; ce mot ne signific pas charbon, mais suie, voir Apon nets., ed. Wright: Bar Heb., Chron. syr., 156, 15; CEan. gramm., II. 120, 121, fréquent dans les lexiques de B. A. et B. B.; have occord, Z. D. M. G., XL., 463, doit thre traduit par «il le noircit avec de la suie» et non « avec du charbon ». -P. 232, le rapprochement de les et de les port », proposé par M. Glermont-Ganneau, n'est pas douteux. Les Ambes ont إلاخسيتون 10 الكسيتون 2 Action : الاخسيتون 10 الكسيتون إلا الكسيتون 2 أو الكسيتون 1 أو الكسيتون 1 أو الكسيتون الكسيتون 1 أو الك Catal. eyr. des man. de la Bodl., ed. Payne Smith, p. 606, I. 36, est une faute pour () cf. ibid., 610 penult. - P. 279, Mail que Djawaliqi, Al-Ma'arenb. p. 88, explique par 44 = p. 44 * percepteur, hanquier . voir Fleischer, Klein, Scriffen, p. 4, no samble pas être אסקריטור, מבאף מבאף אסקריטור, מבאף אסקריטור, camera privata, mais " la do a se shanquier se que le lexique de Bar Bahloul donne sous les formes suivantes plus ou moins corrompues : lugare, Thes. syr., a625, lugare, id., a524 (at 878 sous - 3500), leg. m. 35000; = docarins, cf. - 1.500, et Castel Michaelis, 749 [hasas jappose " hasas ja japen - par assimilation au a qui devait suivre). Quel est le mot grec qui se cuche sous ces formes 13 Pent-être mov/apres, scuterius, qui désignait l'officier du palais, porte-bonclier, voir Du Cange, et qui plus tard sura été appliqué à l'officier chargé

M. Immanuel (new propose, avec no double point d'interrugation, le mot seguerter, voir article sur le Thématur syrimus, voir facc., dans la Z. D. M. G., 1887, f. XI.I. p. 363.

de percevoir les impôts et de faire les opérations de hanque.

Nous avons le pendant de ce mot dans le βουσ, arabe μετε quantur, κουίσ τωρ, qui de questeur en est venn à désigner le banquier, comme M. Fraenkel l'a remarque p. 187.

Des index complets des mots expliqués dans le volume se trouvent à la fin et facilitent les recherches. L'anteur aurait mieux fait de suivre l'ordre ordinaire que de disposer les colonnes de droite à gauche et les pages de gauche à droite; il y a là une interversion continuelle à laquelle on n'est pas habitué.

LE LIVEE DE LA CRÉSTION ET DE L'HISTOIRE. Manuel arube de controceres (xº nicele de l'ere chrétienne).

Une des bibliothèques de Constantinople, connue sous le nom de son fondateur, Dàmad Ibrahim-Pacha, grand-vizir du sultan Ahmed III, renferme, entre autres ouvrages, un manuscrit arabe qui porte le titre de كتاب البحد، والتاريخ Livre de la creation et de l'histoire», par Abou-Zeid Ahmed ihn Sahl Balkhi.

L'auteur nous en est déjà connu. Disciple d'Al-Kindi, il est considéré par Chabrastàni (trad. Haerbrucker, t. II. p. 213; cf. Ḥadji-Khalfa, t. III. p. 98; G. Dugat, Histoire des Philamphes, p. 204) comme f'un des dermers philosophies de l'islamisme; son traité de géographie, intitule Cowar al-Aqdiim «Formes des climats», est un des ouvrages que Ḥamduliah Mostanii a eus entre les mains pour la composition du Nuchat al-Qolodà (ms. de un collection, fol. 6 r°; cf. Ḥadji-Khalfa, t. IV. p. 112, n° 7804). Ne dans le village de Châmistiyân qui dépend de la province de Balkh (De Goeje. Die Ietakar Balkhi Frage, dans la Zeitiche, der deutich. Morgent. Gesellschaft, t. XXV. p. 51, d'après Çafadi; Yaquût, t. III. p. 239). Abou-Zeid a passe toute sa vie sans s'étoigner de son paye natal, à l'exception d'un voyage qu'il fit

dans l'Iraq et d'un pelerinage problematique à la Mecque, l'on sait, par une anecdote que rapportent Moqadaiai et Cafadi (De Goeje, ibid.; Hadji-Khalfa, passage cité plus hant) qu'il ne put se résoudre à traverser l'Oxus, peu élnigné copendant de Balkh, et refusa de se rendre à l'invitation du prince samanide qui cégnait alors à Bokhara, et auprès de qui les plus grands homeurs l'attendaient.

Il n'y a pas de doute que le manuscrit dont nous parlons ne soit dù à la plume d'Aboo-Zeid Balkhi; en effet, dans les premières pages, an début même du chapitre 1", le lecteur est renvoye à un ouvrage du même Abou-Zeid dont la composition est antérieure, le clival de l'enseignement sur lequel on peut voir Hadji-Khalfa.

L V, p, 119, n 10328.

Le titre singulier de Livre de la création et de l'histoire s'explique, malgre son étrangeté, par les matières contennes dans cet ouvrage. L'auteur a réuni dans un même volume deux sujets absolument distincts, un traité de philosophie et de theologie, et un precis d'histoire; d'ou le titre. Par le mot المدر qui signifie proprement « commencement », il faut entendre non seufement le commencement du monde. c'est à-dire la création du monde matériel, mais encore l'origine de toute chose, et surtout celle des idées et de nos conmaissances primordiales. Sur vingt-deux chapitres, les nonf premiers sont consacrés nux bases des connaissances humaines, à la théodicee, à la théorie de la prophètie, à la treation, à la théologie musulmane, à la cosmographie, à l'apparition du premier homme et à l'eschatologie; viennent misuite l'histoire des prophetes, celle des anciens rois de Perse, l'expose des diverses religions, la géographie. Les chapitres restants sont réservés à l'histoire des Arabes, à leurs généalogies, à l'histoire du prophète Mohammed, à celle des variations de la doctrine islamite, et enfin à selle du khalifat jusqu'en l'an 350 de l'hégire.

Comme on le voit par ce rapide aperça, Abon-Zéid Balkhi embrasse une masse énorme de aujets, sur la plupart

11

desquels nous possedons des renseignements de première main. L'intérêt de ce manuel, au premier abord, pourrait danc sembler assez mince; mais un examen attentif indique que, pour certaines parties au moins, ce traité de controverse est d'une grande valeur. Les points qui le rendent intéressant sont les suivants :

- 1° Sa date, Il a été écrit en l'an 355 de l'hégire (966 A. D.), date qui est répétée à plusieurs reprises dans le cours de l'ouvrage, ce qui fait tomber toutes les dates données précédemment pour la mort de l'auteur, aussi bien 340 (951-952), que l'on trouve dans Hadji-Khalfa (t. II., p. 23 et 623), que celle de 52ά (1130) citée par Fræhn (Indications bibliographiques, Saint-Pétersbourg, 1845, p. 21) et qui est d'ailleurs absolument invenisemblable. La composition du livee qui nous occupe n'est donc postérieure que d'environ cinquante ans à celle des aunales de Tabari et de l'histoire des Abbassides de Ya'qoubi (De Goeje, Über dis Geschichte der Abbassides, dans le volume II des travaux de la 3's session du Congrès international des ocientalistes); elle est presque contemporaine de celle des Prairies d'ar de Mas'oudi;
- a' Une partie de l'ouvrage que j'ai eu l'occasion d'examiner de près est celle qui est relative aux diverses religions non musulmanes, et notamment une réfutation du dualisme (chapitre rr); une partie du chapitre v indiquée comme suit a Fahles des dualistes, des Harràniens, des Mazdéens, des Juiss et des Ghrétiens sur la création»; enfin le chapitre un tout entier, dont le résumé est ainsi donné : « Des religions des habitants de la terre; leurs diverses sectes et croyances; notice des Brahmanes, des Indiens, de leurs lois et de leurs croyances, ainsi que des Chinois; lois des Turks, des Harràniens, des Dualistes, des Idolâtres, des Mardéens, des Khorremites, des Patens (de la péninsule arabique), des Juiss et des Chrétiens. « Cette partie est pour beaucoup d'endroits originale et contient des renseignements précieux que l'on chercherait en vain ailleurs.

3° Le caractère de traité de controverse qu'a ce livre, au moins dans la partie dogmatique, et qui la rend intéressant en ce seus que Balkhi expose en détail l'opinion de ses contradicteurs avant de la réfuter, souvent avec chaleur et

pussion-

L'anteur racoute, dans sa préface, à quelle occasion il fut amené à écrire ce manuel; nous résumons les passages les plus saillants de ce qu'il nous en dit : « Lorsqu'un certain personnage (que Dieu lui accorde longue et pieuse vie et lui fasse atteindre le degre de science qu'il souhaite!) considéro la situation de cette sorte de gens (c'est-à-dire ceux dont la science n'a pas de base certaine, qui se livrent à toutes les fantaisies de leur imagination, dont il est question au début da livre], ainsi que les pensées diverses qui les partagent, et leur division en tant de sectes, et qu'il examina leurs croyances, son esprit désira s'assurer de ce qu'il y avait de fonde dans leurs discours, et souhaits de connaître l'opinion vraie qui pouvait se dégager de leurs allusions. Il m'ordonna donc (puissent ses ordres ne pas cesser d'être exaltés et ses efforts de croître!) de lui rédiger un livre dans ce sens, touchant aux questions les plus élevées de la science, conçu avec tout l'effort qu'il pouvait attendre de moi, et purifié des taches de la prolixité, des contes de vieilles femmes, des falsifications des légendes, des affirmations erronées des traditionistes suspects... Je m'empressoi d'obtempèrer à ce qui m'avoit été prescrit, d'obéir à ce qui m'avait été ordonné; je suivis les meilleurs textes, je profitai d'un butin fait dans les ouvrages antérieurs, et je rassemblai tout ce que je pus trouver sur le commencement et la fin du monde créé, puis sur les légendes des prophètes, sur les annales des peuples et des races, sur l'histoire des rois arabes et étrangers, ainsi que sur ce qu'on rapporte des khalifes jusqu'à l'époque actuelle. c'est-à-dire l'année 355 de l'hégire... Celui qui jettera un regard sur ce livre sera comme quelqu'un qui, de haut, contemplerait le monde, examinerait ses mouvements et ses actions merveilleuses; c'est comme s'il l'avait précédé, avant

sa formation et se production, et comme s'il devait lui survivre, après sa dissolution et son efficement. En le lisant, on marchera dans la voie de la science; les gens religieux en seront réconfortés, l'émiliant y trouvers un exercice, le familier une récréation, le penseur un objet de réflexion et d'encouragement.

Une édition complète du texte serait désirable; je pais annoncer qu'elle est en préparation; c'est là un travail de longue haleine dont je me trouverai suffisamment récompensé s'il peut ajouter quelque pierre nouvelle à l'édifice que la science consacre à l'Orient du moyen âge.

CL. HUART.

CORRECTION AU TOME IX.

Dans le cahier avril-mai-juin 1887 on a omis, par mégarde, de mentionner, à la table des matières, l'article de M. Senart intitule : Un nouveau for-similé de l'inscription de Bhabra.

Nous rappelons an fecteur que cet article se trouve à la page 498 dudit volume.

BEM

Le Gérant : Bangier on Meyxann

JOURNAL ASIATIQUE.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1887.

ÉTUDE

SUR

LE DIALECTE ARABE DE DAMAS,

PAR M= DAVID.

SECRETAGOU STREET OF DARKS.

Ayant eu, ces jours-ci, l'occasion de lire dans le Journal asiatique, 1883, t. 1°, p. 48, un article de M. Huart sur le dialecte arabe de Damas, je me permets de soumettre aux savants orientalistes de cette Société éminente quelques observations que j'ai tracées à la hâte, soit pour compléter cet article soit pour le corriger. Et sans plus de préambule, je commence.

TRANSCRIPTION DES LETTRES

Dans cette Étude, les mots arabes sont transcrits par des lettres romaines suivant la prononciation italienne, qui se rapproche le plus de la prononciation des anciens Romains. Par conséquent, la lettre S a toujours le son dur. U ne se prononce jamais comme l'ii allemand. W sonne toujours comme ou

4.2

consonne, etc. Cependant, comme l'alphabet latin ne suffit pas pour figurer tous les sons de la langue arabe, les sons particuliers à l'arabe ont été distingués par des signes spéciaux.

Voici l'explication de ces signes :

' équivaut au hamza.

représente la lettre sémitique ¿.

 $c^i = ci$ italien ou tch.

d = 8 gree ou le th anglais dans that.

 $d^{ii} = \text{son du}$ ω des Arabes du désert, qui est un d^{i} grossi.

des habitants de la Syrie qui est

ım d grossi.

è - voyelle serrée, entre e et i.

g' = i arabe, le gamma des grees modernes.

 $g' = \frac{1}{2}$ arabe de la Syrie, le g italien dans giù:

ht - le z arabe.

 $k^{\perp} = \text{le } \dot{z}$ arabe, ch allemand dur, ou j espagnol.

 $q = \ddot{v}$ arabe.

s' = ch français dans chien.

s' = o arabe.

t' = 3 gree on th anglais dans thin.

t' = b arabe.

th = le & grossi qui est le vrai son de là.

z^b = son du b des Turcs qui est un z emphatique.

Les voyelles représentent la prononciation italienne. Il faut cependant remarquer les règles suivantes : ÉTUDE SUR LE DIALECTE ARABE DE DAMAS. 167

1° Toute voyelle munie de l'accent circonflexe est prononcée longue comme le ॐ des Arabes;

2* Une voyelle qui n'a pas l'accent circonflexe, si elle est suivie d'une seule consonne ou si elle est à la fin du mot, se prononce brève comme l'a, l'i, l'u dans les mots italiens « sindaco, candido, postamo; amore, finale, farore »; mais si deux consonnes la suivent, elle se prononce fermée, comme se prononcent en italien les voyelles qui précèdent l'accent du mot, par ex.; l'a, l'i et l'u dans les mots italiens « ardore, birbante, custode »;

3° L'accent tonique du mot, quand il tombe sur une voyelle brève, est représenté par le signe ordinaire ('), et alors cette voyelle est prononcée du même ton dont les Anglais prononcent l'o en brother, l'i en city et l'o en honey. Lorsque l'accent tonique doit tomber sur une voyelle non brève, c'est-à-dire longue ou fermée, alors l'accent n'est pas indiqué : c'est toujours la dernière voyelle du mot, longue ou fermée, qui se prononce avec le ton.

MOTS ÉTRANGERS.

Page 49 et suivantes, M. Huart parle des particularités du dialecte arabe de Damas. Voici ce que j'ai à dire là-dessus :

Il est très vrai que le dialecte de Damas est le plus pur, c'est-à-dire le moins mèlé de mots étrangers parmi tous les dialectes arabes de l'Asie ottomane; comme le moins pur sous ce rapport est celui de Mardin et du reste de la Mésopotamie septentrionale, qui est rempli de mots curdes, ensuite celui de Mossoul où les mots turcs, persans et curdes abondent excessivement. Le dialecte de Baghdad ressemble beaucoup à celui de Mossoul, mais il a plus de mots turcs que de mots curdes. Il est à remarquer que le dialecte de Mossoul, dans son vocabulaire, ressemble beaucoup à celui de l'Égypte, pays si éloigné de la Mésopotamie. Les savants européens qui ont étudié les différents dialectes arabes doivent avoir remarque que le dialecte de Mossoul et de l'Iraq, sous le rapport grammatical et celui de la prononciation, est bien meilleur que les dialectes de la Syrie et de l'Égypte.

Quant au dialecte de Damas, les mots étrangers n'y manquent pas, et surtout les mots pris de la langue turque; mais ils sont rares, et ont capport à des choses qui ont été connues en Syrie par le moyen des Turcs, ou ce sont des expressions adverbiales et autres pour lesquelles la langue arabe paraît être insuffisante, telles que : " à peine « (en Mésopotamie on dit); (la Damas (en Mésop

Depuis quelques années, les mots européens ont commencé à envalur la langue arabe de Damas et celle d'autres villes de la Syrie occidentale. Ces mots sont presque tous italiens ou au moins

prononcés à l'italienne, quoique un bon nombre aient été introduits après que la vogue de la langue italienne ent été supplantée en Orient par celle de la langue française. En voici des exemples : دروسه به bást'a + poste + مروسه ا lamba + lampe + دروسه carrotsa « carrosse », said locanda « hotel », كرندو . première place dans une voiture mezzo giurno مرزخون , seconde place مرزخون mezzo « sieste » , قيادرو « sacristie » عَيادرو teatro « théâtre » , comedya - comedie ». Cependant les mots de فيلجانس: . forme française ne manquent pas, par ex « diligence » (sorte de véhicule) ، حِفُوار ، devoir » (d'école) ، بلون , ballon » ballon » تلغران ، telegraphe », etc.

Mots persans. Tandis que, dans la Mésopotamie orientale et dans le Curdistan, les mots persans conservent généralement dans le langage arabe vulgaire la forme qu'ils ont dans la langue originale, car on dit , par ex .: منافقة bébûn « camomille » منافقة banafs a (a Baghdad ينوسه banaws'a) « violette » بنوسه përgar « compas », à Damas on donne constamment une forme arabe à ces mots, en disant pour les exemples eites : بيكار , babaneg , بنفر , banafseg بايوخ , bicar

Mots syringues. Ainsi que M. Huart l'a remarque page 53, parmi les nombreux termes vulgaires qui se mélent à la langue arabe à Damas et dans le reste de la Syrie et même en Mésopotomie, il y en a une partie qui est un héritage de la langue syrienne autrefois parlée dans ces contrées, sans que les littérateurs arabes sachent l'origine de ces mots. On comprend bien que nous ne parlons pas des mots syriens, pour la plupart relatifs à la religion chrétienne, qui ont acquis droit de cité dans la langue arabe élégante, مُعُمَّل شَيْس : preshyter و مُعَمَعًا . تشيس : tels que مسمه ا , کنیسه : ، praeco و منوال , کاروز : « diacoms (dans le dialecte syropalestinien) « ecclesia »; فنحق, dans le même dialecte) e diversorium ». Je parle des mots qu'on ne trouve que dans le patois parlé ou dans la langue ecclésiastique des chrétiens. Voici une liste de ces mots vulgaires d'origine sy-ا الكر: riaque dont M. Huart a cité deux exemples « clausit » et مُوب calor ». Verbes ، مُوب ealor ». Verbes " stillavit »; مان على على « supernatavit »; على بان » pu-سكر : • exuit • حكّ , شلح : • erupit • وحكه , فقع : • exuit « clausit »; منط « expandit »; المط « de traxit »: مُع مُع , تَش ب extulit »; مُع ، purgavit »; شطف (dans l'araméen de la Palestine) « lavit »; « suspendit » رتق ; « perturbavit » كنادي , خربط remansit desuper, supernatavit ». Ajoutez فعر ناعي ا كين : les suivants plus connus dans la Mésopotamie . كين بناش : « prospexit »; شمط ، شمط « evaginavit » إرب « decomposuit »; سام په « posuit ». Noms : ة الله عَبلة : « radix » هُذِهُ ل شرى : « barba » أصل دتن « vapor»: عَفْر , عَامِي « sera »; يَعْل , الْمَوْ « colus »;

ETUDE SUR LE DIALECTE ARABE DE DAMAS. المحل باتول باتول « homicida » باتول المحل « perpendi-اعدُوا , شكاره ; « tribulus » موزل كُل قرطب ; « oulum » « praedium »; منا , العما « meridies »; والما العما ا « capitulum »; قَمَّر , المُعَلِّ ، عَمَّل , stipula »; وَحَال , دَبُور , أَحَال الله عَلَى الله عَلَى الله عَ « vespa (apis)»; الزَّفَال « palumbes, (gallus)»; what is a temps fixe "; I pour it, Las "lagena »; ککبر (dans l'araméen palestinien) , « de bonne heure, tempestivus »; (item) « serotimas », etc. Du reste nous ne convenons pas avec M. Huart que le verbe seit d'origine syrienne : le verbe & dans la forme simple avec son dérivé est du pur arabe, quoiqu'il y ait entre eux une petite différence de signification. Voir le dictionnaire de Freytag sub haw radice. Du verbe & qui signifie «mendier», l'arabe vulgaire de Damas a dérivé le verbe causatif 📚 avec réduplication, pour signifier « donner à un mendiant », comme de ال » prendre en dette », on dit متن « donner en dette », c'est-à-dire « prêter ». De Jaral « travailler », on dit «donner à travailler»; de شان «être hôte», on dit منف « donner Thospitalité».

PHONETIQUE, CONSONNES.

Toutes les consonnes de la phonétique arabe, à l'exception de cinq dont nous allons bientôt parler, sont exactement prononcées dans le patois de Da-

mas. On sait que la ga ici le son doux des Arabes du désert et des autres pays arabisants , à l'exception de l'Egypte. Cependant cette lettre a une particularité remarquable à Damas ; toutes les fois qu'elle est précédée ou suivie de la lettre 3, elle se change en un autre 3, au moins dans la bouche des femmes, qui disent, par ex. : joj pour goj « couple , mari »; زنوبر :« cigale » جيز pour زيز : « carotte » جُزر pour ززر pour , chaîne . Les hommes, ordinairement, n'altèrent pas la prononciation du g dans de pareils mots; ils mettent seulement le g avant le 5 comme à Alep et en Egypte : ils prononcent donc les mots cités جنزير جيز ، جزر ، جوز (en Mésopotamie on dit رُجِيل Pour la même raison ils disent رجيل agiter a جاز , pour جاز « vitriol ». De même les Damasquins ne peuvent pas prononcer facilement avant le z un w quiescent; ils donnent à cette dernière lettre une voyelle brève très légère, disant par ex. nàsig'ad pour nasg'ad. On entend même, à Damas, le 3, à cause de son affinité avec z, prononcé comme le j français dans joue: Isliza «si», qu'on prononce souvent lja; il est probable que la particule 151 est un des mots nouvellement introduits dans le langage vulgaire de Damas. De même, à cause de l'affinité d'articulation qu'il y a entre 🕰 et 🛫 lorsque la première de ces deux lettres vient avant un pe dans un même mot, elle est changée en un autre , ... au ETUDE SUR LE DIALECTE ARABE DE DAMAS. 173 moins par les femmes , qui disent par ex : pour pour شراس soleil « شراس pour سراس « colle de farine ».

Le patois arabe de la Mésopotamie orientale et de l'Iraq contenant un grand nombre de termes persaus et turcs, ce patois a dù ajouter aux lettres de l'alphabet arabe trois autres, propres à ces deux langues non sémitiques, savoir le p, le c' (tch) et le g dur, qui sont très exactement prononcées par les habitants de ces pays. De ces trois lettres non arabes. on ne prononce bien à Damas que la dernière, par ex. : کرک gumrug « dounne »; et quelquefois cette lettre se trouve dans des mots forgés même par le vulgaire, pur ex. le verbe چرک gàra « causer ». عرکی ا zagzag « chatouiller ». چرک gdis « cheval commun », gargar + blaguer ». Les گرگر , mgal + railler ، Les deux autres lettres, c'est-à-dire le p et le c' sont changées par les Damasquins, la première en b et In deuxième en s', par ex. : 334 pour 334 « para », برسطه pour برسطه , vrideau » بُرْدايه pour بُرُداية بایا , « gentilhomme » جلبی pour شابی ، gentilhomme cancolleria کنجلیته pour کنشلیته ، « prope » بایا pour " chancellerie ", AAFO pour Ago " grande cuillère ", جنگل pour مشكر ، lieux d'aisance » , كنث pour منتكر

A Mossoul on dit D D deplay dans le mêmu sens. Le g dur ret quelquelois, dans la Syrie aussi hien que dans la Mésopotimie.

I la place du G arche, ex. : Als gulls - hombu - 25 gungum - hocals - 25 laglag s cupagnas. Toutefois en Syrie on dit union an lieu de gungum. Le y dur peut être à la place du D dans des mots étraugers ; ex. : 25 gurméra - cornetta, fluie s.

«hameçan» (à Mossoul on dit اچنگار), pour شاکوش pour عاکوچ «sergent». On fait la même chose à Alep pour ces deux lettres. Cependant on entend souvent le علام dans cette ville.

Le r européen est presque inconnu en Orient, à l'exception du district de Mossoul. A Damas et dans le reste de la Syrie, on le prononce tantôt wou f, par ex.: habbar بيتور : « revolver »; tantot b, par ex وفرقور ou وروزور » bateau à vapeur ». Exceptez les termes d'école pris du français, où la prononciation française est bien exprimée par les élèves apprenant cette langue. En général, les enfants de Damas apprennent facilement à bien prononcer toutes les articulations étrangères qu'on leur enseigne, comme cela, du reste, a lieu dans tous les pays du monde :, au contraire des adultes, qui à leur tour, entre autres lettres, ne peuvent presque pas prononcer le p à Damas et dans le reste de la Syrie. Cela tient à une propriété très ancienne du climat de la Syrie, depuis qu'en y parlait le syriaque; car on sait que, tandis que les Araméens de l'Assyrie et de la Babylonie donnaient et donnent encore à la dix-septième lettre de l'alphabet syrien le son de p, ceux de la Syrie prononçaient (et prononcent encore à Ma'lula) cette lettre comme fs. Il n'y a actuellement, dans toute la Syrie, aucun peuple

Copendant, chose étonnante! les petits enfants de Damas jumples l'ège de sept à limit ans, un peurent pos généralement prononcer le ses grabe 3.

² Cependant les gons de Ma'lula prensucent aujourd'bul le 5 comme p dans beautony de ess.

sémitique qui prononce l'articulation p, à l'exception des Juis dans l'hébreu et le chaldaïque, et des Syriens de Ma'lula qui changent le b en p. Dans tout l'Orient, nulle part on n'entend le son v, si ce n'est chez les Juis de Damas qui sont d'origine espagnole.

Venous maintenant aux cinq lettres de l'alphabet araba qui sont mal prononcées à Damas. Ainsi que nous avons dit plus haut, ces lettres sont la Δ* de cet alphabet (ω). la 9* (5), la 15* (ω), la 17* (ڬ), et la 11* (℧).

Le &, dont le vrai son, celui qui est aujourd'hui en vigueur chez tous les Arabes du désert et dans tous les pays arabisants, excepté la Syrie et l'Afrique, est le th des Anglais dans thick, both, le 3 des Grees, le co, dis-je, se prononce anjourd'hui de deux manières à Damas et dans presque toute la Syrie, l'une pour le langage ordinaire et l'autre pour la lecture littéraire. La prononciation vulgaire, celle qu'on pent appeler la native, est le son d'un simple t, comme dans من « lahit », عنت « il a envoyé », عنه و . ka'at بعت , dob بعت , lob توب ka'at علائه المانة على المانة ال La seconde prononciation, empruntée aux Turcs. est celle de con; elle n'est en usage que dans la lecture et pour quelques mots passés des livres ou de la bouche des Tures dans le langage commun, par ex.: «richesse», الله « richesse », الله « richesse », الله * par exemple *, qu'on prononce & sornyu, \$5,000 surve, Misalun.

Pareillement le 5, dont la véritable prononciation.

celle du the anglais doux, le 8 des Grees, est actuellement en vigueur dans toute l'Asie arabe, à l'exception de la Syrie, comme nous venons de le dire pour le &, a à Damas deux prononciations: l'une, native et propre au langage vulgaire, est comme un simple à , exemples : مُنّه الماء الماء و vœu»; مُنْه « propre à la lecture et à certains mots passés de la lecture ou de la bouche des Turcs dans le langage commun, et qui est comme un prononce المُنْه و gras » (subst.), المَا « si », qu'on prononce المُنْه و gras » (subst.), المُنْه و gras » (subst.), المُنْه و gras » (subst.), المُنْه و يُنْه و وَنْهُ وَالْهُ وَ

Le من dont le vrai son, qui est en vigueur dans la Mésopotamie et l'Iraq, est un à grossi ou emphatique, et le à qui devrait sonner comme un à grossi, ont à Damas dans le langage commun un même son, qui est un simple d grossi; exemples : مُنْهُور « dos » مُنْهُو « dos » مُنْهُو « dos » مُنْهُو « dos » مُنْهُو « midi », qu'on prononce vulgairement darb, bédé all' darb, darb,

Il est bon de remarquer que tous les Maronites et la majorité des Jacobites de la Syrie, en lisant le syriaque, pronoucent aujour-d'hui le ; et le 1 toujours comme s et soms distinguer le raccul⁴ du que s'ay.

Dans la Mesopotamie même on prononce (3) et 35 avec 3 comme en Syrie, d'où ces mots sont passés récomment dans le premier pays avec d'autres mots qui généralement conservent la prononciation de la Syrie; ainsi un dit en Mésopotamie comme en Syrie s'artfa (n. pr. de femme), na des soldsts pour Atalia et alla.

Lorsque le s vient après un e quiescent, ces deux lettres sont changées à Damas dans la prononciation en h¹, ex. : (مُعَمَّهُمُّا , qu'on prononce smah¹h¹a, thih¹h²a.

Le plus étrange changement de lettres arabes qui ait lieu à Damas et dans la plus grande partie de la Syrie et de l'Égypte, est celui de la lettre § qu'on prononce absolument comme un hamza sans aucune différence sensible, contrairement à ce que dit M. Huart, page 51, ligne 11; cela est si vrai que, comme M. Huart lui-même l'observe, ceux des Damasquins qui n'ont étudié que médiocrement l'arabe confondent très souvent dans l'écriture le § avec le hamza et vue versa. Gependant, à Alep, la prononciation du § se distingue de celle du hamza par un timbre de son plus prononcé?.

A S'ert, sille du nord de la Mésopotamie, un pronunce le secomme un V fatin emphatique. Ce serait le son qui s'approche le plus de l'articulation du se d'après la description qu'en donnent les philologues arabes.

Dans les rinq écoles élémentaires que j'ni fondées à Damas,

Voilà ce qui a lieu à Damas quant à la prononciation des cinq lettres en question. Tout cela embrasse la genéralité des lubitants de Damas et de
ses environs. Il faut cependant en excepter : 1º les
musulmans qui, lorsqu'ils lisent le Coran et quelquefois d'autres livres, prononcent toutes les lettres
avec la plus scrupuleuse exactitude; s' même les
chrétiens qui, depuis quelques années, enseignent
dans leurs écoles la vraie prononciation de l'arabe,
surtout quant au 3º; 3º beaucoup de villages des
environs de Damas, presque tout l'Anti-Liban et tout
le Hairan, où la prononciation des cinq lettres en
question est très exacte, à l'exception du la qui est
toujours confondu avec

VOTELLES.

Nombre des voyelles. On sait que la langue arabe littérale a trois voyelles : A, I, U, dont chacune est tantôt longue, tantôt fermée et tantôt hrève . Or le dialecte de Damas a ajouté à chaque groupe des trois voyelles fermées et des trois brèves une quatrième E, née de l'I, et une cinquième O, née de l'U; ontre

l'ai étable l'exacte prononciation de toutes les lettres de l'aiphabet avalue.

^{*} A Gezira et à Sert, villes de la Mésopotamie, les femmes seules pronoucent le 3 à la maniere d'Alep; les hommes donnent à cette lettre son vezi son.

^{*} Dans cette Étude la voyelle longue est indiquée par l'accent circonflexe (*), la voyelle fermée et la heève ne sont marquées d'altcun signe.

et qui naissent de la résolution des diplathongues ai et un. Il y a à

ETUDE SUR LE DIALFETE ARABE DE DAMAS. 179 cela, il y a dans tous les patois arabes de l'Asie une . sixième voyelle tantot fermée et tantôt brève; elle est entre l'I et l'U et remplace ces deux voyelles; elle ressemble beaucoup à l'E muet français et à la voyelle des syllabes finales fermées en anglais, comme par exemple : carpet, mother, formed1. Ce qui élève le nombre des voyelles à Damas à six, eu égard seulement à la différence de son. De tout cela il résulte que l'I ou le kasra arabe href ou fermé est prononcé dans le dialecte de Damas tantôt comme i, tantôt comme é et tantôt comme e muet; et l'U ou le damma pareillement bref ou fermé est tantôt a, tantôt ø et tantôt e muet. Il est très difficile de donner des règles pour déterminer quand chacune de ces deux voyelles doit être prononcée d'une manière ou de l'autre. Essayons cependant d'en dire quelque chose :

- 1° Dans une syllabe finale, ayant une voyelle fermée, le kasra est toujours prononcé e plein et le المناف المناف
- 2º C'est pour cela que, dans le dialecte de Damas, dans l'aoriste et l'impératif des verbes simples sains et des autres conjugaisons qui ont un kasra ou un

Mamond un E long et un O long qui ne se trouvent pas à Damas, nés le premier de l'imalah de l'A long, et le second de l'imalah de l'Il long

Cette voyella est representée dans cette Étude par l'.

ment prononce e et le d'amuna o, ex. : ecris e cris e il rompt e, qu'on prononce actob, yieser, tandis que dans le patois de la Mésopotamie ces deux voyelles, dans un pareil cas et dans les cas semblables, ne se distinguent pas entre elles par la prononciation, puisqu'on dit éctéb, yécsér;

3° Pour la même raison, le kasen du tanwin est nettement prononcé « à Damas, et son di amma o dans la lecture, ex.: البيت à une maison », qu'on prononce libayten, bayton. On trouve la même prononciation à Alep;

4" En général, dans tous les autres cas, le d^uamma fermé (c'est à-dire suivi d'une consonne quiescente) est assez hien prononcé, à Damas et surtout dans les villages des environs, comme u; mais le kasra fermése prononce comme un e muet.

Le fath'a est toujours prononcé a, et les auteurs européens qui le représentent quelquefois par e, hors des cas de l'imalah dont nous allons parler, sont dans l'erreur.

Imalah. On sait que dans le bon et pur arabe on peut prononcer quelquesois le fath'a comme e, c'est ce qu'on appelle imalah, et que l'imalah n'a lieu que quand le fath'a est suivi de l'alif ou du h du féminin. Or à Damas, dans le premier cas, l'imalah n'a jamais lieu, de même qu'en Égypte; par conséquent on ne prononce jamais l'alif comme e, tandis qu'à

Alep. Mossoul et les pays voisins. l'imalah de l'abj est usité selon ses règles grammaticules, et de même dans presque tous les pays et les villages de la bantieue de Damas, l'imalah de l'alif est usité presque toujours, même là ou la règle ne le permet pas. Il n'y a à Damas qu'un seul mot, que je sache, dans lequel on prononce l'alif avec imalah; c'est le nom soul et l'imalah est en usage, un prononce ce nom l'ubbăzi sans imalah.

Quant à l'imalah du fath'a avant le h, il est bien en usage à Damas selon les règles, ainsi que dans tous les pays arabisants, à l'exception de l'Égypte, de l'Iraq et du désert. Cependant à Beyrouth et dans ses environs, ainsi qu'à Mossoul, on prononce le fath'a de l'imalah avant h comme i, non comme e.

Sappression des voyelles. On sait que l'arabe littéral admet une seule espèce de suppression de voyelles : c'est dans certains cas où le mot commence par le hamra, qui alors s'appelle (se \$;\mathbb{x}, parce que le hamra qui est une vraie consonne en arabe 1, est supprimé avec sa voyelle, si dans la prononciation le mot est uni au mot précédent.

Cetta suppression da hamza avec sa voyelle a lieu dans le langage commun, chaque fois qu'il se

Le haurre est une consenna qui existe dons tentes les luigues du monde au commencement des syllabos qui sent consées conmencer par une voyelle. Il moss paraît que les philologues européens o cet pas suffissemment appelle l'attention sur cette série grammaticale.

trouve au commencement d'un mot, et même forsqu'il est suivi d'une lettre mue, dans lequel cas la suppression ne peut jamais avoir lieu en arabe littéral. Cette suppression vulgaire qui est universelle dans tous les pays arabisants de l'Asie, à l'exception des Arabes purs, et qui est un héritage de la langue syriaque autrefois parlée dans ces contrées, transporte la voyelle du hamza supprime à la lettre qui « dans ton père » , الحدث ، à la sœur » , والح de ma mère , , il 20) - une paire d'aiguilles ., qu'on prononce babác, taletac, menemmi, zogibar. Toutefois, dans la ville de Damas on retient le hamia en pareils cas avec une remarquable ténacité, car les exemples cités y sont prononces : l'abac, la'uk'tac, men'emmi, zág'ibar.

Gependant à Danius le L'est primoneé avec une voyalle hiere qui est un fathha au lieu du karra, car on dit مطوس المساهد المسا

A Copendant a Damas on dit generalement A'amb., en expringut

deuxième radicale a un fut ha, cette suppression n'a pas lieu, ex. ﴿ كَنْمُنْهُ » nous avons écrit », مَكْنَمُ » tu a pensé », مَكْنَمُ (كَنْمَةُ) » vous avez verse », qu'on prononce catabna, h'asabt, sacabtém ou sacabta.

Tout cela est commun à tous les patois arabes des pays où l'on parlait jadis le syriaque.

Hors de ces cas, la suppression de la première royelle brève d'un mot a très rarement lieu, et cela sans aucune règle , ex. : کبير : grand ، نعيد ، eloigné », All solde s, qu'on prononce chir, b'id, kmale, Mais à Damas, qui est proche des montagnes du Liban où la suppression des voyelles brèves est très fréquente et où l'on dit, par ex. : مُريب « voisin » grib , nous avons écrit « ctabna, ومان « temps » zmán. à Damas, disje, la suppression de la première voyelle brève du mot suivie d'une longue ou d'une voyelle fermée, est, hors les trois cas réguliers que nous avons exposes, beaucoup plus frequente qu'en Mésopotamie, car on dit à Damas, par ex. ; ala » hon » mlih ، تعبي » gros » thin ، وقيق « fin » r'i', tandis qu'en Mésopotamie on dit : malih, t'ak'in, rugiq. Elle a lieu, à Damas, même lorsque la première voyelle brève est sur un hamza qui est alors supprime avec sa voyelle, quoique il n'y ait pas d'union avec un mot précédent; ceci est régulier à la 1 personne de l'aoriste des verbes concaves dans laquelle la preformative (le hamza) tombe complètement; ex. : الله » je dors », ازبک ، je meurs » اوب » j'augmente », qu'en prononce nam, mat, rul. On dit encore de la même manière (p.3) (avec un hamza quiescent) pour

Jusqu'ici nous avons parlé de la première voyelle brève du mot; mais la suppression dont il s'agit a lieu encore quelquefois au milieu des mots. Voici les cas réguliers de cette suppression pour toutes les contrées autrefois syriennes :

Tout cela est commun à tous les patois des pays d'origine syrienne. Mais à Damas, outre ces exemples, il y a une infinité de cas où la voyelle brève est supprimée an milien des mots. Voici les principanx de ces cas : 1° Quand la pénultième d'un nom qui reçoit un des pronoms suffixes autres que la de (pour sol, le et et (pour sol, a une voyelle brève, elle perd sa voyelle et en même temps le tas dul si

« ta belle-fille » 'كُفْتِك ، « mon lit » فَرَشْتِي : « ta belle-fille ». et (كَلِيْدُكِ on فَيْمِكِ , فَرِهْتِي son egarda, pour خَاطُرُهُ qu'on emploie ailleurs. Cette règle n'est absolue . que pour les noms qui sont terminés par le co du féminin ou qui ont un alif avant la pénultième lettre. Parmi les singularités les plus étranges du patois de Damas, il y a à remarquer que, lorsque le nom alls a bête de somme a est uni à un pronom suffixe des 1", 2" et 3" pers. sing. masc., on désunit Pidy'am et on dit داینته , داینته , dabebti , daběbtac, dáběbto. 2° Quand la 3° pers. sing. fem. du preterit a une voyelle brève à la deuxième radicale, cette voyelle se supprime, même si elle est un fatha (voyez plus haut): ex. : Jolet welle a mange w. أنسرت ensarget " elle a eté volée ", pour السروت 3º Toutes les fois que dans la conjugaison de flaoriste, la pénultième lettre du verbe se trouve avoir une voyelle brève autre que le fath'a, cette voyelle est supprimée; ex. : somi enous le corromprons ». tu(fem.) tueras », pour qu'on emploie ailleurs. Mais on بتعلى وكبوروا المسكدة dit, par exemple, بنگني, sans suppression de la voyelle parce qu'elle est un fath'a. Cette règle embrasse encore les verbes augmentés, à l'exception de

A Dames on the all aver Amer an lien de all.

ÉTURE SUR LE DIALECTE ARABE DE DAMAS. 181 et العُعَلَى et par là elle est commune a tous les pays autrefois syriens, par ex : 1160 a ils enscignetu (fém.) من وسنت و vous aurez soin » وتحقيق وا اله ront » وتحقيق وا prendras des informations », pour انتختهدوا . Il est inutile de dire que dans toute cette exposition l'impératif suit l'aoriste. 4º Les noms quadrilitères qui ont le 😊 du féminin à la fin subissent généralement cette suppression quand ils ont la forme alete on allet avec lasra ou d'amma à la troisième lettre, ex. : thely "guepe", his " crine", by a sur le point d'enfanter » , pour stal, ses et s On dit encore par exception مكنسه pour مسند (mecuse pour mecnase) quoiqu'il ait un fath'a. Mais on ne la » و فحرسه به mouchoir » محرسه « école » محرسه al age derision ", etc., à cause du fath'a. 5º Dans les noms trilitères commençant par deux syllabes brèves, la voyelle de la seconde syllabé est quelquefois supprimée à Damas; ex. : rosean a, rosean "morceau de hois », pour xind, tind. Geci rentre dans le cas n' 2.

Contraction de la voyelle longue. Une des propriétés des patois arabes modernes de tous les pays, à l'exception de la Mésopotamie et de l'Iraq, c'est de contracter quelquefois la voyelle longue, c'est à dire de la prononcer brève, soit en parlant soit en lisant, lorsque cette voyelle précède la syllabe qui a l'accent du mot; ex.;

a clous a colombes a colombes a light a nous avons associó», الا تقبل « Mariel», المناه descends pas s, qu'on prononce quelquefois masamir, h'iemamat, s'aracna, ya maryam, la tinzel, aa lieu de masămir, k'umămăt, s'ăracna, yâ maryam, lâ tinzel. Cesont surfout les Européens résidant en Orient qui, en parlant l'arabe, commettent presque toujours une pareille erreur de prononciation; ils ont d'ailleurs l'oreille en général presque insensible à la différence des qualités de longues, de fermées et de brèves dans les voyelles et à la distinction entre l'accent et la quantité d'une voyelle; c'est ce qui les porte très souvent à confondre une voyelle brève avec une longue on une voyelle fermée dans la prononciation et vice versû, C'est la seconde torture, après les consonnes, pour les Européens qui s'exercent à prononcer les langues semitiques, et surtout l'arabe.

Diphtonques. Il y a en arabe deux diphtongues ai et au. Il est à remarquer que ces deux diphtongues sont toujours résolues et pronoucées ℓ et δ à Damas, à Mossoul et à Baghdad, ce qui est plus agréable à l'oreille, tandis qu'à Alep, à Mardin, au Liban, et même dans les environs de Damas, elles sont laisses intactes; ex. : بَوْم jour ». مَثِل « force ». « noire » مُوت « noire » بَيْني « noire » مُوت « pénitence » کتابین « pénitence » ویک « deux livres , que la on prononce you, l'el, mot, beni, sida, bed'a, tobe, ctaben, et ici yaww. h'ayl,

must, bayni, surda, bayd'in, tarbe, ctilbayn. La même chose a lieu pour les diphtongues nées de la conjugaison des verbes défectueux, avec cette difference cependant qu'à Mossoul et dans l'Iraq les deux diphtongues résolues se prononcent 6 et é. comme d'ordinaire, même là où la grammaire arabe exige qu'on prononce û et i; exemples du premier cas: تَتَعَدَّقِي , « ils restent » بُنُوًّا , « ils restent » بَبْغُون « vous dinez » ، تَنَيَّن « tu (fem.) resteras » ، تَنَيِّن « tu as construit » , تعدين « tu (fém.) dineras »; exemples du « prie (fém.) », « prie (fém.) » يَتَنُونِ : second » يَتَنُونِ ، tu (fem.) trouves doux »; tous ces mots sont prononces à Mossoul avec 6 et é, yibgón, tibqén, yibnon, s'alle, tëstahilen, etc., tandis qu'à Damas et en général en Syrie, on dit avec û et i : yibqu, tibqi, yibnu, s'alli, tëstah'li, etc. On voit qu'il y a erreur des deux côtés. (On sait que le nun distinctif des cinq personnes de l'aoriste que les grammairiens arabes appellent الافعل المسمة n'est jamais prononce en Syrie). Il faut excepter le ai de la conjugaison du prétérit, qui est toujours prononcé é même à Damas; ex. : انْمُونْ « nous avons construit », حَمْنُونْ « tu as construit «, qu'on prononce banéna, banét, ici et là. Dans les pays où les diphtongues ne sont pas résolues, tous ces exemples suivent la règle générale. Tout cela regarde les verbes défectueux, c'est-à-dire ceux qui ont le waw ou le ya pour troisième radicale. Les mots qui ont pour première radicale le seuv on le ya, souffrent quelquelois la résolution des diphtongues comme les autres, ex. المرابع المعالمة المعالمة

Il y a à remarquer que, quoique à Mossoul on résolve les diphtongues de la même manière qu'à Damas, cependant dans la première ville cela n'a lieu que dans le langage, tandis qu'à Damas on le fait même en lisant. En général, en Syrie et surtout à Damas, on lit presque toujours comme on parle.

Accent. On sait que dans l'arabe littéral, lorsque le mot est terminé par deux lettres quiescentes, dont la première peut être une lettre infirme, alif, waw ou ya, l'accent tombe sur la voyelle qui précède ces deux consonnes; ex.: مُعَانِّ burhân « argument». مُعَانِّ casàrt « tu as rompu». On sait encore que l'accent reste sur cette voyelle ultième, même quand la dernière lettre reçoit une voyelle brève ou fermée: ex.: مُعَانِي burhâni « mon argument». مُعَانِي casartam « vous avez rompu»; que si, au contraire, l'ul-

³ La voyelle longue qui, à la fin du mot, n'est pas suivie d'une summune, est considérée comme herve.

Cependant, à Damas. la forme المعرف edimet tellement la céanfution des diphthongues, qu'on les prononce généralement s et n an lien de s et s, ex المحروب المعرف الله توفيق الله توفيق الله المحروب المعرف المعرف

ETUDE SUR LE DIALECTE ARABE DE DAMAS. 101 tième syllabe du mot est brève on formée, finissant sur une scule consonne, c'est la pénultième qui recoit l'accent, que cette pénultième soit longue comme at baban « porte », 35 dilr « des maisons», on qu'elle soit fermée comme 5 harban « guerre », nafsi « mon ame », ou enfin qu'elle soit brève, comme الله bala « matheur » , کنت catab « if a écrit » ; à moins que la pénultième brève ne soit précédée d'une autre syllabe de n'importe quelle nature, car alors l'accent tombe sur l'antépénultième, comme catibin "ecrivain", الله baraca "il s'est agenouillé ». Toutes ces règles de l'accent sont bien observées à Damas. Mais dans l'arabe littéral l'accent peut tomber sur la pénultième brève, quoiqu'elle soit précedée d'une autre syllabe; c'est lorsque l'ultième est virtuellement mobile, c'est-à-dire que cette ultième a été rendue quiescente à cause du 3 (pause) on de quelque motif semblable, ex. وكتب: wacatab et il a écrit ». مُدَحَكُ madah'ac « il t'a loné » ، ينبغي yanbaghi wil faut a , Sit incasar a il a été cassé à , le le bis's ita e en hiver ». Dans ce cas, l'accent est avance, à Damas, à la syllabe précédente, qui est l'antépenultième, lorsque le mot a recu une augmentation à la mon cheval », qu'on فرسي ، et porte le » وآخاد , mon cheval » , qu'on prononce midah'ac, wih'mila, farasi, au lieu de ail l'écrit » تَسَرَّهُ « tu le voles » مَكَا « il l'a mangé » . هَا الْحَدَّةُ » tu le voles » مَكَا « il l'a mangé » . هَا الْحَدَّةُ » ta respiration » , qu'on prononce yietubu , fisriqu ، dealu , nafasac , an lieu de yietabu , tisriqu ، acala , nafasac . Mais on laisse l'accent à sa place lorsque l'augmentation a été faite au commencement du mot , ex . إِنَا , الْحَدَّةُ ، وَالْمُ الْحَدَّةُ الْحَدَّةُ ، وَالْمُ الْحَدَّةُ الْحَدَّةُ الْحَدَّةُ وَالْمُ الْحَدَّةُ وَالْمُ الْحَدَّةُ وَالْمُعْمَّةُ وَالْمُ الْحَدَّةُ وَالْمُعْمِيْنَا الْحَدَّةُ وَالْمُعْمَّةُ وَالْمُعْمِيْنَا الْحَدَّةُ الْمُعْمَّةُ وَالْمُعْمَّةُ وَالْمُعْمَّةُ وَالْمُونِ الْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمِيْرُونَا وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمِيْرُالِهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمِيْرُونَا وَالْمُعْمِيْرُونِا وَالْمُعْمِيْرُونِا اللّهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمِيْرُالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمَالُولُونِا وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمَالِهُ وَالْمُعْمِعُونَا وَالْمُعْمِعُونَا وَالْمُعْمِعُ وَالْمُعْمِعُلُونِا وَالْمُعْمِعُونَالِمُ الْمُعْمِعُونَا وَالْمُعْمِعُونَا وَالْمُعْمِعُونَا وَالْمُعْمِعُونَا وَالْمُعْمِعُونَا وَالْمُعْمِعُونَا وَالْمُعْمِعُونَا

Avancement de l'accent final. Lorsque l'accent final tombe sur une voyelle longue a, i ou a, suivie chacune d'un hamza quiescent, de l'i d'un ya quiescent ou de l'a d'un waw quiescent, ou qu'il tombe sur un i fermé suivi d'un ya redoublé ou sur un a fermé suivi d'un waw redoublé, on supprime, dans le langage vulgaire, la lettre qui suit l'accent, et celni-ci est alors avancé selon les règles précèdentes. Ex. : As a ciel a, As a bâtiment a, a sages a caline a sagrèable a caline a calin

VOCABULARIE.

Je n'ai pas la prétention de tracer ici une liste des vocables propres au dialecte arabe de Damas. Je me contenterai de parcourir successivement les mots

Cest en lisant senlement qu'on dit a Damos yurubu, térriqu, etc., cor nous avoirs su plus haut qu'en parlant on dit yiethu, tériqu.

que M. Huart en a requeillis dans son petit vocabulaire, en me permettant d'y faire les observations qu'ils exigent.

P. 55, I. g. Les verbes ورحيني , ارجيني sont pour dont le ت a été changé en la lettre semblable , et ce, lettre infirme, a été postérieurement changé en l'autre lettre infirme 1. Quant au mot فرحيني fuimême, il vient de برجي, أمرق, forme quadrilitère dérivée du verbe : « il a récréé en faisant voir », comme فَعَم a été dérive de مُعَم il a donné à manger». Ces deux verbes quadrilitères si curieux est l'impératif فرجيتي est l'impératif de بغرجيك, comme بغرجيك est son aoriste avec le ب M. Huart a oublié que l'aoriste du verbe () serait et son impératif افرجني. Il est donc inexact de dire que ces trois impératifs dérivent du verhe واى qui est inconnu dans toute la Syrie, quoiqu'il soit très usité à Mossoul et à Mardin. Du reste, il paraît que M. Huart n'a pas remarqué la différence qui existe entre qui signifie » regarder quelque chose de curieux عفرج pour se récréer . et ..., qui signifie simplement · voir ». Ce qu'il y a de plus singulier dans l'étymo-الما و logie de M. Huart, c'est qu'il considère le ورحمني de et le ن de فرحيني comme conjonctions!

Quant أ ين وبن , إلى dont parle M. Huart page 56 , il est évident que وبن qui so dit dans tous les pays arabes, est pour من employe aussi dans la Mésopotamie, et que فين, propre à la Syrie, est pour avec des mutations semblables à celles de وجيني. etc.

P. 56. Il est êtrange que M. Huart ne se soit pas aperçu que من avec un من après un من ne peut pas être une racine arabe, ni, en général, sémitique. M. Huart voulait dire الصحاء, qui s'amploie à Damas dans le sens de « manger quelque chose qui ôte l'appêtit ». A Mossoul on dit العظم avec b. — L. 2 ah imo lisez العظم pour العظم المعادة المعادة العلم المعادة المعاد

P. 57. l. 4. Écriver Dour J. C'est un mot ture bien comm.

P. 57, L. 11. Le pronom interrogatif le est pour Le qui est du bon arabe et qui est usité à Mossoul et ailleurs avec suppression du tas did. Les Damasquins ont changé dans ce mot le mim en nun, comme ils ont l'habitule de le faire dans d'autres pronoms, par ex.: De pour Peux. — L. 5 ab imo: le syriaque — Lé o quand = (non — Lé o) est composé originairement de — I, qui correspond à l'arabe el, et de — Lé o, forme archaïque qui a été conservée dans le dialecte araméen dit chaldéen. Voir le dictionnaire de Buxtorf, sab vez.

P. 58, L 7 ah ima. Pour کیک lisez کیک Dernière ligne pour تاع lisez کیل m., et کیا fêm.

P. 60 . L. z. On m'a assuré que d' . à Damas,

signifie « le gros intestin ». Du reste le « doit avoir un disamma. — L. 14. Ecrives sobre et non por le sens vient de ce que celui qui dit « assez ! » veut entendre : c'est ce qu'il faut, car sobre signifie » necessité ». — L. 17. Non sobre mais sobre dans tous les dictionnaires arabes.

P. 61, I. 5. Ecrivez Isls sans hamza.

P. 63, t. 5. A Damas on ne dit jamais zulquea, mais toujours zulqua.

P. 65. I. 5. Ecrivez (a qu'on prononce s'ah'h'éc.

Il est forme de pour prononce s'ah'h'éc.

3' personne masculin singulier, qu'on prononce à d'a personne masculin singulier, comme si l'on voulait dire : vide cam tihi! Le second pronom peut ne pas se trouver, car on peut dire simplement pour pour peut l'a pour cette raison, en voulant indiquer une chose feminine, on dit pour le pluriel on dit par s'ablih'on les voilàs. On dit encore dans le même sens can masc. Ca fem. et pluriel on pl. On voit que le d.

P. 66, l. 14. Le nom عكارة signifie originairement praedium « ferme »; c'est réellement un mot emprunté au syriaque المكناً. non à مثنة

P. 69, L. 10. Écrivez طوفر pour طوفر — L. 5 ab imo. A Damas on dit عكروت avec عكرود à Mossoul

P. 70, L 9. Ecrivez Alis avec damma_

P. 71. L 6. Lisez فُليون falyun pour فَليون

P. 72. L 4. Lisez مغوقل — L. 8 ab amo. Lisez وتوكوس qurédes.

P. 73 , l. 7 ab imo. Écrivez قنيس avec س au lleu de قنيص .

P. 74, L 6. Lisez Savec fath'a. — L. 7. Lisez vomir des matières vertes à l'approche de la mort.

P. 75 . L. 17. A Messoul on dit Da sans alif. C'est

une particule conjonctive qui signifie «donc», et n'est pas interrogative en elle-même. Je préfère trouver son origine dans (1515), comme si l'en disait « si cela est ainsi », car on dit à Mossoul (151 au lieu de 151 » s'il est ».— L. 21. L'origine de 152 est 11 » ad, apud »; I pronom de la 2° pers, masc. singet » pronom de la 3° pers, qui peut varier suivant le nombre et le genre de la chose désignée. Le composé (151) comme (151), est du pur arabe. Le syriaque (152) n'a donc rien à faire dans le cas présent.

Encore plus bizarre est l'étymologie que M. Huart a trouvée page 76 pour le verbe padit (non qu'il faut prononcer yist'efél aver l'accent sur le premier e bref. Ce verbe propre aux habitants de la Syrie est la corruption par métathèse du verbe qui est la 8 forme du verbe anitée dans le même sens hors de la Syrie, par exemple dans la Mésopotamie. La 8 forme dans ce verbe

.......

juger, s'arrangur, prendre sur soi », aurait le وافتصل seus de تكلُّب comme on dit التَّبُس, التَّبُس, etc., de حكم , التَّبُس, التَّبُس, التَّبُس, التَّبُس, التَّبُس, التَّبُس, التَّبُس, التَّبُس, الْجِيس, الْحِيْس, الْحَيْس, اللَّهُ الْحَيْس, اللَّهُ الْحَيْس, اللَّهُ الْحَيْس, اللَّهُ الْحَيْس, الْحَيْس, اللَّهُ الْحَيْس, اللَّهُ الْحَيْس, اللَّهُ اللَّهُ الْحِيْس, اللَّهُ الْعُرْسِ اللَّهُ اللَّهُ الْعُرْسِ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الْعُرْسِ اللَّهُ اللّهُ اللّه

P. 76, l. 6 ab imu. Ici était la place de مرقده nom qu'on emploie à Damas dans le sens de رفيف pain rond ». — L. 5 ab imo. Lisez معتدة avec le. — L. 2 ab imo. Lisez معتدة sous le mim.

P. 77, l. 4. Lisez مشتطاح avec مسرة. — L. 15. Lisez مشراكة sans alif. — L. 18. Lisez مشراكة , pl. مشاويق , Ajoutez h la définition de M. Huart, qui est meilleure que celle de Cuche : entourées de balustrades ».

P. 78, l. 8 ah imo. Écrivez مكتك avec منحة. — L. 7. Le mot عكر si curieux est inconnu à Damas; je ne sais pas où M. Huart l'a trouvé.

P. 79. 1. 14. Fentends de la bouche des Damasquins ala Davec J, et non ala C. Ce mot a encore son verbe al qui se trouve dans le dictionnaire de Butros Bustani. — L. ult. Les cartes à jouer sont appelées à Damas san s'aulde.

P. 80, I. 5 ab imo. A Damas le son p est inconnu à la prononciation arabe; on dit par conséquent bés'a et non posta. — L. 8 ab imo. Écrivez JSÉ hadál

et supprimez هادوليك qui est le pluriel de هُذَاك dont il sera question ci-après, et non celui de اهُذَاك.

P. 82, L. 1. Lisez هونيك hónic. — L. 1. Écrivez هوني hóni, au lieu de هني — L. 9. A Mossoul on dit hón, hóni dans le sens du latin « hic »; hônēc, hanéca, hanica, dans le sens d'» illic ». — L. 5 ab imo Écrivez هني qu'on prononce hinnen, au lieu de هني.

Norn supplémentaine. Au mot esté cité, p. 182, comme unique exemple de l'imilab dans le dialecte de Damas, il y a lieu d'ajoulur est abé : « ne la sept mois » et allé iméni « ne à buit mois » on l'alif se pronouce avec malab

MATÉRIAUX

POUR SERVIR À L'HISTOIRE

DE.

LA NUMISMATIQUE ET DE LA MÉTROLOGIE MUSULMANES,

PAR M. H. SAUVAIRE.

COMPLÉMENT.

INTRODUCTION.

Quand je commençai la publication des recherches ayant pour titre : Matériaux pour servir à l'histoire de la namismatique et de la métrologie masalmanes, je pris l'engagement de les faire suivre d'un tableau des pris et valeurs des choses de première nécessité et autres, qui en formerait le Complément. J'essaie aujourd'hui de tenir cette promesse.

Des savants éminents se sont occupés de l'economie financière des divers peuples dans l'antiquité et au moyen âge. Aucun, que je sache, n'a pénétré jusqu'à ce jour dans le domaine musulman. Une telle étude est, il faut le reconnaître, toute hérissée de difficultés. Loin de moi la prétention de les avoir surmontées. Tout au plus suis-je parvenu peut-être

NUMISMATIQUE ET MÉTROLOGIE MESELMANES. 201 à poser quelques jalons et à défricher un peu le terrain sur lequel d'autres pourront semer et récolter.

Et d'abord, avant de pouvoir étudier la fortune privée de ce peuple qui, dès le vn* siècle de notre ère, a conquis la Perse, la Syrie, l'Égypte et, avec l'Afrique septentrionale jusqu'à l'Océan, une partie de l'Espagne, il fallait connaître les poids et les mesures de capacité dont il faisait usage, ainsi que les monnaies qu'il employait dans ses transactions. La première partie de mon travail a donné la liste du plus grand nombre de ces monnaies avec les noms particuliers qui servaient à les désigner. Le lecteur en retrouvera quelques unes : dinârs qusany, ghiaty, maghréby, de Naysabour, gasémy, soury, soury anciens, émiry; derhams náséry, kámély, mas oddy, etc. Il rencontrera aussi les expressions : « en bonne monnais », en derhams d'argent », en « dinars-derhams » (pour l'Inde), « en monnaie de cuivre », et autres. Les objets payes en monnaie de cuivre auraient coûté nominalement moins cher, si l'acheteur eût donné des pièces d'argent. L'aloi de celles-ci variait, comme le titre des dinârs, pourtant plus constant. Il était sans doute tenu compte de ce titre dans les ventes et achats. Si nous tisons dans Ebn Batoutah qu'un dinâr du Bengale valait 2 dinârs ‡ du Maghreb, c'est que le premier contenait évidemment un poids d'or supérieur.

Quoi qu'il en soit, comme nous savous que les monnaies d'or et d'argent se pesaiont et que cet

usage persistait encore au milieu du xiv siècle de notre ère, ainsi que l'affirme Pegolotti en parlant du commerce d'Alexandrie; comme, d'autre part, il me fallait adopter une base fixe pour les évaluations en numéraire français, je n'ai pas cru m'écarter beaucoup de l'exactitude en estimant le dinar ou metquil d'or, tout au moins en ce qui regarde l'Orient, à 14 francs de notre monnaie. Sur cette base, la dînâr (dobla) almohade et hafside, du poids de li gr.

729285 +, aurait valu 14 fr. So environ.

J'ai attribué au dinar la valeur de 20 derhams, soit o fr. 70 pour celle du derham. Dans les premiers temps de l'islamisme, un dinâr équivalait à 10 derhams (12 derhams d'après Ech-Chafe'y). En effet, le prix du sang est fixé par la loi musulmane à 1,000 dinars ou 10,000 derhams. Maisdejà Qodâmah (qui cerivait vers l'an 215 de l'hégire) attribuait à la pièce d'or un change de 15 derhams. Tel il était encore un siècle plus tard, en Mésopotamie, suivant Ebn Hauqal. Le même voyageur l'évalue à 17 derhams en Espagne, Gependant Ebn. el Afir et d'autres chroniqueurs arabes nous apprennent que le Hamdanite Naser ed-daulah, devenu émir el omara, fit frapper en 330 des dinars qui se vendirent 13 derhams, landis que les anciens n'en valaient que 10. Le dinar d'El Mo'ezz, le fondateur du Caire, avait de 363 à 365, nous apprend Maqrîzy, une valeur de change de 15 ; derhams, Pendant les années 395-397, le change du dinar, qui était de 16 derhams, monta en dernier lieu jusqu'à

3h et plus. C'est alors que furent fabriques des derhams nouveaux dont 18 représentaient le change du dinár. Maqrizy nous dit encore que, sous les Fâtemites, sans nous fixer une date plus precise, le change du dinar était de 36 derhams. Il l'était de 16 en 436. Selon l'auteur du Kétáb el hány, le dinár de Bughdåd valait 14 derhams et 1. Nous savons que les derhams ayyoubites contenaient, ceux de Saladin, 50 pour 100 d'argent fin; ceux d'El Kamel, frappés en 622, deux tiers d'argent lin, A Baghdad, en 632, nous trouvons la valeur des derhams d'El Mostanser billah fixée à 10 pour 1 dioàr imamy. Quelques années après (640-656), a dinàr avait pour équivalence no derhams. Les derhams frappés par Baybars en 658 étaient au titre de 7 dixièmes d'argent fin et de 3 dixièmes de cuivre. Sous le règne de ce prince, le change s'éleva à 28 1 derhams d'argent pour chaque dinar. Jusqu'à la fin du vn' siècle de l'hégire et pendant la plus grande partie du vin*, 20 dechams représentent généralement i dinar, avec quelques fluctuations, Ainsi, pendant l'année 740, il eut un cours exceptionnel de 15 derhams. En 815, on frappa à Mesr des derhams d'argent pur, du poids d'un demi-herham chacun; le dinar en valait 30, Le change de 20 derhams pour 1 dinâr est de nouveau mentionné pour les annons ultérieures. Ces variations me semblent avoir pour causes principales les rapports variables entre les deux métaux précieux, suivant leur abondance ou leur rareté (sauf en ce qui touche à la loi religieuse) et surtout l'alliage plus ou moins fort des monnaies d'argent.

En somme, et sous réserve de quelques exceptions, la contre-valeur de 0 fr. 70 pour un derham peut servir approximativement de base à nos calculs jusqu'au jour où des analyses assex nombreuses nous ayant fait connaître le titre de toutes les pièces d'or et d'argent musulmanes, nos chiffres devront être rectifiés. Il s'écoulers malheureusement bien du temps encore avant que la valeur intrinsèque des dinârs et des derhams soit connue et, faute de cette connaissance, force nous est de nous contenter d'évaluations approximatives.

Les marchandises dont notre tableau fait mention étaient pesées, au rati ou au gentar (quintal), ou mesurées. Chaque pays, presque chaque ville a, il est vrai, son poids particulier, si même il n'y en existe pas simultanément plusieurs. De plus, quelques-uns ne nous offrent pas une certitude absolue ou ont varié suivant les époques. Tels sont ceux, entre autres, de la Syrie, d'Alep, de Jerusalem; cependant celui de Syrie ou de Damas, est considére par le plus grand nombre d'auteurs musulmans comme compose de 600 derhams (c'est la chiffre que j'ai adopté et celui de Jérusalem comme en contenant 800. Mais tous s'accordent à donner 144 derhams au ratl de Mesr et 128 è ou 130 à celui de Baghdad. Pour celui-ci, chacun est libre de suivre l'opinion d'En-Nawawy ou celle d'Er-Bafe'y.

Une règle essentielle est de tenir compte de la ville dans laquelle telle ou telle marchandise est évaluée. S'agit-il de Damas, par exemple, il ne faudra pas confondre son ratl, de 600 derhams, avec celui de Mesr, qui n'en compte que 144.

Il nous est moins facile de sortir du dédate que présentent les mesures de capacité, même les plus usitées. Presque chaque auteur nous en donne une evaluation différente. Le seul moyen à employer, pour ne pas tomber dans une erreur trop grande, consiste donc à recourir à l'auteur même qui nous fait connaître le prix d'une marchandise, afin de savoir quelle valeur il a attribuée, si toutefois il en mentionne une, à la mesure de capacité dont il s'agit. En tout cas, j'ai indiqué en note le poids de la mesure servant de base à mes calculs.

Dans l'Iraq et la Mésopotamie, la plus forte mesure pour les céréales était le keurr. Il équivalait à 30 kárah; la kárah, à 2 gafiz. D'après l'auteur de la Résilat ech-chamsiyah, elle contenuit 256 ratis de froment (102 kil. 828,544) et 200 ratis d'orge (80 kil. 334,8). Le qufiz se composait de 8 mak-

kouk; le makkouk, de 3 kayladjah, etc.

Suivant El Qalqachandy, la kârah de blé pèse 240 ratis (96 kil. 401,75); d'où pour le keurr un poids de 2,89a kil. 052,8; la kârah de riz pêse 300 ratis (120 kil. 502,2); ce qui fait ressortir le poids du keurr de ce produit à 3,615 kil. 066. Enlin, pour cet auteur, la kárah d'orge, de poischiches, de lentilles et de pois pèse 100 ratis (40 kil. 167.4) et, corollairement, le keurr, 1,205 kil. 022.

En Egypte, le blé, l'orge, les fèves, les lentilles et autres produits analogues se mesurent à l'ardeb, qui se subdivise en 6 waybah, 24 rob, 48 malwah et 96 qualah.

La ghérárah, — comme qui dirait le sac dans nos campagnes, — était usitée pour les céréales et la paille en Syrie, en Palestine et à la Mekke. D'autres mesures y étaient égulement en usage.

Toutes les mesures de capacité, avec les différents poids qui leur sont attribués, suivant les localités et les anteurs, ont fait le sujet de la 3° partie de cet ouvrage.

Je ne ferai ressortir, dans cette introduction, que les prix du blé ou froment, de la farine, du pain, de la viande, du beurre, des œufs, du miel, des raisins, des pistaches, du sucre, du vin, du poivre, de l'huile à manger et à brûler et du savon, et me borocrai à l'Égypte, à la Syrie et à l'Iraq, y compris la Mésopotamie. Les auteurs nous dennent rarement les prix ordinaires : ils nous signalent tantôt ceux de grande disette et tantôt ceux des années d'abondance. Ces indications se trouveront en note au bas de chaque page du tableau.

EGYPTE

Ble on froment .

a. Ja	Mary	les 100 kilogr.	1'81'
	Mesr	idem	1 81
270-202-	Idem	idem	3 62
	Adem	idem	43 56
	Idem	THE PARTY NAMED IN COLUMN	108 94
356.	Idem	The state of the s	13 93
397-	Idem	A STREET, SQUARE, SQUA	54 45
	Idem		108 91
447-	Idem		40 84
447.	Idem		154 28
457.	Idem		31 76
495	Idem	idem	18 15
495.	Idem	idem	90.76
549-555,	Idem	ilem	
587.	Idem	idem	5 43
593-	Idem.	idem	326 73
594-	Idem	idem	90.76
595.	Idem	. sdome	172 45
597-	Idem		97 76
598	Le Caire	THE PERSON NAMED IN COLUMN 2 IS NOT THE OWNER.	54 45
628.	Mest.	, idem.	00 Mg.
665.	Idem	. idom	181 52
663.	Le Caire		290 43
662.	Mest.		54 45
3770.0			

les prix sont ceux des 100 kilogrammes. L'ardeb de Magriry pese 77 kil. 121. 108 (ce qui represente presque le poids de l'hectolitre de ble) et la rellis se compose de 8 senybak.

Queique la citation soit empruntée à 'Abd el-Lauf, je continue à donner à l'ardeb le poids indiqué par Maqrisy.

. Voir la note precedente.

La mention est due à Es-Soyoury. Cet auteur ne fait pas comnaître le poids de l'ardeb.

208	SEPTEMB	RE-OCTOBRE 1887		
662.	Idem	idem	00	76
				30
682-	Le Caire,	idem		76
682.	Idem			33
693.	Mesr			79
693.	Llem			45
694	Le Caire .			
- 110			à 136	
695.	Mese	idem		1000000
695.	Iden			
695.	Le Caire.		163	Company of the Compan
695.	Idea,			
696.	Idem		36	
696.	Idem		9	
696.	Idem			1000
696.	Idem		18	
Fin 696.	Idem		40	Table and
699.	Idem		.13	79
700.	Idem		27	DECEMBER 1
703.	Mesr		36	
703.	Idem	, idem	23	13000
705.	Le Caire	iden	36	30
707.	Mesc		45	33
710-740			13	61
717-	Le Caire		87	07
736.	Mesr	idem	63	49
736.	Idem	idem	- 22	66
766-767	Idem	idem	136	14
796.	Idem		90	76
801.	Idem	idem	36	36
801.	Idem.	idem	66	15
806.	Idom.	· · · · idem · · · · · · · ·	363	05
806.	Idem	idem	408	43

Farme .

358.	Mest	les roe kilogr.	149 21
397.	Idem		
307.	Idem		

Il y a lieu de s'étouner de l'infériorité du prix de la farine comparé à celui du blé pour l'année 397; mais probablement le prix du blé avait diminué durant l'année.

Viande.

270-282.	Mesr	le kilogr.	0	15
597	Idem. (v. de bœuf.)	idem	1	18
597-	Idem. (v. de mouton.).	idem	1	048
594.	Idem	idem	å	72
662.	Le Caire	idem	0	698
figő.	Idom	idem	4	886
696.	Idem	idem	3	35
696.	Idem	idem	1	91
(254K) (22.2)	Idem	idem	3	93
	Idem	idem	L	96
710-740.	Mesr	idem	O	78
TOTAL STATE OF A	Idem. (v. de mouton ou			7 5-15
-	de brebis.)	idem	X	048
866.	Idem. (v. de beuf.)	idem	A	886
866.	Idem. (v. de mouton.).	idem	10	47

Œufs.

Vers 375.	Mesr.	t out.	o' tili
598.	Le Caire	idem.	0 70

L'hectalitre de farine pesant 66 kilogrammes, alors que l'hoctolitre de blé en pèse 77 ;, le poids de l'ardeb de Magricy nous sera donné par la proportion

77 4 : 77 kil. 121.5081166 : #

= 65 kil. 678 (exactement 65 kil. 677,586).

Ln diset	te était alors très gran	do. Puis Fœul	
	o fr. 175.	que o ir. 35:	
695.	Le Caire	June 1 and	o' 233
			0 200
	Miel de Nar		
854	Alexandrie	le kilogr.	0 87
	Raining	The state of the state of	-
£0_		The second second	20
587.	Mesr	le kiloge.	0 262
vers 700	o. Idem	· · · · mem	0 524
	Pistaclie	96	
787.	Mesr	le kilogr.	67 10
200	cette année une extre		
	Sucre.		
710-740	. Mest.,,	la kilogr.	a 36
745.	Le Caire		9 43
-0- D/	. Idem	· · · · idem · ·	2 67
700-040		· · · idem; · · ·	5 08
844.			
	Le Caire		2 67
844.	Le Caire		a 67
844. 845.	Le GaireVin.	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	100
844.	Le Caire	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	

avalent fait.

Power.

844.	Alexandrie le kilogr. de 6º 04º à	7 25
	Haile.	
397.		a 36
397-	Idem. (huile à brûler.) . idem	1 37

Dans les années 567-588 (de l'hégire) l'alun se vendit au Caire 109 fr. on les 100 kilogrammes.

TRÂQ ET MÉSOPOTAMIE.

Froment.

260.	Baglidad	les 100 kilogr'.	58	111,445
330.	Idem	identives a see	150	
33o.	Idem	ident	101	
349.	El Mausel	idem.	29	
358.	Mésopotamie			10
383.	Traq		163	100
416.	Baghdåd		96	
476.	Idem			84
493.	Triq	(dom	33	
625.	Mésopotamie	idem		77
viii' siècle.	Baghdad	idem. *****	19	72

Faring.

383.	"Iriq"	les 100 kilogr.	219 95
449.	Baglulad	idem	210 90
502	Traq	idem	169 19
517	Llem	idam	109 97

Fadopte pour le leure le pends de 2,592 kil. 052,8 que je tire d'El Oalquehandy.

" Je donne 82 kil. 745 h la hdrek de farine.

Pain.

198.	Baghdad	le kilogr.	0'0881
198.	Idem	idem	0 1762
334	Idem		n 30
334.	Idem	idem	2 20
382.		idem	7 05
496.	Idem		0 176
496.	Idem	idem	7 04

Viande.

Je ne trouve le prix de la viande mentionné qu'une seule fois :

448.	'Iraq le kiloge.	1, 48,
	Vin.	
439-	Tråq et Mésopotamie le litre.	8 81
448.	Trag idam	17 62

SYRIE ET PALESTINE.

Froment 1.

574-575.	Damas	les 100 kilogr.	138 45
586.	Acre	idom.	6ga 56
586.	Antioche	idem	664 57
			76 64
	Darmas		

A cette dernière date, la ville était assiègée par les Khârezmiens; mais, quoi qu'il en soit, le prix paraît bien exagéré. Peu de personnes pouvaient payer 10,000 derhams une ghérdrah de blé.

Je donne 202 kil. 235 en chiffre cond à la ghéràrah de Damas. Tel est le poids que, d'après mes salculs, lui attribue El Quiquehandy (202 kil. 234,8507 2).

NUMISM	ATROUE ET MÉTR	OLOGIE MUSULM	ANES: 210
659.	Damm	les von kilogr.	138 45
695.	Idam	100	51 431
699.	Idem		108 91
699.	Idem		45 38
700.	Idem		90 75
	Pa		85 40
TANK			455
364.	Ascalon		1 54
695.	Dames		0 323
699-	Idem		0.75
748.	Idem		0 647
8ga.	Jerusalem	idem	1 132
	Vian	de	
1000		91090	Te 2
595.	Syrie		3 77
695.	Damas		1 60
699-	Idem		4 53
699-	Idem. (v. de mou		0 755
700.	Idem		3 38
Vers 750.	Syrie	· · · idemissas	0.943
Œufi.			
699.	Domas	1 ouf.	0' 175
	Raisi		
Van who	Carli con	To Lilean	CAPITALIS.
	Syrie		
vers 750.	Tilem	· · · · · · idem · · · ·	0 18
	Sacr	Y	
Vers 375.	Jérusalem	le kilogr.	p/ 28*
	Huil		
Vers 375.	Jérusalem	· le kilogr.	0' 18"

¹ D'après Magetry, la ghévienh de froment , à Damas , correspondait à 3 avdebs messys = 231 kit. 364,724.

X-

15

Pendant le siège de Tripoli par les Francs (499). le gramme d'argent se vendait contre de l'orà o fr. 045.

A la Mekke, le kilogramme de beurre valuit 3 fr. 93, en 721, et 2 fr. 36, en 728 (de l'hégire). Le miel était bon marché en 728 : la qualité supérieure s'y vendait 1 fr. 04 le kilogramme. En 721, époque de grande cherté, la viande coûtait 1 fr. 18.

Sur la route de la ville sainte, en 228, le pain se vendait o fr. 1762 le kilogramme.

Fai fait usage, dans le tableau, des abréviations suivantes :

A.... Ehn el Atir, édition Toroberg.

Ad ... Ehn Adhary, edition Doxy.

Ax El Azraqy, édition Wüstenfeld.

 Eho Batoùtab, texto et traduction par MM. Defremery et Sanguinstii.

Bal.... El Baladory, édition de Goeje.

Be El Bekry, texte arabe, édition de Slave.

Burb. . Histoire des Berberns, traduction de Siane.

Bo El Bokhåry, Traditions, edition Krehl.

C S. Coura, Diplomi greci ed prabi di Sicilia.

Ch. . . . Chardye el islam, édition de Calcutta.

Ch. 1., Le môme ouvrage, traduction Querry, Droit muxulman chion.

Ch. d., Chams ed-din, traduction de Guignes, dans les Natices et entraits des manuscrits.

Chr. ... Esmi de chronographie byzantine, par E. de Muralt.

D. . . . Becherches our l'Espagne, par R. Dory.

Di ... Dictionnaire des attements arabes, par le mome.

Dém, . Ed-Démachay, taxis arabs édité par M. F. von Mehron.

F. ... El Fasy, édition Wüstenfeld.

F. 716. El Pasy, manuscrit arabs, ancien funds n' 716.

Fa. . . El Fakelry, edition Wüstenfeld.

Padt. . Ebn Fadt Allah el Omary, d'après les Extraits d'El Qalquehandy, publics en traduction par l'Académia de Marseille.

G. . . . Gayangus , Mahammedan dynasties in Spain.

H. . . . Ebn Hauqal, édition de Goeje.
let . . . El letzkhry, édition de Goeje.

K. . . . Guide de âniel , manus cut arabe de la Hibliothèque natioreale , supplément n° 1912.

Kanz : Le Kunz estelandin, par El Ayny, édition du Caire. Kh. . . . Eta Khalliban's dictionary, traduction de M. de Siane.

Land Abd of Latif, traduction S. de Sacy.

I.m . . . Histoire de la médecine arabe, par M. le D' Leclere.

M.... Macriry, El Khetar, edition de Bouldq.

Mt Magricy, Sultanz mandouler, traduction Quatrembra.

Ma.... Mauriry, Truité des famines, manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale, supplément n° 1938.

Mas... Min'oudy, Let Prairies d'or, texte et traduction par MM. Barbier de Meynard et Paret de Courteille,

Men... Mémoires prisentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belies luttres.

Mob... El Mohabhy, Les hommes illustres du xi viècle de l'hégire, édition d'Arif Pacha.

Moq... El Moqaddasy, édition de Goeje.

Mondj.. Mondjir ed-din.

Monit. Le Moultagu el abbeur, édition de Constantinople.

No. . . Notices et extenits des manuscrits,

Nas . . . Nasiri Khosrau. Foyages en Syris . Palestine , Egypte , etc. , teaduction de M. Ch. Schefer , de l'Institut.

Q Quatremère, Mémaines géographiques sur l'Egypte.

Quiq .. El Quiquebandy, traductions de H. Sauvaire, dans les Mémoires de l'Académie de Marseille, tirage à part.

Que . . . El Quiwiny, Apar el belad , édition Wüstenfeld.

QB ... Roudh of Kartda, traduction Beaumier.

Quth . Quth ed-din edition Wissenfeld.

R.... Requeil des historiems des Grossades historiens arabes. S.... Es-Soyouty, Heara et manhadorub, édition lithographise.

Se. .. Katah er-adah, édition Codara

Um . . . De Uzesno, dans Pagnint, Della decima, t. IV.

W.... Ebn Wäsel, manuscrit arabe, supplement n° 725.
 Y.... Yaqout, Dictimanire de la Perre, traduction de M. Barbier

de Meynard.

Au moment de terminer ce long travail, commence il y a dix ans, il me reste un devoir bien agréable à remplir. C'est celui de prier les amis et correspondants qui m'ont aidé dans mon aride tâche. soit en m'éclairant de leurs savants conseils, soit en me communiquant des extraits d'auteurs arabes. d'agréer l'expression de ma profonde gratitude. Je remercie tout d'abord le savant membre de l'Institut, M. Barbier de Meynard, à qui mes recherches sont redevables de la gracieuse hospitalité qu'elles ont recue dans ce Journal et qui n'a pas craint de perdre un temps précieux pour s'occuper de l'impression de de mon travail, et j'adresse mes plus vifs remerciements à MM. le professeur M. Amari, sénateur du royaume d'Italie; L. Blancard, archiviste en chef des Bouches-du-Rhône; S. E. le Conseiller d'État Tiesenhausen, conservateur du musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg; W. Pertsch, premier bibliothécaire de la Bibliothèque ducale de Gotha; te D' Leclerc; Stanley Lane Poole; le D' Ahlwardt et Hélouis, premier drogman du Consulat général de France à Tripoli de Barbarie.

Robernier par Montfort (Var), octobre 1887.

NUMISMATIQUE ET MÉTROLOGIE

THE RESERVE OF DESIGNATION OF DESIGN

MUSULMANES.

Chameau acheté par Mahomet à About l'akr. 1-24. Arabie. Chameau acheté par Mahomet à About l'akr. 1-24. Arabie. Chameau acheté par Mahomet à About l'ac derhama (). 2-24. Arabie. Doug herbie. 20 derhama (). 2-24. Arabie. Chameau porté par Mahomet un pour de febrana (). 2-24. Iden. Manteau que portait quelquefois Mahomet bresqu'il se rendait à la prière. 4.000 derh. (). 2-24. Iden. Manteau que portait quelquefois Mahomet bresqu'il se rendait à la prière. 4.000 derh. (). 2-24. La Mekke. Manson acheté par Comr che el Khattah. 4.000 dinàra (). 2-25. La Mekke. Maison veniun pour être transformét () derhama (). 2-26. Arabie. Chameau achete par Aux che 'Alqama's (). 2-27. Arabie. Chameau achete par Aux che 'Alqama's (). 2-28. Arabie. Chameau achete par Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Aux che 'Alqama's (). 2-29. Arabie. Chameau achete par 'Alque's (). 2-29. Arabie. Arabie. Chameau achete par 'Al	ANNERS:	LOUX	овјшть.	PRIX				
Chameau acheté par Mahomat à Abou loo durhama (l. La Mekke. Chameau acheté par Mahomat à Abou loo durhama (l. La Mekke. La Manteau partie par Mahomat à Abou derhama (l. La Mekke. Manteau partie par Mahomat un jour de fote	T A 30	The second second	OF REAL PROPERTY.	A COLUMN				
Chameau schete par Mahomet & Abou Bakr. La Mekke. Deux heehis. La Mekke. Chameau schete par Mahomet & Abou Bakr. La Mekke. Deux heehis. La Mekke. Manteau purtet par Mahomet un joor de Rhabouet un joor de Rhabouet bersqu'il se readuit à la prière. Neile La Mekke. Manteau que pertet quelquefois Mahomet bersqu'il se readuit à la prière. La Mekke. Maison achetee par Omur che el Khattah. La Mekke. Maison achetee par Omur che el Khattah. Loo dinàra III. La Mekke. Maison ventius pour être transformét co prison. La Mekke. Maison ventius pour être transformét co prison. Chameau achetee par Amr elle 'Algamet de la Chameau schetee par 'Amr elle 'Algame	- =5/1	- Committee of the start of the						
Dear Prince	70		THE STREET, ST. L.	THE THE				
1-14. Arabin. 1-15. Nadjeda (Laman). 1-15. Nadjeda (Laman). 1-16. Arabin. 1-17. Nadjeda (Laman). 1-18. Arabin. 1-18. Arabin. 1-19. Arabin. 1-19. Arabin. 1-19. Arabin. 1-19. Mantesu portd par Mahomet uni joor de fote. 1-19. Mantesu quo portait quelquefois Mahomet horsqu'il se rendait à la prière. 1-19. Maison achetie par 'Omar che el Khattah. 1-19. Mekke. 1-19.	G in	Lis Mekke.	Chameau acheté par Mahomet à Abon					
Desc heehis. Desc	57	12000						
No. 1 1. Nacigna (Yaman). 1-14. Aruhir, Mantesus porte par Mahomet un jour de fote	200000	The state of the s	a wary de froment, avances.	40 derhams/%				
Vers 15. La Mekke. Mantesu perté par Mahomet un jour de lête. 1.000 derh		10 00000000						
de fête				The second secon				
Vers 25. La Mekke. Maison achetie par Omar cha el Khartikh. 15. Median. Une petite outre de heurre. Acon dindra III. 15. Mekke. Une petite outre de lait. Acon dindra III. 15. La Mekke. Maison remiun pour être transformée de fait. Acon derhame III. 15. La Mekke. Maison remiun pour être transformée de pracou. Arabic. Chamcou schetie par Aly 250 derhame III. Vers 30. La Mekke. Maison achetie par Aly 250 derhame et revenda par lait. 200 derhame III. Vers 30. La Mekke. Maison achetie par Any che Agamate de derhama III. Maison achetie par Any che Agamate III. Vers 30. La Mekke. Maison achetie par Any che Agamate III. Maison achetie par III. 200 derhama III. Maison achetie par Any che III. 200 derhama III. Maison achetie par Any che III. 200 derhama III. Maison achetie par III. 200 derhama III. Maison achetie par Any che III. 200 derhama III. Maison achetie par III. 200 derhama III. Maison a	PERM.	Anthir	Mantesu perto par Mahomet un joor de lête					
Vers 20. La Mekke. Maison achetes par Omar che el Khattah	/(c-11)	Idem	Manteus que portait quelquefois Ma- homet lorsqu'il se rendait à la					
tab	A Property lies	4 4437	THE R. P. LEWIS CO., LANSING, MICH. LANSING, MICH. LANSING, MICH. LANSING, MICH. LANSING, MICH. LANSING, MICH.	Approdeth. ".				
Con petite outre de heurre	Anna the	La Mekke.		TAXABLE PROPERTY.				
Vers 20. La Mekke. Maison remius pour être transformele (a) prison	186	Martine		Control of the Contro				
Vers 30. La Mekke. Maison remiun pour être transformée (a) prison. (Chamcou achetic por Aly : 50 durhame et revenda par lui. (a) 200 derhama (b) 200 derhama (c) revenda par lui. (c) 200 derhama (c) 200 derh	200	The second secon		171776117911111111111111111111111111111				
Vers 20. Archie. Chamcou achetic por Aly 100 deriums et revendu par ini	5207	THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN		40 steshatim				
Vers 20. La Meike. Chamcau achete par 'Aly : 50 durimme et revendu par ini	17		to hampy second hora transferance	6,000 desh. 119.				
Vers 30. La Mekke. Merson scheme par 'Amr. elm 'Alga- mult et 'Amery	Vers soe	Arabica	Chamcou action pag'Aly 150 durhoms	non derhama(11)				
** Month p. 151 ; Kane. ** Month, p. 1735. P. 154. P. 17 : 18 ** Pro p. 155	Vers Jo.	La Mekke.	Marson achetie pir 'Amr. elm 'Alaz-	200				
** Month p. 151; Kane. ** Month, p. 173. p. 174. p. 17 of a" po. p. 102								
** Month p. 151 ; Kane. ** Month, p. 1735. P. 154. P. 17 : 18 ** Pro p. 155	100 A) 264	White water to Mark a set to death a set						
	- jus Month	P. the Kane.	* Moult, p. 1935. p. 454.	CONTRACTOR OF THE PERSON OF TH				
Dec. 1, p. 366, 314.	Pr. 93 16 2	P++ p+ 102	50 As. p. 424. (19 M. t.	1. 2. 185				
** Bet. p. 506, 30;		Company of the Party of the Par	" Grande shorte, A. St. 1911 Mes.	39, p. 150.				

ANNUES.	LIEUX PETAGOSTION.	ORIETS	PRIX
100	SHOW NO	of the second second	
Avant 36.	Arabic	La terre d'El Ghâhah acheter pur Ez-Zobaye (mort en l'an 36)	170,000 derb.
36-73,	Lilem.	Le même terre remêtie par Abd Alfah ebu Es Zobayz.	1,600,000 il. %;
Vers 36.	La Mekka.	Chameau donné à Aichala.	So dinars
73.	Idea,	Un mendid de mair	no dechame .
73.	Idem.	Une poule	to deritims
/93,	Idem.	Un pointon	ı derham *
75;	Nacijina.	Un contume [kolluh]	As derisma 9.
75.	El Besrale.	Salaire journalier du directeur des pé- cheries d'El Baradjah	a danny "
1-01.	Arabic-	Un chameun.	100 derhame "
1-81.	Pelimi.	Une vache	to derisame?
1184	Idea.	Une brehis.	5 declares in
1-51.	Idem.	Un costume (holleh), compose d'un	50 derlamatti,
1:81	Iden.	Prin légal de deux brebis	so derhame en
i+8i.	Idem.	Pris légal d'un chieu de chasse	40 desfugación.
1:51	Idem.	Prix tegal d'un chien de garde	no derhams on,
86.	Meses	Exemplaire du Que'in	1,000 dinae on
40-6411-	Idem.	Le môme	700 dinare 167
118.	Iden.	Le ménut	from dunders 100
Ven 98.	Dames.	Un costume d'Omar II	Loon dinker on
99+101-	filem.	Use tunique	to derhami im.
100-150.	fieglidad.	Manteon de l'imaie Abou Hamifali	tio dinte my
+65	Idem.	Journée d'un matter maçon	r girit inc
THE PARTY OF			

⁽⁸⁾ Bo, 11; p. alle.

⁽⁵ Ba. 11, p. 18).

¹⁰ A. 11. p. 154.

en Stere de la Mekha par El Hadjajadj. Fa. p. a s.

⁽⁸⁾ Vale In note 1%.

⁽⁴⁾ Eul. p. 67

⁽⁾ En severale de saires. El. U. p. 140.

[&]quot; Month p. 54s.

ift Month, p. Offic.

¹⁹⁰⁰ Months p. Rev.

⁽N. Moult: p. bbs at Rass, P. For po dill-

¹⁹⁵ Ch. y. 25 bt. Chr. C.

¹⁵⁻¹⁴h 1th Charp 188 ov Charter

BURSON.

⁽⁴⁶ Chep, 188 so Che, st. \$4.5701

¹⁰⁰ M. H. p. 354.

⁽M. M. W. W. W. 654)

the Marrie was

⁽⁰⁾ Man 24 p. 6441 100 Men. ra p., 40 i...

⁻ Mantt p 791

[|] ot | 1. 0 | p. 135.

ANNERS:	LIKUX	A LUCION CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE PART			
vedelia.	WETALGRESS.	DEJETS	PRIX		
Capture	كأنست الأسر		The second		
1464	Baghdad.	Journée d'un managures	a habbah "		
146.	Men.	Journals des auvriers occupés à la	10000		
100.00		construction de la ville	ı qırit d'arg'. 4.		
4700	Cordone.	Dépenses pour la canstruction de la			
-491-	The second	compute de Cordone	100,000 din		
170-150	Baghdari.	Une pièce de tissu de sechi pour la	- 100 miles		
		mere d'Hironn Er-Bachid.	5,000 dintre		
17001934	Idea.	La perfe appelie «l'Unique ; » schetée			
1000		par Kr-Rachid	go,oou dinánt*_		
170-193:	Istion.	Le chaton d'hyminthe roogs appelé			
200		«In Montagon, » acheté par Er-	S MINE		
-	and the same of	Bachal	fo,000 dinin		
Fune vilu-	La Mekky,	Maison scholer pur Yahya elin Khiled			
1	Democratic .	le Bermakide	36.000 dinkra 1%.		
170-193,	Baghdad;	As molecin Djahril pone is cure	2 2 2		
1000		d'one des favorites d'Harnon Er-	En land that and		
Telephone St.	A STATE OF	Bachid	Sonocadesta		
Vers aple	La Midde.	Maison schettle par El Fadi elm Er-	10,000 dinam*.		
100	100	Dahi	10,000 dinas		
Vers. 1781	Idem	Maison schetce par Dje far ebe Yahya. In Bermskiele.	rougesodin/992		
Vers 176.	Idens	The state of the s	104,000 GHL/174		
FREE \$150°	fams.	Maisen en pierres tailléss et bois de teck schetée par Dja ler ben Yahya.	Sound din 191		
Vers sitt.	Djomlaysabour.	The state of the s	Soo derluma (14)		
A 60-3 (4 16 17)	Monthy sacous.	Une eveluve	DOO GELLERING		
1					
		IX" SHECKE DE JC.	4110		
Vers 190.	La Mohle.	Contract of the state of the st	to dichama in		
	Libra.	Louise (resedynh) dean	to mermin		
Year 19th	- Company	Contre (reedynh) (Com, predont le pelerinage.	20 Worksma Da		
Verrago.	Iden		on dock no		
ALC: UNKNOWNED BY	The second secon	La infine, le reste de Courée	The state of		
19%	Maghreli et territoire ils Fea-	Le weg de life	3 derhans ***.		
- 4	DECEMBER HELCH		Company of the		
mair.	M A. v., p. 139 (* Blos. p. 66,)** Na. p. 456.				
19 Keel of Open , p. aby . 19 Dim. p. 88 19 Em. 1, p. 167			1, 5, 163		
100 84.70	re 125, Ehn Adlor	17 Az. p. 165. 10 Az. 1	241		
Cr. Allia, De	dinky persons	Ch Limita parton. Ch Fa.			
		W. Ancy: Ady	reparting the life of		
III Mani	W Man, 1927, p. 458. (N) An. p. 410. 9-151				

ANNEES de L'HERRE.	LIEUX Pinasana.	ОБУПТА	PRIX.		
192-199-	Per.	Tat de bléconomic de la compa	z derhams#i.		
197-199-	Idea.	z af d'orge	r derham the		
1974 1994	Tilen.	Un mouton	1 i derlam 0.		
197-190-	Idon.	Une vache.	å derhams ".		
197-199-	Iden.	y5 raths de miel	4 derham 10		
198	Bagbild.	so ratis de pain	derlina W.		
198.	Lilen.	ı mil de pain	a derham		
198-118.	Idem.	Traitement mensuel de Djabeit, ocu-	2 100		
-	-	liste du khalife El Mamoun.,	1,000 ditth. 1%		
198-218.	Iden:	Salaire d'un muitre maçon, pur jour,	1 qirst d'org'		
эоб-138:	Cordone	Traitement de chocus des visies d'Abd Er-Rahman II	roo dinier 🖫		
207.	Andalos.	a membi de froment	3a dinare N		
207-	Triq.) quiez de l'eoment, à la mesure lib- rodny	An à Iso derk, 🔍		
205-240.	Fee	Une charge de blé	3 derhams ".		
4334	El Quyraveiu.	Construction de la grande monque.	So,oon din, ".		
428-	Boote de la Mekke.	a rati de princesses secretares	a therhoma IIII		
218.	Idem.	Une outre d'em.	so derhamaith,		
239-1A7.	Haghdad.	Un chaton d'hysciathe rouge pesunt 6 quests, mhote par El Montawak- kel	6,000 dinar ov.		
nlienky.	Idem.	Un chapelet composi de 100 profes perant chacune 1 mutqui, achete por El Montawakkei	s,oon dinaratie.		
1645.	La Middle	Une water d'esse	An derhama III		
+45.	Idem.	L'outre d'enu.	2 decham 90.		
mA7-	Mess	Paye mensuelle du mattre maços pour la construction dis menyas	7 dinks m.		
400 Alan	Alandama Q H. p. So. 25mj. p. 1214 (11) Chorte A. 2012 p. S.				

or to part PE Mande.

P Burn to quarter habita per les postieres d'El Amin. Mas. vt., p. 105.

¹⁹ Im. 12 p. 300.

[&]quot; Adulat properties

^{19.} Grande famine. A. et .. P- 275.

if Grende eberte. A. Tt. P. 272.

⁼ QH; # +10;

³⁰ Bern. J. p. List.

of Chierra A my p. d.

¹⁹¹¹ Dem. p. 86.

¹⁷¹¹ Drine, p. 88.

²⁴ Chemi. A. vet. p. 36.

^[49] La reside il El Machick. west Outh young,

⁽⁷⁾ Mant p. 1851

ARNEES de	1.1EUX privacorron.	onlers.	Fhix
151	fa Mekke.	3 onces de pain.	k dechanges:
431	Idea	s rati de ciambe	A dechamo (C)
151.	Idam.	Une tame (cheroek) d'esse	3 dechama (4)
Auférien	Baglatid	Dépenses journalières pour la table	
remest		des Mulifes prédécasseurs d'El	100 CONTRACTOR (8)
a. 155.		Molitady	Love derb.(0)
154.270	Menr.	to ardels de blé	dinte?
250-270.	Idem.	Une maison	Soo derhams (%
eld-zjo.	Idem.	Chaque brique pour la construction du château-fort d'Er-Bandah re- vint i	1 derhem *.
105-156.	Bagbitad.	Dépenses journalières pour la table du khalife El Mohtady	100 derham) *.
4605	Idem.	Froment, le leurs	tan dinăre 10.
año-170.	Mese.	Maison acheter par Faiq	angon dim.
255.	Idem	La musquée de Tuuloun couta	170,000 din. 75,
26%	Ifriqiyah.	Le quita de blé (= 1 + ardeb mesry).	# dinks #5
460.	La Mekke.	a muce de pain	a doctum (11)
абць	Surfebord dulleure d'Alson Klasth, occupé	Le ruti de para de froment	10 derhanas On.
270-251-	par les Zendj. Morr.	10 aniela de ble	4 dinks till
STATE OF THE PERSON NAMED IN	Ident.	Recette du bain de Djanddah chaque	Olemen H
170-351.	James .	ventiretti	Soo derhams (***.
270-2836	Idem.	Cont of frais de construction d'un hôtel pour Phalaitation du haren de Klassalenwayh.	700,000 din. 140
170-181	Idens	1,000 controres de puntaton (tekkeh) pour la fille de Khomárawayh, cha- cune	to dinies ***.

W. Slige on to Mohku A. THE PERSON

⁷⁵ Man. Titt . P. cm.

¹⁰ M. 1 , 3- 30 01 331-

S Manual Date

⁽⁸⁾ Mr. 15 . g. allo-

[&]quot; Ce khalife redouit bee

diprocundo or rabbe a restriction. Mas will p. sn.

⁽ Gabante, h. rm.p. aft;

¹⁶ M. L. p. 32c.

¹⁴ M. H. p. 367.

⁽²⁰⁾ Grando dinetta, Borle, s. poutfill.

III Cherta A. ttt. p. 54n.

⁽¹⁰⁾ A. vil. y. uby.

¹⁰⁰ Prespirite. No Title p= 55-1

³⁴ Mirry 33c.

¹⁹¹ Mar. p. 134.

Hi M. 11 p. 230.

ANNEES- de- referen.	LIKUR PERMITANDA	OBJETS.	PATX.	
170-282.	Mest.	Viambe, le sett,	à felicite e dinde et	
#70-98#. #78:	Astorohid (Taburestiin)) derhom de sein	a derhama 113,	
1802	Ec-Rayy	3 ratio d'unu	r derham 🖭	
The state of	41-10	X' SIÈGLE DE JC.		
2954	More.	200 chemises slaybony, chromei	So dinam ".	
305.	Dourer-flowby (Khouristan).	18 ettements su brocurt d'or, Tun.,	300 dinăra	
363.	Heiqiyali.	a menula de laborara con conserva	3 dinas II.	
He3s	Cordons.	Le gafu de life	3-dinara 5	
3060	Baghdid	Frais mounada d'entretion de Phépital Esseida	tion dintes in.	
3060	Idam.	Franciscosels d'entretiende Thépital Moquidey	son dinker(16,	
3)%	El Qaverwan.	Le qu'fu ile blé. à la memre de Cor-	s metogas int.	
3+5-305.	Corlow,	Mules Joures pour la construction de Modinat ex-Zahra, par mus, clas- cons	3 metrifile 100,	
Jobisto.	Idem.	Salairos jonenalises des ouvriers pour ladite sumtruction	i de e balada de	
315-365.	Iden	Cont de chaque bloc de marbre ap- porté à Cardone suit de l'Ambdos, mit des pars chrétiens, non com- pris les dépenses d'extraction et d'équarrissage, ni les frais payés		
	-	pour les hommes et les bêtes eu- ployés au transport	to duties on.	
Proppiris M. s. p. 13c A. Y. p. alm On Loc 1; p. 56c Proppiris M's, p. 33c A. Qfl. p. s & On Epithenic et dische, Ad. Singe de la villa A. vii. Epitelout a de (dec. p. 400)				
pt 20%	Walter Street	Acons debbly freends femine. " G.	1 p. 131.	

In Sources Annies, A., Str. p. Ser

[&]quot; M. 11 p. Mis.

Ad. nº p. p. +74

[&]quot; familiage bein

III G. L. P. vill. G. 7. P. 1786

ANNERS de l'esterre	LIEUX PENIENCE.	OBJETS	FRIX
5ng-333.	Begintist.	Dépenses journalières de la cuisine	
-		d'El Mottagy	Sprooderk, 1.
Sile.	Idina,	Le keure de froment	3x6 dinter 15
330-	Iden.	Pain growier, les e raile,	2 ofirma comby
Mon	Triq.	Pain grossier, les à rath.	a quality 45
230	Bagbelåd.	Le leurr de frament	210 dinars 2
ralica".	Ident.	Le leurs de frommt	356 dinare 110
djoum. i=	Idea.	Le qu'et de farine gennière.	65 et qq, derfs. (1)
3501	Identic	3 rath de pain granier	r decham "U
334.	Idea.	Les 5 ratis de pain	a decham ".
234.	Iden.	Le rati de pain	a f dirium/ht.
335-345.	Andalos	1. nooe d'ambre gris,	3 metgiled ar 112;
Yers 335-355.	Egypte	v moe d'ambes gris	20 chills of
Vers 335-345.	Inde	Aloès pur du Qomâr, le mann	200 dinare 100,
Não.	Maglinda.	Exclave male on female, as suchant rim faire of achief pour as bounts soulement.	Loou dintes ***.
Ain.	Djirenft (Kerman).	100 manà de dattes	a doction on
240.	Er-Ban (Aderfeiljier).	Dans quelques localités, une herbis.	a declares "E.
340	Er-Han	Dans qualques localités, a et il manti de miri	a declares in
143-35±.	Mor.	Ble, let x 4 woyloh	a dinte 30.

17 Mess. 21 ; pr. 177 ..

E Grande chorte. A. van . P. 1885.

if Grande chaete. A. will a

P- 485.

De Grende aberte. A. 2211 . Pr 232.

7 Dintte. N. ir. p. 106.

of Biotic S. tr. p. 186. .

(5) Grande efferta. A. witt.

Les immoubles beindrest au pareit gur er qui valair ; illene

A Grande chertly & Titt's P. 3141

(b) Sur la give midentale du Tigre, fineres aptre Blueed-dantals et in bholife ussiste de Muwer of dentals, As were ; p. Nes.

the See by rive countilla. A. ent. p. São.

|10 Max 1. 2. 350.

P. Mer. 4. p. 105.

10 Met. 1 - p. 376.

100 Itt. 91 4th.

100 Tel. p. 107.

per be program mi bit pu syru.

10) Edribette, Mr. Phys.

i	21 SEFTEMBRE-OCTORES (CON				
	ANNEES -	LIEUX	OBJETS.	PRIX.	
I	359- 359- 359-	El Mausel. Iden. Mass.	Froment, le keuer. Orge, le heurr. Pension faite par Käfour a Abou'	10000	
۱	Vers 355.	Mayorque	Hasan Aly elm Et Blochid Midets, Tan	500 din	
1	Vers 555.	Tennis et Damiette.	Étalles fabriquées dans ces villes, une paèce tissée d'or	200 dinkrs ".	
	Vers 300.	ldem.	La milme pièce, sans az	. 100 dinârs **.	
	Vers 355.	Fayyoum.	Rideaux de Bahansah , longs de 30 ets dées environ , la paire.	. Soo dinked IV.	
I	Vers 355.	Turkestán.	Permi de montous soirs, Fanc		
1	Vers 355.	Idem.	Peace autres que les ronges ou le noires, l'ann.	. 10 derhauer	
1	Vecs 355.		Toiles fabriquees à Naples, la pion de 100 condies sur 15	. The much ye	
	Vers 355.	Khorisin.	Esclaves torce, l'am.		
	Vem 355.	ldm.	Escleves turques, Fune		
	Very 350.	Sfrs.	60 k 70 qufte d'aliver		
	350_	Merc	Bld, la waybak	a dinigitti.	
1	354-355.	Le Caire.	Traitement mensuel du mobiuseb		
	356553.	ldom-	Tenitem' mensuel de l'intend' du térit	to 70 dinkey 100	
	558.	Most.	Pain le rail		
	33.6	falore.	Farine, la waybah	i cidin meny	
	336.	Neithe.	Le keur de eiréales	The second second second	
	356.	El Maurel.	Frommt et erge, le lauer,	. Sno derbans de 15 derb. •a distr ••.	
	B. Grande cheetd, X. viii			Painers, Mr. Pav.	
	p. 507	Maria Company	CALCULATION IN THE PROPERTY OF	L. t. p. 484	
	P. 307.	ade sherel. A. rut ;	The state of the s	f. r. p. 450. . vor. p. 450.	
		077-47-	The state of the s	err, p. 430.	
	P 11.		The second secon	L pc chi	
		p. 101.	The state of the s	L. p. +46.	
		ACTOR.	100 H. p. 47.		

11 pc 101

ASSEES	ATEUX	THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE	The same of
ATRICON .	DETACTATION.	OBJETS.	PRIX
22000000	radining and an		The same
944	700000000000000000000000000000000000000		
000s	El Mausel.	Grains et autres céréales, le leure,	33 dinary ()
358.	Mempotamie.	Frammit, is honey	500 derhuma de
100	and the latest and	The second name of the second	to derh. sm
3580	Triq.	Meules d'Amid, l'one, jusqu'à	50 diam's
356.	Murigiah.	Huile de stule, le moun	to dinies
355.	Fash.	Vâtements en soie de Pasa, l'un	con dinàra .
338.	Province de Direntt.	Dattes, les 100 mans	t derham
358.	Ardebil.	50 petits pains rouds	i derham
358-	Idem.	Viande, 1 mans	- derham
358	Tellis.	Miel, plus de so entia	derhom ".
358.	Armenie	Ceintures (telekeh) d'Arméuit , fabri-	A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH
17 0		quies à Salamas, l'une	ra codinire
869-211	Mme.	Succession de Kafedr, y compris	STOCK
_	100000	700,000 dinárs en espèces, cen-	1000
E-100		fuee à	600,700,000 dl-
Vies 260.	Boghilad	Party and the second second second	ndrs (0)
100000000000000000000000000000000000000	areginiuo.	Obsyd Allah comme modern atta-	10000
	Water San	ché à l'hôpital	3m derhametti
Vers 16a.	Idem.	Truitement moussel de Diabril cha	-
		Obsyd Allah comme medecin pae-	51 NO 120
361	Ascalon	ticulier d'Arlend est-daulah	Loo derhame 100.
365-386.	Le Caire.	Pain, les 5 sutle syriene.	7 din, merry 100
	Cardings.	Un exemplaire d'Et-Tabary, vendu	saq ilintes ite.
357	Curquite	Traitement menusel du hidjob ou pre-	4-7 F C 14-7
Vers 375.	Aden	Reliure d'un Que'an	na dinare its.
Vers 1:5.	Jéranden.	Froman . self	a dintra 110
Vers 3:55.	Idem.	Fromage, 1 setf	r dáney me,
Vers Sylic	Idem.	Huile, 1 mil	s decision (**).
	1000		1 derhom =
MHigh	rif.	" H. y. 230	n tot
10 H. p.	all.	M. H. p. san. (in Ad. s	Fr. p. 161.
H. H. p.	1415	10 H. p. 145.	N. ROSS
H H. p.	100	100 M. H. p. 27,	p. 195
M. p. 218.		100 Los, T. p. 359. 100 Mag.	p. 193.
11 H. p.	133	0% Lan. c. p. 376 Mag.	P- 178
-	Action in the contract of the	(16 Sings. A. rest. p. 485.	THE RESERVE OF

	ANNEES do.	Tiens Tiens	OBJETS.	parx.
1	The same			
	Vers 355.	Jérnralem.	flairing secr., he 4 ratio	1 docham 19.
	Ven 325.	Most.	Pain blane (humodry), les 50	rath - derhan
_	Vers 575.	tdem,	6 mafe	A dancer 34.
	Vers 375.	1dean	7# mings	
	Vers hyp-		Viende, 5 sund	
	Vers Sy5.	- CONTRACTOR STATE OF THE PARTY	Figure, to mand,	a dichem &
	Vors Byb.		1,000 BOX	The second secon
	Vom 375.	Commence of the Commence of th	Lin agumu	
•	Van 375.	A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	Pain, les 8 mont, à leur mont	nacco a derham No
	Vara Bya.	THE RESERVE OF THE PARTY OF THE	Dailes, les 200 mmn	
1	Vers. Syb.	Tourin.	Fromut, les & a & haydiy	
	Vin 375.		Mick, Int. 5 mund.	(derham !!!.
	Von 375.	T Production	Pain , les lie mand	Control of the contro
1	Ven 575.	Iden.	Sorre raffiné de la meilleure qu	milité,
1	The same of		les 5 mind,	
	Von Ayh	Quatilyola.	Datter, one charge (Saul) de moon.	a demonstra
1	Vers 1175.	Qubès.	Duttes, une charge (weer) de	
	Ven lybo	Andalos	Etoffe a condeurs changeont	
	Yen 175.	Delt Noodjekat (Perse).	Visuale acomatisés, Im à saint	declam on,
1	Vers 37h.	Es-Houlale	Amando deponillées de l'e	
1		Boumah (Djehst).	J. 96/800	COURT OF STREET
	Veus 3-25-		Le bon raisin of les mes	Henry
	1000	(Djelat).	pomen, a man du pays	a dance
	Vens 375.		Un monchoir de Quants	2,000 fech. 300,
	Service Co.			
1		All controls and a second		
	W. Married .		≈ Mag. p. 3γ3.	in May p. 130.
	Wag p. 124		* Mog. p. Son . 357	116 May 10 850.
		9- P- 199-	Moq. p. 489.	str Mog. p. #41
		d-1-200	100 Meg. p. 48a-	(16 Mog. p. 174)
		p. p. refe	/ft Mag. p. 526	10 Mog. p. Auli
	IT No.	9 9-205-	at More p. she.	P Meg. p. 38p.
1	10.000	d. S. 571.	Hit Mag: p. Abo.	Pl Mog. p. 2821

ANNERS da Luising.	LTEUX privatestron	OBJETS:	Sutz:		
\$\$H+	Le Caire,	In pieces d'étoffe, dont 30 tinsées d'or let lie autres brochées d'or, inte- botte de campires, deux flacture de mass et 50 mans d'eau de roos, le tout pour l'enserchement et l'em- hanneumnt du visir Valquile also Kals.	oo din. "U		
360.	Idam.	Succession d'Ya'quale alsa Kats éva- lada 4	Housdin, *		
580e	Idom		oo din. %		
389-214			orbana %		
555	The state of the s		dechame .		
383.	Idem		o dethana		
	170000	R. C.	hihtiyah ".		
887.	Mene.	The state of the s	rbam 7		
387-	Le Caire.		ale by		
387	Idem.		dinkert.		
387	Iden.	Ration; mensuelles du vinir Ebn 'Am- mar, en visado, condimente et	dinărs (8),		
Ven 357.	Bokhara.	El Farthy, Sur le but de la mémphy-			
ALL CONTINUES AND		stigne	champing.		
0.00		and making the state of	7		
		XI STRULE DE JC.	1200		
59ō.	Ifriqiyah.	Une grounds pour mulade a de	rhame 1th.		
395.	ldon	Un petit pontet	berhama 110,		
397.	More,		ch. muf (in.		
397-	Ideni	Ble, le tello	indr moint		
397.	Iden.		nde (110)		
397.	Idam.		METER		
m M, a	70 M. m. p. 7. 75 M. m. p. 2 st by. 22 Condition, Adi p. 1872. 70 M. m. p. 2. 75 M. m. p. 3. 195 An change do 10 post				
7 H. o	19. A.	Plet me moone, suivent A dinkr. Ma. F.	AL CAL		
# Cherr	6. A. 22. S. 16.	le prin des denrees. M. et., (10 Ge shorte.	Mar. P &c.		
20 1000	hand Acres po year	p. 3 et by. 100 Gde ehette.	Mar.P. S.v.		

in Gerhand A. W. p. ?!

Of thirty, Ma Par.

plu Em (1, p): 162

¹²⁰ Gf. dirette. Ad. p. 447.

^{10. 60} cherrie Mai P 6 . ..

ANNERS da Aminos	LIEUX D-RYALDETTON.	OBJETS.	PRIX
397- 397- 397- 397-	Mess. Idem. Idem. Idem. Idem.	Parine, la charge. Paine, les 6 rath. Farine, la charge. Blè, chaque tellis. Rir, la satyloù.	1 { dinár (t), 1 derium (t), 6 dinárs (t), 2 dinárs (t), 2 dinárs (t),
397- 397- 397- 397-	Idem. Idem. Idem. Idem. Idem.	Viande de heenf, : } rutl	s derham (%), s derham (%), s derham (%), s derham (%), s derham (%),
Ano.	Le Caire.	13,000 emalées de nattre tressées, pour la morquée El Ashar	108 dinkrs d'El Mo'eas pe- ennis (%).
Ann.	lden. lden.	mesquie El Achar	7 mimes din. ". 5 mêmes din. ". 5 mêmes din. ".
aon.	Idem.	Débris de laine pour l'éclairage des lampes, sit raths folfolys	i même din. ¹⁰ . È dinte ⁽¹⁾ . È dinte ⁽²⁾ .
100.	Idem. Idem.	g ambde de set pour les lampes Fibres de palmier, à grosses cordes et 6 seaux en cuir	i dinăr (*).
500.	Idem.	an conflies, to radia de petites cordes pour empendre les lampes, et gon balais. 1,200 ratis d'imite pour l'éclairage de la mosquée, et transport	1 dinte.
100	lden.	A charm des trois prieurs, par mais.	a dinárs l'et i de dinárs).

⁽ii) Generale aburgi. Ma. P γ γ ν ... № M. m. p. 2γ λ ... (ii) M. m. p. 2γ λ. If d'agit tenjewed de d'intre d'fit Molere persate.

ANNERS	Quene.		
- da	THEFT	ORJETS.	DATE
synthesis.	BANGESTING.	ONER IS	PROX.
-	-		
(800)	Le Caire.	A charm des mmeuras, par mois.	CONT. MARRIES VIII
1111223	The second	A commit des montectus, par mons,	
4.5			primate (%)
Wood	Iden.	Au surveillant (mashref) der la mos-	
2.500	200	quee, par an	at dhe at the
Aon.	Idea	180 charges de puille et une demi-	-comment of
	AND RESERVE	charge da ifdryah? pour la sous-	1 1 1 1 1 1
100	MADE TO THE REAL PROPERTY.	riture sle deus bernfa-	
Ano.	Idea;	SHOWS WE HAVE CAPITALLY SANCE OF THE	8.4 dim id. %
Modes	Same.	Deux feshians de trèfic pour mettre	20 30 4
600	(No. 1 22 C	an vert les deux boents, par an	a dimini dan
Vers	Baghelint.	Une copie très correcte de la Diana	
100-135		hamh d'Eles Dorayd, vendus	60 dintes =.
Après Sor	Gordone	Desirable de la material de la material	60 dinass
	The state of the s	Preduit de la vente des fivres d'Ahd	
1000	STATE OF STREET	Er-Rehman ein Folays	Anone dinare
301	00 5 TO 10 TO 10		gázémy ***
10%	Telemain.	Lover d'une houtique pour la sonte	a final firm
100		tle is toile	106 (beham ".)
dille	Merc.	Un bouf, emula	A 100 PM
415	Bagbillil.	-	io dinfer 5
47.587	soul property.	Frement, le keure	- 100 dinks of-
100	To or before the		nimy III.
438	Qoubeh (District	Pain sloage, a monn	a destima se.
Total Section	de Bayy	10000	- A Committee Co
7408;	Bithlis	too mone do miel	and the second second
100	4 7 personages		4 dinnetti.
	(CAkhille).		
478;	Argon	AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF	
The second second		200 mann de raisius.	a dinie 100
438.	Tiberiade.	Nattes pour tapis de prières, l'une	5 dinter magh-
		The second second	Author (taggs
			eribys, Dest-
			é-dire des Pa-
4382	John Jones	Une belle matte	
439.	Moor.	Une belle natte	No elim ad. (14)
	3606	Une pares de cocuma fabricores à	
THE PARTY NAMED IN		A PHILIPAGE AND A PROPERTY AND A PRO	h dinter ht on .
434.	Le Caire.	Grand nomine de boutirurs busies	
		par mais, Funr.	to dim id. 10
Boto	THE RESERVE TO SHARE THE PARTY OF THE PARTY	The state of the s	to dill in the
100 MI 101	7- 274.	7 Kitch module, delition 100 Mar. :	Section 1
TH Mates	D. THE		2.25
H M. St.	2 222	CD 4.4	po. Nie
Ind-size	\$- 17E	OR PUBLISHED MALE WAS A SECOND	N. 558.
The Martin		CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE PARTY.	- 1985
10 Kh, 11		Contracting the Print of the Land of the L	COST
- 100	Mary Committee	100 Nos. p. 100. 100 Nos.	AND DESCRIPTION OF THE PERSON
		THE DEAL.	110

Le Caire. 136. 140. 150. 160. 1	ANNEES de	LIBUX-	ORIETS. THE	9613
Maison a & étages construite nar un terrain d'une superficie de ro gher sur 12 " lonée (par mais?)				
terrain d'une superficie de ro géer sur 12 % louée (par mass). Louis	439	Le Caire	The state of the s	3 Hint magners'
Mese, Un derham de cordan?	1392	Idem.	terrain d'une superficie de 20 gher	11 dintes".
Alg. Idem. Dit mann d'amandes déponillées de four récore. Alg. Idem. Location d'un caravans mil., pur an.	4500	Idem.	Un étage du hant par muis	5 dlules**_
139. Idem. Dit mann d'amaniles déponillées de four récore. Location d'un caravans mil, pur an. Location d'un caravans mi	111111111111111111111111111111111111111	Mest.		
Location d'un canvans mit, par an- Location d'un canvans mit, par an- Location d'un canvans mit, par an- maghréliys' Location d'un qu'dy su Location	The same	and the same of	Control of the Contro	William.
Alg. La Mekke. Quatre mans de pais	439-	Idem.	leur record	And the second second
perms	A794	Tilirm.	Location d'un curavana mil, pur an	anghebys.
Alg. Iraq I.n mans de pais dinar de Saysibotar dinar de Mésopotamie. Alg. Idem. In mans d'amandes dinar dina	430.	Iden.		
then. 150. 160. 160. 150. 160. 150. 160. 150. 160. 150. 160. 150. 160. 150. 160.	459-	La Mekke.	Quatre mana de pain	i dinir de Vay-
150. Iden. Une grenade	Allga		Un muan de vita	4 dinte ¹⁰⁰ ,
159. Idem. Un concumire	140	The State of the Land of the L	The many Personales	a familiation.
159. Idem. Un concumbre	100000	1000000		
Ale. Le Caire. Une grande tente fabriquée à Alep. Jo.000 din		2000000	Control of the Contro	
142. Idem. 142. Idem. 143. Palacij el afflidij (Distere à Tounst do l'Esminush). 143. Vanskrush. Dattes, les accomman. 143. Vanskrush. Dattes, les accomman. 144. Le Mekke. Vanskrush. Traitement et gratification du gesseverment, por mois. 155. Le 16 mans. 156. Les 16 mans. 156. Les 16 mans. 156. Les 16 mans. 156. Les 16 mans. 157. Le Mekke. 158. Les 16 mans. 158. Les 16 mans. 158. Vanskrush. Dattes, les accommans. 158. Les 16 mans. 158. Les 16 m	-	The state of the s		No new allie on
thr. Idem. Side les 16 mann	1000000	COTTACTION OF STREET		20022
142. Paladj el afflidj Chaque laboureur reçoit pour as (Distere à Tounst do l'Esminush). Chaque laboureur reçoit pour as journée 10 syr de lilé (peanst chaque 15 metquis) qu'il convertit en pain 111. 148. Vannimush. Dattes, les acono muna	300-	La Mexac.		A, distribute.
Patrice a rooms journée to syr de blé (pennit chacun to métalle) qu'il convertit es pain to pain t	144.	Triem.	Bld. les 16 mann	a dinor migh-
do l'Esminah). chaun 15 metqdis) qu'il convertit en pain 111, Dattes, les 2,000 mans	443.	Paladj el allādi	Chaque laboureur reçoit pour as	sept.
148. Vamimals. Daties, les a com munt i dindr 000,			chacun (5 metgals) qu'il convertit.	47.00
The state of the s	143.	Vamamah.	Dattes, les secon municipation	
Ast 544 Islahan. Prin (de frament f), les 6 man; i derham.".	Av. 444.	falmbin.	Pain (de femment?), les 8 mars	r derham ¹⁰⁶ .

William Bulletin

⁽⁹ M. Subafer évalue de glas à 7",ad.

^{19.} Non. 70 134.

¹⁰ Man, p. affer.

¹⁷ Equivalent to 3 Makes es dent de Navellede, No. p. 193.

⁷⁵ Non. p. 174.

¹⁷ Non. p. 156.

[#] Nes. p. 161-

M Mus. p. 160.

⁽¹⁹⁾ Grende shorte et épidimie. A. 12 . p. 370.

⁽⁰⁾ Oan, p. 38c.

¹⁰⁰ Nac. W. 187.

⁽In Nat. pt 188.

¹⁰⁰ Non p. 220.

observation of the party

¹⁹⁹ Nesigenblic

ANDTÉES de Tresanne.	ATEUX DEVAMANDA,	OBJETS.	PRIX
464. 464.	Inhaham. Idem. Masc.	Pain de francest, 1 \$ tunns Pain d'orge, 3 mons Pain, les 3 mils	s derhamet. 3 derhamet. 1 i derhamet.
444.	Idem. Idem. Centa.	Pain, les 10 ratis	i derham?. i derham?. i derham han- dousy?.
A47- 447-	Le Caire. Mesc. falsa. Chicks.	Froment, le tellit. Blé, le tellit. Froment, les 7 rails.	8 dinars *. 6 dinars *! 3 dinars **.
447. 447. 447.	Baghdad, Idem La Mekke.	Un toureau Ou due Puint, ler to roth	b à re-quitie
658. 648. 448.	Triq. Idem. Idem.	Visuale, le roff	roby (eff. a qirki (eff. a dinke (eff. a dimental).
448- 448- 449-	Idem. Idem. Waset.	Une gremade. Dattes, pain, sentricules de baruf, les 5 cutts.) dinár ¹⁰⁰ .) dinár ¹⁰⁰ .
449- 449- 449- 45-469/	Idem. Daghdád. Idem. Sérille.	Maure, les sa raile. Parine gromière, la Lérah Orge ou mais, la kérak Blé, le pofiz	i dinár ¹⁰⁰ , 13 dinárs ¹⁰⁰ , 8 dinárs ²⁰⁰ , 11 maig, d'or ¹⁰⁰ ,
Abo any ? Aba.	Ideas, El Baerah.	Huile, be quet	8 metq. d'arit. 8 quite an.

19. En bouns mensie Grouds femine, Nes, p. 251.

IN MALE THE

¹⁷ Ben marries, Ma. P.S.y., oft Femine et potts, Q. it., p. 534

Greate Tenne 183.

⁹ Doette. Q. H., p. 247.

Di Chana M. H. P. P.

THE MEN PLANTS

[&]quot;! Siege. 4. 12, p. 4/5.

em Pillege, A. rr. p. Arx.

²⁰⁰ Pillage, Lott. polits.

p- 44c.

atte Trde grands absend. A. ex., p. 134.

¹⁰⁴ Steps. A. tr. p. Arg.

p. 43p.

¹¹⁹ St. p. 191

¹¹ St. 1 101

a. p. st.

	EES L	YIEUX resusants	OBJETS,	PRIX
本語を表現した。	March 1	The second section is a second section of the second section is a second section of the second section	Un pain. Blé Tardeh. Un chien (pour manger). Un pain, a to cries. Francent, Partich. Un conf. Pain, les a ratts. Pain d'un ratt. Blé, Partich. Fil de Sociash, le poids d'un metall. Francent, la charge de chamean. Bairine, le quatir. Un chien. Un chat. Blé, Tardeb. Lin wett. Fain, le ratt.	15 dinárs ¹⁰ . So dinárs ¹⁰ . à dinárs ¹⁰ . th dinárs ¹⁰ . th dinárs ¹⁰ . t dinárs ¹⁰ . t decham ¹⁰ . t dinárs ¹⁰ . t dinárs ¹⁰ . t dinárs ¹⁰ .
Ver	∆6s.	Fee of page circumvoisins.	Farme, Tonce	e derkom ^{ma}
	167. 167. 158. 170.	Marce. Dames. Idem. Constantinople.	Blé, les à charges	3 dinks 14.
	175-	Eaghdád.	Francuk, in hours, as a service of	to dinieralist.

il) Grank cherte. Ma. ?

th Grando chatte. Ms P

Il firmis cherti, Ma. f.

[&]quot; Famore Q. et. p. Ani-D set instille de faire sheereer que Merr et Fontit déalguns le même sille.

Pi Famine Q. et. p. dov.

[&]quot; Famine Q. er, p. ler:

COMMODE AND A

W. Pein saissannahle. Q. tr., p. 468.

O Afferme disense M. s.

^[14] Affrens diserts, M. 1)
p. 237.

¹⁰⁰ Ber p. 387

¹⁹⁸ No. p. 36.

^[16] Be. p. Set.

dura sept ane, S. a' p., p. 156.

On Stiges, A. B., p. &te.

¹⁰⁰ Grande famine. Q B.

p. 100. (II) Absolutes Q B. p. 155.

p. 16;

¹⁹⁸¹ Stoge. A. S. p. St.

[&]quot; Chr. t. p. 31.

⁽⁹⁾ Akondesso, A.R. g. St.

AND AND ASSESSMENT	LIKUX RETALEATOR.	OBJETS.	TRIX.
678. 686. 467 (mins). 567. 493.	Le Gaire. Valence (Espagne). Idea. Idea. Triq.	Fruis de construction de la mosque, d'El Filch. Blé, le qufiz. Blé, le qufiz. Un est. Froment, le tener.	6,000 dinker*. 12 dinker*. 18, 40 et 90 dinker*. 1 dinker*. 1 dinker*. 70 dinker*.
	-	XII" SIEGLE DE ZC.	
495- 495- 495- 495-584- 495-584- 495-597-	Isbahhn. Libon. Iden. Villages d'Isbahhn. Meer. Iden. Egypts.	Froment, les 10 mans	i dinie". 1 dinie". 2 dinie". 2 dinies ". 150 dinies ". 150 dinies ". 1 a b dinies. 5 ± dinies ".
498- 498- 498- 500- 501- 511- 517-	Beghdad. Mear. El Mausel, Iden. Tripell. Tripell. Trieg. Telemain.	de Mesc. Pain, les 3 ouers Un pontet Froment, les 3e makkoûk Orge, les 5e makkoûk 100 derhams (poids) d'argent. Farine grossière, la bireit. Farine grossière, la bireit.	a glinte ¹⁰ , 100 derhame ¹⁰ , 1 dinke ¹⁰ , 10 dinke ¹⁰ , 10 derhame ¹⁰ , 10 dinke ¹⁰ , 10 dinke ¹⁰ ,
70 Fris 10 Gran 10 Gran 10 Gran 11 Sings 12 A. 2.	to district D. 12.	Abor we Araber's recess do p. 463 to derivant to grade beyon F. M. to p. ang. Treation A. Person, A. Treation of the country, p. 23s. L. L. p. alm.	marché & E; oda Telipoli por lio z, p. odil. de sharis A. e. p. b1) de sharis A. s.

ANNERS da Londones	LIEUX PERMENTANA	OBJETS.	10112
031. 53s	Mession. La Mekke.	Une marion vendue. Une drappene donnée a la ka'hale pur un très richu marchanil	18,000 dinim
540-569-	thegloblet.	Turben fuit d'une riche étoffe bro- chée et tout brodé d'or, rende	fice Almirs fool
546-569.	Hisesse;	Lover de 3 hontiques	no dinies .
544	El Mamel.	Ble, les 6 malifonit	y dhár ^m .
3.11.	tdom.	Orge, tot 12 mobboth	z dluAr*.
551.	tdem.	Lentilles, les 1 makkaih	ı dinhe ".
5414	Idem.	Pois les B makkoth.	z dinie 🔍
Shire	Jalens.	Coton, les 60 ratio	a dinte%
249-55E	Mair.	Bld, Fanish.	5 distra*.
Vers 555.	fil Monnel.	Un turban envoyé à l'émir de la Mekke	loo distrill.
Jumpia fin 555.	Egypts.	Ferme annuello da natron	a Synon ellis. 18.
5560	Mentine.	The maion vender	Shorubiiya.".
658-559.	Le Gaire.	Tribut anunal payé sur France par le gouvernement égyption	33,000 dinars
55%	El Mansel.	Pour decastor pour garnir une robe	a et 5 dinars !!!!
Bho.	Medina	Blè, leansh' do pà rath de Baghdad chacan	a dinoc mosey "
360.	Telema	Mé, les 7 sk de 15 ratis de Baghdid	r dinar mesey ***
Vers 560.	Le Caire.	Une copie très ordinaire de la Illa	1 dinkers
5.65	La Mekke.	Dié, les 5 meude	i dinteres:
Vers 167.	Mear.	Une pièce de bois d'ussein la pour la construction des des irrs, jusqu'à,	roo dintes (**),

^{01 12} p. 0. 66.

OF A .. 12 . 11 . 47

THE HOLD PART AND

Dirthit, y. Hell

If I yes the has, Lordiners duct II a spit praient one veleer do be configurate on popies de pappine. I, within Zengey

ten goodt spreinfament affection a Packed was decrease H. 101, p. 690-

¹⁰ Granda sharto, Ma. P.

PA(H, p. 100)

[@] C. p. 100 100.

⁴⁷⁹ M. Ha | \$6 x \$6 1

¹⁰⁰ Hirt. of proprieta

⁶⁸ Print at his bearing

¹⁰⁰ M. m. p. 367.

⁽m F. H. 10 31).

¹⁴ M. W. Perple

-	_			
١	ANNEXE	LIEUX	OBJETS	PRIX
Į	PERSONAL.	Surablishmin.	OBJETS	
ŀ				
ı	67:088	Lo Caire.	Alma, le quater djarouy	- dintes
I	67-556-	t Alexandrie.	Natron, le quotir	yo derhami %:
Į	69-589-	Le Caire.	An professeur de dreit de la madra- sch Nastriyek, par mois	do distra 11.
Į	567-566	7dans	An même comme importour des warfs	
1	1000		de ladite matrasch, par mois	o disars ">
I	560	La Mekke.	He, le se et le se mons un quart.	zu dinkes in.
ı	560-	Dumin.	Loyer annuel de trois bostispes	Th clients
l	633.	Le Gaire.	Traitement mensuel du professeur de la Salthiyeb	to dinks "L
l	574-875.	Dames	Feomest, la ghoràrah — 14 makkook d'El Mausel	20 din. de Soir
Н	-			nocious 10.
H	574-576	E3 Marrel.	Orgo, les I mekkeik,	z din, emiry
ı	Troff-	Au and de Palerme.	Un foddân de cannes à auxe persunes	Joo renbi'yr de
l	-		et nes source, vendut	cana d'or im.
ı	528-	Fauboneg de Palerose	Une maison vendue	110 realth to 110.
ı	5860	Le Gaire.	Grand que'la cerit en coulique et re-	
ı		No. of Lot, House, etc., in case, or window,	parten à Otmin, achete par le	
ı			qady 'Alsd Er-Bahman ebn 'Aly el	
I		- L	Daysing	
I	585-58g.	Demas.	Pennion menuselle d'Erdahaby, mé decia de Saladin, d'abord	30, pair 50 di-
I	-586	Measing.	the miser tender	And China
I	586	Arres	Fromeit, la ghérdrah, plus de	
ı	386.	Antioche.	'Bld. la gherbuk	of floirs de
ı		4		Sour IIII
ı		- W-10 - 1		A CONTRACT OF THE PARTY OF THE
1	1000000	7 479 FL		p. 391-491-
1	_	THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON	The second secon	H. P. (M)
ı	Jackson L.	Mange Se ph 1/3		p. 14-49.
1		H . Pt Auro	The state of the s	unde charte. A. Mry.
	FREE,		P 300 P 35	
		er perality	THE P. SHALL SHEET	tif, 7- 195-196-

LANCES Le VALUE	FIRES.	OBJETS	PREX
567	Mesc.	Blo, les 100 ardela	in distrett.
307	ldem.	Pais de la veille, les 6 rath	de derban ".
587.	Idea.	Duttes fraiches choisies, les 6 rath.	derham !!!
589.	lilan.	Banaper, les 6 rath	r derham %
582	Idea.	100 bonnes granades	a derham!
5874	Idem.	Concembres, la charge	a derhame !!!
587	Iden.	Figure, les 8 catls	v derham(1)
587.	Idam.	Baising, les 6 putle	r derham?%
58%	Idem.	Jasmins, les 5 votle	i derham(0).
582.	Idea.	Fleurs de Amna, les 10 ratis	ı derbam ".
587.	Iden.	Dattie Sour, 1" qualité, les so rathe.	¿ derham ¹¹
587.	ldem.	Les mêmes, qualité moyenne, les (5 retle.	ı derhim?
586	Sicile.	Une maison vendan	Ad realitys ".
idg-59b.	Egypte.	Un chament	å dinles 10.
590.	Meir.	Un boruf de labour	20 sllokes .
5go.	Idem.	Un houf maigra	60 diniri".
ligal	Faubeurg de Palerme.	Un logis (houljruk) sendu	all renha'ya
5gs_	Le Caire.	Traitement mensuel du professour de la madeaseh Soyonfiyels	11 dintes*.
392	Idea.	Grande quyanziyah da Djaharkia sen-	95,000 din.
593.	Mosr.	Bld. Farileli on le mone (sid)	+ B dinkes 10
393.	Idea.	Un poulet	= + dinkra !!.
Sol.	Idem.	Pain, breath) i derham?
Bul	Idems	Blf. Tordeb	100 durbams
(598)	tilen.	Orge, Tardeh	tio deriame 5
595.	Idem.	Firm, Tarileb	So derhams 10
354.	filem.	Viante, he sail	3 derhame".
595.	Lilen.	Poulete, Pastalination and and	Sorderhums 11

¹⁰ Georde abondance. Ma

C. p. Agii-191

¹ M 10 Dr 102

H Grande shortel Mr. C.

[&]quot; Gr. 400 000.

^{*} M. 11, p. 365.

M Grande sharts Ma P

Grande aburte. Mt. P

di di minimi	LIEUX sermanne.	овзять.	PRIX.
595.	Mest.	One pastéque.	do derkums of
593.	Idem.	Un rati de pastègue	a derlama ¹⁰
595.	Julem:	Ble, Tarsieb	ago derhama
595.	Idea.	Orge, Fardelt	sao deshumini
595	Iden.	Fever at lentifles, Fardeb	Ano dishams !!
345.	Syrie.	Bld, to pheedrah	and derbams !!
505	Idem.	Orgo, la ghérdruk.	110 derhame !
505:	Iden.	Viaude, le rath	10 derhams
195.	La Mekke.	Bld . Fardeb	goo derhams 10.
ligh.	Idem.	Orge, Fardali	700 dishams W.
Solu	Mest.	Un saldmin gegnuit par jour jusqu's	100 derbame
596-015.	Damas.	Cadeun fait par El Malck el 'Adel au médecin Eba Ed-Dakhouse pour use seule oure	7,000 diam's
507.	Égypte.	Un bon laureau	76 slinkes 101.
597	ldem.	Ille, Farrieh, plus hast prix,	5 dinam".
597	Idem.	Five et orge, l'ardeb, junqu'à	à diates*
597	Ooks	Féres et nege, l'ardeb , jumpia	6 dinars
497	et Alexandrie.	The state of the s	
Verals fin	Pouse.	Traitement mensuel du chérif Cha-	10-0
de m' siente.		raf ed-din Ismail, modecin d'Alà ed-dia Khararm Chàb	1,000 dinare.
		AMP STREET BE L. C.	
568. 1	Le Gales.	Femnent, Panish	3 dinker
5 98.	Idem.	Une poule de Syrie de 60 dintre re-	Soo dinkretti.
550.	Mem	Un conf. pais 2, pais 5, pais A	i dechom?
Sult.	Idem.	Un poulet	100 deriums
598.	Idom_	Un peulet	a din et place.

Di Grande chestal Mr. P. 44.65

²⁸ Grands chirac. Mr. P. 15 45

iii Grande therei at spidi-min. Ma. 17 15 14.

Mam, un poutfie:

[&]quot; Affirm diame at spi-Aimie, L. p. 876.

A. Low 11. 7 14

In Stalte de la discerni La p. kog. (4 Suite de la diserre, L.

p. Air.

ANNEES do	ETEUX BUTASEUTOS.	ONJETS.	MUX
590- 590-	Le Caire.	Loyer d'un hôtel dans nu des quar- tion les plus fréquentés	rão dinhec ¹⁰ , no dinhec ¹⁹ ,
590- 590-	falom.	La mense, un pen plus de	16 dinimit.
Version.	Idom. Damas	Project manufalls du médein Ela	14000 dinary!!
6100	Telicie.	Dakhourr	i habbairm
Vers 62%	Djimit.	Datter, les cuo mana	i derham .
616.	Järneslem.	Haile, le quatie	10 dechama 00
516. 910.	Yaman.	Trainment measured d'Asar ed-din, méricein d'El Malek el Marond	1 declare 114.
fina. Con.	El Mansel, Idea,	Francet, les 3 mattent	i diode (0). i diode et \$ die greation,
Box.	žden. Mėsopolamis,	Frament , les 2 mellisit	i dinkere.
652. 652.	Idem. Idem.	Bettes, carottes, raves, les 5 rails Violettes, les 6 ratio	a declaration.
fina.	Idem-	Fromut, 1 mahlmili	i din et i qir. (10). 10 deriumi (10). 50 deriumi (10).
Gar,	Idea.	His, le mulchalk	DO HERHAULP

O Acest to direction L. Pa 536-

20 President to directly, La gold to.

off front In directs: Lo.

Dr. ATAL 90 Product is dients. L.

B+ 44 84 (1) M. W. T. T.

III Em. 11. p. 1221

The Abendances. To p. t.le.

16 Abouilages, Y. p. 185.

P. Mar Pitz 15

(*) Dissiblies die respurks. Montify Ma traduction ; p. 516.

(19. Vair le mitté prévédents.

O'T KING MY POWERS

(14) Grandy should, & 216, \$41873

[14] Housen, A. Rit, p. 289.

" Heisen A. art . p. mig.

199 About Personne dirette ar settle sundr. A. 311 , p. 124-

(7) Genole cheete, A. stt. p. 20%

149 Gready aborto, A. 221, 2. 2550

(19) Dint le paids reprisetalt 13 both on Highland du faring.

179 Grandt therto, A. 186. P- 181.

1915 Grande cherge-Aupater und it comest a derbate. At

LH . Pr. 1934 in Grande charts. Asperts vent, in orthographic Art 1974

p. 984-

ANNUES de conferme.	LIEUX	OBJETS:	PAIR
6:2. 6:2. 6:2. 6:2. 6:2. 6:2. 6:3. 6:4. 6:4.	Mempotamie. Idea. Idea. Idea. Idea. Charq. Daghdid. Idea. Idea. Idea. Idea. Mem. Mem. Mesopotamia. Idea. Mesopotamia. Idea. Mesopotamia. Idea. Mesopotamia. Idea. I	Chaque pierre pour la construction du château fort d'Er-Bambil, près	a et a qirata". a habbah ("). ab dinara'''. a dinara'''. a dinara'''. So dinara''''. So dinara''''. So dinara''''.
637-657. 650.	ldem. Idem.	de Meer, revist it. Chaque langue poor le sidue. Khim de Mankourech ou des science de long, vendu.	a decimality

(9) Grands charts, Asperavent les 4 et le rath enticient 1 quet A. une p. eps.

O' Grande charte, Le sacre from contact, Avant prite date, I derbam le raft. Che le principles cher que le socre labore per cher que le socre labore per el la formación de purse que el la formación de derentes decima como molect los pore los contactos, A, t. 11, p. 1920.

(4) Grande charté, II noitait reportront o derhause le rait, de aux, p. 1931.

(9) Grande aband. Elle as

payait monarant us desir-

19 Line 65 p+ 878-

" Hunes, A. 411, 7. 199.

19 Balos, La bhailfe fit oueris see greaters et sandre audemant de meest. At 511, p. 288-

19 Charte, A. May p. Soft.

. 00 Cherri, A. 221 p. 345.

(*) Chard Orderiement fare este cater, rest-dire en prolonge, is visite de mistor se rendrit : giar les 6 et y calle. A 310, p. 30p. 39 38 p. 391.

199 Balme. A. 221, p. 509.

(10 Baine, A. 221 p. Joy.

(iv) (grande disette. Le miten atdemns d'averir est mgraine et de tondes le 566 le deritaine l'ardell. S. 25 pt. p. 104.

1900 Grande Comies III profit

QB, p. 553. 22 Grande Master, QB, p. 367-

III. M. H. P. 183.

(** M. 16 . p. 183)

100 M. H. P. W.

ANNERS do a manus	LIEUX séculospes.	ORIETS.	entx.
640-646.	Registlad.	Trailement annuel de Safy ed-din, le jeusse de lath	5,000 dinira
613.	Mess	Jardin de 75 feddins et compliaté de toutes sortes d'arbres fruitiers et aufres, achetés par El Malik es- Sáleh Nadjus ed-din Ayyoub.,	3,000 dhikes mearys **.
842.	Darins.	Ble, la ghintruh	10,000 derh. 4.
616.	Meras el Khures (La Galle).	Corall, la livre du Meghreh,	5 st 7 dinkrs 10,
Vere 64g.	Le Carre.	Placioure mandoùle vendus, chocun,	a ono dinare
656.	Alep.	Fromust, le nubleoil	Los derhami".
656.	Idens	Orgu, la mulikodk	60 derhama!".
656.	Idem.	Un moles vert.	30 deriama
65g.	Dames.	Proment, la ghirdrah	hoo derhums ?
655.	Hamah.	Francis, le maldant	and derhamy".
661.	Le Gaim.	Doux calottes en brocart doundes pan El Malek en Diliter à l'emir Sayl ed din es Ruchidy, l'une	soo dinam ".
660.	Mem.	Frament, Tardeb	100 h 105 der-
661	Idem.	Orge, Fordels.	yo derlams ".
166:00	Idem.	Pain, lee 3 rotle	r durhum 8
BRs.	Idem.	Viande, (le rail)	z i dochom %.
66±:	Alexandrie,	Francont, Farelah.	Suo sheliams (0),
664.	Mem.	Bie, Pardeb, environ	200 derhami III
6624	Idom.	Ble, Fardeb	60 derhams 110,
66年	La Mekke.	tirge, s prof (mekkom)	r dimir out.
400	Dames,	Ean de rose, no quatiro	ar,ogo duch. W.
Vers 620;	Egypte	Un votement de Chata, ville d'Egypte.	200 derhams in

O'Pelant So,oon deham, Pault el sujgit, it; p. 14.

Beiter periet at tight

be Khanjermiana, W. P.

being Lie 21, p. 138.

I'll M. H. P. U.

P. Charle Mary, 177 year

¹⁶ Malasen dienete per tes

[&]quot; W C-400 C.

[&]quot; Chief, May a 1" pos-

¹⁰⁰ Chests, Mr. s. 4 4 2 ...

P. 3 lt.

p. sol.

M. 16. p. 205.

⁽⁴⁾ Din. p. 296.

¹⁰⁰ Qua p. (3)

ARNERS de la constant	LIEUX -	овитть.	SHIT
673, 673, 673, 673, 673, 673, 673, 673,	Fez et zutecs villen. Idea.	Farine, le vol. Blé, la sahfah. Oego, la sahfah. Miel, les 5 entis Huile, les 40 ooven. Raisins, les 8 ratis Amandes, les 8 ratis Amandes, le soc. Une alose fraichs Sel, une charge. Viande de chârre, yn ooces.	i derham (%), 6 derham (%), 3 derham (%), 4 derham (%), 4 derham (%), 5 derham (%), 6 derham (%), 7 derham (%), 8
673. 677-	Meser,	Un montos entier. 500 ardebs de fives, déduction faite des frais de temport et autres droits.	5 deriums ",
Vers 678-689- Vers 678-689-	Le Caire.	Chevaser de Barqub, l'un	5,000 dinăra **.
Vers 678-689, Vers 678-659.	Iden.	Constures des emirs des tambours, l'une Ceintures des commandants de la lucipat.	ano dináes ". 150 à 170 di-
682. 682. 682.	Espagne. La Caire. Iden.,	Alphonse donne sa conronne sa gage a l'émir des manufinans pour Proment, l'ardeb Proment, fardeb	t,000 dinárs?, 35 dorhams *. 18 dorhams?.

⁽¹⁾ Grandu abandanen. QB. P. 43m.

⁽⁶⁾ Hallow satisfied lattice. Mi. 1. 1' p. . p. 185.

⁽⁹ M. H. p. web.

¹⁹ M. 11, p. 20 Cf. most lt. Dopy. Districtance du cá-temate. p. 161. Magrity anno approad qu'enpresent les saistances des tempos relaces. Lor derbosse d'argent environ.

^{(11:}Q0, y. 34) " Hance Manny art prep. 85. C. Beine, Mt. t. 1" Fre p. 457

ANNEES day	LIEUX Bernston	ORJETS.	PRIA
664. 684. 684. 688-693. 688-693. 691. 691.	Syria. Idem. Idem. Le Gaire. Idem. La Mekke. More.	Prix du sang pour un chevelier Prix du sang pour un turcopoul Prix du sang pour un laboureur Prix d'un membukk, jump'a Frais munuche d'entretien des man- leuks du sultan Khalit Froment, in rab' (mekkois) A foccasium d'une cérémouse qui ac-	s,500 dintes de Soir ³⁰ , 200 dintes ³¹ , 100,000 des- hame ³² , 70,000 derh. ³² , 1 dinte ³³ ,
691. 691.	tdem.	compagna la départ d'une espodi- tion navale le: Emplacements sur les borde du Nil foués jusqu'à Une herque pour la journée, jusqu'à Saluire d'un marin. Une petite barque, pour voir Pain, les 7 rells. Sel, le meudé.	and derhams. 5 durhams. coo durhams. derhams. derhams. derhams. A dinker mek-
653. 653. 653. 653.	Maghreh Maghreh Mem. Le Gaire	L'outre d'onn	koin *. 1 dinhrs **. 10 derham **. 1 derham **. fo,000 a 100,000 derham (**.

10 Trains sauce la reine Margarette de Tyrat El Men-The Say of the Mr. 1. soler, p. 55g. - Dages la Ini mandmine, la pris de seng pour homiside bresien tairs set the tairms alleden on autous dethama .- Quitesmore a crait aderlaine de Soften governmetherations made diene arrest il sulpens aggress care pour un telesurour, at qu'en entre le quelification de s mility a cur on remembers the appliquie una dinăre ; la suppose qu'il faut live dinère pour les trois pris du sang.

- 19 21, 11 , p. 214.
- 18 M. H. P. SIA.
- (0) P. p. 3(3). (2) H. n. p. 193.

- pain diels d'un derhoir les to rath. M. w. p. tah.
- onni de l'aures, Pardels sodtall ab derfinner. R. b" fra pr villa-
 - 門所以 11、北京中華15
 - P QB. p. 544
 - (10) M. II. P. 22%.

APPLEASE APPLEASE.	LIKUX Pivecature.	OBJETS	:Phix.
693-741.	Le Caire.	Ceinture d'Eu-Naser Mohammad	100 durianis (I)
645-741	Idem.	Siron de cames à sucre, le quatir.	20 derhaus 9.
694.	Idea.	Frament, Payleb s'deva dr	110 0. 100 der-
mpa,	1000		hams .
Space	Maghreli	Bio la mhfah	no derlame 16.
F93.	litera.	Orgo, la subfah	3 decharas "C
figo.	Merr.	Ble , Passish	170 durhamm
645.	Idea.	Pain, a rath	r declam d'ar-
The second		Carlotte Committee Committ	gent.
:698+	Alexandria.	Un poulet	36 dexhama d'ar-
20	7 97	Tati contain contain	19 declums d'ar-
695	Le Gaire.	Un poulet	gent (4.
695.	Iden.	Tron muft.	4 derbaui ¹⁹ .
605	Mear	Blo, Fardels	35 deckum %
695.	Hedjas et la Mekke.	Bld . In sheedrak syrinme	r.zoo derh. W.
Gal.	Le Caire.	Francet, Tardab	são derhams
643.	Idem	Orge, Turdah dépussa	200 derhams 100.
645.	Idem	Lapins , Fardels month do	54 fierderbaus 14.
16g5v	1dem.	Fires, Fardels	un derlinma int.
695.	Idem.	Pain, le suth	a derham d'ar-
695.	-	COMPANDED IN COLUMN	gest m.
fig5.	Idom.	(in poulet munta de	3 a ro dush. 118;
695.	Idem.	i derham (poids) de poulet	i derham d'ar-
130		CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF	roo deth. d'ar-
695.	folam.	Com pastoque sl'été, pour les mulades.	gent in
1	- 27	Viando, la rail.	7 dedum 19.
695.	Iden.	Francot Tardeb	35 thertames 03;
69ñ.	Idea.	Orge, Fardels	an dechame".
690.	Damate	Proment, la phinirale s'élevo jumpu's	STATISTICS IN THE RESERVE
695.	Idea.	Pain a rail at a opter.	The second second
695.	- Idem	Viambo, 3e ratt	The second second
figli.	- CHEST.	The state of the s	Inches -
		The second secon	Commence of the last of the la

¹⁹ M. tr. p. 135.

¹⁰ M. W. P. 101.

⁴⁹ May 12 per per 250

⁷¹ Barret, QB. p. 548. IV Correspondent & S. 1/2 accepted of or, George disches 5. 2 p., p. 484.

W Canada duette, S. t. P.

Bi. effa in Baresa or dimenda II.

S. of Properties

A. Charle, V. p. 343.

IN MALES OF PERSON.

tille Charte, Marrie, of pie

P+ St.

on hame: Mar newt pie

P. 30. We Mar pract per pently

ANNEES do	LIEUX Distantarios.	OBJETS.	PAIX
695.	La Mekke	Froment, la ghérdruh	1,200 derli. 12.
696.	Le Caire.	Froment, l'ardeb, qui se vendait to-	ro derhams ".
figti:	Iden.	Viande, le rath, qui se payait : 1	z i derium ".
Fin hate	ldem.	Fromant , Pardeli	45 derhams ".
690.	Mem.	Froment, l'ardels éllers de 40 a	lie dechams *1.
546.	Iden.	Orga, Furdels	30 derhams 10.
646.	Idem.	Vimde, le rati	z derlinus ".
695.	Iden.	Froment, Fardeb	no dername
1196v	Idem.	Orge, Tardeb	to declams ".
696	Idem.	Viande, le rati	1 ± elerham **.
690-06.	Telemein.	Bbl, and rolls	a - metquis d'or nonnayé **.
fig8-206.	Idem.	Un bunf	60 metgale d'or monnayé %.
698-706.	Islam.	Un mouton	7 metalls afer monnage
698-706.	Idam.	Viscole de mulet on d'âne, le rati.	i de metqui d'or mounsyé si.
698-706.	Ment	Visade de cheral, le rati	re derhous de petit module, monnaie de Teleman.
698-706.	Idem.	Peau de bœuf, le satt	T i mriqil d'or monnayé "i,
641-706	Idem	Un rat, un serpent	ta derhame W.
fin8-yoff.	Idem.	Une ponte	16 derlumx?.
698-706.	Idem	Un cenf., on moincon	6 dechams
698-706,	Idem.	Haile, beurre, l'ance	ra derhama".
595-705	Idem.	Graine, Inno	re derhama!!.
508-706.	Idem.	Fires, le sutlimant de la communicación de la	20 derhams %.
848-706.	Idem	Sel, bois à brûber, le rati	in declare.
figft-polic	Idea.	Un chou, un concomiter	t de metalit d'or mounte ?.
698-706.	Idemi	Une hitse.	20 derliams ",

Man. of p. p. 55

[&]quot; House Mr. H. 30 Per

p. 14.

[&]quot; Home Might of per p. 5e-

A House, Mr. W. o' Per p. 510.

⁽W Baisse, Mr. Walts Pro P.St.

^(*) Pendent le siège. Bark-tir., p. 375.

-			
ATTREE	LIEUX		
ASSOCIATES.	PRINCIPALITY.	OBJETS.	PRIX.
light-yell	The state of the s	Une water	så dechman.
698-706.	The second second	Cu surlou Long	40 derhum (i)_
608-206.		Une pastèque	30 dechains 10,
1105-706.	100 PM	Une figue, une poire	a derhinus W.
599-	Le Caire	Une currant vendue aux cochères	hoon deeh. M.
699-	Ident	Un cheral qui valeit 500 derhans	1,000 ilerh.".
599-	lilen	Fromest, fuedab tomba de 16, 18 a.	10, 15 derb. ".
Eggs.	Idem.	Orgn, Fardels	30 derhauer 10
699.	Men.	Voses, l'ardele tombe de 8 à	6 derhams ".
699-	Drame.	Francut, la ghirdrah	:3% dichums
1699	Tihm.	Orga, la ghéalrah	180 derhama 1%
699	Idem.	Pain, le rail	a derhame (%
699-	Men.	Viande, le mtl	an declarate!
599.	Idem.	France, le mil	an dechomo III.
699.	Idem.	Daile, le rath	9 derham =
699-	Idem.	Quatre mula	i declion (%)
699-	Idem.	Frament, la ghirdrak tambe de 300 à	150 derhams %
535	Idem.	Viande de mouton, le rati	z dechama (4).
700.	Idean,	Bois proventant des arbres tratiters bridés, le quette de Damas	3 dechams w.
7900	Idem.	Prais d'almitage par quatar de bois	14 derham *.
700.	Le Gaire.	Francist , l'arilets baissa de ave a	15 derhams (10)
700.	Damue.	Francat, la gherdrah	300 derbaus Oil,
700.	Idem.	Vlande, le suil.	g derhami 99.
2004	Egypto.	Un tourcest	1,000 sferts, PT,
- 13	3	uy siècle de 1c.	
2031	Le Caire.	Loyerd'ane basque pouvant contenir	6 decima III.
703-	Libra.	Pain, les 4 mile	e decham (to.
19 Pinda	at to slign, thick.		resorblishts Mr.
110, 277		The Hannes Mac 21, at per 70 a 7 max	
		M Mr. 11 1 per pe x700 Pe 1800	otio, Maistra 97 p.
	1. 2" pro- pt. 166.	IN Manager Programme of Philade	eigh Bill Maleny
	1, 2" pro p. 183-	Bellet, Mr. 17, at p For Po. 15	
AL MY A	A COMPANY OF A COMPANY OF THE PARK OF THE	177)- IN MES A	r septiment

ANNESS de avelone.	LIEUE princessor	OBJETS.	PREX.
203.	Le Caire.	East Toutre	4 derhams ".
703.	Egypto	Froment, Parcieb.	An darhama =.
703.	lden	Froment, Fardeb.	an declare.
yol.	Idea.	Morcoss d'émerande du poids de	44.00.1111111
2007.0		175 metqila, trouve par le fermier de la muse et dont il refusa	Lve,oco desh."
205.	Le Crire.	Froment, Fardels ments de 10 à	An dech. ".
297-	La Makke.	Froment, In ghirdruk syrieune	1,500 derh. "-
707-	ldem.	Mais, la ghirdrah syzicane, plus de	900 derhama
797-	Égypta,	Framest, Fartleb	50 derhams 11.
708-710-	Fez,	Broucoup de maisons se sundicent, Time	1,000 diales 18,
708-710-	Maghrob.	Construction d'une maisest	4,000 dinkrs 15.
709-	Le Caire.	Loyers de boutiques dans la cayer- riyal de Bayhara.	S et 10 derh, po
709-754-	Idom.	Les as raths environ de vista	a decision (10)
710-740-	More.	Blé, l'ardels	15 dezhams 11%
210-240-	Ideni	Orge, Tardeb	to derhams PR.
710-749	Iden.	Vinnels, le rati,	4 dintham 15%
710-740-	Idem.	Sucre, le rath	a f derham 110.
Vert 713.	Boulier.	Un jardin acheté pour l'émir Tech- tomir ce-solog.	100,000 deti.
716.	Le Caire.	Une veste (hah4) times d'or, avec bordure es or, plus de	100 metgils mes-
717-	Iden.	Ble, le quelah menta a	a felamo.
720.	Mesc.	Une grenade aigre	de derham

10 Mt. at, a' p., p. 100-15 Faible crue du Sil, Ma-11, 2" p. p. 238.

19 Buiser de pris. Ma. 11. 6" Pro P. 228.

0 S. P. pap 166.

19 ftenne. Mr. w. v. P .. F. 955.

in Grande shatti. F.p. 344.

[Cherte, Mar H. R' per Dr. Wffel.

O Grande praspirité, Berb. m. p. 577 strr. p. 18m.

19 Benemirinement. Qff. P= 557v

199 M. 12. p. Ph. 09 Les primunites france provident acoustlement jur-

galle Ja,000 jerres de vin. M. 1. p. 45h.

170 Prix mores, S. st p., p-379-

179 Minimum. S. at Pro. P- 179-

in Prinoulinaire, 5, 2" po. P-179-

600 M. 21 . p. 1841

" Till P. 181-

(17) M. 21, p. 167.

(4) Proto epidemle, Sante. p. 163.

L'Attent	LIEUX WWW.EERAPOR.	OBJETS.	PHIX.
710.	Mesr.	Jujubes, poires, corises, amandes, le coll	6 derh. d'argun.
720-725	Inde et Slud.	Bld, Lo mann.	G dinkes M.
7220	La Mekke	Bld Pardels menry	110 derhams 10
73%	Tiline:	Bearre, : once = s raths mereys	5 derhiems (0).
721-	foliam.	Viando, a mann = 6 2 ratis meerys.	5 derhams W.
2111	Ly Chire.	La jarve (stant) d'enu, qui valait	5 derhoma (0)
711-	Zdon.	La grande jarce (air)	8 declams W.
724	tdon.	La jarre de vin	a derlum *
724.	Maghreh.	Dié, la sahfah	no disim m.
T14:	Idem.	Ble, he mendd	25 dechame .
734.	filen.	Farine, les à onces,	i derlom ",
744	tilen.	Viamite, for 5 onces	2 derham
724-	Islam.	Hulle, les a onces	ı derhim *
725- "	Idea	Miel, 1 oace	derham "
726.	Tilera.	Baltina secs, 3 onces	ı derham 18-
234-	Iden	Beurre, a consessed	i derhum ?).
795-	Djorldak.	Hé, l'ardebassessessessessessessessesses	is, 19 derhams.
795-	lden.	Orge, Fardeb	to derhams kd-
Av. 716.	La Mekke.	L'outre d'enu	6 h 7 derbams
2364	Le Caire.	Truitement menuel du supériour de la khâmph de Behtimour	100 derhama mi
716.	Iden.	Au même, à titre d'inâm, pur mois.	50 derham (10
786.	Ident.	A chaque Soully, par moia	So derham (%)
Ven 726s.	Ver.	Set, les so set, rendus en ville	a desham no.
			The second second second

[&]quot; Forte spidemin. S. a* p.,

A Grende sichrerse. II. nr. p. 1942.

P. Greeks chest. F.

⁽¹⁾ Grand torondie, M. re-

W Grand inerudia. M. 19., p. dut.

[&]quot; Les marchends de via , perrairie par le police , sont shilges de jeur lont le cin pe ils avanuel. M. v., p. 189.

III QR. P. 361

¹⁵ Le auten fit servir les férêtes de grains appartanant su gurrenceisent et prodées à raison de 2 dechame la mendi de hio qui se veisit portout av. QB. p. 261.

[#] QB. p. 344

⁽m) F. p. 314-315.

PI F. p. 416-515.

¹⁰⁰ Kine Falid, p. 2d.

ittl Ma era pa habe

riarge (de abranco) robinic e dorismo QB, p. 40,

ANREES de. CWISSIES.	LIEUX	OBJETS	23132
747+:	El Berrit.	Un panier de dattes qu'un bomme avait de la peine à perter	g derhama ¹⁷ i
737-	Tilons.	An portefuir pour porter lestit panier	3 declares III.
707.	Idam.	Datter, les 18 retle de l'Traq	4 derhum/%
718,	La Mikke.	Blé, Fardeb	to derhums 1%
726.	liling	Parinteressessessessessesses	8 (m) derh. 5.
718-	Ideos.	Visuele, la mant	4 derhams mus-
728-	ldom.	Miel de qualité supérieure, le sums = 3 rails massys	a derhama %.
718.	Edon.	Fromage, in sunn = 3 ratis mesrys.	e dechima %.
728.	filem.	Bourn, Couce	5 derhams %
730.	Le Caire.	Traitement mensord d'un peddicateur de la madrasch Sâldhiyan	50 derhams "
750-7404	Iden.	Loyer de maguina dans l'okelle de Quàsona	5 dechams =,
230-246.	Iden.	Oisesux chanteurs, depuis plusieurs ventuines de dechans l'un, jusqu'à-	1,000 slerb. III.
1984.	Kastamonoyah.	Demi-mouton him grasi	2 derhams ",
7530	Idin.	Pain pour dix personnes, pour un joue,	a declarate.
734	Idom.	Même quantité de châtaignes	ı derham
7311	Idem.	Même quantité de merories au miel	r derlam (6)
734	Idem.	Une charge de bois, par un froit	ı derham **.
738:	Amf.	Un excellent cheval	50 on 60 deck
7311	Inde.	On choval de pou de valeur	100 dister-dur
732.	lilem.	Un excellent cheval	home on da

¹¹ B. M. P. S.

¹⁹ Bon marchi, F. p. 313.

[&]quot; Zenamold, F. p. 111.

¹⁴ M. H. y. 594

P. M. H. P. 25

⁴⁶ Hour p. 344.

⁷⁴ Representant le charge d'un divise du Maghieb. II. 16. p. 371.

[&]quot; Februar en charge en monnais d'or de Magness ab dinire, B. 11. p. 574.

A H. H. P. 374

ARREES de de	PIECZ PECZ	onjeis.	PHIX
7370	Infe.	Co cheval de course, depois 1,000 jumpin.	k,000 dinárs der hums ⁽¹⁾
731.	Ident.	Use peliass en hermine	Loop dinire de Hade ⁽²⁾
734	Idea.	Une pelism on nibeling	400 diales de l'Inde et an- dessous
7370	Le Gaire.	Portail d'une maison, environ-	too,ooo dech.".
Von gha.	fdem.	Quatre cents composes en debors de Bib en nurr foures à des funcon- niers et à des muletiers, chacune, par miss.	a derhams .
733.	Khāream.	Un cheval noir	35 dinars-der-
733.	Тунноване	Une pelimo de ribeline	100 dinárs-der- haus III,
733.	Le Caire.	Une maison estimée	tuo, coo deris.".
738 (mfjab).	Menc	file, Farieb	70 duchams ".
736 (radjoli).	Telem.	Péres, Fardels,	bo derhams 🖦
endjuh).	Iden	Pain, les 5 suth	+ derham *.
736 (challán)	Idem.	filé, l'arclah	aŭ dertamo ^{po} .
7970	Bouling.	Frais de construction de la masquée d'El Klatley.	Acc. coo derk (11)
736	Le Gains	From de construction de la mosquie d'El Marédauy, plus de	Joo, ooo dash, 100
Vers 740	lode	Froment, le muin	a derham kecht-
Vers 740.	Talem_	Orge, h municipalities	a derham hecht- kiny (10)

⁽⁹⁾ Con iberent sont absende de l'Union , de l'Ordes et du l'une, fl. 115 p. 572.

⁽h Best le thangt en w da Maghreb épolyant à alo diaira. B. tr. p. jax

¹⁷ B. at, p. dos.

¹⁴ Frient & cette époque ti encies 5,000 metquis d'oc. M. H., p. 67.

Iff M. H. Windy

[&]quot; H. sm, p. 13:

¹⁴ H. m. p. 39.

M. 11. p. 69.

¹⁹ Grande aberte, Mu.

THE MELLET AT PT.

⁽iii) M. rt. p. 348.

¹⁵ Représentant services 15 com dinère, M. 19 ; p. les.

¹¹⁰ N. mm. p. ren.

ANNEES AS LUCIER.	LIEUX Selemberson.	OBJETS:	PRIX.
Vers 740.	Inde.	Bin, le mann,,	darham heelst-
Vers 740.	Iden.	Pois-chiches, le mont	kany ¹³
Vers gáo.	Iden.	Viando de bossif ou de chivre, les 6 str	de dech. beens
Vers 720.	Iden.	Viande de mouton, les à riv	i de dech. hocht-
Vers 740.	Iden.	Une oit	2 derh. heeht-
Vers 750.	Iden.	Quater poules	r decham becht-
Vers 700.	Jdem.	Sucre, les 8 str	z declum breht- kâny ⁽⁶⁾ .
Vers 740.	Men.	Sucre candi, les à sir	s derham becht-
Vers 740.	tdem.	Un mouton bien engraise et de qua- lité supérieure	a deris, hecht-
Vers pho.	Idem.	Un bon besuf on an huffle	to dech, becht-
Vers 740.	Idea.	Quatre poules de la meilleure qualité.	z derh. mesry
Vers 740.	Siráy.	Viande de monton, les 3 rails, pris moyen	z derlam ¹⁰ .
Vers 750s	Asie-Mineure.	Une tôte de létail de la meilleure	g derb. marys (1)
Yes yes.	Idem,	Miel, le rail = 13 rath menys	s + declares murys ⁽⁰⁾
Very 740.	Kerminan.	Froment et orge, le mould	15 derhama ¹⁴ ,
Vers 740.	Idea.	Viande, 1 mil	a sherhom !!.
Vers 762.	Dehly.	Froment, le mans	60 dechame 7%
Vers 7/10.	ldem.	Un cheval et sa selle	(derlans)
Vers 782.	Iden.	Un outre cheval et as selle	Soo dinare (der
10.00	m, pontac	(0 N, 2111, p. 536. 74 Chi	ni. B. co. p. 371

H. M. am. p. nes.

O N. RIIF, P. STA.

^{1.} n. am. p. 287.

^{(&}quot;) N. mm. p. 336.

m N. 200, p. 35%.

¹³ Chiera, B. etc. p. liya-

of B. Marp. Add.

ANNES de	LIEUX.	08JETS.	PRIX.
Vers 732.	Deldy-	Dour smalets	1,100 dinárs (dechano) ().
Vers 742.	Inde.	Un vetement en colun	hous m.
Vers 2/12:	Bengale.	Ris, les 25 ratis de Debis 500 ratis du Maghreit	i diale d'arg ^{ela} .
Vers 741.	Idem.	Une suche faitière	3 dinkrs d'arg'
Yess 741.	Idea.	Huit poules grasss	a decham !".
Vers 742.	Idem	Quine jeanes pigeons	A sterlinan III.
Vers plan.	Idem.	Un belier gras	g derhains 14.
Vers 74x-	Idea.	Sucre. le ratt de Dahly	A dechame?
Vers 744-	Idem.	Sirep, le ratherment	8 derhams 10.
Vecs 743-	Iden.	Benere, le ratterence	4 derhams ".
Very glin-	Idem.	Huile de sisome, le sull	a dishama 14.
Vers 24s.	Idem.	Une pièce de noten d'excellente qua- lité et mesurant le condées	z dintes in.
Vecs.742	Iden.	Une belle jeune fille propre à servir	ı dinie d'or ".
Vers 741-	Adem_	Un joli petit esclavo	a dinker d'or
дая.	Le Caire.	Pantalens de la femme de l'émir Aubeghà 'Abd el Wähed, vendes.	200,000 derh."
7hs.	Idem.	Use paire de hauts patine (quégdé), une paire de bottes (surrocirch) et une paire de bottines (thenf)	75,000 derb.**.
764.	Idea.	Un habillement complet de femme-	100,000 derh.
782.	(dem.	16 pairce de tupis de la fabrique du Cherif à Mess, la paire	12,010 dirts.01
755.	Idem.	2,000 pierres blanches et 2,000 pierres ronges pour la construction d'un pulais : transport d'Alep à la cita- delle de la Montagne, chaque pierre.	
	ich ster.	A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	n. p. 164.

O' Hortope L.

[&]quot;Frddy, 31 spat # dor-hems du pays, et le dorheus du pays est juste egyl à 1 dor-ham d'argent (sagrad). B. 17, p. 210.

^{19.} H. W. p. 255.

A Co qui represente à s'e Pr. Pesti.

⁽⁰ B. 16. 3. 150.

¹⁰ M. 11. p. 384.

¹⁰⁰ Man p. 385.

¹¹¹ M. 11 9-73

²⁵ Matter 9484

Abrokes de (meture.	LIEUX P'ayananon	OBJETS.	Ph1X.
745.	La Caire.	3,000 quaties de surre, le quatie	600 derhams 11.
242.	Minr	Eau, Poster (merlyah),	a derhams %:
747-	La Mekho.	Mais, la ghirdouh	xic derhama".
747=	Idem.	Proment, la ghirdroh	170 derhams 10.
717.	Idem.	Dutins sechos, le mons - 3 ratis	
	1 (1)	mesry a	3 dirhams
747-	filense	Sel, les s/6 (d'un mam)	a d. falmily 10.
747-	Le Gaire.	Em, Pontre monta s	a sterhans ¹⁰ .
748.	Druns.	Pain, les 7 onces.	7 ququu a.
748.	Le Caire.	Fraje d'entretien des mambalas du sultan Hasen, par mois	me,ooodesh.m.
718-750.	Moor.	Viande de mouton ou de brehie, les	durh.d'arg'".
758-700.	Maghreb.	Même siande, les 18 mets	a dech, the Ma- ghrob 10.
744	Le Caire.	Journée d'un covrier mysseier, 3 pains	a & derham (19)
Vers 250.	More:	Baisin, les 3 ratis meneye	r derh. d'arg'ill.
View 750.	Syne.	Baisin, le ruth de Syrie = 3 mtfs da Maghreli	a Herti d'argent.
Vers 750.	Idem.	Bassin, les a rath de Syrie	r don d'argen.
Very glo.	Idem.	Primor, les 10 mex.	r durh, d'arg' m.
Yess 750.	Idem.	Grenndes, coings, la pièce	8 fels.(10)
Ners 750.	Idam.	Vande, le rati de Serie	a d. d'arg'on,
Vers. 750.	Le Caire,:	Une chemise de frimme, dite baktelah.	plus (19)
Vvrs 750.	Idms.:	Un inte de femme, de 700 à	1,000 deth m
Vers 70e.	Idea.	Une paint de bottines (hienff) on de bettre (surmoduch) de fomme, de	
		100 A	Soc deriams 1

Ill M. Halp, this

[&]quot;Elle cohteit primifemm" t/a derham. 5. a* p.a p. 157. — Grande sherte, F. 316.

Apres Cand se.

¹⁰ Ou 1 Aerhan, Grunde aburte, pell. April 17 192 19.

⁵⁷ Elle celais apprecent 574 de declare Mattage 167.

^{(*} Il vant d derhems de

Maghrah, B. rv., p. 824. ** Lucapa elle set chire. R. iv. p. 134.

Pin 11 11, p. 168.

¹⁰⁰ Quant 3 act & loss man-

per B. st. p. 156.

¹⁹⁹ Quand H set & fort box asserbs. B. 10, p. \$16.

¹¹⁹ B. 14, p. 386.

da Maghorb. B. 1v. p. 300.

¹⁰⁰ B. m. p. 236.

¹⁰⁷ M. H. P. Sea.

ANNERS da. deminer.	LIEUX PERMINDA	stateo	FRIX
da.		Proment, la ghérdeal. Blé, Tardeb. Cirge, Tardeb. Cirge, Tardeb. Une pantèque. Une pantèque. Une pantèque. Une pantèque. Une pantèque. Con poulet. Une pantèque. Socre, le qualit. Lue dekide le ca caivre incrusté d'argent en d'ar, plus de. Loyer anexac d'une bontèque pour la vente du pouson. Pistaches, le rail. Le maitrasch d'El Mahally (mort es	fo d. Admily W. 150 derhams W. 150 derhams W. 1 derhams W. 150 derhams W.
791- V-792-71, Ven 792- 793- 794-	Idem. Mesc. Idem. La Nokke. Le Coire. Mesc.	806), sur le bord du Nil, bâtic en sept années, coûts plus de	Se,ooo din. ". 10 deriama !!!. 1 à 1 deria. !!!. 5 de deriama há maly !!!. 1 noto dim. efor itto 70 derhama há- mely !!!.

¹⁰ F. p. 263.

in Gir eturid. Mai P'ager.

⁻ GHELS. S. S. P. P. SEE

[&]quot; M. IF. P. 00

¹⁶ Voir on to delta, on the art of the Spines in 2014 P. 185-186

M. It, p. son.

¹⁼ M. W. P. 168-17 Ten rains, S. at p.o.

p. 1887

[#] M. u. p. 365

¹⁰⁰ En monnais de mich-Me the partition

⁽¹⁷⁾ The troups du chair, In Start Falls ud-dla Alol Attale the Khatib.

¹⁰⁰ Teis hoo marché, M. 11.

¹¹⁰ Tree hou marche A cuiout the nicials pure a deckare. M. H. P. 90-

¹⁴ Dimite. V. p. 316.

¹¹¹¹ Ma the pa 53,

¹⁹ Mart 17 4"-

ANNEES da t-winner.	LIEUX Divatesmen.	OBJETS	PALL
796.	La Makke	Proment, la ghirilmh	70 derhaus 16-
797-	Meso-	Ble, Fardeb.	100 derbant
797-	Idem.	Orge, Eardabi	405 derhams's.
Fin 797-	La Mekke,	Francest, la phirdrah	330 destame ¹³ .
suc a he	Baghdid.	Ma, le koor	39 & dinirs
mea.h.	Idem.	Orge, le leurr	es din. anudill.
Hop-	Le Caire.	Construction du minuret de l'Arbar.,	(5,000 derh.")
801	Meur.	Blo, Fardab.	to derham ?.
801-	Edins.	Blé, Fardub	73 darbans
So3.	Le Caire.	Un chaval.	Soo derbana 184
	Égypte-	Rendj? une planche pour navire, en-	50 dintes 100
-	ldem.	Tienes de Bahnash, de 30 combies de long, la paire, environ	200 mulqile iin.
150		XV* SIÈCLE DE LC.	
345.	La Mokhe.	Froment , la ghérdruh , environ	Spo derhams kd-
805.	Iden.	Mais, la ghirdrah, myiron	350 dochous kd- mely (11)
505.	Idem.	Beurre, le mana = 12 onces de s à	a bo derkuma kd
No6.	Mese.	Bile, Vardeb	100

Cast is no des plus has pris dont 83 Floy aid std tomoin. "Un should me recents, aposto t-ll, qu'il ovoit en contre la Makke to derhiems kimely to ghird. pitte a

14 May 6. 17 4.

" Cherte moins groude qu'es 795. F. p. Bay.

the Quby.

P Quin.

(8) Mary 2765

III Mar Pratter.

(7) Donohorismout, Mr.

19 1 1 1 1º.

(N. M. H : p. 150 -

100 M. 1 . T 204

(19 Ridring, trad. Journal, L. pe rall.

im Biente. F. p. dey.

100 Chares, F. p. 317, Sub-rant Feature, a set li in plus hant prix que la hourre alt ab-leign de sen tempe à la Backe. Le piès les prix sugari il l'ait se socier as celui de la dari. Limity successed by manter fif tonuit d'un cheikh que palui-ei l'acutt un donnendre à cu dech. somely, such a doctors bloody l'ours.

the gardened Mr. P . S.

ANNERS de professa.	LIEUX o drauganos.	ourers.	FRIX
806.	Mor.	Blé, Firdeb	150 derhams de fels (0),
806.	Idem.	Orge, fives, Tandob,	Soo derhama de fels 10.
Roff.	Idem.	Pois, Furdishare vicantariane	Son derhams de Gla III.
ann.	Idem.	Pois chickes, l'artich,	500 derlama de fela ¹⁰ .
bob.	Iden.	Un hond	towmet.d'ar".
866.	Jolem.	Vemele de Isruf, le suit	7 d. de feli .
5e6.	Ideal	Viande de mouten, le ruth	15 d. de febris
800.	Idem.	Use poule	de fels.
866.	Iden.	Une ole	50 à 200 deris
Bob.	Idm.	Un moulem	3,000 derhams de fels *.
600,	Ideas.	Un chamman	7 com derb. 00
Soft.	Idea,	Graines de courge (yaqtia), le quidh.	dn 1 m d. de fels
811,	La Mekke.	Mais, la ghirdrok, près de	150 derhams hid mely 15.
811.	Le Caire.	Traitement measured de chorum des professeurs de la maitrante de Dja- mail ed din Fostadar.	Joo derhams %
Bas.	La Melke.	L'autre d'eau	d maroddy.
Vers 8/ L	Idea.	Une unison achetes	500 mot der
Bigs:	Idem.	Maison d'Ouss Hany, achetée par El Malek el Manssar Ghiát ed-dhe Ndam Gháh	Soomet. For ".
815.	lilem.	Fromunt, la gherdenh mekknise,	to floring line.

¹⁰ Geralione, Ma. P. Sure.

place has price angued 22 F by all to templer it main (dense). It is bright, a test (a price) conice year) to derbrow binary in placeman, Qualquefferi has 3 pincirals and bid members non at minus go duch, binary. Apreratio data, in main south & maxima fin et ye (southern manner du ye diche).

Ma. P. In et.

N Felieut iffnem derlieme
de file. Ma. P. du et.

Ma. P de p.

F Cherti. F. p. 348. Lt

M. R. p. fork.

Aprinareir erite a lieft.

^{19.} Queb. p. 3991

¹⁹ F. p. 100y. Aldrei Chills State fife d'Islandor Chills et soften de Bongule.

¹⁰ Cherri. F. y. 315.

ANNEES do	LIEUX meralianos,	OBJETS.	PHEX
8:5.	La Mekke.	Farine, la soybah memyeh	s flor, et 10 dech, a s floriss et 10 dech. W.
810.	Idon.	Orge, la mtybah	a floring %
åıō.	l2-	Froment, In quart [rol/]	ta durh, marade
510.0	Lilens	Froment, & quart (mir) s'éleva à 18 derhams surr'ante, puis s	17 dech, mared-
815.	Idem.	Froment, he quart (red') the mandd mekkens.	ry electric man od- dy ¹⁰ ,
845	Idem.	Frommt, la ghirdrah	an disher "."
810.	Idan.	One pustique,	
816.	I-box.	Froment, la ghérdrah mekkum	oo fiirina
816.	Idea.	Bir, la wayhan marrych	à florine.
816.	Lilies.	Une grosse pastôque	a floring
Bet.	Idem.	Orge, le ral/	anderis, markets sty.20.
816	Idem.	Dutter, la municonsonance	9 il. maraddy 181.
816.	Saviden	Mais, la gliérdenh auckkoise	So metuple ".
Beile	Le Caire-	Un tonnenu de vin.	1 an derhous 198.
Aky	Ea Mekke	Bon frement logoymy, to gherdreh	5 floring III.
819	Idem.	Francet (Can (très harm qualité de francet), la ghirdrah	
819.	Idem.	Mills, la phiedrak,	3 floring "5".
819-	Wady Marr.	Mais, la ghirdrah	

¹⁹ Handfrand J. p. Jag.

tinat he rel' mekkine. Aprie le depart due pelarme de la Mekke, la fremant ne confit ay mancidy le quest (rel') de mondé senkine et la finite demondé a les marcolly enverent le sampil d'er kellody tembe à de marcolly en trale. Le que feit nemets le phietical, es prix memotir le phietical, es prix memotir le plant, en memotir le parties et plant, en parties et

¹⁴ F. p. 319.

^{(&}quot; Agerto qu'il était à R. F., p., Aug.

¹⁰ F. p. 319.

⁽⁷⁾ to que fait recomir la particul de ferment à eq Mories on matien, car le fincia ne conduit à l'apoque de prorecept. à Mine, ley manufally on nations, et la phésical ann

⁽⁸⁾ Qelli, p. ses.

m (30th; p. tot.

en Chert. F. p. Sep.

⁽⁹⁾ Cherth. F. p. 300.

⁽²⁴⁾ Quin. gr. 4584.

im F. p. 32m

⁽²⁰ Soil a flactor of 6 dishermerality. Le change in their dishi dans in White do 15 diadre materials. F. p. Tan.

ARRES do a wearing	ATRUX EXTAGRATION	OBJETS	enix.
B19-	La Mekke.	Bentre, Fonce, 2 derhams maroudy	1 Borin *.
3849.	Jelent.	Viande, le mont	6 derb, maron-
Big.	Idm.	Dattes eiches, is mam	a dech. maron-
819.	Le Caire,	tine grande parte et un lustre en	Son dinter ".
319-5xe	La Mehke.	Many, la ghérdenh.	13 floring III.
Att	I dem.	Male, la ghérdenh	3 theim ".
Box.	Djeddah.	Mais, la ghirdreh	at at flor. ".
851.	La Mekko.	Miel, les y mann	a florin .
Sate	La Cairna	Maison vendue au dessous div.	7,000 dimire
Sar.	La Mekke.	Mais et millet, la gherdrah	h floring (1)
522.	Idea.	Francut, is ghirdrah	14 # Horina !!!
852.	Iden.	Contro d'ean	i dech. marou-
844 (1467-C)	Alexandrie.	Secre, le quintal djarnay (96\401.76).	35 beunta (10)
851.	Idem	Palver, In sports (500 ratis folfaly	can beauty (10),
855cm	Idem.	Closs de girolle, les 10 mins	7 & beautis (10)
844-	Idem.	Eurent, la sports	to besants 110
850	Telent.	Huile d'olive, le quintal djareny	6 bossate!!!.
844	Iden.:	Savon de Génes, le quintal djarenty.	y Besinta PM
855	Idem.	Miel de Nachenne, le quintal djarouy.	6 benneta 00.
844-	Iden.	Sason de Tripoli, le quintal djaruny.	7 beams and
864	Idam.	Ambre fin , les 100 put	3 beauty "%;
Av. 855.	Le Cuire.	Surre, in quatar (445,493,73)	ayo deela "".
Sin	Dames	Poixes, la quitie (1851,368),	118 ducate in.

⁽f. F. p. 340.

[.] Louiseage du florie étall, à la Mille, de 51, maraily et un post plun. E. p. Jan.

P. P. Poster

W.M. map. Ley er Jag.

⁷⁰ Cherte, F. p. Jan.

[&]quot; fine muche F. p. 3sv.

Il Matte politic

[#] Haum, E. p. 351-

W.F. p. 150

⁽¹⁰⁾ Les soulières de Géner.

¹⁹⁰ Les Sin livres de Flo-

on Les 25 petites livres de Venire.

orn Bass

⁽¹⁰⁾ Cre. Les pers met des

⁻ M. H. P. 39-

¹⁹⁸¹ Plans

ANNES Je Luione	LIEUX withdress.	OBJETS.	PRES
844.	Thomas	Sucre, le spentée (1851,383)	Su dinate (%
814.	12-	Encent d'Alexandrie, luq. (1851,388).	. Ald discosts W.
813.	Jeeusdem.	Bla, le moudé	A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH
By3.	Iden.	Orgo, le mendd,	The second secon
877+	ldom.	Traitement mensuel de supérieur de la madrasch des Soufys	Son derhama
892	Tilms:	Wife ha massare.	THE RESIDENCE AND
Sqs.	Iden.	Orge, la moure.	TOTAL SECTION AND DESCRIPTION OF THE PARTY AN
802.	Idea.	Pain, le rati,	AMERICAN STREET, SANSAN STREET, SANS
896	Idea.	i metgil de bon or ur vendit au-des-	
	1000	some day	
89%	ldem.	Hnile, scheide par contraints du gon- esmonent 15 dinérs le quatér et revendue, le quatér.	
830.	La Meldon	XVI* SIRCLE DE JC. Une petite outre d'ess	
972	***************************************	par jour	50 strading."
1970.	Idem.	An repetiteur, par jour	. A winday P.
97*	Zdem.	A chaque diminut	
977-	Idem.	An valet de classiere, per jour,	The second second
977	Islam.	Au pertier, par jour.	
983.	Iden.	A chaque professeur du la matrami banafite, per june	. 60 'elmday ".
995.	Idem.	An monthy, pur jour	
995.	Idem.	A chacust des quatre prédicuteurs	. 40 'otmday "I'll
3937	Sefa.	Au professeur de la madranile, pa	. On alminy
995.	iden.	Au repetiteur, jur jour	
995.	Idea.	A chaque étudiant, par jour	3 Totaldity PT.
993.	Idem.	Au portier, au valet de chambre e	
III Ties.		→ Manig. → Qu	orb. p. 554.
		The second secon	uth. p. 410.
- im Clar	oté envenire, Manéj.	The second secon	
(f) Clar	CARCELLO CHARLES TO A CO.	17 Quile p. 339. 176 Qc	oth, p. 418. ath, p. 417.

ANNERS de Andress	LIEUR Péralustum	OBJETS.	PRIX
linog,	La Mokke.	Froment, Foodch messy = 1/6 de ghó- rámh syriense.	ill dinks (1).
1009-	Meer	Bld., in weybah.	36 mis [19]
	-	AVII" SIÈCLE DE 3C.	
tost. 1	Mesr.	Bld, is waybok	Зо-жу/т.
101634.	San'à.	Froment, la charge de chamean	So harf''.
1016-31.	lilen.	Un seuf de poele	, boodjak
1032-32	Mest.	Blé , Tanieb	S gharaich
robrida.	Idem.	Bit. Pardeb	z ghorvách ".
1051-42-	fdem.	12,000 quintaux de cuirre	300,000 din.00_
100L	Lilen.	Blo, la saylinh	3e nief 10.
p. 185. ill Gened p. 196.	rr, p. 198. in familie. Ch. d. in diserts. Ch. d.	Note on a 'emotory Mach. er, remin Ch., p. 498.	angurrence & pla- d. p. 45%, f. p. 22%, ususe pinfrale Ch.

¹⁴ Diserre. Mah. 17, p. 19d.

HISTOIRE

DU ROI NAAMAN,

CONTE ARABE

HANS L'IDIOME VULGAIRE DE STRIE (HAUT-MRTEN, LIBAN).

PAR M. A. BARTHELEMY.

TEXTE ARABE.

I Kån fi bléd Khorasån haonik malek — ma malek gheyr Allah! — ismo Na'mán, Hada Imalek kån kull ennés ikhéfoù minno 'aychinno! 'indo 'asker këbir ou kheuddâm ou 'abid; ou kān ghanī ktir fējir zālim!'. Ou min kubr memlekto kan chouglo ktir, yit'ab ou

TRADUCTION.

I II y avait dans le pays de Khorassan un roi (il n'y a de roi que Dieu!) nomme Nasman. Tout le monde le redoutait, parce qu'il avait une grande armée, des serviteurs et des esclaves; il était riche et très jaloux de son autorité. L'administration de son vaste empire lui impossit besucoup de travail; et pour suffire à sa tâche, il supportait force

^{&#}x27;ayekinas « parce que lui»; 'ayekina est l'alteration de faye-ina المانية , même sens, très usité à la Montagne, Voir \$ 9, p. 265.

^{*} Litt *querelleur, oppressenr v.

vahseur ektir ta vigdi cheughlo. 2 Haonik yaom. keter mu te'eb, rad ichemm elhawa. Dat al-wouzara ou lkheuddâm, qâl-lon : « Hayyoù-lua zèdi ou zawedi, ou ana boukra 'assafar ghedi; beddaa nrouh nchemm elhawa filherriyye on netsayyad, a Oalou-lo kullon: «Taht amrak, ya malik ezzamûn. Eya waqt elli btenhama, nebën hådrin. » 3 Tênî yaom qam elmalek bekkir ou rekeb hesano ou michi howe wa'wêno. Hatta wousel lilberriyê, akhad yerkod wara Ighezlan on laraneb ta sar el asr. Hêkessa'a, min kitr etta'ab wijjon' ', 'ayyat 'ala Ikheuddam, qal-lon: Beddna někoul ou nestrih : choùfoù-lua mball emsēgebna. » 4 Qālou-lo: « Ya sīdi, goddāmna marji khadra nadra fiha moayyêt kouwayyîsîn msaqqa in. •

labours et fatigues. 2 Un jour, tant il se sentait fatigue, il voulnt aller prendre l'air. Il appela les ministres et les officines du palais et leur dit : « Preparez-nons des provisions; demain, de grand matin, je me mattrai en voyage. Il faut que nous allions nous promener dans la plaine et nous livrer à la chasse, » He lui répondirent tons : « A tes ordres, à roi da siecle. A quelque heare que ta nons appelles, nons serons prêts. 3 Le leudemain, le roi se leva de bonne heure, monta sur son cheval et se mit en marche suivi de ses gens. Arrive à la plaine, il se lança à la poursuite des gazelles et des lièvres jusqu'au soir. Alors, extênue de faim et de fatiene. il cria aux serviteurs : « Nous voulons manger et nous reposer : chereber-nous un endroit qui nous convienne, « 4 « Scigoear, lui dirent-its, il y a devant nous une prairie verdoyante et fertile, avec des eaus splendides et très fruiches.

18

CONTRACTOR ASSESSMENT

^{* »} Par num de l'abondance de la fatigue et de la faim »; «-ijjen rient de pade; le jim est traité comme une lettre solaire.

Qăl-lon: « Yalla! nşoubô îkbeymî qawêm. Ana jo'î! ektir ou t'ebt ektir. Nebên jêyîn ta netkayyef, tole'et elna kerbî kbirî moudghit ». « Qâlou-lo » Hayyarnâ kullehî. « Hêkessê'a hawwal an faraso; akhad yêkol mîn afkhar elmonêkîl ou alisana ». Ba'dmû tallâ batno, starâh ou nja'â 'ala farehto. 5. Mê-chî illa sime' daqq etboûl ou zmoûr ou dejjê, ou châf lam'e syoûf ou rmêh ou tahch kbeyî ktirî. Fan qawêm ou 'ayyat 'ala îkheuddâm, qâlion: « Qawêm choufou

— Or call dressez vite la tente. l'ai grand faim et sua très les. Nous venons pour nous amuser, et nous voici brises de fatigne. « Ils lui dirent : « Nous avons tout preparé, « Aussitot il descendit de son cheval. Puis il commença à manger des mets les plus exquis et les plus délicats. Quand il se fat rempli le ventre, il sétendit sur son lit pour se reposer. 5 Soudain il entendit un brait de tambours et de flûtes, puis une grande clausur; il vit un étincellement d'épèes et de lances et entendit les pas retentissants d'une nombreuse cavalcade. Il se leva hien vite, appela les pages à grands cris et leur dit : « Vite, alles voir ce que c'est. » Ils par-

Conjugation des verbes concerns au passè i" forme i sing. 3' pera mass, jd', fém. jdet, a' pera mass, je't, fém. jdet, i" pera jét, plur. 3' pera jd'au, a' pera jd'tou. I' pera jd'ou; avec sid, concerns, part, purt, part; plur. jürou, purtou, purtou, purtou, purtou, peurou; jei eu est l'assourdissement du i du la prisence du co.

¹ Litt. eil nous est survenu me hitigue grade, sensantes.

ahama = ahamaha المسلما . Le mallice pronominal La ha s'abregu sonremi en a, et à ha et al ah en a an plur, on du hon au limi de به في من من السلمان على من السلمان على السلمان المناسبة . من السلمان المناسبة ال

non rien, nihil s; dagg rolin, e frapper à conpa répetés, frapper à la parte, hatter la causse, jouve du chizon, somer la clochez.

chon hada. « Rakadō, lehqo elkhayyèlé, sa'aloûon : · Chou entoù 12 mbayyin ajqa kbirê. » Qâlou-lon : Ma fils gheyr elkheyl ma'na 'arous. . 6 Talla' elkheuddām, chāfoùha rākbi bilhaoudej, hawâleyha achqet niswan highanno ou bireqso ou bizaqfo. Chêfoùha enna arous mliha, chaofetha mitl elbadr ou qûmetha memchoûqa ou khaşrba mitl khaşr elghazêl. Sår kull wåhed minôn yerkod aktar min raîb'o ta yishaq ikhabber elmalek ou itammen lo fikro 2. 7 Lemm awousel clawwal wahed on qal-lo: «Ya

tirent au galop, atteignirent les cavaliers et leur demandèrent : « Qui étes-vous ? Vous paraissez être un grand cortège. » On leur répondit : « Outre ces chevaux , il n'y a avec nous qu'une fiancée, s 6 Les pages regardérent; ils la virent montee sur une litière et avant à ses côtés un grand nombre de femmes qui chantaient, dansaient et battaient des mains pour marquer la cudence. Ils trouvèrent la fiancée fort belle : Son visage était comparable à la lune dans son plein éclat; elle avait la taille svelte et fine comme celle d'une gazelle. Ils partirent tous au galop, chacun d'eux cherchant à depasser son compagnon, pour annoncer le premier la nouvelle au roi et le rassurer. 7 Le premier acrive lui dit : . O roi de l'époque, celle-là, sire, de ta vie tu ne l'as vue : nne

Litt. schaeun d'eux se mit à courir (ou galoper) plus que son compagnan pour qu'il devance (qu'il soit le premier) à informer le

roi et à fui tranquilliser sa pensée ».

Les procoms personnels unles sont, an sing. 3' pers. house (muse.) et hige (fem.) et, sons une forme plus abrégée, had (muse.) ot ht (fem.); z' pers. ent (mase.), entt (fem.), z" pers. one; an pluz., 3" pers henne, 2" pers, entire, 1" pers nelde.

[·] Quand fut parcenn le premier individu : nescal-suiked; miled equelqu'un, individu e nu se rend pas en français quand il est em-

malek ezzamān! haydi, sayyīdi, ma 'amrak cheufthā: 'aroūs wijhā mitl elbadr ou khaṣrā mitl khaṣr elghazēl ou qāmethā mitl elbadr unemeboūqa. Inkānnak 'chāṭer, ma betkhalli hada isbaqak 'aleyā. - Falmalek mougharam fiha 'albeu'd ou qām rakaḍ ta ichoūfā. 8 Lemma wouset, kānō el 'arrāsi hawwaiō tē istrīhō wal 'aroūs nēimi fi takhterwān. Rakaḍ el malek barraniye, chēl essētār ou chēfā, ou nche'el qalbo fi mḥabbetā. Sa'alā: «Mīnik enti? «Qālet-lo: «Ana Jaouhara, hint el malek Ṣenḥrān. Be'etrā bayyī li 'arisi elmalek Miljām. » 9 Jāwabā: «Enti seurti min

jeune fiancée au visage comme la lune en son plein, à la taille de gazelle, au corps svolte et élancé comme un peuplier. Si tu es un malin, tu ne laisseras personne te devancer auprès d'elle. Le roi, quoique sans l'avoir vue, en devint éperdément amoureux et courut pour la voir. 8 Quand il fut arrive, les gens de la suite de la fiancée avaient mis pied à terre pour se reposer, et la jeune fille dormait dans un palanquin. Le roi poussa son cheval droit vers elle ; il leva le voile du palanquin et la vit : son cœur s'embrasa d'amour pour elle. Il lui demanda : Qui es-tur? — Je suis, lui dit-elle, Juoluera, tille du roi Seuhran, Mon père m'envoie à mon fiance, le roi Miljam. 9 Il lui répondit : « C'est ma bonne fortune

playe apres un nom de nombre on de quantité : kon maked «combien»; khamin maked «cinquanto»; mais quand il précède le nomde nombre, il répond à «un», subjed au khamita «cinquanto at un».

in lide est devenu une véritable conj. invariable sije et il s'adjoint le pronom suff, comme les porticules et les pronoms terminés par un n; comme dans mu-ilé enti squi es-tu (au fein.) è min-ou squi est il l'as mil-n-ak châter a tut n'es pas advoités, misei 'deif's je ne sals pas « uasibi, ou în moayye la temroq ala atchen!, ana men şaonbi ma biloûtik laou kheurbet eddeuni, aychenni acheuqtek ou chta al qalbi fi mhabbêtek; bass ma ba'rif îza kent ma be'ajchek ou ma betridmi 'arisik". a Qâlet-lo: «Bhays en edda'we şaret baghte, beddo îkoûn hayk Alla râyid"; ana kazâlik ma bqeyt heubb gheyrek ou la heakhod hada ghaêrak. Choûf choû betrid: dabbir ou ana bîdek. «Hêkêsse'a şarakh 'ala îkheyyêlê ellazîn hennî ma'o ou qâl-loû: «Qîmo "el'aroûs ou hartek ha qawêm 'alalm-

quant circule l'argaière, l'eau ne passe pas devant cebui qui a soif non qu'il en bome, ausai vrai, de mon côté, je ne te laisserai pas m'échapper, dût le monde s'en aller à sa ruine, parce que je l'ainne et que mon cour s'est embassé d'amour pour toi. Seulement j'ignore si je ta plais et si tu m'agrées pour ton fiance, « Elle fui dit : « Dans une conncidence aussi surpremante, il faut reconnaître un effet de la volonté divine. Moi également, je n'aimerai jamais que toi et ne premirai personne que toi pour époux. Vois ce que tu veux faire. Décide, je suis en ton pouvoir. « A l'instant il appela les cavaliers qui étaient avec lui et leur dit : « Enlevez la fiance.

Latt, sje ur sais si je me te plass et si tit ne m'agnès pour tou

Litt. Paisque l'affaire a eu lieu inopinément, il fout que (ce soit que Dieu le reuille sine). Mays en el ses syn. de sychian, roir p. 200, note s

pérmit de l'Atait de que la la 1º forme, l'impératif est sing, quin (muse), quint (ferr.), plus, quinnut alève-ini, levez-vous, Les

t serrag n'a « passor devout», dans le sem de « passer ontre, passer devant le nexa. Le mot velguire surrag a sufférement détraine l'ancien surle 😂.

dini! • 10 Bwaqto rakadô kullôn, dabbê kull elawâ'i elli bikhossô l'aroùs ou kull hartek-ha wa 'arrâset-ha jami'ên, ou nezlô 'alalemdini. Ou ba'd-ma'i wouşel elmalek Isarâyeto, ba'at jâb mchâyekh dino, ou katabou ktâb bint elhalâl 'ala ibên elhalâl. Ou jama' kull erbâb daoulto ou zawât memlekto wa oujoh blâdo wa 'emel 'eurs ţawîl 'arid', ou mbasatô ou tkayafô 'ala ekêl 'ala cherêb 'ala nazâm. Ou beqoù bihalfarha middi tawîli.

et ses bagages et emmenez-les vite à la ville. « 10 Immédiatement ils accoururent et rassemblérent tous les effets qui appartenaient à la jeune fille, tous ses bagages et toute sa suite, et ils descendirent à la ville. Quand le roi fut arrivé à son palais, il envoya querir les cheikles de sa religion, et ils rédigèrent un contrat en bonne forme qui consacrait l'union de ces deux nobles fiances. Il réunit tous les hauts dignitaires de son empire, les grands personnages de son royaume et les notables de son pays, et il fit des noces magnifiques; ils se réjouirent et se divertirent à hanqueter et a festiner en règle. Ils restérent dans ces réjouissances longtemps encore.

terbes concaves par , sont les suils qui aient conservé des vestiges de la 1v° forme, c'est-à-dire qu'à la 1v° forme ils se conjuguent comme les rerbes concaves par ¿ à la 1° forme.

Le ma conjunctif s'emploie fréquentment après une proposition ou un substantif à l'état indéterminé, exemples : ba'd prép. caprès ba'ilous caprès que s; qubl prép. cavant », qubl ous avant que s; soutrab-ma « le lieu où » (excepté yannes-ma » un jour »); se sus n'est pas accentue et il est enclitique; il »o distingue par la du sus n'est pas accentue et il est enclitique; il »o distingue par la du sus n'est gatif, qui est généralement accentue. Quant à ba'd « après, eurocca», un prouonce souvent ba'ad; de même ha'd "san, «quelques» se pronunce souvent ba'ad ou bé'ad, avec une coloration palatale de l'a en e due à la présence du d....

* Long et farge : c'est-a-dire très grand.

tl Yirja marjoù ana ila lmalek Şeuhran bayy el'aroùs; lemma reje où le ando 'arraset binto ou khabbaroùh 'amma jara ou tqaddar lhinto ma' elmalek Na'man ou kifinno! leqêhon liddarh ou akhad el'aroùs ou katab ktâbo 'aleyha, ghodeb elmalek Şeuhran ghadab echdid ma 'aleyh mezid. Ou bsa'ato 'amar qouwed le asakir ennon ihayyoù 2 'ala lharb ou ijahhazo kull-ma ilzemhon min akl ou cherb ou

11 Mais revenons au roi Senhrán, père de la Jeune fille. Quand les gens de l'escorte de sa fille revinrent auprès de lui et lui raconterent ce qui s'était passé entre sa fille et le roi Naamán, comment il les avait remontrés sur la route, comment il uvait emmené la jeune fille et l'avait épousée, le roi Seuhrán fut co proie à la plus violente colère. Il ordonns sur le champ aux commandants des armées de préparer et d'équiper pour la guerre tout ce qu'il leur fallait de provisions de houche, de chevanx et de cavaliers, et de se lever le fandemain avant le jour, parce qu'il voulait

* Kifima, lin, «comment que lui», cl. idiame tunisien kifimak «comment vas-ta?», litt. «comment que tu (vas)?»; la cosi, 'im. «na , commt de 3d et nou de 3d, signifie «que», cl. plus loin im-on

i qu'enx.

Le verbo All per dit hamre de la 3 radicale, perd en vulgane en hamre et en compense la chute par un a quiescent. Il suit alors la conjuguescent de verbe faible de la 3 radicale All Jess on past succomplet. Ex. C. cachers se conjuguesa : prétent 3 pers. habbét (masc.), khabbét [fim.]; 2 pers. hhabbeyt (masc.), khabbeyt plur. 3 pers. hhabbeyt (masc.), cet-beytai, 2 pers. shabbeyt arrive 3 pers. hhabbet (masc.), bet-beytai, 2 pers. shabbeyt arrive 3 pers. hhabbét (masc.), bet-behtabbt (fem.), 2 pers. betkhabbi (pers. hhabbi plur. 3 pers. bikhabbi (masc.), bet-bikhabbet, 2 pers. betkhabbi (masc.) bet-bikhabbi (mas

kheyl ou feursan, ou iqoumou teni yaom qabl eddao, beddo yeqsod elmalek Na'man ou yeqharo ou
yimlak 'ala memlekto, yinhab kufl-ma yahwa.

12 Ou katab ila seuhro elmalek Miljam ou khabbero bilqeussa min awwalha fa-taliha, ou nachchato
ou harraso ta ihayye kull 'asakro ou qouweto ou ilaqih 'ala halkhamir elli khataf 'arousto; ou ba'ato
ma' se'i yerkod billeyl aktar min ennehar. 13 Hadak elmalek Miljam, 'andema wousoul-lo khabar
'arousto ou choù sar fiha, tar aqlo ou jam ou khouwet min 'amaliyet elmalek Na'man ou rdeouto ou
waqahto; ma 'ad qidr nem bihak elleyl. Jama' kullma 'ando mnel'asaker, inabbah 'ala twouzara ennon
teni yaom yijma'o kull-chi fi 'ando rijel ou ilhaqoh
'alharb'.

marcher contre le roi Naamân, le battre, s'emparer de son royaume et faire main basse aur tout ce qu'il possedait. 12 Il écrivit à son gendre le roi Miljâm, bui raconta l'histoire depuis le commencement jusqu'à la fin; l'encourages et l'exhocts à équiper toutes ses troupes et toutes ses forces et à venir se joindre à lui pour marcher contre ce pourceau qui tai avait ravi so fiancée. Il envoya le message par un courrier qui galopait le muit plus vite que le jour. 13 Ge roi Miljâm, quand lui parvint la nouvelle de l'évenement suyenn à sa fiancee, perdit la raison, tomba en démence et devint firioux de la conduite du coi Naamân, de sa mechancute et de son audace; il ne put plus dormir de cette amit-là. Il rassembla tout ce qu'il avait de soldats, presint les ministres de reunir le lendemain tout ce qu'il avait d'hommes et de le rejoindre pour aller combettre.

14 Ma moodi la ktie ou la qalii hatta iltaqa fi ammo malek Seuhran yitham ou yiqham ala bildi Khorasan, wa amalo waq'a kbiri hatta jiri ddamm sweqi 2. Ma wouşel elkhabar lilmalek Na'man ta qeurbou leyli, 'aychinno kan multebi ba'ado bittarab ouliarab, Ma hass ou dere gheyr ta qamet addajje bilemdini. 15 Rakad qawem le and el'arous on qal laha 2 Khabariye manbousi, Nehen multheyyin bibaha, ou la'da qabamo leyna. Ma baqa ichilna gheyr lheuroubi. Qoomi ta-nchouf, rawwiji'2! s Haydik meskini inqata' qalbeba ou jemed damma ou tar swebeha. Leken chou bedda ta'mel 12 elfaza' bi-

14 Après un certain espace de temps ni long ni court, il rejoignit son beau-père, le roi Senhrân, et, arec lar, se precipita sur le pays de Khorassan. On livra une grande bataille, on conferent des raisseaux de sang. A peine la nouvelle en était elle parvenne au roi Naamán qu'ils étaient dejà pres de lui car il était encore entièrement occupe a la joie et aux réjonismires. Il n'ent pas le temps de se cendre compte de ce qui se passait que déjà le tumulte de l'accasion était dans la ville. 15 Il courut vite chez la jeune épouse et lui dit : « Mauvaise nouvelle! Nous étions tout occupes de nous-mêmes et de accapitation, tandis que les ennemis s'elançaient sur nous. Il n'y a que la fuite qui puisse nous sauver. Leve-toi donc et hate-toi, « Mais elle, infortunce, son occur se déchira de terreur, son sang se figeo et son esprit s'envola. Mais qu'y pourait-

[&]quot; «Il to » prom ni berncom ni pen jusqu'à ce que ».

Litt. «Le sang couls à rumques »

pulmi M-rabulf • live-toi que nous varians •, nous dirions valpurement • live-toi, voyons «, le d' ou in est peut-dire l'aphieèse de de ramajé au aucore rampi • depêche-toi ! •.

^{*} Aimi ; chan holds and eque faited que je desieds c'est-defire je n'y puis rien.

inyyir elwaja. Rakadet waráh, ou stallnago han tay yib emilih. Rekib 'aleyh elmalek Na'mán ou redefa waráh, ou qâmô ighára. 16 Léken, meskini i min haysinná kánet hébli wa 'ala leyálihá, te'ebet ou ndámet ektir mnoussafar min gháret elheusán, batta che'eret bittaláq. Khabbaret jaouzha; qál-lá a Haydi msibi faoq émsibi 'l taouli rouhek chway ta neqfi ou n'ammen 'ala rwahna, a Ghasben 'anha hamlet elwaja 'ala hátá', ta wouslo lilberriyyé. Haonik hawwaló ta istriyéhô nitfi. 17 Khalfet bi ardá sabi.

elle faire? La peur chasse la douleur. Elle le suivit, ils prirent un bon et fort cheval. Le roi Naaman munta dessus, il la prit en croupe et ils partirent au galop. 16 Mais, l'infortuncel comme elle était grosse et près du terme, elle se trouva brisce par la fatigue du voyage, à cause du galop du cheval, tant qu'enfin elle ressentit les douleurs de l'enfantement. Elle en avectit son mari. « Un malheur ne vient jamais seul, s'ecris-t-il. Patiente juaqu'à ce que nous soyuns bors d'atteinte et que nous soyons en sôreté. « Malgre elle, elle dut endurer la douleur : enfin, ils parvinrent à la plaine déserte. Là, ils descendirent de cheval pour se reposer un peu. 17 A l'endroit même où elle se trouvait, elle mit us monde

Litt. « Coci ust un malheur par desens un autre». Le premier maliteur du rot Naumân etant la perte de se consume. Tânult = grip « allange», chanjt = grip « historia», monton = 1556 « turz », chânuf-o = 2552 » fuis-lui voir », mefaunt-ob = d-551 » je to ferm co trar»; la contrartion de acces en den est fréquente dans les veches concaves par ».

^{* «}Elle porta la douleux sur elle-même»; pour rendre le pronom réficeli, en empleie le mut fai avec les pronoms suffices : fâl-au e nous-mêmes», fai-e « lui, sei », fail-a « elle-même ». Khalfet » khallafet » elle acconcha », voir également même serbe \$6.57 ut fig.

Qûl-là jaozà: « Dechchrih, heddna nekhalleş bhâlna. Reyt 'amro ma yîrja' i s Ghaşben 'anha leffetho ma-harmi kânet ma'à, hattetho bikhiyâl chir. Ou rekebou ou têhô la 'akl ou la cherb, ta wonşlo l'ard elmalek Emrâd. Hadâ îmalek kân şâheb elmalek Na'mân ou kân ihebboû ba'dôn ektir. Lêken ma starjâ ifoùt le'ando qabêl-ma iba'at-lo khabar. 18 Qecha' haonîk rijjêl, qâl-lo: « Bitrajjêk toûşal le'and elmalek ou tkhabbêro inn a Na'mân şâhbak jêyîk tafah. Nkân betrâl teqbalô 'andak ta ifoùt, ou nkân lâ, ta idaw war 'a ghayrek. » Râh errijjêl le'and elmalek Emrâd ou khabbarô. Ta'ajjab elmalek. « Minou halinsân elli

un enfant mâle. Son mari lui dit : «Laisse-le, il faut que mus songions à notre propre salut. Paissions-nous ne jamais le revoir! « Elle dut se résigner. Elle enveloppa l'enfant dans un mouchoir qu'elle avait sur elle, et le déposa à l'ombre d'un rocher. Ils remontèrent à cheval et afférent à l'aventure sans trouver ni à hoire ni à manger. Enfin ils arrivérent au pays du roi Mrèd. Ce roi était l'ami du roi Naamân. Ils « aimaient l'un l'antre beaucoup. Cependant il n'osa pas entrer chez lui avant de l'envoyer prévenir. 18 Il vit, chemin faisant, un homme et lui dit : « Je te prie d'aller auprès du roi et de lui dire : « Naamân, tou smi), vient te voir en toute hâte. Si tu veux le recevoir chez toi, fais-le lui envoir, afin qu'il entre, sinon afin qu'il aille chez un autre. « L'homme alla trouver le roi Mrèd et lui rapporta la chose. Le roi fut très surpriset se demanula : « Qui est donc cet homme qui est mon ami

Cette expression, qui signifie littérulement « Plaise à Dieu que de m vie il ne revienne pas !» correspond souvent à « Qu'il s'eu aille au diable !»

^{*} Exemple de l'emples du discours direct après inn «que»; alun nu talan «xi» con), est invariable.

hoù şāḥbi ou ismou Na'mān. * 19 Rija' sa'al erro sout, qāl-lo : « Waḥdou oulla ma'o ḥadā? « Qūl-lo : « Ya sidi, ma'o mara, hesa; redefi warāh, ma fi ḥadā gheyrō. » Qāl-lo : « Chou chiklo houwe walmara? » Jāwebō : « Ya sidi, ebaofeton chaoft elmloùk oulhesan elli taḥtòn chaoft gharibi 'āl, tēkinmön mbehdelin, » Hēkesse'a fēq almalik Mrād on qāl : « Byumkin hada elmalek Na'mān. Beddō ikoūn-fi chi zour 'aleyh on harbèn haribi. Rkodou 'ayetoù-lo; — khallih tji ta choūf i mino hada. « 20 Bakadou

et dont le nom est Naaman? 19 Il se reprit à questionner le messager : «Est-il seul, ou y a-t-il quelqu'un avec lui? «Sire, il y a seulement avez lui une femme qu'il avait en croupe; il n'y a personne autre. «Le rui continus : «Quel air out-t-ils, lui et la femme ?» Il hai répondit : «Seigneur, leurs visages sont ceux de roi, et le cheval sur lequel ils sont montes a une tête extraordinaire, superbe; mais ils sout dans un état pitoyable, « Aussitot le roi Mead se rappela et se dit : «Peut-être est-ce le roi Naaman, Il faut qu'il lui suit arrive quelque malhaur pour qu'il soit sinsi fugitif. « Pais à ses pages . « Courez, appelez-le, « Se tournant vers l'humans » Fais-le seuir, que je voie qui c'est. « 20 Les pages courreunt modesant du

o chaif caffu que je vois : à la t'' pers, sing, de l'aoriste saus : bi (l'ancien عراق). le préfise personnel représenté par un aléf dispursit ordinairement. La langue vivante a formé un nonveluoriste en plaçant la preposition di docum les préfixes :

```
Sing. 3' p. m. bydrif. Plur. 3' p. bi'arfan.
fem. burrif.
p. m. burrif.
tem. burrif.
t" pers. burif.
t" p. mairif (pour bas'rif).
```

L'aucien acrista ne s'emplore que dans une proposition subor-

lkhenddem la'and elmalek Na'man ou qalou-lo :

« Rawwej , samah luk elmalek ta tlout le'ando. « Kay
yef malek Na'man ou fêt mabsoù! 'ala laudioi:

« Aqallo in ma akhad lo târo, biqay'ado * ando yêkol
ou ichrab ou istrih; iza ma ntaşar laho min 'adâh

roi Nasman et hil dirent; «Hâte-toi, le roi te permet d'entrer chez hii. «Le roi Nasman en fut tont heureux et entra joyenz dans la ville, en er dount que, si le roi Mrad ne prenait pas en main le soin de sa veugeance, au moins il le gardarait chez lui à manger, boire et se reposer. S'il ne voulait pas le venger de ses enuemis, il le prendenit chez lui comme l'un

dannée, gauvernée par une emignetion ou un verbe, et le nouvel sociate n'est emplayo que dans une proposition principale; on jeul considerer le nouvel poriste, en bi, comme l'indicatif, et l'ancien, sans be, comme le subjonctif de l'acriste. Et : behouf » je vois, je mermi . haddl chaif sje wear que je coie, je seur voir : havif sje sass, haddl'arif (pour a'rif) s je svirx saroir s, litt. sque je sachas . be choulf a afin que je voiev, to unif cann que je meho . C'est 2 cel noristo subjenerif qu'appartiennent ces formes interrogatives à la 1 sing, frequentes dans la houche d'un domestique : comme sukke-. (fant-d que) je fermed s, mesk lekstes (faut-il que) je fienne le cheval : flub stidue + (faut-il que) l'ouvre la famétec?+; devant touv ecexemples il fint som-entendre buildi qui vent dire s je venx s , dans he phrases interrogatives stant-d que jax, comme dana ; chod baild! amed sque faut-il que je fame to, à la s' pers out burrif choi butdak iffered and anis-tu pas re qu'il faut que tu fisses, ou en que in their faire? ..

decement la 11 par le rejet de la raracteristique an autre cample i de cample la pour la 12 par le rejet de la raracteristique an autre cample i so sauver, reliapper au danger : il y a heaucoup de can la 12 qui persistent concurremment la forme complèse et la forme saux la a. comme karyaf et thayyaf.

pour Jas en rencontre ogglement dans le dialecte du Kesrewin.

ij alo ando ka'alad elkhenddam. 21 Walemma aqhal 'ala Imalek Emrad, 'arafo hekesse'a, ou fazz laqah ou qal-lo: « Ya mit ahla ou sahla! tfaddal! kull-chi 'andl hoù lak ou taht amrak. Ana min zeman ektir bethassar 'ala chaoltak. Khabberni chou bek. ou lech jeyini 'halmajyi lmanhoùsi, ent ou Imalaki, la 'asaker ou la khiyyeli ou la kheuddam yekhdemkon; beddou ikoùn fi chi. Şdeqni, ya malek ezzaman! « Qal-lo: « Qenssti qeussa khiri. » 22 Ou lakè-lo ma sar fih ma' almalek Şeuhran oulmalek Miljam, bisebeb elmalaki elli ma'o, ou kif entaha halòn. Qal-lo: « 'Ayneyn 'ayoùnak; ana qoddamak : mitl-ma betrid, bsawwi lak. Boukra bijima' lek 'asakri ou qouwèdi ou hizahf lah kull rijjèl mamlekti;

do ses serviteurs. 21 Lorsqu'il se présents au roi Mrad. celui-ci le reconnut immédiatement, se feva et courut à sa rencontre et ini dit : «Tu es cent fois le bienvenu. Tu es mon hôte, et tout ce que f'ai est à toi et à tes ordres. Voilà bien longtemps que je soupire après ta vue. Raconte-moi ce qui t'est arrivé, dis-moi pourquei tu viens à moi dans des conditions aussi mallicureuses, toi avec la reine, sans soblats, mus cavaliers, sans pages pour vous servir. Il faut qu'il se soit passé quelque chose de grave. Parle-moi franchement, ô coide l'époque. « Le roi Naaman lui répondit : « C'est une grave et longue histoire que la mienne, . 22 Et il lui recunta ce qui s'était passe entre lui, le roi Scubran et le roi Miljam à causs de la reine qui était avec lui , et la manière dont avait fini leur aventure. Le roi Mrad lui dit : « Tout ce que je possède est ton bien. Je suis à ta disposition; je ferni pour toi ce que tu desireras. Demain je rassemblerai pour toi mes soldats

Litt. pourquoi (tu es) venant à moi de cette venue malheurense ». les jégé-al « venant à moi », plus hant jégéh « venant à toi. »

w-en 'an-mi' rabbi, behtik iak sabilon ou behraq lak nefeshon. Istrib elleyli 'andi', ou khalli essitt infont ldår elharim ou tekhod raqu'à. Tamman-là fikra ou ent tammen bâlak. Ma bişir, in-chà allah, illa lkheyr. * 23 Hekësse a kayyef elmalek Na'man ou keyyefet elmalaki; akhado raou'on; ou ma saddaqo ayyasse at bijl teurm elakel, hays-innon matou mnejjon' ou min ta'ab, ou ma 'arfo leyleta kif beddôn yaklo . Ou bass chi qamo 'an essofra, raho tlaqqaho ou namo. Têni yaom ma qamo lefasër. Chêfo elmalek Emråd baddar kull ejjnoud ou kull-chi lésim-lôn min akl ou cheurb ou meuhimmet safar ou

et mes généraux et je conduirai à la guerre pour toi tous les bommes valides de mon empire, et si Dieu m'assiste, je couvrirai d'approbre les emanus et j'enverrai leurs ames se consumer en Enfer, Repose-toi cette unit chez moi, fais entrer la reine à l'appartement des femmes, afin qu'elle se remette de ses latigues. Rassure-la, et toi-même enssure-toi. Il n'arrivera, je l'espère, qu'heur et bonheur. 25 Dès tors, le roi Nan-man et la reine se sentirent à l'aise et allèrent se reposer. Ils attendirent avec une extrême impatience l'heure du repas, parce qu'ils étaient presque morts de faim et de lassitude, Une fois à table, ils ne surent comment manger ce soir-là. A peine se furent ils levés de table qu'ils ollèrent se coucher et dormir. Le lendemain, ils ne se leverent pas avant le soir. Ils virent que le roi Mrid avait rassemble toutes les troupes et tout ce qui leur était nécessaire en fait de vivres, en pro-

e les lafts pour pour

I Latt. «ils ne sment pas ce seir-là vomment il leur fallait mangers, ils mangiernt sans mestre et sans méthode, à tort et à travers, tant ils étaient affamés:

meuhimmēt harb. 24 Ou nahar elmalek Na'mām. Qāl-lo: « Ta'ā tfarraj! Elpzor in kān el'asāker toghleb lak adāk, yumma mnijma' ba'd min kull elmamlaki, « Qāl-lo: « Bībēn ennön mlēh ktār; lēken biswa taidōn ba'd chway, ou ithaddaro ela-hān talah; belki atāznāhon!. « Qāl-lo: « Mlīḥ. » Ṣaddar 'amar 'omounui ijma'o redif ou haddroūh qoddām essarāya, la ifēriq lā leyl ou lā nhār, hatta aiya se'a nafad-lon 'elēm, yehdaro bittaba'iye yenteqmo min el'adā. 25 Tēlit yaom ghēdō 'ala ssafar. Ou qoddām elkull elmalek Emrād, yez'eur mitl esaba' 3, hatta baqa ṣaoto trouji 3

visions de route et munitions de guerre. 24 Il fit venir le roi Nasman et lui dit : «Viens voir! Juge si ces troupes sont en état de vaincre tes ennemis, ou bien nous en rassemble-rons encore de tout l'empire.» Il repondit : «Il est évident qu'elles sont bonnes et nombreuses, cependant il est bon que tu les augmentes encore un peu, pour que ces réserves soient prêtes au moment où on les demanders, peut-être en aurons-nous besoin. « Il hai dit : «Bien!» Il donna l'ordre général de concentrer les réserves et de les conduire devant le pulais, avec la consigne de ne s'en éloigner ni la muit ni le jour, afin qu'à quelque heure que leur parvint le signal du dépuré, elles fussent prêtes à tour de rôle à tirer sengeonce des en-nemis. 25 Le surlendemain, on se mit de bonne heure en route. En avant de tous, le roi Mràd rugissait comme un linn, tellement que sa voix se réporentait dans les vallées

Litt. comme le lion». L'empior de l'article est presque constant après mel.

atdrathm pour Tidenthon addition qui est l'itari de doir .

[&]quot; raij se dit plutet de la terre lorsqu'elle tremble sons le poids de cavalices qui s'élancent à la charge, ou lursqu'elle est agitée pur

filoudyan mitt erra'd. Ta wousto la-qeurb madinet i Khorasan. Nassabo khiyambon haonik, ou şaro yehêho lilmalek Şeuḥran ou Miljam. Ta tale' halmalakeyn leqbêlôn; ou ştaffet l'asaker mouqabil ha'dha. Ou saro yitharebo hil'awwel hilqaous wannechchèb. Leken ba'do ma qedêt behalhâl; lêken sahabo sslêh elabyad ou qahamo 'ala ba'don, ou kânet malhami khiri ou wêq'a mehouli. 26 Mouchbatà iltaqa elmalek Na'man bilmalek Şeuhran, ou

comme le tonnerre. Ils arrivèrent enfin près de la ville de Khorassan et plantèrent la leurs tentes. Ils commencèrent à porter des défis au roi Seubran et à Miljam, tant qu'enfin ces deux monarques viurent en face d'eux, et les armées en nemies se formerent en bataille l'une devant l'autre. On combattit d'abord à coups de flèches. Mais ensuite on ne se contenta plus de ce genre de combat, ils tirèrent l'épèc et se precipitérent les uns sur les autres. Ce fut une bataille sanglante et une mélée effroyable. 26 Le roi Naaman joignit bientôt le roi Seubran et lui dit : « Ce n'est pas la veue justice.

un tremblement de terre; se dit aum du vaissem que hallotte te

Le contror donne à la contrée de Khorassin une capitale du même nom. Le capitale est confondue avec le pays. C'est ainsi que pour les gens du peuple en Syrie, la France est toute à Paris; on n'est Français qu'à le condition d'être de Paris, Comparer plus Chine qui a perdu son aucun sens de «Syrie» et veut seulement dire «Damas».

^{* «} Par l'upe at la floche ».

^{*} malhand, dans la langue sulgaire, a musi le sens de s boucherie, boutique, etal de boucher »; le seus de « carnage, bataille sanglante », très usité encore aujourd'hui, est le sens primité en acabe comme en hébers (1000).

^{*} munch-litté a pas de retard, sans retard ?»

qål-lo: «Ma-hô haqq Allah! Ana beutlob enni betqarrab fik, ou ent betbouq fiye la-halbadd! Lêken 'ala lbeghi tedour eddawäyer; win 'anni rabbi, laqtaak' chaṭreyn, ou khalli ṭayr essamā ye'oum fi qouṣartak'. « Ou saḥab seyfo ou darabo beyn iktêfo; qaṭa'o binnouss. Waqa' 'alard yekhboṭ bidemmo'. 27. Fal'asāker lemma chāfo bachebaofi elmohouli, khāfo ktir ou barabo teyhin filbereri; ou leḥqouhon 'asāker elmalek Emrād iqatlo' minhon ta fairaq baynhon zelam elleyl. Amma lmalek Na'mān dakhal elmdlni, hou ou lmalek Emrād; ou ṭayla' s mounēdi

ce que la us fait avec moi. Quoi l'je recherche tou amitié, et tu me maltraites jusqu'à ce point! Mais l'homene injuste aura son tour, et si Dieu m'aide, je te conperai en deux et je donnerai tes entrailles en pâture aux oiscaux du ciel. « Il tira son épée, l'en frappa entre les épanles et le pourfendit par la moitié. Le roi Seuhrân tomba sur le sol et se débattit dans les convolsions. 27 Alors les soldats, quand ils virent ce spectacle effrayant, furent pris de panique et c'enfuirent à la débandade dans les plaines. Les soldats du roi Mrâd les poursuivirent, en ficent un affreux carnage, jusqu'à ce que les ténèbres de la mit vinasent séparer les combattants. Puis le

lagtalak . Calaby, over I affirmatif.

^{*} Litt. est laisserai (= ferai) les oissuux du ciel nager (= soler) dans tes entrailles s.

Latt. « il se débattit par suite de son sang», c'est-à-dire » par l'agitation du sang», et non « par la perte de son sang», ni « dans son sang».

^{*} égitls pour égatéls, acriste de la II^e forme. L'acriste de la 1º forme serait égiels, yégiels.

younedi; * Ye'ich elmalek Na'man ou şodiqo elmalik Emrad! * Jama'o 'asakerhon ou baqit el'asker
elli khallaş mnelmaot minel'ada, ou jebo kullehon
lilmdini; ou rije' nazzam 'askar kluşouşe. 28 Ou
akhad youmbset ou yinchreh houwe welmalik Emrad lihadd 'achert iyam. Ou ba'do qal-lo lmalek
Emrad : Ana beddî irja' elbeyti ou mamlekti. Ou
ent kayyef ou mbasat. Ou ayya se'a şar lak ghadra,
khabberni, bess; ana bijik bilhadra. Ou lâ teftêkir
enno bîfraq bayni ou baynak gheyr elmaot. «
29 Jaoubo lmalek Na'man : Ana bidek, bistakter
khayrek, ou ma' oujoudek ma-li chi, kull elmamlaki
taht amrak. Ou ana ma binsû ma'roûfak, ma zêl-ni
tayyeb; ou beddi waşsî bilmemnoumiyê eldaoultak

roi Nasman entra dans la ville avec le roi Mrad. Il envoya un héraut crier: « Vivent le roi Naaman et son ami, le roi Mrael! » Ils raffièrent leurs soldats et les débris de l'armee ennemie qui avaient échappe à la mort, emmenèrent le tout à la ville et on en reforma une armée d'elite. 28 Puis Naaman se livra à la joie et aux réjonissances avec le roi Mrad, dix jours durant. Au bout de ce temps , le roi Mrad lui dit : « Il faut que je retourne chez moi, dans mon royaume; quant à toi, réjonis-toi et divertis-toi. Et, à quelque heure qu'il t'arrive une trahison du sort, tu n'as qu'à m'en avertir : je viendrai à tei sussitôt. Et ne crois pas qu'il y ait quelque chose qui puisse nous desunir, sauf la mort. 29 Le roi Naaman lui repondit : «Je me mets en ton pouvoir, je te remercie, et taut que tu vivras, je n'ai rien à moi; tout mon royaume est à les ordres. Je n'oublierai le service que tu m'as rendu tant que je serai en vie et, de plus, je venz, à mu dernière heure, recommander à l'enfant de l'enfant la reconnuissance à te dynastie. »

elwalad elwalad . • Ba'at ma'o wazir motor qabalo ibaddeur-lo lmalaki elli kanet baqiye and barim elmalek Emrad,

30 Lemma wousel elkhabar lilmalaki Jaouhara, 'erfet hinaşı jaozla on qatlet bayyeba, embaştet hinnaşı ou za'let 'a bayyeha, ou şeurt étehoùfă imehaqlabe, la bta'rifha nkannâ ferhâne ou la nkannâ zatâne". Ou lemma wousel elwazir le'anda ou klabbara 'an kullchî şâr ou 'an farah jaozha, mkayyafat ou wallafet hâlâ 'alassafar'. 31 Lemma haqqet elmouzmi', on râhet tetwadda' elmalek Emråd btistakter

Il envoys un ministre de ches lui avec le roi Metid pour lui rumener la reine, qui était restée dans son hareus.

30 Quand la nouvelle fut parvenue à la reine Jaouhara et qu'elle sut la victoire de son mari et la mort de son père, elle se réjonit de la victoire et fut affligée du sort de son père, de sorte que vous l'auriez vue bouleversée, partagée entre deux sentiments contraires, la joie et la douleur Quand le viair fut arrivé asprés d'elle et l'eut informée de tout ce qui s'était passe et de la joie de son époux, elle en épreuva beaucoup de plaisir et se prépara à partir. 31 Quand il fallut se mettre en route, elle alla faire ses adieux au roi Mràd, en le remer-

chealed absolud, pour الباك الباك الباك الباك electron if on t absolut second est l'article.

Litta e in l'aurais sus retournée seus dessus dessous , ne la sochant se elle était (ahanné — in hús-ha) joyeuse ni (en la) ni elle était fàchice ». La forme Lixa est un chaf el syriaque, racine Que.

hild the secrettement of plus lain, hand halo all se levs of L'expression happet elmaurer signific end a chauntrini s'Thoure organic, le moment pressant, de sorte que l'expression sulgaire lemma happet elmaurer revient à said! set il appe U.J. Telle est l'explication que m'a donnée le content lui-même.

kheyro ou kheyr harimo ou ma'roufoo. Seq ellayeq ma'a ou jabar khaterha. Ou saleret min 'ando malzouza wa'di hala inna, in qudderha Allah, bitkefih 'ala ma'roufo on ma'rouf harimo. Ou mechet 'ala ma qudder Allah.

32 Tawouslet elbeytů, ou leqèt elmalek rija le adto mkayyef ou mabsoût, u machehi! lheukêm ala haqqo. Ou qâlet lo: « Ya malek ezzamán! Sahih enni

ciant hii et son harem de tous leurs bienfaits. Il lui fit tous les homneurs convenables et la comble de prévenances. Elle le quitta, enchantée de son hospitalité, se promettant que, si Dieu le lui permettait, elle le récompenserait des bons soins dont hii et ses femmes l'avaient entourée. Elle partit où Dieu voulut.

32 Enfin, elle parvint à son palais et trouva le roi revenu à son état habituel, joyeus et content et gouvernant l'État comme il fallait. Elle lui dit: « Ò roi du siècle, il est bien

I machet a olfo murcha at machela pour imachela, aor., 3' pers. the sing, all fait marchers. Le seche à la P' forme, spall Jail, qui a la 3º radicale faible معتل اللام , comprend dour types , colui en a. Lie; celut en i. J.: Premier type : 5' pera ata (mase.). afer (fem.); a' pers. afeyr (mase.), afeyte (fem.); a' pers. afeyt; pinrial: 3' pers, 'aper; 2' pers, 'abeytan; 1" pers, 'aleysa, - Denrième type : 3" pers, michi (mase.), michyet ou michel (forn.); 2" pers, mehit (mase. | mehiti (fem.); 1" pers. mehit; plur. : 3" pers mishas; 2" pers. mehitun; re pers. mehina. A l'anvisto: byn'ti, byimehi, bia té ktimehi (3" ec a" pera . muse, et frim.); bu pt, bemabi : pfirr. : bru'fait , brimchou , hta'ted . htmchod , mno'll , manucht. Aux formes derivers , in 3' radicale est an passe & a, e : Il" forme, hhalla, baqqa, qudda, muchche, V. Jornio : to'uchchd, tauchchd, trupit; VIII' forme: chturi; X' forme: stakfa, stukra. A Taoristo 1, minf à la V forme qui a plus souvent it, e; Il" forme: hthhallt, etc.; V" forme: hif achehe, hemacheha, bitrajje; VIII. forme: bichteri, viltuga: A. forme bistakft.

mabsouța: min na met elbări, rja na lima kunna aleyh. Leken bahki-lak eddoghri: ba'd-ni maghbouni, * 33 Qăl-lă: Bkhammen ala bayyik: reyt
'amrou ma yirja' ! nehên, chou amelna ma'o ta bâq
fina ou darr-na kull addroùra ou khallé-na neurhaḥ
ejmllet el'ălam. * Qâlet lo: « Hada mouch qirăț andi.
Fih chi gheyro, ou hô fiqdi lilwalad elli chalaḥnāh
filberriyé, mâ mna'rif chou şūr fih. Ba'at nas idaourou ifattêcho, 'allôn * ijiboù-lna khabar 'anno. «
34 Hèkesse'a akhad ilâtoufha ou irawwiqha ou ya'mil-lâ skhëniyat waldênât ta tembset ou tesli 'an
bêlă khaberiyet hêk elwalad elli ma 'arfō şoùret wijjo
chou haokâ. Ou qâl-lâ: « Tammēni bêlik; la bidd-

vrai que je suis heureuse; par la grâce da Greateur, nous sommes revenus à l'état dans lequel nous étions. Mais, je te dirai la verité, je suis encore attristée. » 33 Le roi lui répondit : « Pour ton père , je pense? Plaise à Dien que nous ne le revovious jamais. Nous, que lui avions-mas fait pour qu'il nous malmenat et nons maltraitat de la façon la plus injuste et qu'il nous réduisit à utiliser les bons services du monde? » - « Cela n'est rien à mes yeux , dit-elle. Il y a autre chose , c'est la douleur que me cause la perte de l'enfant que nous avons abandonne dans le désert sans que nous sachions ce qu'il est advenu de lui. Envoie des gens qui iront partout à sa recherche; peut être nous importeront-ils des nouvelles de lui, » 34 Alors il se mit à l'entourer de enresses, à l'apaiser et à lui tenir des propos amusants et enfantins, jusqu'à ce qu'elle devint de bonne humeur et perdit de sa mémoire la pensée de cet enfant dont ils ne connaissaient pas même les traits, Il lui dit : « Rassure-toi, nous ne manquerons pas de le faire

Pour le seus : «Qu'il sille au diablei » Voir note 1, juge 271.

[&]quot; 'aff-un , pour pala e pent-être da s.

ma nakhed lo khabar. • Ou hatta îrdiha, ha'at nas idawouro matrah elli hattoù ssabî. Ma iaqoù chi, te'bô jabdôn. Ou rij'où le'and elmalek ou khabbaroùh bilwaqa'; fahatam 'aleyôn la yehkoùch qoddâm elmaleki.

35 Mouch batā, hatta inno kiber elghalām ou ntachā hitedbîr badawî min el Eurbān, kān māriq bayn hēk ettelāl elli essabi kān maḥtoùt liyān bi-khyāl chir; fa akhado lemma chāfo chaofet oulād akāber ou qāl: « La beudd min bassabi ma ikoûn-lo qeussa khīri. » Wa "ala barrajā akhado albeytō wa 'emlo absan min oulādo. 36 Ou kull-ma kān yekbar essabi, kān yitqaddim bayn oulād el Ārab, 'aychinno ma yimchi gheyr ma' alkēbār, ou la yiḥki illa ma' el awādim elma roufin, ou yib'eud 'an ilbech'in

chercher. • Et. pour la satisfaire, il envoya des geus explorer l'endroit où ils avaient déposé l'enfant. Ils ne trouvèrent rien. Ils se fatiguérent en pure perte et reviurent trouver le roi et l'instruisirent de ce spiil en était. Il leur défendit d'en parler devant la reine.

Arabe bédouin, sous la tutelle daquel il grandit et se forma. Cet Arabe passait un jour dans ces collines ou l'enfant avait été déposé dans le creux d'un rocher; quand il vit dans ses truits la marque d'une noble origine. Il le prit en se disant : «Nécessairement cet enfant doit avoir une grande histoire. « Dans cette espérance, il l'emporta à sa tente et le traita avec plus de soins qu'ancon de ses propres enfants. 36 Tandis que le jeune homme grandissait, il tenait le premier rang parmi les fils des Arabes, parce qu'il n'allait qu'avec les nobles et ne purlait qu'aux jeunes gens hien éleves et distingués, tandis qu'il s'éloignait des mausais

oulma'atterio. Wa lemma kibir, akhado hadák albadawi ta ibi'o mitl 'abed. 37 Fasidfet enno ráh lemdinat Khorasán. Ou hô 'ammel îdallel 'aleyh bissoûq, châfo wâhed min oùzarâ lmalek; fa'ajabo ktir, chtaráh ou akhado lilbeyt mitl-e-'abēd. Lêken essabi akhad îchteghel filbeyt cheughl oulâd aḥrâr, hatta ta'ajjab minno sido ou kayyaf min hêk esse'a elli chtaráh fiha. Ou min kitr-ma basato, sallamo kull beyto.

38 Fayaom min aliyyam, azam elwazir elmalek Na'man ila bayto wa 'amel-lo 'alfi ma'tebra. Fal-

sujets et des vauriens. Quand il ent attaint l'age viril, ce bédonin l'emmena pour le vendre comme sichve. 37 Le hasard voulut que ce bédonin allât à la ville de Khorassàn. Il le
mettait en vente au soliq, quand un des ministres du roi
vit le jeune homme. Celuisi lui ayant fort plu, il l'acheta et
l'emmens à la maison comme esclave. Mais le jeune homme
se mit à s'adonner dans la maison aux travaux dont s'occupent
les enfants nobles : son maître en fut émerveille et benit le
jour où il l'avait achete. Il fut tellement satisfait de lui qu'il
lui confia toute sa maison.

38 Or, un jour, le ministre invita le coi Naaman à venir chez lui et lui prépara un splendide festin. Le roi, tandis

* how 'amoud' will falsait telle chose, lorsque*; même tournure 5.38

pidfet inne « (il arriva) par haund que » ou « un haund fut que », de 5356, enhetantif. Il me semble difficile de tire 5556, et de donner à une 3° pers, sing, fom, le seus impersonnel du noutre desolungues indo-curopéennes, d'autunt plus que l'arabe vulgaire emploie constamment, comme l'arabe litteral, le masentin dans ce cas, et enfin parce que ce n'est pas 6556 qui s le seus de « arriver par hasint », mais 65567,

malek, hou 'ammål yekol 'ala ssofra, châf halwalad 'ammål yekhdom khidmi nasouha. Ou hays 'eujho ktir min khidemto on min chaofto, in'achaq fih, ma 'àd qeder chêl 'ayneyh min hêk-essabl. 39 Ba'd eèlik nahar alwazir ou qâl-lo: «Beddak thi'ni halwalad? «Elwasir, ikrâm lekhâter elmalek, ma qeder 'azzo 'anno, bal qaddam lo yèh ou qal-lo: «Iza kent bilzam ana likhidmat dârak ma b'ezz nafsi. » Qâl-lo haalek : «Bikaffini ta'ţini! hassahl. » Ou ma râḥ elmalek min 'and elwazir ta akhado ma'o lilbeyt ou sallamo khidmet elbeyt. 40 Ou lwalad kull-ma lo ijtahad fi talısin khidmet beyt elmalek ou tartib kull-ma ilzam lilmalek ou lilmalaki. Ḥatta innhon ma 'êdo yourido istaqdo hada gheyro. Ou ma stakfa

qu'il mangeait à la table, vit ce garçon faire le service avec un soin parfait. Charme de son habilete à servir, musi que de sa figure, il se sentit pris pour lui d'une vive sympathie; an point qu'il ne put plus détacher ses yeux de sa vue. 39 Après cela, il dit au vizir de venir lui parler et lui dit : «Veux-tu me vendre ce jeune garçon ?» Le vizir, par deference pour le roi, ne put pas le lui refuser; tout au confraire, il le lui présenta en disant : «Si je pouvais être nécessaire an service de ton palais, je m'offre moi-même: « Le roi lui repondit : + Il me suffit que in me donnes ce jeune homme, + Le roi us partit pas de chez le ministre qu'il ne l'eut obtenu. Il l'emmena au palais et lui coufia l'intendance de sa demeure. 40 Le jeune homme s'efforça de tout son pouvoir de bien diriger les affaires domestiques du palais et de gonverner avec ordre tout ee qui touchart aux besoins du roi et de la reine. Si bien qu'ils ne voulurent plus as servir de personne autre que hii. Le roi ne se contenta plus d'être satisfait

On pronouce sonvent fating.

lmalek hinchrah khāṭro aleyh ou baqqāh filbeyt mitl elkhādem, bal saliamo kull deyirto i Hatta sār ināzir almajēlis ou iratteb mitl-ma yerid ou illi ye amlo işīr. Al Binawa inno ma khalla daor lḥada, sār hou echchèyel oulhāṭeṭ, el'āmer wennéhi. Ta ntako kull elwouzarā walkheuddāmin h'annon chāfo ḥālon ṣāro mitl khiyāl ṣaḥrā i, la biqaddmo ou la biakhkharo, Famin kitr gheyron, qaṣado ye amlou lo tahelki. Fa'akhado itchāwaro fi ba'don ba'd : a Kif mma'mel

de lui et de le garder dans la maison comme serviteur, mais il lui confia toute l'administration de son royaume : aiusi il surveillait les conseils et gouvernait selou son bon plaisir, et ce qu'il faisait avait lien. 41 De façon qu'il ne laissa rien à faire à personne, il devint celui qui élève et qui abaisse, celui qui ordonne et qui défend. Tous les ministres et les principeux officiers de la couronne en furent vivement contrariés, parce qu'ils voyaient qu'ils étaient devenus comme un éponyantail de jardin, incapables ni d'avancer ni de reculer. Dans l'excès de leur ressentiment, ils méditèrent sa perte. Ils se mirent à se consulter mutuellement : « Que ferionsmous bien pour nous débatrasser de son odiense personne at

ا dépirto داورته, de گراه La hamza a été remplacé par la و المعارفة Dans les formus similaires des verbes concuvés par و le hamza est remplacé par و ou حالة pour عالية pour عالية «ayant bessiu»; حالة pour حالة .

المحراة عبرات المحراة المحراة

ta nistrih min qerefto ou na'damo'eychto? • 42 Faminhon min kan yeqoùl : «Enna nehrad 'almalek ou la hada minna yiji lid-diwan ta ye'aref elmalek inna za'lenin bsababo; kif-ma kan, ma bi'oùd iqad-demo 'aleyna ou bibaddih nith. «Minhon qalô «Haf'amr ma bihimm chi elmalek. Na'mel lo dobara ghayra, nistrih minno fard khatra. «Ou akhadô yithèkô li ba'dôn ta yekhtere'ô tariqa yeqëdro fiha 'aleyh. 43 Faqam khir elwouzara ou qal-lôn : «Sma'oùli : ana ba'allimkon, 'aychinni akbar minkon, ounma cheftô rayi mwefiq, tebqô talle'ô 'ala gheyro. Ana newi 'amil lo 'azimi kheşouşiyê min chèno, ou be'zimkon kullkon bittaba'iyê elo; ou entô zharoù-lo kull embasat ou mahzoùziye minno. Ou lemma minkoùn 'assofra, ballechoù bichcherb

lui ôter la vie? - 42 Les uns disaient : Nous garderons raucune au roi; personne de nous n'ira au conseil, afin que le roi sache que c'est à son sujet que nous sommes irribés contre ler. Quoi qu'il fasse, il ne le mettra plus avant nous et le retiendre quelque temps, « Les autres dirent : « Ce procede ne touchera millement le roi. Il nom faut un autre expédient que cela ; il faut que nous lai jouious un tour qui nons délivre de lui d'un seul comp. « Alors ils enusèrent entre eux pour trouver un mayen qui leur donnât prise sur lui. 43 Le premier ministre se leva et leur dit : « Écontesmoi : je puis vous en remontrer, car je suis plus âgé que vous. Que si vons ne trouver pas mon avis pratique, vons pourrez tomones en chercher un autre. J'ai l'intentiou de lui faire une invitation à illur particulière en son homeur. Je vous inviteral tous a su mite; et vous, montrez vous devant bii tout heureus et contents de le roir mous homer. Quand nous seruns à table, commences à boire, vous, avec lui, et mettez

entoù wiyêh, ou thatteto 'aleyh kullkon; kull ma chereb wâhed minkon yinzal 'ando ta yikhmar ou yiskar ou yilteqah mitl elfeddân. 44 Hêkesso'a qimoùh, hotteûh bisrir ehnalaki; bichoùfo elmalek yamma lmalaki, bistakhounoùh ou biqta'où râso, ou mnestrih min kull ta'ab qalbna. «Kullôn qâloù-lo: «Elhaqq ma'ak: hayk aḥsan-ma ikoùn, kallef khātrak, rouh 'azzēmo elyaom, ou là t'awwaqha hal'azimi min waqt elwaqt: in-kân-fi chi maote qabl errama-dân-l. «Qâl-lôn: «'Ayneyn 'ayoùnkon! Yallah! Ana mêchi le'ando barrâniyé.» 45 Ou hemel hâlo ou tmachcha le'and hêkelwaled, ou qaddam lo rajâ ta

rous tans après lui pour l'exciter à baire : toutes les fois que l'em de vous boirs, qu'il lui porte sa santé, jusqu'à ce qu'il se grise et qu'il s'enivre et qu'il se vautre comme une hête, l'à A ce moment-là, enleves-le, poses-le sur le lit de la reine; le roi ou la reine le verra; ils l'accuseront de perfidie, ils le condammeront à avoir la tête tranchée, et nous serons soulages de toute la peine que notre cœur aura en à souffrir, et après tant d'angoisses, nous jouirons enfin de la paix de notre àme. « Ils lui répondirent tous : « Tu as raisen. C'est là le meilleur parti qu'il puisse y avoir. Daigne prendre la peine d'aller l'inviter aujourd'hui, et ne la retarde pas, cette invitation, de jour en jour : s'il doit y avoir mort, que ce soit avant le Ramadan. « Il leur dit : « A vos ordres. Allons, je vais ches lui tout droit. « 45 De ce pas, il se rendit cher le jeune homme. Il le pria d'accepter son invitation à diner.

Proverbe qu'on amploie pour exherter quelqu'un à laire rite et à me pas différer une chose. Le seus du proverbe est que « ni l'on doit mourir, il vant micux mourir avant qu'après le jeune du Ramulan, car la moet est une épecuve asses pénible sans qu'on y ajonte les confirmeces de ce long jeune».

yiqbal azimto we icharref lifachā 'ando '. Hadāk, ta yijbor khāṭer elwacir, ma sadd khāṭēro; hal qebel enno bikonn 'ando leylētho. Farija alwazir farhān mahsoūṭ ektir ou qāl : «Qeurbet allikāyē, ou ma baqa hidna na'tal hamm².» 46 'Amar kheuddām beyto ennön ye'amlò 'acha mliḥ ikoun tāyiq hilwezar ou hikhādem elmalek; ou şarraf kheuddāmo bi'ann tehtēro kuil ma hou lāzīm, wa la thkhelnu hūchi, lisob enno bikhrab beyto ma'a ssalāmē³ douno yeḥṣal 'a mrāmo. Ou ba'at 'eṭi khabar lilwouzarā wa 'ayyan lôn teurm el'achā, ou beddôn ikounou kullôn ḥāḍrīn, la ighīb minhon ḥada.

47 Fabittirm elmo ayyan hoder khådem elmalek

Celui-ci, pour être agréable au vizir, ne lui refusa pas : au contraire, il accepta d'aller cher lui ce soir-là. Le vizir reviet tout gai, tout rejoui, et se dit : «L'affaire n'est pas loin d'aboutir. Nous sommes au bout de nos peines. « 46 Il ordoma aux domestiques de sa maison de faire un diner somptueux qui fut digne des vizirs et du chambellan du roi, Il leur donna pleine latitude pour acheter tout ce qui serait nécessaire et ne pas lesiner, au point qu'il verrait la ruine de sa maison sans regret, pourvu qu'il arrivat à son but. Il envoya prévenir les ministres et leur fixa le jour et l'heure du diner, en ajoutant qu'il fallait qu'ils fussent présents tous, sans qu'il manquat personne d'entre eux.

47 An temps fixé, le chambellan du roi et tous les mi-

Nous commun plus à amporter de souris s.

^{*} Litt, «It but prisonts la prième qu'il acceptat son invitation et qu'il vist au dince chès lui ».

^{* «}Avec in saint!» Formulo d'adien prise souvest dans le sero ironique de : «Bon suvage», ju vous cois partir seus regret ».

ou kull elwouzani. Faqabilhon lwaxir elkebir bimili abla ou sahla , ou sâq ma'ôn kull elläyiqät, ou ma khallä min jiht elmaqdara ta 'emio bêkelleyle ta yikayyifoù kullôn w-inêlô mrādôn. Fatṣawwaroù, ya nās, qadd-eych etkayyefou hêkelleyli! Fakhādem elmalek kān, meskin! mkhammin kull hachebi keurman soùd 'ayneyh ; fakān maḥzoùz ḥazz wāfir. 48 Woulwouzarā mkayyēfin 'aychinnôn moutrijjēyin innôn bitammēmö reghbetôn fih. Ou min kitr-ma thaṭṭeṭo 'aleyh bichcherèb , — ou henni 'ammēlin yita'achebô ou hô mouch embāli bichi ou lā-ho khāyif min ghadra, —fachereb nahwat rāso. Ma khales

mistres furent présents. Le premier ministre leur fit le meilleur accueil, les roçut avec toutes sortes de politiesses et il fit ce soir-la tout ce qui dépendit de lui pour les divertir et les satisfaire. — Imaginez-vous, gens qui m'écoutez, combien ils s'amusérent cette mit-là. — Le chambellan du roi croyait. l'infortuné l que tous ces homneurs étaient pour ses beaux yeux : aussi était-il au comble de la joie. 48 Mais les ministres étaient contents, parce qu'ils espéraient arriver à leurs lins à son sojet. Ils se mirent tellement après lui à boire — tamils qu'ils dinaient et que lui ne se doutait de rien et ne se méliait pas d'un piège — qu'il but à l'excès. Le diner n'était pas fini que déjà il était ivre, il se sentit la tête hi tourner et n'eut plus conscience de rien. A ce moment, ils l'enle-

* « que tout était en l'honneur du noir de ses yenz ».

toutes les convenances, et il ne bissa rien du côte de la possibilité qu'il ne fit côte de la possibilité qu'il ne fit côte unit là pour qu'ils ac réjonissent et qu'ils attengament l'objet de four désir ».

[&]quot; C'est-k-lire een buvant à sa santé». Plus loin : eil but jusqu'au bout de sa tête : المكون لهراق راسة .

el'acha ta khimir ou dàkh ou ma 'ad wa't 'a chi. Hekesse'u qèmoùh ' ou akhadoùh hisserr ou hattoùh bitakht elmalaki ou decheheroùh ou fallò. 49 Åkher sahra ijit el malaki ta tnâm. Mim ba'ad-ma chalabet tyàh elmulk ou lebset etyàh ennaom, ou teule'et

vècent, l'emparterent en grand sucret et le posèrent sur le lit de la reine. Ly laissèrent et partirent. 49 A la fin de la seillée, la reine vint pour se coucher. Après avoir ôté ses sétements royaux et revêta son costume de mit, elle monta sur le lit pour se coucher, elle y trouva le page endormi:

genous a spill. L' final est completement bors d'usuge mijournThui; il est remplacé par la Just, mais il en reste des traces plus on motios reconnaissables : lo verbe som de f Just se conford avec le veche de la le forme, ainsi le veche sulgaire fulus «il a prive « me semble être pour laci, le hamus de la IV! forme étant tombo dans la conjugación moderne, sel est dereon se muis il a conserve de son origine son sons transitif. Antre exemple : relef « du deuner h ، كُول De même l'infinitif كولم krûm « houncer » . est pour , []; le verbe concave , au contraire , n's pas complétement assimile la IV forme à la I"; à l'acriste principalement en retrouve in vocalisation de l' Jeall, ex.: gin représente soit ; l's l' forme avec le sons de seclavers, soit All IV forme avec le sens de s levers; au passe, la distinction des deux formes n'est point apparente, excepte surs personnes qui ont les désinences t, ti, tou, ad, ad l'en dit quat, gimti, etc. à la IV forme, et quat, quati, etc. à la I'e; mais à l'acriste on a biquain ai ques représente 25, et bique s'il représente 231. Comparer la conjugaison de rad 3151 : passé. Il pers. sing., old sit a routh s, endet [fem.); 5" pers. redt [mase.]. redtt (firm.); 1" pura, realt; plurad : 3" pera, estina; a" pera, restina; 1" pers. coded. Amista singuiser : 5" pers. bleid (mase.), beteld (fins.); a" pers. betril (mase), betrill (fem.); 1" pers. bril; planel; 3" pers. Meidal: 2" pers. hetridai; 2" pers. merrid.

littakhēt ta toām, wijdet elkhādem nāyim; fiz'et minno ktīr ou beddā tqoām mnisserir ou tkhabber elmalek 'anno, Khāfet ta yiqētlo, ou kānet īthebbo ktīr, mouch tāla'a 'anno; win ma khabberet elmalek, fez'et ta ya'rif ou işîr beddo yeqteulha ma'o. Ou hī meḥtāra behalqeuṣṣa illa ou hou nēfod elmalek ta inām. 50 Rijif qalbēha ou ma 'ādet fiha tehki ou lā 'ādet fiha qāmet, 'aychinnā mnelkhaof īrtakhet qouwaha'. Falmalek ḥasab 'ādēto, chalaḥ 'ayḍa tyābo ou qaṣad elfarchi ta inām. Chāf elmalaki oulkhādem sawa hilfarchi ghoḍeb ghaḍab chedid ma'aleyh mezid. Qawēm 'ayyaṭ 'ala-tṭwāchiye ou 'amarôn: «Khidou halkalbi 'ala lḥabēs ou halkalb 'ala ḥabs eddamm, » Fatammamō 'amro bikull roūjē; ou ma 'ād qeder elmalek inām hēk elleylē. 51 Tēni yaom, lemma

elle fat effrayée de l'y voir; elle voulut se lever, descendre du lit et aller prévenir le roi; mais-elle craignit qu'il ne le tuât; car elle l'avait en trop graude affection pour pouvoir s'en séparer, mais, si elle n'avertissuit pas le roi, elle craignit qu'il n'apprit la chose et qu'il ne voulût la tuer avec lui. Elle ne savait que faire dans une telle situation, quand le roi vint pour dormir. 50 Elle sentit ses entrailles tressaillir et n'eut plus la force ni de parler ni de se lever, parce que la peur l'avait paralysée. Le roi, selon son habitude, se déshabilla et gagna le lit pour se coucher. It vit la reine et le chambellan eusemble sur le lit : il entra dans une colère violente, som bornes. Aussitét il appela les eunuques : « Emmenez leur ordonna-t-il, cette chienne en prison, et ce chien à la prison du sang. « Ils exécutérent son ordre en touts hâte. Le roi ne put pas dormir cette nuit-la. 51 Le lendemain, quand il

^{&#}x27; sparce qu'elle, par la peur, ses lorces s'étaient rélâchées ».

dakhal elmajles, châfô elwouzarā enn wijiho mitl ezzift min alghadab ou lqahēr ou ssahēr. Trajjoūh kullūn:
«Choū bek, ya sīdi?» Qāl-lōn: «Halkhanzīr ma stakfā hikull chā karamto; wouslet mowaṣīlo ta ṣaḥab elmalaki; ou ṣār minno ou minha enni cheuftūn ba'aynī. Khodoūōn, qteuloūōn, ma bqeyt rīd eqcha' soūret wijjūn. « 52 Qāl-lo aḥad elwouzarā; «Şbour 'aleyna, ya malek ezzamān, ta nebḥas 'an amrōn; ou smaḥ-lī ta wējih elmalaki 'aychinnā ma laha sawābiq; neḥna mna'rīfha ennā nās malēḥ 'afīfī; ma sma 'ma'anha bizmānha ennā 'amlet chi 'āṭel. » Samaḥ lo elmalek bizālik. Farāḥ elwāzīr le'and elmalaki ou stafhaṣha bilqeuṣṣa. Khabbaretho kull ma ṣār 'ala sṣīdq oulwazīr 'erīf bilhakêyo mitl-ma hiy. 53 Qām

fit son entrée dans le conseil, les ministres virent que son visage était noir comme de la poix par l'effet de la colère, de l'indignation et de l'insomnie. Es lui demandérant tous : · Qu'aver-vous, seigneur? · II leur dit : · Ce porc, il ne s'est pas tenu pour content de tout ce que j'ai fait si généreusement pour lui ; il a poussé l'audace jusqu'à devenir l'aumut de la reine, et il est advenu de lui et d'elle que je les ai vus de mes yeax. Emmenez-les, tuez-les; je no veux plus voir les traits de leurs visages > 52 L'un des ministres lui dit : Attends, ò roi du siècle, que nous fassions une enquête sur eux : permets-umi d'aller parler à la reine, car elle n'a pas de maurais antécédents. Nous la connaissons pour être une persoone sage et chaste; nous n'avons jamais out dire sur son compte, dans sa vie passée, qu'elle eût fait rien de mal. » Le voi le lui permit. Le ministre alla tronvez la reine et l'interroges sur l'aventure. Elle ini rapporta avec sincérité tout ce qui s'était passé, de sorte que le ministre fut éclairé sur la vérité. 53 De là, il retourna auprès du roi et lui dit : «Je

ĸ.

ou rija le'and elmalek ou qâl-lo: «Be'rod ladeyk em elhaqq mouch 'almalaki li'ann elkhâdem rawadha gheyr marra ou talabha bilkhenâ, ou hi ma qeblet minno ou la starjet tehki-lak 'aychinna 'êrh ennak betheubbo ktir. Fahtal elkhâdem 'aleyha halhili ejdidi ou enno bîsbaqâ 'alfarchi, ma bîkhallîha ta'rif, ta tkoûn wouslet lhadd minno, ou hêkesse'a ya'mel mitl-ma bîrid ou ma bîkhallîha teflet minno. 54 Ouchchâhed qarîb 'aychinnâ kânet sahrânî hi wayêk sawâ ou ma sabaqetak îlla chi qalil : ou kif munkinha ta'mel heyk 'amal ou hî 'êrfî ennak jêl warâha; oulhaqq 'ala îkhâdem, mîto ou strîh minno, ou malakitna ma fîh mitlâ, ma byensakhâ fîha!. «

viens t'exposer que le tort n'est pas du côté de la reine, car le chambellan l'avait sollicitée une autre fois déjà et ini avait fait des propositions déshonnètes, elle les avait repoussées. mais si elle ne t'en avait pas parle, c'est parce qu'elle n'avait pas oan le faire, conquissant bien le grande affection que tu avais pour lui. Lui, alors, pour la surprendre, imagina cette ruse inquie de la devancer au lit, de manière qu'elle ne s'en aperçut que quand elle serait arrivée à côté de lui ; alors il la tiendrait en son pouvoir et ne la laisserait pas lui échapper. 54 La preuve en est dans ce fait qu'elle a passe la soirée avec toi et qu'elle ne t'a précédé que de fort peu; comment ourait-elle pu faire cette action coupable, alors qu'elle savait que tu vennis derrière elle. Le tort est au chambellan : fais-le mettre à mort et débarrasse-toi de lui; mais notre reine. elle n'a pas sa pareille, elle a un mérite et une valeur inestimables. A ces mots, le roi se recneillit et pensa que c'était

^{&#}x27; «il ne se fait par de largemes en elle, en ue la donne par . Au lieu de dire qu'une chose est très préciense, on fait entendre

And zālīk şeufen ou flakar enn hada hou ssaḥiḥ; ou 'nyyat' ala-jjellād ou qāl-lo: «Chiloù rāso, ou neyhoùni minno!! Lêken jiboù-li yāh ta 'arif kif tjāser ou 'emel heyk 'amal.» 55 Faḥaḍḍaroùh liddīwān ou sa'alo lmalek 'an sabab qibêḥto wa jarā'to ou qāl-lo: «Qeurr li sṣaḥiḥ, ḥaysou la beudd min qatlak, «Jāwab elmeskin ou qāl: «Law-aḥkayt lak qeussti", ma bitṣad-diqni; lêkio betrejjêk, la trawwij bqatli ḥatta lā tendam fima-ba'd, mitl-ma nedem ettājer Seḥbān 'ala qatl oulādo. «Qāl-lo lmalek: «Ya khabīs! khabbernī 'an ettājer kīf nedem 'ala oulādo, qabēl-ma

la vérite. Il appela le bourreau et lui dit : « Coupez-lui la léte et délivrez-moi de lui. Cependant amenez-le moi, que je sache de su bauche comment il a eu l'audace de commettre cette action. « 55 lls l'amenèrent dans la salle du conseil. Le roi lui demanda le motif de son forfait et de son audace et ajonta : « Avone-moi la vérite, parce qu'il faut que tu meures. « Le mallamureux répondit : « Si je te racontais mon histoire telle qu'elle est, tu ne me croirais pas. Mais, je t'en supplie, ne te hâte pas de me faire mourir, de peur que tu ne te repentes par la suite, comme le marchand Sehban se repentit du meurtre de ses enfants. « Le roi lui dit : « Perfide , racontemoi comment le marchand regretta ses enfants, avant que

que c'est une de ers choses dont en ne sanrait se dépossèder pour en faire présent.

Ces verbes sont mis au pluriel, non pas le pluriel de respect, mais en vérité le roi s'adresse au bourreau et à ses aides. عَمَالِوا وَاسْدُهُ وَاسْدُوا وَالْعُوا وَاسْدُوا وَالْعُوا وَاسْدُوا وَ

se proconce los hkayt lak qenyett, on law ahkayt l. q:

oqteŭlak, mnelli mani-ch fêkek 'an hilakak bi'abcha' almitat, s

56 Qâl: «Kân tâjer ghanî ktir ou ma elou-ch' oulâd. Hada nadar ndoûrêt ktiri ta îjî şabî, ou farraq hasnat êktiri min mâlo î ta înâl min Allah mourâmo; ou qodi aktar eumro mitchawwaq ou maḥroùq ta ichoùf fi beyto walad isallih fi hayêto ou yoùrato ba'd mamêto. Farabbëna, subhâno ta'âla! ka'inno qebil talbto, wa heublet marto. 57 Hada rrajol, min kitër faraḥo ou 'echqo filoulâd, fitakar enno bi'amel tajra, qubêl-ma tkhallef marto, bikseb biziyâdê ta isammed lebno, 'aychinno mim ba'd-ma

j'ordonne la mort, car je n'en renoncerai pas moins à te laire

perir de la plus ignominieuse des morts.

56. Le jeune homme raconta en ces termes : «Il y avait une fois un marchand très riche qui n'avait pas d'enfants : il ne cessait d'offrir des vœux en Segaeur pour qu'il lui vint un fils, et il répanduit les aumônes à profusion afin d'obtenir de Dieu la realisation de sen désir. Il passa la plus grande partie de sa vie à faire des sonhaits et à se consumer du désir de voir dans sa maison un enfant pour l'égayer pendant sa vie et être son héritier après sa mort, Dieu, — gloire à lui le Très Haut! — accueillit sans doute sa prière, car la femme du marchand devint grosse. 57 Cet homme, tant il en ressentait de joie et tant il aimait les enfants, songea à faire du négoce avant que sa femme acconchât et à gagner beaucoup d'argent pour le mettre de côté pour son fils, parce qu'après l'accouchement de sa femme, il n'aurait plus le pouvoir de quitter

^{*} efonch pour & d', compens du : 1° elo, elon pour le, de d' « à lui »; 2° de complément de la négation de, comme en français par, point le sont de la négation ac. 2 « il distribus de nombreux hienfaits de son argent».

tjib marto, ma bi oùd yeqdeur idachcher eiwalad. Wa heki fikro elmarto; hedik, meskini, mana ato; ma mtana; neheto ala ssafar, ma kan yirda. 58 Ghilbet ou hi tqoul-lo: «Ya rijjel! misriyetna ktâr ou rizqetna mbahbahin, bifadedlo! 'anna; ta nchoùf Alfab chou beddo yit'amna ou balki ma 'ach elwalad: minhayyi elma'alef qabël-ma njib elfaras, «Qal-leha: «Ou la beudd min assafar, Fikri bidillni enni birbah rubh ktir ala niyyet elwalad; bhays rabbena ta'amna, beddo yit'amna rizqa jdide' ala hsab elwalad ejjëdid. «59 Tênî yaom jama' bda'a kbiri ou qam fiha ila fberêri ta wousel lhaonik heureen ghaybet chams ou ma'ad qidir la iqaddem elqoddam ou la yirja' lakhalf.

l'enfant. Il dit son idée à sa femme : celle-ci , l'infortunée , le dissuada d'entreprendre ce voyage, il résista; elle le lui défendit, il ne voulut pas l'écouter: 58 Elle insists en lui disant: « Mon mari, notre fortune est grande, nos propriétes sont considerables; elles nous sont plus que suffisantes. Du reste, attendom ce que Dieu nous enverra; peut-être l'enfant ne vivra-t-il pas : nous préparons la mangeoire avant d'avoir le cheval. » Il lui répondit : « Il faut que je parte. Ma pensée me dit que je feral un grand profit à l'intention de l'enfant. Prisque Dieu nous a donné notre pain quotidien, nécessairement il nous donnera de nouveaux moyens de subsistance pour l'enfant nouveau. » 59 Le lendemain, il rassembla une grande quantité de marchandises, les emporta et partit pour la plaine. Il arriva à une forêt au concher du soieil : comme il na pouvait plus ni continuer son chemin, ni revenir sur ses pas, à cume des ténèbres, il ordonne sux muietiers de décharger leurs bêtes de somme, de se reposer et de

bifaddelo on bifadello sits sont en surcruit, ils surabondents.

Fa'amar elmoukêriyê yihattêto an dawêbbon ou istrîhô ou înâmê maoda'ê. Nouss leyl ijêhon hara miyê reubbêtîn eddarb, ou gheuzoûhon ou daraboûhon, bahdaloûhon ou zallatoûhon bkheulqet rabbon'. Ou ma khallaşghayr bijahd ejjahîd. 60 Ou beqi kull hêk elleyl yindib hâlo yithassar ala tejârto; ou lemma teula enoahâr, ma châf hadâ min rifqêto. Şâr yimchi al 'amyêni . Dabbo ttaqs ilu mdini, ma bi arif minha hada, Chahad filbedêyê tyâb ou lehishon; ou rija ou îchhad khebz ta yêkol. Ou beqi 'ala halhâl muddi tawîli. 61 Haonik yaom, ou qê'ed bfayyet hayt yitlatta mnechchams ou kân yinteheb

dormir là même. Au milieu de la muit, ils furent attaqués par des volcurs de grand chemin qui les attaquérent, les hottirent, les outragerent et les dépouillèrent entièrement de leurs vêtements. Le marchand n'échappa à la mort qu'à grand'peine. 60 Il passa le restant de la muit à se lamenter et à se désoler sur la perte de ses marchandises. Quand le jour parut, il ne vit personne de ses compagnons. Il se mit à marcher sans savoir où il allait. Le hasard le poussa jusqu'à une ville où il ne commaissait personne. Il mendia d'abord des vêtements, il les revêtit et revint mendier du pain pour manger et il continus ainsi longtemps. 61 Un jour qu'il était assis à l'ombre d'un mur, cherchant un abri contre le

s'il vint à our des volours qui out contame d'intercepter la route et ils les attaquerent, les frappèrent, les outragirent et les déponifièrent (de leurs rétements, de sorie qu'ils les miront) dans l'état aû Dieu les avait crèés », c'est-à-dire uns romme l'enfant qui rient au monde.

^{* &#}x27;afanyeni và l'avenglette : 3-2 avec l'article fait 'al , ex. : laven rdrek 'albeyt : uò vas-tur à la maison : ; sans l'article on dit 'als ou 'a : 'a bauken : an matin .

ou yibkl ala ma jara lo, sim o haonik rijjel htaytibi ', ou sa alo 'an sabab hikâh wa te esto. Qal-lo : «Ma ma'l chi ta 'ich, ou la hada baqa ichahhedni ; seurt cheif elmaot ahsan min 'eychti, » Hadak htaytibi chifeq 'aleyh ou 'atâh keum meusriyé, ou qal-lo : «Ichteri fihon babèl ou farra'a, ou rouh kull yaom ma'i lelheurch, jib lak hamlet hatab, hi'a bissouq ; ahsan lak mnichchehède, » 62 Istaktar bkheyro ou 'emel mitl-ma 'allemo; ou sar kull yaom irouh 'ala hajjabel ikhabbet kull ennahar, ma ihassel hamlet hatab mliha, min 'aychinno mouch mou'awwad 'ala

soleil et qu'il se lamentait et pleurait sur son malbeur, il fut entendu par un homme, bûcheron de son métier, qui lui demanda la cause de ses larmes et de son infortune. Il lui dit :

«Je n'ai pas de quoi vivre, et il n'y a plus personne qui me fasse l'aumône. Je verrais la mort plus volontiers que ma vie. «
Ge bûcheron fut touché de pitié pour lui : il lui donua quelques paras et lui dit : «Achète avec cela une corde et une lache, et viens tous les jours avec moi à la forêt, fais-toi une charge de hois et vends-la su marché. Cela vaudra mieux pour toi que de mendier. « 62 Il le remercia et suivit son conseil. Tous les jours il allait à cette montagne pour ahattre du bois : dans toute sa journée, il ne réussissait pas à faire un fagot convenable, parce qu'il n'était pas habitué à ce geure de travail. Ses mains s'ecurchérent à frapper de la hache et

Partie forme suffice a set la set, c'est à-dire l'adjectif forme suntif da substantif de bucheron. A sôte du diminutif hispub, il y a le diminutif hispub, qui est, en vulgaire du moins, le seu diminutif de haitab, d'auenns samènent hispub à un cerbe haitab Il' forme « couper du bous pour en vender », et hispib à haitab VIII forme « couper du bous pour en ».

halqeussa; ehtarou doyh min darb elfarra'a ou min kerb elhabl, ou qala' dahro mnethatab. Lêken êch beddo ye'amel, ma fich elo m'ichi gheyra. 63 Haonik yaom, ka'inno ma twaffaq bilhatab, etmassa bilheurch. Şar idawwir'ala matrah lati yeuqdeur ibat fih hêk elleylê ta ma yêkloûh elwehoûch. Fa mimba'd ejjahd, leqî moughara ma'temi, inhachar ou fat layha z; ou bât hêk elleyl wahman, faz'an; qadda leylo sahran, ma kan istarjî inam la'allo îjî wahch yêklo. 64 Ou lemma tele' eddao, şar îwakkid bihalmoghara; chafba matqoûni ou mnazzami. Şar itfarraj 'aleya min arba' qranîha. Foşadal hajar mo'allaq fîh zaradi, Misik ezzaradi ou chadd; teuleu' alhajar.

à serrer la corda; son dos se déponilla à porter la boia. Mais que faire? il n'avait pas d'antre gagne-pain. 63 Un jour que probablement il n'avait pos réussi à faire du bois, il était encore le soir dans la forêt : il se mit à chercher un endroit où il pût passer la nuit à l'abri des dents des bêtes sauvages. Après bien de la peine, il trouva une caverne ténebreuse : force hai fut d'y entrer. Il y passa la nuit dans les transes les plus cruelles. Il acheva la nuit dans l'insomnie, n'osant se livrer au sommell, de peur qu'une bête féroce ne vint le dévorer. 64 Quand la humière du jour se leva, il se mit à visiter cette grotte. Il la trouva dans un ordre parfait et disposée avec art : il l'examina dans tous les coins et rocoins. Il rencontra par hasard une pierre à laquelle était suspendu un anneau. Il saisit l'anneau et tire avec force : la pierre

cha sen des ..

² Exemple de dédoublement ou hemyndysin : «il fut forcé et y entra — il fut forcé d'y entror»; inhacher, passif de énchar « presser ».

Fachāf warā halbajar bāb ekbir, ou fatabo; faqichya' sillom; faṣa'ad 'aleyh ou fat. 65 Leqi hāra kbiri fasiha wēs'a; ṣār yebrom min ēmḥall iemḥall ifoùt fi bāb ou iṭla' bi gheyro, ta ndahach min kull chi maoujoùd haonik. Ou mniljimli leqi soufra memdoūdi 'fākhra; qa'ad akal ta chiba'. Ba'dma akal qām ta ikammil barēmto fi halbāra, ta ichoùf min filh haonik. Ma kāu ilāqi hadā. 66 Biākher elkull, dakhal oḍa, laqāha maḥchiye min ejwāher w-aḥjār elkarime; ṣār imaqqi minha khafif elhameul ou taqil ettaman. Akhad qadd-ma rād, ou rakad la-barrā, ḥatta ma ichoùfo ḥadā; ou beqi lkidd ou ljidd ta wouṣel lilemdîni. Bē'a' hajar ou stakrā bitamano dār mouṣtelha;

scrtit. Il aperçut derrière cette pierre une grande porte : il l'ouvrit et vit un escalier. Il le gravit et entra. 65 Il trouva une grande maison, spacieuse, vaste. Il se mit à rôder pur ci parda, entrant par une porte et sortant par une autre. Il fut étanné de tout ce qui s'y trouvait; entre autres choses, il tronva une table mise et somptoemement garnie. Il s'assit et mangea jusqu'à ce qu'il fût rassasié. Après avoir mangé, il se lera pour continuer sa promenade dans ces lieux, afin de voir qui il y avait là. Il n'y rencontra personne. 66 Enfin, il entra dans une piece et la trouva remplie de joyanx et de pierres précieuses. Il choisit dans le nombre qualques-unes de peu de poids mais de beaucoup de prix. Il en prit autant qu'il voulut, puis se hâte de sortir, pour n'être su de personne, et courut de toutes ses forces jusqu'à ce qu'il fût arrive à la ville. Il vendit une pierre et, avec la somme qu'il on retira, if lous une maison asses convenable. Il s'y logea

Cost-à-dire garnie d'avance de tous les plats qui doivent ligurer dans le repas, à la mode turque et syrienne.

[&]quot; bea de ele, giebya' da esa, ba'ad do asi sont des exemples

qa'ad fiha ou khabba halehjar ettamini elli jebha ma'o. 67 Ou sar kull muddi ibi hajar bissirr, ma khalli hada ichteleq aleyh. Akhiran jama' mousriyet emleh, ou zahar halo, ou akhad yichteri badaya' jayyidi, ou izahheb kull ma ichoufo inno byirbah ma'o fi blado. Abba markib makhaous, ou safar ela blado. 68 'Endima wousel lilmina, ba'at khabar lamarto enno jeyi wasil lilbeyt. Ou 'amar qeubtan elmarkeb youseq lo elbda'a lilbarr. Ou qa'ad 'ala kitf elbahar yistaqbel bda'ato. Amma marto, lemma wouselha lkhabar, tkayyefet ektir ou ncharhet, 'ay-chinna min zaman ektir ma 'adet sim'et 'anno chi ou kanat khamminet inno mat. 69 Wa binaizin

et y cacha les pierres précieuses qu'il avait emportées. 67 De temps en temps il en vendit une en grand secret, sans en laisser sompçonner rien à personne. Il finit par ramasser une belle somme. Il se lit voir alors dans le monde des marchands et commença à acheter de bounes marchandises et à se munir de tout ce dont il esperait realiser des benefices dans son pays. Il charges un bateau tout expres et partit pour son pays.

68 Quand il tomba au port, il envoya aunoncer à sa femme qu'il arrivait et allait se rendre à la maison. Il ordonna au capitaine du navire de lui débarquer les marchandises à terre. Il se tint sur la berge à recevoir ses marchandises. Quant à sa femme, quand elle est appris le retour de son mari, elle fist au comble de la joie et du bonheur, parce que, depuis longtemps n'avant plus out parler de lui, elle avait cru qu'il était mort. 69 Done, musitôt, elle manifesta

de l'introduction d'un a bref devant ou après un ¿, il y a mest des exemples de déplacement de la royelle des préfixes à l'avriste, ainsi plus loin biarfe au bon de bya'rife, yénefe au lieu de yérlle. arharat kull elfarah ou libtehej elfazi hyistaouli 'ala min ghab hahibo gheybi tawili ou rija' bkheyr ou selame. Ou qamet qawem ou rattabet beyta ou nazzameto ou daouzaneto ; ou jabet ouladha ettaom ellazi khallefethon bigheybto, ou kan şar 'eumron byeji 'achra, hdacher sene. Ou kanet bihalmuddi rabbeton ou bazzabeton ou 'allameton filmedâris. 70 Labbaseton tyabehon resmiye aḥsan-ma youjad 'andelia ou khabbarethon 'an bayhon enno kan fi blad ba'idi ou ija ou chahho naţir albonţ; ou ḥahbabethon fi bayhon; ou lao ma kano bi'arfoh, min kiter-ma cheukeureto ou hassneto qoddâmhon, fahal-

toute la joie et la gaité qui s'emparent de quiconque dont l'ami est resté longtemps absent et revient en santé et félicifé. Elle s'empressa d'arranger et de mettre en ordre sa maison. Elle se fit amener ses enfants, denx jumeaux qu'elle avait mis au monde après le départ de son mari. Ils avaient environ dix, onze ans. Pendant ce temps elle les avait élevés et éduqués, et les avait fait instruire dans les collèges. 70 Elle les revêtit de leurs habits de fêtes, les plus beaux qui se trouvassent chez elle. Puis elle leur parla de leur père, feur dit qu'il avait été dans un pays lointain, qu'il était revenu et qu'il était là attendant su débarcadère. Elle tenr inspira de l'amour pour teur père. Quoiqu'ils ne le commissent pas, cependant tant elle en avait fait d'éloges et tant elle en avait flatté le portrait, les enfants lui dirent : « Mère, nous ne pou-

برائي و بيل sont synonymes. Le mot و و و و veut dire plus spécialement : accorder un instrument de musiques ; el es ture . وواق ورحك : matter en ardres.

oulād qāloū-lā; « Ya emmi! ma baṣa fl-nē-chneqod; badna nroūh nlāgi bayyena. » 71 Faemmön 'aychinnā kānet ba'adā machghoùli neutli filbeyt, samahet lön ishaqoūha. Faloulād, lemma oūslō le'and elbont, ou ma kānō ye'arlō bayyōn minou on la choū ismo ta is'alō 'anno, akhadō yil'abō haoul bdā'at bayyēhōn, la henni ya 'arlōh ou la hoūwe ya'rēfhōn. Ma tālet essiri ta feqed chwayyet ebdā'a min ebdā'et hayhōn. 72 Ou haysinno ma chāf hada yiji le'erq elbdā'a ghayrhōn, misik-hōn ou thaddadhōn ou qāl-lōn; « Bitbayyinoù elbdā'a elli akhadtoūha min haōu, yamma bouqtilkōn ou bermikōn fibahār. » Haloulād, msākin, nakarō kull chi, ma ma'ōn khabar la chou lbdā'a ou la min saraqha. Famin kitēr ghayzo ou beukhlo, chalah eloulād fi lbaḥār.

vons plus rester ici : nous voulous aller à la rencontre de notre père. . 71 Leur mère, comme elle avait encore quelque peu à faire au logis, leur permit de la devancer. Les denx petits garcons, quand ils furent arrives au port, ne connaissant leur père ni de vue ni de nom ponr demander après lui, se mirent à jouer autour de ses marchandises saus qu'ils le reconnussent et sans qu'il les reconnût. Bientôt après voilà qu'il se perdit quolques-unes des marchandises de leur pere. 72 Celui-ci n'ayant vu personne autre qu'eux s'approcher des marchandises, les attrapa et leur dit d'un ton monagant: . Vous allex faire reparattre les marchandises que vous aver prises ici, sinon je vous tue et je vous jette à la mer. » Ces enfants, les pauvres | nièrent, et soutinrent qu'ils ne savaient ni quelles étaient ces murchandises ni qui les avait milées. Dans l'excès de sa colera et de son avarion, il jeta les enfants e la mer.

73 Faseudef fi matrah-ma waqa' eloulad filbahar, nas 'ammelin yitghassalo; miskon walad minhoo ou tayyila'on-h lilbarr. Outteni akhadeto elmaoji lehe'id, ma 'ado qendro wouslo leyh. Faqadafo lbahar lima-hall ba'id on chattato 'and haonik emdini 'azimi. Sedfi mariq nas akhado lwalad le 'andon ou hattoh fi beyton middi wajizi. 74 Sar hassahi yilfi 'ala khenddam elmalek, wa 'achiron ta saro hebbouh mitt wahed minhon. Ba'den qalo: « Ta nqaddemo ilimalek, haysinno mbayyin 'aleyh enno walad chater on 'aqel ou mhazzab mlih, ou birbah; ou nehen minbayyad wijhena ma 'almalek, » Akhadoh lilmalek ou khabberouh 'an. 75 Fastahdaro lmalek, wa ra'ah za manzar kwayyis wa 'aleyh baybet nas elkbar. Fahabbo ou 'amar ikoùn fi beyto; ou qasad bifikro enno iza beqi

73 Il se trouva par hasard à l'endroit où les enfants étaient tombés dans la mer des gens en train de se baigner : ils saisirent un de ces enfants et le firent remonter sur le rivage. Quant an second, la vague l'emporta au loin : ils ne purent plus l'atteindre. La mor le rejeta sur une terre lointaine et le fit atterrir pres d'une grande ville. Par hasard il passait des gens qui emmenerent l'enfant chez eux. Ils le tiurent dans leur maison un court espace de temps. 74 Ce jeune garçon se mit à frequenter les gens du roi et à recharcher leur société, de sorte qu'ils l'aimèrent comme un des leurs et dirent : · Presentons-le au roi , car il a l'air d'être un enfant intelligent et sage, bien élevé : il obtiendru un emploi pour gagner sa vie, et nous, nons grandirons dans l'estime du roi, «Ils l'emmenèrent chez le roi et lui parlèrent de ce jeune garcon. 75 Le roi demanda à le voir : il fut frappé de un beauté et remarqua en lui cet air de distinction qu'ont les gens de grande famille. L'enfant plut au roi qui ordonna halwalad bikhâtro, bîthannêh ou biwwarreto elhekêm matraho, 'aychînn elmalek ma-loû-ch oulâd. Fassabî teule' châter nebîh. 70 Fassa elmalek bikull deurbi ou chtâra, ma khallâ yebêt 'aleyh ksoûr bichî. Falemma châfo lmalek behachchatâra kullêha, amar lo biqasêr ejdidi bhadd qaşro, ou 'amar enno îkoûn wakilo fi achgbâl ou mhummêt elmamlaki; ou beqi şşabî yizîd kull yaom 'ala yaom fi chatâra ou nebûha. 77 Ou fodel elmalek emkayyef mînno ta mored marda qawiyê ou ayas min hayêto. Nahar elmalek elwouzarâ ou zawêt elmamlaki kullôn, ou khabbarên 'an marado ou enno ma baqâch ye'ich ektir ou inno mrâdo imallêk haşşabî ellî thennâh almamlakê; iza kênô bîchoûfoû heyk elmnêsib, fa-la

qu'il restat au palais. Son intention était, si cet enfant lui donnait satisfaction, de l'adopter pour son fils et de lui léguer l'heritage du gouvernement; car il n'avait pas de fils. L'enfant grandit en intelligence et en sagesse. 76 Il servit le roi avec toute l'habileté et toute l'adresse possible : il ne vemit jamais au fendemain la suite d'une affaire inachevée, Le roi, voyant chez lui une entente aussi consommée des affaires, ini fit don d'un château neuf près de son palais et le charges de le remplacer dans l'administration du royanne. Le jeune homme continua à croître de jour en jour en infelligence et en habileté. 77 Le roi passa le restant de sa vie à se louer de lui; il finit par tomber gravement malade et desespera pour sa vie. Il fit venir les ministres et tous les grands officiers du royamne : il feur purla de sa maladie, disant qu'il n'avait plus longtemps à vivre et que son intention était de transmétire la royauté à ce jeune homme qu'il avait adopte; il leur recommanda, s'ils trouvaient ce choix convenable, de ne pas tarder à le ratifier, mais de lui confier

if awwaqo; bal, bi aqrab waqet işaliemou lo bilbenkim ta yifrah fih qabel maoto. 78 Hålan-elwouzara ou zawat elmandaki sallamo lifmalek ta 'ya'met mitt-ma birid ou innon radyin bihalmalik ejdid, ou qarroù lo bilbukm ou lwalayat 'aleybon. Fakayyaf elmalek elkebir oulmalek esseghir ayda. Wa 'amalo 'azimi kbiri likull-min-hou ma'roùf filmamtaki : kano fer-bênin machroùhim, bass kano za'lenin chwey min marad elmalek elkebir eliazi ma t'awwaq ktir ta zad marado kull yaom'an yaom ta qarab elmaot. 79 Hinaizin mahar elmalek essaghir, wasseh en yaqobro biturbet ejdedo ou ye'amel lo bafle kbiri tliq bim-qemo. Falmalek ejdid teula'a rijjel tayyib bihaqq' elmalek elmetwaffi ta chakaroùh kull ennas ou

le gouvernement dans le plus bref délai, afin qu'il ent avant sa mort la joie de le voir régner. 78 Sur le champ, les ministres et les principaux officiers de la couronne lui declarirent qu'ils le faissaient maître de faire comme il voulait, et qu'ils agrécient la choix de ce nouveau roi, pais ils le reconnarent pour leur prince et souverain. Le cieux roi s'en réjouit, ainsi que le jeune roi. On prépara un grand festin et on y invita tout ce qu'il y avait de marquant dans le royaume. Tous les invites étaient dans la joie et la gulté, sauf qu'ils étalent un peu peines de la maladie du vieux roi, dont l'état ne turde pas à aller en s'aggravant de jour en jour, tant qu'enfin la murt fut proche. 79 Alors il appela la jeune roi près de lui, Ini recommanda de l'ensevelir dans le tombeau de ses aïeux et de lui faire de grandes funérailles, dignes de son rang. Le nouveau roi se conduisit en homme de cœur envers la mémoire du roi défunt, de sorte que tous les aujets firent ses cloges, et assurirent que même un fils légitime du feu

Tow legard on a l'endroit du roi défirit.

'akkado enn lao-kān ibēn char'i lilmalek elmayyit, ma kān 'amel lo iḥtifāl wa la biki 'aleyh miti halmalek elli hawwachoùh 'an eddroùb.

80 Yirja' marjoù na lissabi elli miskoùh awwal ma waqa' filbahr. Akhadoùh haodik ennas elli kanô bitghassalo ou teule'o filh mnelbahar lissoùq ou ballecho idallelo 'aleyh lilbeye'. Fahassabi 'ayehinno kanet khenlêqto mliha ou chaoufto ma'jibi ou hay'et el'aqel zahra 'ala jbino, indafa' fih taman tayyib ta wousel haqqo lil'achrat alaf qirch. 81 Ou qabël-ma isallemo fi bey'o thada, maraq abo; fachaf balwalad enno mlih ou byiumkin enn yousalli marto 'an fiqd ouladha bihassabi. Ichtarah ou akhado lilbeyt ou qal-la: « Hada ssabi 'ajabni ktir ou habbeyto min kull qalbi; fachtarayto, jibt-lik yêh ta tetsalli fih. » 82 Famarto tfarraset fih, 'erfeto enno ibnà, ou

roi ne lui aurait pas cendu les derniers bonneurs et ne l'aurait pas pleuré comme vanait de faire ce soi qu'ils avaient ramasse sur les chemins.

80 Revenous à l'enfant qu'on avait rattrapé des qu'il était tombé dans la mer. Ces hommes qui se baignaient le prirent, le tirèrent de la mer pour le conduire au soiq où ils
le mirent aux enchères. Comme ce jeune garçon était beau
et bien fait, et que l'intelligence brillait sur son front, il en foi
offertun bou prix, au point que la somme quien fut offerte atteiguit dix mille pissères. 81 Avant qu'on l'ent cédé par vente
à personne, son pere passa. Il trouva cet enfant gentil et pensa
pouvoir peut-être consoler sa femme de la perte de ses enfants, en le lui domant. Il l'acheta et l'eumenn à la maison;
il dit à sa femme : « Ce petit garçon m'a beaucoup plu, je
l'ai pris en vive affection. Je l'ai acheté et te l'amène afin que
tu te consoles par sa vue. « 82 Alors sa femme regarda

rakadet leyh, ou kamcheto ou 'elqet thawwonso min halmeyl ou min halmeyl'; ou 'arrafet bayyo fih; kazalik bayyo ma 'ad chebi' min teqbilo. Ou kâne mkayyifin kufl hâk ihmuddi, bass mmaghsin lifaqād essabi ttênî. Lêken qene'o bihada. 83 Ou ma 'êdô fiakarô bichî la bicheughêl ou la bimatjar; lêkennôn multhiyyin bilakl ouchcherêb oulkayfiyyê; ou beqoû 'ala halbal ta sabbabô nawar², ma fih 'andôn chî. Hêkesse'a wa'ô 'ala hâlôn ou qâlo : « Bhalamdini ma 'âd lena sakan ou la 'âd lena 'aychi. Qoùmo ta nsêfir min haon ou nţalle' 'ala me'êch bigheyr blâd. »

l'enfant fixement et reconnut que c'était son fils : elle courut à lui , le prit dans ses beus et se mit à le couvrir de baisers. Elle fit connaître l'enfant à son père. A son tour, le père ne ponvait se rassasier de lui donner des baisers. Tout ce tempslà, ils furent dans la joie; seulement ils étaient troublés dans leur bunheur par la pensée de la perte du second enfant. Cependant ils durent s'estimer contents d'avoir celui-là. 83 Ils ne s'occuperent plus de rien, ni d'affaires, ni de negoce; mais ils s'adonnerent tout à la bonne chère, mangeant, buyant, et s'amusant bien. Ils contimièrent de la sorte jusqu'à ce qu'ils se trouvassent un beau matin pauvres comme des nawars. Ce n'est qu'à ce moment qu'ils ouvrirent les youx et comprirent leur situation. « Dans cette ville, se dirent-ils, nous ne pouvous demeurer plus longtemps, il ne nous est plus possible d'y vivre. Alions, debaut, que nous partions d'ici et que nous cherchions des moyens d'existence

relle commence cazia à le baiser de ce côté-ci et de côté-là ».

Les ameser sont des vagahonds qui campent aux environs des villes; ils parleut nuire l'arabe un diulecte à eux : ce sont ins bohimiens de la Serie.

Fadabbön ettaqs liiblad elli hêkem film ehnön hedak. 84 Lêken la-ho erif filhön ou la henni arfoù filh. Akhado lehteghlö mitl ennas etma attrin ou bijjahad ta îhasselo chi yêkloùh kull yaom biyaomo. Lêken essabî min nebehto ou zakêwet 'aqlo, ma qene'a fi halm'eêchi, ou qaşad enno byilfi 'ala dar elehkoùmé ou bi echer kheuddam elmalek, ahsan ma l'echer echelubbên el'irdya; ou la'all elmalek yiehfaq 'aleyh ou f'amello chi maşlaha ahsan min el'îchi elmeut'ebi ou cheheughêl elmikrib. 85 Famin toùfiqat elbert, châfo lmalek marra beyn elkheuddam. Sa'al 'anno. Qaloù-lo: a Walad faqîr ma lou cheughêl; qased belki bithinn aleyh daouletak ou bta'mel lo maşlaha ayeh-ma kânet, doùno italla ma'êcho. a Elmalek halan chefeq 'aleyh ou sallamo

dans un autre pays. Le hasard les conduisit au pays on regnait lens autre his. 84 Mais il ne les connaissait pas et eux ne le recomment pas. Ils se mirent à travailler comme font les gens misérables, en emburant force fatigues pour gagner de quoi manger, au jour le jour. Mais le jeune homme était trop intelligent et trop hien doné pour se contenter d'un pareil gagne-pain : il résolut d'aller souvent au palais du gouvernement afin de se lier evec les serviteurs du roi plutôt que de fréquenter les jeunes gens de la basse classe, dans l'espoir que la roi serait touché de son sort et lui ferait nne position préférable à une vie fatiguante et à un travail penible. 85 Or un jour, par un effet de la boute du Createur, le roi le vit parmi les pages. Il demanda qui il était; ils lai répondirent : « C'est un enfant pauvee et sans travail. Il est venu dans l'espoir que tu auras pitié de lui, sire, et que ta ini donneras un emploi quel qu'il soit, pourva qu'il sit un moyen de gagner sa vie. » Le roi amsitot fut touché de son

aiyêset elheyt. 86 Fasşabi tkayyel min halmaşlaha oustabebar bilkhayr ou erif inn şar byiumkine ibeyyin abajârte ou bitqaddem 'and elmalek, ou sâr ijtehed kull yaom aktar, ta imalek embasat minne ktir ou ma 'âd yisma' kilmi min hadâ illa min halkhâdim allasi khadam khidmi neşouha. Fahasadêh lwouzarâ ou atakou minne ktir. Faakhade yitehawarê fi ba'dên kil beddên ye 'amlê ta yihelkeûh. 87 Farâhê lilmalek ou qâleê-le : «Hasseyna bichenghli tedimna ktir; ou minkhâf iza khabbernâk 'anha, beddak tez'al 'aleyna. Lêken nehên faddalna za'alak 'ala droûrtak » Qâl-lên : « Fayyib khâterkên; khabberoûnî ou ma biz'al minkên. » Qâleê-le inn : « El khâdim elli 'andak 'êmil mnêfaqa kbîri ou qasde

état et le commit au service du palais. 86 Le jours homme fut enchanté de cet emploi et augura bien de l'avenir. Voyant qu'il lui serait passible de donner des preuves de son intelligence et d'obtenir de l'avancement au service du roi, il se mit su travail avec une ardeur qui croissait de jour en jour, si bien que le roi fut très content de lui, et n'écouta plus que ce serviteur qui s'acquittait mussi consciencieusement de son service. Aussi les ministres lui porterent ils envis, et ils en furent vivement contrariés. Ils se consultèrent mutuellement pour savoir ce qu'ils devaient faire pour le perdre. 87 Ils allèrent ensuite auprès du roi et lui dirent : «Nous avons appris una chose qui nons tourmente beaucoup, mais nons eraignous que, si nous te l'apprenous, tu trailles t'irriter contra nous. Copendant nous aimons mieux encourir ta colère que de te voir tomber dans le malheur, «Il leur dit : «Rassurez-vous. Apprenez-moi la chose at le ne me facherai pas contre vous.» Ils fui dirent : « C'est que le serviteur que tu as auprès de toi médite un acte de noire perfidie : il veut.

bihalleyli yeulti lak fi oudt enmaom yeuqtlak. » SS Elmalek tahayyar: min mayl bi'arif khâdimo inno
amîn ou min mayl têni khêf ala roûho; ou akhad
lîtekir inno lêzim yehteris ala hâlo; fa'inkân qaoul
elwouzarâ sahih, hyiqtolelkhâdim ou bikêfî elwouzarâ
ala mhabbetôn limalekôn; ou nkân elwouzarâ henni
elkheddê'in, beddo yeqta derriyêtôn ou îkarrem
khâdimo biziyâdê; ou qâl-lôn: « Rtêhô 'aleyyi, ana
bdabber cheughil. » 89 Falwouzarâ, ta îkanmêlô
khedê'etôn, râhô le'and elkhâdim ou qâloû-lo:
« Beddna nkhabberak khabariyê kwayyisê minchênak, wa bî enna hassayaa 'ala wâhed beddo yeqsod
elmalek 'and ennaom ou yeqeutlo ma îkhallî hadâ
ye'arif. Fanehên min emhabbetna elak ou reghbetna

cette nuit, te tendre une embuscade dans ta chambre à coucher pour te tuer. . 88 Le roi devint perplexe; car d'un côté. il connaissait la fidélité de son serviteur, mais d'un autre côté, il eut peur pour sa vie. Il songea qu'il devait se mettre en garde contre toute precention non justifiée : si le dire des ministres était vrai , il mettrait à mort le secviteur et les réconspenserait de leur dévouement à leur roit mais si c'étaient les ministres eux-mêmes qui avaient cherche à le tromper, il les ferait périr avec toute leur postérité, et comblerait son serviteur de nouveaux bonneurs. Il leur dit done : « Repenee vous aur moi da soin de ma scenrité; je conduirai moi-mêms l'affaire qui me concerne. » 80 Les ministres, pour achever leur muxre de perfidie, allerent trouver le page et lui dirent ; « Nous avous à t'apprendre une nouvelle excellente pour toi, c'est que nous savons de bonne source que quelqu'un a l'intention de surprendre le roi pendant son sommeil et de l'assassiner sans que personne en sache rien. Mais nous, à cause de l'amitie que nous arons pour toi et de l'interêt que nous prenons à

B teqeddeumak 'and eimsiek, menrid innak tekchof qillet baybet halinsan elmakkar elli beddo yehlik elmalek. Halkhadim elmeskin saddaq min kull 'aqlo enno heyk rah bişir, ou fazz waqfo hemqan. 90 Qal: «Ana hallaq baddi rouh khahbar elmalek 'an bicha'at halinsan.» Qalou-lo elwouzara: «Oa nitti! La tehmaq; heyk ma biswa lak. Elahsan elak fa thhahber elmalek, bal emak khod islahatak ou thhabba fi oudat elmalek hatta mata ija rrajonl elli baddo yaqtol elmalek, betfezz ent on bteqetlo qabelma yeqtol elmalek. Hayk bişir lak a'tabar kbir 'and elmalek ou bişir ranne khiri 'and elmamlake kullöhu. Meskin! qata' fikro kull elhake ou şaddaqo. 91 Fa-'and 'achiye tqalfad selaho ou dakhal oudat elmalek elokhsousiye; ou sahab seyfo 'ala toul be'o, ou

ton avancement au service du roi, nous avons voulu te dévoiler la perficie de ce traitre qui vent faire périr le roi. « Le page, la pauvre l'erut en toute sincérité que cela allait arriver ainsi. Il se leva soudain de tout son haut, plein d'indignation. 90 Il s'écria : « Je veux aller à présent prévenir le roi de l'infamie que médite de commettre cet homme, » Les ministres lui répondirent : « Prends bien garde et ne l'emporte pas. Agir ainsi no te sied pas. Le minus que tu sies à faire est de n'en pus informer le roi, mais de prendre les armes et de te vacher dans la chambre du roi afin que quand viendra l'homme qui vent tuer le roi, tu te lives, toi, et le tues avant qu'il puisse le tuer. De cette façon il en résultera pour toi une grande consideration dans l'esprit du roi et un grand retentissement dans tout le royaume. » Le malheureux! il erut à la sincérité de leur langage. 91 Le soir, il ceignit ses armes et entra dans l'appartement privé du roi. Il tira son épès de toute la longueur de son bras et se carba derrière

tkhabbā khalf elbāb, nater ta yiji elii beddo yeqtel elmalek. Fama ijā hadā, Bass elmalek bi ākher sahra dakhal ta inām; chāf eikhādim wāqef ala slēho, ka'inno qāsid yeqtelo, Fasāh bihi sayha qawiye ta sim'ō kull elghafar elwāqfin 'ala dār elmalek. 92 Rakado kullēhōn le'and elmalek, ou bmaojib 'amro kattafō Ikhādim ou tarahoùh bissijin letêni yaom. Oulmalek 'akkad ou haqqaq bichi at halkhādim wa waqāhto wa mahabbet elwouzarā laho. Ou ma saddaq ayya se'a bitla' addao ou hijtem'o arbāb eddiwān ta yeqētlo. Falemma ijtama'o tēni yaom kull hawēchi hmalek wa'wāno, talab hodoùr elkhādim leqoildāmo, ou khabbar elkull elhādrin 'ammā 'amlo hadā Ikhādim elnākir ijjemil. 93 Ou 'amar bikull ghadab 'ahad esseyyēfin elmaoujoùdin 'ando unn yoqta'o

la porte, pour attendre l'arrivée de l'assessin, Naturellement personne ne parut. Mais le roi seulement, après la suirée, vint pour se coucher. Il aperçut le page debout, en armes; selon les apparences il était venu là pour le tuer. Il poussa un eri puissant; tous les gardes de faction au palais entendirent. 92 lls accoururent tous auprès du roi. Sur son ordre, ils garrotterent le page et le jeterent en prison pour jusqu'an lendemain. Le roi fut convaince et persuade qu'il était compable et qu'il avait vraiment en l'audace d'attenter à sa vir, et par contre il crut au dévoucment des ministres pour leur roi. Il attendit avec impatience que le jour se levat et que les membres du grand conseil se rémissent pour le faire mettre à mort. Or quand, le lendemain, se furent assemblés les gens de l'entourage du roi et ses grands officiers , il fit venir le page en sa présence et il apprit à tous les ussistants ce qu'avait fait ce serviteur ingrat. 93 Avec un accent plein de colère il ordonna à l'un des bourreaux qui se trouvaient près de lui de raso bisir'a qoddām ejjemi'a ta iterrahbā kull minhou rizil. Fanahar esseyyāf ou hasab 'ādto, qāl :
Ya oulād elhalāl, min yichteri damm hal'insān
elmahkoum 'aleyh bilmaout?" Nādā heyk awwel
marra ou têni marra. Iltafat fih elmalek ou ghoḍeb
'aleyh ghaḍab khir ou qāl-lo: « Izā nādeyt heyk marra
tēlti, beqta' rāsak qabēl minno. « 9¼ Fasta'add
esseyyāf ta yedrebo wa illā nēfed beyn ennās wāḥed
biṣarrekh ou byibki ou biqoūl : « Dakhilak, ya
malak ezzamān ou dakhil ḥarīmak ou oulādak! Sboūr
nitīi ta khahberak halkhabariye, ou lāḥaq tebqā
teqētlo. Dakhil Allah! qtelni matraho li'ann hada
ihni elwaḥīd. Qeḍdayt 'amri ou zmāni biddelf ou
tta'tir ta cheufto sār rijjāl yeqdor yiqaddem-li elqoūt
eddrouri. Hada waḥīdi : kānou tneyn, ya sīdi; ou

lui trancher la tête promptement, devant tout le monde, pour que fiit édifié quiconque avait l'âme perverse. Le bourreau, aimi qu'il en avait l'habitude, cria : «Gens de bien! qui schête le sang de ce condamné à mort? « Il cria ainsi une première et une deuxième fois. Le roi le regarda et entra contre lui dans une violente colère : «Si tu cries cela une troisième fois, je te fais trancher la tête avant lui. . 94 Le bourreau se disposuit à frapper le condauné quand parut, se frayant un chemin dans la foule, un bomme qui criait en sanglottant : «Je t'en supplie, roi de l'univers, par tes femmes et tes enfants : daigne patienter un peu, que je te raconte la vérité sur toute cette affaire, tu auras toojours le temps d'ordonner sa mort. Pour l'amour de Dien, tue-moi à sa place : c'est mon fits unique. J'ai pusse mon temps et ma vie dans l'abaissement et la misère jusqu'au jour où je l'ai trouve devenu homme, capable de fournir aux besoins de ma subsisbance. C'est mon senl fils : J'on avais deux, seigneur, je les

dahbeytön filbahar min ghachminti. Hada, Allah bakhatni filh, ou hadèk etténi ma ba'rifkif şar filh, a 95 Falmalek, lemma sime' halhaki, filq ada inno houwe ou khayyo indahbo filbahar, ou roubbema ikoun bada elkhadim hou khayyo ou bada rrijjel bayyo; fawa'l chway ou 'amar isseyyaf etmahhal biqatlo; a Shor nitfi ta nchouf harrijjel chou hkayto, a Ou rija' wakkad mlih filharrijjel elli'ammal bitrejjah. Qal-lo: «Khabberni, ya zalami, qeussetak mlih min awwalha is-taliha, » 96 Hadak sarad elhakaye mitlma hi min awwal-ma tgharrah min beyto qabel-ma khelqo oulado lehadd-ma wousel lahoni taqoddam elmalek. Hinaizin akkad elmalek inn haza rrajoul elqa'ad qoddamo 'amma'l yitrajjah, houwe bayyo

ai jetës dans la mer dans ma shipide ignorance. Ceini-ci, Dieu me l'a rendu; mais l'autre, je ne sais ce qu'il est devenu. . 95 Le roi, quand il cut entendu ces paroles, se souvint que lui et son frère avaient été jetés à la mer; pent-être ce page était-il son frère et cet homme son père. Il rappela un peu ses souvenirs, et ordonna au bourreau de différer l'exécution : «Attends que mous voyons ce que veut dire cet homme, . Il regarda avec plus d'attention encore cet homme qui le suppliait : «Raronte-moi, mon suri, ton histoire exactement depuis le commencement jusqu'à la fin, s 96 L'homme narra Thistoire telle qu'elle s'était pussée, depuis le moment où il s'était absente de sa demeure pour aller à l'étranger avant que ses enfants lussent nés , jusqu'au moment où il était venu lei devant le roi. Alors le roi fut certain que est bomme qui était devant lui en suppliant était son père, ams ancua doute, et que le page qu'il avait ordonne de mettre à mort était son frère. Il appela son frère aussitôt et le fit venir devant fai; il fui demanda ce qu'il était devenu

akid woulkhādim eilazi 'amar biqatlo hou khayyo. Faṇdab khayyo hālan ou stahdaro qoddāmo ou stahlam minno kif sār fih min hin-ma ghereq filbahār le-hêkessa'a elli 'amar 'aleyh elmalek bilqatl. 97 Fakhabbaro kull chi hatta wousel limonāfeqat elwouzarā ellati ghachchoùh fiha. Hēkessa'a elmalek 'arraf hālo elbayyo wa lkhayyo; ou dakhkhalhōn elqaşro; ou ba'at jēh emmo ou 'amar bilqatl 'ala lwouzarā kullōn. Ou 'emel bayyo wazir maymani wa khayyo wazir maysara; wa 'āchō billezzi wa-nne'im. — Ou tāb 'aych essēm'in! "

98 Hèkesse'a elmalek kayyaf min aḥkāyat ettājer elli qaṣṣeha 'aleyh min awwalha la-tallha. Fa'ajaho ḥadis elkhādim ellazi kān morādo yeqë:lo hisir'a. Fa'amar byirje'o lilhahës ta yitbaṣṣar fi 'amro, la'allo iza rawwaj 'aleyh bilqatèl, yesiho nedêmi mitël-ma

depuis l'époque où il était tombé à la mer jusqu'à l'houre présente où le roi l'avait condanné à la peine de mort. 97 Il raconta teut jusqu'à ce qu'il fut arrivé à la ruse des ministres par laquelle ils l'avaient abusé. C'est alors que le roi se fit reconnaître à son père et son frère : il les fit entrer dans son palais et envoya chercher so mère. Il condanna à mort tous les ministres. Il fit son père ministre de droite et son frère ministre de gauche, lls vécurent dans les délices et la félicité. Heureuse soit la vie des ambiteurs l'a

98 Le rei éprouva beaucoup de plaisir de l'histoire du marchand qu'il lui raconta depuis le commencement jusqu'à la fin : il goûts fort le récit du jeune chambellan qu'il vou-lait mettre à mort sans retard. Il ordonna de le reconduire à la prison afin qu'il pût réfléchir à son affaire, car il se pou-sait qu'en mettant de la laîte à le faire mourir, il fut pris du même repentir que le marchand dont il lui avait raconte

bakkir le'and elmalek elwazir elkbîr, ou sallam 'aleyh ou ballach yelkî hou wiyêh qouşaş wakbbâr ta wouşlo elqeuşset elkhâdim ou qal-lo : «Ya malek ezzamîn, wâhed gheyrak îkoûn fih damm wa 'ando hemêsî, ma bîţiq 'khâdîmo ellî kbâno khaonî kbîrî ma bî-khallîh ye'îch dqiqa wâhdî; ou 'ent ma kunna na'rif choû şâyir lak ou la mneyn jibêt toûlet halroûh, la-imteyn moubaqqîh tayyib, » 100 Ou ballach ifach-chet wê îhammes elmalek ta yeqta' râs elkhâdim bidaqîqa wâhdî, Falmalek chakhar ou nakhar mîtî jêmoûs ou ghodeb ghadab chedîd; ou 'amar bâlan îhaddrê halkhâdim elmakkâr elkhâyîn sîdo ba'dma qaddamo 'ando, ou kabbaro 'ala kull arbâb eddaoule,

Thistoire. 90 Le lendemain, de bonne heure le grand vizir vint chez le roi, lui fit les salutations d'usage et commença à parler avec lui de choses et d'autres : ils en vinrent à l'affaire du chambellao. Le premier ministre dit au roi : « Sire, un autre que toi qui aurait du mang dans les reisers, qui aurait de l'énergie, ne toléverait pas plus longtemps un de ses serviteurs qui aurait perpétré contre sa vie un aussi noir attentot, il ne le laisserait pas vivre une seule minute; et toi, nous ne savons pas ce que tu as à hériur, m d'où le vient une telle longanimité, ni jusqu'à quand to le laisseras en vie. « 100 II se nuit à l'enflammer et à l'encourager à ne pas différer d'une minute l'execution da chambellan. Le roi renacla et renifla comme un buffle, et entra dans une violente colere. Il ordonna aussitôt de faire venir le serviteur perfide qui avait trahi son maître après que celui ci l'avait fait avancer

itiq (2012), sestige de l'ancien (1002), emiserce aculement dans les verbes concaves, voyce note 1, page 2301.

Faḥader qoddāmo wa hoù mertejif fax an min ghadab elmalek. 101 Faqal lo lmalek: «Lao-la ziyadet heulmi, ma baqqeytak lehadd el'an. Qoʻm issa, ya seyyaf, waqta' raso halan. «Qal elkhadim: «Bitrajjak, ya maoulay, la ta'ajjel biqatil; tawwel roʻdhak nitfi, ehlam 'alayyi; ou lahaq teqteini. La'allo tendam 'ala qatli mitel-ma nedem ettajer 'Abd er Bahman 'ala ma 'emel bidoùn touwa'i. « 102 Qal-lo lmalek: «Kull se'a tekhda'ni bihakiyetak ou btesheurni ta tawwel roʻdhi 'aleyk. Min jeha lemma biftekir fi bche'atak, bo'mor 'aleyk bilqati; ou min jeha lemma beftekir fi hakyetak hazzraf, behlam. Falizalik khabberni chou 'emel ettajer 'Abd er Rahman ta nedem 'ala 'amalo. «

103 Qâl elkhādim : «Kân tājer kebir ismo Abd

en diguité et l'avait place au-dessus même de tons les grands officiers de la couronne. Il acriva en sa présence, fremblant et redoutant la colère du roi. 101 Celui-ci lui dit : « N'était mon extrême clémence, je no t'aurais pas laisse vivre jusqu'à présent. Allons, bourreau, coupe-lui la tête sur le champ. - Je t'en supplie, seigneur, s'écris le jouns homme, ne te presse pas de me faire mourir, patiente un peu, montre-toi clement; tout à l'heure in me tuerus. Pent-être aurais tu lieu de regretter ma mort comme le marchand Abder-Ralman se repentit d'avoir agi sans reflexion. - 102 Sans couse to cherches à me seduire par les histoires et à m'ensorceler pour que je patiente à ton égard ; d'un côté , lorsque je pense à ton forfait, j'ordonne de te mettre à mort; d'un autre côte, lorsque je pense à tes histoires si charmantes, je devieus clement. Cest pourquoi raconte-moi ce que fit le marchand Abder-Rohman pour avoir en à se repentir de se conduite. 103 Le chambellan raconta : «Il y avait un grand negoerRahman; yaoman-ma 'abba markeb makhsous min bda'ato ou qasad ibi'ha fi medini min jihat elqobli. Safar kam 'adden; ma hass ou diri illa haj elbahar ou idarab i jiddan, hatta daqq elmarkeb fi sakher binouss elbahar ou nkasar; on ma khallas min kull elli fib illa ettajer 'Abd erRahman wahdo. 104 Leqi chaqfet khachab, tmassak fiba ou sabah ta wousel lichchatt; tele'a 'arraml, ou qa'ad inachchif tyabo bichchams ou yibki ou yinteheb 'ala ma sabo ou yindem 'ala saferto ou iqoul: « Ya reymi beqit fi beyti qana'an brizqëti ou kanet moukelfyetni ou mfadli 'anni! Choù qall li 'aqli ta 'amelt

ciant nomme Abder-Rahman. Un jour, il charges un bateau special de ses marchandises et se proposait de les vendre dans une ville du côté du sad. Après avoir navigue plusieurs jours, ils furent surpris par une tempête si violente que le navire alla donner sur un écneil en pleine mer et se brisa. De tout l'équipage il n'échappa que le saul marchand Abder-Rahman. 104 il trouve un morceau de bois, il s'y cramponna ut nagea jusqu'à ce qu'il ent atteint le rivage. Il monta sur le sable et resta à secher ses vétements au soleif, tout en pleurant et se lamentant sur le malheur qui l'avait frappe et en se repentant d'avoir entrepris ce voyage. «Si j'étais resté dans ma maison content de mon avoir l'il me suffisait et était même plus que suffisant pour moi. Quelle idee ai-je ene de faire ce malheureux voyage? Ah'l que ne suis-je mort

idjarab comme la delta gree ou le 3 ancien; rette promueintime est surtout commune dans la partie du Libas située au sud de la route de Damas, parmi los populations druzes, taudis que les chrétiens pronouceut le , comme d, c'est-à-dire un d palatal, ou parfois comme un simple d, ...

bassafra imanhoùsi! Ya reytni kent mett mnejjoù ou ma săbni halmsibi! Ya dillî! halblâd gharibi ma ba'rif là kif beddi roùh ou là kif beddi ijî. 105 Mouch-baţă, ou ho anom bihki halhaki ou byibki, 'ella ou hou mêriq rijjêl ghani mellâk 'ando hasilêt ktiri min jami' el'aşnat. Qaddem ila hal'insân elli 'amm byibki, sa'alo 'an sabab bikâh. Khabbaro kull chi. Chifiq 'aleyh ou 'akhado ma'o ou 'emlo khaouli 'ala mazra'a tkhosso. Qâl-lo : «Ana ba'mil lak kiri mlih ifaddal 'annak. «Ou chârato qaddêch beddo ya'ţih doùno yeḥras 'ala el'emlâk welaghiâl, ta ma yeufroţ minha ou lâ habbi. 106 Fattâjer kayyaf min hal'amaliyé ou 'akhad ista'mel wazîfto 'ala baqqêha min doùn toqşir bilkulliye, Wa 'and elmaousem jama' elwârdât kullêha min kull eşnâf ou

de faim, plutôt que de me voir tombé dans cette misère! Malhenr à moi : car ce pays êtranger, je ne sais ni comment y aller, ni comment en revenir. s 105 Sur ces entrélaites, pendant qu'il disait ces mots et qu'il pleurait, voici que passa un bomme riche, un propriétaire, qui avait de grands revenus en produits de la terre de toutes sortes. Il s'avança vers cet homme qui pleurait et lui demanda pourquoi il pleurait. Celm-ci lui raconta tout. Le passant fut touché de son sort. Il l'emmens avec lui et le fit intendant de terres qui lui apparlemaient, en lui disant : «Je te donnerai des gages raisonnables qui te seront plus que suffisants, s Ils convinrent alors de la somme qu'il lui payerait pour qu'il veillat sur ses propriétés et ses revenus et n'en pendit rien, pas même une graine. 106 Le marchaud fut très heureux de ce procede. Il se mit à s'acquitter de ses fonctions conscienciensement sans rien négliger du tont. A l'époque de la réculte, il ramassa les produits de toute espèce, les resseusdabbā ou khazanhā filhawāṣil; ma khallā iroūh ala moʻallimo ou lā habbi ou lā hāra. 107 Lēken qabēlma iroūh le'and moʻallimo ta ye'amel elhsāb essanawi, ftakar biʻaqlo ennē moʻallimo kattar-lo chart el'oujra ta ighourro ou ichteghel mlih; lēken mouch qata fikro enno bi'atih ijirto bittemēm; faftakar enno bikhabbi-lo kaml mudd hanta fi matrah-maḥadā ye'arif fihôn; byibqā bibi'on bissirr ou bista'waḍ 'an ma yēklo moʻallimo min ijerto. 108 Ou 'and-ma kān bikhabbi halqamhāt ichtalaq 'aleyh insān; fakhallāh ta rāḥ le'and moʻallimo lilhasāb, ijā saraqôn kullon. Lēken ettājer, ba'ad-ma amel elhasāb elmoudaqqaq ou akhad ijerto min moʻallimo bittemām oulkemāl ou biziyāde 'atāh bakhchich wa sāq ma'o

his et les emmagasina dans les granges; il n'en laissa rien perdre à son maître, pas une graine ni un para. 107 Mais avant d'aller chez son patron faire le compte annuel, il réflèchit et se dit que si son patron lui avait fait d'aussi belles conditions de salaire, c'était pour le séduire et stimuler son sèle, et il lui semble invraisemblable que son mattre lui donnat la totalité de son salsire. Il songes donc à cacher une certaine quantité de froment dans un endroit où personne ne saurait qu'il y en eût; et se proposait de le vendre en secret pour se dédommager de ce que son maître lui retiendrait de son traitement. 108 Mais pendant qu'il cachait ce blé, un homme l'aperçut. Il le laissa aller chez son patron lui rendre ses comptes, puis vint voler tout. Quant au marchand, après avoir rendu le compté esset et roçu de son patron ses émoluments entièrement et complètement, et quand relai-ci hii out donné en outre une gratification, en un mot quand il se fut montré sussi bon que possible pour lui . kull läyiq, nidim 'Abd erRahman, ou qarr limo'allimo. 109. Qāl-lo: « Kān kheda'ni chChitan ennak
ma bta'tini kirēji kullo, fakhabbeyt chwayyet qamēḥ
qafēwi an elkuil; fa'ana beddi qorr elak, 'aychinnak
ma khentni ma bqeyt beddi khounak. Ou qām
mo'allemo qāl-lo: « Ma biscyl, haysinnak qarreyt.
Rouh ma'l, diflni wayn khabbeyton « Rāḥ ho weyeh
sawā ta wouslo lemhall elmeukhbeye. 110 Talla'ou
leqou lqamḥāt masrouqin. Faza'al mo'allimo, ou
akhad îkhabbeto bil'aṣā ta re'el minno; qachchato
elli kān 'aṭāh yēh ijret ta'abo, ou dachchero min
'ando, ou tarado bittyāb elli dakhal fihôn le'ando.
Fattājer dali yerkod min khaofo min mo'allimo ta
wousel lahadd elbaḥār. Ou ballach yebki ou yindob

Abder-Rahman eut un remont : il fit des aveux à son maître . 109 «Le demon m'avait insinué, lui dit-il, que tu ne me payerais pas mes gages integralement; c'est pourquoi j'ai détourné un peu de blé en cachette de tout le monde. Il faut que je l'avoue la vérité, puisque lu ne m'as pas trompé. je ne veux plus te tromper. - Qu'importe, lui répondit son maître, puisque tu as avoue, Viens avec moi et indiquemei où tuas cachs ce blé, a lla partirent, lui et ce dernier eusemble, et arrivèrent à l'endroit de la cachette. 110 lis regarderent et trouvérent les céréales volées. Le patron se facha et commença à reaser son intendant de coups de haton, jusqu'à ce qu'il fût las de frapper; puis il lui reprit ce qu'il lui avait donné pour pris de son labeur et le chassa de chez lui; il le renvoya avec les vêtements qu'il portait à son entrée chez lui. Le marchand cournt sans s'arrêter, tant il avait peur de son maître, jusqu'à la mer. La il se prit a pleurer et à deplorer son sert et son malheur d'une façon extrême. håleto ou t'esto binao' zāyid. 111. Sedfet enno maraq min baonik seyyād samek; sem'o byindoub håleto. Qāl-lo: « Choù bek? ou choù sāyir tak? » Qāl lo: « Efni minnak! Khallini 'ala ma ana. Echchakwé ligheyr Aliah mizilli. » Esseyyād ma fakk 'anno ta qarraro 'an kull ma hou sāyibo mnilawwal lilākher. Fachefeq 'aleyh ou ritè lo, ou 'gāl-lo: « Elyaom qāsid ana tṣayyad samek hinnouss beynī ou beynak. Ent nṭour-li awā'lyē haoni maṭraḥak. Ou 'ana wa'adtak ou ma baqeyt ghayyer: ach-ma tṣayyedt elyaom 'ala nītak binnouss, inkān mlīh am ouḥich. » 112 Akhad chebekto ou nezil lilbaḥār, Terî lak, ya ṣāḥbi! Allāh ba'at lo bhēkennahār ṣaydi 'āl, ma chāf mitlā fi zamāno, ou hī 'arba' hijār kerīmi ou temīni ktīr. Akhad hou tenteyn ou 'aṭā littājer ten-

111 Par hasard il passa par là un pêcheur. Celui-ci l'entendit se lamenter. Il lui dit : « Qu'as-tu et que t'arrive t il ? - Laisse moi. Ne me trouble pas. Se plaindre à un autre que Dieu est une honte. Le pecheur ne le làcha pas qu'il n'eût appris tous les malheurs qui vennient de bul arriver, d'un bout à l'antre. Il eut pitié de lui et compatit à sa douleur et lui dit : · Aujourd'hui, moi, je me propose de pêcher moitié pour toi moitié pour moi; quant à toi, garde-moi mes effets ici à l'endroit où tu es. Je te l'ai promis, je ne me dedirai pas. Quoi que je pêche anjourd'hui, c'est à ton intention et à partager par moitié entre nous, que la pêche soit bonne ou qu'elle soit manyaise. . 112 Il prit son filet et entra dans la mer. Regarde un peu, mui qui m'écontes; Dieu hii envoya ce jourlà une peche magnifique telle que jemais de sa vie il n'en avait vu de pareille : quatre pierres preciouses ; d'un très grand prix. Il en prit deux pour lui, et en donns deux au marchand on lui dinant : « Va les vondre, tires en tout ce que

teyn, ou qu'ilo : «Rouh bi'on ent ou chtartek !; ou boukra léquir elhaoni, kamén netsayyad binnouss ; ou ochallah ala nitak rabbna bit'amna miti-ma t'amna eiyaom. « 113 Ettajer fereh ektir bhêk ejjaouharteyn, akhadhôn ta thi'on baouq eddellalin fi tilk lemdini elli hi hadd minhôn. Ou 'ata ejjaouharteyn licheykh eddellalin ta ibi'on bitemen mith ou wa'ado bi'atih 'echr ettemen. Faddellal akhad ijidd ou ikidd ta ibi'on bitemen zèyed 'an la'êdi. 114 Faşedfet maraq cheykh ettoujjar fi hêk elmdini ou qaddem ta yichtri ijjaouharteyn; wakkad fihôn, 'erefhôn ou sah : «haou masrouqin min beyti nhâr embêreh! «Qachchathôn cheykh eddellâlin, ou stakhbar minno 'an şahebôn; ou jêb bôlis ou khabbaro

tu pourras; et demain viens me retrouver ici. Nous pocherous encore par moitié, et peut-être à tou intention Dien nous favorisere aussi généreusement qu'aujourd'hui. • 143 Le marchand fut très conteut de ces deux pierres; il les emporta pour aller les vondre au sonq des crieurs à la ville voisine. Il donna les deux pierres au doyen des crieurs pour qu'il les vendit un bon prix et il lui promit de lui donner le dixieme du prix. Le crieur coucut les vendre à un prix plus élevé que d'habitude. 114 Par hasard passa le doyen des marchands de cette ville : il vint pour acheter les deux pierres, il les regarda attentivement, et comme s'il les avait reconnues, il s'ecria : Celles-là ont été volées chez moi dans la journée d'hier. • Il les arracha au chef des crieurs et lui demanda a qui elles appartenaient. Il alla querir la police, disant que cet homme avait vole les pierres dans sa maison.

^{*} va les vendre sui et ton habileté»; roulé àl' « va vends = va «undré»; ou dit de même te' cheff « viens vois = viens voir », voité non « va diero — va le conches ».

an hal'insån enno « sëriq ejjawäher mim beyto, hadå hråmi qot'i. Khidoùh hhisoùh!» 115 Fahêk sår; bdål-ma yoqhad haqq eljaouharteyn ou iroùh ye'ich lihôn, såbeuto halinousibi. Ou qa'ad fi ihahês lihadd têni yaom terem-ma wousel esseyyâd elmatrah-ma! stådo hejjawäher. Ou sår nåter ettäjer erfiqo ta yiji ou yitsäyyad 'ala nito, min hays euno eddawwaq 'ala sayd ejjewäher 'ala wijih ettäjer 'Ahder Bahmān. 116 Falemma chāf enno tawwal, ma ijā bitterim, qaşado 'assoùq ta idawwar 'aleyh. Fakhabbaroùh bissoùq 'an elmşibi elli şåhato ou enno chahho filhabës min'embèreh; hadā sşeyyād sa'al 'an sabab habso ou minou elli chtakā 'aleyh ou habaso; khabbaroùh enno badā cheykh ettoujjār. 117 Råh ileyh ou trejjeh ta ifikko mnelhabs s'uychinn ijjaou-

que c'était un voleur véritable. Emmenes le metter le en prison. Il 5 Ainsi fut fait. Au lieu de toucher le pris des deux pierres et d'alter vivre avec, il eut cette nouvelle mésaventure. Il resta en prison ce jour-là et le lendemain. Cependant, à l'heure dite, le pécheur arriva à l'endroit où il avait pèché ces pierres. Il attendit l'arrivée de son camarade, pour pécher à son intention, parce qu'il avait pris gout à pécher les perles en présence du marchand Abder-Rahman. Il 10 Lors qu'il vit qu'il était en retard et qu'il n'était pas venu à l'heure fixée, il alla le chercher au soug. Là ou hu raconta la mésaven ture qui était arrivée à son compagnen, et ou lui appril qu'il était en prison depuis la veille. Le pechour demanda la cause de son arrestation et le nom de celui qui avait porte plainte contre lui et l'avait fait emprisonner. On lui dit que c'était le chef des marchands. 117 Il alla le trouver et le supplie de

a set line of a laylat.

harteyn mu bouwa seregon hadá breskin elmaxtoum, le'enni ana tsayyedtún mouch wâhdôn bess,
hal lehôn erflqteyn ma'i. Khedou qêhloùhôn 'ala
ba'dôn a Fa'akhado minno ejjaouharteyn elli ma'o
ou hattoùhôn hadd elli akhadoùhôn min elïnsân
elmathoùm hissirqa; laqoùhôn miti ba'dôn ba'd.
148 Hêkesse'a barraroûh ou râho le'and elmalek ou
trajjoùh ta lehilo mnelhabs kaouno mazloùm. Falmalek lemma tehaqqaq qeussto, 'akramo ktir, ou
am'am 'aleyh enn ikoùn min akâbir kheuddâmo; on
chakar Allah elli khallaşo min halmousibi ou chakar elmalek 'ala tenèzilo nahwèho, ou trajjèh in
ya'fili mnelkheudmi, beddo yirja' elbeyto le'and oufâdo. 119 Elmalek kull mê lo etmassak fih ou ma
'afih min elkheudmi abadan wa 'ayyan lo mhall

rendre la liberté à son compagnon, « parce que les deux perles. le pauvre innocent. Il ne les a pas volées : car c'est moi qui les ai pêchées et je n'ai pas trouvé que ces deux là , il v en a encore deux antres semblables que j'ai sur moi, Prenez-les et comparez-les. On prit les deux perles qu'il tenait et on les compara à celles qu'en avait déja prises à l'homme accusé de vol. On les trouva absolument semblables. 118 Aussitöt on reconnut l'innocence d'Abder-Bahman. Ils allèrent ches le roi et le prièrent de le faire sortir de prison, su qu'il était puni injustement. Le roi, quand it se fut assuré de la vérité sur son uffaire, le truits avec beaucoup de générosité, et lui offrit la faveur de le compter parmi ses grands officiers. Celui-ci rendit grices à Dieu de l'avoir délivré de cette mésaventura, et remercia le roi de sa bienveillance pour lui. Il le prix de le dispenser de ces fouctions, purce qu'il voulait retourner ches fui aupres de ses enfants. 119 Le roi le cetint de toutes ses forces et ne consentit nullement à l'exempter des fonc328

makhşoùs biqourb dâr elmalek enno yiskoun fili. Hadattâjer qebil ghasban 'anno ou tâ' 'amr elmalek. Ou sâr ichteghel bikull naşâha ou kull chatâra hattâ enno inhsat minno elmalek ou qaddemo 'ala kull ellî hioni taht îdo. 120 Sâr hadâ ma îkull ou la izill 'an tenfîs awâmir elmalek, hatta enno yaomenma ba'dma serreb lilbeyt halkên min etta'ab, starâh nitîi 'addîwân chwayy; qâm fatah chenhbêk hadd minno ta îghayyer lhawa ou lnazzeh nazaro; châf harim elmalek mouqâbil chenhbêk. 121 Fakhâf mnelmalek ta ye'arif fili on yeughḍab 'aleyh, Teri lak! Mithma hazar, sâbo; 'aychinn ahad lêkhenddâm ettawâchiyê châfo fatah echchenbbêk wakked belharîm, teule' barraniyê ichtakâ lilmalek; falmalek bidoùn faḥs wa doùn taqrîr, 'amar 'aleyh bilhabs

tions d'officier de la cour. Il lui assigna pour y habiter une maison particulière pres du palais. Le marchand, hisn maigre lui, accepta et s'inclina devant l'ordre du roi. Il s'acquitta des deroirs de sa charge avec tout le talent et toute l'habileté désirables. Aussi le roi fint-il satisfait de lui : il l'éleva au dessus de tons ses sujets. 120 Cet homme s'occupail sans trève ni repos de veiller à l'exécution des ordres du roi. Un jour qu'il rentrait ches lui extenue de fatigue, il alla se reposer un peu sur le divan; puis ouvrit la fenêtre près de lui pour renouveler l'air et distraire ses regards. Il vit les femmes du roi justo en face de la fenêtre. 121 Il eraiguit que le coi n'apprit la chose et ne s'emportat contre lui. Vovez un peu : ce qu'il avait appréhende, bit striva. En effet l'un des eunuques l'avait vo ouvrir la fenètre et regarder les femmes. Il alla tout droit poeter plainte au roi, Le roi, saus cramen el sans emputte, condamna Abder-Rahman à la prison perpetuelle. eddeyim. 122 Hakaza känet akhiret ettäjer elli ma qene fi rizeqto elmaqsonmi laho min Allah on kän deimän ye'njjel fi 'oumouro, la itwa"ä on la ithassar illmonstaqbel. — On hakaza 'ent, ya malek ezzamän, iza 'njjalt fi qatli, saya'tik zamän tendam fili 'ala qatli. El'aonfaq inn ta'ämelni bitoult ourrouh.»

123 Falmalek lemma seme' hkayt' ettájer ou febem madmoûná ou 'ajabo kelám halkhádim ou fasáhto, thaman 'aleyh, ou 'amar fi ibqáh la-téní yaom ta ichoùf chou bijidd 'aleyh, Tarako hiyad essejján ou ltafat lifwazir elkebir ou qál-lo: «Kif cheuft hakyét hassabi) ma henni bela sirr, fihôn madmoùn ekbir. 124 Léken ma ba'rif choù jjaouhar, Ou ana féhmak, ya wazir, beddak tloùmni 'ala

122 Telle fut la fin du marchand qui ne s'était pas contenté des biens à fui dispensés par Dieu et qui mettait toujours trop de precipitation dans ses affaires; qui ne prévoyait et ne devinait pas l'avenir. De même, sire, si to te hâtes de me tuer, il viendre un temps ou tu te repentires de ma mort. Le plus sage est que tu en uses avec moi avec patience.

123 Le roi, quand il eut entendu l'histoire du marchand et un out campris le fond, après avoir goûte le recit et l'élocation ai pure du jeune chambellan, se sentit attendri et ordonna de le laisser vivre jusqu'au lendemain afin d'attendre les évenements. Il le laissa entre les mains du geòlièr-Pois, se tournant vers le grand vivir, il lui dit : «Commant trouves-tu les histoires de ce jeune homme? elles ne sont pas sans cenfermer une grande signification cachée. 124 Copundant je ne sais pas ce que signification cachée. 124 Copundant je ne sais pas ce que signification cachée.

¹ blayt - khayet.

sabri; teken ma boù bi'idt, mitel chi tabi'i bij'alm eronq ou kayyet min hakyat hassahi. Ou bo mehema kent za'len ou gheudhan 'aleyh; bess chonfo ou byihki qoddami, qalbi bihiffillo '. Fa'ana beddi ista'mel ma'o errahmi ta chouf el'ekbri kif bedda tkoun. • 125 Falwazir, ghasban 'anno, qal-lo : « El'amr 'amrak. Iza me redt ettalla 'ala charafak ou houreintak, ana ma beqdor bilizmak ou ta bo'mor 'aleyk. Stofel mitel-ma betrid. • Qal-lo haalek : « El heyk 'ahsan. Beqqoù-li yeh alboukra. • Ou modou libyoùton billeyl. Ba'at elwazir elkehir jama' rifqèto bissirr ou ma khatla hada ye'arif khaifan moelmalek ta yichtleq 'ala rizelethon. 126 Fajtama'o koullôn.

c'est plus fort que moi, on direit qu'il y a chex moi quelque chose de naturel qui me fait aimer et goûter les histoires de ce jeune homme; et ai fort irrité et courroncé que je sois contre lui, il soilit que je le voie et qu'il parle devant moi pour que mou excur ressente de l'intérêt pour lui. Il fant danc que j'este de misérienrele avec lui pour voir comment tout cela finira. « 125 Le ministre, bien malgre lui, dit an roi : « C'est à toi qu'il appartient de commander. Si la ne veux pas veiller à la dignité et à ton homneur, je ne puis pas t'y contraindre, et ce n'est pas à moi à le donner des ordres. Fais comme tu voudras. — Oui, lui répondit le roi, c'est mieux aimi : laissez-le moi vivre jusqu'à demain. » Ils resterent chez eux le soir. Le premier ministre envoya réunir sea collègues en secret sans le laisser savoir à parsonne, de peur que le roi n'eut vent de leur infamie. 126 Une fois

personnel de la 3' pers, du sing, est asses fréquent : quatelle » je lui si dit », jubi elli yét « me t as tu apporte ? «.

ou qâl-lôn : Fasân ta tenkchef ettanimi ou thayyon cheughletna mith ma hi and elmalek umitrayyef.
Choùfoù choù badna na mel tariqa ta nestrih min
balkhabis qabel-ma ibayyen khadi ema lilmalek,
choùfoù Bzonn enna monbartel essejjân khalli yekhmapo hilhabs yamma ya tih chwayyet samm ta nestrih minno, : 127 Kullôn tâbaqo 'ala barrây ou
ba'ato wara ssejjân ou bartaloùli bimousriyat ktiri
doùno imaouto. Ma qabel ma'on 'ala barrây. Ou
'ayetinno ma qebel ma'on, khâfou minno enn
youkhabbir elmalek. Tachawaro 'ala chay ij'al ilmalek irawwej biqatlo. Farta'a ahadôn bi'ann s elmouwêfoq wel'alisan ma ikoûn boû ennênâ nroûh le'and
elmalaki ou nhammesâ ta tetrajjâ lmalek biroûjet
qatlo. « 128 Ou minhôn dâdad ou qâl-lôn : « Ana

qu'ils furent tous rénnis, il leur dit : «Je croins que la piège no se découvre, que notre conduite ne se révèle au roi dans son vrai jour et que nous ne soyons honnis. Voyez a quel parti il faut que nous nous arrêtions pour nous débarrasser de ce coquin avant que notre fourberie soit conne du roi. Avisea : Je pense que nous pourrions gagner le geôlier pour qu'il l'étrangle dans sa prison ou qu'il l'empoisanne, alin que nous soyous delirrende lui. > 127 Tom se rallierent a cet avis et envoyeeunt quelqu'un auprès du geolier le corrompte à prix d'argent pour qu'il le fit mourir. Mais il ne consentit pas à entree dans leur projet. Comme il avait refuse, ils enrent peur qu'il a instruisit le roit c'est pourquoi ils se consulterent pour trouver un moyen de décider le roi à hêter l'exeention de l'intendont. L'un d'eux emit l'avis suivant : « le mieux et le parti le plus convenable qu'il y ait, est que nous affions ches la reine l'encourager à demander au roi de hâter l'execution. + 128 Un natre int d'un ovis tout contraire : « Je

şeurt khâyif ta tenêkchef ghazletna ou tşir aqbetna abcha' min 'aqbet badachchâbb elli methattetin 'aleyh ou zâlemîno. Ou yumkin, 'ala mani châyef, 'aychinn elmalak mbayyin 'aleyh murtkhi, yumkin şâr hêses 'ala 'amalna wa bourârat haza lkhâdim. Ou râh noùqa' bithofra elli hafarnâha lihazal'insân elli ma darrna behî ou nehên qâşdin helêko zoûr ou 'adwân. a 129 Hekess'a fazzoû leyh kuli elwouzarâ, wabbakhoûh 'ala khaoufo wa 'ala khiyênto ou nakto bil'ahd elli met'âbdin 'aleyh kullôn sawâ; ou nachchațoûh ou qarrahoûh ta ma îtrikôn ou îroûh îkhabber elmalek, ou qâlou-lo : «Kulina douddak minlahqak fi hal'insân iza hachedt-ello, «Hadalwazin qâl-lôn : «Ana lâ bkhoûnkôn ou lâ bekchif 'amal-

emins, dit-il, que notre trame ne se découvre, et qu'il ne nous acrive un châtiment pire que celui de ce jeune homme, à qui vous en voulez tant et que vous opprimez; et peutêtre le roi, d'après ce que je vois, car il semble avoir faibli, peut-être a-t-il la preuve de notre complot et eu vent de l'innocence da jeune chambellan; peut-être allons-nous tomber dans le fossé que nous avons creusé pour cet homme, qui ne nous a point fait le moiodre tort et dont nous méditons la perte par une haine et une violence injustifiées. 129 Aussitôt tous les ministres se levérent contre lui et se mirent à lui faire honte de sa lacheté et de sa trabison, et lui reprochérent de manquer à l'engagement qu'ils avaient pris tous mutuellement. Ils l'exhorterent et l'encouragérent à ne pas les abandonner et à ne pas aller informer le roi. « Nous tous, lui dirent-ils, nous serous ligues contre toi pour te faire suhir le même sort qu'à cet lamme si tu prends son parti. Le ministre à qui ces paroles étaient adressées leur répondit : «Je ne vous trabiral pas, et je ne dévoileral à personne votre kon lehada. Léken kent ehrid binaşlıkon ta khallaş am wiyekon.

130 On ba'd jdél tawil hemi weyéh, reta'o kullön il'aoufaq îronhoù le'and elmalaki ou îchaddadô 'azâyemha ou înachtouha ta tmachchet elmalek. Ou hayk şâr. Bâho le'and elmalaki ou trajjoùha ta teltefet ila 'ardâ ou nêmoùsă, ou qâlou-lâ : «Sidna imalek fi bradito ma sakhêk 'and kull el'âlam. Lao kân qatal halkhādim min bdéyet el'amēr, ma kân bada 'erif biqabihto, hêken hallâq sâro kull emās 'êrfin ou mchakkikin fi 'ardik. Hēji tetbārudi enti oulmalek.» 131 Ou kettero min elbaki 'ala hannasq ta gheudbet elmalaki ou chakharet ou nakharet ou qâmet hilhâl oussir'a le'and elmalek moghodbi moukfta chaofetha teqta' errizq'.

complot. Mais je voulais vous donner des conseils dans l'intérêt de notre salut commun. « 130 Après une longue discussion, ils furent tous d'avis, eux et lui, que le mieux à faire était d'affer ches la reine, d'exalter sa rigueur et de l'exeiter, afin qu'elle excitât le roi. Ainsi firent-ils Ils allècent trouver la reine, la supplièrent de sauvegarder sa réputation et son honneur. « Le roi notre souverain, lui direct-ils, est bien tièrle à le reager; il n'a pas été humain pour toi, et cels au su de tout le monde. S'il avait fait mourir ce serviteur dès l'abord, personne n'aurait eu commissance de sa bontease action. Mais maintenant tout le monde en est instruit et deute de ta vertu. C'est assea long lemps temporiser, toi et le roi. « 131 Ils continuèrent à lui parler de la sorte lant qu'enfin le reine s'emporta; elle renacia et renifia, Elle alle amaitot en toute luite chez le roi, courroucce, les traits

^{*} era von coupait le lites (ou la subsistance) *, en un mot elle a uit l'expression terrible de la tête de Moduw.

Ou iemma wousiet le'and eimalek, akhadat thomo ou twabbkho 'ala rafto wa belmo nahwe haf insan elkhayin. 132 Falundek akhad ilatefha on ihawwenha ma'a' ou hi ma kanet tensot, ta taffaret elmalek ou ghodeh ghadab chedid ou 'amar hi'ann ijma'o nahar boukra jami' elwouzara oula'yan wa zawat elmamlaki ta yehdarou qatl-è-hafinsan elkhayin malako. Ou choù beddi oùsouf lak qadd-eyeh ijtama' nas mitfarrejin hatta ghasset l'ard minhôn. 133 Ou 'and zalik ija imalek lilmahdar, ou haddar elgharim ou ballach iwabbekho bikalam qèsi mourr hatta lao kan 'ala ssoukhoùr latëfattatet.

contractés; l'expression de son visage avait quelque chose de malfaisant. A peine arrivée decant le roi, elle se mit à le blâmer, à lui reprocher en termes amers so clémence et son indulgence à l'égard de ce trailre. 132 Le roi commença par lui parler avec donerur pour lui faire prendre la chose en patience. Mais elle ne voulut plus rieu entendre, qu'elle n'est fait monter le roi qui fat seisi à seu tour d'une violente colère et ordonna de convoquez pour le lendemain tous les ministres, les grands officiers du palais et les premiers fonctionnaires de l'empire, pour assister à l'exécution de cet homme traitre envers son roi. Faut-il que je te dise combica de gens étaient accourus pour voir ce spectacle.) La foule était telle que la terre semblait trop étroite pour la contenir tout entière. 133 Sur ces entrefaites le roi arriva an lieu où le monde était assemblé. Il fit venir devant lui le coupable et commença à lui adresser des reproches dans un langage si dur et si amer que s'il les avait adresses à des rochers, ils en sersient

elle : de mit à la traiter avec bienveillaure et la rendre facile avec elle : de la : lei signifie « l'affaire » , mot sous-entende.

Fassahi lamma seme'n halkalam filbedayê, khûf ektir wa t'akkad 'enn maonto qarib. Fachaddad 'amo ou qâl bifikro : «Mnilli 'ana rah boqtal i ma baqâ îchilna gheyr elqesêwi.» 13û Faltafat bilmalek ou qâl lo : «'Ana qûbil elmaot mitêl eharbet moayye. Lêken lâ te'ajjil biqatli, Kam marra şeurt mnabbehak ta tetmahhal, wa halwouzarû yikhde'oûnak, on 'ent manak 'ârif hiyalôn wa ridâwêthôn; ou benni 'amalo halkhabêsî kullêha beynî ou beynak ou beyn elmalakî bzoulm ou hased minnî; ou 'ent mbayyin 'aleyk ghachîni tenêkhde' min nâs 'irdiyê, » 135 Ou hê kesse'a mâ 'âd chibe' min ettoûbîkh lilmalek oul-

tombés en miettes. Quand il entendit ces puroles, le jeune homme d'abord fut saisi de crainte, et fut persuade que sa mort était proche. Il releva son courage et se dit: « Du moment que je vais être mis à mort, il n'y a que l'énergie qui me sauvera.» 134 Il se tourna vers le rei et lui dit : « l'accepte la mort comme s'il s'agisszit de boire une gorgée d'eau. Cependant ne te hate pas de me tuer. Combien de fois ne t'ai-je pas averti de différer ma murt, ators que ces vinrs te trompent, sans que tu te doutes de leurs machinations et de feur méchanceté. Ce sont eux qui ont monte toute cette intrigue entre nous deus et la reine, et par haine et par errie. Quant à toi, un voit bien que tu es un nims, tu t'en laisses faire accroire par des honmes pervers. « 135 Il ne se lassa plus alors de faire des reproches au roi et aux vinirs. La vérité sur leurs agissements se dévoils

^{*} non ruh (= ruyih et.) bequit » je mis alimi serai tut. Ju vais cire tut. , bequit est un des rares exemples du passif ancien conserve dans l'idome moderne. Citore enesse le verbe ille « être erec » : se prononçum bholog et significant « natire . être me :

wouzarā hatta kachef qoddām ejjamhoùr kull amalhon. Kull mê lo lmalek ghodeh ghadab chadid ou hatam hatam kulli bi'an yoqta' raso fi haddaqiqa. Fanāda 'ala sseyyāf bi'an yehall qouyoùdou wa wetăqāto ou yinhi hayato hidarbi wahdi. Fasseyyāf tatmiman li'amr ilmalek saḥab seyfo 'ala toùl be'o ou rad yedrob. 136 Ma chafo kulloulhadrin, elmalek wa teubbe'o, ghobar zeyed ou jouwat' minno kheyyāl raked 'ala-ma filh ijib, ou yeqoùl: « Dukhit Allāh oulmalek! « Falmalek nahar 'asseyyāf qāl-lo: « Ouş-

enfin aux youx de tout le monde. Le roi se courrouça de toutes ses forces et ordonna impérieusement de lui trancher la tête à l'instant même. Il cris au bourreau de délier ses entraves et ses memottes et de terminer sa vie d'un scul coup d'épée. Le bourreau, pour exécuter l'ordre du roi, tira son épée de toute la longueur de son bras et il se disposait à frapper. 136 quand tous les assistants, le roi et les gens de son entourage, aperçurent un grand nuage de poussière et an milieu de cette poussière un cavalier galopant à toute vitesse et criant : « J'implore la misérieur de de Dieu et la clémence du roi! » Le roi s'écria, s'adressant au bourceau : « Attends un peu! me frappe pas! que nous voyons ce qu'il

dans ededanse, représentant une figure 155, rient de 55 dans l'ascien arabe il n'existe pas un mot 155, rependant il en aire de le retrouves remme radical dans l'adjectif nishet 3150 sintérieurs. Cette firmation en d'ac retrouve dans un mot qui est la contrepartie du précédant, le mot valgure barra sidebarse, d'un l'adjectif également enignire barran « du debars, étrangure. Le mot barra est syriaque; la mot joime, dans le reason il n'aura pas eté tire du la même langue, pourrait avoir du formé sur l'analogie du barra.

hour nitfi, lå tdroub, tamehoùf choù fili. Woustabdar qoddâmo hal'insån elli kan reked wëstrajja
raja wafer, ou qal-lo; « Choù qeusstak » 137 Akhad yehki to 'en bal'insån elli mahkoùm 'aleyh bilqatël zour, hoù ilmo ou ba'id 'an heyk 'amel, ou ira
kan la beddemin qatlo yeqtlo matraho ou yebedlo
rouh-o brouh. Qal-lo imalek : «Mn-eyu l-eyn ta
hoù ibnak ? Behoùf farq ekbir beynak ou beyno;
ichchaoufi moukhtelfi wa lhaki moukhtlef; ou kull
chi elou 'andi ma jit chaqqeyt 'aleyh ou la marra.
Sdeuqui kif-où ibnak chikèl, « 138 Hêkesse'a
ballach iqoù-lo; « Ana harimi qeuf'i râbit eddarb.
Maraqt haonik yaom min hadd ijjebel elflâni, laqeyt
hassabi melfoùf bimendil mahtoùt taht hajar ou

y a. » Il lit amener en sa présence cet homme qui arrivait en courant et qui faisait des supplications ardentes : « Qu'as-tu à dire? » Ini demanda-t-it. 137 Celui-ci lai repondit que l'homme qui avait été condamne à mort aussi injustement était son fils, qu'il était innocent de l'attentat qu'en lui imputait et que si sa mort était indispensable, on le tuit à sa place et qu'on prit sa vie en échange de la sienne. Le roi lui dit . - Comment seruit-il ton fils? Je ne vois rien entre vous deux sinon une grande dissemblance. Vous ne vous ressembles pas de visage ni de voix. Et tout le temps qu'il a été chez moi, tu n'es pas venu le voir, pas une seule fois. Dis-moi frauchement comment il est ton fils. * 138 Immediatement l'homme lui dit : « Je suis un vrai brigand, voleur de grands chemina. Je passai un jour pres de telle montague. Je trouvai cet enfant enveloppe dans un mounhoir et déposé sous un rocher. Je le regardai, son air me plut, le l'em-

a d'où à on pour qu'il soit ton file >-

chentto, 'ajahni kasmo. Akhadto au rabbayto : ou hoys camo chufto nebih ektir, ma cedt 'allema kar essirqa, laqeyt ahsan enni bi o; fabë to l'iahad wou-zarak, woulwazir 'atak yèh. Ou 'aychinno najah qoddamak ektir, hasadoùh elwouzara wa wichoù 'aleyh bilqabih, Faqteulni matraho ou la teuqeutto s 139 Elmalek lemma sema' halhakèyé, khatar bifikro 'enno hada ibno. Fahaqqaq 'an essinet oulyaom ellazi wajado halharami. Fa'akkad enno ibno. Hêkesse'a rakad leyh ou chèlo min manqa' el'azèh ou hawwaso ou qabbalo maymani ou maysara. Akhado le'and emmo ou khahbarha hima şar. Fahedik lemma seme'at 'enno ibna, waqa'et 'al'ard ghachyèni min kitêr-ma ferhet filh. 140 Oulwouzara khafo qadd-ma farah elmalek ou lmalaki. Tèni yaom 'amar

porfai el l'élevai. Ayant reconnu en lui de l'intelligence, je ne vonlus pas lui apprendre le métier du vol. J'ai jugé plus à propos de le vendre et je l'ai vendu à un de tes ministres; ce vizir t'en a fuit présent. Comme il obtenuit auprès de toi besucoup d'avancement, les vines lui portèrent envie et le desservirent par des insignations perfides sur sa conduite. Tue-moi à sa place, mais ne le tre pas. + 139 Quand le roi ent entendu ces mots, il lui vint a l'ides que ce jeune homme était son fils. Il s'enquit de l'année et du jour où ce brigand l'avait trouvé, et acquit la certitude que c'était son fils. Aussitöt il courut à lui, le retire du lieu du supplier, l'embrassa, le couvrit de baisers à droite et à gauche. Il le mens près de sa mère à qui il apprit tout. Celle-ci, à la nouvelle que c'était son fils, tombs sur le sol évanouie dans l'exces de sa joie. 140 Les anguisses des vivirs furent aussi poignantes que la joie du roi et de la reine fat vive. Le lenelmalek bi an youslebo elwonzara kullôn jeza redawetôn. Ou sallam elhikêm la'ibno, ou 'amel elhacimi wazir 'akbar 'and 'ibno 'ayehinno kan salsah bayêto awwal marra ou tênî marra. Ou 'êcho jamî'ôhon bilfarah ou sserour ta qaddo hayêtôn kullôn mabsouţin fi ba'd elha'd.

Hakâytî hakaytâ, fî 'eubbak hattaytâ.

demain, le roi ordanna qu'en mit en croix tons les visirs, en punition de leurs méfaits. Il remit le gouvernement à son fils. Il fit le hrigand visir suprème auprès de son fils parce qu'il avait ete la cause de sa vie deux fois. Ils vécurent tons dans la joir et l'allégresse, et achevèrent leur vie tous contents les uns des autres.

Je t'ai raconté mon histoire et l'ai mise dans ton sein.

Le travail de M. Barthélemy était déja composé lorsque la Commission du Journal a reçu la préface et l'essai de grammaire qui surnient du paraître en tête du conte : elles seront insérées dans le prochaîn cahier. L'auteur, qui vient d'être nommé éhancelier du consulat de France à Zanzibar, a du se mettre en route sous corrigor les épreuves de la mise eu pages. Nous l'avons supplée de notre mieus pour la seconde revision; toutefois nous prions le lecteur de tenir compte de cette circonstance, a'il trouve encore des inexactitudes dans la transcription du texte ambe et dans la traduction.

and said the spin or of the said of the said of

B. M.

FRAGMENTS D'UN ROMAN D'ALEXANDRE,

EN DIALECTE THÉBAIN,

TAB

M. UBBAIN BOURIANT.

(DEUXIÉME MÉMOIRE.)

Dans une notice publiée par le Journal asiatique! et concernant quelques fragments d'un Roman d'Alexandre en langue copte, j'exprimais le désir que l'on se mit à la recherche des débris qui pouvaient encore en exister. De mon côté je ne restais pas inactif et j'ai réussi, pendant mon dernier séjour à Akhmim, en janvier, à retrouver les débris de trois nouveaux fenillets du manuscrit. Deux de ces feuillets sont dans un état de mutilation déplorable et de l'un d'eux il est absolument impossible de rien tirer. Je le publie néanmoins, car il peut, dans l'avenir, servir à complèter un autre fragment : ce passage semble se rapporter à l'épisode d'Alexandre chez les Brahmanes.

Janvier (Shy

Rocto.

[xx]Yxxn[TPOC]
The state of the s
в мурххенене
SI ANYENHTPOC HHA
CO XCOPA HHAMEPI
сже хазан взоун ега
ингхтоү
AYCI QA TAN
икфтек ечно
······ newse noun nex
t deserve mane married
[a] YYANTTOC THOS HEPP[o]
фиенкихенего
week the an
NTEKARE 2N
Verso

імнааүүф
arrange and a second
үшшт оүзлго
, HTEX MHATOI HPEQ
TOTOY HALYTANTFO[C]
HEXE AS KANYNOC SC
эм мираже
начаже
фол за намир ми
HRIOC HHETEMHAAYAH
100ү йза чсшн
ever merem
XXY HIGECO
нау ни ауш
BARREST AND AND PROPERTY OF THE PARTY OF THE
XHIIKAT

Le deuxième fragment, bien que dans un meilleur état, est cependant trop mutilé pour que nous en puissions tirer quelque donnée certaine sur l'épisode auquel il fait aliusion. Cela est d'autant plus regrettable qu'il s'agit encore dans cette feuille d'un personnage que nous avons déjà rencontré dans les fragments publiés précédemment. Nous y retrouvous en effet Éléazar, qui est ici qualifié de nzencontre les lacunes du texte ne permettent pas de définir exactement son rôle auprès d'Alexandre:

Regio.

.. чихо...... жие поух шоух них же... приоунени еке нина пех е појорен настоу же сотен егої п. .. нап екоу євох зен техфра итракікіх еіс вие прои не жи тасі спих птаутенноўт нен зенезы етехшра пеже пиете HAY XE AROK TO HAGON EIC XOYT СНООУС ИГОМИЕ МАУ ЖИ ТАН ЕВОА зен техфра ненасктоуненос DEXE DESCRIPTIONET HAY XE SIC CETACE HPOMINE XIII TAGI GIIIMA HTAYTEN ноут мен [ген епісто ди екох зіт[ен п] xoeic nero..... нс тепо у.... HOLLES

Recto. Alexandre h chacun d'eux, cor une grande

FRAGMENTS D'UN ROMAN D'ALEXANDRE. 343

Verso.

ATCOTTEN X e ere mue.. пето негро ип. .. иток де пасон некнанау а и епек хоек пекто фа THE THEE AREXA HTP OC AS AUPING 26H оусиде а оуон им итаунау броч **АЧЕФПИРЕ НИОЧ ПЕХЕ 201НЕ 26Н П** мище же итачег исооутей пре печ THY AGREED SPOY AASAZAF IAG HISA ACC HEMPIETCOC ANAMASTE NAME SANTPOC ASSITES CHESHI HEAD WHE TE AVOYATOV HOUS AYTMOOD HOYA HOYA WATERXWEA AND ---- интура----- е тен зен OOYS HAY EARYS ANTFOR THE R. HOC OT ----

Verso. « l'ai appris que. le fils (?) de celui qui est le roi de Mais toi, mon frère, tu ne reverras plus ton seigneur, ton roi, jamais. « Alexandre pleura amerement. Tous ceux qui le voyaient » en etounèrent et quelques uns parmi la foute dirent : « Il arrive en droiture, son cœur est encore brûlant en lui. » Éléazar, le vieillard des Perses, prit Alexandre

et l'emmena à sa maison. Les messagers le suivicent et s'assirent chacun suivant son pays, il.....

La troisième feuille est la mieux conservée; elle est pour ainsi dire intacte et contient la fin du chapitre xxxu de la vie d'Alexandre. Elle comprend les pages 199 et 200 du roman. Le chapitre xxxu était consacré à l'empoisonnement d'Alexandre; c'est presque mot pour mot le récit du Pseudo-Callisthènes (Livre III, ch. xxxi). Afin de faciliter la comparaison, je donne les deux textes parallèlement.

Becta.

P40

АЧКШАЕ ИТЕСТОРИИ НИ ТЕС СІНАУПИ ЄЗОУИ ЄХНАШАТРОС ЗИП гечтеннооу нектат егос етнаке AGHIA MEN TEGARACCIA NTEPE ANAI HATFOC AICBANG GROONET HAAYSAN ТРОС КЕІКАР АЧСШТЕМ ЗІТЕН НРШМЕ HTAYKAN EROA 211 TAITOYPEIA HT **НЕНТИАТОГАЧЕПЕХИРІ ЕПРОТЕК НА** AYXANTPOC HEI ANAIRATPOC HIMOC MEASH ESLYI ESHHOR HEYCYHOC кенкар ачештен ауш аченине енете TE ANYSANTFOC MMHY EFORY EZOYN EFOR СТВО ТЕЧИНТЖАСПИТ МИ ИСЧИРАЗІС ZEM RESTERNOOY ON NOI AAYZANT TOC HEA TOOM HISTOROTOC TAI OY NOG SMATS TE TRARYAGE HEYETE OY CORPG HARAMATTOC EMERICAN HE OY AIOC STATATOS HARYEASTPOC AS AMATFOC AS ASCREBAZE HUBARE MNOY HAI CAG HER SON HAAY HIEFFOC H

те уалениююля зас етт. А правите инелиол уален илекеас правите инелиол уален плекеас зоист инеже сві зу денеои уууу

(Pz. Call. III, 31.)

Του δέ Αλεξάνδρου δεξεμένου τὰ γράμματα Ολυμπιάδος गाँउ मान्यांड बर्ध्या, सम्रां पृथ्यंड के बर्धया गांच देशकी मार्थांक गाँ μητρί αύτου λύπην, απέσζειλε πρός του Αυτίπατρου Κρατερου τούτομα είε Μακεδονίαν έπιμελητήν αύτής γενόμενον, Αίσθόμευνε λε Αντίπατρος την επίνοιαν Αλεξάυδρου και την έφιξιν Κρατερού και είδων τους στρατιώτας άνακομιζομένους άπο Alefindono ele Manedoniar nai Ocapaliar, évener rourou epobiffin klav, nal ikklev sie dokogoviar Akstirdoor, Cobobμενος περί ών έπέγραψεν είς θλυματάδα, μήποτε είς παρα-Ευλακισμόν έλθη και κακώς τιμωρηθήσεται · ήκουσε γάρ τών Αλέξανδρου έπεθεθημέναι πόλο πρός όπερηθανίαν διά τάς έπετελουμένας αύτώ αφάξεις. Και τούτο διαλογίζομενος έσκεύασε βάρμακον δηλητήριου, ο ούκ έφερεν άγγείου ούτε Χεγκορι ορες ρεγικού ορες κεδάπων, τργ, ερβείος εδδείλλοτο. έν μολιωίνη ούν πυξίδι βαλών το Θάρμακον ο Αντίπατρος καί σερικαθάψας άλλη συξίδι σιδηρά όδω τω ύιω, και άπεσθειλεν eis Βαθυλώνα Ιόλλα τώ σεγκέρνη....-

Verso.

с налузантроз (ж) налузантрос зй пораже тен оузоп ае нечфаже ий тоу хюс печсон етис тенал мпе фармагон налузантрос итсре ке сантрос ае егеталаулоп ачеше на лузантрос фриста луш ечфшп ероч ипентауег фароч ачфаже ин гоу люс печсон гшс же иточ пе ифшреп итсречшта налузантрос асфшпе

те глов извикоу извоу дем птре х аудитрос регет пзипиратис юулу ос поувероя ежей течлии износ ет ве оульды итасфшие гатей оух тазы стве пли пере извршире во нет сстанач гатей оунотиес еей ре итпараномы луш ачки ненили имисюс ий буслалос епещей ней пе иллузантрос оулькастис епоч пе пли де ачкитеч исонес ет ве оугиреска луш лусейтале ет сш плаузантрос инвфарматос

AF	e TE e	mray"	PEO MI	TAPPE	иноу-
# (# (S.)	reces the	GTGOL	рт ек	04	CONST.
Sec.	CONTRACT.	-HOY'	PARIL	28	ESTEE.
***	exected	- AH TE	HOY O	H CEAH	
SEE	*****	HET.		1-12-515	

του Αλεξανδρου του βασιλέως, συλλαλήσας αυτό υπέρ της του Γαρμανου δεινότητος και Ξανατηβόρου δυνάμεως, όπως έαν τι έαυτό εν τοῖς πολέμοις, όπο των πολεμίων συμξή, δεξάμενος καλόν τέλος λάξοι. Αβακόμενος δε ό ότοι Αντιπατρου είς Βαδυλώνα συνελάλησεν Ιόλλα τῷ πηχείρη Αλεξάνδρου λάθρα περί τῆς του βαρμανου δοσκος. Ετυχε δε Ιόλλας τότε έν λύπη βερόμενος προς Αλέξανδρου πορό όλιγων γάρ ήμερῶν πλαίσαντος Ιόλλου ὁ Αλέξανδρου ράθου κατά τῆς κεβαλής δεδωκώς έτραυματίσεν αύτον δείνως. Όθεν ὁ Ιόλλας δργίδομενος Αλέξανδροι υπούργησε τῷ Αντιπάτρου ότοι προς τὸ παρανόμημα. Παρέλαδε δε σύν αυτό ὁ Ιόλλας Μηδιόν τον συνηδικημένου αύτώ. Αιεταξάντο ούν είς έχυτους πῶς δώσουσι τῷ Αλέξανδροι τὸ βάρμακου πιεῖν.

Του δε Αλεξάνδρου άναπαυσαμένου έν μιξ των ήμερων, και άπο δείπνου μεγάλου γενομένου, προσήλθεν αύτο τη έπαυμιου Μέδιος άξιων αυτόν είσελθεϊν είς την οίκίαν πύτου κτλ

Page 199. Il detourns la rolère et le chagrin (d'Olympias) en envoyant Crateros en Macedoine et en Thessalie. Quand Antipatros se fut aperçu de la fureur d'Alexandre et qu'il out su quels hommes l'avaient chassé de sa charge militaire, Antipatres forms le projet de faire mourir Alexandre craignant de tomber lui-même dans de grands supplices : car il avait appris et il savait ce qu'Alexandre projetait à son egard à cause de son insolence et de ses actions. Or. parmi ceux qu'Alexandre avait envoye (rejoindre) la troupe des acchers, trompe très forte et (résidant à) Babylone, se trouvait un fils d'Antipatres, nomme [J]oulies, qui était sons les ordres d'Alexandre, - Antipatros prepara done la medecine mortelle, à la force de laquelle ne pouvait résister aucun vase ni de bronze ni de terre, mais ces vases se beisaient aussitôt que (le poison) les touchait. Quand il l'eut préparée, il la plaça dans (un vase de fer et la remit à son fils Cassandre qu'il en-YOYS ER- W

Page 200. Alexandre, lui recommandant en même temps de s'entretenir avec son frère Julius sur la manière de donner le poison à Alexandre. En arrivant à Babylone, Cassandre trouva Alexandre qui faisait un sacrifice et recevait ceux qui venaient le trouver. - Il parla avec son frère Julios qui était celui qui approchait le plus le roi. Or il était arrive quelques jours auparavant qu'Alexandro avait frappé d'un baton sur la tête son serviteur Julius pour une infraction à son service. C'est pourquoi le jeune homme, irrité, voulut sans cetard (se venger) de l'injure et prit avec lui Mésios et Thessalos, le premier, compagnon d'Alexandre et puni en même temps spue Julius; le second, victime d'une Injure de la part du roi au sujet d'un passe-droit à et ils se concertèrent sur le moyen de donner le poison à boire à Alexandre.

D'après ce qui reste du chapitre xxxIII du roman copte, ou voit que le récit se continuait de la même facon que dans le texte gree.

XXXIII. DE CEUX QUI VERSERENT LA POTION MORTELLE.

La différence entre les deux récits, à part un léger détail, est pour ainsi dire nulle, et telle qu'on doit l'attendre d'un même texte écrit dans deux idiomes différents. Il est à présumer que les deux morceaux en question ont été traduits littéralement d'un même texte original ou, ce qui est également possible, que l'un des deux n'est que la traduction de l'autre. Cependant, cette dernière hypothèse, à mon avis, ne saurait être admissible que si l'on considère le grec comme une traduction du copte. L'hypothèse contraire me semble bien difficile à adopter. Il n'est pas probable en effet que dans une traduction, fidèle jusque là de point en point, on retrouve tout-àcoup un personnage absent dans l'original; le contraire plutôt pourrait avoir lieu et je ne ferais aucune difficulté d'admettre que le copte fut la traduction du grec si je retrouvais dans ce dernier texte le personnage de Thessalus, quand bien même il manquerait dans le récit égyptien. Mais ici c'est le contraire qui se présente : le personnage de Thessalus manque dans le passage du Pseudo-Callisthènes et figure dans le texte copte. Le doute, je le reconnais. pourrait encore persister, et l'on serait en droit de penser que ce Thessalus est une interpolation de l'auteur copte, si nul autre écrivain n'avait parlé de ce Thessalus, comme complice de l'empoisonnement d'Alexandre; mais si ni Arrien, ni Plutarque, ni Ouinte Curce, ni le Pseudo-Callisthènes n'en parlent, nous en retrouvons la mention dans Justin, qui a dû se servir, pour la rédaction de son histoire, de documents incomus aux trois biographes d'Alexandre, documents sur lesquels avait travaillé le Pseudo-Callisthènes et qui avaient été mis en œuvre également par le narrateur copte.

Quoique l'on puisse supposer, du reste, il est sage de réserver le jugement définitif sur cette question qui, j'en ai le ferme espoir, sera quelque jour résolue par la découverte de fragments plus importants et

plus décisifs.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

PROBER DES FOLKELTTERSTER DER MORSTEGER TERBERCHEN STÄHRE gesammelt und übersetzt um Dr. W. Radfoff, V. Theil: der Dialoct der Kurn-Kirgmen. Saint-Petersburg, 1885.

Les Kara-Kirguiz on Kirguiz noirs, l'une des plus importantes fractions de la grande famille turke, menent la vie nomade au nord du Thian-chan, dans les bassins du Tekes et du Tehen, s'étendant au sud-est jusqu'à Kachgar et à l'ouest jusqu'à la rivière Talas et au Kokand. Ils se partagent en deux subdivisions principales : la deoite ang et la gaurhe sol. La première composée de six claus est installée à l'est, au sul et à l'onest de l'Issik queul « lac chaud ». La acconde, beaucoup moins nombreuse, se rencontre surtout le long du Talas.

D'une humeur assez belliqueuse comme presque toutes les penplades d'origine turke, les Kara-Kirgniz se trouvant en contact, d'un côté avec les Chimois, dont plusieurs d'entre eux subissent la saucraineté, et les Kalmonks qu'ils traitent de payens, quoiqu'eux-mêmes ne soient que des musulmans assez froids: d'antre part avec les sart qu'ils méprisent comme a'adonnant à la culture de la terre, les Kara-Kirguiz, dis-je, n'ont pas manque de chercher querelle aux uns et aux autres et de proliter des hostilités pour se livrer au pillage. De là une foule de petites expeditions, menées avec plus ou moins de bonheur par des chefs entreprenants que leurs compa-

trioles out considéres comme des héros. Leurs explaits, répetes de bouche en bouche, et grossis avec le temps, sont bientôt devenus légendaires et, comme les aptitudes poétiques ne sont pas rares chez ces demi-sauvages sur lesquels l'art de la parole exerce une puissante influence, il n'a pas manque d'improvisateurs habiles à grouper autour d'eux des auditeurs avides d'enteudre chanter les exploits de leurs hères prèférés. De la est sorti tout un cycle de poemes épiques, jamais écrits, toujours répétes et amplifiés par les bardes nationaux depuis des siècles.

Il ne peut être question ici d'analyser ces Chausons de gestes qui comprennent près de vingt mille vers où reparaissent à chaque instant les combats, les surprises, les luttes corps à corps, les longs discours, les invocations, les intersentions merveilleuses, etc., mais sculement d'en signaler les parti-

cularités les plus originales.

Un des traits principaux du caractère des nomades c'est la haine du surt, c'est-à-dire du cultivateur, de l'homme attaché à la glèbe ou falsant le commerce sur place, car c'est ainsi qu'on designe dans l'Asie centrale tons ceux qui, soit todjik (d'origine iranienne), soit de sang tournnien, préférent à la vie errante une existence sedentaire. Voyer sur quel tan dedaigneux Yakoub-khan, père de Manas, s'exprime sur lenr compte (p. 8a):

l'ai paccouru le pays des surt, ces geus qui emmanchent noc larche de bais de saule, qui prisent leur âne a la robe claire à l'égal d'un cheval de race, qui mentent leur pain en depôt dans feur poche (leur sein), qui portent sur leur con une houe à deux dente (mne pioche); je n'y ai pas trouvé une belle fille pour mon file le

brave Manas.

كيخبأن ميشان تنالغا سايشاغان كو ايشاكين ارغجاق التأي ماتشاعان فضيحو لحاق فصويت وكدا آئسري كمينهان فيوسنوانها

Plus loin, p. 112, on les peint sous les mêmes traits et on ajoute :

Les fils des surt plus brous que le chameau.

Page 116, un héros kirguiz s'écrie;

Puisse sa mère, la noble Baqdi-Doulout, pictinant comme la perdrix, ne pas recueillir les épis des sact! Que jamais son père Yaqonbkhan, se trémoussant comme l'outarde, ne moisonne les récoltes des sact!

Et à la page 121 :

Je moissonnerais les récoltes des aurt! Je trainerais une existence de commis aux écritures! Je lancerais la semence dans la terre.

P. 176, on reproche aux *surt* de ne pas se nourrir de viande :

Ce fouet qu'il avait tressé de deux courroies, ce fouet qu'il avait fabriqué lui-même de la peau d'un bœuf écorché (suspendu), ce fouet dont il frappait, à leur faire pousser les hauts cris, les surt qui ne savent pas tuer un mouton.

On ajoute, p. 295 :

Ces surt, plus vils encore que les Embeks.

Page 272 :

Cas surt qui ne savent munier que la fanx.

Vent-on peindre comment un cheval de noble race est tombé dans le dernier degre de l'avilissement, un dit, p. 584 :

Tchel Koironk (celui qui a la quene mire et blanche) une fois son maître mort, devint le cheval d'un voiturier sari. Comme il ne pouvait trainer su charrette, il perdit, raconte-t-on, une partie de sa queue, cut les orcilles mutilées et ses flancs se convirent de planes.

Quant aux Chinois, le bards kirguis leur décoche en passant, p. 112, un trait satirique :

Qu'arriverait-il si nous pénétrions chez les Chinais, ces broilouil leurs (چالخبر جالخبر جالخبر جالخبر) mots dénuis de sens et de pure barmonie imitatire) dont personne ne comprend le langage?

Et plus loin, p. 204:

Ces cancuis, les Chinois, je leur aplatirai, je leur briserai le mer.

Le mépris des nomades pour la population agricole et sédentaire n'est pas le seul trait caractéristique qu'on remarque dans ces poèmes. Le cheval, le chien, le faucon, les fidèles compagnous dis classeur, y jouent un rôle prépondérant. Lorsque Manos, le principal de ces héros légendaires, vient à mourir, il est pleure surtout (p. 122) par son cheval isabelle عَلَيْمِهُمُ إِلَّا وَهُمُ إِلَّا عَلَيْهِمُ اللَّهُ عَلَيْهِمُ اللَّهُ وَمُعَلِّمُ وَاللَّهُ وَهُمُ إِلَّا مِعْمُ وَاللَّهُ وَمُعَالِمُ وَاللَّهُ وَعَلَيْكُمُ وَمُعَالِمُ وَاللَّهُ وَمُعَالِمُ وَاللَّهُ وَمُعْلِمُ وَمُعَالِمُ وَمُعَالِمُ وَمُعَالِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعَلِّمُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ وَمُعْلِمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَعِلَّا مُعْلِّمُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ وَمُعِلِّمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعِلَّمُ وَمُعِلَّمُ وَمُعِلَّمُ وَمُعِلَّمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعِلَّمُ وَمُعِلَّا مِعْلِمُ وَمُعِلّمُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ مِنْ مُعِلِّمُ وَاللَّهُ مِعْلِمُ وَاللّم

Aux oreilles vigilantes, aux quarante tétines, dont la deut sainissuit l'onagre au milieu des déserts sablouneux et l'argali sur les pentes exempées; qui, par un brusque mouvement de retour enfonçait ses eroes dans les flanes du cerf.

Ces hommes, qui savent se faire aimer des animaux avor tant de passion, ne sont pas seulement de grands guerriers, toujours prêts à risquer leur vie dans les expéditions les plus aventureuses, ce sont aussi d'intrépides mangeurs, capables d'engloutir à eux seuls les ressources destinees à tout un clan. On pent en juger par les exploits de Khan-Yoloi, p. 432 :

Khan Yoloi, regardant de mos côtés, se mit à inspecter les huries dressées sur traillie. Il y en avait soixante dans lesquelles il vit parvil nombre d'autres. Dans six peaux de poulain etait l'amà. Voilà de quit bairs un comp, se dit il, et il descendit de chaval. Entre sant sur la montagne le bais du rasia et dans le ravia le beix de la montagne, il poussa devant lui le troupeau, saixit les jumints grassées et les chevaux au front marque de hinne, en prit soirante en tout qu'il lança dans le feu. De feure politions il ne lit qu'une bouchée, de beurs croupes il ne lit qu'une bouchée. Il avals d'un seul trait les soirante outres de homis (hit de jument signi, le comme des

vocageurs européens du xut siècle). Farut qui était dans les sis pours de pouluin, et s'étandit pur terre pour dornée.

بياقيتي شايداب كيلدي شوق بيدسيدان فارسادي توكور البينان فارسادي اللهش اد اليب كيليب اوقفا حاليب يباردي كوكراكيس بو اقليلك بيو الهوابسا حالدي ديت كوچوكون بنو التيلك بيو الهوابسا حالدي ديت التهيش حابا فيهيود بيو ميان ايهى قان بنولون التي تأي توييندا في عوقي بيو ميان ايهى قان بنولون باتيد ارتفاع بولدي ديت

Ces geants, fils de tigres قايلان تبغنان, si terribles dans les combats, dont la colore était d'une telle violence que leur harbe s'en tordait بمالال كنتي يورفوران, qui étaient doués d'un appétit insatiable, enduraient an hesoin des fatigues extra ordinaires, proportion nées à leurs forceset à leurs tailles. C'est ce qui arrive à Er Teuchtuk, p. 564.

Er Teuchink se mit dane en conte. Il marcha, il marcha encore, tant que Telast Kuirouk, sen cheval, devint efflanque comme la tigu du saule et que ses rétements gronillèrent d'une vermine parville au alouettes. Épuise de fatigue, ne pouvant plus avascur, Telast Koirouk tamba à la cenverse, la houche heante, les yeux attreux. Er Teurittik muttant pint à torre, lul prit la tête dans ses brus : «Tehal Koirouk, mon cheval, toi qui m'as servi de pere quand je n'avais pas de mère, de sunpagnen quand je n'avais pas de mère, de sunpagnen quand je n'avais persuane pour me suivee, ne meurs que, mon cheval, ne m'abandonne pes sousi dans la détresse »

بورویه گیشتی از تنوشنواد موروب بدوروب گیشتگاسدا جال قباروق انوغایجای بولخی بیستی تنورفیویخای بنواسدی چنال قسوسری ازیسجی بوروبای ترزغان بنواسدی بیست

Un autre héros, p. 290, n'a plus sur lui que des haillons;

Les pare de sa robe, à force d'usure, deviennent comme un tamis; ses manches flottent au vent comme des hannières.

ايتأكين ايلاك بولدي ديت يبتك يبلاك ببولدي ديت

Les Orientaux ne craignent pas les détails répugnants sur les inconvénients de la malpropreté, comme le prouvent les passages cités plus hant et un nutre du même genre à la page 473. Dans le charmant conte des Mille et une nuite, Enu el-Djelis, que Galland a rendu célèbre sous le titre de Histoire de Nour ed-din et de la belle persienne, l'auteur faisant la description de la défroque sordide du pêcheur Kerim, sollicité par le khalife Haroun er-Rechid de changer de vêtements avec lui, dit:

Il portait une robe rapiécée en cent endroits de chiffons de laine grossière et peuplée de tant de vermine à longue queue et de pucco, que peu s'en fallait qu'ils ne la fissent marcher toute seule. حالية فيها مائد رفعة من الصرف الشخص وفيها من اللها الذي له افتاب ومن البيرافيت ما يكاد أن يسير بها على وجد الارس ا

Mais il est temps de passer à des sujets plus gracieux et de parler de la femme, dont la beauté plastique est en si grand honneur chez les asiatiques. Une lettre de Moundhir III, roi de Hira, adressée au roi de Perse Kesra Anouchirwán, nous fait connaître quel était aux yeux des Arabes, au vr' siècle de notre ère, le type de la femme parfaite : « Stature haute et bien proportionnée, bouche fraiche, teint blanc, sourcils bien marqués, grands yeux noirs bordés de longues paupières, nez aquilin et effilé, jones roses, arrondies et polies, qui appellent le baiser, cheveux longs et épais, tête forte, épaules charmes, brus potelés, poignet lin, mains jolies, doigts déliés, taille mince, hanches rebondies, enisses grasses, jambes bien fournies, pieds petits, peau donce, voix agréable, demarche lente, »

Un autre spécimen nous est présenté sous une forme poé-

[&]quot; خالف العام والمله " edit. de Bonlag, t. 1, p. 167.

^{*} Cammin de Perceval , Kenni ser l'Histoire des Arabes , t. H., p. v63.

tique dans les Mille et une units : «Ses longs cheveux sont de la couleur de la muit; sur ses joues s'épanouit la rose, brillant comme l'éclat de la flamme; sous ses paupières se cache un glaive; ses regards sont perçants comme les flèches; sur ses lèvres vermeilles reluit le vin; sa salive est une eau limpide; dans sa bouche est un collier de perles finement enchassées; son cou est celui d'une gazelle accomptin dans la grâce». Et le poète poursuit sa description qui devient tellement minutieuse et indiscrète qu'il serait difficile de le suivre :

لها صعرر طوال واللون لون البايال وتنخفا فيه ود معل اللظن في اعتمال وجفتها كالنبال ويقلها كالنبال وفي في المالولا كالمالولا عليه في في في في في في المالولا ووليدكا ويدكا ويدك

Plus chaste et plus réservée est la beauté kirguire, qui n'est pas destinée, comme ses compagnes de l'Arabie et de la Perse, à faire l'ornement, acheté à prix d'or, d'un harem, mais à devenir la compagne du chaf de famille. La voici dans toute sa grâce native et originale, p. 389:

La fille d'Augustchai, Aksaikal, est la plus habile de toutes celles qui manient le dé, la miouz parée de toutes celles qui savent se coiffer. C'est une belle et spiendiele créature, dont les cheveux out quamnte brasses de longueur. Son corps est blanc comme la neige qui tombe sur la terre neire; se joue colorée brille sur cette blancheur comme la goutte de sang tranche sur la neige. Un dé est l'image de se bouche; dans les perles un voit ses dents, le àules (la plume) est l'image de son sourril; le cassis n'est pas plus noie que son mil, le sucre n'est pas plus doux que sa personne. Se met-elle à rire, elle montre des dents arrondies en forme de pelle; quand elle respire, une odour d'ambres s'exhale auteur d'elle.

at delit de Boulag, t. IV. p. 108.

الكريسال قيبري اق سابقال اوي اقتوق داري اوؤ __اي قال سا جبا شخوق دارن تموز سایر قال آبادان سياسق كيستي ايكان البيرق المولاج ساجي بسار ايسكان فارا يسبكا فنار ينافسنا قاردي كورسانك السي كور فازلوق يسركا قان قامسا قائدي كورساتك يسيسي كسور اوعاق كررسالك الهريس كسور الناعي كروسائيك تبييشين كرو فالأكورسائك فاشيس كنور فارا قات کورسائنگ گوریس کور مکودی کے سائے اور سے کے كولسا كوراكتاي فينشي فيشاغان كويمالسا يبيمار يبشائك

Et plus loin, p. 523, il est dit d'une autre jeune fille :

Parmi elles était une jeune fille qui brillait comme la bane dans son plein, qui ravennait comme le seleil dans toute sa aplendeur-Lui deunait-on à boire de l'arak, on le voyait passer dans son guine; la pomme qu'elle était en train de manger se diatinguait au passage à travers son con (son attache).

العلك الهيشدا بيو قيسو الى تيكنانداى بالقيادايت كون فيككالحاي فاروقيادايت عرق بيوسا بيو قييوقا حلق ميسان كورونات الما بيساسا بيو قيب

Ce dernier trait fait penser aux hours, dont il est dit que · leur chair se distingue sous les toniques, leurs os se laissent apercevoir sous feur chair et la moelle elle-même apparaît distinctement dans l'intérieur des os' ».

Il est probable que les chants dont nous parlons ont subi avec le temps plusieurs modifications importantes, ce qui n'a rien que de très naturel, vu qu'ils se transmettent de vive voix et ne sont pas consignes dans des livres sous une forme définitivement arrêtée. S'il en était autrement on ne s'expliquerait pas comment les scènes qui y sont retractes accusent tantôt la conversion à l'islamisme, tantôt la croyance indienne à la superposition de plusieurs existences se succédant l'une à l'autre pour le même individu, tantôt la pratique des plus grossières superstitions, attribuées, il est vrai, à des paions tels que les Kalmouks, mais que les Kara-Kirguiz cuxmêmes, musulmans de forme plus que de fond, n'ont pas oubliées. Il y a tels passages où il est question de La Mecque, du Prophète, des saints (eslia), de la purification (taharet), de la prière canonique (namés). La formule de saint er-selam "aleikoum avec la reponse "aleikoum er-selam a'y rencontrent fréquemment. Dieu y est appele Khonda (le Seigneur) et même Allah, Ceur qui n'ont pas embrasse l'islamisme sont traités de kéfir (infideles); sauf toutefois le Tsar blane, dont il n'est parle qu'avec le respect du au suzerain incentestablement reconns, Puis nous rencontrons, p. 571, un passage qui nous transporte dans un tout autre domaine que celui du Quran, Econtons plutôt :

Mon sime est hien loin d'iri dans un lieu appelé Al-tarki. Lè est une fontaine d'or dans laquelle se trouve un poisson tout jame, et dans ce peisson il y a un coffre d'or qui en renferme un autre d'argent on repose mm ame sous forme de quarante kara-quachquif*;

1 Mirtidj outgour, p. 23 de la traduction et 15 du texte.

^{* «}Putits occume mirro». Il s'agit ici d'un petit occum noir, an lec jenne. don't be cleant est agreeable; on he trouve a Kachgar, Voy. Shaw, High Tortury, p. 366.

Dans un autre passage, p. 565, le fameux cheval Tokal Quironq est représenté comme ayant perdu trois ames sur les huit qu'il possédait.

Ge n'est pas tout. Voici qu'on brûle une omoplate de mouton pour y lire l'avenir 1, p. 196 :

Targuil Tas, après avoir brûlé l'omoplate, l'examina attentivement, puis se releva et dit : « Tchong-Yolot, khan des Kâfirs, je crains en que me rérèle l'omoplate. J'y vois une tête énarme, parcille à une chaudière (mot à mot au cercle qui entours une chaudière), étalée devant le khan; j'y vois une tête, grosse comme un casque, étalée devant l'étendard.»

Assistons maintenant, pour finir, à une scène d'incantation où le devin (proprement le docteur, bakhchi) prête l'assistance de son art à une femme en mai d'enfant, p. 468:

Le docteur noir accourut et s'assit près de le tête (du front) de la dame, puis appelant son genie : «Mon roi noir, toi qui acrutes tous les mystères, toi qui sais pénétrer tous les serreis, toi qui comptes une à une les quarante côtes; cet être (cette âme) qui va venir au monde virra s'il d'accord avec se mère? Est-es un don que le Seigneur très hant va loi faire? Malheur à cette (cenme! Ge ne seruit pas un étre qui vivrait d'accord avec elle? Ce un servit pas un du Seigneur? Serait-es un dere seuit d'une origine étrongère? Ne l'as-tu pas introduit d'ans lon

Voir our ce genre de divination : Et. Quatremere, Histoire des Mongole de la Perar, p. 267.

sein par des efforts reiteres (à l'aide d'un tamis)? An jour de la Résurrection, camment ferns in pour renter couchée dans la tambe?

— Alors la dame s'écria : Noir docteur, tu es plein de bonne solunté pour ton peuple. Tu es inspiri maintenant par un génie tout nouveau, et d'aitleurs, tu les connais tous. Donnes une rube au docteur, faites le monter à cheval. » Et un le receilt d'une robe, et on le fit monter à cheval, et il retourne ches lui.

فارا باختی کیلدی برکوروب
باهنجونینگ مالکدایندا اولتوردی
ماخشی جنّبی چافی ردی
تبینتانجی قارا پادشام
آبادان نینتاند، قارای
فیرق فیابورفیا مانیی

Mais il est temps d'arrêter ces citations qu'on trouvers pent-être trop multipliées. Elles étaient nécessaires toutefois pour donner une idée de ce que peut être ce récit héroique, très original dans ses allures et intéressant pour la langue dont il se sert. Nous retrouvons ici numbre de particularités propres au dialecte des Kirguiz en général, telles que la en دعين pour معين em nemi»; du م au , dans ديم pour ديو vil dit»; du م au ل. comme dans בועצנ pour שונכון : ען pour אועצנ eles enfants . pour att the pour at a monnaie d'or d'une valeur d'environ 16 frances; du ... au ... dans ... pour ... emets .; تركيل joindre, njouter +: du J au و dans عرصة pour مرزي * noces *; du م au ي dans مرزي pour اوكي pour l'arabe que dans cette phrase خرتان عايم براحي il disparut aux yeux », etc., sons compter l'emploi d'une foule d'expressions inconnues dans l'Azerbaidjan, la province de Khiva, le Turkestan, et qui semblent s'être cantonnées uniquement dans les vastes régions de la Sibéria. Heureusement l'excellente traduction allemande que le docteur. Radiuff a jointe au texte original recueilli par lui vient suppléer ici à l'insuffisance des dictionnaires. Le savant orientaliste, auquel nous devous en outre une préface substantielle et très intéressante, a adopté l'alphabet russe, de préférence à l'alphabet arabe, pour la transcription du texte, en se besant non pas sur l'orthographe grammaticale, mais sur la prononciation. Il en résulte pour le lecteur un travail de déchiffrement parfois aussi scabreux que celui d'un manuscrit. C'est ainsi que je représente de اوروكيدة mon ennemi » والخير est pour اوروكيدة «dans sa famille»; y est pour 🎉 » poison »; 🗚 ou 🗝 est pour بيه «jument»; به pour المع «chameau»; به pour العاد est pour بيه «montagne»: jon pour of seponse », etc. Dans l'intéressante chrestomathie kirguize publice à l'achkend par M. Lutch. cette phruse, p. 34, l. عام الحرائجية الحر قرسوب: dette phruse, p. 34, l. عام الحرائجية الحرائجية الم poison dans le manger» est ainsi reproduite en caractères russes aca amane y sociana destines à figurer la prononciation. Cependant il ne faut pas s'exagérer ces difficultés toutes sérieuses qu'elles soient. On ce vient à bout avec de la patience.

Cette clef, dit un poète ottoman¹, qui ouvre toutes les portes, mais qu'on dirait de fer, cur eile est tant soit peu louvie à manier.

> ماناع مشكلات جهاندر اكرچه صبو اما كراتيم در خيا آهنيسفسيدر

> > PAVET DE COURTRILLE.

Nahi éfendi, p. fiz des gazels.

TRAITS OF PERSON OF DE SINTAIR, par than Hijam, traduit par A. Gognyer, interprête judiciaire, Leyde, in-5, 1867. - Martie annimus, grammaire, chrestomathic et lesique, par A. Moulieras, 1 vol. in-12, cher Mais-momer, 1888,

L'étude théorique et pratique de l'arabe continue en Algérie à être l'objet de travaux estimables. Voici deux publications nouvelles qui ne peuvent que contribuer à répandre

la connaissance de cette langue.

Le truité arabe dont nous devens la traduction à M. Goguyers pour auteur un celebre grammairien. Ibn Hicham, qui vivait dans la première moitié du xive siècle. Il porte, selon l'usage , un fitre poetique : « La pluie de rosee et l'étanchement de la soif s, titre qui ne parviendra pas cependant à détruire l'aridité du sujet. Reconnaissons du moins que le traducteur n'a rica negligé pour rundre son livre accessible, non pas aux commençants, comme il le scubnite dans sa préface, mais à ceux qui ont déjà quelques notions du système des grammalriens arabes. Personne no contredira M. Goguyer lorsqu'il affirme que l'intelligence de la vieille poésie, et il pourroit ajoutere de la langue des hadis, n'est pas possible sans commentaires et que cos commentaires eux-mêmes reposeut en partie sur les théories qui ont leur point de départ dans les écoles de Koufali et de Bosrah. C'est donc un service réel rendu aux hautes études que de faire connaître un texte difficile par sa concision, un traité que les musulmans lettrés placent presque à côté de l'Affyyah et de la Lamyyah d'Ihn Malek. Je ne serai pas surpris qu'on cherche noise au savant traducteur à propos des dénominations nouvelles qu'il substitue à celles qui ont pour elles la grande autorité de S. de Sacy. Il lui sera peut-être difficile de faire accepter sa définition du nundar considére comme un simple infinitif, la théorie de l'attribut, colle des pluriels rompus, enfin certaines assimilations grammaticales d'une nouveauté quelque peu téméraire. L'essentiel est de s'entendre sur le sens reel de ces défimitioss, ce qui n'est, après tout, qu'affaire d'attention et de bon vouloir. Quant an résultat, il ne peut qu'être fructuenz, car M. Goguyer possède à fond l'algèbre des grammairiens indigènes. Sa traduction est claire et précise, et les communtaires dont il l'accompagne ne laissent subsister dans l'esprit du lecteur aucun doute sur le système grammatical d'un auteur qui, depuis cinq siècles, fait autorité dans les écoles d'Orient.

M. Moulieras, professeur d'arabe au lycée de Constantine. poursuit un but plus immediat dans son Mannel algérien : il s'est proposé de « tracer une voie nouvelle à l'étudiant, en lui présentant à la fois les deux formes de l'arabe, la langue parlée et la langue écrite». Embrasser un sujet aussi vaste dans un petit volume de 150 pages était chose malaisée. L'auteur rachète les lacunes inévitables de son exposé grammatical par le choix et la variété des textes qui l'accompagment; à l'exception d'un court fragment du roman d'Antar, ils sont inédits et tirés pour la plupart de documents judiciaires. Notons aussi un chapitre intéressant sur l'accent. d'après les vues si originales et si justes développées par le regretté S. Guyard dans sa Métrique arabe. Le Manuel sera le bienvenu dans les bibliothèques scoluires d'Algérie et il mérite aussi de tronver une petite place dans celles de nos Ecoles spéciales.

B. M.

Le Gérant :

BARBIER DE MEXNARD.

JOURNAL ASIATIQUE.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1887.

NOTES

DE.

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. BENÉ BASSET.

SHIPPERSON & COROLS SEVENIESS DES LETTRES B'ACRES.

QUATRIÈME SÈRIE.

VOGABULAIRE DU TOUAT ET DU GOURARA.
ARGOT DU MZAB.
DIALECTE DES TOUAREGS AQUELIMNIDEN.

AVANT-PROPOS.

Les trois vocabulaires que je donne aujourd'hui ont été recueillis à différentes reprises, pendant deux missions que m'avait bien voulu confier M. Tirman, gouverneur général de l'Algèrie. Le premier, et le plus important, comprend les dialectes parlès dans le Geurara et le Tount, cette prolongation naturelle de l'Afrique française du Nord, mais dont l'accès, déjà si difficile à l'époque on M. Soleillet accomplissait son périlleux voyage, est maintenant absolument impossible, comme l'ont montre la tentative de M. Largesu et le recent assassinat du licutenant Palat. L'orgueil des Touaregs aurexcité

35

x.

par le massacre de la seconde mission Flatters, massacre qui est encore à venger, les intrigues des Oulad Sidi Cheikh, nominalement rallies à la France, et des chefs d'insurvoction dont le plus célèbre est Bou Améma, enfin l'hostilite naturelle des musulmans fanatiques, anjourd'hui enrôlés dans la confrérie des Senoussis, ont accru encore les difficultés que rencontrait, il y a un quart de siècle, le commandant, aujourd'hui général, Colonieu lorsqu'il s'efforçait de nouer des relations directes avec ces groupes d'oasis.

Cependant les Touatis et les Gouraris, surtout ceux de la classe inférieure, fréquentent le sud et le centre de l'Algérie ces derniers surtout, harratin d'origine, presque noirs de couleur, ont fui pour la plupart la tyrannie de leurs suzerains arabes ou touaregs et se livrent avec zéle à la culture dans

les environs des villes des Hants-Plateaux.

C'est ainsi qu'en 1886 et en 1887, j'en trouvai un certain nombre établis à Tiharet et que je pus étadier leur dialecte, jusque la inconnu. Mon ami, M. Camille Limon, juge de paix à Tiharet, mit à ma disposition le cheikh du village negre, venu îni-même du Gooraca. Son zele, access par la qualification flatteuse de quid el-ausfan (quid et non cheikh) me procura des représentants de chacun des k'çours. Mes renseignements sur les dialectes de Badrian sont dus à H'amed ben el-H'adj Moh'ammed; de Tementit, à El-H'adj Moh'ammed ben el-H'adj Ah'mad; de Tiattaf, à 'Ahd el-Qader; enfin de Timinoun, à Ah'med Ould H'adj Moh'ammed, originaires de chacun de ces k'çours.

Comme dans mes précédentes Notes, j'ai comparé les mots des vocabulaires avec les formes correspondantes des autres dinfectes, mais, pour éviter les redites, je me suis borné à ceux dont je n'avais pas purlé et que de récentes explorations m'ont fait connaître. Ce sont, outre le Mabi, le Tagonarje-lent et le Rifain, la Zenatia de l'Ouarsenis, des Haraona de Temist el-H'ad, des Harakts de 'Ain Beida et le Djeridi de Senned, dans le Djerid tunisien.

En 1885, pendant mon sejour au Mrab, mon hôte et ami, M. de Calassanti Motylinski, interprete militaire au bureau arabe de Ghardaia, me fit dicter par le quid de Melika la liste d'expressions figurées que je désigne sous le nom d'argot du Mrab.

La même année, à Quargla, je dus à l'abligeance de M. Le Châtelier, chef du poste de cette ville, de recueillir un vocabulaire du dialecte des Touaregs Aouelimmiden de la bouche d'un ancien esclave, El-H'adj Barka, ne dans cette tribu.

Designation of the last of the

23

н

DIALECTES DU GOURARA ET DU TOUAT.

Il est certain que les anciens ont connu, au moins de nom, les groupes d'oasis dont les principanx sont le Touat, le Courara et le Tidikelt, mais l'altération des noms propres et la confusion des renseignements géographiques recueillis pour la plus grande partie par Ptolemee, rendent difficile et souvent douteuse toute assimilation avec les dénominations modernes de ces k'eour.

La population primitive de ces oasis était probablement de race noire ou brune et peut-être rattachée aux Wolofs ou aux Foulah du Sénégal actuel. Les traces d'un peuple nègre semblent s'être conservées dans les caractères physiques des individus de la classe inférieure (harratin), et même dans le langage. L'on trouvera, en effet, dans le dialecte parle dans ces oasis des phénomènes phonétiques particuliers au wolof et à quelques langues soudaniennes.

¹ Une tradition, recueillie par Ah'med Baba de Tambonkton, dans sa Chronique, prétend que loroque le roi de Melli, Konkour Monsa (), fit le péterinage de la Mekke à la tête d'une armée de 60,000 hammer, il passa par Oulata et le Tenat (cols), el que ce dernier pays fut ainsi momme parce que le prince y établit cons de ses esclaves à qui leurs pieds emiolocis (ada) no permettaient pas de le suiven | Ralfs , Beitrage zur Geschichte und Geographie des Sadam. - Zeitschrift der dentschen margenländischen Gesellschaft, t. IX. 1855. p. 5-5). Comme Konkour Monte visuit au van' siècle de l'hégire. cette legende n'a pay de valeur historique, mais elle spontre, chez

Il est généralement admis, depuis d'Anville) que le Ger de Pline l'Ancien, jusqu'où parvint Suctonius Paulinus, est identique au Ghir de Léon l'Africain et à l'Oued Saoura actuel, c'est-à-dire au fleuve qui prenant sa source chez les Ait Aiach du Maroc *, sur le revers méridional du massif atlantique, va se

les Soudanzis, le souvenir d'une population noire qui aurait habité le Touat. Quant à ce dernier mot, il paraît signifier oncie, comme

l'a fait remarquer M. de Slane.

Mémoires de l'Académie des inscriptions (ancienne serie) , t. XXVI , 1755. p. 81. Sur les rimères de l'intérieur de l'Afrique, Walekouner, Becherober sur l'Afrique , Paris , 1821, in-8', p. 387-388, Michon, Quid libyem geographia, auctore Plinio, Romani contuierint, Paris, 1859 . in-8°, M. Vivien de S. Martin a demuntro, après Walckenser, que le Ger de Pline correspond au Nigir (Neyro) et mon un Gir (Texp) de Ptolemes Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité, Paris, 1863, gr. in-8°, p. 425-460). Sur le cours supérieur de ce fleuve وادي , وادي الساوية | gui parts aufarril'hui les noms d'Oued Saourah d'Ed Ainelu , وادى الاساوية , d'Ed Ainelu , عبو Ourd Meaourn, Oard Messoud, Ourd Guir, cf. Fillias, Leopedinian de l'Ouel Guir, Alger, 1880, in-8°, p. 11-15; Colus, Remeignements geographiques our l'Afrique contrale, Algor, 1880, m-6', p. 73-76; Sabatier, La quantion du Sud-Ouest, Alger, 1881, in-6", p. 16-17. Il est probable que c'est le même flouve que Pausanias (dirigues; 35) a en van lorsqu'il parle d'un cours d'esu sestant de l'Atlas et renfermant des exocodiles. (Description de la Grèce, éd. Clavier. Paris, 1814-1821. 7 vol. in-8", t. 1, p. 261.

* El-Aiochi, p. 14, ap. Bechrugger, Veyoge dans le 2nd de l'Algérie, Paris, J. B., 1846, in-4". Comme Pine l'Aorieu (Hist. aut., L. V., ch. 13, a) rapporte que Julia II arait coursers la dépouille d'un execudile toé dans en fleuve de la Mauritaine, assumié au Nil par les anciens (ef. aumi Strabon, Géoge, L. XVII, ch. 111, A), qualques géographes y out vu la fleure auquel parsiment les ciuq Nasamons dant parla Hérodote, d'après Exempus l'Ammonieu (Histoires, L. U., 3a). Il faut corrigéer en Gir la lexture Geom conservée dans l'edition de la Cosmagraphie d'Ethieus Ister par L. Bandet (Paris, 1843).

in-8", p. 50).

perdre, au sud du Touat, dans les environs des dunes d'Iguiden. Ou peut admettre que les populations de ces trois groupes d'oasis étaient comprises par les géographes grecs et romains sous le nom vague de Gétules ou de Mélano-Gétules¹.

Au temps de Ptolémée, cette figne d'oasis devait être un des principaux chemins suivis par les caravanes allant de Mauritanie au Soudan, car le géo-

1 Il me semble impossible de denner au nom de Gétules un seus nettement déterminé. M. Vivien de S. Martin (Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité, p. 126) qui a assemblé, avec raison, les Gemiles aux Gueroula des cerivains arabes, a indiqué, mais saus preuve, l'erreur qui étendait cette appellation à toutes les populations du suit de l'Atlas, du Guir aux Syrtes, Les Gueroula étant d'origine senhadia, en les plannet dans le Tonat, le Gourara et la Tidikelt, un serait en contradiction formelle avec the Khaldoun, d'après lequel (Histaire des Berbires, tr. de Slane, Alger, 1855-1856, in-8°, t. III, p. 179) les Zenatse forment à peu près toute la population des pays daetyliferes du Sahara, jusqu'un Sons el-Al'ca Les Beni Valeddes, qui, d'après le même auteur [Histoire des Berbires, t. III. p. 207]. habitaient le territoire situé au midi des deux Maghrebs, dervière le 'Arg, appartenzient à la famille des Zenatas, soit qu'on les rattache sua Beni Onemaunou ou sua Maghraousa. Une autre fraction des Beni Ouemannou, d'origine sénutienne, est mentionnée nominalement comme occupant ces ossis. On y rencommait aussi des Ournitghir, des Beni Morals, des Beni Ahd of Orad et des Beni Merin, tous Zénates. Un des l'eour du district de Teganet, dans le Gourara, aut encore appele aujourd'hui K'çar ex-Zenata et la berbère parte dans ces ossis se nomme Zenaria. Quant à l'assertion contraire du chukh Abou-Bas (Voyages entraordinaires, tr. Arnaud. Resue africaine, 1883, p. 87), d'après laquelle les populations de Figuig et du Touat descendraient des Senhadjas, si tant est qu'on doive accorder quelque crédit à ce compilateur moderne dépourvn de toute critique, on peut supposer qu'il a vouitt parlec des Miknasas, triba sunhanja du Tatitalet, dont qualques fractions purent se fexer an Genrara.

graphe grec nous a laissé, comme un itinéraire, une liste de bourgades situées près du Nighir, et dont quelques-unes pourraient être assimilées aux k'cour existant de nos jours. Ge sont : « au delà (?) du Nighir » 1:

Taloubath (Ταλούδαθ), où M. Vivien de S. Martin croit reconnaître le Tanebèt, mentionné dans un des

itinéraires cités par Renou ..

Toukabath (Touxisas, var. Τουχάδα), où le même auteur voit la Tesahit (عالوت) d'Ibn Khaldoun. Il faut toutesois remarquer que le k ou le χ du grec a pu difficilement représenter ou devenir un — en kabyle ou en arabe. Le nom donné par Ptolèmée pourrait signifier en berbère « l'endroit où abondent les renards » (akab الحالة).

Byntha (Βάνθα, var. Βάνθα), où M. Vivien de S.

Martin croit reconnaître le Bouda actuel 3.

* Description géographique de l'empire du Maroc. Paris. I. B.,

\$856, io-4".

Ptolemee, Geographie, ed. Nahhe, 3 vol. in-16, Lipnie, 1845, t. I. L. IV, ch. vt., 5 s5.

Le pays de Benda, situe sur l'Ourd Mescura, entre Tesabit et Timmi, comprend once à cour dont les nous ont éte alieres par les deux Européans qui les premiers ont derrit le pays (De Colomb, Notice sur les Oaris du Sahars et les routes qui y renditiont, Resue maritime étaoloniale, t. III., 1860, p. 14; Bohlés, Reise durch Marolko, Bremen, 1882, in-8°, p. 160). M. Le Châtelier [Notes sur le l'anné de Bouda, Bulletin de la Société de géographie, 4° trimestre 1886, p. 598) a donné, d'après des informations particulières, la liste misuante qui paraît être de hemicoap la plus exacte. Mansour, Bouda, Zaunya Sidi Haida, Agheram Ali (de p. 21, elliage de Ali, la Agarmalli de Rohlés). K'eur Beni Alfaden (le Ben-Hiou de Colomb, le Ben Ille de Rohlés). Ben Adraou (Col. Ben Dra, R. Ben Draho). Zaunyat ech-Chenkh le Amar, Be-Khaila, Zaouyat el-Ghemarina (la

En decă de la rivière» (ἐπὸ τὸν ποταμέν).

Anygath (Aroydo), peut-être la même que la Tenéghent de Léon l'Africain.

« Sur la rive septentrionale du fleuve » 2 :

Pesside (Heroidn, var. Heroide).

Thigé (Olyn).

Koufé (Koó@n).

La métropole de Nighira (Νέγειρα μητρόπολιε). Ouellegia (Οὐελλέγια, var. Οὐελέγια, Ουελέγειρα)...

Tagama (Tayana), qu'on peut rapprocher de Tagant, un des neuf k'cour de Reggan³. Un des districts du Gourara porte aussi le nom de Teganet et comprend trois k'cours : K'car Oulad Daoud, K'car ez-Zenata, Teganet. Le nom de Tagant dérive soit,

Rimara! de Bohlis, El-Ghamarens de Golomb); K'arhat Oulad Yaich, Kashah Sidi Sa'id, K'eur Affare (R. Ouffart.) Ouaderare (£125) «pietre», R. Udhrhar), Beni Ouarine. La plapart de ces musis sont récents et d'origine arabe : le k'eur cat toutefois asses ancien : au arv' sicele, lin Batoniah le mentionne (Veyogar, cd. en trud. Defrémery et Sanguinetti, t. IV, Paris, imp. nat., 1879. p. 447). C'est à toit que Walchenaer (Recherches ocographiques sur l'intériour de l'Afrique septentrionale, p. 287) assimilé Bonda à Agabli.

1 Ptalemes, L IV, ch. vr. 5 36.

* Profession, 1. IV. ch. vr. 5 27.

De Colomb, Notices sur les saus, p. 51. Les autres k'cour sont : Timoouri, résidence du chef, Ba-Rich-ech-Chorfa, Ba-Rich-el-Harrann, Oulad Raho, Anzeghouf, Timodanin (les villes, plur-de bundiat (1984), Kashat Oulad Hamidou Glaralul, Ea-Nefich, Zaonyat el-Harhel, Kashat Oulad Allel, Timoulaf el-Gharhia, Timoulaf ceh-Charguia, Tenchent, Agarufil, Tacuriri el-Hadjar « col-line de piurces», Tacuriri el-Guéhia « colime du sud». La liste dannée par G. Rohifs (Rese durch Marakho, p. 162) est incomplète et ne comprend que quatre nous : Nia (Nefich), Udrar (audeur els montagous » (1989), Timodanin (Timodanin) et Tacuriri.

de la racine e w (kahyle gen گی), signifiant « se reposer, dormir - [of, le nom de la ville arabe de asil.]. soit de la racine qui a donné en touareg abaggar le mot equa IT, « armée ». Dans le dernier cas, Tagant répondrait au mot arabe معكر (cf. le nom de Mascara) ou de 🏎 On pourrait aussi reconnaître dans la Tayana de Ptolémee, le k'çar de Taghemt (Tar'emt). I'm des trois villages d'Iguesten'.

Panagra (Háraypa), où se rencontre la racine iger

* champa.

* Sur la rive méridionale " * :

Thomps (Θούπαι, var. Θούππαι).

Pounsé (Howan, var. Howaa).

Salouke (Σαλούκη, var. Σαλούκα).

Thamondokana (Θαμονδόκανα, var. Θαμονδόκανα, Auordasava). Peut-être doit-on voir, dans la seconde partie de ce nom, une alteration de la racine a z L (حال) signifiant « se réunir, s'assembler », d'où vient le nom du Tidikelt (حكك) « la réunion », correspondant à l'arabe isiz. Thamondokana serait la même nom, légèrement changé, que Thimedoukeit اغدركلت).

Doudoum (Δουδούμ, var. Δουθούμ), pent-être le Deldoul ou Deldoum actuel, Delduil de Rohlfs (p. 159), un des districts au sud de la Sebkha de Gourara, habité par des marabouts Zoua3.

Les autres sont : Asoul et K'ashat el Fonkanis. (La Châtelier, Description de l'entité d'In-Salah, Algre, 1886, pr. 10-8°, p. 31-32.

Plolemie, LIV, ch. vi, 52 v.

Il comprend aix k'eour : El-Mansonr, Akabour, K'ear el-Ous-

Il importe de faire remarquer, à propos de l'identification de ces derniers noms, qu'il est difficile de tenir compte des indications données par Ptolémée sur la situation et la distance de ces points par rapport au Nighir (Ger): car de nos jours, tous les k'cour sont bâtis sur la rive droite de l'O. Msaoura, et l'on peut croire qu'il en était de même dans l'antiquité. Les expressions « en deçà, au delà, sur la rive septentrionale ou méridionale » proviennent sans doute de confusions dans les itinéraires de caravanes qui ont fourni des renseignements au géographe grec, ou doivent se rapporter à quelques-uns des nombreux affluents de l'O. Msaoura et non au fleuve lui-même.

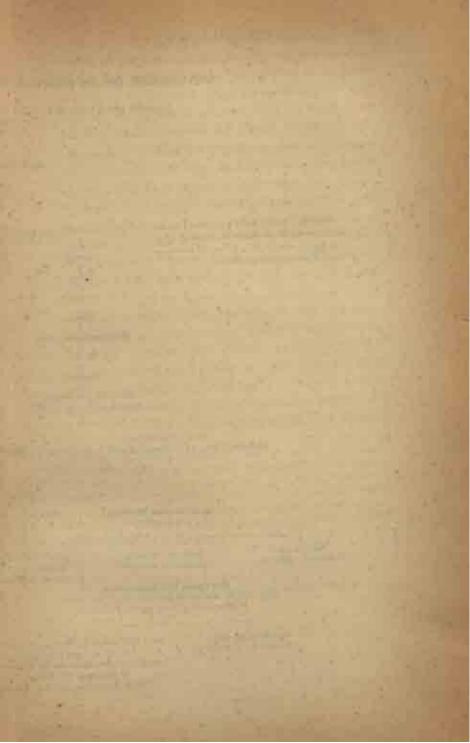
Quant aux populations qui habitaient les deux rives du Ger, Ptolémée mentionne les Éthiopiens Odrangidæ (Θδραγγίδαι), où M. Vivien de S. Martin a reconnu la tribu sanhadja des Outriga, les Mimakes (Μιμάκοι), et au sud de ces deux tribus les Akhaemae (Αχαϊμαι, var. Αχάμαι), les Gongalæ (Γογγάλαι), les Nanosbeis (Νανοσθαϊκ), les Nabathræ (Ναν

tant, Oulad Abbou, Tailmalt, El Hadbam; cf. une description de rette casis dans Cherbonneso, Indication de la route de Tuguert à Tamboucton, Paris, 1860, in-8°, p. 5, et Coyne, Usur ghazzis dans la grand Sabara, Alger, 1881, in-8°, p. 36-37. Cest à Deldoum que se troussit Bou Améma lors de son entrevue avec le lientenant Palat, assassiné quelques jours après à Hami Chirk sur la route d'In-Salale (Faucon, Le lientenant Palut, son exploration, Mascara, 1886, in-8°, p. 23-24).

¹ L. IV. ch. v1 , 8 :6:

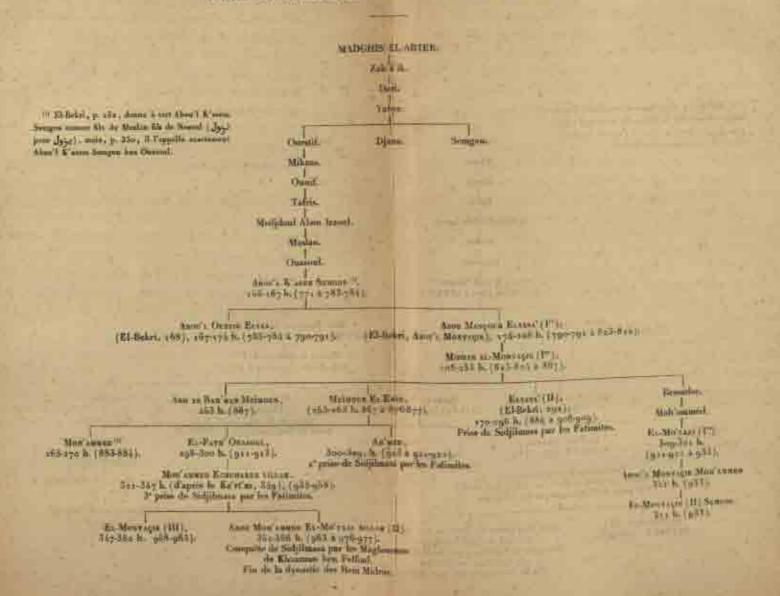
Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité, p. 152-453.

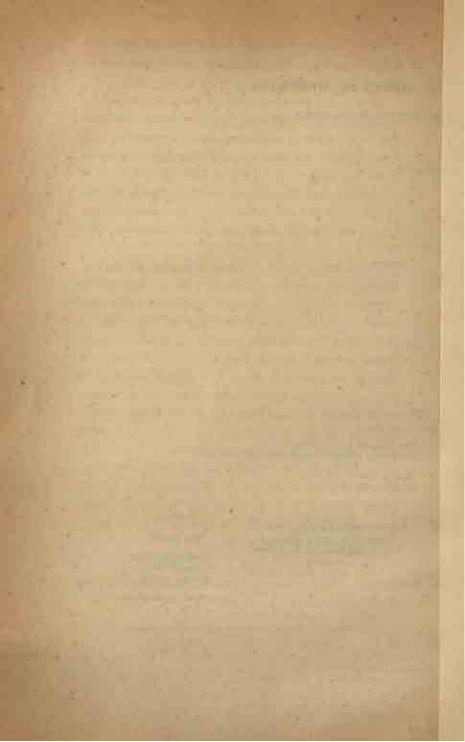
¹ L. IV, ch. vt. 5 20.



GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DES BENI MIDRAR DE SIDJILMASA.

D'AFRÉS EN ARALDOUS, LE CARTAN, EL BERRE ET HEN RADROUN.





6alipar); les Alitambes (AkrapSoi), les Manrales (Mais-

pakor; var. Masoakor1).

L'identification de ces noms propres, dans l'état où ils nous sont parvenus, ne peut donner lieu qu'à des hypothèses et des conjectures aventureuses. Il n'est du reste pas certain que Ptolémée les ait reproduits exactement et il a dù justifier plus d'une fois la remarque de Pline l'Ancien : « Les noms des peuples et des villes de l'Afrique sont des plus impossibles à prononcer dans une autre langue que les leurs =2

Les populations de ces k'cour gardèrent leur indépendance pendant la période de la domination romaine, vandale et byzantine en Afrique. Elles durent à leur éloignement de conserver leur religion et leur liberté pendant les commencements de la conquête arabe. La date de leur conversion à l'islam est inconnue : cependant on peut vraisemblablement la placer à la même époque que celle de leurs voisins les Miknasas, qui fondèrent ou plutôt rebâtirent Sidjilmasa en l'an 140 de l'hégire (737 de J.-C.), c'està-dire dans les premières années du n' siècle (vur de notre ère)3. Le prosélytisme abadhite des Beni Midrar dut rayonner sur les pays voisins et la conquete politique marcha de pair avec la soumission religieuse. Abou Mançour El-Yasa' I (174-208 heg.,

¹ L. IV, ch. vr. 5 21.

^{*} Hist. mat., L. V. ch. 1, 5 1.

^{*} Histoire des Berbères; t. 1, p. 262, Voir le tableau généalogique des Bent-Midray.

790-791 à 823-824 de J.C.) s'empara, dit Ibu Khaldoun1, des oasis du désert, au midi de Sidiilmasa. Les relations du Touat, du Tidikelt et du Gourara avec la dynastie des Beni Midrar, furent les mêmes que celles qui existent encore aujourd'hui entre ces pays et le Maroc : une soumission nominale, parfois affirmée par un tribut payé après une expédition envoyée par le pouvoir suzerain, mais refusé aux premiers embarras extérieurs ou intérieurs de ce dernier. Les Beni Midrar, que n'avaient pu anéantir l'invasion fatimite, disparurent devant les Beni Khazroun, famille maghraoua*, patronnée par le puissant vizir de Cordoue Ibn el-Amer El-Mançour (Almanzor), alors en lutte contre le Senhadja Bologguin ben Ziri, représentant des Fatimites. Khazroun ben Felfoul, le premier prince de la dynastie maghraoua, recut, du ministre espagnol, l'investiture de Sidjilmasa et des provinces qui en dépendaient.

A l'époque où les Ketamas et les Senhadjas repoussèrent les Zenatas dans le Maghreb et-Ak'ça, les Beni Ouasin, comprenant les Beni Moria, les Beni 'Abd el Ouad, les Beni Toudjin, etc., allèrent s'établir dans le désert qui s'étend entre la Molouya et le Za. Ils y recommunent l'autorité des gouvernants maghrebins : d'abord celle des princes des Miknasas,

History des Berberes, t. 1, p. 262.

Voir su génératogie dans le tableau joint min Notes de leuicogenphie derbere, s' série, p. 12.

ensuite celle des émirs des Maghraouas? Plus tard, profitant de l'affaiblissement de la dynastie senhadja des Zirites, les Beni Quasin se répandirent dans le Maghreb central, d'où les chassa, au xi siècle, l'invasion arabe des Beni Hilal. La défaite d'Abon So'da les obligea de rentrer dans le désert et les Beni Merin occupèrent le pays situé entre le Tigourarin (Gourara) et Debdou. C'est de là qu'ils partirent plus tard pour fonder une dynastie à Fas.

Après la chute des Beni Midrar, les oasis passèrent, au moins de nom, sous la domination almoravide; elles paraissent avoir été entièrement indépendantes au temps des Almohades : du moins elles ne sont pas mentionnées dans le récit des événements qui eurent Sidjilmasa pour théâtre, sous les derniers khalifes de cette dynastic.

Sous les Mérinides, le Touat et le Gourara furent conquis, en 715 hég. (1315-1316), par le prince Abou 'Ali qui, après de nombreuses luttes contre son père Abou Sa'id, obtint le gouvernement de Sidjilmasa. Il organisa une armée, enrôla des auxiliaires arabes chez les nomades Ma'akils, et s'empara sans difficulté des k'çour du Touat, du Gourara et de Tementit's, Il se tourna ensuite contre les provinces

¹ Thu Khaldonn , Hist. des Berbers , t. III , p. 306.

² Cf. sur ce personnage, mon mémoirs sur Boulsa (Bulletin de correspondance africaiar, 1885, p. (36-t48).

^{*} L'onsis de Tementit () ur la rive gauche de l'Oued Masnora, cotre les districts de Timmi et de Timtaf, comprond les k'çour suivants : Tandais («le palmice nain» () () Zaouya Sidil-Bekri, Timtiba, Kasha Sidi Zelzouli, Amguid, Bon-Faldi, Nosmo

de l'ouest et occupa Taroudant, le Dra'a et le Sous. Vaincu dans une nouvelle révolte contre son père, en 720 hég. (1320 de J.C.), au cours de laquelle il avait pris Maroc (722 hég., 1322 de J.-C.), il parvint néanmoins à conserver ses possessions du désert jusqu'an moment où, après deux nouvelles tentatives de révolte, il fut battu, fait prisonnier et étranglé par ordre de son frère, l'émir Ahou'l H'asan (733 heg., 1333-1333 de J.-C.) Le Gourara et le Tonat furent alors réunis à l'empire des Mérinides! mais les guerres civiles qui éclatèrent entre l'émir Abou'l H'asan et son fils Abou 'Inan, permirent aux oasis de recouvrer leur indépendance. En effet, Tesabit fournit un asile mx Oulad Kharadj et à Ibn Yar'mor qui s'étaient révoltés en 754 hég. (1353 de J.-C.) contre Abou Inan, au moment où Ihn Bat'out'ab , en revenant de Tombouktou, traversuit le

en-Nasa et Tementit qui sert de capitale, et où l'on mentre, devant la mosquée, un aérolithe considérable (De Celemb, Notice sur les sans, p. 47). Robils (Beiss durch Marchia, p. 160) na mentionné que les à cour de Tementit. Almedia (Alauchia) Keur el-Kehir. Kashah Uled bu Humo (K'ashat Oulad Ba-Hammon), Kashah Djedida et Bunkur (Bounkern).

1 Ibn Khaldonn, Hist, des Berberer, t. IV. p. 191-195.

Cf. sur Tasabit, El Aiacht, Foyages, p. 23-24, et Roblis, Reiss durch Marakko, p. 135-et 160. Crat, d'après lui, Fonds la plus reculire du Tonat du côté du Nord. Elle comprend, enivent De Colomb (Notice sur les ourir, p. 43), les l'égar soivants: Arian er Ras (Roblis, Occum Russ), Brinkan alteration de Aberias ellegis El. Brinkan), El-Hammad (R., Hames), El-Aiad (R., Enhisten) Oudjelan (R. Ugelahn), El-Mais et El-Habels C'est dans crats dernises ville que réside le chiref, chef de la confédération.

k'çar de Bouda1. Vingt ans plus tard l'émir reianite. Abou H'ammou II, chasse de son royaume et continuellement vaincu par le sult'an mérinide de Fas, 'Abd el-'Azir, trouvait un refuge dans le Gourara, où il arriva grâce à la protection du chef des Beni 'Amer, 'Abd Allah ben Cor'eir, qui lui donna des guides pour traverser le désert. Il demeura quelque temps dans le Gourara, mais les nomades à la solde des Mérinides préparaient une expédition pour l'en chasser et il songenit à se réfugier au Soudan, lorsque la mort de Abd el-Aziz le sauva 2, djournada 77 / hég. (nov.-déc. 1372 de J.-C.). Profitant de la jeunesse et des embarras du nouvel émir mérinide. Es Sa'id II. Abou H'ammou quitts le Gourara et rentra à Tlemcen où son affranchi Atya ben Mousa l'avait proclamé de nouveau 3.

A la fin du huitième et au commencement du neuvième siècle de l'hégire, les oasis avaient atteint un haut degré de prospérité. Le Touat, peuplé par une fraction des Beni Ouémannou ne comptait pas moins de 200 bourgades, de l'est à l'ouest ; une des plus orientales, Tementit, était la dérnière station du Maghreh pour les caravanes qui se rendaient dans

Voyager, trad. Defremery et Sanguinetti, t. IV, p. 446-447.

^{*} Ihn Khaldoun . Hist. des Berberes , t. III , p. 161; t. IV. p. 389.

^{*} The Khaldoun , Hist, des Berbirez , t. IV, p. 400.

Ou dit meere de nos jours, pour marquer l'étendue du payqu'une journest qui serait suillie au sillage le plus septenteineal, pourrait, en se dirignant sera le suil, enoutier chaque jour dans un village et mettre has ro arrisant su plus méridional (Cherbounesse, Indication de la route de Inquert à Tambeireton, p. 5).

le pays des noirs et sa situation en faisait un entrepôt considérable; elle avait remplacé Bouda, abandonnée à causes des brigandages des nomades du Sons. Le Tigourarin (Gourara) renfermait environ cent k'courtrès florissants et très peuples, en majeure partie de Beni Yaleddes. La richesse de ces pays consistait principalement en dattiers, arrosés par des paits dont le forage, decrit en détail par Ihn Khaldoum, ne diffère pas du système employé encore aujourd'hui par les corporations de puisatiers de Ouargla et de l'O. Righ. Le commerce avec le Soudan était aussi une source de revenus pour les k'cour et le proverbe qui le recommande devait être cité au Touat! Les marchandises européennes, apportées jusqu'à Tlemcen par les marchands italiens qui occupaient dans cette ville le quartier de la Kaisaryah, passaient par Sidjilmasa et de là , par le Gourara , le Touat et le Tidikelt, à Youslaten, la première ville du Soudan : enlui-ci, en échange, renvoyait des plumes d'autruches. de l'ivoire, de la poudre d'or, des cuirs, des noix de kola et des esclaves. Les nomades du nord, les Doni 'Obeid Allah , tribu Ma'akil , et parfois les Beni Amer, tribu zoghba, venaient hiverner au Gourara, tandis que les Senhadias « porteur du litham », an-

الحيي دواه القطوان والققر دواه السودان

[«]La gale (des chamoaux), son remède est le gondron, et la pausreté, son remède est le Soudairs (Cl. Daumas, Maura et cautones de l'Algéria, Paris, 1858, in-18 jeu., p. 367-la

^{*} Barges, Tlemen, Paris, 1859; in-87, p. 205-214; E. do la Primundule, Le commerce et la navigation de l'Algérie mant la 200quête française (Berne algérienne et coloniale, t. III., p. 820).

cêtres des Tounregs voilés, poussaient leurs courses jusqu'à la limite méridionale de l'Erg et servaient d'intermédiaires au commerce! La conquête de plusieurs villes de la côte du Maghreb par l'Espagne, l'occupation du reste du littoral algèrien par les Turks interrompirent les relations pacifiques de commerce entre l'Afrique et l'Europe, et ces deux pouples, réveillant le fanatisme chrêtien et musulman, travaillèrent ensemble, sinon d'accord, à ruiner les pays où ils s'établirent provisoirement².

Le Touat était administré par une djema'ah dans laquelle les K'adhis devaient jouer un rôle important?. Dans les deux dernières années du xv' siècle, ces fonctions étaient remplies par 'Abd Allah El-'Asnouni qui eut à lutter contre un agitateur religieux, Mousa ben 'Isa el-Mer'ili, fils de 'Abd el-Kerim el-Mer'ili', né à Tlemcen, et élève du célèbre 'Abd er-Rah'man eth-Tha'alebi, enterré à Alger. La prospé-

Ibn Khaldoon, Hist, der Berbiros, 1, 1, p. 191, 1961 t. III.
 p. 197-300.

Tom la décadence du commerce africain à partir de l'occupation d'Orno par les Espagnols, el Mas Latrie, Belutione et commerce de l'Afrique segrestrionale, Paris, 8886, in-11, p. 514-516.

Principem quemdam proprium habent, dit Leon l'Africain copartant du Gouras (Tagoraria), frequentissimé inter se belligecamur, nullis tames exteris necess, vicinis quoque Arabibus nounibil tributi persolvunts (De Africa descriptione, Leyde, 1632, in-32, t. H. p. 618). On croirait fire une description du Mah avant la compute française.

^{*} Il est appele El-Makily dans la traduction des Voyages extraordissipres de cheikle Abou Ras par M. Arusud (p. 172). Cette errenz provient d'une confusion de locture entre ¿¿AZI (ponctuation maghrebine) et ¿¿AZI.

rité des k'com y avait attiré un nombre considérable de Juifs, en butte, comme dans le Maghreb, à la recrudescence du fanatisme surexcité par les défaites de l'islam en Europe. El Mer'ili prêcha contre eux une veritable campagne; après les avoir persacutés à Sidjilmasa, il passa au Touat pour continuer son entreprise et, pour vaincre l'opposition que lui faisait le k'adhi 'Abd Allah, il s'appuya sur les fetouss rendus en sa faveur par l'imâm de Ténès, Moh'ammed et-Tenessi, le célèbre historien des Beni Zeyan; par l'imam Moh'ammed ben Cho'aib es-Senousi, le plus illustre théologien de cette époque; Moh'ammed er-Ressa'a, musti de Tunis; Isa el-Mouasi, musti de Fas; Ibn abi Zakarya, mufti de Tlemcen, et les encouragements de presque tous les oulémas de ces trois villes. La symagogue du Touat fut détruite et la tête de chaque juif mise à prix pour sept mithk'als (environ 100 francs), payés de la bourse même de l'agitateur. Ce massacre eut lieu en 1492, d'après Léon l'Africain et Marmol 1. El-Mer'ili voulut ensuite marcher contre le Maroc et jouer le rôle du Mahdi des Almohades contre une dynastie, celle des Beni Quattas, branche des Merinides, qu'il jugeait suspects de tiédeur. Mais les handes qu'il avait levées contre le sult'an Ah'med hen Yah'ya hen Abou 'Imran furent mises en déroute et l'agitaleur dut s'enfuir dans le

De Africa descriptions, t. H. p. 617-618; De l'Afrique, tr. Prison d'Addingeourt, Paris, 1667, 3 vol. in A., t. H., t. VII., ch. XXIII. Ce dermin present qu'El-Mer'ill avait conseillé scolement au pemple de piller les Juifs.

Soudan, où il professa l'exegèse du Qoran et la jurisprudence. Les juits ne tardérent pas à rentrer
dans le Touat, pent-être grâce à la protection des
armées marocaines, et l'un d'eux venges ses coreligionnaires en tuant le fils d'El-Mer'illi Celui-ci revint du Soudan pour le venger et mourut en arrivant! Le souvenir de ces événements s'est conservé
jusqu'à nos jours, mais alteré par la tradition populaire qui lui rattache l'origine du nom du Gouvara : un Juif, du nom de Gourari, vivait à Timimoun et sa générosité lui donna une influence

Abon Bas, Voyages extraordinaires, p. 184-185; Cherhonneau, Essui sur la littérature arabe na Soudan (Annaire de la Société archéologique de Constantior, t. 1, p. 10-14); id., Hist. de la littérature arabe au Soudan (Journal anatique, octobre-novembre 1884), p. 393-

398)

Timimoun est le principal district du Gouran, sur le rivage oriental do la Sebkha. Il renferme so L'eour, d'après Daumas (Se-Jure algeren, p. 288) et 21 d'après De Colomb (Notice des nerir, n. 361, mais les deux listes ne s'accurdent guère pour les noms. Ce sout, d'après la première : Sammota (Assument ? op-I, en berbère, chouls], Ki Kaf, le corr (on bothere, 500 sin torrents), El-Tablet, Badrian , Zaonya Sidi El-H'adi hen Qasem , Beni Mak'atlan , Bel R'ani, Taducit (pour Tadmait?), El-K'achda, Temanet, Oulad El-H'adi 'Ali, Oulad Abbas, Oulad Said, Kali on Bonkali, Zuonya Mouley Taysh, El-Amer, El-Haoumat, Guentour et Our'ima, La ala poutres). Ghamamellen (de'erem anellul plat ala l'ese himes, en arabe (1856), Tarounia, Ghiat, Minin el-Arb, Amereggar, Tameslouht, Tademait, Oniad el-Hady, Oniad el-Maluli, Oulad Alia, Zaouya Sidi el-Hadi Ben El Kassem, Bent Mehirl, Bent Melonk, Aghanat, Lichts, Sidr Ichts, Temana, Taourtsit (pour Tasaries angeled, en berbero e la colline a) Ouachda et Timimoun, chef lieu du district, où rénidait, il y a quarante aux, un chef particolier, El-H'adj Moh'ammed ben 'Abd er-Rah'man. Cf. uns description de

dont il profita pour corrompre l'orthodosie de l'islam et introduire dans le culte musulman des pratiques juives. Un marabout du Soudan, nommé cheikh 'Abd el-kerim vint s'établir à Bou Ali dans le Touat, puis à Timimoun où il ne restait plus qu'un seul orthodoxe : tous deux tnèrent Gourari et rétablirent l'islam dans toute sa pureté.

Ces troubles amenèrent, probablement avec l'intervention des Marocains, la soumission provisoire des k'cour. Dans les premiers temps de la dynastie des Chorfa, alors que les Mérinides occupaient encore Fas, nous voyons le sud de l'empire partagé entre deux chérifs h'asanis : l'un , Moh'ammed , regnant à Taroudant et sur le Sous, l'autre, Ah'med, maître de Maroc, du Tafilalet et du Gourara (Tiguriri) vers 947 hég. (1540 de J.-C.); ce dernier avait la préeminence sur son frère? La soumission des oasis fut de peu de durée, car lorsque le chérif Abou'l 'Abbas Ah'med el-Mangour, frère et successeur de 'Ahd El-Mélik, se vit délivre des craintes que lui inspirait la présence des Turks sur ses frontières, il songea à s'emparer de Tomboukton et du Soudan : le prélude de cette expédition fut la conquête du Gourara et du

1 De Colomb, Notices sur les suris du Subaru, p. 36.

Timinionn et de son commures dans Daumas, Le Sakara algérica, p. 287-289; Daumas et De Chancel, Le Grand désert, p. 54-71; Barges, Le Sahara et le Soudan, p. 6; et une description du 2 çar des Oulai Said ep. Mauris, Les carannes fempares en Souden, Paris, 1863, in-5°, p. 11.

Diego de Torres, Histoire des chérife, trad. per le duc d'Augoulôme, Paris, 1667, in-4°, p. 73-75.

Tonat, Il envoya contra aux des troupes commandées par les k'aids Moh'ammed ben Barcka et Ah'med ben El-H'addad. Après 70 journées de marche de puis Maroc. Farmée du sult'an atteignit les casis : les habitants furent aisément vaincus dans plusieurs combats et ces pays rentrèrent sous la domination marocaine en 988 de l'hégire (1588-1589 de J.-G.).

En 1064 et 1065 de l'hégire (1653-1655 de J.-G.), le Gourara était administré par un émir particulier, peut-être vassal du Maroc. El-Aiachi, en effet, nons apprend que pour soustraire les livres du marabout Si Moh'ammed à la rapacité de cet émir, on dut les transporter à El-Goléah. Cette bibliothèque se composait de 1,500 volumes; elle fut peu à peu dispersée ...

Quelques années après, une police sevère assurait les communications entre ces k'cour qui relevaient, en 1073 de l'hégire (1662 de J.-C.), de l'émir de Sidjilmasa, Ech-Chérif. En se rendant à la Mekke, El Aiachi suivit la vallée de l'Oued Guir. « La paix y régnait, dit-il; nous y trouvames des juments abandonnées à elles-mêmes, sans gardieu, et personne ne songeait à les voler, dans la crainte des punitions sévères que l'émir infligeait aux malfaiteurs. Ceux-ci lorsqu'ils tombaient entre les mains de ce chef, ne pouvaient échapper au châtiment, et c'est à cause de cette justice rigoureuse que, par la grâce de Dieu.

De Slane, Conquere du Soudan par les Maracains (Recue ofercains, 1.1, 1856-1852, p. 258.)

^{*} El-Alachi, Foyager, p. 3o-31.

le pays se trouvait débarrasse des mauvais sujets ».

Parfois, comme le remarque El Aiachi, l'emir dans son zèle de répression, punissait des innocents; « mais après tont, ajoute naivement le pèlerin, la mort de quelques-uns amenait la réforme de tous! ».

L'instruction était peu répandue : « Je ne trouvai, dit El-Aiachi, aucun marabout, un seul homme pieux ou savant; ce sont tous des ignorants qui ne savent pas même écrire, des gens de commerce, dont les moyens d'existence sont principalement basés sur la vente des dattes ».

En 1667 de notre ère (1077-1078 heg.), une expédition de Mouley Rechid (Mouley Archy), cherif de

Vayages dans le sud de l'Algerie, p. 16-17. El-Ainchs rapporte que dans un village qu'il ne nomuse pas , en montrait la maison de Sidi Ah'med ben 'Abd Allah hen Alma Meh'alli, personninge qui judio s'etan mis en revolte suverte et dont la sédition svait commence dans ce beurg. Berhrugger (note a) croit qu'il s'agit de l'individa appele El-Mahali par Léon l'African (De Africa descripcione, t. I, p. 159). Mais les nams de est El-Mahali ne s'accuedent par avec ceux donnes par El-Aiachi. El-Maludi , d'après les détails fournis par Leon, n'est autre que le Maieli des Almolades, Mohammed hen Toumert hen Tittamin ben Soffa hen Mesir sum ben Aigneldie hen Khalli, qu'ibn Rechiq et Ibn Kattan appellent Mob'anuneat ben 'Alei Allah ben Cuguellid [Agellid & St., en berbere ele rois] ben Ieussil ben Hamas ben las (Ihn Khaldoun, Histoire des Berbires, t. II., p. 161-162). Je ne parle pas, bien catendo, de la genealogia qui rattacherait le Mabili au khalific Ali ben Abon T'alch. De plus, The Khaldonn et 'Ahd el-Chuah'id no parleus pas d'un selesar qu'anruit fait dans le Touat Iliu Toumert qui précha successivement à Mellala, pres de Bongie, à Tlemcen et dans le Sons. Je crois que cet Ab'med ben 'Abd Allah dom puris El-Ainchi on fut qu'un chaf d'insurrection contre la domination marocaine,

Voyages dans le and de l'Algreis, p. ==

la deuxième dynastie, dans le sud de son empire, rattacha encore une fois au Maroc le Touat et d'autres provinces dépendant du Tafilalet, jusque là insoumises. Les oasis anvoyèrent au chérif des députés chargés de remettre des présents et de protester de leur obéissance. Elles furent placées probablement sous l'autorité de Mouley Bensar, qui gouvernait encore Tafilalet en 1693 (1104-1105 hég.)?

Mais cette suzeraineté fut bientôt nominale. En 1808 (1223 hég.), sous le règne de Mouley Soliman. une nouvelle expedition fut nécessaire contre le Gourara et le Touat, pour faire payer l'impôt?, et l'influence du chérif ne put arrêter une guerre civile qui partagea longtemps, au commencement de ce siècle, les oasis en deux coffs : les thamed et les Sefian, et qui donna l'occasion aux Berbers nomades, appelés par les Sefians, de ravager les cultures et les vergers. Cette longue série, incomplète cependant, de révoltes et de soumissions momentanées montre combien sont illusoires les prétendus droits du Maroc sur un pays qui est la prolongation naturelle de l'Algérie, droits que le chérif, abandonné à lui-même. est peu dispose à revendiquer et incapable de faire respecter.

Mounto, Histoire des conquestes de Mouley Archy, Paris, 1663.

^{*} Pidoux de S. Olon . Relation de l'empire du Maror , Paris . 1695.

^{*} Houdas, Le Marac de 1631 à 1812, Paris, 1886, gr. 11-8*. p. 189.

De Colomb Nutice sur les ouns, p. 320-322.

\$150. Done to disdont the Commerce of the Tomat.

what there will a should be seen the same and the same

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le caractère distinctif des dialectes du Touat et du Gourara est l'altération de certaines consonnes. prononcées par des populations fortement mélangées do sang negre, soit par leur origine, soit par immigration. Comme on l'a remarqué pour le dialecte de Ghat, les dentales sont souvent mouillées ; t, correspondant au t (c) des autres dialectes, represente un son intermédiaire entre ti et tch (=); de même d, qui se prononce comme un d(s) fortement mouillé. Ces deux lettres représentent les articulations ouolofes figurées, tantôt par th'et ghi¹, tantôt par th, dh , par t, d , par thi et dhi , par tch et dj , Ce son existe aussi en knéguem ou sérère-sine 6; on le rencontre à l'autre extrémité de l'Afrique, en amhariña (a) où il représente une alteration du m gheez ou du & prononce comme le m. ex.: amha-

Daril Grammaire molefe, Paris, 1826, in-8', L. R.

* Bailat, Gremmaire de la langue voloffe, Paris, I. Imp., 1858.

in-8", p. =-3.

* Fehlberhe, Languer alniquining, p. 58,

Roger, Recherches philosophiques our la langue analofe, Paris, 1829, in-8".

^{*} Decimanire français-wolof, par les missionnaires de la congrègation du Saint-Esprit, Dakar, m-12, 1855, p. 1-2.

Paidherbe, Langur statgalance, Paris, 1857, in-ex, p. 5-6, 8-9. CL must our ce son, dans les langues du groupe maide, Suinthal, Die Mande-Neuer Sprouhen, p. 10-11, Berlin, 1867, in-6.

riña, co hora e être obscur e; gheez. Rhora; arabe, 151. Dans les dialectes du Gourara et du Touat, le t remplace le $t(\circ)$ ou $th(\circ)$ des autres dialectes, ex.: tiisit emiroir e thinth (Bel-H'alima); tarkast excelline e tarkast (K'cours); taourirt ecourirt ecouri

Le t (\odot) correspond au th du Zouaoua, du Rif, du Bel Halima, ex.: $tr'at \odot \odot$, «chèvre» = thar'at'(Zouaoua et Bougie). thr'at' (Guelàia, Bel H'alima); au d' (\circ) des Harakta: atef \odot ! «entrer» = ad'ef(Harakta): et au d (\circ) des Beni Menacer, adef.

Le b (ب) remplace parfois le m (ρ), ex.: akah'bouch (like = like = l

Le tch () se rencontre pour le th () du Zoua-

oua, ex.: ioutchi coup " - thiitha.

L'r () difficile à prononcer pour certaines races, est remplace par un h' (z), surtout lorsqu'il est suivi d'une consonne. Ce changement singulier n'existe à ma connaissance, dans tous les dialectes berbères, qu'au Touat et au Gourara. Il est cependant impossible de le nier, en présence de nombreux exemples et d'expériences renouvelées à plusieurs reprises sur des individus originaires de kçours différents, ex.; tichchah'tch = 2.2 : nil = thichcherth (Zomoua,

En tigrifia un tigral e le co, ajunte nu m (15) un i un pluist un juliamand. F est par rapport à f (15), ce que co, est par rapport à m (Schreiber, Manari de langue rigrai, Vienne, 1887, in-8°, p. 8).

Quarsenia), tichcheet (Chargla), thichcharth (Rifain) thishert (Bougie).

tasih't moulin = thasirth (Beni Menacer, Bougie), thisirth (Zouaoua), tasirt (Ouargla).

abeh'kan احكان = noir = - aberkan (Zouaoua, Ait Khalfoun) aberzan (Beni Menacer, Bot'ioua, Ouarsenis, Haraoua), aberchan (Bel H'alima, Kibdana, K'cour).

tmah't walk a barbe a = thamarth (Zonaoua, Ait Khalfoun), thmert (Beni Menacer), thmart (Beni Iznacen).

jiddah'tch تعدة « maison » — thaddarth (Beni Menacer, Temsaman, Haraous), taddert (Mzabi), taddart (Bel H'alima).

tajah tilteh : natte = tajertilth (Beni Menacer), thagertilth (Ait Khalfour), agerthil, agertil (Chaouin et Mzab), ajerthil (Ouarsenis et Haraoua), ajarthil (Bel H'alima).

h'den ird'en (Zouaqua, Bougie, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraqua), ird'an (Ghdamès), irden (Ghelh'a), iard'en (Beni Menacer). Le changement du y en z est plus fréquent au Gourara qu'au Touat : ainsi ce dernier a conservé la forme irden.

On trouve le d (5) à la place du d' (5) du Zoua-

NOTES DE L'EXICOGRAPHIE BERBERE. 301 ous, du Haraous, des Bel H'alims, des Beni Mens-

cer, etc., ex.: iah'den : ble : - ird'en.

Le d'mouille (d's) se rencontre souvent pour le d, ex.: imendi « céréales » ¿Siz — imendi (Mzabi; Ouargla, K'cour). Ce d est un intermédiaire entre le d et le dj. et l'ou s'explique comment en Zénaga, la seconde de ces articulations (z) remplace la promière (s) qu'on trouve souvent en rifain à la place de l'I (J) des autres dialectes. De même le & ghéès en se mouillant est devenu le Æ (dj) amharique, ex.: Æ (ghéèz) « ours » — Æ (1) (amharique). Au Gourara et au Touat, on trouve même le dj (z), renforcement du d mouillé, au lieu du d (s) ou du d'(s). ex.: idjar et Jél Æ « aveugle » — ad'arral (Zouaoua, Beni Menacer, Ait Khalloun, Bel H'alima), aderral (Bougie et Chaouïa).

on amharique : «According the rules of permitation of consumates in the Amharic language, this letter (W) originates from a juncture of the sowel I and the consumant # s. Dictionary of the underic language, London, 1841, in W. p. 159, col. 2.

a" personne sont, comme en Zounoua, marques par $k(\mathcal{L})$ et non ch (\mathcal{L}). Il faut aussi observer que le g (\mathcal{L}) se rencontre au lieu de l' $i(\mathcal{L})$ d'autres dialectes zenatias, ex.: azegra \mathcal{L} , e long = azira (Harnoua), azirar (Ouarsenis, K cour), et du $j(\mathfrak{Z})$ du Mzabi, ex.: jangina \mathcal{L} e tête = tabejna.

En Gourari la chute de la consonne finale se produit fréquemment, ex. : anemdja less « moisson », de la racine amjar stell « moissonner »; azira less

· long », pour azirar.

On peut conclure de ces observations que le dialecte du Gourara et du Touat, s'il n'est pas absosolument mixte, réunit des phénomènes phonétiques propres aux dialectes de la classe forte et à à ceux de la classe faible, tandis que d'autres qui hii sont absolument particuliers et qui proviennent d'influences nègres lui assigneraient un rang à part, si on le classait dans la catégorie intermédiaire.

La morphologie présente peu de différences dans les dialectes berbères dont la classification repose principalement sur la phonetique. Je donneral seulement quelques courtes indications sur les formes, en renvoyant pour les règles générales à mon Manuel de lanque kabyle.

PROXOUS PERSONNELS.

(negural)	GOURABA-	TORAT
Moi.	nich .	nech, 53; neehcha, 124
Toi (m.).	chirle, dia	chink, se; chichin Life
Toi (L)	chem , re	chem, pa; chemin,
Luissen	מבו מוןוח	nta Li notta
Elle	nettat, olu	entate challeng at the
Nous.	الشقى , níchni	nachnin , نشنین; nichnin
Vous (m.) .	kenim, كنم	kenim, كنيم
Vous (f.).	kenimt, cars	kenimi, cupis
Eux	neinm, dilli	netnin, Geria
Elles	melnint, Citation	netninfi course

2º Pronoms suffixes :

GOURARA BY YOUAT.

1		d'un rom (re, la prép. (g a. do).	directs d'un verbe,	indisease Can verte.
- 1	1" p. c.		1.6	migh, ii a
Sing-	a* p. m.	ink exis	nk di	iak, ak اله
How	2 p. f.	ennoin انم	nm 1	iam, am ple
-	2000	ennor it	to to	اس الله على أما
Bearing	Ampre.	ennur' glal	明 差	iar' Ele, ar'
el U		ennourn light	koun کری	akını آکی
Plur.	n' p. f.	enkemt (S)	kent Sic	akemt a
	3° p. m.	ensen اتسی	دن em, ten د	احن العدد
		ensent	thent	asent, asent
	3' p. f.		3 3	liusen
		encent	dent, sur	iment sule

Le verbe » avoir », manquant dans ce dialecte des oasis, est remplacé par une préposition avec le pronom suffixe.

Spring to think	eora	IRA.	TOUR	ď.	TEMEST	IT.
Tai	r'eli		Veri		r'ouri	1519
Tu as (m.)	rak		renck	M. Charles and D. Co.	r'ourek	ڪورك
Tu as (E)	F sales		r'arem	72	r'ourem	Post
Harrist and the same of	r'as	-	rerus	STOP .		غورس
Nous avons	r'anur'		r'erner'	غناغ	r'ournur'	غورداغ
Vous avez (m.).	r'aonen		r'erouse	(dayd	r'ourouent	غورها
Vous avez (f.)			r'erount.	غرولت	r'oursen	
Elles ont.			r'ersent	غرسن غرسنت	CA COLUMN	
The state of the s	The second second		CANADA			-

Le pronom suffixe sert aussi à exprimer l'adjectif possessif.

ADJECTIFS ET PRONOMS DEMONSTRATIFS ET BELATIFS :

. Ce : an الى ain الي: plur., inan ينان, pour les choses ou les personnes élaignées.

omn وين celui », fém., tin وين

on , ouon « ce , ceci », en parlant des choses ou des personnes rapprochées.

aī ما ، ce »; » c'est » aī d ع ما .
enni ما (invar.) « qui »; ouennī ع وق celui qui ».

PRONOWS ET ADVERES INTERROGATIVS :

- . Qui : mataou والله : « qui est là) « mataou da illa
 - · Que, quoi · mara tele; · que sais-tu? · mara ti-

senetch was tele; « que vena-tu? « maria telificatch tele

«Comment » mar'a ir' واغايغ; « comment l'appellestuil » mar'a ir' as tennid على النائدة; « comment l'a-t-il tuél » mar'a inr'itch واغا دنغم makida » avec quoi » اكيحا ; makidja واكيدا

« Où » manir'a leul»; « où vas-tu? » manir'a trah'ed

امانيغا تواحد

"D'où " smanis position; " d'où es-tu verru? " sma-

nis fourid summy mailow.

High techniques

« Combien » "achh'al الحجال; » quel âge as-tu? » litt. « combien étant dans tes années? » achh'al illan g ouranik کا الحجال بلان گوسنیك; "kemma کا (h'Timimoun).

. Pourquoi + mar'era العار Pourquoi +

. Autre . idhen بضي: plur. . idhnin يصنين.

ADJECTIFS NUMERAUX I

Touat et Tementit : « un » iggen &, fem. ikt

: deux sen om, fem senat dim.

Gourara : «un» iggen یکی, fém. ikketch کی; «deux» sin میں, fém. senet استان «trois» chak'adh گائی۔

A partir de * trois *, au Touat , et de « quatre *, au Gourara, on emploie les noms de nombre arabes.

DU NOM.

Les substantifs masculins forment le féminin en préfixant et sullixant $t(\omega)$, t ou $tch(\omega)$.

La règle du changement de l'a initial en ou, aux cas obliques, n'est pas rigoureusement observée,

Le pluriel par in, an, en, avec le changement de la voyelle initiale en i est le plus fréquent, ex.: achelif الملك « gerbe », plur. ichelifen الملك ; adr'ar'

الملك » pierre », plur. idr'ar'en المفاد . Dans plusieurs mots, il remplace le pluriel interne conservé
dans d'autres dialectes, ex.: mouch عوض « chat »,

plur. mouchen مرش ; en Zounoua, à Bougie, dans
l'Ouarsenis: amehich المشيش « chat », plur. imehach

Quelques noms terminés au singulier par ou, forment leur pluriel en changeant ou en a, ex.: adjerou اجرو grenouille », plur. idjeru اجرو D'autres ajoutent ouen, ouin au singulier, ex: oul ولاق « cœur », plur., oulaouen ولاق . Cette formation est habituelle dans les noms féminins terminés par a, ex.: tagga

silen winie.

On rencontre, mais rarement, le pluriel interne si fréquent en Zouaoun et en Touareg, ex. : ar'ioul

. يغيال âne », plur. ir iul اغيول

Le pluriel plus ancien, où la forme externe se combine avec la forme interne se présente plus souvent, ex.: عناه 'jour *, plur. oussan رحلي; dhad خاد doigt *, pluriel ülhoudan ازفو acfou عناد ; والن المعانية ; fous * main *, plur. ifasen يغاسي.

Le pluriel féminin suit les règles du Zounoua.

(aoriste.)

rahin [je vais] je suis alle lu vas traketch gir traked sala efel il va frah' trah' elle va 24 prah! nous allons trah'em voos allez trah'emt vons alles (f.) rali'en وأحور ils vont rah'ent oil, offes vont

Le futur et le subjonctif se marquent par la par ticule a lou ad st. en Gourari ad st. ex. :

ad (ad) arer	ادانع	i que ja vienne l je viendrai
ntaset	الالمت	
atased		que la viennes
ud (ad) ins	افياس	qu'il vienne
etus	الالن	qu'elle vienne
atasem	الأسم	que your veniez
ud (ad) usen	اتامت	que vous veniez (f.) qu'ils viennent
ad (ad) mont	ادامت	qu'elles viennent.

Les verbes commençant par un a changent cet a en oa lorsqu'ils sont employes sans particule, ex.:

ac firlement

as-d ماه venir », ioused بوسد il est venu », ad ias احداس ، qu'il vienne »,

EMPÉRATUR.

Le participe indéclinable se forme de la 3° pers. masc. sing. de l'aoriste en ajoutant n (o), ex. : illa v. il a été», illan oble « étant ».

Pour marquer le présent, dans les verbes d'état, on emploie le verbe illa « être », ex. : « j'ai faim »

ellir' ellouzer' sight kull.

La négation est ou و , oua او , accompagné parfois de la particule ch (de l'arabe ها), ex.: « il n'est pas venu (parce qu')il ne pouvait pas venir » oua d iousi chi illa oua izmer ad ias وا د يوسي شي يلا را يرم و الراح .

Les formes les plus fréquentes sont :

- 2* La forme réciproque par m (م) préfixe, ex.: enr' انغ * tuer *, menr' منغ * combattre * (Gf, en arabe وقائل et قتل);
- 3" La forme passive par tou (تو) préfixe, ex. : والله والله saisir », tonat't'ef تواطع « être saisi » ;
 - 4" La forme d'habitude, de durée, de constance,

NOTES DE LEXICOGRAPHIE BERBÈRE. 300

de répétition, par t(=) préfixe, ex. : sasu = s baire », tsasu = soire souvent, continuellement ».

PARTICULES INVARIABLES.

Prépositions: n (ن) marque le génitif « de »; i ن « à » (datif); seg که « de » (ablatif), « hors de, loin de »; g (کا) « à « en, dans »; s س « dans (avec mouvement)»; soujenna سوتا « au-dessus de, en haut »; di (Touat) » « کامل » avec »; jar اشید (Gourara), djar جار (Touat) « entre »; gammas دار (Gourara), djar کامل « au milieu de »; fell جار « sur ». Cette préposition exprime le rapport du comparatif, ex. : « si tu n'étais pas plus méchant qu'eux » ma ta oua tigid all'bih' fellasen ما تا وا تیکید اتبی خلاس , litt. « si tu n'étais pas méchant sur eux ».

Adverbes et conjonctions: maki الماء autant que »; oujar وزار plus »: sgelli کی (Tonat), sgi وزار (Gourara) » lorsque »; sah'ani الماء » après que »; "lou kan الوكان , ma ta اله « si »; d » « et »; ner' و الوكان , ma ta الوكان ...

m s + 0 +.

ш

VOCABULAIRE.

A

Annecvorn, jamehkantch & CE (Gourara).

'Aça (« vers quatre heures de l'après midi » عصو) tak'-

AGNESO, izmer poje. pl. izmaren opleje; Haraoua, id.; Harakta, izimer poje.

Aiguna. . "takhiat' bes , de l'arabe bes .

Au., sichchah'tch المناع (Gourara), tichchertch المناع (Touat); Ouarsenis, thichcherth (Gourara); Guelaia, Kibdana, thichcharth; Ouargla, tichchert المناع (Sur les changements de la racine sen, cl. Notes de lexicographie berbère, a' série, p. 41, s. h. v.

Ann, afri يغربون, pl. ifrioun يغربون (Timimoun); afriou أفريو pl. ifriouen (Gourara); Ouarsenis, afrioui أفريوي pl. ifriouin يغربون; Bel H'alima, ifarouen بغارون; Haraoua, afer الغربودي;

Ain, tijennaou ييزناو

ALVA (stipax tenacissima), tijji كرى .

ALLER. "rah" (Timimoun); ioukki &, aoriste, (Tementit); Bot'ioua du Vieil Arzen et Chelha. ekka Si; Beni Menacer, iouki (aor., &); Zouaona, ekk di evenir.

ALLUMER, sar' ساخ (Gourara), forme factitive apocopée du verbe err' ارغ hrûler »; serîr' سريغ (Touat).

ALous . tajiljimtch وولوج pl. tijelja(m) (مايات).

Amr, iman ole: s'emploie aussi pour marquer le pronom réfléchi: Ouarsenis, Harakta, Dj. Nefousa, idem.

Ami, ameddoukel להבילבו (Gourara); ameddakoul Janacen, Pl. imeddoukal ביפילון (Touat); Beni Iznacen, Harakta, id.; Bot'ioua du Vieil Arzeu, amdouker ביאלון.

Ann, ar'ioul اغيول, pl. ir'ial يغيان; Mzabi, Ouargla, Haraoua, Bel H'alima et Ouarsenis, id.; Bot'ioua du Rif, ar'iour اغيور.

Anneau , fasourit . pl. fisoura 1,500.

Apporten, aoni (β); Harasua, Djebel Nefousa, id. Angest, nouk'art (Tementit).

Angue, tlakht with.

Anneren (S'), k'im pos.

Annosom, tar'elloust stak'abbitch ets, de

Assierre, fazelaft تزلافت, pl. fizlafin ميزلافين.

ATTENDRE, k'al JG. Ge verbe appartient au thème k'z qui a donné les formes suivantes: Ghdamès, k'al « regarder »; Harakta et Bel H'alima, ak'al JSI « regarder », et forme d'hahitude (5° f.) tak'al لقل K'cours, ak'k'al اقل (6' f.) ، regarder »; Beni Menacer et Touat; ak'k'el Jal (6° f.) « regarder ». Le &' (3) correspond au G (3) de Ghdamès : agal ISI « attendre ». Le même thème se rencontre avec la préformante m (,) dans les dialectes suivants : Zouaona, mouk'el موقل regarder »; forme d'habitude composée (4"-2"-8" L) tsemouk'out et nom d'action amouk'el موقل regard »; Bougie, mok'k'el Jas « regarder », et forme composée d'habitude tsmok'k'oul Jas. Le ou (5) de la première syllabe du Zounoua s'est assimilé à la lettre suivante, d'où le redoublement du ;; nom d'action de la forme factitive reflechie (1°-2° f.) asmokk'et James regard at suivi immediatement de l'L (J), le *' (ĉ) devient un *' (ź) : Beni Menacer, mour li موغلي « vue, regard »; Zounoua, thamour'li جوفلي regard ».

AUTRUCHE, akah'teh [[Timimoun]; akaiteh []

(Badrian).

Avec, achid اكيد Bel Halima, akid اكيد اكيد.

Aveugle, idjar el Jele.

Avom. «Qu'as-tu» ta r'ak illan قاغاك يلان, mot à mot «quoi chez toi étant».

B

BARRE, temah't wale.

Beaucoup, at't'as اطلس; Haraoua, Ouersenis, aiet'as

Blanc, amellal Diel; Djebel Nefousa, Ouargia, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Djerid, Kibdana, idem.

Blanc (ETRE), mellal کام; Djerid, amell الحل « être blanc »; Beni Menacer, mlil ماله « être blanc »; Djebel Nefousa, semtil » blanchir »; Mzabi, smell معلى forme factitive (۱" f.) « blanchir », et nom d'action asmelli المجلى; Djebel Nefousa, tesmlelli تعملى « action de blanchir ».

Bus, ih'den يرحن (Gourara); irden يرحن (Touat); Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, ird'en يركن.

Bleu, vent, azizaou الزواو; Mzabi, Ouargla, Kibdana, Beni Iznacen, id.; Boti'oua du Rif, azigzaou ازدکوار; Bel H'alima, Haraoua, aziza ازدکوار.

Boine, saou ماو (Tementit); sou ماو (Timimoun et Tount); Djehel Nefousa, id.; Djerid, esess السن (forme factitive) «faire boire»; Beni Menacer, essaou المار (id.) « arroser ».

Boucue, imi ج , pl. imaouen على; Djehel Nefousa, Ouargla, Harakta, Haraoua, Ouarsenis, im مر pl. imaouen; Aoudjila, am ما.

Bannes, tili ييلى.

C

CABANE, tiidda too (Timimoun), forme apocopée de tiddart.

CACHER, fri فرى

GACHER (SE), effer 1.

Cabenas, ifk'er يغني. métathèse de l'arabe تغني؟

GANAL, tijent تزيية (Timimoun); tijjentch تزيية (Te-mentit).

CAROTTE, khizzon

CASSER, erz jil; Beni Menacer, erz « être hrisé ».

CASSURE, first .

CENDRE, ir'il suis.

CEREALES, imendi sic; Beni Iznacen, imendi.

Chacal, ouchchen وشن, pl. ouchchanen وشاني. Ounrgla, Mzab, Haraoua, Ouarsenis, Djebel Nefousa, Bel H'alima, id.

CHALBER, " Wamemich

CHAMBER, fiddart تحارت (Tementit): *(tasek'k'ift

CHAMEAC, aloam الب pl. ilouman يلومان (Gourara); alem الم pl. ilam الم (Touat); alem, pl. ilman الم (Tementit); Mzabi, id.; Ouargla, id., pl. ilaman يلامان; Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Djebel Nefousa, ale'em العم العمال, pl. iler'man يلامان.

CHAMELLE, talemt als, pl. tileman als.

CHAMPIGNOS, aisoun n igran اسموں نیکراں, litt. :

Champs, igeran يكوان.

CHANGER, senfel Jain.

CHARBON, Jiji

Chancox, tagga &, pl. tiggaouin.

Cuar, mouch موهى, pl. mouchen وهي (Timimoun, Badrian, Touat); mouch, imouchien (Tementit); Bel H'alima, amouch الموهى, pl. imouchen عوشية; Bougie et Ouarsenis, amchich المشيش pl. imchach; Taroudant, amachchou, المشيدة.

CHATTE, tmouchchicht -

CHAND, " h'ammutch pla.

. تركاسين pl. tirkasin بركاست Gnaussune, farkast

CHAUX, akenkil Justil.

Cours, amek'k'eran امقران, pl. imek'k'avenen

Cuemus, fizemmetch جرج pl. fizemmatchin تيز ماچين.

Tementit); enni نا, forme d'habitude tenni تن (Touat); Doubdou, ianna, الله (aor.) « voir ». Le thème primitif est » u qu'on rencontre en Ahaggar : enhi il « voir », à côté des formes eni •1 « voir », et amanai ≤ المادة على « voyant ».

Canvan, azfon ازفر, pl. izafen يزافن; Bel H'alima, zaf

CHEVRE, tr'at بغات, pl. tir'adin تغادين (Gourara): tr'at, pl. tir'attin تغادين (Touat); Bot'iona du Vieil Arzen, thr'at تغادي.

Cunex, aidi بحيان, iidian يحيان (Timimoun et Badrian); aidhi يعنلن, pl. iidhan, يعنلن (Tementit et Touat); Ouarsenis, id., pl. iit'an يطان; Harnona, aid'i يخان; iid'an يذان.

Cuou, tikrenbat تيكرنت (Timimoun); Tementit, akrenba أكرنيا

Cret., ajenna 191; Temsaman, Beni Ouriar'en, Bel H'alima, Ouarsenis et Haraoua, id.

Conterient, fameddelf case, pl. fimedlain cases.

Citrounie, tikabbiouetch

Cœun, oul J, pl. oulaoun ولاون; Temsaman, Beni Ouriar'en, Bot'ious du Rif, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Aoudjila, id.

Cognes, tazeft - .

Colline, ajenna ازنا (Tementit); taourirt تاوريوت, pl. fiouririn تيورين

Compar, tement'a lais (Timimoun); ament'i (Tementit).

COMBATTRE, mone' sie.

COMMENCEMENT DE LA NUIT, tinnist

COMMENCER, bed ...

Content, « il est content de lui-même » la ifah' (pour illa ifrah') f imanes يلا يفاح فهانس.

CONVENIR, ilha (nor.) 144.

Coo, iazidh يازيدنان, pl. iazidhan يازيدنان; Guelāia, Kibdana, Bel H'alima, Ouarsenis, id.; Mzabi, aiazidh يازيدنان, iazidhan يازيدنان. Le r (ك) auquel correspond l'r (ح) de la première syllabe, s'est

Corneau, tijah'fi ترحفيوس, pl. tijah'finain ترحفيوس; Ouarsenis, jarfi زرة Haraoua, djarfi جرئ

Conne, ichcher , m, pl. ichcharen , colo.

Bot'iona du Rif, Mahi, Ouargla, achehaou اشاو المارية (pl.); Guelàia, Tamsaman, Bot'iona du Rif, Mahi, Ouargla, achehaou pl. ichchaouen بشاور; Ouarsenis, ichch بدامورة (pl.); Beni Ouriar'en, achaouaon; Bot'iona du Vieil-Arzeu, ouachchoun واشور (pl.); Haraoua, küchchou المنافرة والمنافرة والمناف

Côte, tirelidjisi sansati.

Coron, takmijji بكريت .

Couchen nu soleil., "tisemsi (Timimoun); "tisemsin (Badrian, Tementit, Touat) تنمسني , de l'arabe أسماد.

Course, frault, tur'erout ...

Counte, ajgem for.

Cour. ioutchi

COUP DE POING, boukris ...

Cour DE PIED, tchinesotch

Couren. * k'dha .

Courara) امان یکوین (Gourara) امان یکوین (Gourara) دروند tijent توند (Tount):

Courin, azzel 31; Taroudant, Haraoua, Mzabi, Djebel Nefousa, id.

COURT, igezzel J.K.; Djerid, igzel.

Couvers, sr'elf

Grainne, egged اَکُو (Touat); egged اَکُو (Tementit); Harakta, eggond آکود.

GROIRE, PRENDRE POUR, ir'i & (aor.); Doubdou, Ouarsenis, ar' ¿l.

Cullen, tar'endjait تغجابي, pl. tir'endjain تغجابي, pl. tir'endjain تغجابي, pl. tir'endjain تغجابي, pl. thir'endjain تغجابي, pl. thir'endjain تغجابي, ir'endjain يغجابي; كانتا الغجابي المائة المائة

Timimoun); tilemmit اگلت (Tementit): Guelâia, irim برم Le premier و correspond au det le و au des autres dialectes.

Cuine, ennou

Guisine, *tak'diertch, de l'arabe \$300. Cf. sur cette dérivation, Notes de l'exicographie berbère, 2° série, p. 68, s. v. Marmire.

Guisse, tamessat المسان; Haraoua, thamesset وراخ (Gourara); ourar وراخ (Tount). Cultivateur, "akhammas المناس).

Darres, funi بنيى, pl. (au Touat) inionen بنيى; Bol t'ioun du Rif, thini بنين; Ouargla, tini.

DECHIRER, SPTIT JIJ

DEDANS, rajuj برزاز المناعلية المناعلة المناعلة

DEMAIN, uchcha الشا (Timimoun); alanichcha النيما (Badrian); alachcha الما (Touat); Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, aitcha الحا; Bot'ioua du Rif, inuchcha يـوشا; Guelàia et Kibdana, thiouchcha تيوشا.

Arnes-Demain, igemdon ouchcha المحدود (Gourara).

Demander, isounga المحدود (nor.).

DENTS, ouglan ككان

Dents molaires, tir'mest pl. tir'mas pl. tir'mas Dans les autres dialectes, excepté en Zouaoua, ce mot signifie « dents » en général; on emploie pour « dents molaires » tisira ou pour » thisira » meules »; Haraoua, ther'mest pl. thir'mas

Descesone, gsa کسا (Gourara); forme apocopée de ekser اکسر (Touat, Tementit); Djerid, gser

Descende (FAIRE), segsa (Gourara).

Dessous (Au-), sonaldai

DEVANT, tafellout sits.

Dиони, (milieu de la journée јај); tizzanin - чевој

Dine, ini (1920); Bougie, Harakta, Ouarsenis, Bel H'alima, Bot'ioua d'Arxen, Doubdou, Taroudant, Ouargla, id., Djerid, ioumma (2011). Dotor, dhad فاح pl. idhandan يحبودان; Meabi . Ouargla . Haraoua . id. , Bel H'alima . idhoudhan يعبودان, Ouarsenis, dhad' فاد . pl. idhoud'an .

Donner, ouch , Bot'ioua du Vieil Arzeu, oukch

Donma, et't'es اصلس; Beni Menacer, Ouarsenis, id.; Haraoua; Bot'ioua du Rif, Temsaman, et't'as

Dos, rourou 5353; Bougie, arour 255.

E

Eau, aman [14]; Kibdana, Bot'iona du Rif, Temsaman, Beni Ouriar'en, Tarondant, Bot'iona d'Arzeu, Ouarsenis, Haraona, Harakta, id.

ECLAIR, onasman , level,

Ecouren, entender, sel , Haraona, Mzabi, Ouargla, id.; Bot'ioua du Rif, sed , Guelâia, ser , ...

Ecame, ari 301; Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, id.

ENFANT, ara 631.

ENTRER, atef in, aor. ioutef : Bot'ioua du Vieil Arzeu, Harakta, ad ef ist.

Envoyen, azen oj: Beni Menacer, id.; Taroudant, zen oj.

Escatters, likoudaovin تيكوداوس.

Erones, itri يتران, pl. itrun يتران; Djerid, id.; itruoun (Timisakht); Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, ithri يشرى, pl. ithran چتولى; Bot'iona du Rif; ithren يشرى (pl.); Guelāia, Kibdana, ithuren يغارى.

ETRE, illa M. (aor.); Harakta, Bougie, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Ouargla, Djebel Nefousa, id.; eg II, aor. igi 🚓 (Timisakht).

r

FAIRLE, mezzi ese; se rattache à la même racine

que amezzian olyal a petit a.

Faim (Jai), ellir ellouzer النغ الوزغ, du thème Lz; Ouargla, ellouzar'; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Beni Ouriar'en, douzar' ورزاغ; Beni Iznacen, ellaz الاز faim +; Harakta, laz الاز faim +.

Fame, edj et: Doubdou, id.; Harakta, Taroudant,

eg 31.

Feman, tamettout عترة, pl. tisidnan تسيدون (Gourara); tamet tout المقطوطين pl. timet tout in مقطوطين (Tount); Bel H'alima, thamettath عقدة; Ouarsenis, thamet tath عطدة; Bot'ioua du Rif, thamet tat عطدة; Bougie et Haraoua, thamet touth عطوة; Aoudjila, tat'out'a المعلودة.

Fra, ouzzel 35 (Gourara); ouzzal (Touat); Haraoua, Djerid, id.; Ouargla, Mzabi, Ouarsenis, ouzzel 35; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Temsaman, ouzzer 35; Taroudant, amzil 35d s forgeron s.

Fee, timsi تحسى; Ouargla, timsi; Haraoua, Ouarsenis, Guelâia, Beni Ouriar'en, thimsi كيسى; Tem-

saman thimessi.

FEULLES, tiattoum

Feves, ibaouen (Lales); Ouarsenis, Haraoua, Bel H'alima, id.; Aoudjila, eoaéouen (Lales); Djerid, aouen (Lales). Cf. Notes de lexicographie berbère, 1" série, p. 15, s. h. v°.

Figure, akah'houch الحبوس (Timimoun, Touat) correspond à akermoas الحبوس des anciens dialectes: le - remplaçant le , le - mis pour le م et le م pour le من : akah'hach الحبيث (Badrian): akendjaf الحبان pl. ikendjafen يكناني (Gourara).

Figures, tazah't تواحت; Gueldin, tazart تواجع; Beni Ouriar'en, Haraoua, thazarth تراري; Temsaman, tizarth تيراري

Fir., tinelli die.

FLEUVE, tagizom! ---

Foir, tesa تسا; Temsaman, thea; الما Haraoua, thesa; Bel H'alima, thasa; Quarsenis, esa الما; Bot'ioua du Rif, thachoui

Fors, ar'emmou 4: Beni Menacer, our'emma 14.

Founai, titetfin (pl.) تیکندی (Timimoun); tikedfin (pl.) (Badrian); Guelâia et Kibdana, thikeffin تیکنین; Mrabi, tugettouft تیکنین, pl. tigetfin بیکندین ایستند Ouarsenia et Haraoua, tichetfet تیکندین, pl. tichetfin بیکندین.

FRAFFER, gatch & (Timimoun); ouefch (Tementit).

et Bei H'alima, iouma L. Cf. Notes de lexicographie herbère, i" série, p. 15, et 3 serie, p. 45.

(Gourara) كوني Fnom (udj.). ikarafen كوني

From (subs.), tasemmondi [Tount].

FROMAGE, takelilteh

FRONT, thamachtch

Fun, eronel Jest: Tarondant, Doubdou, Bel H'alima, Harakta, Dj. Nefousa, id.; Bot'ioua du Vieil Arzeu, erauer 3931.

GENET DU SAHARA, tileggit Like, pl. tileggigin الكيكيدي

Genevaten, uzi ازى tizziten ترعتى (Gourara), probablement emprunté de l'arabe sol qui, dans le sud de la province d'Oran, sert à désigner le romarin entre Gé- خنعة الزي entre Géryville et Khalfallah). Dans les autres dialectes berbères, le nom du genevrier est amelzi lale (Beni Menacer, Bel H'alima, Haraoua, Ouarsenis), amerzi امرزي (Temsaman); thamerbout (Zouaoua, designe surtout le Juniperus oxycedrus1); zinba (K'cours du Sud Oranais et Djerid).

Gexov , ifadden يفادي (pl.); Mrahi , foud فود pl. ifadden; Goelaia, Kibdana, Bot'iona du Rif, fond' 5; Harnoun, id., pl. ifadden; Ouarsenis, foudh فوض, pl. ifadhen يغاضي; Aoudjila afoud افود

Gans, milden محن; Djehel Nefousa, iondan Genue, achelif . that, pl. ichelifen

28

CL Hanstone et Letourneux. La Kabylie et les confinnes lalyles . Paris , 1872. 3 vol. in-8", L. N., t. I. p. 120.

Cusso, abellaut بالمحرف Onarsenis, ibellault بالمحرف (pl.); Guelàin, abeddoudh إيدوس; Kihdana, aboudjdjoudh

Gones, takah hateh alas

Gonrara): agerjoum کرونی (Gonrara): agerjoum کرورم (Touat): Haraona, thagerjoum تگروره (Djerid, tagerjoumt تگروره): Ouarsenis, aterzi ایرزی).

Gnarsse, oudji 3 (Gouram); oudi 3 (Touat).

Gnand, amelikar امغار (Gourara); amelikaran امغارا (Lamelikaran عفرات (Touat); Djerid Djebel Nefousa, Bel H'alima, id.; Haraoua, Kibdana, Gnelàia, amelikaran امغران (Aoudjila, mok'er عفر; Tarondant, imelikaran عفر; Harakta, amok'rane امغران, pl. imok'ranen امغران; Doubdon, mek'k'aur مغرد etre grand »; Beni Menacer, mor'er معفود grandir».

Gnappe, aziona ازبوا Ouargla, tazionait ازبوا pl. tizionain تزبوايي Bot'ioua du Rif, azkoun ازكون

GRESADE. * taremmant جرمانين, pl. tiremmanin عرمانين; Ouargla, armam ارمام.

Cherounar, ijeron אַכְנָפּ (Timimoun); adjeron אָבָרָפּ pl. idjero (Badrian); Ouargla, Mzah, Djerid, Ouarsenis, Haraoua, ajeron, pl. ijerulga; Bot'iona du Rif, id., pl. ijeronen בּלְנָפָט

H

HANCHE. * ijemb , wor, de l'arabe , wo

Hannarm (classe inférieure de la population), iseméa

Hasa, tiarzist تيارزيس: Djerid, taierzizt تارزوت: Mzabi, tiarzizt تيارزوت. Gf. sur la racine de ce mot, Notes de lexicographie berbère, 3º série, s. h.

Harr (Ka), soujenna bis.

Himisson, insi يتساوي pl. insaouin يتساوي et insiten بنساني: Haraoun, insi, pl. insaouen ينساني: Ouarsenis, Bel H'alima, initi, يتساوي pl. insaien ينساني: Djerid, iemi.

HEURE (DE BONNE), tikuchcha LEUG, composé de tik = zik des autres dialectes et achcha LE), « demain ». Cf. Notes de lexicographie berbère, 2° série, p. 51-53, s. v° DEMAIN.

Hren, innadh على, composé de la particule démonstrative in se et du mot adh pour ahadh (cf. ca touareg aheggar chadh Bi et à Ghar, ahadh) « muit ».

Hinospenie, tafillilist (Timimoun), tifillicht (Badrian, Tementit). Peut-être doit-on rattacher à ce dernier l'origine du nom de Flitanch donné dans une légende de l'Acuras à un dragon, fils d'un marabout nommé Si-Zorara.

* G. Kimb el-Adonam , trad. Férund , Constantine , p. -62--623 Mélaime , t. III.

CL sur les Harratin , Le Châtelier, Description de l'anna d'In-Saluk, p. 60-61.

HIVER, tasummoudj 23 cm 3 (Gourara); tasemmoudi

(Touat).

Harakta et Taroudant, id.; Djebel, Nefousa, ergaz;
Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, ariaz زياز; ouggit
(Timimoun); ouggidj كنية; Zenaga, idj خيد

ı

Ici, djadi حادى; Bot'iona du Rif, di دى.

J

ایگران pl. igran یکر, pl. igran

JAUNE, aourar' اوراغ (Touat, Tementit, Timimoun): Haraoua, Bel H'alima, Ouargla, id.; Bot'ioua du Rif, Kibdana, aouarar' اواراغ; Zenaga, iere عن azeggar' ازگاغ (Badrian). Voir s. v Rouge.

الكر Gf. Zounoun dheger طغير, fem. hab. t'eggir طغير et t'ek'ir طغير; Bougie, ger گر. fem. hab. eggar آگار; Ouargla, eger آگر.

Jour " lah'in لعنون, de l'arabe عيم, pl. lah'noun لعنون.

Joun, ass الله, pl. oassan وسان; Beni Iznacen, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Mzabi, Dj. Nefousa, id.

Jument, tagmah'tch تكان Harnova, thag'murth تكان ; Syouah, tegmert تكارت ; Ovarsenis, thaimarth

A PRINTED PROPERTY.

Committee of the state of

LA (avec mouvement), ammen Gal.

LABOURER, kerrez 55.

Laissen , iouzed موزد (nor.) (Gourara); eg گا, nor. iougi

LAIT AIGRE, ar'i ﴿ Bot'iona du Rif, Temsaman, Gueláia, id.; chez les Haraoua, les Beni Menacer et au Djerid, ce mot a le sens de « lait doux ». A Ouargla et dans l'Ouarsenis, il signifie « lait » en général.

LAMPE, tiffidin (pl.).

Langue, iles يلساوي pl. ilsanuen يلساوي (Gourara); ils. pl. ilsan يلسان (Touat): Turoudant, Ouarsenis, Haraoua, Djerid, id.; Aoudjila, ile.

LAURIER ROSE . tidfellaonin (pl.).

Laven, saradj عربية; ce mot n'est autre chose qu'une forme factitive d'un verbe signifiant « être propre » (thèmen o' on n o), en Zouaoun irid عربية, aor. ionrad عربية; forme hab. (۱۷°) tsirid عربية, d'où le nom d'action thard'a عربة « lessive »; forme factitive : Zonaoua, sired » (۱۷-۱-۷۱۱۱); nom d'action, asired المعربة « laver », forme d'hab. (۱۷-۱-۷۱۱۱); nom d'action, asired » المعربة « laver ». Du thème n o sont dérivés les formes factitives suivantes : Ouarsenis, sirid » المعربة « laver »; K'cours, sired » المعربة: Chaouin.

sierd عيد: Mzahi, sarud المرافع: Beni Menacer, sarud; et la forme réfléchie (rv-1): Djebel Nefousa, tsired عدود « se laver ». On doit rattacher à ces racines le verbe isouret (aor.), en Zenaga, « laver », et la forme habituelle (vi), en Zouaoua, guerrez المرافع: Le ي initial de irid s'est renforcé en J.

LEVER (SE), akker 1; Ouarsenis, id.

LEZARD, takhsi 5005.

LIVRE, adlis pl. idlisen يدليس

Lone, azegra ازجا; Harnona, azira ازجا; Temsaman, d'aziera ازجاز; Djerid, izzagrit يركرية; Onarsenis . azirar ازجرار.

Lumière, tifaontch تبغاوي; Djerid, utfait اتفايت , el. Notes de lexicographie berbère, 3° serie, p. 52, 5h. v.

Luse, tasiri حزيري (Timimoun); taziri تزيري (Badrian, Touat); إمان (Tementit); Djerid, tiziri; Ouarsenis, Beni Ouriar'en, Temsaman, thaziri دريوي. Chez les Haraouas, ce dernier mot signifie - clair de lune ».

M

Mars, fons فوس, pl. ifassen بخاسن; Djerid, Haraoua, Ouarsenis. Bel H'alima, id.; Taroudant, afons افوس; Aondjila, id., avec le sens de « bras »; Djebel Nefousa, afas افسا.

MAIS, [cf soul agents,

Marson, fiddah'teh المحالي (Gonram); Touat, fiddarj المحالي ; Temsaman, Haraoua, Beni Menacer, thaddarth كاري ; Bot'ioua du Rif, thaddart كاري ; Bel H'alima, taddart تحالي ; كاري : Mzabi, taddert بالمرية ;

MALADE (L. EST). la (pour illa كل), iouden كال الدين Ouargla, madoun محون (adj.); Harakta, madoun

Masara, telii ج., nor. itelia الحج; Djebel Nefonsa, Harakta, Onarsenis, Bel H'alima, Beni Iznacen, Doubdou. Onargla, etch وا: Zenaga, itelia الكمن (aor.); Guelâia, Ghdamès, ekch الكمن; Mzabi, ech وها; Bot'iona du Rif et Temsaman, ich

Mancura, ezzon 551, aur. izza 152. Temsaman, zou 55; Ouarsenis, eddon 551.

MATIN (DE non), tikachcha Lalker. Voir Haun.

Manure " tak'adih'teh عدد Mzab, taidourt تامورت; Mzab, taidourt كابدون; Voir s. v" Cussan.

MAUVE, marla lie.

Min.ov. fijellitch منزلي (Gourara); amelloul منزلي dimin. famelloul; علولت (Touat).

Melos vert, eastèque, tafeggoust المكونة; dans l'Ouursenis, thafek'k'oust تغلوسة, et chez les Haraouas, afek'k'ous افقوس, a le sens de « melon » en général.

Mike., tamemteh عَنَى: Onarsenis et Haraoua, thamemt مَعْتَ: Bel H'alima, thamamt تَعْتَة; Meab, tamemt عَمْتَ: Aoudjila, tement عَمْتَة. Minner, tanefsit (Touat, Timimoun, Badrian) ماس ammas اماس (Tementit), Harakta, goummas کومالی au milieu ».

Minom : tiisit تيسيت. Bel H'alima , thisith تيسيت.

Moineau, touzoukkit توزوكيت; Mzab, zouki كراه mot zounek راوي , employé en urabe vulgaire dans le Maghreb pour désigner le « moineau », a été sans doute emprunté au kabyle (Zouaoua) uzumuch ازادي, pl. iziouchin ميتورشين, qui s'applique dans le Jurjura au « moineau franc » (Passer domesticus ou Fringilla domestica), au « moineau d'Italie » (Passer Italie) et au « moineau d'Espagne » (Passer sulicicola ou Passer hispaniolensis)).

Morsson, unemdja انجا; Bot'iona du Rif, amjar امزار.

Mouter, ţinsiţ تينسيت; Mzabi, timchu n idharen المتعالي

Mosten, ali dyl, nor, ionli des; Bot'iona du Rif, ari

MONTER (FAIRE), sili اسمالي; Bel H'alima, id.

Morcae, أيزان pl. izan يوان; Djerid, Ouargla, Haraona, Bel H'alima, id.; Beni Menacer, thizit moucheron ».

Monain, fasih't تسجعت; Onargla, tasirt

Mornin, emm of (Tementit); emmout open (Tount);
Beni Isracen, id.; Harakta, emmeth open; Taroudant, emmet.

UT. Hanoreau et Letournena, Lo Kalylie, t. 1, p. 148,

Mouron, ilji على (Gourara).

Mule, taserdount تسردونة; Haraona, thuserdount

N

Narre, tajah'tilteh ترحتيلي; Ouarsenis, Haraona, ajerthil الرثيل; Bel H'alima, ajarthil.

NAVEY, thit تليتاون pl. thitannen تليتاون.

Neone, ijmej يزمز (Tementit); Chelh'a, ismeg المحدة; Djerid, ismy يسميز Guelâia, ismer عممة المحددة.

Nez. tinzak teh تينوارس pl. tinzarin تينواري ; Bel H'alima, thinzert تينورت Mzshi, tinzert تينورت Syouah et Aoudjila, tenzert تنزرت; Ouarsenis, thinzur تينور; Djerid, tinzer تينور; Temsaman, inzer

Nm , agelaf کلف pl. igelfaouen یکلفاون Mzab , adjelf

Nom. abeh'han احكان. Ce mot est pris quelquefois au Gourara dans le sens de « bleu fonce ». Bot'ioua du Rif. Quarsenis. Haraoua, aberzan الركان; Bel H'alima, Kibdana, aberchan الركال; Beni Menaçer, sberragen « محركي» « noircir ».

NOMBBIL, timit : Mrab, id.

Nourarrene, toutouch نوتوش (Gourara); touttoutch چونوچ (Touat), nom d'action irrégulier de tchi بوتوچ Nurr, iidh بهو: Harakta, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, idh: Djebel Nefousa, iet اود Zenaga, idj چ: Aoudjila, woud اود Zenaga, it بهزار degyidh دکیدن (Badrian): Mzab, deddjidh دکیدن.

NUIT (PASSER LA), ens wil, nor. inson

0

ORTENIA, tond Six (forme d'habitude).

OEu., إنظ بيطاوين pl. tit'aonin تيطاوين; Djerid et Mzab, tit'; Temsaman, Kibdana, Guelâia, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Zouaoua, Bougie, thit' يُعط! Aoudjila, atī' (الله).

OEur, tenzelt تنوك pl. tenzul كانوال (Touat).

Ouseau, ajedid ازدید. pl. ijedidin یزدیدیی (Badrian, Timimoun): ajedidh اژدیض, pl. ijedadh یژدانی (Tementit, Touat); Djerid, achtil اشطیط, pl. icht'at' یشطاط.

Oxale, ichchar یشو, pl. ichcharen و بشان; Ouarsenis, Djerid et Dj. Nefousa, id.; Haraoun, Bel Halima, id., pl. achcharen اشاره; Temsaman, ichchar

On, ourak' وراق (Tementit, Timimoun); ourar' (Badrian, Touat); Mzabi, Ouarsenis, Bel H'alima, id.; Djerid, aourar' اوراغ; Zemaga, ouri ورئاة, carou

Oneman, jimajjit تيمزين, pl. timajjin تيمزين; Djarid, tamaljit تيمين; Mzabi, tamaljin تيمين; Mzabi, tamazour't تيمين; pl. timezr'in مرفعن; Harnona, Onarsenis, Bel H'alima, amezzour'

NOTES DE LEXICOGRAPHIE BERRERE. 423

Onne, timezzin تحرين; Djerid, Ouargla, Haraoun, timzin غرين; Bel H'alima, thimzin رائين; Mzabi, temzin رائين; Djebel Nefousa, t'emzin رائين.

Os, ikhs بخسن, pl. ikhsan بخسان (Tementit); ir'es بغس بغسان, ir'esan بغسان, pl. ir'esanan, pl. ir'esanan بغسادن (Badrian); Ouarsenis, Haraoua, Djerid, ir'es, pl. ir'esan.

P

PAIN, tadddoumt - vosels.

PALAIS (DE LA BOUCHE), langaze n imi تنكاكت نجى.

PALMIER, tazdait تزدایت (Timimoun); tazzait ترایت pl. tizzain برایی (Touat); thazzaitch چای pl. thizzait وای (Badrian).

Palmen NAIN (chamarops hamilis, دوم), finckliin ينكليس (Gourara), alteration de l'arabe الحديد (۶).

Pancounin, estur استر (Gourara).

Pays, tamourt عوجت; jamouh't عوجت (Gourara), pl. timoura إنهوز; Djerid, tamourt, pl. timoura.

Peau, talemsoutch تماني (Touat); filemmit (Tementit), نامان (Ouarsenis, adim الله (Ouargla, Djebel Nefousa, Djerid, aglim الكاني); Aoudjila, eglim, Haraoua, aglim.

Pennara, tissiret Sys (Gourana).

Perry, amezzian Djerid, Haraoua, Onarsenis et Bel H'alima, id.

Pau (Us), akeb SI (Gourara).

Pienne, adr'ar' pl. pl. ulr'ar'en veles, Ouargla.

Ouarsenis, Tarondant, أله: Beni Menneer, adriar وَاحْفَاء: Ghdamès, tur'our'an تغوفان (pl.); Syouah, adria احفاء.

Procun, algon الكون diminutif, talgaunt الكون et tajeljimtch تزلزيني (Gourura): Haraona, aielzim

PLAYOND, ajenna list.

PLAT, tazelaft - Eye.

Proun, aldom الحق Djerid, bouldown ...

Preux, aman onjenna امان وزنا (litter. ، eau du ciel »): Bel H'alima, ajenna ازنا: Mzabi, tajennoat ترنوت.

PLUS QUE, oujar 35; Mzabi, id.

. چشماکت نوفوس Poiener, tchachmakt n nafous

Pois, demichi (Touat).

Pormine, idmar يخمار, pl. idmaren يخمار; Djerid, id.; Guelâia, Kibdana et Ouarsenis, idmaren يخمار; Temsaman, Bot'ioua du Rif, Beni Ouriar'en, Bel H'alima, Mzabi, idhmaren.

Powr, tikujuteh تيكتاج (Gourara).

Pov. fillich! تيليمبي pl. tillichin تيليمت; Ouargla, tillit تيليمين; Djerid, tillchin تيليم (pl.), tilchin (بيليم); Mzabi, Ouarsenis, thiichin; Bougie, thilkith تيشين, pl. thilkin (ثيليم); Gueláia, tiichchith, فيمني pl. thiichchin رئيمين; Gueláia, tiichchith, مالولات pl. thiichchin, Aoudjila, t'anullekt عالولات

Pouce, dhad ameh'h'ar مناه استعار (litter, «grand doigt»).

NOTES DE LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

Pours, tiusif ماريط pl. thiazidhin بماريط; Djerid, id

POUMON, tarout ; Mzabi, id.; Haraoua, tharouth . تاورا Ouargla, toura (pl.); Djerid, tuarra (ثروت

Povssiène, azounouz ازوتوز (Gourara).

Poussins, ifoullousen يغولوسن; Ouarsenis, aferrouchin . افروشین

Poutre, azekkour الكور; Beni Menacer, id.; pl. izer'aran بغان (Tementit).

Pocvoin, izma Leg (aor.) (Timimoun); ezmer (Touat); Djerid Beni Menacer, id., Guelâia, zmar ومار

PREMIER, amzona lecel (Gourara); Haraoua, amzonarou امزوارو; Taroudant, izouaren امزوارو; Beni Menacer, 201) + être le premier ».

PREXDRE, ast and, aor. iousi , Taroudant, id.

Porrs, fanout تنويع pl. finoutin تنوت (Timimoun); anou al [Tount]; Bot'ioua du Rif, id., pl. anouten انوكى; Aoudjila, nouénoa انوكى; Djerid, tanout source »; Aon- تاونت Harakta, thaounts تنوت djila, houen تيون sources ..

R

RACINE, azouar ازوار pl. izouran يزوران; Beni Menacer, Zonaona, id.; Djerid, azour 351.

Rarsın, adil احيل; Guelâia et Kibdana, ad'ir جادي Temsaman, direkt

RAMEAUX, tikalloumin يكلوانين

Rassassie (Ju st.is), ellir aronir البغ لرويغ. الم

Rar, ar'erda اغردا pl. ir'erdain يغرداين Onarsenis, idi: Djorid, r'ardo غردا

Revitar, tir'ouni تيغوق (Gourara). المعاونة المعارفة الم

Roseav, tr'unimt خانمن (Timimoum); ar'anim, tr'animen (Badrian, Tementit); Kihdana, il., Bot'ioua du Rif, Quarsenis, Haraoua, r'anim مناف; Bel H'alima, tr'anem بخاني.

Rovae, azeggar' لزگاغ, Djerid, azouggar' ازگاغ, Aoudjila, nezouar' (۱) درواغ Ouargla, azeggar ازگار; Ouarsenis et Bel H'alima, azouggar ازگار; Haraoua, azzouguar.

Roeman, inja ينزا (Timimoun) ; tinh'asin تخاسين (Ba-drian).

5

Sauce, chal amellal (litter. - terre blanche -) JM JM
(Timimoun); tametiltch Auge (Tementit); Aoudjila, hemial JM2.

Saism, et't'ef الحالات; pass, tonat't'ef تواملات; Dj. Nefousa, Djerid, Bel H'alima; id,

Skuve, tikonfast تیکوفست: Ounrgla et Djerid, tikonfas بیکوفاس: Haraoun, ixonfa تیکوفاس

Sano, idamen يحاس: Bent Menacer, Tarondant, idamen; Gueláia, Kibdana, Ouarsenis, id'amen Haraoua, id'ammen.

Sautenelle, įmoarretch عري , plur. įmoarratin

Savom, sen ...; Djerid, Taroudant, sin Ghda-

mes, Dj. Nefousa, Haraoua, sen; Quarsenis, ersot

Sconeros, tr'ardemich تغرده pl. fir'ardemin بغرده Djerid, tr'ardemi بغردام pl. tir'ourdam بغردام Sea, tisent تعبنت Djerid, tisent.

Senrest, ific'a نفيفا: Temsaman, Bot'ioua du Rif, Omrsenis, Haraona, Onargla, fic'ar المعالية.

Sensuse, ifka بفكار (Timimoum); ifkar يفكار (Tount);
pl. ifkarnonen يفكاراون

Servierre, "amendjil منحيل, de l'arabe منحيل, emprunté lui-même au latin mantile.

Sour (J'ar), ellir' effonder' المع افودغ; Temsaman et Ouarsenis, fondar' فرداغ; Bot'iona du Rif, Gueldia, Beni Ouriar'en, Bot'iona du Viel Arzen, fond'ar' غودة; Djebel Nefousa, fed فودة; عوداغ; Djerid, fond فود Djerid, fond فيد.

Som, fameddit was.

Solum, thfouitch عنوي (Timimeun, Tonat); tfouit (Badrian); tfouit (Tementit); tfouit (Timisakht). Ouarsenis et Bel H'alima, thfouihth تغويك ; كاويك Harakta, tafoulkth تغويك ; Djebel Nefousa, toufout ; الغوت Djerid, etfout ; الغوت Harakna, fouix ; فويك ; Beni Menacer, fouith :

Sommen, idhes بضس: Ouarsenis, Taroudant, id. Sonne, tirjet بروت (Tementit).

Sonano inelli "

Soarm, effer' it; Taroudant, Mzabi, Djehel Nefousa, Harakta, id. Sornen, en., fimmi جهین, pl. fimmionin بهمین Mah, timmi: Goeláia, thamionin کموین Ouarsenis, thammaunin عادید.

Sandy Bull Property

Texennes, tallast : Dierid, Ouargia, tsallast.

Texts (Se), ak'k'im posi; Bot'ioun du Rif, Bel H'alima, Djebel Nefousa, id.; Ouargla, sk'im posisfaire tenir s.

Tennasse, ajenna اثر Ouargla, annejj بارنا, pl. injouj

TERRE, chal Ja; Djerid, id.

Tkru, tamgina المكتبون (Timiniouin مكتبون (Timinioun); tamegena, pl. timegenan (Touat); tamegguna, pl. timegginiouin (Badrian); Mzabi, tabejna المرتبون pl. tibejniaain مرتبون

Tison, tignus تكنكن.

Tomer (nor.), ink'it (Tementit); iouda

Tonner, n'zer) [(Touat).

Tockrenkler, timalla (τομες, pl., timallaonin τουμες, Haraona, Ouarsenis, thmalla ΜΕ, pl. thimallaonin

Thame, tiknkartch تمككاري (Tementit).

Taone, tsukennicht کنیشت, pl. tikennirin بکنیویی. Taou, akhbou اخبو; Ouarsenis, Haraoua, Ouargla. id.

Thouseau, iljain بازاين (Timimoun).

Tuzn, eur' زانغ; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Ouarsenis Haraoua , id.; Temsaman, eur'i زانغ; Mzahi, inr'ou (aor.); Bot'ioua du Rif, nar' ينغو

٧

Veike, azonar ازوار, pl. izonran غزوران. Voir s. x Rs-

Venia, as d اس د , aor. ionsi d بحبى: Taroudant; Guelāia, Kibdana, Beni Iznacen, Doubdou, Bel H'alima, Haraoua, Harakta, Djerid, Djehel Nefousa, Ghdames, id.

Vest, adon عاد: Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, ad'au عاد: Djerid, at'au عاد).

Verine, taddist تديست (Gourara); addist اعديست (Touat); Ouarsenis, adddist عديست; Haraoua, addis عديس : Temsaman, Guelâia, addis

VERT, azizaou ازدراد (Gourara).

Viande, aisoum اليسوم; Haraoua, Doubdou, Meab, al.; Djerid, aksoum اكسوم; Guelâia, achtoum

Villana, ar'erem اغرم, pl ir'ermaouen يعرماون Maabi,

Visage, oudem وجم; Bougie, Djerid, id., Bot'ioua du Bif, Bel Halima, Harnoua, oud'em وجم

29-

X.

Vivne, edder jet; Ouarsenis, Djebel Nefousa, id. VonA, anda bel (Gourara).

Von.z. bahdja ابتكا Ouargla . tabekhnoat بتخنوت.

Vom, zer 55, aor. izeroa 552 (Gourara), Guelâia, Kibdana, Temsaman, Beni Iznacen, Bot'ioua du Vieil Arzeu, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Mzabi, Ouargla, Dj. Nefousa, id.; aor. izeri 552 (Touat); Taroudant, id.

Voler (S'envoler), afeg افك nor. inufoug بوفوك Beni Menacer, afig افيات.

Vou oni, ekhs نخس ; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Guelāia, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Harakta: Djerid, id. IV

SPECIMENS DE TEXTES.

ì

DIALECTE DE TIMISAKHT.

LE VENTRE ET LES PERSO",

یکت لمرے مخصمی ودیست درجلیں اد ویں محمل ارگاز اناں رجلین نشنین امحمل ارگاز سالغوت اناغ تنا ودیست ما تا واکم وشیع توتوج وتزموم اناقهم

* CE Fables esopiques, ed. Halm [coll. Tenbuer], Leipzig, 1872. ipera no tuy, Koolis ani Hodere: Tite Live, Histoire comaine, 1, 11, ch. xxxn; Deays d'Halienennase, Antiquités commines, I. VI, ch. vn; Valere Maxime, Dits minurables, L. VIII., cb. 12; Florus, Histoire remaine, I. I. ch. vxiii; Quintilien Institution eratoow, I. V, ch. 31; Plutarque, Vis de Coriolan, ch. tv ; J. Landsberger, Die Fabela des Sophus, Posco, 1859, nº 53, «Le Ventre et les Piedas, Loquian, Fahire, ed. Cherhonneau, nº 32, « Le Ventre et les Pieds»; Jean de Salisbury, De unque curiolium, I. VI, ch. xxxv; Phurbique febale (ms. de Wissembourg), up. L. Herviens . Les fabulistes latins demis le décir d'Auguste, : v. in-8', Paris, 1884, t. H. I. IV; fol. 11, De partibus corpocis; Komuluo, Fabler, J. III, ch. xxvv, Mambra et acuter, Vincent de Bennyais, Speculum historiale, I. III, eli. vir (fab. xxx. ed. Hervienx), Montre et renter; Romalus de Vienna, t. 1, f. 53. Membro et venter: Bomnins du Berlin, 50., De manibus et pedibus sentri dediganatibus; Romalus de Nilant, L. H., f. 18; De membris at nantre; Walter l'Anglais, Fabler, a' 55, De ventre et enteris membrie: Bounter fabala rythonica (ms. du British Museum). £ 18, De Strongeles ationa; Bammius d'Oxford, f. 18, Membru et venter, Alexandre Neckum, Falles nº 37, De centre et membris, ap. E. du Meril : Poèries inedites du moyen age, Paris , 1854 in 8°; Marie de

ikket imarratch mkhaçamen ouddist d ridjlin ad ouin ish'mel argaz. Ennan ridjlin: Nichnin a nh'amel argaz selk'aout ennar'. Tenna ouddist: Ma ta ou akenim ouchiar' touttoutch ou termerem a tak'imem

Une fois, le ventre et les pieds se disputérent pour savoir) qui portait l'homme. Les pieds dirent : « Nous le portons par notre force. » Le ventre répondit : « Si je ne vous donnais de la nourriture, vous ne pourriez pas même vous tenir debout. «

2

DIALECTE DE TEMENTIT.

ERS CHACAES !!

یکت تسایج زرن سن وشائن گالواد یکت تیکیت ناغیول انان انگینان انسو امان اناصل یتیکیت قبضی اد اسوان اشان و وصلی بتیکیت

France, Poésies, Paris, 1820, 3 vol. in-8°, f. 35. L'Estomac et les Membres, Eustache Deschanppo, Œuves complètes, éd. Quema de Saint-Hilaire, Paris, in-8°, t. II, p. 8g. hallade 252, Comment le chief et les membres daisent aimer l'un l'autre, Bahclais, I. III, ch. in (éd. Burgand Desmarets et Bathery, 2 vol. in-12, Paris, 1873). Comment Pannege lans les debteurs et emprendeurs, Regnerius, Apologi Phadrii, Dijon, 1643, l. II, f. 4; Bonsecude, Fables, ân: Faber, Fahnim, 17; La Fontaine, Fables, i. III, f. 2, Les Membres et l'Estomac: Desbillons, Fabulæ accepte, Paris, 1778, in-12, l. III, f. 4, Membra et center.

Cf. Fables ésopiques, éd. Haim, n° 218, Les chiens affamés; Phòdre, Fables, l. 1, £, 20, Game famelios; Aribémar de Chabannes. Fabale natique n° 2, Ganes famelios (ap. Hervanz, Les fabalistes ikt mehateh seren sen ouchchanen gelouad ikt tilemmit nar'ioul. Ennan: An ekkinan ansaou aman annaçal i tilemmit. K'imen ad asaouen; emman on ouçalen iţilemmiţ

Une fois, deux chacals virent dans une rivière une peau d'âne : « Nous boirons l'eau, dirent-ils, jusqu'à ce que nous arrivions à la peau. » Ils se mirent à boire l'eau, moururent et n'arrivèrent pas au cuir.

3

DIALECTE DE TIATTAFT.

LA PERME ET LA PORTE !.

latine, t. 11); Landsbergur, Die Fabela des Sophus, u' 59, Les langs et l'houme; Luquau, Fables u' 36, Les langs; La Fontaine, Fables, VIII, 25, Les deux chiens et l'one mort.

*CI. Fubles éropiques, éd. Halm, n° 111. La fomme et la poule; Asianux, Fubles n° 33. Ausce et cuticus; Bahrios, Fubles, 123. La Poule aux aufe il er Galerias, Quatruire, n° 21. La Poule qui pouduit un auf d'er et l'auxe. Masouell, Prairies d'er, éd. Barbièr de Meximired et Paves de Courteilla, t. II. Paris, 1863, in-8°, ch. xxv. p. 147 (Letre d'Alexandre à Darins; Lambsburger, Die Fabela des Sophos, 12° 30. L'Hamme et la Paule; 12° 61. La Vence et la Paule; Decoupéemanche, Fables turques, Paris, 1885, in-18, 12° 72. Le Paule aux aufe d'er; Varian, Choix de fables en arménien et en françaix, Paris, 1825, in-8°, f. 27. Le Pauler Homme et le Dindon; Loquian, Fable 111. La Femme et la Pauler Syntipa philosophi persa fabile, éd. Matthei, Laspeig, 1782, in-8°, f. 27. 12; Valia, éd. II. Estienne, p. 57; Fabes, f. 12; Bensurude, f. 120 et 213; Maria de France, f. 12. La Femme et la Poule; La Fountaino, l. V. f. 13. La poule aux cenfe d'ar. Deshillons, Fabiles suppis; l. II. f. 15. Gal-

اد تنداع سن تنزال نوش اس وزار تتوتوش تسرخاس تاديس تتياويت تهون

Ikt tamet't'out ikt noubetch tella r'ers țiazit terou tenzelt seg alfodladhah. Tenna tamet't'out : Lou kan ad ouchar' oujar n toutouch i tiaziț beccah' ad tendar' sen tenzal. Touch as oujar n toutouch tserir'as taddis n tiazit temmout

Une femme avait une fois une poule qui pondaît un œuf d'argent. La femme se dit : « Si je lui donnais plus de nourriture, elle pondrait deux œufs. « Elle augmenta la nourriture de la poule dont le ventre éclata : elle monrut.

14

DIALECTE DE BADRIAN".

يكن واس يكن أيدى بالاغلس وايسوم كبجيبنس مخوف لنود

lina ores pariena surea. Ainsi que l'a fait remarquer Weber (Heber den Zusammenhang indischer Fabela mit griechischen, Berlin. 1855, in-5°, p. 14-15), il n'y a pas de rappert entre cette fable et le 14° conte du livre III du Pontchatautra, d'où Wagener (Essii sur les rapports entre les apolognes de l'Itale et les apolognes de la Grèce. Bruxelles, 1854, 10-4°, p. 81-83] la croyait imitée. Cl. aussi Benfey, Pantichatautra, Leipzig, 1859, a vol. 10-8°, t. 1, 5 159, p. 378-38c.

La ples ancienne version de cette falde est attribuée à Démocrite par Stoble (cf. Democrite Abdorite Operum fragmente, cf. Muffach, Berlin, 1845, m-8", 159), et elle a du reproduite dans presque tous les recoulls occidentains: Fables esepéques, éd. Halm, a" 133, Le Chien postout de la visade; Phèdies, U.I., à . Cante per flavium curnes feresteux Babrios, f. 78, Le Chien et l'ambre; Gaterius. Quatesius, 32, Le Chien et au mange dans fran; Pheniciana fabula (ms. du Wissembourg, ap. Harrisons, Les fabulistes fations, t. 11). عزرا خیال انس کامان بنا ول انس ایدا یان ایسوم بوزد وین یان گیمنس یوسد خایلا کدایت توسد ترحی توسی ان ایسوم ور بوق ایدی وبان گیمینس ور یوق وبان کامان

1. I. f. 6. Canis super flusium curnom ferens; Romains, I. I. f. 5. Ganis per finvium carnen fervas; Romnius de Vienne, 1, f. 5, Ganis per flavina carnen ferens; Romalus de Vienno, II, f. A. De cane; Romulus de Berlin, 4 , De Cane vidente ambram : Romulus de Nilant , 1. 1. 5. De Gane qui flumen transiene partem crude carnis in ore gerebut; Boundas d'Oxford, f. 5, Conis per fluvium corners fereus; Bomulus de Berno, 5, Canie per flucion carnen ferenz: Romulus da Munich, 5. De name et de parte carnie; Ramulus de Branelles, 5. De eane qui cateum talit; Anonyma de Berne, f. 12, Ganis per flunium carnem ferenz; Adhemar de Chahannes, Fabula antiquer, 7, Canin super flusium carners ferras; Vincent de Heauvais, Speculum historiale, I. III, ch. rs (fable trr, ed. Hervinux, op. land.), Conic per flucium carnens ferour; Walter l'Auginis, f. 5, De cane et carne; Gualterisme labule, f. 5. De come et osse; Marie de France, f. 5. Le Chim et l'Ombre; Alexandre Neckma, I. 13, De mus et mubes; Jean de Schepeyn, I. 3. Canis per flamen carnen ferms; Baldo, Alter Esopus (ap. E. du Merit. Porsius insulter du moyen age, Paris, 2854, in 89, C v. De Cane et unient pronie : Raymond de Béziere . ap. du Merit, ap. land., p. 218; Ysapet de Lyan, ed. Foester (t. V. de l'Altfranzoniche Biblintheb, Hallicoun, 1885, in-8'), f. 5, Du chien qui porte la pece de char en sa hoiche, Syntipar, ed. Mutther, L 281 Dusithée, f. tr; Lundsherger, Die Fabela der Suphas, nº 31. Le Chien et la Vinude; Loquian, f. 41, Le Chien et le Milan Cette fable existe anssi dans la Pantchalantia (113d. Lancerent, L. IX., f. 9x, La Fannar et le Charal , associée à un conte sur une femme missine; Cl. mass Lancureum, Analyse et extents du Bade Nite, Paris, 1849, in 8°, p. 421 Duboin, Le Pantehatantra un les eing ruses, Paris, 1816, in-8, p. 237, Dans to Kalilah et Dimenh, la fable est reportie dans un des chapitres de l'introduction, et dégagie de tout récit accesseure : Katilah et Dinnah, éd. de Bonton, 1249 de Phogue, in-1, p. 27. Cf. une antre recemion, ap. Caudi, Studii cal tesm aruha del libro de Califa et Dimna, Rome, 1873, in-6; dans la version greeque: Aurivilliura, Prolegumma ad librum, EcoQuistra Iggen ours iggen aidi illa r'as ourisoum gimines. Ikhouf iouad izera khial canes g uman. Inna oul ennes: Aida illan aisoum. Iouzed onio illan g imines ioused r'a illa g eddaith. Toused thijah'fi tousi en sisoum. Our ioufi aidi ouillan g imines our ioufi ouillan g aman

Un jour un chien avait de la viande dans la gueule. En traversant une rivière, il vit son image dans l'eau, Il se dit : « C'est de la viande. » Il laissa

ant Tyrolarne, Uponla, 1786, in-4", p. 10; dans la version latine : Jean de Capoue, Directorium humane vite (ed. Puntoni, Pise, 1884, in-8'). I. I. f. S. De ome et umbed eurufem in aqual; dans la version espagnole : Catila e Dymna, p. 17, sp. Gayangos , Escritares en prain anteriores al rigio to, Madrid , 1859, in-8º (t. 11 do la Bibliotheca Resulencyru); dans la version italienne : Del Generale de regni, p. 11 [Bologne, 1872, petit in 8', t. CXXV de la collection Romagnoli). Une autre collection orientale renferme cette fable, c'est la cycle des Contes du Percoquet; version persane de Nekhehelii: Ben, Tanti Annek, Stattgard, 1822, in-8", x" recit, p. 54. La Fille du Marchand et le Chacal; version turks. Rasen. Tuti-Nameh, das Papageienhuch (Leipzig, 1858, 3 rol. in-13), t. II. p. 4-8', Le Renard et la Jenne femme de Khovanur; Wickerhauser, Die Papageimarchen (Loquig, 1856, in-5'), xvi unit, p. 165. Pans en recurd comme dans le Pantchatentes, la fable est rénnie à un autre conte. On la trouve aussi en Chine: Stan, Julien, Contes et apploquez indices (Paris, 1860, 1 vol. in 11), t. II. nº 75. La Femilie et la Benard, extrast de l'encyclopétic chineire. Fernava-tokon-ba; en Siherin : Radfolf, Proton der Volkrliteratur der türkischen Stämme Süd-Sibiran's (Saint-Petershoorg, 4 vol. inst., 1866), t. 1, p. 116, Le Chim deide; en Espagne : Ruis de Hita, ap. Sauchez, Coleccius de poerias castellanas autoriores al sigio av (Paris, 1842, in-8°), cord. 210. Entemple del Alam que lleraba la juva de carno en la boan; La Fontaine, I. VI, f. 17, Le Chien qui lache su praie pour l'ombre; Farrier, fable 1211, Cour et cure; Wagner, Essa sur les rapparts qui existent entre les opologues de l'Infret les apologues de la Grèca, p. 78-81; Weber, Urber den Zuemmenhang indischer Fabela mit geiechischen, p. 13-14; Benfey, Pentichatuntra, t. 1,5 191 p. 162-469.

NOTES DE L'EXICOGRAPHIE BERBÈRE. 437 celle qu'il portait, alla vers celle qu'il voyait dans la rivière. Un corheau vint et enleva la viande. Le chien ne trouva ni celle qu'il avait dans sa gueule, ni celle qui était dans l'eau.

ARGOT DU MZAB.

Les Mzabis, comme les Kabyles, obligés de vivre au milieu de populations étrangères, ont un langage secret, mêlé d'arabe et de berbère, procédant surtout par métaphores et jeux de mots. Il m'a paru curieux de noter quelques-unes de ces expressions : elles annoncent une tournure d'esprit qu'on ent eru difficilement possible chez ces sectaires abadhites, qui ont outre l'intolérance et le rigorisme musulmans.

MM. Hanoteau et Letourneux ont signalé sommairement un double argot de ce genre dans le Jurjura, celui des colporteurs et celui des poètes; il est regrettable que leur communication soit si restreinte; ce sont des documents de ce genre qui nous permettent de saisir sur le vif le caractère d'une classe et souvent d'une nation.

Åse. oatmezr'in وعزفين, « celui aux oreilles ».

Anane connaissant Le MZARI, itt aza ibaouen les litt.: « il ronge des fèves ». Gf. l'expression « hacher de la paille », signifiant « parler allemand ».

ARABE (PARLER) ET MEADS, iddern maddoun

litt.: « retourner le fossé ». Dans le Jurjura » parber arabe et berbère » ekhd'em thin en Moh'and n nit cherkith اخذم ثبن تحمد نابت شرکید.

Angest, atchmas الجلس, litt.: « nœud du mouchoir où l'on met l'argent ». Dans le Jurjura, Thammouthen, nom d'un village.

Angor (Panten), adern aoual Jol, litt. : * changer la parole *.

Ararena (nom d'une tribu), Innifouden ينيغودن « l'altéré »; jeu de mots sur le rapport qui existe en arabe entre le nom de Atatcha et la racine « être altéré ».

Barano, ir'assen n tmourt يغسى نقوري, litt. : • né de la terre •.

BENI SIEN (une des villes du Mzah) At idia الت يخيس ال

BERRIAS (ville du Mzab), At ifcar', litt. : « Les gens de la tranche de melon ».

Bies (Homme on), urdjaz ou d ar'i ارجاز ودائي, litt. : « cet homme est de lait ».

Caré, aman iberchan اهان يعرشان, litt. : « eau noire ». Cua'asua, at tichchert ات تشرت). litt. : « gens de la petite corde (à cause de la brimah dont ils entourent leur tête) ». NOTES DE LEXICOGRAPHIE BEBBÉRE. 430

CHA'ANDA MORADHI, tijbenniouin ilman יעייפינט אלט.

Curen, asommad n tenzer المحد تتنزر, litt. : « froid du

Darres, tinickhsan تنخسان. On retrouve dans cette expression le mot tini تينى « dattes ».

Éconce de veves, tadellakht cas Mos.

EL AT'EUF (ville du Mzab), At takhsait

FRANÇAIS, ondellalt colle

Fusien, imesmar , litt. : « chous ».

Gineral, ajlim a tfaoat زلم نتغاري, traduction de de l'arabe جلد النار peau de lumière », transcription approximative du mot français.

Ghandaïa (ville du Mzab), ar erem noujenna اغرم نوزنا, fitt. : « kçar (de l'ean) du ciel ».

Gounana (Gens nu), at tedifisin ات تحلسين; at tit' n tfonit ات تبط تتغويت; litt. : « gens de la source (ou de l'œil) du soleil».

Granke, chechia bou Aoud مشية بو عود hitt.: «bonmet du bou Aoud «. Le Bou Aoud est un oiseau chanteur de la taille d'un moineau; il y en a un grand nombre dans les k'cour du Maab.

Gnaisse, oul tenzer ول تنزر, litt. : « qui ne sent pas », nom assurément donné par antiphrase.

Guenana (ville du Mzab), tamourt a tefra lato

HARAZLIA (nom d'une tribu), at ak'kai di.

Hexxi (lausonia inermis), onin ifassen بين يغانس , litt. : « celui des mains »,

Hen.E., tin irek'k'en تين يرقي, litt : « celle qui brûle ».

June, tsennant التراج والمنابية, litt.: « dents du peigne à carder »; adefrouh' ouah'bas الحروج والمنابية. litt.: « charogne de barrage ». Il est probablement fait ici allusion à une légende analogue à celle qui a cours dans l'ouest de l'Algérie sur l'origine des israélites, et l'étymologie de leur surnom. والمناب المنابع » Ceux qui sont toujours asservis ».

LAG, MEA, aman izizaoun امان برعزاون, litt. : « ean bleue ».

Larr poux, ouin iffan وين يغان, litt. : « celui des mamelles ».

Lannaa (tribu des environs de Laghouat), konz idharen کوز بصاری; litt. : « les quadrupèdes »; jeu de mots sur le sens de جال en arabe.

Mexicanna (tribu arabe voisine du Mzab), at taïa பி பு. litt.: « les fils de la négresse »; jeu de mots sur le sens de على « négresse » en arabe vulgaire, dérivé de la même racine que Mckhadma. Межилы (tribu arabe voisine du Mzab), outboal-

A Cf. Barger, Themsen, p. 102-103; Labba, Un meis ilitas le Sakara, Lille, 1865, in 8°, p. 100.

boulin وتموليولين, litt. : « calui des plumes ». Une des fractions des Mekhalif, les Mekhalif el-Dje-reub (Mekhalif galeux) étaient renommés comme chasseurs d'autruches; de là sans doute l'origine du surnom que lui donnent les Maabites.

Melika (ville du Mah), at touourt ان تورت litt. .

· les gens de la porte ».

* arbre (?) ». Dans l'argot des colporteurs du Jurjura, ichcher مشر (ongle) » un franc »; thakboubecht (nom d'une femme) » un réal »; anazoum (jeune homme qui commence à jeuner) » إ de réal ». Dans l'argot des poètes kabyles, azegmi imh'anun ارتكي يختين , « qui réjouit le cœur ».

Means voyageun, fir'ar n madjin معار علجي. litt. :

« serpent ou létard de bassin ».

Ouangia, at ifir ran ات يغيغوان, litt. : • fils des lé aurds ».

Oulan Name, at thesdin ات فلمدين, litt. : • gens des

Pomme, ouar ir'as رومتس, litt. : « sans os ». Ge mot s'emploie aussi pour désigner le membre viril.

Pone, akhanfour azoajra أخنغور ازوزرا, litt.: « au long museau ».

Paosriruée, taisebbi السبى nom d'une espèce de palmier.

Cf Margumitte, Charres de l'Algérie, Paris, 1869, in-18 jéuns p. 67-123 Pnoxisiers, azioua n tlesdin ازبوا نتامه به régime qu'on place à l'entrée d'un bassin où on lave les toisons afin d'empêcher l'ean de s'écouler.

Saïn Orna (tribu des environs de Ouargla), at touourt دي توريعاً, litt. : « gens de la porte »; jeu de mots sur le sens de محمد « seuil » en urabe.

Savox, tehouffi چون الته : « crachat, écume »; arabe, tehouffi in achemmer' dhad جون بن التهغ ضاد crachat de celui qui lève le doigt (pour faire la profession de foi musulmane) ».

Tonk, ouganbour وگاندور; at touanbour اف تواندور, litt.

Viande, ambach امباهي. Dans l'argot kabyle du Jurjura, 'arab ou sa'ad عرب وسعاد viande fraiche »; ah'med on melloul عرب وملول » viande sèche ».

Vrs , aman azouggar امان ازوگار litt. : « eau rouge ».

Y. qu'y ۸-۲-11. tisr'ar n ir'es تيسغار نبغس; phrase employée pour demander dans une conversation ce dont il s'agit, sans être compris des étrangers.

TOUAREG AQUELIMMIDEN.

Le nom des Aouelimmiden, d'après Barth¹, suivi par M. Vivien de Saint-Martin², est dérivé de l'appellation ethnique d'une grande famille berbère, de souche senhadja, les Lemta ou Lemtouna. Leur ancêtre, du nom de Sigen, prétendait descendre de Himyar, fils de Saba. Après avoir habite à Igidi, dans le Sahara occidental, près des Oulad Delim³, les Aouelimmiden s'emparerent du pays de Tadmekket¹; puis, au milieu du xr siècle de l'hégire, vers 1640 de Jésus-Christ, sous la conduite de leur cheî Karidenné, fils de Chouach, nommé par d'antres Abék, ils émigrèrent vers le sud-est et obtinrent du gouverneur marocain de Tombouktou de s'établir aux environs de cette ville³. Aujourd'hui encore, ils poussent leurs excursions jusqu'au Niger, et, comme

1 Reisen and Entdeckungen in Nord-and Central Africa, Gotha, 1858, 4 vol., in-8°, t. V. app. III. p. 573-574. Le véritable nom

est plutôt l'oulemeden :

Nouveau dictionnaire de géographie universelle, Paris, 1877.

Nouveau dictionnaire de géographie universelle, Paris, 1877.

10-47, 1, 1, p. 167, col. 3, s. h. « Cet auteur lour attribut la foodulie de Tombouktou, rapportée par la Chronique d'Almed Babo dation de Tombouktou, rapportée par la Chronique d'Almed Babo dation de Tombouktou, rapportée par la Chronique des Sudius, Zeitschrift (Balf, Beitruge sur Geschichte und Geographie des Sudius, Zeitschrift des deutsches morganitantes au Geschichte fit, 1 (X. 1858, p. 529) aux Tomorege Imocharen (Opena).

Sur cetta tribu, cl. ma traduction de la Relation de Sidi Bea-

him, Paris, 1883, in-8°, p. 3s. note 8.

* G. sur cette ville située sur la limite méridionale du GrandDésert, Deshorough Cooley, The Negraland of the drabs, London,
184s, in-8°, p. 29-50.

* Barth, Reisen, t. IV. app. IX. p. 665-666; t. V. app. 111, p. 573-574.

leurs frères du Nord, ils se font payer le droit de ne pas piller les caravanes qu'ils ont la pretention

de proteger.

Leurs principales tribus, d'après Barth, sont ; les Kel-Ekimenet, qui fournissent les rois; les Targhai-Tamout; les Tahabanat; les Ikhormeten; les Ifour'as, fraction de la grande tribu septentrionale; les Tin-e'ger-egedech; les R'atafan, peut-être d'origine arabe; les Tarka; les Igadaren; les Kel Gogi, etc. J.

Nous devons les premiers renseignements sur leur dialecte à Barth qui, de sa grande exploration a rapporté des matériaux nombreux, mais souvent suspects d'altération. Comme on va le voir, ce dialecte est surtout caractérisé par l'adoucissement des consonnes et la fréquence des sons ch et j.

Les principales différences phonétiques avec le touareg du nord sont les suivantes : d (Π) remplace dh (\exists), ex. : adhad $\Pi\exists * doigt * = adhadh <math>\exists\exists$ (Ahaggar); z (\sharp) se rencontre au lieu de h (\S), ex. : azenhad $\Pi^*2!\sharp * gazelle * = ahenhadh <math>\exists^* : \S$ (Ahaggar); j (Ξ) est mis pour z (\sharp), ex. : yamaren IO $\exists\Xi$ * agneaux * = izmaren IO $\exists\sharp : *$ (\odot) remplace h (\S) et z (\sharp), ex. akes $\odot^* : * coq * = ikahi * <math>\S^* : (Azger)$, ekez $\sharp^* : (Abaggar); <math>ch$ (\Im) est mis pour s (\odot), ex. e'ehink *: \S 10 * couscouss * = e'sink *: \S 10. Contrai-

Barth, Beisen, t. V. app. 111, p. 575-578.

J'ai donné entre parenthères, à côté des mots que j'ai resseillis met même, la transcription de Barth qui diffère souvent; il est bon d'ailleurs de rappeter que dans son système il représente » (○) par a; « (‡) par »; « (¹) par yh; ch (□) par seb; b' (***) par q; j (□) par seb; entin que le r et le r sont souvent confondus.

NOTES DE L'EXICOGRAPHIE BERBEBE. rement à ce qui se passe dans la plupart des dialectes

senatia, is k (:) ne subit pas d'alteration.

Les formes pronominales et verbales ne semblent pas différer de celles des autres dialectes touaregs1. La deuxième personne du masculin singulier de l'acriste est terminée le plus souvent par un d (П), quelquefois par un f (+), ex. : « comment vas-tu? » ma tonlit +11+]; " ou vas-tu? " mani teylid IIII'i+ I].

En Aouelimmiden, les noms de nombre berbères ont été conservés. En voici le tableau comparé avec celui des Sergou?

		ADDREST MATERIAL	readon'.
1	imase	iien I € iiet + €	egen 1≤
2	firm	sonatet ++10	echin (shen) 10
3	fem	kuradhet +30:	gradet +□□T
4	fem	kourt +#+:	kozent (hozut) +#+:
5		emmons OIO	SEMONS [semust] +030
6	fèm.	sadist +ONO	seddis ONO
7	fem	suh 10 suhut +10	} sa • ⊙

CL Hanotesu. Errai de grammaire tamaches, Paris, 1560.

Hodgson, Notes on Northern Africa, New-York,

30

Pour les autres dialectes touaregs, cf. la s'e série des Notes de lexicopaphie bubere, p. 38.

	XOURISWMINGS.	STREET,
8	from tumores+13+	hom 🕽+
(9)	masc lezih i#+ fino tezihat + #+	test +#+
10	masc. merann : D.1	meron: DD
11	fem meranut +:□□ masc.: meranu diien l≤□:	CO
20	fem meraout duet +≤∏ tenutet temeraouin 1:□⊐+	++10
30	okkozet temerapain 1:03+	+#*1

A

AGNEAU, ijamaren (pl.) IOIX (Barth, adjai mara, pl. adjai mara tin); en Ahaggar, « agneau de lait », izmer OIX, fém. tizmert +OIX+; Zénaga, r'jimenr plur, c'jameurn Ji.

ALLER. « comment vas-tu? » ma toulit +11+], mot à mot « comment es-tu? »; « Où vas-tu? » mani teglid וווד+ ا]; en Ahaggar, g'el النا » partir »; En Zenaga le J est remplacé par un هـ, ijjiquek (uor.)

Asu, ameddoukel المحركة (Barth: imidi employa dans les autres dialectes); Zénaga: amedouketch إلحدية.

Ane, iched 口口, pl. ichedan I口口, On trouve en Ahaggar la forme ahedh 日, pl. ihedhan 日; Zenaga, ajig 山。

Asesse, tazat +#++.

Anneau, agouzin 1#17 (Barth, ta'd-hat).

Astruore, tanest +OI+ (Barth, estham, ugingaru),
abeschan). En Sergon, Hodgsom donne tesnossuf².
Chez les Argers, M. Daveyrier ne cite que les
noms suivants: amellal IIIII antilope addax s,
êner OI antilope mohor s; tuderit +OII+ antilope hubale s².

APPELER (on l'appelle), ek'k'aren as OlO...

Angent, azerf RO# (Barth, a'seref); Ahaggar, az'ref
ROI. Chez les Touaregs Ahaggar, azarif RO#
désigne l'e alun ». Zénaga, azourf (c). Ce mot a
passé en haoussa, azourfa.

Acmoss, amerkidhan 13.101 (pl.); Zenaga, amerkoudon 5054.

Aurosesa, akasa .O.: (Barth, a'kasse a temps des philes ».

Acrauche, anil III (Barth, enha, pl. enhal); Sergou, enhal III.

Ayom, ail n'y a pas, our t elli II+O:.

B

Beaucour, iggouten I+T (Barth, egen, fem. leget).

Bengen, amadhan (∃∃, pl. imadhanen /1∃∃, nom d'agent dérivé du thème oun qui a donné au Touareg Ahaggar adhen (∃ « faire paitre », ama-

C'est anns doute une erreur de Barth, car en ahaguar, ay any era
OMIM. iy ang araten I+DMIM (dialectic des Isak k'amaren)
ngnifie e sanglier e.

Nates an Northern Africa, p. 101-

dhan * berger *, fém. tamadhant +133+; tamadhin 133+ * action de frire paitre *; chez les Kei-Oui, amedhan * berger *.

Bi.anc, amellal ۱۱۱۱۵ ; plur, imellalen /۱۱۱۱۵ ; Sergou, id.; Zenaga, moalli مولى.

But, tamzent +1#3+. Les autres dialectes emploient ce mot pour désigner l'a orge », et pour le « blé » ils se servent de terd, trei 110, plur, tralen 1110.

BLED, dennek .: IT; Zenaga, modjich

ezger, pl. izgerun. Ge mot paralt être dérivé de la racine z a n qui signifie « être rouge »: azger signifie donc « le roux », épithète du bœuf, dont le vrai nom existe en Ahaggar : éson : O « bœuf, pl. esonan 1:O (désignant surtout le zèbu), fêm. tesout +O+, pl. tisita ·+O+, à Ghdamès; isi عنون à Ghat : iéson :O≤; Zénaga, téchi ولا المنابع : vache ». (B. assau, essuanen), cf. en haoussa, sah, pl. sanu. On trouve en Ahaggar, achger O'I' ot azger O'I' a bœuf », et en Zénaga, esger المنابع » bœuf », et en Zénaga, esger إلى المنابع » bœuf » » bœuf » or teur ».

Boine, ésou : O (B. assu); Sergou, ichou (ishao) : D; Zénaga, ichba يشبا (uor.), isès يسبا (forme factitive)). Cf. Haoussa, cha (ia).

Bois, isr'aren 1010 (pl.); Ahaggar, asr'ar 010, pl. isr'aren; Sergou, esagar 010; Zenaga, echcharen

Boucus, imi - (B. ém), Sergou, emer(?)

Boundar b'onne, azar'ar O:#! Chez les Ahaggars, cette bouillie non cuite se nomme tikkammazin (#3;:+, et cuite, asink *:10 ou tarquit +:0+:

Barnis, tili ·II+, pl. tihallaonin I:IIi+. Le II du singulier s'est conserve au pluriel tandis qu'il est tombé en Alaggar : tihali IIi+. pl. tihatin I+i+ (Barth donne comme pluriels tihaten et téhéli : ce dernier est évidenment un singulier). En Azger, taheli, Zénaga, tidji , pl. talen old. Le J. qui au singulier s'était changé en z', reparaît au pluriel.

C

Garquois, taxerzoum n ikaskesan 10·:0·:1 □#O#+.

Ghacal, adeli ·III, abeggi ≤1 III (B. donne ébég,
pl. ibeggan, avec les surnoms in-tainet, in-taine
susso, intangrén); Azger, abaggi ≤1 III; Ahaggar,
abeg'g'i ≤∞III, pl. ibeg'g'an 1∞III, fèm. tabeg g'it
+≤∞III+, pl. tibeg'g'atin 1+∞III+. C'est probablement de cette racine que provient le nom
d'abegaon : IIII, pl. ibegaonen, abeg'aon :∞III, pl.
ibeg'aouen 1:∞IIII, fèm. tibegaout +: IIII+, donné
en Ahaggar à un mauvais cheval. La forme adeli
est peut-être un emprunt du haoussi dila. Zé-

CHAMEAU DE SELLE, areg g'an IMO, fem. tareg'g'anet +1MO+; Ahaggar, id., pl. ireg'g'anen /1MO. Chez

naga, zidi (35).

Cf. Masqueray, Comparaison d'un montralaire du dialecte de Ed-

les Azger l, aredjajan IIO désigne le chameau de selle hongre. Le chameau de selle entierse nomme arlam IIII, féan, tar'lamt +IIII+; c'est le même nom que l'on retrouve avec une métathèse dans le Sergou, algam IIII, féan, talgant +IIII+, d'où il a passé en haoussa: rakouma, pl. rakonma. En Zénaga, on rencontre la forme la plus altérée: eugin est, pl. igmen est.

- CHAMEAU DE CHARGE, amnis Old, pl. imenos (B. ameniis, pl. imenos); Alaggar, id.; Arger, amis Od; pl. imenos, le 1 tombé au singulier reparaît au pluriel. La forme amis existe aussi en Ahaggar.
- Cuavessures, takelma · كال · 1+ . pl. tikalmatin 1+كال · 1+ camprunté au Hacussa , takalmi ou takélmi; pl. takálma et takalmái. (B. «báschege», pl. ebűschegan? Cf. Zénaga : tchigi حصيكي, pl. tchigen راحتيكي).
- Chemix, abark'a ... OD, pl. iberk'aten 1+... OD; Ahaggar, id. (B. abarrak'a, tabarit).
- Curvat., aiis ⊙≤, pl. iisan t⊙≤, Azger, id.; Ahaggar, id. (B. aise, iessan); Zénaga, ichi , pl. ichou.
- Cukvan, tir'si . Oi+ (B. taghat); Hour'as, id.; Arger,

Cr. aur les noms du chamean à différents àges cher les Asgers, Deveyvinc, Les Tenerege du Nord, p. 119.

NOTES DE LEXIGOGNAPHIE BERBÉRE. 451
id., désigne la chèvre à poil ras. La forme tur'at
donnée par Barth ne se rencontre avec le sens de
chèvre que chez les Isak'k'amaren. Zénaga, tekchi

Chies, aidhi +∃≤, pl iidhan 1∃≤ (B. édi); Ahaggar, aidi +⊓≤, pl. iidhan; Azger, eydi; Sergou, aidi aider «; Zénaga, idhi يضو, pl. idhoa يضو (?)

Cies., adennek .: III., litter. . bleu . (B. aschinna).

Carr, tenast +OI+ (B. tesserarift, assaur).

Coo, akes ⊙::, pl. ikusen (⊙:: (B. ühes, ikussen); Ahaggar, ekahi }::, ehez #::, Azger, ikahi.

Countest, w'rout +: O! (B. tibhakën, pl. fém.); Ahaggar, ar'aleg TIII, pl. ir'algioura II'III.

Couscouss, échink ·: ID (B. assink, aschink); Ahaggar et Azger, asink ·: IO. C'est de là que vient sans doute le mot français » sanglé » désignant au Sénégal une bouillie de mil et de lait. En Zenaga, on emploie eraona [53], mais ce mot n'est pas herbère et provient soit du soninkhé souré, soit du foulfoudé neré.

Gerrae, darour' :OFI, où l'on trouve la racine a n' « être jaune, briller, brûler »; Abuggar, id., Azger, daror'.

to the control of the

Darres, tint ·1+; Zenaga, id. تبنى; Ahaggar et Azger temi ·1≤+; Glint, tehene (O+ (B. teheni).

Demain, toufut + M+. Ge mot se rattache à la racine r (Voir s. v° Soizu.); Azger et Ahaggar, toufut, matin jusque huit heures. En Aluggar as d ifaou :IITO « demain », litt. « lorsqu'il fait jour » (B. Estate of the the day of the same of the

DEMAIN (Arnes), deffer toufat +H+ OHIII.

DENTS, für amas ODI+ (pl.) (B. taghirmesst, essen, qui se rapproche du Sergou cehen 13 (eshen), et du Zenaga okaki acci).

Désent, araoua :# (B. afélle) qui signifie litteralement a nord a).

Dine, int .1; Ahaggar, en I, ina, nom d'act tinaout +:1+; Zenaga, imi &; · que dit cet homme » mata inna ales ouenta ++1: Oll -1+1.

Dorot, adhad FI3; Almggar, id. et adhadh 33; Zenaga; adakhdi احكادي (B. assukkod, pl. isskad).

Donmin, et's OH; s je dors s ad et sar' 10H II; Ahaggar, effas; idhes OB . sommeil ., ametfas OBD · dormeur »;

Dos, tikermi Dov:+ (B. arari; of. Ahaggar, arouri 00).

Dune, agergou : TOT (peut-être de l'arabe (), iqui II's : Ahaggar, egef (B. ne donne que le diminutif legift qui existe aussi en Ahaggar, +ILT+).

Freehold Amendment - Colored

Eau, aman II. Ce mot existe dans tous les dialectes. Cf. Notes de lexicographie berbère, 1" série | p. 56. b. V.

Ecause, ari -O; Ahaggar, id., timout +:O+ . écri-

Eléphant, ilon : II (B. ela); Ahaggar, Arger, id., pl. elouan I:II, fem. telout +:II+; Zénaga, igi ¿ emprunté probablement au hacussa, giona (gira).

ENNEMI, izinga · YI# (B. eschinge, pl. ischinge); Ahaggar, acheng'i, acheng'an · MID, pl. icheng'a, fem. tacheng'it + MID+, pl. ticheng'a · MID+.

Érée, takonba · · · · · · · · · Ahaggar, id., pl. tikoabaouin 1: · · · · · · · · B. tákoba, qui existe aussi en Azger). Co mot a passé en haoussa : takoabi, pl. takonbéi.

ESCLAVE, aldi -U.:, fém. taklit +U.:+, pl. iklan /U.: Ahaggar et Ghat, id.

Éré, noullen /II: ; Ahaggar, noullan (B. inden).

Éτοπε, atri ·O+, pl. itran iO+; Ahaggar, Azger, id.; Sergou, eteri (eteree), pl. eteran (B. átar, itaren); Zénaga, dheren (pl.)

ETHE, * comment êtes vous * ma nik ennaouen *:1]

The state of the s

Fam (Jai), ellouzer 1#11 (B. ilāsagh); Ahaggar, laz #11 - faim -, illaz - avoir faim -, amellouz #11日 - affamé -; Zénaga, allous الوس - faim -.

FEMME, tamettout ++ I+ (B. tamtat, témat); Ahaggar, tamet BI+; Ghat, tameth; Sergou, tamtat, Cf.
Haoussa, matche (matie), pl. mata.

Fan, ouzzel 11#1; Sergou, ouzel (oozel) (B. tásoli);

Almagar, turouli 11#1+; Argur, turboli 11#1+; Ze-

Fau, timsi OI+; Ahaggar, id., pl. timsavain I:OI+; Sorgon, temissi (temissee) (B. efea?).

Fa., tinelli -III+; Ahaggar, id., pl. tineloua :III+ (B. teneluk).

Fils, barar DDD, pl. ibariren IDDD (B. inelt, róri, ruri, Cf. Sergou, roui :0); Ahaggar, rour 00.

Frienzs, ikaskesan 10 · : O · : (B. assim). En Ahaggar, anderba · MOFII, et chez les Argers, enderba, pl. inderbaten 1+mofil.

France, muma -∃:, litt. « fils de la mère ». On rencontre une formation analogue dans le pluriel Ahaggar, aitma ·∃+≤ « frères » (B. amakar « frère aîné », amadarai « frère cadet »).

G

Ginare, amdar' : [13] (B. amdar's corriger en amdagh); Ahaggar, amder'; Ghat, amdar'; Sergou, emdok ::[13].

Ahaggar, umr'ar Oil; fém. timek'k eret +O--l+; Ghat, makurnen (pl.), fém. tchimi aren lOill+; Sergou, amar O'll svieux.

GRENOUILLE, agerou : O'f , pl. igernaten H: OT ; Ahaggar, id. (B. égar); Arger, adjerou : OX.

H

- Hase, tamerouelt +11:OI+ (B. temáraelt); Ahaggar, Sergou, id. (tamerwalt). Ce nom se rattache à la racine a ou L crouel - fuir ».
- Hippopotane, tanar ouet +: 11+ (B. agamba, cf. Ahaggar, aganba •ФГГ, pl. iganbaten 1+ФГГ); Zenaga, nucher & pent-être emprunté au wolof ou au sérère léber.
- Hiven, tagerast +00°T+ (B. tagerisst); Ahaggar, tagrest +00°T+. Cf. Zénagu, ejergou ازرگوی, pl. ajergoui ازرگوی hivernage ».
- HOMME, ales QII, pl. ilsan 1011; Ahaggar, id. (B. aliss, haliss, pl. meden).
- Hore, imaggaren (pl.) 1073 (B. amaghar, pl. imagharen); Ahaggar, amgar 073, amger 073, receive ir l'hospitalité. C'est à cette racine qu'il faut sans doute rattacher les expressions suivantes employées dans les dialectes kabyles; Bougie, themer'ra 1,22 « noce », pl. thimer rionin; Chellia, tomer'era « fête, repas de noces »; Chellia, temer'ra « fête».

 Zénaga, inmechelia 125, « hospitalier ».

Hugun, taum (O#+ (Bo aridal). En Azger, elle se nomme ukeni ≤1:10, betfen III+III. Quant au ta-kouri (Oi+, dont le nom correspond au trauri des Aouelimmiden, c'est une sorte de carnivore qui s'appelle kora au Haoussa, kourou à Tomhouktou et gabou au Touat!. Toutefois, d'après le D' Baikio, kwura (koura) designerait la hyène en haoussa?. Le nom de la hyène, chez les Arabes Hassania du Sénégal, serait gaboun (nom du tazouri au Touat), suivant M. Faidherbe?.

П

James, tar'ma + ∃i+ (B. tagheme + derrière +).
Joves, ibek'k'am → □.

Jument, tibagouin 1: 'Ш+ (pl.) (B. tābagót); cf. s. v*

L

Lance, allar' ill (B. agor, cf. a Ghat, ar'ar Oi); Abaggar et Azger, id., pl. ullar'en iill.

Levama, abehkour O : : Ahaggur, abaikour, pl. ibit-

Lios, ahar' 11, pl. ihar'en 111 (B. eher, pl. eheran.

Schön, Distinuory of the hunsa language, London, 1876; its 87, p. 13a.

* Languer vereignfairer, Paris, 1887, in-18, p. 149.

Durryries, Les Tounregs du nord . p. 229-2301 Hanoteau, Essar ile grammaire tumanheli, p. 134, note 1.

enkschan). Cher les Hour's ; taker Oir Sergoul ahir Zenaga; ouar 1, pl. toen Garante

Lune, Mois, tallit +11+; Azger, id. Chez cette tribu tallit sattafet +11+0 +11+ i le mois noir :, correspond an mois musulman de safar, et tallit arur'et le mois jaune = +10 +11+ à rabi premier. En Ahaggar : tallit HII+, pl. tillitia /IIII+ et tillit IIII+; tallit tesat l'afat +1130+ HII+, safar : tallit tareret +01+ HII+ : rabi premier = (B. aiar, cl. Zenaga, cajir >31).

M

MAIN, fous OII, pl. ifassen IOII; Sergon et Ahaggar, afons, pl. ifassen, dimin. tafonst +OII+, pl. tifassin IOII+; Zénaga, oufes رفس, afonch افوص.

Mangen, ichchi ·□ (B. ikschegh » je mange »; Sergou, itch □+; Zenaga, itcha ⋈ (aor.), tedhidhi was nourriture ». (Gf. forme habituelle tett en kabyle was; Ahaggar, ekch □·: « manger », passif mekch □·: □, forme hab, du passif temekcha □·: □+; forme hab, tett ++, nom d'action de cette dernière forme titeti ·+++; « mangeur », amekchi ·□·:□. Gf. en haoussa, tchi (tši) « manger » tchi-chie (tšišie) « faire manger »; maitchi (maitši), pl. masoutchi (masutši) « mangeur ».

Mens, unnai ≤1 (B. amma); Ahaggar, unna •1.

Millio, ammas d 1703; Aliaggar, id.

MONTAGNE, adr'ar' HITI (B. adar); Ahaggar, udrar

OOFI; dimin tudrart +OOFI+; pl. tidraria

Mewcan, izi ≤#, pl. izan (# (B. isekan pl.); Azger et Ahaggar, éhi ≤!, pl. ihan i!, dimin. tehit +!+.

Moverox, ekure n oudr'ar' :: 171 1 O-:, litt. * mouton de montagne * (B. islli n urak). Ghez les Azgers et les Ahaggars, le * mouflon à manchettes * (laroui des Arabes) est appelé audud 1717:, pl. oudaden 1717::

Mouros, akar O.:. ekarre: Ahaggar, ekrar OO.:;
Sergou, akrar: Zénaga, guérer ¿. Chez les Azgers,
akerer désigne le « mouton » en général : akerer
ajelbi «MIII OO»:, ou ouantedanft +IE:FI+I: « le
mouton à laine », et akerer emmohar !! I OO»:
« le mouton à poils », particulier au Suhara.

N

Nez., tinzer O#1+ (B. atinscherit, pl. schinschar); Zénaga, tindjereun oyés.

Nutr, iadh ∃ (B. éhad, pl. éhaden); Ahaggar, ahadh ∃i, pl. ihadhan (∃i; Zénaga, idh , it cu, idj €.

0

OEm., Yeux., tit'aouin (pl.) 1:∃+; Ahaggar, tit' ∃+, pl. tit'aouin (B. tēt, pl. titlauén); Sergou, teit+≤+, pl. tetouan 1:++; Zénaga, tod ۵3, toudh توفق. Cf. en haoussa, ido, pl. idanou (idanu). OEurs, timellalin AIII3+ (pl.) (B. tessidalt, pl. 1630dolen).

Oscies, uchekkaren 10-13 (pl.) (B. esskar, pl. tiskuren); Ahaggar, asker O. O; Zenaga, euskear , Lal.

On, amerar' :O:; Sergon, id.; Ahaggar, ourer'; Zemaga, ouri 53, pl. euron 31.

OREHLES, tommerim III+ (pl.) (B. temasag); Zenaga, tamazquadh S.A.

Once, ouejjab mx: En Ahaggar et en Azger, timzin 1#12+. Une variété de l'orge vulgaire se nomme en Azger tarida · 170+.

Outaboe, agais O€1; Ahaggar, ag'ais O€×, pl. ig'ouins; Zenaga, ugich آکيش

Ourni, ageddid IIII'; Zenaga, eigith Castl Barth donne les noms suivants : anaar « outre pour les provisions »; tanuart « outre pour le lait aigre »; cff en Ahaggar et chez les Azgers, fanouart +O:1+ outre pour le lait »; tarassalamet » outre pour le beurre .; tamschit . petite outre .). Chez les Ahaggars, on emploie agera -OT, pl. igerouan I:OT pour l'e outre à farine »; chez les Azgers abeall ...III., chez les Ahaggars, abanour' i≤III., pl. wiiak' et à Ghat, ebeur!, pour l'e outre qui contient les provisions d'eau ».

p

Pain , tehikhammazin 1#3::0+ (B, tegille, pl. tigilmin , ef. en Ahaggar, tagella : Il'T+. Ce mot a sans doute passé en Songha, sous la forme tâkelit). Cher les Argers, tikhammarin (probablement emprunte à l'arabe ﴿ الْحَارِيُّ) désigne « la bouillie non cuite », faite avec de la farine d'orge ou de blé. D'après M. A. Le Roux!, le mot haoussa gourasa » pain », serait employé chez les Touaregs.

Palmen, tilezder'in (pl.) H□#H+ (B. taschdait); cf. chez les Azgers : tazzeit +≤#+.

Pars, akal II:; Ahaggar, id., pl. ikallen /II:; Zé-naga, agedj \$1.

Perdux, titabbiri · Di ++ (B. tailelt, pl. tailalen; il donne tedebberat, pl. idebiren avec le sens de · pigeon ».

Pène, aba · III; Ahaggar, abba · III; Zénaga, Uu; cf. en haonssa, oba, pl. obané, ouba (uba), oubba et baba, pl. oubbaé.

Propos, tilak'andonin 1: \(\pi\) (pl. fem.); chez les Azgers, tidebirt + \(\DD\)\(\pi\)+, pl. idebiren \(\DD\)\(\DD\)

Portnine, idmaren الكاتا (B. tigirgess, cf. Zénaga, gourgeur كوكر pl. gourgeren الكوركري).

Perrs, ani ·1, pl. inoua · :1 (B. anu · puits profond ·); Zémaga, amouj j. ·1.

R

Rav. akouti ·+·:, pl. ikoutain 1≤+·:; Ahaggar. id., pl. ikoutien (B. akōr). Chez les Azgers, on appelle akounder □□1·: · le rat rayé · (Mus barbatus; ar. >>), akoteh [+·: · le rat ordinaire · (ar.)), et

Barai de dictionmire français Annasia, p. 139.

notes de Lexicographie heautre. and mi Fezzar, koroumbuko +: 1110:, une sorte de erat des champs «.

RENAND, izages O'l#; Azger, abarran IOII.

Ru, tafr'a .IX+ (B. tafakat). En Zenaga, maro 304, employé aussi par les Arabes H'assania, est emprunté un soninkhé ou au foulfoudé. Cf. aussi malo et mano en bambaraouia et malo en kéguem ou sérère sine.

Rot, amenoukal II: 13 (cf. sur le sens de ce mot, Notes de lexicographie berbère, 1" série, p. 47): Ahaggar, id., pl. imenoukalen /II: 13; Ghat et Azger, amanakal.

S

SABLE, amadhal HIII (B. témelilt).

Sasaum, azonbara ·□□#; Azger, azhibara ·□□[#; chez les Ifour'as, azibara, pl. azibaraten (+□□#; chez les Isak'k'amaren, ag'ang'era ·□≫(⋈, pl. ig'ang'araten (+⊙≫(⋈.

Sautebriae, ajoual II: II: Arger, tahonalt +II: i+ (B. donne magidar, pl. imegidarin et agáraien).

Sayona, sin 10 « je ne suis pas » our sinur' 1100::

Ahaggar, essin; nom d'action, toussount +10+
« science »; Zénaga, Luci (aor.); ef. en haonssa,
sané on sani.

Sasge, americal TriO: (B. haia, fontien, ibiddanen [pl.] abardaouil). En Ahuggar, adagel TrT, pl. idougud; ches les Azgers, adagel TrT (Cercopithecus ruber).

34

Sour (Jar), foudar' ITIM (B. fat « soif »); Ahuggar, fud TIM « avoir soif »; aor, iffoud; m. d'act. fad « soif »; ameffoud TIMI » altéré »; Zénaga, tofda loss.

Sourn., tfit +II+. La forme tafak donnée par Barth est secondaire. Le thème primitif paraît avoir été r que nous retrouvons dans les formes suivantes : en Ahaggar, afa • II « lumière »; Syouah, asfa lumi e jour »; avec la préfixation et la suffixation du r; en Azger, toufut +II+ « mutin »; Aouelimmiden. toufat « demain »; Ghdames, thafath www » soleil »; Ahaggar, toufat +K+ slumière s: Bougie, tafat الله « lumière »; Chelh'a, tafat » clarté ». Une forme secondaire du même thème, roy existe en Ahaggar, effou *IC + faire jour +, en Chelh'a et en Zouaoua, asafoa اسفو tison a (nom d'action de la forme factitive), à Bougie, asafoa, id., pl. isoufa avec le t préfixe et suffixe, dans les k'cours du Sud Oranais : tfaout عناوت « lumière »; Chefh'a et Mrahi, tifaout, id., Djebel Nefousa, toufout . soleil .; Gourara, tifaoutch sie . lumière . La forme rov a été aussi renforcée en rova : Ait Khalfoun, Bougie, Zouaoua, thafoulth & soe chaleur du soleil +; Chelh'a, tafoukt تغركت; Kel-Oui, id., II+ + : " soleil »; Harakta , tafoukth مغركت , id.; Ahaggar, tafouk .: II+, id.; le Chaouia donne la forme abregée tafokt نعوكت soleil ». Dans les dialectes rénata, le r s'est mouille et est devenu un r; Ouarsenis, Bel H'alima, thfouith تروتك soleil + TaNOTES DE LEXICOGRAPHIE BERBÈRE.

filalet, K'çours du Sud Oranais, Maabi, tfouit, it, id.; Ouargla, tfouit, id., pl. toufouiu ترفوا; Beni Menacer, fouith فريت , id.: Tementit. tfouit, id.; Gourara, tfouitch في , id. Dans d'autres dialectes le κ s'est adouci en an ou en χ: Gueldia, Kibdana et Temsaman, thfouchth عرفي « soleil »; Haraoua, fouix أويك , id. Le sens de « soleil » douné à plusieurs dérivés du thème κ n'est pas primitif. Le Zouaoua a seul gardé le «rai nom berbère : t'ij عطور المعاددة .

T

Tentas, ihanan /1 (pl.) (B. éhé, pl. channan); Azger et Ahaggar, chan (i. pl. ihénan, id.; Kel-Out, ihana, pl. ihanaten (+1]; Ghat. tahent +1]+ (dim.); Zénaga, inn og., pl. anen od).

Tree, ir'f II: (B. akef, éraf, éghaf); Sergou, ikf II.:, pl. ikfonwan I: II.:; Zenaga, if, pl. lego afoan.

Timous, ikaradken 130.1; Ahaggar, id. Barth donne umekarad avec le sens de « voleur » qu'on rencontre également avec cette signification dans les diatectes kabyles: Zouaoua et Ait Khalfoun, imkeredh « voleur », thoukerdha « voleur »; thoukerdha « voleur »; chose volée »; Chelh'a, toukerdha « voleur » cos mots se rattachent sans doute au thème « n. Zouaoua, akour »; thaoine ouker « voleur »; thab. tsakour « voleur »; Chaonia. Ouargla, Bougie, aker »); Zouaoua et Ait Khalfoun, amakouar » la « voleur »; Bougie, thaouakra

| Sha vol . Le a est devenu a en Zenaga: tougear | Sol a voleur e; ren au Meah : teher = voler e; f. fact. sitcher = et an dans les k'cours du Sud Oranais, oucher et an dans les k'cours du Sud Oranais, oucher et et en dans les k'cours du Sud Oranais, oucher O.:, f. h. taker O.:+ avec le sens de voler et imaker O.: de encheredh = O.: de voleur e. Ce nom appliqué aux Tibbous par les Aouelimmiden s'explique aisément par les relations hostiles qui existent entre les deux peuples!

W

VACHE, tas O+; Zénaga, techi , cf. s. v BORUF. VENIR, as O; d'où viens-tu » smani tousid ПО+ ПО. Ahaggar, Ghat, id.; cf. haoussa, so, za «venir».

Vent, adhou :∃; Ahaggar, Ghat, id.; Sergou, atou (atoo); Kel-Oui, adou :Π.

Vul. ar'eram JO: Ahaggar, id.; Zenaga, irmi عرد pl. armoun ارمون

Visage, oadem 311:, pl. oadmuonen 1:311:.

¹ Cf. Hanotenu, Essai de grammaire tamachek, p. 237-239.

CONTE ARABE

DANS L'IDIOME VOLGATIE DE STRIE

ESQUISSE DE GRAMMAIRE,

PAS

M. BARTHELEMY.

(SUTTE BY SEN !-)

AVANT-PROPOS.

La langue dans laquelle m'a été dicté le conte du roi Nasman appartient au Hant Meten. Les principaux dislectes parlés au Liban sont ceux de Beharré, de Batroun, de Meteu et du Chouf. Les différences qu'ils présentent entre eux ne sont pas considerables et n'intéressent guère que la lexicographie. Le dislecte du Haut Meten est un des plus corrects sons le rapport de la prononciation et de la grammaire; le lexique renferme des radicaux syriaques, en moins grand nombre que celui des dislectes de Beharré et du Kesrowan, mais en plus grand nombre que le lexique des autres dislectes.

Le Meter ou Metr. (221), est cette partie du Liban que limitent, au sud, la route de Beyrouth à Damas, au nord, le Nahr el-Kelb « le rivière du chien », l'ancien Lycos, qui le sépare du Kesrowan, à l'est, le Jebel Sannin et le Jebel Kuissé, à l'ouest, la côte de la Syrie et le territoire de Beyrouth. Le

Voir ri-desus , p. 250. La rédaction du Journal rappelle qu'elle à esçu trop tardivement ces remarques grammaticules pour les faire paraltre à leur place véritable, en tôte du coote stabs.

Meten comprend le Meten septentrional , التي المهالي le Qdja*. و التي المهالي , et le Haut Meten , القاضع

Dans le haut Meten, les localités les plus importantes sont :

Dans le Meten septentrional , للتي الصالي , on peut citer :

Amtoura, عين طورا Brummann برقادا Roumeh , المعين Bambdat , يعبدات Béitméri يعبدات Bhannin , يعبدات المسالة

Dans le Qata' :

الله المراء والمائية Qornet Chuhwân والمائية Beit Chuhib, يهت عباب Qornet el Hamro والمائية Chwair المراء (Chwair المراء)

Ce conte a été recueilli de la bouche d'un euré de Haurmans, UG., localité importante du Haut Meten.

L - PRONONGIATION BY TRANSCRIPTION.

Les consonnes dont la prononciation classique s'est modifiée en vulgaire sont : le z qui se prononce aujourd'hui comme le j français . le z devenu t , le z d et le là d qui se prononcent comme un z . Les autres consonnes ont conservé la prononciation classique.

Tableau de transcription :

2.7	5 d	5 4	3 4
y 6	25	5 £	3 1 m
-1	2 4	2 4	7
z j	ا ما ما ما	e gh	* h
÷ kh	4	3 9	3 10
-	and allow-		is y

Au Meten le ¿ est prononcé soit avec explosion, selon la prononciation classique, comme dans le texte de notre conte, soit sans l'explosion, comme un simple hamza. Le ¿ n'a pas l'articulation labiodentale que lui donnent les Bédouins qui prononcent propresque comme bdarab; il est le plus souvent prononcé comme un d palatal, moins seuvent comme un 5, rappelant le son du 3 du grec moderne.

Dans les mots, que nous appellerions des mots savants, les consonnes co. 5, 15, sont prononcées : la première comme ou et les deux autres comme 5; dans les mots turcs d'origine arabe le comme est prononcé comme 5.

Le caractère é représente le même son qu'en

français.

Le caractère é représente le son de l'e muet français, mais plus rapidement prononcé; de même a, i, o, ca, représentent les sons a, i, o, cu, mais prononcés rapidement.

Les voyelles longues sont surmontées d'un accent circonflexe : â, ê, âc, î, ô, oû; les diphtongues sont transcrites : aou, ao, ay (prononcez comme ail dans bail, mail *), cy (prononcez comme cil dans * soleil, pareil *).

Pourquoi une transcription?

Si, pour la lecture de l'arabe classique, nous avons un guide infaillible dans les règles étroites de la grammaire, grammaire et syntaxe; pour la langue vivante qui s'attribue beaucoup de liberté et de sausgêne, le lecteur se trouvera fort embarrassé, s'il veut lire un texte arabe vulgaire en caractères arabes.

Un texte vulgaire noté en caractères arabes n'est lisible que pour les initiés : de là la nécessité et la commodité d'un système de transcription, pourvu qu'il soit clair et facile. Enfin, nul ne peut étodier l'arabe vulgaire et en saisir la physionomie mieux que dans un texte transcrit. Cette voie a été ouverte avec succès par Spitta Bey, dans les contes, Hikdvat, de sa grammaire de l'arabe vulgaire d'Égypte. Les avantages que ce système nous a paru présenter nous l'ont fait adopter d'une manière absolue : nous avons noté notre conte du premier coup dans la transcription sous laquelle il paraît dans ce Recueil. Malheureusement il nous a été impossible de noter, au fur et à mesure de la dictée , l'intonation, lacune que nous comblerons par l'exposé des lois qui règlent Inccentuation.

Lorsque, dans cette introduction, ou dans les notes du texte, le caractère arabe sera employé à côté du caractère latin, le premier indiquers la forme classique et le second la forme vulgaire du mot ou de la racine, ex. : milia! Los miliabile de la caractère.

II. - AGCENTUATION

Est accentuée :

17 Toute syllabe qui renferme une voyelle brève suivie de deux consonnes, comme dans :

'ele'yya 🏥	rijd"na	زخفتا	ma'rheb	455
ha'yyak - ton pere -	me'mloke		'a'ktar	120
kha'bbar	makka dila	100	bu'ktab	اکنت

ع Toute syllabe longue formée par une consonne : المن المعالية المعالمة ال

3° Toute syllabe longue précédée ou suivie d'une syllabe brève :

cha'o ke	153.5	"di-rif	غارق	ri-jd/1	رجال
chu'o fi	1000	fil-jir	فاجرا	ha-dit'-ya" hu-"t'-di	بمايغ
y#-khod		cha let	خَالَتْ	hu-t'-de	أجينة

4º La première syllabe d'un mot qui n'a que des syllabes brèves :

mu'lok	خيك	wa'had	14	uni ^e rqu	150
Aha'bar	150	nd nd	1	ra'enké	N. Contraction
*at jeld	起華				

Quand deux syllabes qui, en vertu de la règle precédente, doivent être accentuées sont consécutives, l'accentuation de la seconde est plus marquée que celle de la première; en d'autres termes, la première de deux syllabes accentuées consécutives a l'accent grave, et la seconde l'accent aigu :

měká tí b	عكابية	chu lord yn	مهرتي
maktad/bl'n	مكتويين	khe'ddi'm	HAL
rå'kdl'n	واكمين	khold&min pl.	خذامين
ka'the'n	كايين	meskin	مشكيق
nd fri'n	تايلوين	mső ki n	متاكين
ja'mmá'l -	94	me a'ttari'n	مُعَثِّدِينَ
rou'mmd'n	رخان	je'llá'd	خالاد

III. - vnonimque.

1° Elision des voyelles brèves suivies d'une syllabe accentuée à la première syllabe :

اكَنَانُ futu'rt مُنْانِهُ "j'ai déjeune » ktáf كُنَانِ hal'n كُنَانِ kbár كُنَانِ "grands» ryodf كُنَانِ اللهُ ا

2° Élision des voyelles brèves entre deux syllabes dont la première est accentuée :

edeux livres (monnaie) . m'fra, nom d'unité de arfar

3º Réduction des consonnes flables , et &:

off 5 that get 150

4 Allègement (خنیف d'une consonne redoublée (شدید).

yebe'dlo wha'ero bill ghant is

5º Élision ou changement du hamsa en 1 5 3

Kayya	مَنا	dan siá	redi	4435
tär	313		flyyd flydn	مَثِينَة مُثَنَّانًا
flamma	فنوا قالا	100	blr	14.
rds	رَأْسُ		ndyim	155
rods	3465		dib	233
yiqra	alçã:		diyab	وقال

6º Changement constant du 🗢 en t, du 5 en d, du b en d :

IV. - MORPHOLOGIE DU VERRE QU CONJUGAISON.

Verbe trilittère à la 1" forme (الغمل التلاق الجرّد).

الغعل) ou régulier, avec l'accent tonique.

Sg. 3° p. m.	qho'deb	riju.	ba"at	me'stk.
C.	gho'dbet	rifet	ba"atet	minket
2° p. m.	ghode ht	rjatet	ba'a'tt	mai'kt
Las	ghode bti	rjatti	ba"atti	mez'kti
a"press	ghode bt	rja"i	ba'a'tt	mzi kt
THE PERSON NAMED IN	gho dbon	rejou	ha" aton	mi'skou
Pl. 3. p	ghode bion	rja"ton	hat a stou	mai ktou
2' p	ghode ban	rjatina	ba'a'tnu	msi'hna

ACRETE NATIONAL

Sg.	3º p. m	yi'ghdab	yi'rja*	yi'b'ut	yi maik
	- free	to ghdab	te rja*	te/b*at	te maik
	a, b. m	to ghilab	te'rja'	te'li'at	te msik
	£	to'ghdābi to'ghedbi	to rjati	te bati	te msiki te meski
	1" p	o'yhdab	drja*	a'E'at	e'mtik
Pl.	3º p	yo'ghdabou yo'ghedbou	yi rja on	yi b atou	yi milkon yi murkon
	т р	to ghdahou to ghadhou	te rja ou	te'b'atou	te maikon te maikan
	1" p	no ghdah	ne rja*	ne'b'at	ne'msik

A côté de cette forme d'aoriste que nous appellerons l'aoriste (", il en existe une seconde qui ne diffère de la première que par la présence de la particule bi ou b devant le préfixe prénominal appelé en grammaire عند العارج la « lettre ou particule qui caractèrise l'aoriste »,

VARLEAU COMPARATIF DES DECX AGRISTES.

	ADDRESS 1".	AGRESTS 14.
3' pers, sing. mase	yoja:	byirja*
3s pera, plur,	yirja on	byrja'on birja'on
5' pers. sing fem	terja	Merju
2' pers, sing, fem	terju'i	bterja*i
t" pers, sing	orju! nerju!	harja' pour harja'

L'aoriste 2 a la valeur d'un indicatif. l'aoriste 1" celle d'un subjonctif, ex.: après baddi «je veux», brid «je veux», baddak ou betrid « tu veux», etc., il est de rigueur d'employer l'aoriste 1": baddi erja «je veux revenir», litt. «je veux que je revienne», baddak terja « tu veux revenir», et non baddi berja " baddak bterja". «Je reviendrai » se dit berja et non erja. L'aoriste 1" est toujours subordonne à un verbe ou règi par une conjonction.

IMPERATIV .

20	crja*	milk
Sing. 2" pers. masc	erju'	émtik
fem	rjati	meiki
	erja"i	<i>imeilie</i>
Plur. 2* pers	rjaon	mrikou
ranto paratra	rja on	emtilient

IMPERATE PROBESTIF

se rend par l'aoriste 1", précédé de la 9 :

Sing. 2" pers. mase... lå terja" lå toghdab fom... lå terja" lå toghdabi Plur. 2" pers..... lå terja" lå toghdabou

Observations. — : Le duel a totalement disparu de la conjugaison; a la 3° pers. fem. plur. se rend par la 3° pers. masc.; 3° par suite de la chute complète de la vocalisation des consonnes finales. الإعراب qui avait pour but de marquer le rapport syntactique d'un mot dans la proposition. les divers modes de l'aoriste de l'ancienne langue. sont confondus. d'où il résulte que yéja représentera à la fois (), (), de la langue classique.

PARTEURE SCHIP LEGAL -1.

Sing. masc	ghá' deb	rdje	baret	mil!sik
fèm	ghá' dhá	raje	ba"ta	mëshë
Plur	ghil'dbt n	rüjčin	bo"ti'n	meski'n

PARTICIPE PASSIF Janel .

Sing. masc	ma'b'o'ûr	marjo d
fem	ma'b'ou'to	mu'rjon"a
Plur	mab'od'ti'n	marjou"i'n

L'infinitif الم للصدر est d'un usage rare.

La voix passive Jassel l'adisparu totalement de l'usage; le petit nombre de verbes employés sous la forme du passif et sauvés par la religion comme des épaves de l'ancienne langue, ne sauraient être considérés que comme des faits isolés. Le passif est rendu aujourd'hui par l'Jasse, autrement dit la ver forme.

Les auxiliaires employés dans la conjugaison sont ammél et kán. Ajoutons-y ad, baqu, çár,

2" Conjugaison du verbe redouble (Lalla). — Le verbe redoublé présente les particularités suivantes: 1" il a la voyelle a au passé, i, o, eu ou bien ou à l'aoriste; 2" au passé, aux personnes qui ont une terminaison commençant pur une consonne, comme t des 1" et 2" pers. sing. mase., ti 2" pers. sing. l'am, lou 2" pers. plur., au 1" pers. plur., il

intercale entre la racine et la terminaison la diphtongue ay ou ey; 3° à l'aoriste, l'accent tonique recule des préfixes à la racine, et en même temps, la 1° radicale étant, au contraire de ce qui a lieu pour le verbe sain, vocalisée, les préfixes se prononcent sans voyelle à l'aoriste 1°, d'où il résulte qu'à l'aoriste 2, le b qui vient se placer devant les préfixes, ainsi privés de voyelles, prend une voyelle pour faciliter la prononciation.

	PASSE	ACHIETE I''.	AUBIETE IL
Sg. 3' p. m	bit'bb	yillo/bb	blho'bb
Les	bu'bbet	thobb	betho'bb
a* p. m	ha'hbe'yt	thabb	betho bb
f	ha'bbe yte	tho'bbi	betho'bbi
3/* p	ha'hbe'yt	ababb, habb	bhabb
Pl. 3 P	he'hbon	viho bbon.	bihobbon
2' p	ha'bbe'yton	the bon	bethis bbau
1"P	ha'bbe'yna	nhobh	mu'nho'hb
	INTÉRATIF.	PARTICIPE ACTUR.	PARTICIPE PASSIF.
Sg. 2' p. m	hobb	hdb'ib	muhbodh
f.	Ba'bbi	h& hbii	muhboûbe
Pl. 2 p	ho'hbou	ha'bhi'n	enthhadhin

3° Gonjugaison du verbe faible (العمل المعترّل الغاد عن العمل المعترّل الغاد عن منال que les grammairiens appellent العمل المعترّل العاد عن , ne diffère du verbe sain qu'à l'aoriste.

Sg. 3' p. in .. wo'rel yodgal byodgal

fi .. wo'rlet todgal btodgal

Le prefixe de l'aoriste étant vocalisé par suite de la réduction de la 1º radicale en voyelle longue, le b qui se place devant ce préfixe reste sans voyelle.

Le verbe à 2 radicale, ou ..., appelé les grammaire, a en particulier une tendance à confondre les trois voyelles ..., aux personnes du passé qui ont une terminaison commençant par une consonne, de sorte qu'à côté de kount tu fus «, kounna « nous fûmes », etc., on entend prononcer kent kenna et kint kinna, comme si le verbe était tour à tour kân îkoân, kân îkân et kân îkîn. Ainsi nâm, aoriste înâm « dormir », kân îkoân « être », jâb îjib « apporter », ne différent entre eux que peu ou point, quant à la nature de la voyelle de la racine, aux personnes du passé à désinences consonantiques.

La raison de cette confusion apparente est dans la nature indécise du son de toute voyelle brève suivie de deux consonnes.

PASSIL.

Sg. 3' p.	ш.,	kân	kén	jab jab	ndin.	ndm
	Sec.	kánet	kénet	jahut jahu	admet	nimit
2° p.		kount	kent	jiht	nont	nint
		kounti		jihti	nomtr	nimti
		hount		jila	nont	nimt
PL 3: p.				jabon jehet	námon	némou
		konntou		jibtan	nemion	nimion
a" pa	4.54	Kounnu	kenna	jihna	Accepted	nimmi

AGENTS I".

Sg. 3' p. m	thois	lille	faim .	liên
f	thoun	tilli	today	tném
3" p. 101	thoda	tjib	tnAm	tuen
free	thodni	ijllie	bulmi	Inémi
	ukoda	ajlb	under	undos
A., berreas	koán	166	nām.	ném
Pl. 3* p	thodown	lithan	Infinion	laemou
2" p	tholney	tilban	tnAmou	ntnémou
a pii	nkoûn	ijlb	nnām	ném
Strain Service	tures	intie.		
Singe mase,	Rodn	ith	ndni	nilm
fémasass	houni	ithi	กลีกลั	němi
Plur	kodnou	jibon	námou	ndmi
	PARTICIP	E ACTIV.		1

Sing. mair.	káyin	jdyih	navim	nelyene
frances.	hd'ymi	jdybi	navnu	neymi
Plus	käynin	jaybin.	ndymin.	neymin

Le verbe à 3' radicale و Ou و Le verbe à 3' radicale , ap pelé , a la a' radicale vocalisée, soit en au passé et en , à l'aoriste, comme haha ou hahe, nor. rehki s parler s de La aoriste La raconter s; ramu. yirmi "jeter, lancer" de 3, aoriste "jeter, lancer »; soit en , au passé et en " à l'aoriste , comme begi, noriste vibqu « rester » de 🔉 noriste 🞉 » rester »; wo's; acriste you'd satre un éveil ».

PA98

Sg. 3° p. m	baké	*atā	begs	10/01/3
fee	baket.	atet	begret	wa yet
a* p. m	lakayt	*atayt	beqit	wa*it
f	hakayti	atayti	begiti	wa'lti
All Percent	haknyt	talays.	begit	wa ^c it.
	halma.	*atou	begon	ma*on
Pl. 3* p	hakyan	tatyou	hagyon	wa'you
9° P	hakaytaa	'ataytan	hegitoa	wa*itou
AT Proces	hakayna	'atayna	begina	wa ^s ina
	AO	BUDITNE		
Sg. 3° p. m	yihhi	yu'ti	yibga	You'm
E.	tohki	tati	tebqu	ton a
э' p. m	tehki	ta'ti	tebga:	ton'a
fire.	teliki	ta'ți	tebai	toat?
of the Property	ahhi	atti	abgu	ou a
Pl. 3' p	yildina	ya' fon	yibgou	you ou
a' p	tehkon	ta fon	tebgou	toutou.

Le verbe mu'i 😸 est non seulement faible de la 3º radicale ماتص, mais encore de la ۴", گائه, c'est un نفيف مفروق, parce qu'il a sa meine comme enveet حروت العلة loppée entre deux consonnes faibles non consecutives. A ce point de vue il est doublement instructif. Le verbe sawi, noriste yiswa, de لليف مغرون est un ناقض es أَجْوَقُ fant مُوي يُسُوي parce qu'il renferme deux consonnes faibles consécutives.

ma*ti

to procee nokla

nebga

noatu.

DEPKEATER.

Sing. mass	ilhki .	nti	eliqu	11A°41
fem	žhkí	'ati	ebgi	mile i
Plue	žhkov	estern.	éliqon	nd'an

PARTICIPH ACKIE-

Sing, masc	háki	*Atr	báqi	wai
fem.	hákyá	"átya	baqya	wittyd
Plura	hákyin	"åtyin	baqyin	und yin

A Conjugaison du verbe hamze (مُهُمُونِ). — Quand le verbe a pour première radicale un hamza, العمل المحمور العالي العمل المحمور العالي العمل ا

PL 3 p. akhdon a p. akha'dton i p. akha'dna

L'aoriste tantôt conserve le hanza, comme avec le verbe 'amer « ordonner », qui fait yo'mor, to'mor, o'mor, etc., en suivant la conjugaison du verbe sain, tantôt le perd et le change en 'abf de prolongation, comme avec 'a'khad, aoriste yô'khod, pour ya''khod et 'n'kal, aoriste yâ'kel pour ya''kel.

COMPANY C'

Sing.	3° pors. mosc	yékhod yékoř	fem	
	a* pers. masc	těkhod těkol	lim.	Alikkili Alikli
	L. DESTANDANCE	thhod		

DEPENANTS.

Le participe actif est régulier pour tous les verbes hamzés à la 1" radicale.

> Sing mase... 'd'mer 'd'khed 'd'kel fem... 'd'mer 'd'khdi 'd'kli Plur.... 'd'mrên 'd'khdên 'd'kli'n

Le verbe hamze à la 2' radicale, الغفل المحور العين.
est régulier, mais rare, ex.: passé, sa'al, sa'alet, sa'alt, sa'alti, sa'alti, sa'alton, sa'alna, etc.; aoriste, is'al, tes'al, tes'ali, 'as'al, is'alon, etc.; impératif, s'al, etc.

Le verbe hamzé à la 3° radicale, الغفل للموز اللام. change son hamza en lettre de prolongation; en l si la voyelle de la 2° radicale est fatha, en عن si kasra, en ب si damma.

Verbe trilittère dérivé الفعل الثلاق للزيد فيد.

n' forme. — Tableau de la conjugaison du verbe sain حالم, du verbe redoublé معاقف, du verbe faible à la 1" radicale faible ou concave أَخُونَ , et du verbe à 1" radicale hamza الْخُونَ.

PANÉ.

Sg. 3° p. m. kha'bbar cha'ddad wa'bbakh f. kha'bbaret cha'ddad: wa'bbakh f. kha'bbaret cha'ddad: wa'bbakh p. m. kha'bba'rt cha'dda di wa'bba'khi h'' p. kha'bba'rt dha'dda'dt wa'bba'khi p. kha'bba'rt dha'dda'du wa'bba'khi p. kha'bba'rt cha'dda'du wa'bba'khi p. kha'bba'rt cha'dda'du wa'bba'khi p. kha'bba'rta cha'dda'dua wa'bba'khi p. kha'bba'rta cha'dda'dua wa'bba'khi verbe v		Venne	VERBE	YEDDR
f. hha'bba'rt chu'dda'dt wa'bba'hht l' hha'bba'rt chu'dda'dt wa'bba'hht l' p. khu'bba'rt dha'dda'dt wa'bba'hht l' p. khu'bba'rt dha'dda'dt wa'bba'hht l' p. khu'bba'rt dha'dda'dto wa'bba'hht l' p. khu'bba'rtou chu'dda'dtou wa'bba'hhtou l' p. da'wwa'rt gha'yyar 'a'hhkhar l' p. da'wwa'rt gha'yya'rt 'a'hhkharti l' p. da'wwa'rt gha'yya'rt 'a'hhkharti l' p. da'wwa'rt gha'yya'rt 'a'hhkharti l' p. da'wwa'rt gha'yya'rtou 'a'hhkhartou da'ouwerou gha'yya'rtou 'a'hhkhartou da'ouwerou gha'yya'rtou 'a'khkhartou ' p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkhartou a' p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkhartou t' p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkhartou t' p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkhartou kain. nebounte bit j'tz. Sg. 3' p. m. ihha'bber ichadded iwa'bbeih t. thha'bber ichadded iwa'bbeih venne venne sain. nebounte bit j'tz. Sg. 3' p. m. ikha'ber ichadded twa'bbeih venne venne sain. nebounte bit j'tz. Sg. 3' p. m. ikha'wwer igha'yyer i'a'khkher		SAIN	REDOUBLE.	OFF Jus.
f. kha'bba'rt cha'ddadst wa'bbakhet 1' p. kha'bba'rt cha'dda'dt wa'bba'kht 1" p. kha'bba'rt dha'dda'dt wa'bba'kht 1" p. kha'bba'rt dha'dda'dt wa'bba'kht 1" p. kha'bba'rt dha'dda'dt wa'bba'kht 1" p. kha'bba'rt cha'dda'dtou wa'bba'khtou 2' p. khabba'rtou cha'dda'dtou wa'bba'khtou 1" p. kha'bba'rtou cha'dda'dtou wa'bba'khtou 1" p. kha'bba'rtou cha'dda'dtou wa'bba'khtou 1" p. kha'bba'rtou cha'dda'dtou wa'bba'khtou 1" p. da'wwar gha'yyar 'a'khkharet 2' p m. da'wwa'rt gha'yya'rt 'a'khkha'rti 1" p. da'wwa'rt gha'yya'rt 'a'khkha'rti 1" p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkharet 2' p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkharet 1" p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkharet 2' p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rta 1" p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rta 2' p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rta 1" p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rta 2' p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rta 1" p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rta 2' p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rta	Sg. 3° p. m.	kha'bbar	cha ddad	wa'bbakh
2 p. m. kha'bba'ri cha'dda'dti wa'bba'kht 1 p. khu'bba'ri dha'dda'dti wa'bba'kht 1 p. khu'bba'ri dha'dda'dti wa'bba'kht Pl. 3 p. khu'bba'ri cha'dda'diou wa'bba'khtou 2 p. khu'bba'rin cha'dda'diou wa'bba'khtou 3 p. khu'bba'rin cha'dda'diou wa'bba'khna VERBE VERBI GONGAYE. A 1 BAD. HAMZA. Sg. 3 p. m. da'wwar gha'yyar a'khkhar 1 p. da'wwarii gha'yyari 'a'khkharii 1 p. da'wwa'ri gha'yya'ri 'a'khkha'ri 1 p. da'wwa'riou gha'yya'riou 'a'khkha'riou 1 a' p. da'wwa'riou gha'yya'riou 'a'khkha'riou 1 a' p. da'wwa'riou gha'yya'riou 'a'khkha'riou		hha'bbaret	cha'ddadet	wa'bbakhet
I. khu'bba'rti cha'dda'dti wa'bba'khti 1" p. khu'bba'rt dha'dda'dt wa'bba'kht Pl. 3" p. khu'bbarou cha'dda'dau wa'bba'khtou 2" p. khu'bba'rtou cha'dda'duu wa'bba'khtou 1" p. khu'bba'rtou cha'dda'duu wa'bba'khtou VERBE VERBE ONGAYE. A 1" HAD. HAMZA. Sg. 3" p. m. da'wwar gha'yyar 'a'khkhar 1" p. da'wwar'rt gha'yya'rti 'a'khkharrt 1" p. da'wwa'rti gha'yya'rti 'a'khkha'rti 1" p. da'wwa'rti gha'yya'rti 'a'khkha'rti 1" p. da'wwa'rti gha'yya'rti 'a'khkha'rti 1" p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rtou 2" p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rtou 3" p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rtou 4 khkha'rtou 4 khkha'rtou 5 p. da'wwa'rtou gha'yya'rtou 5 p. da'wa'rtou 5 p. da'wa'rtou gha'yya'rtou 6 khkha'rtou 6 khkha'rtou 8 p. da'wa'rtou 8 p. da'wa'r		kha'bba'rs	cha'dda'dt	wa'bha'kht
Pl. 3* p kha'bbarou cha'dda'dlou wa'bba'hhou 1" p kha'bba'rou cha'dda'dlou wa'bba'hhou VERBE VERBE CONCAYE. A 1" BAD. HAMEA. Sg. 3* p. m. da'wwar gha'yyar 'a'khkhar f. da'wwaret gha'yyaret 'a'khkharet 2* p m. da'wwa'ret gha'yya'ret 'a'khkharet 1" p da'wwa'ret gha'yya'ret 'a'khkha'ret 1" p da'wwa'ret gha'yya'ren 'a'khkha'ret 2* p da'wwa'retou gha'yya'ren 'a'khkha'ret 1" p da'wwa'ren gha'yya'ren 'a'khkha'ren 2* p da'wwa'ren gha'yya'ren 'a'khkha'ren 1" p da'wwa'ren gha'yya'ren 'a'khkha'ren AONESTE I" VERBE Sg. 3* p. m. liha'bber lichadded fioa'lbekh L. thha'bber lichadded fioa'lbekh L. thha'bber lichadded tua'bbahh VERBE Sg. 3* p. m. lida'wwar igha'yyar l'a'khkhar Sg. 3* p. m. lida'wwar igha'yyar l'a'khkhar	THE RESERVE OF THE PARTY OF THE	khu'bba'rti	cha' dda' dti	wa'bba'khti
Pl. 3* p kha'bbarou cha'dda'dau wa'bba'hhan verre cha'ware cha'dda'dau wa'bba'hhan verre cha'dda'dau wa'bba'hhan verre cha'ware cha'dda'dau wa'bba'hhan verre cha'ware cha'dda'dau wa'bba'hhan s' p da'ware cha'yyare ca'hhkharet a' p da'ware'ri gha'yya'ri 'a'hhkharet a' p da'ware'ri gha'yya'ri 'a'hhkharet a' p da'ware'ri gha'yya'ri 'a'hhkharet a' p da'ware'ri gha'yya'ri 'a'hhkhare'ri a' p da'ware'ri gha'yya'ri 'a'hhkharet a' p da'ware'ri gha'yya'ri 'a'hhkharei a' p da'ware'ri gha'yya'ri 'a'hhkharei 'a' p da'ware'ri gha'yya'ri 'a'hhkharei 'a' p dh'a'bber ichadded fioa'hbekk t thha'bber ichadded fioa'hbekk thha'bber ichadded twa'bbahh verre sgr. 3' p. m. ida'war igha'yyar 'a'khkhar sgr. 3' p. m. ida'war igha'yyar 'a'khkhar	5" p	kha'bha'rt	dha'dda'dt	wa'bba'kht
2' p khabba'rton cha'dda'dton wa'bba'khton VERBE VERBE VERBU GONGAYE. A 1" BAD. HAMEA. Sg. 3' p. m da'wwar gha'yyar 'a'khkhar da'wwerst gha'yyart 'a'khkharet 3' p m da'wwar't gha'yya'rt 'a'khkharet 1" p da'wwa'rt gha'yya'rt 'a'khkha'rt 1" p da'wwa'rt gha'yya'rt 'a'khkha'rt 1" p da'wwa'rton gha'yya'rton 'a'khkha'rt 1" p da'wwa'rton gha'yya'rton 'a'khkha'rt 2' p da'wwa'rton gha'yya'rton 'a'khkha'rton 1" p da'wwa'rton gha'yya'rton 'a'khkha'rton 2' p da'wwa'rton gha'yya'ran 'a'khkha'rton 1" p da'wwa'rton gha'yya'ran 'a'khkha'rton 2' p da'wwa'rton gha'yya'ran 'a'khkha'rton 2' p da'wwa'rton gha'yya'ran 'a'khkha'rton 3' p da'wwa'ron gha'yya'ran 'a'khkha'rton 40005555		kha'bharou	cha'ddadoa	wu'bbakhou
VERRE VERRE ONGAYE. A 1" HAD. HAMEA. Sg. 3" p. m. da'wwar gha'yyar 'a'khkhar 'akhkharet 'akhkharet 'akhkharet 'a'khkharet 'a		khabba'rtou	cha'dda'eltou	wa'bba'hhton
Sg. 3° p. m. da'wwar gha'yyar 'a'hikhar f da'wwarst gha'yyaret 'akhkharet a' p m. da'wwarst gha'yyaret 'akhkharet a' p m. da'wwarst gha'yya'rt 'a'hikha'rt f da'wwa'rt gha'yya'rt 'a'hikha'rt akhkha'rt gha'yya'rt 'akhkha'rt akhkha'rt akhkha'rt gha'yya'rt 'a'khkha'rt akhkha'rt akhkha'rt akhkha'rt gha'yya'rt 'a'khkha'rt akhkha'rt akhka'rt akhk		kha'hba'ran	cha'dda'dun	wa'bba'khna
Sg. 3° p. m. da'wwar gha'yyar 'a'khkhar f da'wwarst gha'yyarst 'akhkharet 'akhkharet 'a' p m. da'wwa'rt gha'yya'rt 'a' khkha'rt f da'wwa'rt gha'yya'rt 'a' khkha'rt 'a' khkha'rt gha'yya'rt 'akhkha'rt 'a' hkkha'rt gha'yya'rt 'akhkha'rt 'a' hkkharet da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkharou 'a' khkharou da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou a' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou a' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou a' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou 'a' hkhkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' hkhkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wwa'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wa'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wa'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wa'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' khkha'rtou 'a' p da'wa'rtou 'a' khkha'rtou	The last of the la			
Sg. 3° p. m. da'wwar gha'yyar 'a'khkhar f. da'wwerst gha'yyaret 'akhkharet a' p m. da'wwa'rt gha'yya'rt 'a'khkha'rt f. da'wwa'rti gha'yya'rti 'a'khkha'rti a' p. da'wwa'rti gha'yya'rti 'a'khkha'rti ph. 3° p. da'wwa'rton gha'yya'rtina 'a'khkha'rti a' p. da'wwa'rton gha'yya'rtina 'a'khkha'rti a' p. da'wwa'rton gha'yya'rtina 'a'khkha'rtina a' p. da'wwa'rtin gha'yya'rtina 'a'khkha'rtina ** **VERRE** **VERRE** **VERRE** *** *		VERB		
f da'uwerst gha'yya'rt 'akhkharet 2° p m da'uwa'rt gha'yya'rt 'a'khkha'rt 1° p da'uwa'rt gha'yya'rt 'akhkha'rt 1° p da'uwa'rt gha'yya'rt 'akhkha'rt Pl. 3° p da'uwa'rton gha'yya'rton 'a'khkharon 2° p da'uwa'rton gha'yya'rton 'a'khkha'rton 1° p da'uwa'rna gha'yya'rton 'a'khkha'rna Aoniste t'' VERRE VERRE DIT JULE. Sg. 3° p. m liha'bber lichadded fioa'libekh L thha'bber lichadded fioa'libekh VERRE GONGAVE. A 1° RAD. BANKA. Sg. 3° p. m lida'uwar igha'yyar l'a'khkhar		CONGA	AR. y	1" HAD, HAMEA.
f da'uwerst gha'yya'rt 'a'hhkharet 2' p m:. da'uwa'rt gha'yya'rt 'a'hhkha'rt 1" p da'uwa'rt gha'yya'rt 'akhkha'rt 1" p da'uwa'rt gha'yya'rt 'akhkha'rt Pl. 3' p da'uwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkharou 1" p da'uwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkharou 1" p da'uwa'rno gha'yya'rtou 'a'khkharou 1" p da'uwa'rno gha'yya'rtou 'a'khkharou 1" p da'uwa'rno gha'yya'rtou 'a'khkharou 2" p da'uwa'rno gha'yya'rtou 'a'khkharou 1" p da'uwa'rno gha'yya'rtou 'a'khkharou 1" p da'uwa'rno gha'yya'rou 'a'khkharou 2" p dh'a'bber ichadded fuoa'bbekk 1 thha'bber ichadded fuoa'bbekk 1 thha'bber ichadded tua'bbakh 2	Ser. 3" p. m.	da'wwar	gha vyar	'a' klikhur
p m. da'wwa'ri gha'yya'ri 'a'khkha'ri f. da'wwa'ri gha'yya'ri 'a'khkha'ri 1" p. da'wwa'ri gha'yya'ri 'akhkha'ri Pl. 3' p. da'wwa'riou gha'yya'rioa 'a'khkha'riou 1" p. da'wwa'riou gha'yya'rioa 'a'khkha'riou 1" p. da'wwa'riou gha'yya'rioa 'a'khkha'riou 1" p. da'wwa'riou gha'yya'rioa 'a'khkha'riou Aoniste i". Venne venue venue Sg. 3' p. m. liha'bber lichadded hoa'libekh L. thha'bber lichadded tua'bbekh Venne venue Sg. 3' p. m. lida'wwar ligha'yyar l'a'khkhar	(20)			akhkharet
f da'wwa'rti gha'yya'rti 'a'kikha'rti 1" p da'wwa'rt gha'yya'rti 'akhkha'rt Pl. 3' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkharou 2' p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 'a'khkha'rtou 1" p da'wwa'rnu gha'yya'rtou 'a'khkha'rtou 1" p da'wwa'rnu gha'yya'rtou 'a'khkha'rtou 2' p da'wwa'rnu gha'yya'rtou 'a'khkha'rtou 2" p da'wwa'rnu gha'yya'rtou 'a'khkha'rtou 2" p da'wwa'rnu gha'yya'rtou 'a'khkha'rtou 2" p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 2" p da'wha'rtou 2" p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 2" p da'wha'rtou 2" p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 2" p da'wha'rtou 2" p da'wwa'rtou gha'yya'rtou 2" p da'khkha'rtou 2" p da'wwa'rtou 2" p da'wa'rtou 2" p da'wa'yya'rtou 2" p da'wa'rtou 2" p da'wa'rtou 2" p da'wa'rtou 2" p da'wa'yya'rtou 2" p da'wa'rtou 2" p da'wa'yya'rtou 2" p da'wa'rtou 2" p d				'a' khkha'rs
Pl. 3' p da'uwa'rt gha'yya'rt 'akhkha'rt Pl. 3' p da'uwa'rou gha'yya'rtau 'a'khkha'rtou 1" p da'uwa'rou gha'yya'rtau 'a'khkha'rtou 1" p da'uwa'rou gha'yya'rau 'a'khkha'rou AONISTE I". VERRE VERRE Sg. 3' p. m. liha'bber lichadded hoa'hbekk L. thha'bber lichadded tua'bbakh VERRE GONGAVE A 1" RAD. BANKA. Sg. 3' p. m. lida'uwar igha'yyar l'a'khkhar				'a' kli kha'rti
Pl. 3° p da'uwarou gha'yyaruu 'a'khkharou da'ouwarou gha'yya'ruu 'a'khkharou i" p da'uwa'ruu gha'yya'ruu 'a'khkha'ruu AONISTE I". VERRE VERRE VERRE SAIK. REDOURLE DIT JUE. Sg. 3° p. m. Ikha'bber Ichadded Roa'hbekk I thha'bber tchadded tua'bbakh VERRE GONGAVE. A 1" RAIL RANKA. Sg. 3° p. m. Ida'uwar igha'yyar I'a'khkhar	m ^{re} press	da'uma'rt		akhkhart
2° p da'uwa'rtou gha'yya'rton 'a'khkha'rtou 1° p da'uwa'rna gha'yya'rna 'a'khkha'rna AONISTE 1°. VERNE VERNE VERNE SAIN. REDOURLE DIT JULE. Sg. 3° p. m. thha'bber tchadded faoa'hbekh L. thha'bber tchadded tua'bbakh VERNE VERNE GONGAVE. À 1° RAD. RANIA. Sg. 3° p. m. tda'uwar igha'yyar t'a'khkhar		elie semerou	ala announce	COLUMN
Sg. 3° p. m Ida'uwar igha'yya'raa 'a'khkha'raa AONISTE I". VERRE VERRE VERRE SAIN. REDOURLE DIT JUE. Sg. 3° p. m Ikha'bber ichadded hoa'hbekk L	the present	da'ouwerou	you JJones	
Sg. 3° p. m Sha'bber Schadded fron'hbekk Venne venne diha'bber Schadded fron'hbekk Venne venne venne GONGAVE. A 1" RAD. BANKA. Sg. 3° p. m Ida'uwar igha'yyar sa'khkhar	3 p	da'uma'rton	gha'yya'rton	
Sg. 3° p. m ihha'bber ichadded fiou'lbekk L thha'bber ichadded tua'bbekk VERRE VERRE GONGAVE A 1" RAD. BANKA. Sg. 3° p. m ida'uwar igha'yyer i'a'khkhur	1" P	da'uwa'rna	gha'yyu'ruu	'a' khkha'rna
Sg. 3° p. m ihha'bber ichadded fiou'lbekk L thha'bber ichadded tua'bbekk VERRE VERRE GONGAVE A 1" RAD. BANKA. Sg. 3° p. m ida'uwar igha'yyer i'a'khkhur				
Sg. 3° p. m liha'bber lichadded fioa'libekk L thha'bber tchadded tura'bbakh VERRE VERRE GONGAVE A 1" RAD. BAMEA. Sg. 3° p. m lida'uwar ligha'yyar l'a'khkhur		AODE	era a ^{rt} i	
Sg. 3° p. m liha'bber lichadded fioa'libekk L thha'bber tchadded tura'bbakh VERRE VERRE GONGAVE A 1" RAD. BAMEA. Sg. 3° p. m lida'uwar ligha'yyar l'a'khkhur		Vanne	VERME	VERRE
F the ber the ded to beach VERRE VERRE GONGAVE A 1" RAD. BANKA. Sg. 3" p. m ida'uwar igha'yyar fa'khihar				
F the ber the ded to beach VERRE VERRE GONGAVE A 1" RAD. BANKA. Sg. 3" p. m ida'uwar igha'yyar fa'khihar	C 20	China China	Tokaddal	Describballe
VERRE VERRE. GONGAVE À 1" RAD. BAMEA. Sg. 3" p. m ida'uwar igha'yyer l'a'khihar		100000000000000000000000000000000000000		
Sg. 3° p. m ida'uwer igha'yyer la'khkher	- Ann	tana ouer	TEMEROOM	THE SECTION OF THE SE
Sg. 3 p. m ida'wwer igha'yyer la'khkhur		VAN	BE.	VERDE.
The state of the s		CONC	AVE. A	I" RAD. HAMEA.
The state of the s	Sg. 3* p. m.	ida sever	igha yyur	Ta'khkhur
As a s store sometime and the second	f			t'a'khkher

ACRESTS 11".

Sg. 3' p. m f	VERKE SAIN. bikha'bber betkha'bber	VERBE REDOUBLE. bicha'ddód betcha'ddod	venna ner Jus- blien'blekk betwa'bbekk
Sg. 3* p. m f	VEB COSC bida'wwo- beda'sower		venne 1 ⁻² nad, Hamza. bl'a'khkhur bet'u'khkhur
	- 2	BATTP.	A BO
	SAIN	NEDOCREE.	DIT Jin.
Sg. a'. p m. ,	khu'bber khu'bberi	cha'ddid cha'ddidi	wu'bbekh wu'bbekhi
PL a p	khu'bberou vun	cha'ddedou	wa'bbekhon wannu
	A I'' BAD, HAMEA.		
Sg. 2" p. m.,	da'wwar	gha'yyar	'a' khkhar
£	da'uwiri da'waari	gha'yyari gha'yri	'sc'khkhëri
Pl. 3" p	da'semeron da'seouron	gha'yyirun gha'yrun	'a'khkhārou

Toutes les personnes dont la terminaison est vocalique, telles que les 2° pers, féin, sing, de l'aoriste et de l'impératif, 3° pers, plur, du passé, de l'aoriste et de l'impératif, 2° pers, plur, de l'aoriste et de l'impératif, abrègent la voyelle de la 2° radicale et souvent même l'élident; il en résulte pour les verbes concaves, en particulier, la réduction de la syllabe we en on et de la syllabe ye en i.

PARTICIPE ACTIV.

	SAIN.	REDOURLE.	VERNE مثال WER
Sing mase	mkha bber mkha bbri mkha bbrin	mcha'dded mcha'ddedi	mwa bbekh mwa bbkhi
	CONGAS	T-1	VERDE A 1 ²⁴ BAD. HAME

Le participe passif est mkha'bbar, mkha'bbari.

might yyer

migha yri

uw a' khkhar

me'a'khkkkri

mda'uwer

mda uuri

Sing. masc. .

fém.

PANSE

Sg. 3* p. m	khalla	*abba	muchcha	hayyu
age or pe mes s	khalle	*abbit	machchi	hayye
five	khallet:	Sabbet	machchet	hayyet
m* p. meri	Khalleyt	'abhoyt'	machchiryt	higgspf
PL 3' p	khallou	abbou	muchchou	hayyou

AGRISTE 180

Sg. 3* p. m	lkhalli	Tabbi	Imachehe	thayye
a' p. f.	tkhalli	Cubbi	tmachchi	thayyi
PL 3' p	ikhallou	Lappon	fmachchou	thayyou.
2" Pinne	nkhallı	n'abbi	nmachchi	nhayyi

IMPÉRATIP.

Sing	khalli	abhi	machchi	hayyi
Plur.	khallon	'abbau	machchou	hayyen

PARTICIPS.

Actif... monkhalli f., monkhalliyê pl. us.. monkhalliyên Passé... monkhalla

m' forme. — La m' forme comporte les mêmes observations que la n'; il suffit de remplacer le techdid de celle-ci par un allongement de la 1" radicale pour avoir la conjugaison de celle-là: bârak, aoriste tbârek fi « bénir »; wafáq, aor. twafeq « convenir à (quelqu'un) »; jâwab ou châwar, aoriste tjâweb ou tchâwer « répondre à (quelqu'un) » ou « consulter (quelqu'un) »; lâqa, aoriste tlâqi » rencontrer ».

iv forme. — Gette forme s'est confondue dans la i'' par le rejet du hamza, ainsi عنا avouer est devenu quer, qui se conjugue comme le verbe redouble de la r'' forme; الأمام donner est donner a de donnee plus haut à la r'' forme, est originairement de la rv'. Seuls les verbes concaves, tels que عام aoriste مراجعة والمواجعة و

ANABE. 1935 - 195 ما أَشَالُ : lever ، أَشَالُ : lever ، يُعْمَ aoriste عني « faire tourner, faire circuler », font rad irid, qum iqim, chal ichil; ils se distinguent de la r forme par la voyelle i qui est constante à l'aoriste. et par la voyelle i au passa devant une désinence consonantique. Ces verbes se conjuguent donc comme les verbes concaves i" forme à 2" radicale &, ex. : qu'm iquim « se lever » appartient à la t' forme, et gam igim à la ry forme.

v et vi formes. — Ces deux formes qui sont les moyens des n' et m', se conjuguent, la v' comme la n' et la vi' comme la m', avec le t qui se place devant ces dens formes, ex.: tcharraf, thattat, twassalch. Lawway, Cakhkhar, tmachcha, Lachcha, tkhabba; 20riste, ltcharref, ithattet, etc.; vi forme : tbarad, tbarak, twájah, tcháwar (usités au pluriel), tlága, etc.; noriste, itbared, itwajeh, itchiwer, itlaqi, etc.

La va forme, qui remplace le passif de la re forme disparu, la vin' et la x' forme se conjuguent de la facon la plus simple, ex.; vn' forme, emba'sat (m pour a devant b), encha'rah, enka'chaf; au fém. embu'stet, encha'rhet, enka'chfet; 2' pers. mase, mbaswitt, nehara'ht, etc.; fem. mbasa'tti, etc.; 3º pers. phir, mba'safon, etc.; acriste, 3° pers. masc. sing. yimbset, yinchreb, yinkehef, etc.; imperatif, a pers. mase, sing, mba'sat, nka'chof, etc.; infinitif, ambasat, ancharah, etc.

Le verbe redoublé (ex.: ndabb « être jeté », noriste vindubb) se conjugue à la vir forme absolument

comme à la 1st, avec la présence en plus de la caractéristique n devant la radicale : 3st pers. fém. sing. ndabhet, ast pers. fém. sing. ndabbeyt, etc. De même du verbe Jiàs, du verbe à 1st radicale hamza et du verbe verbe.

Le verbe concave, qu'il, iquil « dire », fait nqu'il, aoriste yinqu'il « être dit », fem. nqu'ilet, aoriste tenqu'il, etc.

viii forme. — Passé: fta'kar, chta'ra, htár; a' pers. mase. sing., ftakart, chtareyt, htart; acriste, l'ftaker, y'l'chteri, yihtár.

x forme. — Passe: staktur, sta'udd, stakhd'n, stardh, staktra, sta'jar; noristo: Istakter, Ista'edd, Istakhoun, Istrih, Istakri, Ista'jir.

Le verbe quadrilittère se conjugue sur le type suivant : passé, fa'lal; aoriste, ifa'lel; participe actif, mefa'lel; passif, mefa'lal. Quand la dernière radicale est faible, elle est remplacée par n au passé et i à l'ioriste.

V. - MORPHOLOGIE DE SOM.

La déclinaison du nom a totalement disparu; au pluriel et au duel on n'a conservé que les cas obliques qui peuvent correspondre à l'accusatif des langues à flexion. La formation des noms d'unité par le moyen du suffixe é à , ajouté à un collectif, est très commune. Le duel a pour caractéristique le suffixe qui (ey devant les suffixes pronominaux); le pluriel régulier en la , pour les deux genres , pour les parti-

cipes, adjectifs et noms d'agents, en ât, pour les noms; le pluriel irrégulier, c'est-à-dire brisé, a des formes très variées et est également fort en usage. Les deux genres ont subsisté, excepté an comparatif où te masculin est employé invariablement pour les deux genres et les deux nombres. Les faits les plus saillants de la syntaxe sont expliqués dans les notes jointes au texte.

DU RIG-VEDA.

PAR M. ANDL. BERGAIGNE.

M. Oldenberg, dans un article de la Zeitschrift der Deutschen Margenländischen Gesellschaft, vol. XII. p. 508-515, a soumis à une discussion approfondie la partie de mes Recherches sur l'histoire de la Samhita du Rig-Veda qui concerne la division en adhyayas!

Voir Journal minique, ferr-mars 1887, p. 210 (p. 20 du tirage à part, H-IV). l'ai renconiré dans M. Pincott, pour mon premier article, consacre an classement primitif (Jearnal annique, septembre-octobre 1886), un adversaire moins redoutable. Jurali fait allusion à son hypothèse sur la formation du premier mandain [Janenal of the Hoyal Annie Society, XVI, p. Mar at suivantai). qu'il vient de reproduire tont récemment (Bul., XIX, p. 598 et univantes), at ja l'aveis qualifies d'aingenieuss s. M. Pincott trouve que je n'ar pas fait asser pour la reourinieur». Il ne me reproche rien moins que d'avoir passé sons silence des déconsertes qu'il aurait eu « la homie fortune de présenter le premier au monde savant » et qui auraient servi de « fondement» à mos deux articles. Je ne répondesi que sur ce point, et sculement pour ceux de nos lecteurs qui ne seraient pas indianistes - si nour en aroms. Les autres savent que, des six «déconvertes » éminaires par M. Pincott (p. 598) et qu'il nons a communaquées en 1884, les senies qui méritent ce nom araient été publices par M. Deihenek, en 1875, et que toutes, anns exception, statent cumues de Grustmann, qui les a miser a profit dans sa traduction du Rig-Veda, en 1876 et 1877. Je me suis done

l'avais cherché, en partant de l'idée que les adhyayas ont du être primitivement aussi égans que possible, et en étudiant leur équilibre actuel, à prouver que cet equilibre etait en partie détruit, d'où je conclusis que la Samhită avait du recevoir des interpolations posterioures à la division. Mon argumentation reposait tout entière sur de longs calculs qui pouvaient, j'en avais grand' peur, lasser la patience de la critique et rester sans contrôle, par suite sans autorité. Ces calculs n'ont pas rebuté M. Oldenberg, et je lui en suis sincèrement reconnaissant. Grace à lui, ceux de nos confrères védistes qui ne l'auraient pas imité auront désormais peu de chose à faire pour juger du degré de vraisemblance que peuvent garder mes conclusions. En effet, ils accepteront sans doute mes chiffres sans nouveau contrôle dans les cas, de beaucoup les plus nombreux, où ils concordent avec ceux de mon critique. Un terrain commun reste ainsi acquis à la discussion, qui devient accessible à tous sans grand effort.

J'éviterai d'ailleurs aujourd'hui toute complication en circonscrivant le débat dans les limites les plus étroites. M. Oldenberg, après avoir présenté diverses objections d'un caractère général contre l'hypothèse d'interpolations postérieures à la division en adhyayas.

contenté de citer M. Delhrück et Grassmann, n'ayant par peusé que l'autorité de M. Pincott put rien ajouter à des faits putents on à des démonstrations déjà fournies.

Permi les cas de désaccurd, il en est plusieurs qui sont une intérêt slans la discussion présente. Les antres sesunt releves plus lains

reconnaît que ces objections ne sauraient prévaloir contre des chiffres, si ces chiffres faisaient vrainnent ressortir dans les proportions des adhyayas des différences inacceptables. Il ne conteste donc pus l'intérêt de la question que j'avais posée : « Les adhyayas satisfont-ils encore à la condition qui a été leur seule raison d'être, c'est-à-dire sont-ils égaux dans la limite du possible? « Seulement, tandis que je l'avais résolue par la négative, il la résout, lui , par l'affirmative. C'est cette question préliminaire, et cette question seule, que je reprendrai aujourd'hui.

Nous sommes d'accord sur un bon nombre des données du problème, non seulement sur le dividende, qui est le nombre total des praçnas de la samhità (à diviser par 64), mais sur toutes les questions particulières concernant la composition des praçnas, sauf une, que je discuterai plus loin. En revanche, nous différents d'avis sur le nombre de praçnas que doit et peut contenir chaque adhyàya, c'est-à-dire sur le mode d'approximation par lequel le quotient de la division a été accommodé à la nécessité de respecter l'intégrité des hymnes.

Pour le nombre de vers à attribuer à chaque praçua, j'ai suivi, comme M. Oldenberg le fait après moi, les indications du Prăticakhya (sutras 850-857); mais, pour la composition des adhyayas, j'entends des adhyayas primitifs, j'avais recherché une approximation plus exacte ou, comme je disais, moins grossière que celle indiquée au sutra 858. J'ai eu, pour procéder ainsi, mes raisons, bonnes ou mauvaises,

qu'on trouvera dans l'ensemble de mon mémoire et dans la note additionnelle l'i, et je ne vois pas, quant à présent, d'argument décisif qui condamne mon système. Pour mijourd'hui, cependant, et en vue de la discussion actuelle que je désire simplifier autant que possible, je suivrai avec M. Oldenberg les indications du Praticakhya sur la composition des adhyayas comme sur celle des praçnas, en sorte que la question sera ramenée à celle-ci : « Les adhyayas actuels sont-ils conformes au sutra 858, c'est-à-dire sont-ils tous formés de 60 praçnas augmentés seulement, le cas échéant, d'autant de praçnas qu'il peut en rester dans l'hymne où le 60 praçna a été atteint ? »

C'est ainsi, du reste, que je l'avais posée déjà moi-même dans la note additionnelle citée tout à l'heure, et ma solution avait été que, dans le système du Praticakhya, le nombre des adhyayas irréguliers se trouvait plus grand encore que dans le mien. De g (sans l'adhyaya VI, à, contenant les Valakhilyas), il s'élevait à rà, dont a trop court, irrégularité plus difficile à expliquer, l'hypothèse de pertes étant beaucoup moins vraisemblable a priori que celle d'interpolations. Seton M. Oldenberg, au contraire, il n'y aurait d'irrégulier dans ce système, outre l'adhyaya trop court, que à adhyayas trop longs. D'où vient une pareille différence dans les résultats de nos calculs, conformes d'ailleurs dans la plupart des cas?

Principalement de notre querelle sur l'une des

questions relatives à la composition des praçnas.

M. Oldenberg admet avec moi que les répétitions, quelles qu'elles soient, à l'intérieur d'un même hymne, doivent être déduites, et que les répétitions de moins d'un vers dans des hymnes différents ne doivent pas l'être. Mais il déduit les répétitions d'un vers entier, même dans des hymnes différents. C'est ici que je ne puis plus le suivre.

Il est entendu que nous devons nous en tenir au texte du Pratiçakhya. Toute la force apparente de la critique de M. Oldenberg réside avant tout dans ce fait que, sur un point, le nombre de praçuas à attribuer à chaque adhyaya, il se conforme à une indication du Pratiçakhya que j'avais rejetée et que, d'ailleurs, j'accepte en ce moment pour maintenir la discussion sur le terrain qu'il a choisi. Or la distinction qu'il fait, pour les répetitions relevées dans des hymnes différents, entre celles d'un ou plusieurs padas qui, de son propre aveu, ne peuvent être retranchées, et celles d'un vers entier, me paraît absolument contraire au texte du sûtra 854.

Ce sătra porte que les samaya doivent être retranchés i « depuis les plus petits jusqu'aux plus grands ». C'est bien ainsi que M. Oldenberg entend l'épithète paravarardhya, après M. Max Müller et moi-même, puisque, en fait, il retranche à l'intérieur d'un même.

La question soulerée par les leçons ganyal et aganyal part être considérée comme résolue. En lout cas, il y a accord sur ce point sutre M. Oldenberg et mai.

^{*} Voir annuels distinguisies de Princishourg, sin kirraires Fassung ».

LA DIVISION EN ADVAYAS DU RIG-VEDA. 493

hymne les refrains d'un pada ou de moins d'un pada. Donc, si le terme samaya était applicable à des répétitions autres que celles qui peuvent se produire à l'intérieur d'un même hymne, il le serait aux répétitions d'un ou plusiours padas comme à celles d'un vers entier.

Tout arbitraire que semble la distinction de M. Oldenberg, l'objection, dirai-je à mon tour, devrait céder à l'éloquence des chiffres, si cette distinction suffisait pour ajuster tout — ou presque tout. Mais il s'en faut de beaucoup.

Tout d'abord mon critique constate lui-même un résidu de 5 adhyayas irréguliers. Il est vrui que ces irrégularités lui paraissent en partie explicables, en partie négligeables. Négligeons-les aussi pour un instant et voyons si toutes les autres difficultés sont aplanies.

Sur les 8 adhyayas que les retranchements contestés descriient rendre conformes aux règles du Pratiçakhya, il en est a qui appellent un examen particulier : VI, 3, et VIII, 4. Un 9°, II, 6, qui, selon M. Oldenberg, serait régulier, même sans ce décompte, donnera lieu à des observations analogues.

Pour ce dernier et pour VI, 3, on remarquera d'autres différences entre les chiffres de M. Oldenberg et les miens. Dans VI, 3, les hymnes VIII, 35-37, soulèvent, pour la composition des pruçnas, une question non prévue par le texte du Pratiçakhya-La solution, très plausible, de M. Oldenberg aboutit

37

à une diminution de 4 praçuas. Une autre question plus délicate se pose à propos d'une alternative qui serait offerte dans l'adhyaya H, 6, et permettrait d'y compter à volonté 3 praçuas de plus ou de moins. Si, comme je continue à le penser, le maximum était seul admissible!, l'adhyaya serait irrégulier, même après tout retranchement. Toutefois, pour ne pas compliquer la question principale d'une question de détails, l'accepterai, pour cet adhyaya comme pour l'autre, les résultats de M. Oldenberg.

Mais, après toutes les corrections ou concessions possibles, je constate ceci : nos 3 adhyāyas, même déduction faite de toutes les répétitions, se seraient trouvés assez longs sans leur dernier hymne, grâce aux alternatives, portant sur un ou plusieurs praçuas, qui sont offertes dans chacun d'eux. Il semblait que cette faculté d'option pour les panktis et les mêtres assimilés dût servir à établir plus aisément un équilibre exact entre les adhyāyas. Ici, elle n'aurait servi, au contraire, qu'à en enfler trois d'une façon tout à fait insolite, et même, pour l'un d'entre eux, démesurée. Dans ce dernier, il était permis de compter, avant l'hymne VIII, 45, un nombre quelconque de praçuas entre 5g et 65. On aurait profité de la faculté d'option et choisi le minimum, pour y ajouter

Le différend porte sur l'éguine II. 11. est virilitébait érablishé G'est une doctrine traditionnelle (voir le sûtra 9:8 du Prüticabliva et le commentaire de M. Max Müller) que les tradiquibles impurfaites n'en sont pas mous des tradiquible. D'autre part, dans l'hymne en question, un compte rationnel des syllabes en donne plus de So pour chaque couple de vers.

un dernier hymne de 42 vers et 13 praçuas, portant ainsi l'adhyaya, après toutes les réductions supposées, au chiffre de 72 praçuas! L'invraisemblance est, d'ailleurs, la même, toutes proportions gardées, dans les deux autres cas.

Dans ces conditions, peut-on dire que la distinction proposée par M. Oldenberg, en dépit de la grave objection qu'elle soulève, s'impose par les résultats auxquels elle conduit? Je ne le crois pas. Et alors ce ne sont plus 5, mais 13 adhyayas qui sont irréguliers, sans compter II, 6, et nous sommes ramenés à la conclusion de ma première étude : dans le système d'approximation conforme à la règle du Praticakhya, la composition actuelle des adhyayas ne s'expliquerait pas plus que dans l'autre sans l'hypothèse d'interpolations postérieures à la division.

Il ne m'appartient pas de juger si ma thèse a plus gagné que perdu à la sérieuse épreuve que lui a fait subir M. Oldenberg. Mais je crois du moins qu'après cette épreuve la question posée dans mon mémoire reste ouverte.

NOTES

D'ÉPIGRAPHIE ET D'HISTOIRE ARABES,

PAR

M. CLERMONT-GANNEAU.

IV

L'INSCRIPTION DE BANTAS.

M. Gildemeister a publié dans la Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins i une intéressante inscription arabe copiée, en 1885, par M. Nœtling à Bânigs ou, plutôt, Bânigs i, l'antique Paneas en Galilée, C'est un texte de trois lignes gravé entre deux rosaces sur un bloc allongé, gisant aujourd'hui dans un fourré sur la rive du Nahr Bânigs. L'on remarque encore dans le parapet d'un pont situé tout près de là plusieurs blocs présentant une ornementation analogue et semblant provenir d'une même frise; si je relève ce détail, c'est qu'il peut, ainsi qu'on va le voir, ne pas être indifférent pour l'explication de deux mots obscurs de l'inscription.

Volume X. East. 111, p. +68 et mix.: Arabische Inschrift vom Nahr Bänijär.

^{*} Il me semble que la seconde transcription. Bânia: doit être préférée, étant dumée l'accessmation des formes geneques, Hande, Hande, Hande, dont والمياني est l'équivalent. La prononciation courante est, d'aifleurs, Bânia.

L'écriture est très cursive, dit M. Gildemeister, et n'offre rien de particulier, si ce n'est la forme du mim, plusieurs fois figuré par une simple courbure inférieure; les points diacritiques et même les signes vocaliques y sont souvent exprimés, mais pas toujours d'une façon complète ou normale, à en juger au moins d'après le dessin de M. Nœtling qui n'est pas un arabisant, et dont l'exploration avait pour objet des recherches géologiques. Gette circonstance est à retenir parce qu'elle va m'autoriser à proposer avec plus de confiance une double correction pour un passage essentiel du texte déchiffré et traduit par M. Gildemeister, celui qui nous donne la définition même de l'édifice dont l'achèvement a motivé l'exécution de l'inscription commémorative.

Voicile transcription et la traduction telles qu'elles

resultent du travail de M. Gildemeister :

 (١) بسم الله الرحن الرحم امر بعارة هذا لجاً للنازل مؤلفا السلطان الجاهد للناغر المرابط العالم

 (a) العادل فاد الحنيا والحين الملك العزيز عشان اعر الله انصاره بن مولانا السلطان الملك العادل إن يكر بن ايوب رجع الله ق ولاية العبد.

(5) الغفير الى الله حديدً (٦) بن خصر بن جنيمً للملك العزيزى وقارة العبد الغفير الى الله إن الفتح بن نفر(١) ق شهور سنة ثلت وعشرين وست ماية Au nom de Dieu, etc. a ordenné la construction de cet unle da combuttant , notre seigneur le Sultan qui dirige la guerre sainte, qui protège les frontières, qui est toujours en campagne, le savant, le juste, pilier du monde et de la foi, El-Malek el-'Aziz 'Othman (que Dieu glorifie ses victoires!), tils de notre seigneur le Sultan El-Malek el-'Adel Abou Bekr ibu Aiyoub; sous la direction du pauvre en Dieu Hamadiya (?) ibn Khidhr ibn Djanba, l'(affranchi) d'El-Malek el-'Aziz, et par les soins du pauvre serviteur devant Dieu Abou l'Fath ibn Nfr (?), dans les mois de l'année 625.

M. Gildemeister fait remarquer que le prince promoteur de cette construction porte exactement le nom du fils de Saladin, qui succéda à son père, en l'an 589 de l'hégire (1193 de l'ère chretienne). dans le gouvernement de l'Égypte, et qui mourui trois ans après, en 593 (1196 de J.-C.). Il ajoute. avec raison, que ce ne saurait être le même personnage qui se dit ici , expressément , fils d'El-Malek el-'Adal, le frère de Saladin, et qui, de plus, était encore vivant en l'an 623 (1220 de L.C.). Tout en supposant que ce doit être un de ses cousins, homonyme, investi, malgré les titres pompeux dont il se pare, d'un simple petit fief local, il dit qu'il n'a pas réussi à en retrouver la trace dans l'histoire, et que ce prince n'est pas nomme parmi les seize fils d'El-Malek el-Adel dont parle Abou'l Feda.

Je crois avoir réussi à résoudre cette petite érigine historique qui a résisté à ce savant, si familier cependant avec le monde musulman de l'époque des Groisades.

¹ Dieses Asyls des Etimpfere.

Abou'l-Feda nous apprend qu'en l'an 658 un certain El-Malek es-Sa'id, seigneur de Soubeibe, qui recut, depuis, le sobriquet d'El-Malek et-ta'is ; « le roi réprouvé», et qui avait fivré Soubeibé aux Tartares, fut décapité par ordre de Qotoux, après la bataille de 'Ain Djaloùt'. Comme on le sait par maint témoignage, Soubeibé³, dont les ruines imposantes existent encore aujourd'hui et ont conservé leur nom, n'était autre chose que la forteresse de Banias*. Qu'était-ce que cet El-Malek es-Sa'id P Un autre passage d'Abou'l-Féda répond catégoriquement a cette question : « El-Malek es-Sa'id , fils d'El-Malek el-Aziz Othman et seigneur de Souheilie (---avait livre cette forteresse à El-Malek es-Sáleh Aiyoub; mais, à la nouvelle de ce qui venait de se passer (en Egypte, meurtre du sultan El-Mo'addhem par Beibars) il se rendit devant la place et se la fit remettre (an 648) ...

Magrizi, dans son Kétáb es solouka, rapporte le

Par snite d'un jeu de mut évident roulant sur les racines عمد et المعدد on plutôt باسعة spil est l'interversion exacts de عمد.

Historiens arientana des Craisades, 1, p. 114-148.

Souheihe, qui domine Bânus, n'en est doignée que d'anviron une heure de marche si l'on gravit la montagne.

[&]quot; Historiens arientans des Consades, 1, p. 129.

Sons les Crouds la fortuneme de Sabbride un de l'Amériche (Santall) dépendant de la seigneurie du Toron, anne que la ville de Banist on Belinas. Cf. Ducange, Familles d'Ouve-ner, p. 144 et suiv.

Manuscrit de la Hildiothèque natimale, ancien louds, u° 673 . واشرح الملك السعيد غور الدين حسن بن الملك السربود (fol. 113, r عشان بن العادل بن اب بكو بن ابوب من مصر قطا وسل دمشق قبيتن واستيل الملك السعيد حسن ا "4 164 . 18 ، عليه بن يجور واعتقاد

même événement avec plus de détaits, en dormant au seigneur de Soubeibé son nom complet El-Malek es-Sa'id Fakhr ed-din ¹ Hasan, fils d'El-Malek el-'Aziz 'Othmân, fils d'El-'Adel. Nowâiri le relate également². C'est trois ou quatre ans auparavant, en 644² selon certains auteurs, en 645⁴ selon d'autres, que la forteresse de Soubeibé était tombée au pouvoir d'El-Malek es-Sûleh (Nedjim ed-din).

Il résulte clairement de cet ensemble de faits qu'El-Malek es-Sa'id était seigneur de Soubeibé et, par conséquent, de Bânias à une époque comprise entre l'an 658 et l'an 644 au moins, et qu'il avait pour père un personnage appelé, comme celui de l'inscription de Bânias, El-Malek el-Aziz Othmán, fils d'El-Malek el-Adel, personnage auquel il avait du

ابن العربية عقان بن العادل إلى بكر بن أبوب (do Gaza). وحسار الن قاعة العربية (التعبية العادل التعبية العبية العبية التعبية التعبية التعبية التعبية التعبية التعبية التعبية الت

Le manuscrit de Nowliri, que je cite à la note 2, ini donne le surnont , soil ou Molid ed-din.

Manuscrit de la hiblinthèque de Leide, fol. 190 v. cité per Quatremère, Histoire des sultans Mamiouls d'Egypte, I. 1, p. 9, s. 8.

Abou'l-Mahasen (Behn ed-din), manmerat arabe de la Bibliothèque nationale, ancien fombs, u' 66s, fel. 15c r' : 1 a seltan Es-Sainh Nedjm ed-din Aiyouh s'empara de la forterease de Sonheibe sur sea canno El-Malek es-Sa'id, fills d'El-Malek el-Anir s

D'après le manuscrit de Leyde, cité par Quatronère, L. e., la prise de Souheibé est attribuée à l'an 6 à D'après un autre manuscrit de la même hibliothèque, s L(p. 35à), que M. de Goeje a en l'estrème obligeance de consulter pour moi, cette date est reportée à l'an 6 à à le 17 de dhi l-hidjeljé; le nom de la forteresse de Souheibé y est écrit ; a con l'après de la forteresse de Souheibé y est écrit ; a con l'après de la forteresse de la forteres de la fo

Manciel . Ketab es Solath . manuscrit eite . fol. 103 الدين والمان والم

succèder dans la seigneurie de Soubeibé et de Băniâs. Il devient évident dès lors que ce dernier personnage est justement le nôtre. Un passage décisif d'Abou 'l-Féda achève de faire la lumière sur ce point ;

« El-Malek el-Moaddhern ('Isa, fils de Malek Adel) s'empara alors (en 603) des domaines de Djeharkes ', à savoir Paneas (Bâniâs) et ses dépendances (et les donna) à son frère germain (الاخية شعية), El-Malek el-Aziz Eimad ed-din Othman, fils de Malek el-Adel '; »

Voilà donc l'origine même du fiel constitué en faveur de l'auteur de l'inscription de Bâniàs. Je ferai remarquer, en passant, qu'Abou'l-Féda donne, cette fois, à notre personnage une partie du surnom honorifique qu'il porte dans l'inscription: عاد الدين Emad ed-din « pilier de la foi » [et du monde].

D'après une citation de Quatremère 3, Nowâiri 4 dit que c'est à ce prince que la forteresse de Souheibé dût sa fondation 3. Je n'ai malheureusement pas pu me reporter au texte original pour voir si le passage contient quelques détails plus explicites, le manu-

Ce Djehårkes était un ancien émir de Saladin, devenn vieir de son fils et successeur en Égypte, El-Malek el-Ariz (qu'il ne faut pas confondre avec son cousin homonyms de Bânils et Soubeilsé). Le slépouillament dont il fut victime était le résultat de la réaction qui on tarda pas à se produire coutre l'influence des anciens mamlenks de Saladin.

^{*} Historiens primtung des Cronades, L.p. 86.

¹ Op e. I. t. p. g. note 8.

Manuscrit de Leide, fol. 152 r'.

^{*} On, him entendo, sa reconstruction, sa reparation. Um sait avec quelle facilité les Arabes confondent le passave la #/4.

scrit de Leide, momentanément sorti de la bibliothèque de cette ville, ne m'étant pas accessible.

Mais nous pouvons désormais tenir pour à peu près certain que les inscriptions arabes de Soubeibé vues par Seetzen et, depuis lui, par divers voyageurs qui ne les ont pas copiées, inscriptions datées de 625 et relatives à la construction ou à la reconstruction de cette forteresse démantelée en 615 par El-Malek el Mo'addham à l'approche des Groisés, doivent appartenir, comme celle de Bânias, à notre El Malek el Aziz 'Othmân, seigneur de Soubeibé et de Bânias'. C'est à lui également que semble devoir être rapporté le hardi coup de main exécuté contre les Groisés, justement en cette année 625, à la porte de Tyr, par un personnage que le chroniqueur arabe 'Aini appelle tout simplement El-Aziz 'Othmân*.

M. Gildemeister me semble avoir fait fausse route en ce qui concerne la nature même de la construction élevée à Bânias par l'ordre de ce prince sur

Sertien (Reism., I., 335) dit qu'il a vu dans la citadelle de Saleibé trois inscriptions. I'nim du roi Amad ed-dis Alem (1) the el-Barhât. l'anire de Males el-Fauber et l'autre du Amad Eddin ibs Osman.

M. Fleischer (id., val. IV, p. 159), fait remarquer en note que le
nom Alus est effice dans le manuscrit de Section, et que le passage
est ainsi écrit : « Kônig Amad eddin, ibn el-Malek Barbût, ...»

Das Jahr war undeuttiele. « M. Fleischer a parfaitment en qu'il fellait corrigue en est gel çil fils d'Asymbo, ce nous emgrantique Barbût,
il reconnaît dans le Males (el-Naver) ibn Ajjûb, le sultan Saladin,
et dans le sultan Amad eddin.

^{*} Histor, acientams des Graiendes , H. 1. p. 187. | Ce passage m'est signale par M. Gildemeister. |

NOTES DÉDIGRAPHIE ET D'HISTORIE ANABÉS 503 l'identité de qui nous sommes maintenant tout à fait fixés :

التارل التارل a cot aile du combattant .

S'appayant sur le sens de forteresse qu'a parfois le vocable La muldju', derivé de la même racine La. il suppose que le mot qu'il a la 🛂 ladja', et traduit par a sile a, doit designer une construction militaire. Restant dans le même ordre d'idées, il rejette, pour le mot lu par lui منازل, la vocalisation mantizel, qui en ferait le pluriel de منبل manzel « station , relais , hôtellerie », ce qui, il fant l'avouer, s'accorderait, en ellet, assex difficilement avec le sens attribué par hii au mot precédent. Il vocalise donc meunâzel, participe actif de la troisième forme : « champion . combattant ». Il serait tenté de croire que cette construction, de caractère militaire, se rattache à l'ensemble des travaux de réédification entrepris à Soubeibé vers l'époque indiquée par les inscriptions aignalies dans cette forteresse.

Cette explication, tout ingénieuse qu'elle soit, n'est guère satisfaisante. L'expression ludja' el-moundzel « l'asile du combattant », a une tournure insolite et ganche qui répugnera à première vue à tout arabisant, et dont M. Gildemeister lui-même ne paraît pas pleinement satisfait. La copie du texte prise par M. Nœtling aurait besoin ici d'être scrupuleusement contrôlée. En tenant compte de certaines ano-

Die unffällige umsehreibende Deneuung gieht die Art des Gebäudes nicht deutlich un.

malies que M. Gildemeister y a signalées et en faisant la part des erreurs possibles d'un copiste ignorant la langue et l'écriture qu'il reproduisait, l'on peut se demander si les deux mots suspects ne sont pas susceptibles d'une tout autre lecture.

Occupons-nous d'abord du second mot : July. Faisons abstraction des points discritiques, puisque selon M. Gildemeister ces points ne sont pas toujours régulièrement distribués, que cela soit du fait du fapicide ou du copiste : nous obtenous ainsi le groupe Jill, dans lequel le lam final est sujet à caution, car rien n'est plus facile que de le confondre avec un kaf du type of dont on aurait omis le trait supérieur, ou du type & normalement dépourvu de son trait supérieur; je citerai tout à l'heure un exemple lapidaire de cette dernière forme de kaj dans une inscription datée de l'an 671 de l'hégire, c'est-à-dire postérieure de moins d'un demi-siècle à celle de Banias. Le groupe المارك devient alors المارك ou, ce qui est la même chose, المنازى; aucun arabisant n'hesitera à y reconnaître, en y rétablissant sous le ba le point discritique voulu, le mot البادك el-monbaruk » béni », soit, au lieu d'un mot absolument déroutant, l'épithète, pour ainsi dire classique dans ce genre d'inscriptions, de l'édifice construit.

Gette première difficulté résolue, nous aurons peut-être plus aisément raison de la seconde, qui est la principale. Attaquons maintenant le mot précèdent. Avant tout, la lecture الشارك, désormais acquise, nous force à admettre que le substantif auquel se rapporte cet adjectif doit être, d'après la règle fondamentale de la grammaire arabe, précédé comme lui de l'article JI el. Or, que voyons-nous? Un mot le dépendant du pronom démonstratif lès: d'il le dépendant du pronom démonstratif lès: d'il le dépendant du pronom démonstratif lès: d'il l'el dépendant du pronom démonstratif lès: d'il l'el dépendant du pronom démonstratif lès: d'il l'el dépendant d'il le st clair que le lam de l'article est celui par lequel débute le groupe incriminé le quant à l'élif qui devrait le précéder, il a été évidemment omis, soit par le lapicide le soit par le copiste, à la suite d'un boardon qui a dû être occasionné par la présence

صدا [1] لحا للبارك

restituer ainsi ce groupe de trois mots :

de l'élif final du démonstratif l'a: les deux élifs se suivant, II, il en a sauté un. Il faut, par conséquent,

Il s'en suit nécessairement que, dans le mot [2]], le lam n'est pas radical, puisqu'il appartient à l'article accolé à ce substantif; le prétendu mot [2], admis par M. Gildemeister, s'évanouit donc du coup, avec toutes les explications qu'il en avait proposées, et il ne nous reste plus qu'un groupe de deux lettres [5].

المان على المانية عندا المانية عندا المانية ا

Reduit uniquement à ces deux éléments il est incompréhensible et il faut admettre qu'il se composait d'autres éléments encere qui ont disparu, par suite de la maladresse du lapicide, ou de l'inexpérience du copiste européen, ou d'un accident subi par la pierre. Force nous est d'entrer dans la voie des conjectures. Nous commencerons, comme nous l'avons fait tout à l'heure et pour les mêmes motifs, par faire abstraction des points et signes diacritiques : le groupe devient alors . et c'est sur les éléments simples que doivent s'exercer les combinaisons. Il en est une qui s'offre tont d'abord à l'esprit; elle consiste à supposer l'omission d'un noun final et à restituer offe khân « caravanserail, hôtellerie ». Le mot khân, comme on le sait, n'appartient pas par son origine à la langue arabe; mais il semble y avoir pénétre d'assez bonne heure pour que nous ne soyons point surpris de voir apparaître ce vocable persan en Syrie dans une inscription arabe du vu siècle de l'hégire. Il me suffirait de rappeler, par exemple, qu'en l'an 66a, le sultan Beibars faisait élever aux portes de Jerusalem, un grand khās appelé, d'après son propre surnom, khán edh-Dhither, avec un four et un moulin 1, auquel il assigna d'importants revenus 3.

³ CL le four et le moulin fundes à Boyra, au nécle précédent, par l'Atàbek Anar et figurant dans une inacciption scabe que fai étudiée autrefois dans le Journal auutique (1878, Sur une inscription de Hopes relative aux Groundes).

Menuljir ed-din, Histoire de Jérandon et d'Hébreu, texto arabe de Bonliq, p. 434.

Gette correction est asser plausible paleographiquement, et le plus prudent serait peut-être de s'y arrêter. Gependant, pour des raisons d'un autre ordre, je suis tenté de me demander s'il n'y aurait pas lieu de chercher une autre combinaison. Si l'inscription de Bânias était relative à la fondation d'un khan, l'on s'attendrait, hien que cela ne soit pas indispensable assurément, à y voir figurer certaines dispositions concernant le but et les ressources de Lœuvre, comme dans l'inscription de Bosra que je viens de rappeler plus haut en note en la rapprochant de la fondation de Beihars. On pourrait peut-être compléter d'une autre façon le groupe notoirement tronque L. L'original ne porterait-il pas, on n'auraitil pas portë: | - le pont + le lest assez difficile, il est vrai , d'admettre que le copiste ait sauté par simple inadvertance les deux lettres ye liées au 🚎 mais le mot a pu être mutrié et déliguré par une fracture de la pierre.

Quoi qu'il en soit, l'ensemble du passage serait, dans cette dernière hypothèse, à rétablir ainsi :

.... امر بعارة هذا [ا]لج[س]ر للباراك] ال a ordenné la construction de ce pont béni, etc....

C'est le moment de rappeler l'existence du pont jeté sur le Nahr Baniàs, tout près du lieu où git l'inscription, et l'identité d'ornementation qui rattache étroitement la pierre sur laquelle est gravée cette inscription aux blocs entrant dans la construction dudit pont. Cette circunstance matérielle tendrait à donner à cette seconde explication, paléographiquement moins satisfaisante que la première, un certain degré de probabilité.

M. Gildemeister, à qui j'avais pris la liberté de soumettre en substance les observations qui precèdent, a bien vouln, avec une obligeance dont je suis heureux de le remercier ici, me communiquer la copie même de M. Nætling 1. Il m'a écrit qu'il se ralliait volontiers à ma lecture النارل pour النارل et constate qu'elle est confirmée par la forme du kaf qui apparaît, en effet, deux fois , dans l'inscription. sans la barre supérieure. Ce qui a contribué à l'égarer, c'est l'existence d'un fath figuré sur la quatrième lettre du mot J.CD, autrement dépourvu de tous points et signes diacritiques, fath qu'il a considéré comune pouvant représenter le point d'un noun. Je dois dire que la copie de M. Noetling est plus favorable à ma première conjecture : [12], qu'à la seconde : L'élif est figuré, en effet, après le -. avec une apparence très nette, et M. Gildemeister se demande maintenant si le noun manquant n'était pas grave en surcharge 12. l'hésite encore, toutefois,

L'aspect de cette copie, cuératés avec conscience, mois avec una inexpérience visible (elle a été faite de gauche à droite), permet de juger de l'habitete, veniment comerquable, qu'a du deployer M. Gildemeister pour surmonter les difficultés de dochiffrement avec les quelles il se trouvait aux prises. A la ligne v., dans le nous papell, il semble que l'élément pe a été sauté par le copisie et doive être donné comme restitué [56] cell.

² Dime le mor AALL

pour les diverses raisons que j'ai données plus hant, à rejater ma seconde conjecture, et je répète que le mot douteux peut être non seulement mutilé, mais défiguré par une cassure produisant aux yeux du copiste l'illusion d'un t lie au z. L'on ne peut que souhaiter qu'un voyageur de passage à Bânias nous apporte, au moins pour ce mot, un estampage qui permettra de trancher définitivement la question, réduite, en tout cas, désormais à une simple alternative : المارك on المارك avec exclusion certaine de ALILLE.

V.

LE PONT DE LYDDA CONSTRUIT PAR LE SULTAN BEIBARS.

L'inscription de Banias, telle que j'ai essaye de la restituer, m'a remis en mémoire une intéressante inscription arabe de Palestine que j'ai en l'occasion de copier, il y a une domaine d'années et qui mérite pent-être, sans parler de son intérêt propre, d'en

être rapprochée à certains égards.

A environ 1,200 mètres dans le nord de Lyddo (la Lod biblique qui a reçu à l'époque grecque le nom de Diospolis et qui a ensuite repris, comme tant d'antres cités syriennes, son vieux nom semitique sous la forme arabe Leūdd), le large ouad qui contourne la ville à l'orient, est traversé par un grand pont d'une très curieuse construction ainsi qu'on le verra tout à l'heure. Ce pont est situé tout à côté d'un petit village d'un aspect peu ancien, appelé Djendds

D'après une tradition locale que j'y ai recueillie, l'origine du village ne remonterait pas plus haut que l'époque de la construction du pont. Nous aurons à examiner plus tard la valeur qu'il convient d'attribuer à cette tradition.

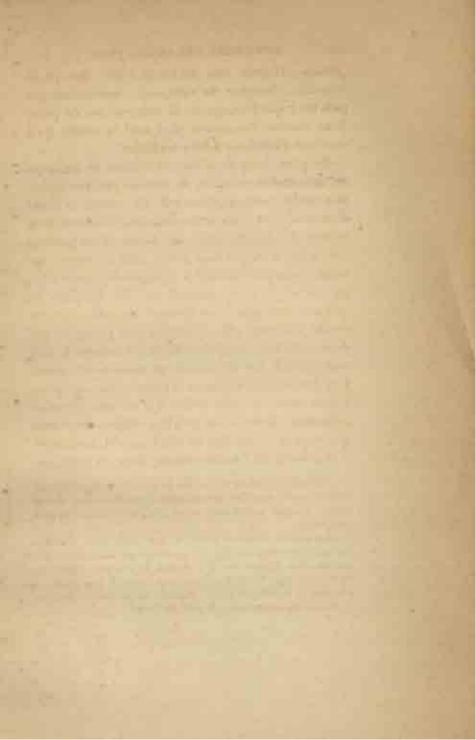
Ce pont, long d'environ 30 metres, se compose de trois arches en ogive, de hauteur presque égale : une arche centrale d'environ six mètres et demi d'ouverture, et deux arches latérales d'environ cinq mêtres. Le lit du ouâd sur lequel il est jeté est tout à fait à sec pendant l'été!, mais il reçoit une masse d'eau considérable à l'époque des pluies d'hiver; il est en partie obstrué par des alluvious où croissent des figuiers de Barbarie ou saber. Du côté amont, les deux piles centrales sont protégées par deux avant-becs angulaires destinés à rompre le conrant qui doit être très violent au moment des crues. J'en donne dans la planche ci-jointe une vue pittoresque prise du côté aval (A), et une élévation géométrale du côté amont (B), d'après les releves que nous en avons faits en 1874 avec M. Lecomte 2

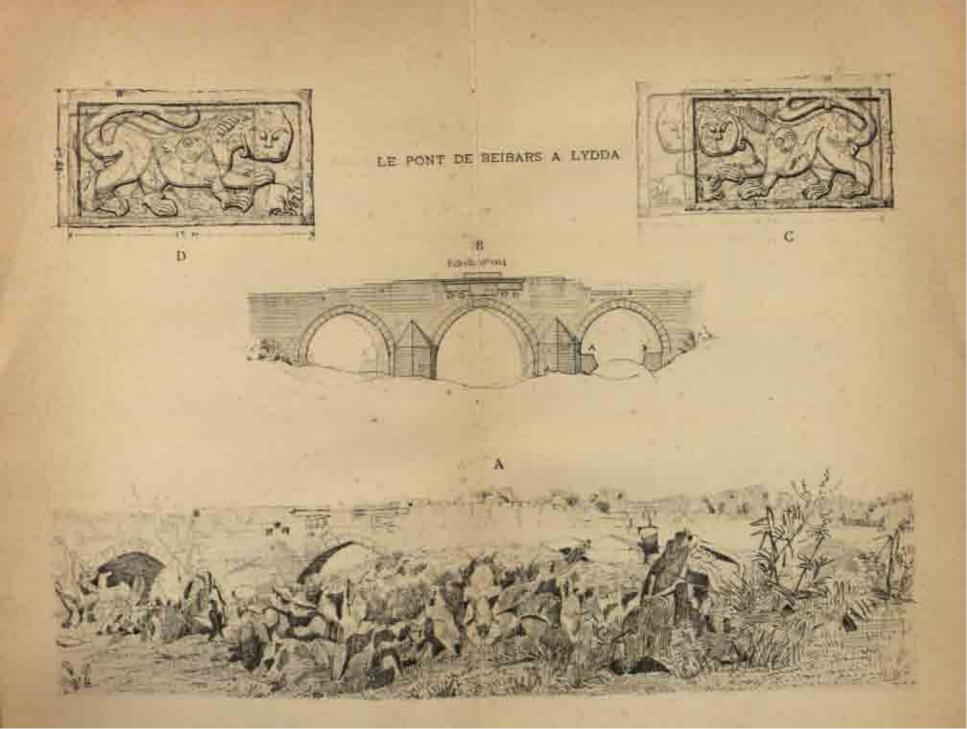
Au-dessus de l'arche centrale, dans un cadre rec-

mois de juin.

En fouillant, en aval et tout près du pont, j'y ai trouvé des miltiers de petites anguilles microscopiques grosiifant dans la vasé humide et ayant parfailement résists à la chalcur ; c'était en phin

^{*} Ces desuns, demeurés jumpiù ce jour medits sont, sinsi que tous cers (su numbre de plus de sis cents), provenant de ma mission de 1871, déposés dans les archives du Palestine Exploration Fand qui m'avait chargé ile cette mission, et qui a lien vouln, en attendant la publication de cet ensemble, m'autoriser à reproduire sei les décoments concernant le pont de Lydda.





tangulaire protégé par une corniche en saillie, est gravée une inscription arabe qui se tronve répétée sur les deux faces amont et aval. Voici la transcription de l'un de ces textes, telle que je l'ai faite alors sur mon carnet. Il se compose de quatre lignes :

بسم الله الرحن الرحيم وسلواته على سيدنا مجد والد وحديد الجعين امر بهارة هذا الجسر المبارك مولانا الاعتظام الملك الظاهر ركن الدين بيبوس (٤) عبد الله ق ايام ولده مولانا الملك (١١٥) السعيد ناصر الدين بركة خان اعز الله انصارها وغفر الملك ودلك بولاية العبد الغفير الى رجة الله علا الدين (٤) على السواق غفر الله لم ولوالديه في شهر رمصان سنة احد وسبعين

Au nom du Dien clement, misericordienz, dont les bénédictions soient sur Notre Seigneur Mahomet, sur sa famille

et sur tous ses compagnons !

A ordonné la construction de ce pont beni, notre maître le très grand, El-Malek edh-Dhaher Roukn ed-din Beibars [fils de] 'Abd Allah, au temps de son fils El-Malek es-Sa'id Nascr ed-din Bèrèkè Khan, puisse Dien glorifier leurs auxifiaires (?) et leur faire grace; et ce, sons la direction de l'humble serviteur aspirant a la miséricorde de Dien, 'Alà eddio 'My es-Sawwaq, que Dien lui fasse grace ainsi qu'à ses pers et mere; dans le mois de ramadhàn, l'an soivante et onze,

Le mot , [1], indistinct sur mon carnot, est restitué. Quolques mots sont douteux, notamment les noms propres de la dermire ligne, et demanderment à être vérifiés à nouveau sur l'original. En rendant [2] par «auxiliaires», je me sois conforme à l'anage des arabisants; je preférencie cependant, étant demaé surtout le seus évidant de la formule parallèle açus ; y voir, malgré l'autorité de ma lexiques, un pluriel de [2] « rictoires ».

Ce texte appelle plusieurs observations, mais je ferai tout d'abord remarquer la formule initiale qui nous intéresse spécialement au point de vue de l'ina or- ام بعارة هذا الحب المارك : a ordonné la construction de ce pont héni ..

L'inscription, comme je l'ai dit, est répétée en trois lignes sur l'autre face du pont, avec quelques variantes que je me bornerai à indiquer sans en extraire la copie complète de mon carnet ; la formule y est supprimée; les noms de صلوات الجمين Beibars et de son fils sont précèdes du titre allalall • le sultan •; le mot العبد est supprimé après بولاية le nom du directeur de la construction semble être écrit 1 علا الحين السواق عبر, et est suivi seulement de la formule all sisse; la date manque totalement.

Dans la première inscription la date ne contient pas le centésime du siècle; mais il n'y a pas à hésiter un instant : il faut sous-entendre les mots et lire 671, puisque le document émane du sultan Beibars, premier du nom, l'adversaire fameux de Saint Louis; il est donc de mars-avril 1273 de notre ère, et postérieur de quarante huit ans seulement à l'inscription de Bâniàs 3.

Jai expressement note dans mon carnet que le

Pent-tire: - 2 cod?

Mon carnet porte > 14 on to 14 ...

Ton sait que Beilars fit tuer le aulian Qotena, le même qui, après la hataille de 'Ain Dillout, à loquelle assistant Beibars, avait fait mettre à mort El-Males es-Sa'id, le fals de l'auteur de l'inscriptim de Bâniàs. Cet événement établit un lien historique entre une deitz documents.

mot JUI était ainsi écrit une fois avec un kaf sans harre supérieure, ce qui vient encore à l'appui de la correction que j'ai proposée du JUII de M. Gildemeister en JUI, dans l'inscription de Banias.

La mention du fils de Beibars, Bèrèke Khân, avec le titre de sultan, accompagnée de l'expression dans les jours de son fils », m'avait fait و المام ولحد croire à priori que celui-ci avait dû être plus ou moins officiellement associé au pouvoir du vivant de son père. Je supposais que Beibars avait pris cette précaution dans les dernières années de son règne, pour assurer à son fils une succession qui pouvait paraître menacée par certaines competitions éventuelles. Le fait est que Bèrèke Khan ne jouit pas longtemps de la royauté après la mort de son père en 676 de l'hégire (1277), paisqu'il fut, comme on le sait, déposé au hout de deux ans et trois mois de règne et remplace par son jeune frère Sélàmech. Pai, depuis, trouve dans Magrizi1 la confirmation formelle de cette conjecture. Cet historien neus apprend, en effet, qu'en l'an 667 de l'hégire, Bèrèkè Khân s'assit sur le trône royal et recut le serment de fidélité des troupes et des émirs qui se présentèrent devant lui en baisant la terre; le a i du mois de safar on lut publiquement l'acte de taqlid qui lui conféruit la dignité de sultan. Cette investiture avait done eu lieu, par l'ordre de Beibars, quatre ans avant la date de notre inscription. C'est ce qui explique pourquoi Bérèke

Quatremère, sp. c., 1, 11, p. 44, ef. p. 5.

Khân ne figure pas dans une autre inscription de Beibars existant à Ramié, tout près de Lydda, dont je parlerai plus loin : cette dernière inscription est datée de l'an 666, et, par consequent, antérieure d'une année à l'investiture de Berèke Khân; il ne pouvait naturellement pas en être encore question à ce moment.

Sur la face aval du pont 3, l'inscription est flanquée, à droite et à gauche, de deux bas-reliefs d'une faible et plate saillie, représentant chacun un lion de profil inscrit dans un encadrement rectangulaire? Les deux animaux, suffisamment caractérisés par leur crinière, sont affrontes symétriquement, passants et léopardés comme on dit en héraldique. Le style en est purement arabe et l'exécution assex médiocre; certains détails, tels que les yeux, le muffle, les oreilles, la crinière, l'épaule, les griffes, sont traités d'une façon schématique et sommaire qui dénote un parti pris conventionnel : la quene, recourbée le long du dos et ramenée en avant, est cerclée vers son milieu d'un bourrelet saillant; la tête retournée est vue de face. Le lion de droite a la patte droite levée; devant lui, sous sa griffe menacante se tient assis un tout petit quadrupède de profit qu'à son museau et à ses oreilles pointus, ninsi qu'à sa longue queue re-

Si um ménuire et mes notes no me trampent pas, les lions n'existent pas sur la face amont; l'inscription y est flanquée de deux enfres rectangulaires lainés vides.

A Voir eur la planche, en C et D, la reproduction à grande échelle de ces deux limes.

pliée verticalement le long du dos, l'on doit reconnaître pour un rat. La bestiole, ses pattes de devant tendues vers le lion, semble le supplier. Le lion de gauche lève la patte gauche; devant hii un petit quadrupède qui paraît être la répétition du précédent, bien que la queue caractéristique soit moins visible; seulement ici il tourne le dos au lion qui lui casse les reins d'un coup de griffe!.

Il y a dans ces représentations figurées, qui rappellent certains apologues orientaux où le lion et le rat jouent un rôle, une intention symbolique évidente, une allusion aux victoires répétées du sultan Beibars sur les Groisés qu'il avait écrasés en plusieurs rencontres, et auxquels il avait enlevé successivement Gésarée, Arsouf, Safed, et en dernier lieu la ville de Jaffa , voisine de Lydda, sans parler d'Antioche.

les, la longueur des pattes de derrière ferait pemer à un individu appartenant à la famille des dipopides, tel que la gerhoise, plusét qu'à la famille des murides; mois, dans ce cas. l'absence de la longue queux soms encore plus difficile à expliquer, car elle est chez les dipopular un organe très développe, essentiel pour l'équilibre de la station et tent à fait signabilique.

Tese à peine me demander et l'allusion n'auruit pas pour bass quelque jeu de mots tel que بالم وعلى middles (مُكُنِّ وَارِيَا مِنْ الْمُعَالِينَ عَلَى اللهِ الله

La prise de Jaffa avait en fieu cinq aus anparavant, en 666 de l'hégire. Cette dans, donnée par les historians est efficiellement confirmée par une belle inscription de Beihars qui est encore visible dans le Djûné el-Abialé, aux poetes de Bamié, tont près de Lydda, et qui relate le jour et même l'hours de cet économent : « Il viait camper devent la place frontière de Jaffa, le matin du jour, et é on readit maître, par la permission de Dion, à la tronsème heure (traduction

En tout cas ces lions offrent un intérêt tout particulier au point de vue de l'histoire du blason chez les musulmans. Dans l'espèce , leur valeur héraldique est mise absolument hors de doute par une série de textes qui viennent les éclairer et qu'ils confirment eux-mêmes de la façon la plus heureuse. Magrizi, dans différents passages qui ont été signalés pour la première fois par Quatremère et repris ensuite par M. Rogers², nous dit expressement que Beibars avait pour عن rang ou rank, c'est à dire pour « couleur ». pour « blason », une figure de lion (Les monnaies d'or, d'argent et de cuivre de ce sultan sont caractérisées par le lion passant et, comme l'a remarqué M. Rogers, son fils Bérèké Khân reproduit sur ses monnaies les armes de son pere. La raison de cefait, unique et inexpliqué selon M. Rogers, est facile à fournir si l'on se rappelle ce que j'ai dit plus haut de l'investiture conférée à Bèrèkè Khân du vivant

the M. Sanvaire]. Comparer la prise de la ville de Nebo par le roi de Moab Mesa; «Et j'affai pendant la moit, et je combattia contes elle depuis la pointe du jour juaqu'à midi, et je m'en emporar». Au moment d'accomplir cet exploit, Beihare acait été faire un enu au fament sanctusire de Sidna 'Aty (entre Arwof et Julia), l'héritier du viens Resept ou Apallon phénicien comme je l'ai montré dans le temps. C'est à est acte de piète que fut attribué son succès [Mousijir ad-din, p. 431, éd. de Boutâq]; le souvenir en est encore vivent dans la tradition locale et a donné maissance à tonte una légende que j'ai recueille sur place et que je compte publier un jour.

Histoire des sultans manhicks d'Egypte, 1, x, p. 152, 188, et

note; If, r. p. 14, note r.

^{*} Le blazon chez les princes musulmons (Bulletin de l'Institut égyptien, 1880, p. 85 et aux.) Gl Maquiri, Kétáb el-khitet, édition de Boulky, II., p. 46.

NOTES D'ÉPIGRAPHIE ET D'HISTOIRE ARABES. 517 même de Beibars, et l'association étroite dans laquelle notre inscription de Lydda nous montre ces deux princes.

Mais il y a plus encore. Sous la rubrique stide eles ponts ou «les arches des lions », Magrizi rapporte que le premier qui construisit ces ponts fut Beibars, et qu'on leur donna ce nom parce que le sultan y avait fait mettre des lions de pierre représentant son rank. Il ajoute un peu plus loin que Mohammed, fils de Qelàoùn, chaque fois qu'il traversait le pont, y apercevait les lions, armoiries d'El-Malek edh-Dhaher (Beibars).

Les lions de Beibars se voient encore sur chacun des deux tympans de la face intérieure de la voute de Bâb el-Azab, à la citadelle du Caire, dont la porte a été construite par lui. M. Rogers les a aussi retrouves flanquant la porte d'un jardin du Caire. Autant qu'on en peut joger d'après la reproduction assez confuse qu'il en a publiée, ces animaux sont identiques aux nôtres ; même allure, même queue recourbée en ____ sur le dos, avec bourrelet au milieu; même volute s'enroulant sur l'épaule; même patte levee; il est difficile de dire s'il y avait un pelit animal faisant groupe avec chacun d'eux; c'est peu probable i.

Les fiens de Beihars se retrouvent corore , comme me l'a rapgelé fort à propos M. Ad. Blauchet, élève de la conférence d'archéologic orientale à l'École pratique des Hautes-Études , dans la tour de Beiliare, a Karak, dans le pays de Moah. M. de Saulry les y * signates on 1851, mais suns avoir pla copier l'inscription qu'ils accompagness (Veyage autour de la our Marte, I. p. 384; pl. XX);

Nous savons, par ailleurs, que Beibars était grand constructeur de ponts : « Il fit construire, nous dit Maqrizi, la chaussée () qui conduit à Damiette, et sur laquelle il établit seize ponts; il fit hâtir le pont du canal d'Abou'imounedja qui est le plus magnifique de l'Égypte; les ponts des lions placés entre le Caire et Misr (Fostat) sur le Grand Canal 1. »

Nous pouvons y ajonter un pont de solide construction jeté par lui en 1266, à Dâmia, sur le Jourdain³.

il les qualific, par inadvertance, de «rampants» au lieu de «passania». Plus tard, M. Sansaire a copia rette inscription, anot que deux autres de nolme prince, plus on monte fragmantaires, dont l'uce également flauquer des deux hons (Duc de Luyres, Foyage d'exploration à la mer Morte, II, ir, relation de MM. Manus et Sansaire, p. cog, 1+5, 149 (o' 17), p. 205 (n' 21). A Chambak, M. Sansaire a ausa relevé des fragments d'inscriptions unaumnt de Beilurs (op. cit., p. 210, n' 27 es 28), qui, d'ailleurs, comme en le sait, a inscrit son nous sur une fouls d'édifices en Syrie et en Égypte. La grande inscription de Karak u'est pas datés. D'après l'observanien que j'ai tute plus hant, il est plus que probable qu'elle est antérieure à l'an 667 de l'hégies, punque le fils da Beilurs, Béréké Khân u'y figure pas comme associé un trône; il duit en être de même des autres fragments congénères de Karak et de Chaubak, qui sont craissamblablement d'une même époque.

Quatromère, ep. r., 1, 2, p. 152, Cf. 1, 2, p. 154. A ce propos l'illustre orientaliste montre dans une note assante (n. 157) que le mot djur dans le dialocte d'Egypte, signific non pas an pant bari une sus ruière, mais une dique destinde à retrair les cour, une chauster. Il semble qu'il a ruivos sur ce point et que les Egypticas appetaient un pont quatura (\$\frac{1}{2}\frac{1}{

ordinaire et régulière de pont.

Böhricht, Archier de l'Orient lann, II. 1, p. 382; «An and du Wall Zerba (line: Zerpa).»

Dans cette énumération, limitée à l'Égypte, Maqu'il ne nous parle pas du pont construit sur l'ordre de Beibars auprès de Lydda. Mais d'autres témoimoignages suppléent à son silence. Nous avons d'abord celui de l'historiographe qui nous a laissé cetto intéressante Vis du saltan Beibars conservée en manuscrit à la Bibliothèque nationale¹, et qui nous dit qu's en l'an 672 Beihars prescrivit la construction des deux ponts de Ramlé, qui fut exécutée dans la perfection ». Le fait est également consigné avec quelques variantes par d'autres auteurs arabes cités par Quatremère mais dont les textes manuscrits na sout pas à ma disposition : « Cette même année, le sultanfit construire dans le voisinage de Ramlé deux ponts qui devnient servir et servirent en ellet au passage des troupes. Lyddu n'étant qu'à une dami-heure de Ramlé, et la différence de date (672) avec celle de notre inscription (671) n'étant que d'une annee. I'on ne saurait douter que notre pont ne soit l'un des deux ponts dont parlent ces historiens. Dans ce cas, il y aurait un second pont de Beibars à retrouver non loin de celui qui fait l'objet de cette étude. D'après l'aspect des lieux j'inclinerais à le chercher au pont dit aujourd'hui Djur es-Souda . à trois milles anglais au nord du pont de Lydda; ou peut être plus près encore, sur le Quad es-Sa-

وانها رم : " 3 Supplement arabe, manuscrit a" 503, fol. 133 1" : وانها رم الماء فقرا لمني عارة

Quatrembre, sp. cst., 1, 2, p. 118, note 145.
Voir le Map of nestern Palestine, femille XIII, J q.

rar qui va rejoindre dans le nord-ouest le quad de Lydda, tributaire du fleuve El-Andje se jetant dans la Méditerranée entre Jaffa et Arsouf.

La divergence de dates entre les historiens arabes fixant la construction des deux ponts à l'an 672, et notre inscription fixant celle de l'un d'eux à l'an 671, n'est pas pour nous arrêter. Elle peut s'expliquer soit par une de ces légères inexactitudes dont sont coutamiers les chroniqueurs musulmans, et dont nous avons constaté plus haut un exemple notoire à propos de l'époque de l'occupation de la forteresse de Soubeibé par El-Malek es Saleh; soit par le fait que le second pont qui reste à retrouver avait éte construit un an après le premier, et que l'ensemble de cette double construction a été reporté par les chroniqueurs à la même date finale.

L'objet essentiellement stratégique de ces deux ponts nous montre qu'ils devaient servir à assurer, d'une façon permanente, les communications sur la grande route qui reliait l'Egypte à la Syrie septentrionale. Cette route allait du sud au nord en passant par Ramlé et Lydda; elle avait, en conséquence, à franchir une série de ouâds descendant du massif de Judée et coupant transversalement la plaine de l'est à l'ouest pour aboutir à la Méditerranée. Elle était de première importance pour Beibars, les nécessités de la guerre et de la politique l'appelant in-

Beihars avait organise one correspondance postale regulière autre le Unire et Damas. Cf. Röhricht, op. cit., p. 56g.

NOTES DÉPIGRAPHIE ET D'HISTOIRE ABABES. 521

cessamment d'une extremité à l'autre du royaume qu'il disputait victorieusement aux Groisès et aux

compétiteurs indigênes.

En dehors des raisons générales que j'ai données, j'estime que Beibars avait, par suite d'événements recents, un intérêt immédiat et spécial à mettre en état la route au nord de Lydda, de façon à ce que ses troupes pussent se porter rapidement en avant pour couvrir, contre une attaque des Croisés, Bamlé, Lydda, et la plaine qui s'étend entre Jaffa et le Carmel. Bien que Beihars se fût rendu maître de Cesarée en 1265, qu'il eût reconstruit et occupé en 1267 l'ancienne forteresse de Qàquun, le Chaco ou Caco des Templiers, voisine de Césarée (tombée en son pouvoir en 1265), et qu'après la prise de Jalla, en 1 168, il cut disposé des postes de Turcomuns tout le long de la côte ainsi qu'à une certaine distance dans l'intérieur, la région de Ramé et de Lydda n'en demeurait pas moins exposée aux retours offensifs des Croises qui avaient dans Acre, on ils tennient toujours hon malgré les tentatives réitérées de Beibars pour enlever cette place, une base d'opérations redoutable. En 1271, c'est à dire deux ans avant la construction du pont de Lydda, nous voyons le prince Édouard d'Angleterre, qui venait de debarquer plein d'ardeur pour la guerre sainte, sortir d'Acre avec Hugues, roi de Chypre et de Jérus salem, les Templiers, les Hospitaliers et les Allemands, et faire une hardie ghazzia contre le Casal de Saint Georges qu'il saccages et d'on il euleva un

riche butin, après avoir bousculé les postes turcomans!

La plupart des critiques s'accordent à reconnaître dans ce casal de Saint-Georges la ville de Lydda qui était, en effet, célèbre par son église de Saint-Georges et est souvent désignée sous ce nom dans les documents de l'époque. L'on pourrait se demander, toutefois, s'il ne s'agit pas ici de Saint-Georges de Labaène, entre Acre et Safed." En tout cas, le même doute n'existe pas pour le fait suivant. Quelques mois plus tard le prince Édouard recommença ce raid audacieux et, cette fois, cer tainement dans la direction de Lydda; mais il ne poussa pas plus loin que Qàquin, où il fut pris en flanc par les troupes musulmanes venues

Esture d'Erucles, p. 461; Marino Sanndo, p. 224; Ausales de Terre-Sainte publiées par Rhbricht et Raymand dans les Archives de l'Orient latin, II, 11, 154-455; ef. id., 1, 023, 624.

^{*} C'est ce que semble avoir admis implicitement M. Rey (Jes Chlanies franquer, p. (95), Wilken, les éditeurs des Historieus des Greisader, M. Röhricht et autres, n'hisitent pas à supposer qu'il s'agit bien de Lodda, Wilken (Gorch, de Kreuzz, VII, p. 598) ejome em note que Elm Perat (d'après Reinand, Bibl. des Cr., p. 530) semble faire affusion à cet génement forsqu'il capporte qu'en l'an 669 de l'hegire le prince Edouard prit une forteresse musulmane dont il tur la garnison. Je dons taire copendant observer qu'il ne secuit pas impossible qu'Edouard füt sorti d'Arre pour faire une de monstration dans l'est contre Safed, au pouveir de Beihars depuis 1966, et qu'il se fût arrêté à peu pres à moitié chemin, au casal de Saint Georges de Loburne (aujourd'hui El-bu'me). Peut-être les chroniques augirises pourmient-allos nous donner quelque relairemanment sur ce point. Celles de Knylsten et de Hemingford, citées por Wilken (VII, p. 600, note) parient d'une expédition d'Édouard contre Assaweth, expedition mountme des autres chroniqueurs et qui semble per rela minne, asser problematique.

de 'Ain Djâloût (près de Zer'in)1. C'est vraisemblablement pour éviter à l'avenir le renouvellement du pareilles surprises dans la région au sud d'Acre, que Beibars fit construire an nord de Lydda les deux ponts, dont l'un au moins nous est connu dans tons ses détails, de façon à permettre à ses troupes de franchir en toute saison les ounds coupant la route et d'aller au devant de l'ennemi. Il ne se fiait pas à la sécurité éphémère qu'aurait semblé devoir lui assurer de ce côté la trève de Gésarée qu'il conclut peu après (en 1272) avec le roi Hugues. En quoi il était bien avisé, car le prince Édouard avait personnellement refusé d'y souscrire, se promettant évidenument de recommencer les incursions qui lin avaient di bien roussi. Rien de plus naturel des lors que Beibars prit des mesures de précaution et fit le nécessaire pour mettre Ramlé, Lydda et la région an delà, à l'abri de nouvelles insultes. Ce qui montre bien la préoccupation que causait à Beibars cette attitude menaçante do prince Edouard, c'est la tentative d'assassinat qu'il fit diriger contre lui en 1273. Il est curieux de voir que c'est précisément l'émir de Ramlé, Ehn Chawer, qui fut l'instigateur

Mêmes sources que plus haut. Cf. Defromery. Ménaires d'histoire arientide, II, 369, eq., d'après Nowâire; et 'Aini (Histor, erient, des Grosoules, II, t., p. 246) e «Les France avaient fait campagne sur le littoral; de avaient attaqué Kakoun et uné l'emir Hossansendyn, maître du palais, et une partie des gens qu'il avant avec lui-a II résulte d'un autre passage du même historien (ap. cit., p. 248) que les Manielmans savanous parfaitement que c'érait le prince Educard qu'il avait commandé l'expedition contre Quipoùn.

de cette tentative; elle calma singulièrement l'ardeur guerrière du prince d'Angleterre et le détermina à renoncer à une partie décidément trop dangereuse, pour retourner dans son pays. En même temps qu'il avait recours à ces grands moyens, Beibars décidait la construction des deux ponts dont celui que j'ai retrouvé porte la date de 1273. Le synchronisme de ces faits est trop bien d'accord avec leur connexion historique pour qu'il soit le resultat d'un pur hasard.

Tout se réunit donc en apparence pour nous faire considérer le pont de Lydda comme un ouvrage d'art d'origine arabe. Et cependant un examen attentif m'a permis de constater un fait archéologique bien inattendu; c'est que la plus grande partie des matériaux du pont construit par Beibars sont d'origine occidentale. Les pierres présentent cette taille médiécale à stries obliques dont j'ai établi autrefois le principe et qui, suivant moi, est en Syrie le criterium infaillible du travail des Croises; beaucoup même portent des signes lapidaires tout à fait démonstratifs. Je les ai relevés et estampés i pour plus de sureté. Ainsi sept ou huit claveaux de l'arche centrale ont le W. qui apparaît également sur trois tambours d'une demi-colonne engagée. Je citerai encore les lettres et signes : C. C. A. O. V. R. M. S. 5. S. Δ, II, R. M. P. +, Q. plusieurs fois répétés. J'en avais déjà noté la présence sur les blocs de la belle eglise des Croises dont on voyait encore en 1875 les ruines considérables, à Lydda même. Nous avons,

Discoull estaurpages.

à ce moment, dresse avec M. Leconde un plan détaille et raisonné de ce remarquable spécimen de l'architecture religieuse des Croisés¹, et une comparaison minutieuse m'a amené à cette piquante conclusion que la majeure partie des matériaux employes dans la construction du pont de Beiburs provient de cette église. Les pierres eu ont été transportées à plus d'un kilomètre de distance (et peutêtre au delà, pour le second pont qui reste à retrouver), et l'arche centrale au moins du pont n'est antre qu'un des arceaux en ogive de l'église, remonté fant bien que mail. Nous savons que la grande église de Lydda avait été renversée, en 587 de l'hégire. par Saladin. Ce sont ces materiaux de démolition que les architectes de Beihars utilisèrent, près d'un

Mandfir ed dire, op. cut., tente scabe de Bantag, p. Bill at Lie-

L'église de Lydda arait déjà été de la part de M. de Voglié. Tobjet d'une stude interresante mais partielle Les eglises de la Terre-Some p. 364, pl. XXVII., Notes plan est hesticoup plus complet or comprend, outre les restes de l'église des Craises, ceux d'une eglise hyannium adjucente qu'on n'acuit pos crimarquée, et l'ensemble de la maspire qui a englobé cette dernière eglise. Dis 1869; dins une affaire litigieuse à laquelle me mélaient mes fonctions officielles contestation entre les communautés greeque et latine en eujet de la possession des ruises de la fameus-basilique de Saint-Georges). j'arais pu, grâce à un passage décinif de Mandjie ed-din, élefilie la consistence, à Lydda, de ces deux églises contigués, l'une byxantine, transformés en mosquée (dès la première conquête probablement), l'antre, celle des Croises , détruits par Saladia. L'ai descrivert dans la première une longue inscription groops (Jusqu'à présent medita) en mentionnant la réparation. La décision impériale de Constantinople con a attribué à la communanté grocque, commo becautines, les mines de l'église des Croves est basés sur une recent à la fois historique et archéedogique.

siècle plus tard, pour édifier leur pont, saus se soucier, bien entendu, de démarquer leur plagiat, mais sans toutefois s'en vanter.

J'ai dit ci-dessus que, d'après une tradition locale que j'avais recneillie à Djendas même, l'origine de ce petit village, situé près du pont, ne remonterail pas plus haut que la construction de ce pont. soit, par consequent, à l'année 1273. Cette tradition semble, à première vue, être en contradiction flagrante avec une charta latine qui, en 1127, mentionne déjà le casal de Gendas, voisin de Rame (Ramlé) - incontestablement notre village de Diendas comme cédé à l'Hôpital par Hugues de Bame . Elle pent cependant être parfaitement fonder et se concilier avec la réalité. Il me paraît, en effet, plus que probable que, le pont lui-même, pas plus que les pierres qui le constituent actuellement, n'est l'œuvre première des Arabes. Pai découvert à l'intérieur d'une des petites arches laterales, celle de droite en regardant la face amont, les restes d'une arche ruines plus anciense. Les amorces en sont indiquées sur la vue géométrale (B de la planche, en AB); le sommet de l'intrados de cette arche, qui était en plein cintre comme le montre la courbe calculée, devait être à plus de quatre mètres au dessons de l'intrados de

Cf. Beha ol-din, Hist, ornat, des Crair., 101, p. 268, 274. Les Mosulmans aut. au contraire, respecté un partie l'église byzantine emtigué transformée par eux en mosquer.

Paoli, Culier diplomaties, I, u' 10; ef. Bey, Les enlantes fran-

quest pi lou.

NOTES DEPIGRAPINE ET D'INSTORDE ARABES: l'arche ogivale qui la surmonte aujourd'hui. Cette différence de niveau est le résultat de l'exhanssement progressif du lit du ouad par les dépôts d'alluvions, et cet exhaussement implique entre la construction des deux ponts, de forme d'ailleurs si différente, un espace de temps notable. Il est à supposer que bien avant le treizième siècle, peut-être dès l'époque romaine, il y avait déjà un pont en ce point placé sur une route importante de la Palestine, et que le pont arabe a été assis sur les restes de ce pont antique, où la main des Byzantins avait probablement aussi passé entre temps. Il se pourrait que ce fut la le pont romain de Lydda dont il est question dans le Talmud1, à propos de l'exemplaire de la Torah brûle par le sacrifège Apostomos, s'il faut réellement entendre avec quelques commentateurs. les mots דלור par le pont . de Lydda2. En tout cas nous avons assez de marge devant nous pour comprendre maintenant comment les habitants de Djendas peuvent assurer, sans être forcement convaincus d'erreur, que leur village, hien que mentionné au moins des le xu' siècle, est contemporain d'un pont qu'on aurait pu croire, an premier abord, n'avoir pas existé avant le xm' siècle.

* Nonhouer, Geographie du Tahund, p. 80; ef. J. Derenbourg, Kent ur l'histoire et la geographie de l'ahand, p. 58, nou v.

^{*} Talenth, IV. v on 6. D'après un unter possage (Talenth, IV. 65) en surait à Tarlones (ΠΟΙΣΤΩΎ ΝΕΤΙΣΣΟ) que ce fait se serent passe.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE

SÉANCE DU 11 NOVEMBRE 1887.

La séance est ouverte à 4 heures et demie sous la présidence de M. Reman. Le procés-verhal de la séance précèdente est lu et adonté.

Lecture est faite d'une lettre du Ministre de l'instruction publique annonçant qu'il met 4 la disposition de la Société son allocation trimestrielle de 500 francs.

La Commission du Journal, composée de MM. Barbier de Meynard, Bergaigne, Darmesteter, Senart et Zotenberg, est réclue à l'unanimité.

M. Maspero est nomme à titre provisoire, jusqu'à ratification par la prochaine assemblee générale, membre du Conseil, en remplacement de M. Glermont-Ganneau, qui en fait partie de droit comme membre de la Commission des fonds.

Sont nommés membres de la Société :

MM. Cauno, interpréte militaire à Gafa (Algèrie), presenté par MM. Basset et Barbier de Meynard.

Amiliana, maître de conferences à l'École des hautes études, présenté par MM. Masporo et Barbier de Meynard.

Gount, IAN : professeur d'arabe au Collège et à l'École normale d'institutrices à Miliana (Algerie), preseute pur MM, Houdas et Clermont-Gannesu. M. Barbier de Maynard offre à la Bibliothèque de la Societé, de la part de l'anteur, M. Moulieras, professeur d'arabe au Lycée de Constantine, un Manuel algérica qui est un résume des règles de l'arabe littéral et de l'arabe vulguire.

M. Clermont-Gamesu lit un travail sur une inscription arabe découverte à Banias (Paneino) et traduite par M. Gildemeister. Cette inscription est relative à l'érection d'un monument désigné par un mot que M. Gildemeister traduit par forteresse et que M. Clermont-Gamesu lit elle s'estravansérail », ou — » «pout».

M. Barbier de Meynard fait valoir les raisons paléographiques qui favorisent la première lecture et randent douteuse

la seconde.

(Voir ci-dessus la communication de M. Clermont Gan-

meau, p. 496.)

M. Halevy propose d'entendre le titre des rois indo-scythes provino pao non par Ros des Rois, mais par Ros des Scythes royanz; et de lire sur les monnaies Δροσπαίο, le génie Devaspa de l'Aresta, su lieu de Αροσπαίο ομ Αροσπαίο (αυταιτ ευρό, qui est une simple épithète et non pas un nom divin); enfin Ορλαγού au lieu de Ορλαγού, nom de Veretheughna.

MM. Oppert et Darmesteter combattent la première de ces

hypothèses.

La séance est levée à 6 heures.

OUTRAGES OFFERTS à LA SOCIÉTÉ.

Par le Ministère de l'instruction publique. Ansales du Musée Guimet, t. X. In-4°. Paris, 1887.

- Revue des travana secentifiques, t. VII, nº 3 et 4. Paris,

Leroux , 1887.

- Journal des Savante, cahiera de juin, juillet, noût et sep-

tembre 1887.

- Balletin de Correspondance africaine, fisse: 1 et 3. Alger, 1886.

- Koms you make, histoire des dynasties divines ; publice par L. de Boury, fise. 2 et 3. 1 vol. in 8° (Publication de l'École des langues orientales vivantes). Paris, Leroux. 1887.
- Les manuscrits arabes de l'Escarial, par Hartwig Derenhourg, t. I. Paris, 1884 (Même collection).
- Revus de l'Histaire des religions, t. XV et XVI, n° 1.
 Paris, 1887.

Par l'Academie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, Mémoires, t. XXXV, n° 2, In-4°, 1887.

- Ballatin, t. XXXI, nº 4. In-A. Avril v887.

Par l'East India Office. Notices of Sanskrit mes, by Bujendrulala Mitra, under orders of the Government of Bengul, vol. VIII; parts 1 of 2, Calcutta, 1885-1886.

- The sucred Karral, of Tiravallana-Nayanar, ed. by Rev.

G.-U. Pope. Londres, Allen . 1886.

- Archaeological Sarray of Western India, w H. Bombay, 1885.
- Archaeological Survey of Southern India, vol. IV. Madres, 1886.

Par la Société asiatique d'Italie. Giorante della Sociéta Asiatica Italiana, vol. L. 1887.

- Crestomatia Amira, D' Bruto Teloni. 1887 (Publice par

la Société).

Par la Société finno-ougrienne, Journal de la Société finno-ougrienne, t. II. Helvingissa, 1887.

Par la Société géographique de Londres Precedings, vol. IX, nº 11, Nov. 1887.

Par l'Institut royal pour l'étude des Indes neurlandaises. Bijdrages tot de Tunt-Land-en Volken Kande von Nederlandsche Indië, vol. XXXVI, n° 3 et 5. 'Sgravenhoge, 1887.

Par la Société usiatique de Batavia. Tejdeckrift vour Indische Tant-Land- en Volken Kunde, vol. XXXII., u" i et a. Batavia; S'Haga, 1887.

Par la Société asiatique de Bombay. The Journal of the

Bombay Branch, Extra number, prof. Peterson's Report on the search for Sanskrit Mannscripts, Rombay, 1887.

Par la Société mistique de Loudres. The Journal of the royal Ariatic Society, vol. XIX, parts 3 et 4, July-october 1887.

Par la Société américaine orientale. Processings. May 1887.

Par le Smitheman Institution, Annual Report of the Bourd of Regents, to july 1885, part I. Washington, 1886.

- Fourth Annual Report of the Bureau of Ethnology, 1882 .

1885, by J. Porwell Washington, 1886.

Par la Société allemande de Tokio. Mitheilanger der Deutschen Gesellschaft in Tokio, vol. IV. p. 245-304. Juillet 1887. Yokohama.

Par la Société des études juives. Resue des études juives, t. XV, n° 29, juillet septembre 1887.

Par la Société geographique de Paris. Bulletin de la Société géographique, 2º trimestre 1887.

Par l'Academie de Tarn-et-Goronne, Recueil de l'Académie,

a' serie, t. II. In S'. Montanban, 1886.

Par l'Association philologique d'Amerique, Transactions of the Association, 1886, vol. XVII. Boston, 1887.

Par Fediteur. The American Journal of Philology, july 1887.

- The Indian Antiquary, vol. XVI, july-october, Bombay, 1887.

- Zeitschrift der Deutschen Margenländischen Gesellichaft, vol. IV, 1886; vol. I, 1887.

- Rame commerciale et industrielle du Convase, vol. 1.

W 1, DEL 1887.

-Polyhiblion, partie litteraire, t. XXVI. nº 1-4. juilletoctobre 1887; partie technique, t. XIII. nº 2-10. juilletoctobre 1887.

- Revue archeilagique, L IX, mai noût 1889.

- Berge africuiar, u" 181 et 182, janvier avril 1887.

- Rems critique, nº 26-45 (27 juin-7 novembre), 1887-

Par l'auteur. Bibliographis analytique des ourrages de Marie-Félicité Brosset. In-S'. Saint-Pétersbourg, 1887.

Par l'auteur. Van den Berg. De Inlandsche Ranges en Titels

op Java en Madoere. Batavia, 1887.

- Senathi Baja. The Pre-saughrit element in Ancient Tamil hterature (Extrait du Journal de la Société asiatique, vol. XIX, p. 4).
 - Stewart Culin. China in America. Philadelphia, 1887.
- Λ.F. Mehren. L'Oussan, traité mystique d'Avicenne (11 p. in-8°, estrait du Museon).

- Aunt Stein Zuroantrum Deitins in Indo-Seythium coins.

12 p. in-4".

 A. Aurès. Notes relatives à la détermination des continances des mesures assyriennes de capacité (vg p. in-4°).

- Ant.-J. Baumgartner. Introduction a l'étade de la langue

hibraigne, In 8'. Geneve, 1887.

- J. Dacmesteter, Parriam, its place in history, a lecture delicered at Bambay, Bombay, 1887.

Par M. Cust. A Nika-English Dictionary, ed. by the Hev.

T. H. Sparshott Lundon, 1887.

Par M^o David, archevêque de Damas, Catalogue des monuscrits de la Biblisthèque populaire de Damas (en arabe). In-4°, Damas, 1209 de l'hégire.

- العماري par Ma David Dames, 1887.

Par l'auteur, Manuel algéries (grammaire : chrestomathie et lexique), par Auguste Moulieras. Paris, Maisonneuve, 1888.

SEANCE DU 9 DÉCEMBRE 1887.

La scance est oquerte à 4 heures et demie par M. Renau, president. Le procès-verbal de la scance précèdente est lu et la redaction en est adoptés.

Sont nommes membres de la Société :

MM. Ennico Devros Vivro, consul d'Italie à Alep, présente par MM. Renan et Barbier de Meynard. Rauran, filos, magister, Abo (Finlande), présenté par MM. Dormestater et Bergaigne. M. Budet fait une communication sur l'écriture du Cachemire qu'on trouve sur les timbres et sur les cartes postales.

M. Ph. Berger communique de nouvelles inacriptions peintes sur des urnes non-puniques (voir ci-après p. 535).

M. Halevy signale un passage de l'inscription de Mecha: מעם את אראל דורת ואכתבת לפני כפש de la le היות אראל דורת ואכתבת לפני כפש de la le היות אראל דורת ואכתבת לפני בשני לפני כפש «messager», M. Halevy suppose qu'il «agit du prêtre d'une déesse israélite. Le nom היות «mine, amante» semble indiquer une sorte de Venus. La plante ביות היות a laquelle on attribuait une vertu fécoedante doit peut-être son nom au culte de היות.

M. Clermont-Gauneau fait observer que l'auteur de l'inscription de Banias. El-Malik el-Azir Othman, fils du sultan El-Malik El-Adil, que M. Gildemeister n'a pas identifie, est cité par Aboul-Féda dans les mêmes termes, comme prince de Banias.

Lis seance est levée à 6 heures.

OUVRAGES OFFERTS à LA SOCIÉTÉ.

Par la Société asiatique de Calcutta. Index of names of poisons in the Akhar namah, vol. 111, broch. in-4*, Calcutta, 1887.

Bibliothers indics, old series, n° 261. A Biographical Dictionary of persons who know Mohammed, fasc. XXXVI (vol. II, 11), fasc. XXXVII (vol. II, 14), Calcutta, 1887.

- Nirukto with commentaries, vol. III. IV. Calcutta.

- Tatten Chintamatoi, fasz. IV. 1887.

- The Institutes of Pardeara, translated, 1887-

- Zafarndmah, I. VIII-IX, 1887.

- Kathdurritsdyara, translated by G. H. Jawney, H. XIV.

- Journal of the Assatic Society of Bengul, edited by the

Natural History Secretary, vol. LV, at, nº 5, 1886; vol. LVI II. nº 1, 1887.

- Proceedings of the Asiatic Society of Bangai, no 7-8.

1887.

- Urdingulado, ed. D. Hoernie, fasc. III.

- Ashta atharrika Prajudparamital, ed. by Rajendralala Mitro, fasc. II, 1887.

- Vieddo raind kora, od. Pandir Dicaraktha Vidyalankara,

fine. VI. 1887.

- Chatarparquehintdmani, vol. III. part. I, fiac. XVII. 1887.
- Káto-mádhana, by Pandit Chandrukáma Tárkálankára; fase, III. 1887.
- Kárma Parána, ed. Nilmani Mukhopádyáva, fasc. IV. 1887-
- Sanhital of the Black Yajar Veda, with the commentary of Madhava Acharya, fasc. XXXIV, 1887.

Par la Société, Proceedings of the Rayal Geographical Socusty, December, 1887.

- Zeitzehrift der Deutschen Margenländischen Gesellschuft. 3 fascicule, 1887.

- Comptes rendus de la Sociaté de géographie, aº 13, 1887. Par le Ministère de l'instruction publique, Journal des Sugarir, octobre et novembre 1887.

Par Terliteur. Polyhiblion, partie litteraire, vol. L. mw-1887: partie technique, 1887.

- Revus critique, nº 46-49, 1887.

- Revus urchéologique, superinbre-octobre (887.

Par l'auteur, Ad. Neubaune, Amedota Oxonicaria, Medianval Jewish chromites, in-8', Oxford, Clarendon Press, 1887.

- Julion Vinson, Les religions actuelles, Paris, Delahaye, in-8", 1887.

- Reno Basset, Recueil de textes et documente relatifs à la philologic berbere, une bruchure in-8. Alger, 1887.

- Kitab ibn-iladab, par le Père Louis Cheikhe, 57, Beyrouth, 1887.

ANNEXE AD CROCKS-TERRAL HE LA SEASON DU Q DECEMBER 1887.

M. Philippe Berger communique à la Société la note suisante sur trois nouveaux vases funémires avec graffiti néo-

puniques provenant des environs de Somse:

«Les vases portant ces inscriptions out été trouves au milien de benueoup d'autres, dans une nécropule phénicienne. au cours de fouilles dirigées par M. le colonel Vincent, com mandant le 4° régiment de tirailleurs algeriens.

l'arnis su commissance de cette déconverte par mon uni M la D' Hamy, M le cotonel Vincent, qui a deja rendu tant de services à l'épigraphie de cette contrée, a bien vouln à la demande de M. Hamy m'envoyer des copies, extrêmement seignees, de treis inscriptions.

Elles sont peintes en noir, dans le même caractère, intermediaire entre les écritures punique et néo-punique, que j'ai deja en l'occasion de signator à la Société sur d'autres vasos du même genre. [Séance du 8 janvier 1880, Journ

anat , 8* serie, t. VII. p. 86.)

Malhaureusament, elles sont très effacées, ce qui rend la lecture de ces graffiti, toujours difficiles par oux-mêmes. extremement incertaine. Nemmoins, en les compurant avec les inscriptions antérieurement commes, je crois qu'on pent arriver à lire, en partie du moins, le n' 1.

Voice on que jy vois

C'est à dire ... marmente ... Budiller , file de . .

Une des inscriptions antérieurement publices débute par les mots CDES (CSC surue cinéraire à ossements », lei nous sommes certamement en presence d'une tormule analogue. Baalsillee est-il le nom du mort ? La question est plus douteure. Dans l'inscription citée plus haut, à côte du nom du défant, on lit celui d'un autre personnage qui avait pris soin de se sépulture. Peut-être en était il de même ici. Quoi qu'il en soit, cette inscription vient confirmer sur un point cascatiel la lecture à laquelle j'étais arrivé, et prouve quelle lumière ces petits monuments, tous de même nature, s'apportent les uns aux autres,

On ne saurait trop remercier M. le colonel Vincent et tous ceux qui prennent la peine de recueillir et de faire conmitre ces vestiges d'un passé dont il nous reste si peu de chose; cur ce n'est que par la comparaison, et par consèquent en reunissant un nombre d'exemples sussi considérable que possible, qu'on peut espèrer d'arriver à comprendre ces petits textes qui, pris isolèment, seraient indechiffrables.

Philippe Brauen.

NOTE DE M. OPPERT.

Dans la scance du 11 mars 1887 (Voir t. IX, p. 298). j'ai communique su Conseil la traduction d'une tablette labylanienne concernant un esclave de nationalité juive. Je presente sujourd hui aux lecteurs du Journal anatique la texte et la traduction de ce curieux document juridique.

- [Baribi-lili milu paturu sa (sal) Gagă binista m Barachel servus codimunilus argento Gagă fillas
- I m ina sanat 35 ham Nubu-hudurri ngar sur Babila quem anno XXXX — Nahuchodonosori, ragis Habylonis.
- Julia Ahi Joura ahlian sa Nabu-nadio-ah ana anasan masa 8
 ah Akhi-surr, filio Nabu-nadio-akh, pro triente minus VIII
 tu haipi
 Arachuja

- 4. [ifu]m. one snine eques uses: one fast entions acquisseent. Supercime actions in tulit dicens: Ingenius fa sir ()

 Belvimand

 ours, or familia Belvimanni.
- 5. suil neslion se ques Samas-mudamosq hablisme Naha se conjunctor mannum suri Samas-mudamosq, filli Naha sudin-ah ma-akh.
- 6. u (sal) Qudara binit'u su Ahi-suru maku ina mahar st mulioria Qudasu, filias Akhi-suru, egn. Caram
- sangu aviluri robiti a davone sa Nobesand sar Babila saccrifota, optimutibus es pulicibus Nabonidi, regia Babylonis
- 8. dini officiare. dibbisons trus riboto so litem perconnus et (iili) disceptationes corum audierunt es undam

obligationem servitutio

- sa Baribeili sa alta sanat 35 hum Naba-hadarei-azar quippe quad Barachel lade all anno XXXV Nabachadamasori are Bahila regio Baliylonia,
- 10. ndi sunut 7 kam Naha-smid sur Bahila sun karpa usepun ad amentus VII — Nahamidi cegis Bahylomia, pro pocunus nadasi una markum senditus esset, pro pignore
- 11. calum unu andarese (sal) Nubiti binitiu sa sungitudus, datis instar midleri Nubiti, filian
- 12. [sol] Gage sodan. orbi [sol] Nabis tahahasa muhar Gagne dimatus esset. Postas Nubrā abalienavit sum
- 13. itti irraka kita u medatti san Zamama-nadin contra reditum domus et surves viro Zamama-nadin
- 14. ablira e Iddines mutice tuidines intesinet filio uno et viro lildiona marito uno desit. Legrenutque

Proc Sent 7

- 15. sont Bariki-ili (qbii mome : Taryane nome : sone boni vim llaruchiet dixernut ita : Actionem tathiti dicens : sugarume
- 16. anuku war-bennika kullim-amidra Pariki-ili asniti ego mm; ing-muitatem tumu demonstra nebis ; Barachel Ista
- 17. abbat ummu i har (hafaqui nitu bis beiya addina) cosè modus i retractavit ita i Bis firgam en domo domini moi cepir: hominea multi (praesestes erant;)
- a manner aphibia agh mann mar-bail maka at compectur sum. Metal et dixi its Agentus sum ago.
- mar-banatat la isi orda pattern kodju si Ingennitra men non est, servus redimendus argenta mulicris Gupt maka Gagae ego
- 20. (sal) Nabia bintem tattameni (sal) Nabia Nabia, filia cius, pro dote see recepii, Nabia
- 21. takenianos ant Zummus-mulle abiliu a febinos abolicares mo viruque Zamana-muliu filio ano at bidinos mulios marilo
- 22. Indefinancian serie metatu saisai] Gage (saf) Autor permutations um deritt. Post morton Gage et Subia
- 23. ann Ins-Marcial: Salat abilimes Nahu-ale biblim, une Hylbi vien lin-Marcial: bilia labo-allis abilim, du teilia Egibi una larga pro assumus
- 24. [andmik arda manka albawa isa 1866]ya punisai ankai] venditus sum. Servus sam. De nunc, do noc senientiam ferte.
- 25 miluti relati a dayase antinentis ionii Optimatis et judiera testimonia nolierunt
- 20. [Haribi-d]ki ardabaşarın yatiri su savyunque Barachelem in servitatem redimendam restituarant ina aracan Samrisimbasasiy in disparition: Samrisimulamunq

[&]quot; he tests to souble you over him topic.

27. jublian an Nulv-mineah) a Qudam kisitu m Akisuri hito Nalm-mineakh et Qudam filim Akhisum, milian vondingum.

- 28. une sofent [purutis] emite Massail wil [ampa]
 Pro scriptura (sententias | lugius, Massails, sacurdos.
- 20. Nergul-akt-iddin dayand Nergul-akt-iddin Julices
- 30. | mw | kak as on al hit meri Rabita Academia,
 tabellio de tribu Epin-el. In neise regiae regia Balerlania,
 yum 17 inn
 menne Marcheswan die XVIIⁿⁿ.
- [munt 7 ham] Nubn-mill sar Habiba. num VH⁻¹ (?) Nabouldi, segis Babylonis.

TRADUCTION.

Barnchiel est un esclave qui peut se racheter arce de l'argent, que Gaga, fille de en l'an 35 de Nahachadonosse, roi de Babylone avait sequis d'Akhi-nici, fils de Naha-nadin-akh, pour un tiers de mine et 8 deschmes

(28 drachuses).

Dernierement, il reclama ainsi disant: Je snisum homone issu d'un ancètre (appartement à une tribu) libre, de la caste de Bel-rimanni, et calui qui a cuchaine unsemble (avit tratia, paur la ceremonie du mariage) les maint de Samas-mudamuniq, fils de Naba-nadio akh et de Quilant. fille d'Akhi-nuri. Les parties firent leura plaintes devant le Grand-prêtre, les magistrats et les juges de Nabanid, roi de Baby-loue, et ils écoutèrent leura plaidoiries, ils virent l'obligation du servage de Borachnet. Celni-ci, depuis l'an 3≤ de Naba-chodonosor, roi de Babytone, jusqu'à l'an 7 de Nabanid, roi de Esbylone, avait eté venda paur de l'argent, mis en gage, et avait eté constitué comme bien datal pour Nulstà, fille de Gaga. Pais, Nultà l'arant aliene par contrat sculle, l'avait

donne en échange à Zamama-nadin, son fils, et à liblina. son mari, contre le rapport de la maison et des esclaves. Ils furent ces pièces et parferent ainsi à Barachiel : Tu réclames et tu dis : Je suis un bomme ne libre; démontre-nous ta qualite d'homme libre. Barachiel se rétracta en parlant sinsi ! l'ai tente de m'enfair deux fois de la maison de mon maltre; mais il y avait benucoup de monde, et je fus vu. Alors f'est peur et je dis : Je suis un fils d'un ancêtre. Ma qualité de fils d'ancêtre n'existe pas, je suis un esclave qui pent se racheter par de l'argent; appartenant à Gaga, Nubia, sa tille, m's reçu en bien dotal. Nubta m's aliene par contrat scelle, et m's cede a Zamama-nadin, son tils, et liddina, son mari. Après la mort de Gags et de Nubra j'ai été vendu pour de l'argent à liti-Marduk-balat, fils de Nabu-akhe-iddin, de la tribu d'Egibi. Jo suis nu esclave. Allez et rendez vatra sentence. Le Grand-prêtre, les magistrats et les juges entendirent les temoins, et reintégrérent (Barachiel), selon sa qualité d'es clave rachetable malgre l'absence de Samas mudammiq, fils de Nabu-nadin-akh, et de Qudaso, fille d'Athi-nuri, les vendeurs de l'esclave.

« Pour l'écriture de cette sentence :

· Muscaib, grand-prêtre et Norgal-akh-iddin et Sam juges (num offace) des hommos prononçant les sentences.

«Dans la ville du palais du roi de Babylone, le 17 Marcheswan, l'an 7 de Nahonid, roi de Babylone, «

J. OPPRET.

t Journey of Literary and Abendological Research in National And Northern India number that were of 1884-1885, by Good Bondail, M. A. Cambridge (University press), 1886, in 87, 221-100 pages at 16 planches.

M. Bendall a lait, en 1884-1885, un voyage dans le nord de l'Inde et au Nepal pour y collectionner des manuscrits sanscrits. Le volume que nous annonçous, et qui porte la date de 1886, est le compte rendu de cette exploration nu pour mieux dire, de cette mission scientifique.

Ce volume mince, mais plein de choses, s'ouvre par une lettre-preface adressée an vice-chancelier de l'Université de

Cambridge (p. v.viii). Il se divise en deux parties :

La première (p. 1-36) est un rapport archéologique et genéral; è est une sorte de journal dans lequel M. Beminil a consigné les incidents de son voyage, les remarques qu'il a faites, les actes qu'il a accomples, en un root les evénements qui ont marqué son passage dans l'Inde. Déburque à Bombay, il commença par visiter la grotte de Karli, se rendit en mite à Benarès, de la par le Tirhut Railway à Motiliàri entre au commencement de novembre dans le Nepal, et le quitta après un sejour de pon de durée, qui lui permit cependant de faire une ample moisson de documents. En revenunt il passa par Calcutta, d'où il se rendit de nouveau à Bénarès et gagna ensuite Bombay pour s'y embarquer et revenir en Europe.

La densième partie (p. 39-67) sa compose de deux fistes :

1º Liste des manuscrits recueillis au Nepal et ailfeurs; non numérolés, mais classés sous les chefs suivants: I, Veda; II, Purâna: III, Itilista; IV, Kârya (Belles-lettres); V, Vyâ-karana (Grammaire); VI, Chanda et Atankâra (Metrique et art poétique); VII, Jyotisa (Astronomie et estrologie); VIII, Dharmaçásira (Droit); IX. (Arts); X, Darçama (Philosophie); XI, Bouddhisme; XII, Jainisme, XIII, Système tantrika Quelques indications, telles que la date, la nature du ma nuscrit, accompagnent la plupart des titres.

o" La deuxième liste se compose des titres de 294 manuscrits achetés à Bénarés. Les 440 premiezs sont jains, les autres brahmaniques ou de nature indétermines. Cette liste ue présente que des titres, il n'y a de notes que pour désigner les manuscrits incomplets et quelquefois l'étendant.

de l'envinge.

Cette partie se termine par des remarques : 1° sur quelqueuns des manuscrits acquis par le soyageur un à propus de

36

п

ces manuscrits; 3' sur quelques manuscrits appartenant à des particuliers et qu'il n'est pas possible d'acquerir, mais dont

un auruit la liberte de faire prendre des empies.

Trois appendices complètent et rapport : le premier est consacre à neuf inscriptions dont M. Bendall donne la reproduction photographique, la trusscription en caractères dévanagari et la traduction accompagnée de remarques; le deuvieme est une transcription de la liste des ouvrages de la initiatione du tempie Jain de Benarès, qui a été remise à M. Bendall, l'assurance ha étant en même temps donnée qu'il aurait toute liberté d'en faire prendre copie ; le troisieme est une nouvelle liste des rois du Nepal de 1008 à 1457 (Table I) et depuis 1450 jusqu'à la conquête Gorkin (Table II). Ces listes, destinces à compléter celles qui ac trouvent dans le catalogue des manuscrits annerits entris dans la hibliothèque de l'Université de Combridge par l'entremise de M. D. Wright , sont suivies de quolques pages dans lesquelles M. Bendall répond à certaines critiques qui lui avaient été adressées, notamment par M. Oldenberg.

L'interêt de ce petit volume est encore accru par les seine planches dont il est orné. Sur ces seine planches, il n'y a que deus lithographies; toutes tes autres sont des repreductions de photographies prises presque toutes par le royageur lui-même. An nombre de ces photographies se trouvent toutes les inscriptions qui font l'objet du premier appendice; une seule d'entre elles est donnée en lithographie. Nous félicitions M. Bendall d'avoir pu enrichir sa publication de co precient et mile orsement, et nous l'en remercions. Ses photographies sont quelquefois un peu ternes, il fant bien le dire, mais cette représentation des monuments est une chose à avantageuse que les imperfections légères de l'execution.

ne doivent pas entrer en ligne de compte.

Cette publication, remplie de faits et de documents d'un

[.] Some on wrong doors me compte condo dans in Amenial (Janaine 1886), p. 86-533.

gund interêt, pourrait être comidérée comme un heurens complement du catalogue des manuscrits honddhiques de la collection Daniel Wright imprime en 1883 à Cambridge, si elle n'était l'amource et comme la préface du futur catalogue des manuscrits que l'anteur a rapportes de son voyage dans l'Inde et au Nepal.

L. Fren

TABLE DES MATIÈRES

CONTINUES DANS AR TOMB N. VIH! SERIE.

MEMORRES ET TRADUCTIONS.

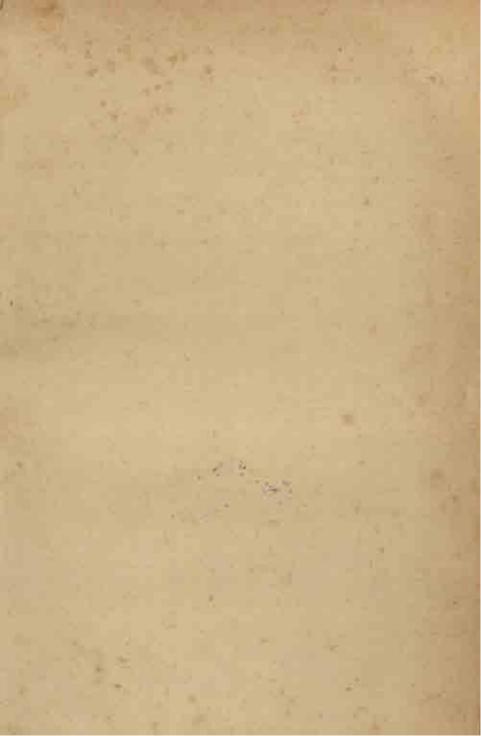
	Depter
Points de contact entre le Mahahhhirata et la Shill-nimah.	TO.
[M. Janua Deringsteinn]	38
Le Kyphi, parlim sacré des auciena Egyptiena. (M. Vicron	
LOURN DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF THE PROPER	70
Note our trais ouvrages Bibles, (M. Caguage Hunne,)	
Busin of Physicselt. [M. on Rocaumoveners]	1145
Etrele un le dixlocte arabe de Damas. (Mº Davio)	100
Materians pour survir à l'histoire de la munismatique et de la	
motrologie musulments. (Complément.) (M. H. Stavaire.)	344
Historica do rai Nasman, conte arabe duro l'idiante vulgaire da	
Sprin (Hant Moton, Liban). (M. A. Baurungener.)	zfin
Francounts d'un rosson d'Alexandre, su dialecte thélain. (Day	
areme minusire.) (M. Girsars Bountaver.)	344
Notes de lexicographie berhere. (M. René Bours.)	365
Conte araba dans l'idienne vulguire de Syrie. Esquisse de grum-	
maire. [Suite et fin.] [M. Bantminaur.]	465
La dicision en Adhyayas du Big-Vada, (M. Aux, Buscasson.).	158.
Notes d'apparaphie et d'histoire arales. M. Casaveser-Gan-	
mit.	Au6:

NOUVELLES ET MELANGES.

	Plant.
Processorbal de la seures des 24 juin 1885	5
Tabling to Counif d'administration conformiment sur muni	
tations faites dans Ensembles gindrale du 41 juin 1837.	0 9
Daypert da M. Garres, on room de la Commission des fonds, o	ź.
complex the Cannon 1886	. 11
Rapport do la Commission des emissies sur les comptes d	
l'exercice 1866. In ilana la manca printrala da ad Juin 1855	v 168
Liste des numbres souscripteurs, par orden alphabétique	
Liste des musdors annociés étrangers, mirant l'ordin des no	
minuform	
Liste des ouvregos publicis per la Société mistrepos accessos	. 35
Die gramminishen Fermulierenter im Arabischen, (M. Reanns Du	
val. - Le l'erre de la refution et de l'alouire. [M. Cafaurre Hoster.	100
Paiden des Velkslittenmer der atrellichen Titchischen Stimm	
(M. Pares se Contrette) - Trait de Beston et de systan	
- Memori algorito. (D. M.)	100
Perchamital de la somee du 11 novembre 1587	. 658
Proces withit do is senior do g discontra ship	- (F)
Amoran no precionadad de la atmos de a décaulter (185)	
(M. Pettarys Brance) - Note the M. Orecar, - A. Lenemey of	
litterary and archaelogical research in Sepal and mediary foli-	
during the winter of 1885 (A.Fren.)	



Le Gérant.
Bannien in Mernann.





Central Archaeological Library,

NEW DELHI. 26223

Call No 059.095

Author-

Tournel Asigtions

"A book that is - ' is but a block"

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book clean and moving.